Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Americana

HISTOIRE DES IVIFS,

ECRITE PAR

FLAVIVS IOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

TRADVITE

Sur l'Original Grec ſur divers Manuſcrits

PAR MONSIEVR ARNAVLD D'ANDILLY.

TOME SECOND.

DERNIERE EDITION.

Sur l'Imprimé

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'or.

M. D C. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege.

HISTOIRE
DES JUIFS
PAR FLAVIUS JOSEPHE.

TRADUITE

DE LA DERNIÈRE EDITION.

TOME SECOND.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE HVITIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Salomon fait tuer Adonias, Joab, & Semeï. Oſte à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouſe la fille du Roy d'Egypte.

NOvs avons fait voir dans le livre precedẽt quelles ont été les vertus de David, les bienfaits dont nôtre natiõluy a été redevable, & comme aprés avoir remporté tant de victoires il mourut dãs une heureuſe vieilleſſe. Salomon ſon fils qu'il avoit établi Roy dés ſon vivant ainſi que Dieu l'avoit ordonné, luy ſucceda eſtant encore fort jeune, & tout le Peuple luy ſouhaita ſelon la coûtume avec de grandes acclamations toute ſorte de proſperité durant un long regne. 3 14. 3. *Rois* 2.

Adonias qui dés le vivant du Roy ſon pere avoit comme nous l'avons auſſi veu voulu occuper le royaume, alla trouver la Reine Bethſabé mere de Salomon. Elle luy demãda s'il avoit beſoin d'elle. 3 15.

„ & qu'elle le ſerviroit volontiers. A quoy il luy
„ répondit, qu'elle ſçavoit que le royaume luy ap-
„ partenoit, tant à cauſe qu'il eſtoit l'aiſné, que par
„ le conſentement que tout le Peuple y avoit don-
„ né. Que neanmoins Dieu ayant preferé Salomon
„ à luy il vouloit bien s'y ſoûmettre, & ſe conten-
„ toit de ſa condition preſente : mais qu'il la ſup-
„ plioit d'interceder pour luy envers le Roy, afin
„ qu'il luy pluſt de luy donner en mariage Abiſag
„ que chacun ſçavoit eſtre encore vierge, le Roy
„ ſon pere ne l'ayant priſe que pour l'échauffer lors
„ que la nature luy défailloit dans ſa vieilleſſe. Beth-
ſabé luy promit de luy rendre cet office, & luy
dit de bien eſperer de ſon entremiſe, tant par l'af-
fection que le Roy avoit pour luy, qu'à cauſe de la
priere qu'elle luy en feroit. Elle alla auſſi-toſt trou-
ver le Roy. Il vint au devant d'elle, & aprés l'e-
voir embraſſée, la mena dans la chambre où eſtoit
ſon trône, & la fit aſſoir à ſa main droite. Elle luy
„ dit : I'ay une grace, mon fils, à vous demander:
„ & ne me donnez pas je vous prie, le déplaiſir de
„ me la refuſer. Il luy repondit, que n'y ayant rien
„ qu'on ne doive faire pour une mere il s'étonnoit
„ de l'entendre parler ainſi, comme ſi elle pouvoit
„ douter qu'il ne luy accordaſt avec ioye tout ce
„ qu'elle deſiroit. Alors elle le pria de trouver bon
„ que ſon frere Adonias épouſaſt Abiſag. Cette prie-
„ re le ſurprit & le fâcha de telle ſorte qu'il la ren-
„ voya en diſant, qu'Adonias devoit demander auſſi
„ qu'il luy donnaſt ſa couronne comme eſtant plus
„ âgé que luy : qu'il eſtoit évident qu'il ne deſiroit
„ ce mariage que par un mauvais deſſein ; & que
„ chacun ſçavoit que Ioab General de l'armée, &
„ Abiathar Grand Sacrificateur eſtoient dans ſes in-
„ tereſts. Il envoya enſuite querir Banaïa capitaine

de ſes gardes, & luy commanda d'aller tuer Adonias.

Il fit venir auſſi Abiathar Grand Sacrificateur, & luy dit: Vous meriteriez que ie vous fiſſe perdre la vie pour avoir ſuivy le parti d'Adonias. Mais les travaux que vous avez ſupportez avec le feu Roy mon pere, & la part que vous avez euë comme luy a la tranſlation de l'Arche de l'alliance, font que ie ne vous ordonne autre peine que de vous retirer & ne vous preſenter iamais devant moy. Allez en voſtre païs, & demeurez-y à la cẽpagne durant tout le reſte de voſtre vie, puis que vous vous eſtes rendu indigne de la charge que vous poſſedez. 316.

Voilà de quelle ſorte la grãde ſacrificature ſortit de la famille d'Ithamar ainſi que Dieu l'avoit predit à Eli ayeul d'Abiathar, & paſſa dans celle de Phinées en la perſonne de Sadoc. Durãt le tẽps que cette charge eſtoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinées qui menerent une vie privée furent *Boccy* fils de Ioſeph Grand Sacrificateur. *Ioatham* fils de Boccy. *Mareoth* fils de Ioatham. *Aroph* fils de Mareoth; & *Achitob* fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut établi grand Sacrificateur ſous le regne de David.

Lors que Ioab eut appris la mort d'Adonias il ne douta point que s'eſtant declaré pour luy on ne le traitaſt de la meſme ſorte. Il s'enfuit aupres de l'autel, dans l'eſperance que la pieté du Roy luy donneroit du reſpect pour un lieu ſi ſaint. Mais Salomon luy fit ordõner par Batnaïa de comparoiſtre en iugement pour ſe iuſtifier & ſe défendre. A quoy il répondit qu'il ne ſortiroit point d'où il eſtoit; & que s'il avoit à mourir il aimoit 317.

„ mieux que ce fuſt dans un lieu conſacré à Dieu. Salomon enſuite de cette réponſe commanda à Banaia de luy aller couper la teſte & de faire enterrer ſon corps, pour le punir de deux auſſi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en aſſaſſinant Abner & Amaza, afin que le châtiment ne tombant que ſur luy & ſur ſa poſterité, chacun connuſt que le Roy ſon pere & luy en eſtoient entierement innocens. Banaïa executa cet ordre, & ſucceda à Ioab en la charge de General de l'armée. Quant à celle de Grand Sacrificateur elle fut réunie toute entiere en la perſonne de Sadoc.

318. Salomon commanda en ce meſme temps à Semeï de baſtir une maiſon dans Ieruſalem pour y demeurer, avec défenſe ſur peine de la vie de paſſer jamais le torrent de Cedron ; & voulut qu'il s'y obligeaſt par ſerment. Semeï luy rendit de grands remercimens de cette grace, & dit en faiſant ce ſerment qu'il le faiſoit de tout ſon cœur. Ainſi il quitta ſon païs, & ſe vint établir à Ieruſalem. Trois ans apres deux de ſes eſclaves s'en eſtant fuis & retirez à Geth, il s'y en alla, les reprit, & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas ſeulement mépriſé ſon commandement, mais violé le ſerment qu'il avoit fait en la preſence de
„ Dieu, l'envoya querir, & luy dit : Méchant que
„ vous eſtes, n'aviez-vous pas promis avec ſerment
„ de ne ſortir jamais de Ieruſalem ; & n'avez-vous
„ point craint d'ajoûter le parjure au crime d'avoir
„ outragé de paroles le feu Roy mon pere quand
„ la revolte d'Abſalom l'obligea d'abandonner la
„ capitale de ſon royaume ? Preparez-vous à ſouffrir
„ le ſupplice que vous meritez, & qui fera connoître à tout le monde que le retardement de la pu-

nition des méchans ne sert qu'à rendre leur châti- "
ment plus rigoureux. Aprés luy avoir parlé de la "
sorte il commanda à Banaïa de le faire mourir.

Lors que Salomon se fut ainsi défait de ses en- 319.
nemis, & eut affermy par ce moyen sa domination, il épousa la fille de PHARAON Roy d'Egypte, fortifia extremement Ierusalem, & gouverna toûjours depuis son royaume dans une profonde paix. Car sa jeunesse ne l'empeschoit pas de rendre la justice & de faire observer les loix; mais il se conduisoit en toutes choses avec autant de vigilance, de prudence, & de sagesse que s'il eust esté beaucoup plus âgé, parce qu'il avoit continuellement devant les yeux les instructions qu'il avoit receuës du Roy son pere.

CHAPITRE II.

Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Iugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy prédit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à son Peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bastit un superbe palais, Fortifie Ierusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaire ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le font tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle

ſorte il le chaſtiera. Ader s'éleve contre luy. Dieu fait ſçavoir à Ieroboam par un Prophete qu'il regneroit ſur dix Tribus.

320 L'Vn des premiers ſoins du Roy Salomon fut d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauſte mille victimes ſur l'autel d'airain que Moyſe y avoit fait conſtruire: & Dieu l'eut ſi agreable qu'il luy apparut la nuit en ſonge & luy dit, que pour recompenſe de ſa pieté il luy accorderoit tel don qu'il voudroit luy demander. Ce Prince bien que jeune ne ſe laiſſa point emporter au deſir des richeſſes ou des autres choſes qui paroiſſent ſi agreables aux hommes: il en ſouhaita une beaucoup plus utile, plus excellente, & plus digne de la bonté & de la liberalité de Dieu. Ainſi il luy répondit: Seigneur: puis que vous me le permettez, ” ie vous ſupplie de me donner l'eſprit de ſageſſe ” & de conſeil, afin que ie puiſſe gouverner mon ” royaume avec prudence & avec iuſtice. Dieu fut tellement ſatisfait de cette demande, qu'apres luy avoir accordé une ſageſſe ſi extraordinaire que nul autre auparavant luy ſoit Prince ou particulier n'en avoit iamais eu une ſemblable, il luy ” dit qu'il ne luy accordoit pas ſeulement ce qu'il ” demandoit; mais qu'il y adjouteroit encore les ri” cheſſes, la gloire, la victoire de ſes ennemis, & la ” poſſeſſion de ſon royaume à ſes deſcendans, pour” veu qu'il ſe confiaſt en luy, qu'il perſeveraſt dans ” la iuſtice, & qu'il imitaſt auſſi les autres vertus ” de David ſon pere. Salomon à ces paroles ſe ietta hors de ſon lict, adora Dieu, & apres eſtre retourné à Ieruſalem luy offrit devant ſon ſaint Tabernacle un grand nombre de victimes, & fit un feſtin à tout le Peuple.

Ce jeune & admirable Prince prononça en ce 321.
meſme temps un jugemẽt dans une affaire ſi difficile que j'ay crû le devoir rapporter icy, afin qu'on puiſſe en de ſemblable rencontres profiter de ſon exemple pour decouvrir la verité. Deux femmes de mauvaiſe vie vinrent le trouver, dont l'une qui paroiſſoit eſtre fort touché du tort qu'õ luy avoit fait, luy dit : Cette femme, Sire, & moy demeurions enſemble duns une meſme chãbre, & nous accouchâmes en meſme temps chacune d'un fils. Trois jours apres ſon enfant eſtant auprés d'elle, elle l'étouffa en dormant: & comme je dormois auſſi elle prit le mien qui eſtoit entré mes bras, & mit le ſien en ſa place. Lors que je fus éveillée & que je voulus dõner à tetter à mon enfant que je comoiſſois fort bien, je trouvay auprés de moy cet autre enfant mort. Alors je luy redemanday mon fils; mais elle n'a jamais voulu me le rendre, & s'opiniaſtre à le retenir, parce que je n'ay perſonne qui me puiſſe aſſiſter pour l'y contraindre. C'eſt ce qui m'oblige, Sire, d'avoir recours à voſtre juſtice. Apres que cette femme eut ainſi parlé, le Roy demanda à l'autre ce qu'elle avoit a répondre. Elle ſouſtint toûjours hardiment que l'enfant qui vivoit encore eſtoit à elle, & que c'eſtoit celuy de ſa compagne qui eſtoit mort. Nul de ceux qui ſe trouverent preſens ne crût qu'on puſt éclaircir de telle ſorte une affaire ſi obſcure qu'on pûſt en découvrir la verité; & le Roy fut le ſeul qui en trouva le moyen. Il ſe fit apporter les deux enfans, & commanda à l'un de ſes gardes de les couper par la moitié, & de donner également à chacune de ces femmes une partie de celuy qui eſtoit vivant, & une partie de celui qui eſtoit mort. Ce iuge-

ment parut dabord ſi puerile que chacun dans ſ
cœur le mocquoit du Roy de l'avoir donné : m
on ne tarda guere à changer d'avis. La verita
mere s'écria, qu'au nom de Dieu on n'en uſaſt p
„ de la ſorte : Que plûtoſt que de voir mourir ſ
„ fils, elle aimoit mieux le donner à cette femm
„ & qu'on la cruſt en eſtre la mere, puis qu'elle a
„ roit au moins la conſolation de ſçavoir qu'il
„ roit encore en vie. L'autre femme au contra
„ témoigna de conſentir volontiers à ce partage
trouvoit même un cruel ſujet de joye dans la do
leur de ſa compagne. Le Roy n'eut pas peine
juger par cette diverſité de ſentimens que la n
ture eſtoit ſeule capable de leur inſpirer, laquel
des deux eſtoit la veritable mere. Ainſi il ordo
na que l'enfant vivant ſeroit donné à celle q
s'eſtoit oppoſée à ſa mort ; & condamna la mali
de cette autre femme, qui ne ſe contentoit p
d'avoir perdu ſon fils, mais ſouhaitoit de voir
compagne perdre auſſi le ſien. Cette preuve
l'incroyable ſageſſe du Roy le fit admirer de to
le monde ; & on commença dés ce iour à luy obe
comme à un Prince rempli de l'eſprit de Dieu.

322. Il me faut maintenant parler de ceux qui avoie
3. *Rois* ſous ſon regne le gouvernement de ſes province
4. *Vri* commandoit dans toute la contrée d'E
phraim.

Aminadab gendre de Salomon commando
dans toute la region maritime, où Dor eſt com
pris.

Banaïa fils d'Achil commandoit dans tout
Grand Champ, & le pais qui s'étend iuſques a
Iourdain.

Gabar commandoit dans tout le païs de Galaa
& de Gaulam iuſques au mont Liban, où il

avoit ſoixante grandes & fortes villes.

Achinadab qui avoit épouſé une autre fille du Roy Salomon nommée *Bazima* commandoit dans toute la Galilée juſques à Sydon.

Banachat commandoit dans le païs maritime qui eſt à l'entour d'Arce.

Sapphat commandoit dans les deux montagnes d'Itabarim & de Carmel, & dans toute la baſſe Galilée qui s'étend juſques au Iourdain.

Suba commandoit dans tout le pais de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tous le païs qui eſt au delà du Iourdain.

Salomon avoit outre cela un Lieutenant general qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

On ne peut aſſez dire quel fut le bonheur dont 323.
tous les Iſraëlites, & particulierement ceux de la Tribu de Iuda, joüirent ſous le regne de Salomon, parce que ſe trouvant dans une ſi profonde paix qu'elle n'eſtoit troublée ny par des guerres étrangeres ny par aucune diviſion domeſtique, chacun ne penſoit qu'à cultiver ſes heritages & à augmenter ſon bien.

Ce Prince avoit des officiers qui recevoient les tributs que les Syriens & les autres Barbares qui habitoient entre l'Eufrate & l'Egypte eſtoient obligez de luy payer; & ces officiers fourniſſoient entre autres choſes chaque iour pour ſa table trente meſures de fleur de farine; ſoixante meſures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de paſturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poiſſon.

Il avoit un ſi grand nombre de chariots qu'il faloit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui eſtoient couplez deux-à-deux,

& il entretenoit outre cela douze millle homme de cheval dont la moitié faiſoit garde dans Ieruſalem prés de ſa perſonne, & l'autre moitié eſtoit diſtribuée dans les villes. Celuy qui eſtoit ordonné pour la dépenſe ordinaire de ſa maiſon avoit ſoin de pourvoir à la nourriture de ſes chevaux en quelque lieu qu'il allaſt.

324. Dieu remplit ce Prince d'une ſageſſe & d'un intelligence ſi extraordinaire que nul autre dans toute l'antiquité ne luy avoit eſté comparable, & qu'il ſurpaſſoit meſme de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller, comme auſſi ceux d'entre les Hebreux qui eſtoient les plus celebres en ce temps, dont voicy les noms que i'eſtime devoir rapporter; *Athan*; *Heman*, *Chalcol*, & *Dorda*, tous quatre fils de Mahol. Ce admirable Roy compoſa cinq mille livres de cantiques & de vers, & trois mille livres de paraboles, à commencer depuis l'hyſſope iuſques au cedre, & à continuer par tous les animaux, tant oiſeaux que poiſſons & ceux qui marchent ſur la terre. Car Dieu luy avoit donné une parfaite connoiſſance de leur nature & de leurs proprietez dõt il écrivit un livre; & il employoit cete connoiſſance à compoſer pour l'utilité des hommes divers remedes, entre leſquels il y en avoit qui avoient meſme la force de chaſſer les demons ſãs qu'ils oſaſſent plus revenir. Cette maniere de les chaſſer eſt encore en grand uſage parmy ceux de noſtre nation: & i'ay veu un Iuif nommé *Eleazar* qui en la preſence de l'Empereur Veſpaſien, de ſes fils, & de pluſieurs de ſes capitaines & ſoldats delivra divers poſſedez. Il attachoit au nez du poſſedé un anneau dãs lequel eſtoit ẽchaſſée une racine dont Salomõ ſe ſervoit à cet uſage: & auſſi-toſt

me le demon l'avoit ſentie il jettoit le malade par
rre,& l'abandonnoit. Il recitoit enſuite les mê-
es paroles que Salomon avoit laiſſées par écrit,
t en faiſant mention de ce Prince défendoit au
mon de revenir. Mais pour faire encore mieux
oir l'effet de ſes conjurations il emplit une cru-
he d'eau,& commanda au demon de la jetter par
rre pour faire connoiſtre par ce ſigne qu'il avoit
bandonné ce poſſedé ; & le demon obeït. I'ay
eu devoir rapporter cette hiſtoire afin que per-
nne ne puiſſe douter de la ſcience toute extraor-
inaire que Dieu avoit donnée à Salomon par une
race particuliere.

Comme Hiram Roy de Tyr avoit eſté fort amy 329.
e David il apprit avec grãd plaiſir que cet admi- 3. *Rois*
able Prince avoit ſuccedé au royaume de ſon pere. 5.
Il luy envoya des Ambaſſadeurs pour luy en te-
oigner ſa joye, & luy ſouhaiter toute ſorte de
roſperité. Salomon luy écrivit par eux en ces ter-
es : Le Roy Salomon au Roy Hiram : Le Roy "
on pere avoit un extrême deſir de baſtir un "
Temple en l'honneur de Dieu ; mais il ne l'a pû "
cauſe des guerres continuelles où il s'eſt trouvé "
engagé, & qui ne luy ont permis de quitter les "
armes qu'aprés avoir vaincu ſes ennemis & les "
voir rendus ſes tributaires. Maintenant que Dieu "
me fait la grace de joüir d'une profonde paix je "
ſuis reſolu d'entreprendre cet ouvrage qu'il a pre- "
dit à mon pere que j'aurois le bonheur de com- "
mencer & d'achever. C'eſt ce qui me fait vous "
prier d'envoyer quelques-uns de vos ouvriers pour "
couper avec les miens ſur la montagne du Liban "
le bois neceſſaire pour ce ſujet : car nuls autres, "
à ce que l'on dit, ne ſont ſi habiles en cela que "
les Sydoniens, & je les payeray comme il vous "

„ plaira. Le Roy Hiram receut avec joye cette let-
„ tre, & y répondit en cette ſorte : Le Roy Hiram
„ au Roy Salomon : Ie rends grace à Dieu de ce
„ que vous avez ſuccedé à la couronne du Roy vô-
„ tre pere, qui eſtoit un Prince tres ſage & tres-
„ vertueux: & je feray avec joye ce que vous deſirez
„ de moy. Ie commanderay meſme que l'on coupe
„ dans mes foreſts quantité de poutres de cyprés &
„ de cedres, que ie feray conduire par mer atta-
„ chées enſemble iuſques ſur le rivage de tel lieu de
„ vos états que vous iugerez le plus commode pour
„ eſtre de là menez en Ieruſalem. Ie vous prie de
„ vouloir en recompenſe permettre une traité de
„ blé dont vous ſçavez que nous manquons dans
„ cette iſle. On peut encore aiourd'huy voir les originaux de ces deux lettres non ſeulement dans nos archives, mais auſſi dans celles des Tyriens. Que ſi quelqu'un s'en veut éclaircir il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde de les luy mon-trer, & il trouvera que ie les ay rapportées tres-fidellement. Ce que i'ay eſtimé devoir dire pour faire connoiſtre que ie n'aioûte iamais rien à la verité, & que le deſir de rendre mon hiſtoire plus agreable ne m'y fait point meſler des choſes qui ne ſont que vray-ſemblables. Ainſi ie prie ceux qui la liront d'y aioûter foy, & d'eſtre perſuadez que ie croirois commettre un grand crime & meriter qu'on la reiettaſt entierement, ſi ie ne m'efforçois pour tout d'en établir la verité ſur des preuves tres ſolides.

Tyr eſtoit alors une iſle, mais Alexandre le Grand la ioignit à la terre ferme.

Salomon fut fort ſatisfait du procedé du Roy Hiram, & luy accorda de tirer tous les ans de ſes Eſtats deux mille meſures de blé froment, deux mille baths d'huile, & deux mille baths de vin, chaque bath contenant ſoixante & douze pintes.

l'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura toûiours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la conſtruction du Temple, il ordonna à ſes ſuiets de luy fournir trente mille ouvriers, & diſtribua en telle ſorte l'ouvrage auquel il les employa que ce travail ne leur pouvoit eſtre à charge. Car aprés que dix mille avoient durant un mois coupé du bois ſur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maiſons y paſſer deux mois. Dix mille autres prenoient leur place, qui aprés avoir auſſi travaillé durant un mois s'en retournoient de meſme chez eux. Les dix mille reſtant de trente mille leur ſuccedoient : & les dix mille premiers revenoient aprés pour continuer à en uſer de la meſme maniere. L'intendance de cet ouvrage fut donnée à *Adoram*. Soixante & dix mille de ces étrangers habituez dans le royaume & dont nous avons parlé, portoient des pierres & autres materiaux ſelon que le Roy David l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres eſtoiẽt maſſons, & parmy eux il y en avoit trois mille deux cens qui eſtoient comme les maiſtres des autres. Avant que d'amener ces pierres d'une exceſſive grandeur deſtinées pour les fondemens du Temple il les tailloient ſur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roy Hiram en uſoient de meſme en ce qui regardoit leurs ouvrages.

Toutes choſes eſtant ainſi preparées le Roy Salomon commença à baſtir le Temple en la quatriéme année de ſon regne, & au ſecond mois que les Macedoniens nomment Arthemiſius, & les Hebreux Iar (qui eſt le mois d'Avril) cinq cens quatre-vingt douze ans depuis la ſortie d'Egypte, mille vingt ans aprés qu'Abrahã fut ſorty 327. 3. *Rois* 6.

de Mesopotamie pour venir en la terre de Chanaam, mille quatre cens quarante ans depuis le déluge ; & trois mille cent deux ans depuis la creation du monde. Ce qui se rencontra estre dans la onziéme année du regne d'Hiram, dont la capitale nommée Tyr avoit esté bastie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du temple furent faites tres-profondes, & afin qu'elles pussent resister à toutes les injures du temps, & soustenir sans s'ébranler cette grande masse que l'on devoit construire dessus, les pierres dont on les remplit estoient si grandes, que cet ouvrage n'estoit pas moins digne d'admiration que ces superbes ornemens & ces enrichissemens merveilleux ausquels il devoit servir comme de base ; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens jusques à la couverture estoient fort blanches. La longueur du Temple estoit de soixante coudées, sa hauteur d'autant ; & sa largeur de vingt. Sur cet édifice on en éleva un autre de mesme grandeur ; & ainsi toute la hauteur du Temple estoit de six-vingt coudées. Il estoit tourné vers l'orient ; & son portique estoit de pareille hauteur de six-vingt coudées, de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galleries, & qui servoient au dehors comme d'arboutans pour le soustenir. On passoit des unes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au dessus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes semblables. Ainsi la hauteur des trois étages ensemble montant à soixante coudées revenoit justement à la hauteur du bas édifice du

Temple

Temple dont nous venons de parler: & il n'y avoit rien au dessus. Toutes ces chambres estoient couvertes de bois de cedre, & chacune avoit sa couverture à part en forme de pavillon : mais elles estoient jointes par de grosses & longues poutres afin de les rendre plus fermes : & ainsi elles ne faisoient toutes ensemble qu'un seul corps. Leurs plafonds estoient de bois de cedre fort poli, & enrichis de feüillages dorez taillez dans le bois. Le reste estoit aussi lambrissé de bois de cedre si bien travaillé & si doré qu'on ne pouvoit y entrer sans que leur éclat ébloüist les yeux. Toute la structure de ce superbe édifice estoit de pierres si polies & tellement jointes qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaisons; mais il sembloit que la nature les eust formées de la sorte d'une seule piece sans que l'art ny les instrumens dont les excellens maistres se servent pour embellir leurs ouvrages y eussent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaisseur du mur du costé de l'orient où il n'y avoit point de grand portail, mais seulement deux portes, un degré à vis de son invention pour monter jusques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez ensemble avec de grandes & fortes chaisnes, pour servir encore à le maintenir en estat.

Lors que tout ce grand corps de bastiment fut achevé, Salomon le fit diviser en deux parties; dont l'une nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire qui avoit vingt coudées de long estoit particulierement consacré à Dieu; & il n'estoit permis à personne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le saint Temple, & destinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties estoient separées par de grandes

portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées, ſur leſquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverſes fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate.

Salomon fit auſſi faire deux Cherubins d'or maſſif de cinq coudées de haut chacun: leurs aiſles eſtoient de la meſme longueur ; & ces deux figures eſtoient placées en telle ſorte dans le Saint des SS. que deux de leurs aiſles qui eſtoient étenduës & qui ſe joignoient couvroient toute l'Arche de l'Alliance: & leurs deux autres aiſles touchoient, l'une du coſté du midy, & l'autre du côté du ſeptentrion, les murs de ce lieu particulierement conſacré à Dieu, qui comme nous l'avons dit avoir vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire, puis que l'on ne ſçauroit meſme ſe l'imaginer, quelle eſtoit la forme de ces Cherubins. Tout le pavé du Temple eſtoit couvert de lames d'or; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, eſtoient auſſi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en un mot, Salomon ne laiſſa rien ny au dedans ny au dehors du Temple qui ne fuſt couvert d'or. Il fit mettre ſur la porte du lieu nommé le Saint Temple un voile ſemblable à ceux dont nous venons de parler: mais la porte du veſtibule n'en avoit point.

3. Rois 7. Salomon ſe ſervit pour tout ce que je viens de dire d'un ouvrier admirable ; mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé Vr, quoy qu'habitué à Tyr eſtoit deſcendu des Iſraëlites, & ſa mere eſtoit de la Tribu de Nephtali. Ce meſme homme luy fit auſſi deux colonnes de bronze qui avoient quatre doigts d'é-

paisseur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au dessus desquelles estoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colomnes des feuillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades aussi de fonte. Ces colomnes furent placées à l'entrée du porche du Temple, l'une nommée Iachin à la main droite; & l'autre nommée Boz à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit aussi un vaisseau de cuivre en forme d'un demy rond auquel on donna le nom de mer à cause de sa prodigieuse grandeur: car l'espace d'un bord à l'autre estoit de dix coudées, & ses bords avoient une paulme d'épaisseur. Ce grãd vaisseau estoit soustenu par une base faite en maniere de colomne torse en dix replis, dont le diametre estoit d'une coudée. A l'entour de cette colomne estoient douze bouvillons opposez de trois en trois aux quatre principaux vents, vers lesquels ils regardoient de telle sorte que la coupe du vaisseau portoit sur leur dos. Les bords de ce vaisseau estoient recourbez en dedans & il contenoit deux mille baths, qui est une mesure dont on se sert pour mesurer les choses liquides. Il fit outre cela dix autres vaisseaux soustenus sur dix bases de cuivre quarrées, & chacune de ces bases avoit cinq coudées de long, quatre de large, & six de haut. Toutes estoient composées de diverses pieces fonduës & fabriquées separément. Elles estoient jointes en cette sorte; quatre colomnes quarrées disposées en quarré dans la distance que j'ay dit recevoient dans deux de leurs faces creusées à cet effet les costez qui s'emboitoient. Or avoit-il quatre costez à chacune de ces bases

il n'y en avoit que trois de visibles ; le quatriéme estant appliqué contre le mur: dãs l'un estoit la figure d'un lion en bas relief, dans l'autre celle d'un taureau, dans le troisiéme celle d'un aigle. Les colomnes estoient ouvragées de mesme maniere. Tout cet ouvrage ainsi assemblé estoit porté sur quatre roues de mesme metail : elles avoient une coudée & demy de diametre depuis le centre du moyeu jusques à l'extremité des rais : les gentes de ces roues s'appliquoient admirablement bien aux costez de cette base, & les rais y estoient emboëtez avec la mesme justesse.

Les quatre coins de cete base qui devoit soustenir un vaisseau oval, estoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en sortoient les mains étenduës, sur chacune desquelles il y avoit une console où devoit estre emboëté le vaisseau qui portoit tout entier sur ces mains : & les paneaux ou costez sur lesquels estoient ces bas-reliefs de lion & d'aigle, estoient tellement ajustez à ces pieces qui rempliſſoient les coins qu'il sembloit que tout cet ouvrage ne fust que d'une seule piece. Voilà comme ces dix bases estoient construits. Il mit dessus dix vaisseaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reste, chacun contenoit quarante conges, car ils avoient quatre coudées de hauteur, & leur plus grand diametre avoit aussi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis sur ces dix bases qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au costé gauche du Temple qui regardoit le septentrion, & cinq au costé droit qui regardoit le midy.

On mit en ce mesme lieu ce grand vaisseau nõmé la mer destiné pour servir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils entroient

dans le Temple pour y faire des sacrifices: & les cuves estoient pour laver les entrailles & les pieds des bestes qu'on offroit en holocauste. Il fit aussi un autel de fonte de vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur, sur lequel on brûloit les holocaustes. Il fit de mesme tous les vaisseaux & les instrumens necessaires pour l'autel, comme chaudrons, tenailles, bassins, crocs, & autres si bien polis, & dont le cuivre estoit si beau qu'on les auroit pris pour estre d'or.

Le Roy Salomon fit faire aussi grand nombre de tables, & entre autres une fort grande d'or massif, sur laquelle on mettoit les pains que l'on consacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient guere en beauté à celle-là estoient faites de diverses manieres, & servoient à mettre vingt mille vases ou coupes d'or, & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire aussi comme Moïse l'avoit ordonné, dix mille chandeliers, dont il y en avoit un qui brûloit jour & nuit dans le Temple, ainsi que la loy le commande, & une table sur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui estoit assise du costé septentrional du Temple à l'opposite du grand chandelier qui estoit placé du costé du midy; & l'autel d'or estoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie anterieure du Temple longue de quarante coudées, & separée par un voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit estre mise.

Salomon fit faire aussi quatre-vingt mille coupes à boire du vin, dix mille autres coupes d'or, vingt mille d'argent; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on de-

trempoit sur l'autel, cent soixãte mille plats d'argent; soixante mille tasses d'or dans lesquelles on détrempoit la farine avec de l'huile, six-vingt mille tasses d'argent; vingt mille assarons ou hins d'or, & quarante mille autres d'argent; vingt mille encensoirs d'or pour offrir & brûler les parfums, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le grand autel jusques au petit qui estoit dans le Temple. Ce grand Roy fit faire aussi pour les Sacrificateurs mille habits pontificaux avec leurs tuniques qui alloient jusques aux talons, accompagnés de leurs Ephods avec des pierres précieuses. Mais quant à la couronne sur laquelle Moïse avoit écrit le nom de Dieu elle est toûjours demeurée unique, & on la voit encore aujourd'huy. Il fit faire aussi des étoles de lin pour les Sacrificateurs avec dix mille ceintures de pourpre; deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les hymnes & les pseaumes; deux cens mille trompettes ainsi que Moïse l'avoit ordonné, & quarante mille instrumens de musique, comme harpes, psalterions, & autres faits d'un métail composé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle somptuosité & quelle magnificence Salomon fit bastir & orner le Temple; & il consacra toutes ces choses à l'honneur de Dieu. Il fit faire ensuite à l'entour du Temple une enceinte de trois coudées de hauteur nommée gison en hebreu, afin d'en empescher l'entrée aux laïques, n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fust permise.

Il fit bastir hors de cette enceinte une espece d'autre Temple d'une forme quadrangulaire, environné de grandes galleries avec quatre grands

portiques qui regardoient le levant, le couchant, le septentrion, & le midy, & ausquels estoient attachées de grandes portes toutes dorées, mais il n'y avoit que ceux qui estoient purifiez selon la loy & resolus d'observer les commandemens de Dieu qui eussent la permission d'y entrer. La construction de cet autre Temple estoit un ouvrage si digne d'admiration qu'à peine est-ce une chose croyable: car pour le pouvoir bastir au niveau du haut de la montagne sur laquelle le Temple estoit assis, il falut remplir jusques à la hauteur de quatre cens coudées un vallon dont la profondeur estoit telle qu'on ne pouvoit la regarder sans frayeur. Il fit environner ce Temple d'une double galerie soûtenuë par un double rang de colomnes de pierres d'une seule piece; & ces galeries dont toutes les portes estoient d'argent, estoient lambrissées de bois de cedre.

Salomon acheva en sept ans tous ces superbes ouvrages: ce qui ne les rendit pas moins admirables que leur grandeur, leur richesse, & leur beauté; personne ne pouvant s'imaginer que ce fust une chose possible de les avoir faits en si peu de temps. 3. Rois. 8.

Ce grand Prince écrivit ensuite aux magistrats & aux anciens d'ordonner à tout le Peuple de se rendre sept mois aprés à Ierusalem, pour y voir le Temple & assister à la translation de l'Arche de l'alliance. Ce septiéme mois se rencontroit estre celuy que les Hebreux nomment Thury, & les Macedoniés Hiperbereteus; & la feste des Tabernacles si solemnelle parmy nous se devoit celebrer en ce mesme temps. Aprés que chacun fut venu de tous les endroits du royaume dans cette ville qui en estoit la capitale au jour qui avoit esté 328.

ordonné, on transporta dans le Temple le Tabernacle & l'Arche de l'alliance que Moïse avoit fait construire, avec tous les vaisseaux dont on se servoit pour les sacrifices. Tous les chemins estoient arrosez du sang des victimes offertes par le Roy. par les Levites, & par tout le Peuple : l'air estoit remply d'une si prodigieuse quantité de parfums qu'on les sentoit de fort loin; & il paroissoit bien que personne ne doutoit que Dieu ne vinst honorer de sa presence ce nouveau Temple qui luy estoit consacré, puis que nul de ceux qui assisterent à cette sainte ceremonie ne s'estoit lassé de danser & de chanter incessamment des hymnes à sa loüange jusques à ce qu'ils fussent arrivez au Temple. Voilà de quelle sorte se fit la translation de l'Arche : & lors qu'il la falut mettre dans le Sanctuaire, les seuls Sacrificateurs qui la portoient sur leurs épaules y entrerent, & la placerent entre les deux Cherubins, qui avoient comme nous l'avons dit esté faits de telle sorte qu'ils la couvroient entierement de leurs aisles, sous lesquelles elle estoit ainsi que sous une voute: & il n'y avoit autre chose dedans que les deux tables de pierre sur lesquelles estoient gravez les dix commandemens que Dieu avoit prononcez de sa propre bouche sur la mõtagne de Sina. On mit devant le Sanctuaire le chandelier, la Table, & l'autel d'or en la mesme maniere qu'ils estoient dans le Tabernacle lors que l'on y offroit les sacrifices ordinaires. Et quant à l'autel d'airain il fut mis devant le portique du Temple, afin qu'aussi-tost que l'on en ouvroit les portes chacun pût voir la magnificence des sacrifices. Mais ces vaisseaux en si grand nombre destinez au service de Dieu & dont nous venons de parler furent tous mis dans le Temple.

Aprés

Aprés que ces choſes furent achevées avec tout le reſpect & la reverence qui s'y pouvoit apporter, & que les ſacrificateurs furent ſortis du Sanctuaire, on vit paroiſtre une nuée, non pas épaiſſe comme celles qui durant l'hyver menacent d'un grand orage, mais fort déliée. Elle couvrit tout le Temple, & y répandit une petite & douce roſée, dont les Sacrificateurs furent ſi couverts qu'à peine pouvoient-ils s'entreconnoiſtre. Alors perſonne ne douta plus que Dieu ne fuſt deſcendu en cette ſainte maiſon conſacrée à ſon honneur, pour témoigner combien elle luy eſtoit agreable. Salomon ſe leva & luy fit cette priere digne de ſa grandeur ſouveraine : Quoy que nous ſçachions, Seigneur, que le palais que vous habitez eſt eternel, & que le ciel, l'air, la mer, & la terre que vous avez créez & que vous rempliſſez ne ſont pas capables de vous contenir ; nous n'avons pas laiſſé de baſtir & de vous conſacrer ce Temple afin de vous y offrir des ſacrifices & des prieres qui s'élevent juſques au trône de voſtre ſuprême Majeſté. Nous eſperons que vous voulez bien y demeurer ſans l'abandonner jamais. Car puis que vous voyez & entendez toutes choſes, encore que vous honoriez de voſtre preſence cette maiſon ſainte, vous ne laiſſerez pas d'eſtre par tout où vous daignez habiter, vous qui eſtes toûjours proche de chacun de nous, & principalement de ceux qui brûlent jour & nuit du deſir de vous poſſeder. 329.

Ce grand Roy adreſſa enſuite ſa parole au Peuple : luy repreſenta quel eſt le pouvoir infiny de Dieu : combien ſa providence eſt admirable : comme il avoit prédit à David ſon pere tout ce qui luy eſtoit arrivé, & ce qui arriveroit aprés ſa

» mort : Que pour ce qui eſtoit de luy il luy avoit
» avant meſme qu'il fuſt né donné le nom qu'il por-
» toit,& avoit declaré qu'il ſuccederoit au Roy ſon
» pere, & qu'il baſtiroit le Temple. Qu'ainſi puis
» qu'ils voyoient que Dieu avoit déja accomply une
» ſi grande partie de ce qu'il luy avoit fait eſperer,
» ils devoient luy en rendre graces, juger de leur
» bonheur à venir par leur felicité preſente, & ne
» douter jamais de l'effet de ſes promeſſes.

Ce ſage Roy tourna enſuite ſes yeux vers le Temple,& étendant les mains vers le Peuple parla
» encore à Dieu en cette maniere : Seigneur : Les
» paroles ſont les ſeules marques que les hommes
» puiſſent vous donner de leur reconnoiſſance de
» vos bienfaits, parce que voſtre grandeur infinie
» vous éleve tellement au deſſus d'eux qu'ils vous
» ſont entierement inutiles. Mais puis que nous
» ſommes ſur la terre le chef-d'œuvre de vos mains,
» il eſt juſte que nous employïons au moins noſtre
» voix pour publier vos loüanges, & que je vous
» rende pour toute ma maiſon & pour tout ce Peu-
» ple des actions infinies de graces de tant d'obliga-
» tions dont nous vous ſommes redevables. Ie vous
» remercie donc, Seigneur, de ce qu'il vous a plû
» d'élever mon pere de l'humble condition où il
» eſtoit nay à une ſi grande gloire, & de ce que
» vous avez accomply en moy juſques à ce jour tou-
» tes vos promeſſes. Ie vous demande,ô Dieu tout-
» puiſſant, la continuation de vos faveurs:traitez-
» moy toûjours,s'il vous plaiſt,comme ayant l'hon-
» neur d'eſtre aimé de vous : affermiſſez le ſceptre
» en mes mains & dans celles de mes ſucceſſeurs
» durant pluſieurs generations, ainſi que vous l'a-
» vez fait eſperer à mon pere : donnez-moy & aux
» miens les vertus qui vous ſont les plus agreables

Répandez auſſi, je vous en ſupplie, quelque partie « de voſtre eſprit ſur ce Temple pour montrer que « vous habitez parmy nous : & encore qu'il ne ſoit « pas digne de vous recevoir, & que le ciel meſme « ſoit trop petit pour eſtre la demeure de voſtre éter- « nelle majeſté, ne laiſſez par de l'honorer de voſtre « preſence : prenez-en ſoin, Seigneur, comme « d'une choſe qui vous appartient, & preſervez le « contre tous les efforts de nos ennemis. Que ſi « voſtre Peuple eſt ſi malheureux que de vous offen- « ſer & de vous deplaire, contentez-vous de le « chaſtier par la famine, par la Peſte, & par d'autres « ſemblables fleaux dont vous avez accoûtumé de « punir ceux qui n'obſervent pas vos ſaintes loix. « Mais lors que touché du repentir de ſon peché il « aura recours dans ce Temple à voſtre miſericorde, « ne détournez point vos yeux de luy ; & exaucez « ſes prieres. I'oſe meſme, ô Dieu tout-puiſſant, « vous demander encore davantage ; car je vous « ſupplie pas ſeulement d'exaucer dans cette maiſon « conſacrée à voſtre honneur les vœux de ceux que « vous avez daigné choiſir pour voſtre Peuple ; mais « auſſi les prieres de ceux qui viendront de toutes les « parties du monde y employer voſtre aſſiſtance, afin « que toutes les nations cõnoiſſent que ç'a eſté pour « vous obeïr que nous avons baſti ce Temple : & que « bien loin d'eſtre ſi injuſtes & ſi inhumains que « d'envier le bonheur des autres, nous ſouhaitons « qu'ils participent à vos bienfaits, & que vous re- « pandiez vos faveurs generalement ſur tous les « hommes. «

Salomon ayant parlé de la ſorte ſe proſterna contre terre, & aprés y avoir demeuré aſſez long-temps pour adorer Dieu dans une fervente priere ie ſe leva & offrit ſur l'autel un grand nombre de

victimes. Alors Dieu fit connoiſtre manifeſtement combien ce ſacrifice luy eſtoit agreable. Car un feu deſcendu du ciel ſur l'autel les conſuma entierement à la veuë de tout le Peuple. Vn ſi grand miracle ne leur pût permettre de douter que Dieu n'habitaſt dans ce Temple ; & ils ſe proſternerent tous en terre pour l'adorer & pour luy en rendre graces. Salomon continua à publier de plus en plus ſes loüanges ; & pour les porter à faire la meſme choſe & à le prier avec encore plus d'ardeur il leur repreſenta ; qu'aprés des ſignes ſi manifeſtes de l'extrême bonté de Dieu pour eux ils ne pouvoient trop luy demander de leur vouloir toûjours eſtre favorable : de les preſerver de tout peché, & de les faire vivre dans la pieté & dans la juſtice ſelon les commandemens qu'il leur avoit donnez par Moïſe, dont l'obſervation les pouvoit rendre les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de conſiderer que le ſeul moyen de conſerver les biens dont ils joüiſſoient & d'en obtenir encore de plus grands étoit de ſervir Dieu avec une entiere pureté de cœur, & de ne ſe pas imaginer qu'il y euſt plus d'honneur à acquerir ce qu'on n'a pas, qu'à conſerver ce que l'on poſſede.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en ſacrifice dans ce meſme jour tant pour luy que pour tout le Peuple douze mille veaux, & ſix-vingts mille agneaux : & ces victimes furent les premieres dont le ſang fut répandu dans le Temple. Il fit enſuite un feſtin general à tout le Peuple, tant hommes que femmes & enfans, avec la chair de partie de tant de beſtes immolées, & célebra durant quatorze jours devant le Temple la feſte des Tabernacles avec des feſtins publics, & une magnificence royale.

Quand Salomon eut ainſi accompli tout ce qui pouvoit témoigner ſon zele & ſa devotion envers Dieu il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce Peuple ne pouvoit ſe laſſer de luy rendre des actions de graces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de loüer la ſageſſe qui luy avoit fait entreprendre & achever de ſi grands ouvrages. Ils prierent Dieu de vouloir continuer durant pluſieurs années à la faire regner ſur eux ſi heureuſement; & partirent avec tant de joye, que chantant ſans ceſſe des cantiques à la loüange de Dieu ils arriverent chez eux ſans s'eſtre apperceus de la longueur du chemin.

Aprés que l'Arche eut eſté miſe de la ſorte dans le Temple : que chacun eut admiré la grandeur & la beauté de ce ſuperbe édifice : que l'on eut immolé à Dieu tant de victimes : que l'on eut paſſé tant de jours en des feſtins & des réjoüiſſances publiques, & que chacun fut de retour dans ſa maiſon, Dieu fit connoiſtre en ſonge à Salomon qu'il avoit exaucé ſa priere de conſerver ce Temple, & qu'il ne ceſſeroit point de l'honorer de ſa preſence tandis que luy & le peuple obſerveroient ſes commandemens : Et que pour ce qui le regardoit en particulier il le combleroit de tant bonheur que nuls autres que ceux de ſa race & de la Tribu de Iuda ne regneroient ſur Iſraël, pourveu qu'il ſe conduiſiſt toûjours ſelon les inſtructions qu'il avoit receuës de ſon pere. Mais que s'il s'oublioit de telle ſorte que de renoncer à la pieté, & de rendre par un changement criminel un culte ſacrilege aux faux Dieux des nations, il l'exterminеroit entierement avec toute ſa poſterité ; & que ſes peuples participeroient à ſon chaſtiment : qu'ils ſeroient affligez de guerres, & accablez de

330. 3. Rois 9.

" toutes ſortes de maux: qu'il les chaſſeroit du païs
" qu'il avoit donné à leurs peres : qu'ils ſeroient
" errans & vagabons dans les terres étrangeres: que
" ce Temple qu'il luy avoit permis de baſtir ſeroit
" ruïné & reduit en cendres par les nations barba-
" res : que leurs villes ſeroient détruites; & qu'en-
" fin ils tomberoient dans une telle extremité de
" malheur que le bruit qui s'en répandroit de tous
" coſtez paroiſtroit ſi incroyable, que l'on diroit
" avec étonnement: Comment ſe peut-il donc faire
" que ces Iſraëlites que Dieu avoit autrefois élevez
" à un tel comble de felicité & de gloire, ſoient
" maintenant haïs & abandonnez de luy? A quoy les
" triſtes reliques de ce Peuple malheureux répon-
" droient : Ce ſont nos pechez & le violement des
" loix données de Dieu à nos anceſtres qui nous ont
precipitez dans cet abyſme de miſere. Voilà de quelle ſorte l'Ecriture rapporte ce que Dieu revela en ſonge à Salomon.

3. 1. 3 *Rois* 7. Ce puiſſant Roy n'ayant comme nous l'avons dit employé que ſept ans à conſtruire le Temple, en employa treize à baſtir le palais royal, parce qu'il n'entreprit pas cet ouvrage avec la meſme chaleur, quoy qu'il fuſt tel qu'il euſt beſoin que Dieu l'aſſiſtaſt pour pouvoir l'achever en ſi peu de temps. Mais quelque admirable qu'il fuſt il n'eſtoit pas comparable à la merveille du Temple; tant parce que les materiaux n'en avoient pas eſté preparez avec tant de ſoin, qu'à cauſe que c'eſtoit ſeulement la maiſon d'un Roy, & non pas celle d'un Dieu. La magnificence de ce ſuperbe palais faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre quelle eſtoit alors la proſperité de ce grand royaume, & le bonheur tout extraordinaire du Prince entre les mains duquel il avoit plû à Dieu d'en

mettre le ſceptre. I'eſtime à propos pour la ſatisfaction des Lecteurs d'en faire icy la deſcription.

Ce palais eſtoit ſouſtenu par pluſieurs colomnes, & n'eſtoit pas moins ſpacieux que magnifique, parce que Salomon avoit voulu le rendre capable de contenir cette grande multitude de peuple qui s'y aſſembloit pour la deciſion de leurs differends. Il avoit cent coûdées de long, cinquante de large, & trente de haut. Seize groſſe colomnes quarrées d'un ordre corinthien le ſouſtenoient: & des portes fort ouvragées ne contribuoient pas moins à ſa beauté qu'à ſa ſeureté. Vn gros pavillon de trente coudées en quarré ſouſtenu auſſi ſur de fortes colomnes & placé à l'oppoſite du Temple s'élevoit du milieu de ce ſuperbe baſtiment, & il y avoit dedans ce pavillon un grand trône d'où le Roy rendoit la juſtice.

Salomon baſtit proche de ce palais une maiſon royale pour la Reine, & d'autres logemens où il s'alloit délaſſer aprés avoir travaillé aux affaires de ſon eſtat. Tout eſtoit lambriſſé de bois de cedre & baſty avec des pierres de dix coudées en quarré, dont une partie eſtoit incruſtée de ce marbre le plus precieux, que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des temples, & pour les maiſons de Rois. Ces divers appartemens eſtoient rapiſſez de trois rangs de riches tapiſſeries, au deſſus deſquelles eſtoiẽt taillez en relief divers arbres & diverſes plantes, dont les brãches & les feüilles eſtoient repreſentées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroiſſoient ſe mouvoir. L'eſpace qui reſtoit juſques au plafond eſtoit auſſi enrichy de diverſes peintures ſur un fond blanc. 332.

Ce Prince si magnifique fit bastir aussi seulement pour la beauté, plusieurs autres logemens avec de grandes galleries & de grandes salles destinées pour les festins; & toutes les choses necessaires pour y servir ostoient d'or. Il seroit difficile de rapporter la diversité, l'étenduë, & la majesté de ces bastimens; dont les uns estoient plus grands, & les autres moindres : les uns cachez sous terre & les autres élevez fort haut dans l'air; comme aussi quelle estoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaisir de la veuë, & pour trouver de la fraîcheur sous leur ombrage durant l'ardeur du soleil. Le marbre blanc, le bois de cedre, l'or & l'argent estoient la matiere dont ce palais estoit basty & enrichy, & on y voyoit quantité de pierres précieuses enchassées avec de l'or dans les lambris de mesme que dans le Temple. Salomon fit faire aussi un fort grand Trône d'yvoire orné d'un excellent ouvrage de sculpture. 3. *Rois* 10. On y montoit par six degrez, aux extremitez de chacun desquels estoit une figure de lion en bosse. Au lieu où ce Prince estoit assis on voyoit des bras de relief qui sembloient le recevoir; & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer la figure d'un bouvillon y estoit placée comme pour le soustenir. Il n'y avoit rien en tout cet auguste trône qui ne fust vestu d'or.

333. 3. *Rois* 9. Hiram Roy de Tyr voulant témoigner son affection au Roy Salomon contribua pour ces grands ouvrages quantité d'or, d'argent, de bois de cedre, & de pins; & Salomon en recompense luy envoyoit tous les ans du blé, du vin, & de l'huile en abondance; & luy donna vingt villes de la Galilée qui estoient proche du Tyr. Ce Prince les alla voir : & elles ne luy plûrent pas. Ainsi il

les refusa ; & on les nomma pour cette raison Chabelon qui en langue Phenicienne signifie désagreables.

Ce mesme Prince pria Salomon de luy expliquer quelques enigmes: & il le fit avec une penetration d'esprit & une intelligẽce admirable. Menandre qui a traduit en grec les Annales de Phenizie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere: *Aprés la mort d'Abibal Roy des Tyriens Hyrã son fils luy succeda, & vescut cinquante trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'Isle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter, & cette augmentation fut nõmé le Grand-champ. Il consacra aussi une colomne d'or dãs le Temple de Iupiter, & fit couper beaucoup de bois sur la montagne du Libã pour l'employer à couvrir des temples: car il en fit démolir de vieux, & construire de nouveaux qu'il consacra à Hercule & à Astarte. Ce fut luy qui le premier érigea une statuë à Hercule dãs le mois que les Macedoniens nõment Peritius (qui est le mois de Fevrier.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refusoiẽt de payer le tribut qu'ils luy devoiẽt, & les vainquit. Il y eut de son temps un jeune hõme nõmé Abdemõ qui expliquoit les enigmes que Salomõ Roy de Ierusalem luy proposoit.* Vn autre historien nommé Dion en parle en cette sorte : *Aprés la mort d'Abibal Hiram son fils & son successeur fortifia la ville de Tyr du costé de l'oriẽt, & pour la joindre au tẽple de Iupiter Olympien fit rẽplir l'espace de terre qui l'en separoit. Il donna une fort grãde sõmme d'or à ce temple, & fit aussi couper quantité de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à de semblables édifices.* A quoy cet historien ajoûte, que ce Prince n'ayant pû expliquer les enigmes qui luy avoient esté proposez par Salomon Roy de Ieru-

ſalem, il luy paya une ſomme tres conſiderable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé *Abdemon* qui luy expliqua tous ces enigmes & luy en propoſa d'autres qu'il ne pût luy expliquer, Salomon luy renvoya ſon argent.

334. Salomon voyant que les murs de Ieruſalem ne repondoient pas à la grandeur & à la reputation d'une ville ſi celebre, en fit faire de nouveaux, & pour la fortifier encore davantage y ajoûta de groſſes tours & des baſtions. Il baſtit auſſi Azor & Magedon deux ſi belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les grandes; & rebaſtit entierement celle de Gazara dans la Paleſtine que Pharaon Roy d'Egypte aprés l'avoir priſe de force & fait paſſer au fil de l'épée tous ſes habitans, avoit entierement ruinée, & dont il avoit depuis fait un preſent à ſa fille en la mariant au Roy Salomon. La force de ſon aſſiette porta Salomon à la rétablir, parce qu'elle la rendoit tres-conſiderable en temps de guerre, & tres-propre à empeſcher les ſoûlevemens qui peuvent arriver durant la paix. Il baſtit encore aſſez prés de là Bethachor, Baleth, & quelques autres villes qui n'eſtoient propres que pour le divertiſſement & le plaiſir, à cauſe que l'air y eſtoit fort pur, la terre abondante en excellens fruits, & les eaux tres-vives & tres-bonnes.

Cet heureux Prince aprés s'eſtre rendu le maiſtre dû deſert qui eſt au deſſus de la Syrie y fit baſtir auſſi une grande ville diſtante de deux journées de chemin de la Syrie ſuperieure, d'une journée de l'Eufrate, & de ſix journées de Babylone la grande; & quoy que ce lieu ſoit ſi éloigné des autres endroits de la Syrie qui ſont habitez, il

reut devoir entreprendre cet ouvrage, parce que
'est le seul endroit où ceux qui traversent le desert
euvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit
nfermer de fortes murailles, & la nomma Tha-
damor. Les Syriens la nomment encore ainsi: & les
Grecs la nommerent Palmyre.

Voilà quels furent tous les ouvrages que Salo- 335.
on fit durant son regne. Et comme j'ay remar-
é que plusieurs sont en peine de sçavoir d'où
ent que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus
i bastit la ville de Memphis & qui preceda
braham de plusieurs années, ont durant plus de
eize cens ans & jusques au temps de Salomon
ujours porté le nom de Pharaon qui fut celuy
'un de leurs Rois, je croy en devoir rendre la
aison. Pharaon en egyptien signifie Roy: &
insi j'estime que ces Princes ayant eu d'autres
oms en leur jeunesse, prenoient celuy-là aussi-
ost qu'ils arrivoient à la couronne, parce que selon
la langue de leur païs il marquoit leur souveraine
autorité. Car ne voyons-nous pas de mesme que
tous les Rois d'Alexandrie aprés avoir porté d'au-
res noms prenoient celuy de Ptolemée lors qu'ils
montoient sur le trône, & que les Empereurs Ro-
mains quittoient le nom de leurs familles pour
prendre celuy de Cesar, comme estant beaucoup
plus honorable. C'est à mon avis pour cette raison
qu'Herodote d'Halicarnasse ne parle point des
noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit
avoir regné successivement depuis Mineus, parce
qu'ils se nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il
parle d'une femme qui regna aprés eux, il ne
manque pas de dire qu'elle se nommoit Nicaulis,
parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il ap-
partinst de porter le nom de Pharaon. Ie trouve

auſſi dans nos chroniques que nul autre Roy d'Egypte depuis le beau-pere du Roy Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette meſme Princeſſe Nicaulis eſt celle qui vint viſiter ce Roy d'Iſraël comme nous le dirons cy-aprés. Ce que je rapporte pour faire connoiſtre que noſtre hiſtoire s'accorde en pluſieurs choſes avec celle des Egyptiens.

536. Comme il reſtoit encore des Chananéens depuis le mont Liban juſques à la ville d'Amath qui ne vouloient pas reconnoiſtre les Rois d'Iſraël, Salomon les aſſujettit, & les obligea de luy payer tous les ans comme un tribut un certain nombre d'eſclaves pour s'en ſervir à diverſes uſages, & particulierement à cultiver les terres: car nul d'entre les Iſraëlites n'eſtoit contraint de s'employer à de ſemblables œuvres ſerviles, parce qu'il n'eſtoit pas juſte que Dieu ayant ſoûmis tant de peuples à leur domination ils ne fuſſent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainſi ils s'occupoient ſeulement aux exercices propres à la guerre, & à faire proviſion d'armes, de chevaux, & de chariots. Et ſix cens hommes furent ordonnez pour prendre ſoin de faire travailler ces eſclaves.

337. Salomon fit auſſi conſtruire pluſieurs navires dans le golphe d'Egypte prés de la mer rouge en un lieu nommé Aziongaber qu'on nomme aujourd'huy Berenice, & cette ville n'eſt pas éloignée d'une autre nommée Elan qui eſtoit alors du royaume d'Iſraël. Le Roy Hiram luy témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre: car il luy donna autant qu'il voulut de pilotes fort experimentez en la navigation, pour aller avec ſes officiers querir de l'or dans une province des Indes

ommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'huy
Terre d'or, d'où ils apporterent à Salomon qua-
e cens talens d'or.

Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie qui 338.
toit une excellente Princeſſe ayant entendu par- 3. *Rois.*
r de la vertu & de la ſageſſe de Salomon, deſira 10.
e voir de ſes propres yeux ſi ce que la renommée
blioit de luy eſtoit veritable, ou ſi c'eſtoit ſeu-
ment l'un de ces bruits qui s'évanoüiſſent lors
e l'on veut les approfondir. Ainſi elle ne crai-
t point d'entreprendre ce voyage pour s'éclair-
avec luy de pluſieurs difficultez. Elle vint à
ſalem dans un équipage digne d'une ſi grande
ne ayant des chameaux tout chargez d'or, de
reries, & de precieux parfums. Ce Prince la
ceut avec l'honneur qui luy eſtoit deu, & luy
nna la reſolution de ſes doutes avec tant de fa-
lité, qu'à peine les avoit-elle propoſez qu'elle en
ſtoit éclaircie. Vne capacité ſi extraordinaire la
emplit d'étonnement; elle avoüa que ſa ſageſſe
ürpaſſoit encore la reputation qui en eſtoit ré-
andue par tout le monde; & ne pouvoit ſe laſſer
'admirer auſſi ſon eſprit dans la grandeur & la
agnificence de ſes baſtimens, dans l'œconomie
e ſa maiſon, & dans tout le reſte de ſa conduite.
Mais rien ne la ſurprit davantage que la beauté
ne ſale que l'on nommoit la foreſt du Liban,
a ſomptuoſité des feſtins que ce Prince y fai-
oit ſouvent, dans leſquels il eſtoit ſervi avec un
el ordre & par des officiers ſi richement veſtus
ue rien ne pouvoit eſtre plus ſuperbe. Cette quan-
é de ſacrifices que l'on offroit tous les jours à
ieu, & le ſoin & la pieté des Sacrificateurs & des
evites dans la fonction de leur miniſtere ne la
oucherent pas moins que le reſte. Ainſi ſon ad-

miration croiſſant toûjours elle ne pût s'empeſcher de la temoigner en ces termes à ce ſage Roy :
» On peut douter avec raiſon des choſes extraordi-
» naires lors qu'õ ne les ſçait que par des bruits qui
» s'en répandent. Mais quoy que l'on m'euſt rap-
» porté des avantages que vous poſſedez, tant en
» vous-meſme par voſtre ſageſſe & voſtre excellente
» conduite, que hors de vous par la grandeur d'un
» ſi puiſſant & ſi fleuriſſant royaume, j'avouë que
» ce que je reconnois par moy-meſme de voſtre bõ-
» heur ſurpaſſe de beaucoup tout ce que je m'en
» eſtois imaginé, & qu'il faut l'avoir veu pour le
» pouvoir croire. Que vos ſujets ſont heureux d'a-
» voir pour Roy un ſi grand Prince; & qu'heureux
» ſont vos amis& vos ſerviteurs de joüir continuel-
» lement de voſtre preſence! Certes ny les uns ny les
» autres ne ſçauroient trop remercier Dieu d'une
» telle grace.

Mais ce ne fut pas ſeulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roy la merveilleuſe eſtime qu'elle avoit de luy : elle y ajoûta un preſent de vingt talens d'or, beaucoup de pierres precieuſes:& quantité d'excellens parfums. On dit auſſi que noſtre païs doit à ſa liberalité une plante de baûme qui s'eſt tellement multipliée que la Iudée en eſt auiourd'huy tres abondante. Salomon de ſon coſté ne luy ceda point en magnificence, & ne luy refuſa rien de tout ce qu'elle deſira de luy. Ainſi cette Princeſſe s'en retourna ſans qu'il ſe pûſt rien aioûter à la ſatisfaction qu'elle avoit receuë,& à celle qu'elle avoit donnée.

339. En ce meſme temps on apporta à Salomon du païs que l'on nomme la terre d'or, des pierres precieuſes& du bois de pin le plus beau que l'on eut

encore vû. Il en fit faire les baluſtrades du Temple & de la maiſon royale, & des harpes & des pſalterions pour ſervir aux Levites à chanter des hymnes à la loüange de Dieu. Ce bois reſſembloit à celuy du figuier, excepté qu'il eſtoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & eſtoit tres-different de celuy à qui les marchands donnent le meſme nom pour le mieux vendre. Ce que j'ay crû devoir dire afin que perſonne n'y ſoit trompé.

Cette meſme flotte apporta à ce Prince ſix cens quante-ſix talens d'or, ſans y comprendre ce que marchands avoient apporté pour eux, & ce que Rois d'Arabie luy envoyerent par preſent. Il fit faire deux cens boucliers d'or maſſif du poids de ſix cens ſicles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la ſale de la foreſt du Liban. Il fit faire auſſi quantité de coupes d'or enrichies de pierres précieuſes, & de la vaiſſelle d'or, pour s'en ſervir dans les feſtins où il n'employoit rien qui ne fuſt d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaiſſeaux que Salomon avoit en grand nombre ſur la terre de Tharſe, & qu'il employoit à porter toutes ſortes de marchandiſe aux nations éloignées, luy en apportoient une quantité incroyable avec de l'or, de l'yvoire, des eſclaves Ethiopiens, & des ſinges. Ce voyage eſtoit de ſi long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

La reputation de la vertu & de la ſageſſe de ce 340.
puiſſant Prince eſtoit tellement répanduë par toute la terre, que pluſieurs Rois ne pouvant ajoûter foy à ce que l'on en diſoit, deſiroient de le voir pour s'éclaircir de la verité, & luy témoignoient par les grands preſens qu'ils luy faiſoient l'eſtime

toute extraordinaire qu'ils avoient de luy. Ils luy envoyoient des vaſes d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes ſortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulets ſi beaux & ſi forts qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne luy fuſſent agreables. Ainſi il eut dequoy ajoûter quatre cens chariots aux mille chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire; & ces chevaux qu'ils luy envoyoient n'eſtoient pas ſeulement parfaitement beaux; mais ils ſurpaſſoient tous les autres en vîteſſe. Ceux qui les montoient en faiſoient remarquer encore davantage la beauté: car c'eſtoient de jeunes gens de tres-belle taille, veſtus de pourpre Tyrienne, armez de carquois, & qui portoient de longs cheveux couvers de papillotes d'or qui faiſoient paroiſtre leurs teſtes tout éclatantes de lumiere quand le ſoleil les frappoit de ſes rayons. Cette troupe ſi magnifique accompagnoit le Roy tous les matins lors que ſelon ſa couſtume il ſortoit de la ville veſtu de blanc & dans un ſuperbe char, pour aller à une maiſon de campagne proche de Ieruſalem nommée Ethan, où il ſe plaiſoit à cauſe qu'il y avoit de fort beaux jardins, de belles fontaines, & que la terre en eſtoit extremement fertile.

341. Comme la ſageſſe que ce grand Prince avoit receuë de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainſi rien ne pouvoit échapper à ſes ſoins, il ne negligea pas meſme ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduiſoient à Ieruſalem, tant pour la commodité du public que pour faire voir ſa magnificence. Il retint peu de chariots auprés de luy, & diſtribua les autres dans les villes qui eſtoient obligées d'en entretenir chacune un certain nombre: ce qui les faiſoit nom-

me

er les villes des chariots. Il assembla dans Ieru-
lem une si grande quantité d'argent qu'il estoit
ssi commun que les pierres; & fit planter tant
cedres dans la campagne de la Iudée où il n'y
n avoit point auparavant, qu'ils y devinrent aussi
mmuns que les muriers. Il envoyoit acheter
Egypte des chevaux dont la couple avec le cha-
ot ne luy coutoient que six cens drachmes d'ar-
nt; & il les envoyoit au Roy de Syrie, & aux
tres Souverains qui estoient au delà de l'Eufrate.
Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux 342.
ous les Rois de son siecle, & qui ne surpassoit 3. Rois
noins en prudence qu'en richesses ceux qui a- 11.
nt auparavant lui regné sur le peuple de Dieu
perseverа pas jusques à la fin. Il abandonna les
ix de ses peres; & ses dernieres actions ternirent
out l'eclat & toute la gloire de sa vie: car il se
issa emporter jusques à un tel excés à l'amour
s femmes, que cette fole passion luy troubla le
ugement. Il ne se contenta pas de celles de sa na-
ion, il en prit aussi d'étrangeres, de Sydoniennes,
Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméennes, &
eut point de honte pour leur plaire, de reverer
urs faux Dieux, & de foüler ainsi aux pieds les
rdonnances de Moïse, qui avoit defendu si ex-
ressement de prendre des femmes parmy les au-
es nations, de crainte qu'elles ne portassent le
euple à l'idolatrie, & ne luy fissent abandonner
e culte du seul Dieu eternel & veritable. Mais la
brutale volupté de ce Prince luy fit oublier tous
s devoirs: il épousa jusques à sept cens femmes
toutes de fort grande condition, entre lesquelles
estoit comme nous l'avons veu la fille de Pharaon
Roy d'Egipte; & il avoit de plus trois cens con-
cubines. Sa passion pour elles le rendit leur escla-

ve : il ne pût ſe defendre de les imiter dans leur impieté : & plus il s'avançoit en âge, plus ſon eſprit s'affoibliſſant il s'éloignoit du ſervice de Dieu & s'accoûtumoit aux ceremonies ſacrileges de leur fauſſe religion. Vn ſi horrible peché n'étoit que la ſuite d'un autre: car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu deſlors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui ſoûtenoient ce grand vaiſſeau de cuivre nommé la mer, & ces douze lions de ſculpture placez ſur les degrez de ſon trône. Ainſi comme il ne marchoit plus ſur les pas de David ſon pere que ſa pieté avoit élevé à un ſi haut point de gloire, & qu'il eſtoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le luy avoit commandé deux diverſes fois dans des ſonges, ſa fin fut auſſi malheureuſe que le commencement de ſon regne avoit eſté heureux
» & illuſtre. Dieu luy manda par ſon Prophete;
» qui connoiſſoit ſon impieté, & qu'il n'auroit
» pas le plaiſir de continuer impunément à l'offenſer.
» Que neanmoins à cauſe de la promeſſe qu'il avoit
» faite à David il le laiſſeroit regner durant le reſte
» de ſa vie; mais qu'aprés ſa mort il chaſtieroit ſon
» fils à cauſe de lui: Qu'il ne le priveroit pas toutefois
» entierement du royaume; qu'il n'y auroit que dix
» Tribus qui ſe ſepareroient de ſon obeïſſance, &
» que les deux autres luy demeureroient aſſujetties,
» tant à cauſe de l'affection que Dieu avoit euë pour
» David ſon pere, qu'en conſideration de la ville de
» Ieruſalem où il avoit eu agreable qu'on luy conſtruiſt un Temple. Il ſeroit inutile de dire quelle
» fut l'affliction de Salomon d'apprendre par ces paroles qu'un tel changement de ſa fortune l'alloit rendre auſſi malheureux qu'il eſtoit heureux auparavant.

Quelque temps aprés cette menace du Prophete Dieu ſuſcita à ce Prince un ennemy nommé Ader : & voicy quelle en fut la cauſe. Lors que Ioab General de l'armée de David aſſujettit l'Idumée, & que durant l'eſpace de ſix mois il fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui eſtoient en âge de porter les armes, Ader qui eſtoit de la race royale qui eſtoit alors encore fort jeune, s'enfuit & ſe retira auprés de Pharaon Roy d'Egypte, qui non ſeulement le reçeut tres-bien & le traita tres-favorablement; mais le prit en telle affection, qu'aprés qu'il fut plus avancé en âge il luy fit épouſer la ſœur de la Reine ſa femme nommée *Thaphis*, dont il eut un fils qui fut nourry avec les enfans de Pharaon. Aprés la mort de David & celle de Ioab, Ader ſupplia le Roy de luy permettre de retourner en ſon païs : mais quelques inſtances qu'il luy en fiſt il ne pût jamais l'obtenir ; & ce Prince luy demandoit toûjours quelle raiſon le pouvoit porter à le quitter, & s'il manquoit de quelque choſe en Egypte. Mais lors que Dieu, qui rendoit auparavant Pharaon ſi difficile à accorder la demande d'Ader ſe reſolut de faire ſentir les effets de ſa colere à Salomon dont il ne pouvoit plus ſouffrir l'impieté, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de retourner en Idumée. Si-toſt qu'il y fut arrivé il n'oublia rien pour tâcher de porter ce peuple à ſecoüer le joug des Iſraëlites. Mais il ne pût le luy perſuader, à cauſe que les fortes garniſons que Salomon entretenoit dans leur païs, les mettoient en eſtat de n'oſer rien entreprendre. Ainſi Ader s'en alla en Syrie trouver *Raazar* qui s'eſtoit revolté contre Adrazar Roy des Sephoniens, & qui avec un grand nombre de voleurs, qu'il avoit ramaſſez

pilloit & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec luy, & s'empara par son assistance d'une partie de la Syrie. Il y fut déclaré Roy, & du vivant mesme de Salomon il faisoit de frequentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israëlites.

943. Mais ce ne furent pas seulement des étrangers qui troublerent cette profonde paix dont Salomon jouissoit auparavant : ses propres sujets luy firent la guerre. Car Ieroboam fils de Nabath animé par une ancienne prophetie s'éleva aussi contre luy. Son pere l'avoit laissé en bas âge, & sa mere avoit pris soin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup luy donna la surintendance des fortifications de Ierusalem. Il s'en acquitta si bien qu'il le pourvût ensuite du gouvernement de la Tribu de Ioseph. Comme il partoit pour en aller prendre possession il rencontra le Prophete Achia qui estoit de la ville de Silo. Ce Prophete aprés l'avoir saluë le mena dans un champ écarté du chemin où personne ne les pouvoit voir, déchira son manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roy sur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'estre tellement abandonné à l'amour de ses femmes que d'avoir pour leur plaire rendu un culte sacrilege à leurs faux Dieux : & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à son fils en consideration de la promesse
» que Dieu avoit faite à David. Ainsi, ajoûta le
» Prophete, puis que vous voyez ce qui a obligé
» Dieu à retirer ses graces de Salomon & à le rejet-
» ter, observez religieusement ses commandemens :
» aimez la justice, & representez-vous sans cesse

ue si vous rendez à Dieu l'honneur que vous « y devez, il recompensera vostre pieté & vous « omblera des mesmes faveurs dont il a comblé « David. «

Comme Ieroboam estoit d'un naturel tres-ambitieux & tres ardent, ces paroles du Prophete luy everent tellement le cœur & firent une si forte pression sur son esprit qu'il ne perdit point de nps pour persuader au Peuple de se revolter cõtre Salomon, & de l'établir Roy en sa place. Salomon en eut avis & envoya pour le prendre & ir le tuer : mais il s'enfuit vers SVSAC Roy, gypte, & demeura auprés de luy jusques à la ort de Salomon pour attendre un temps plus vorable à l'execution de son dessein.

CHAPITRE III.

ort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empescher d'aller au Temple de Ierusalem les porte à l'idolatrie, & vient luy-mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait ensuite un grãd miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Ieroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abãdõne aussi Dieu.

Salomon mourut estant âgé de quatre-vingt quatorze ans, dont il en avoit regné quatre- 344.
ngt, & fut enterré à Ierusalem. Il avoit esté e plus heureux, le plus riche, & le plus sage de ous les Rois jusques au temps que sur la fin de vie il se laissa transporter de telle sorte à sa

passion pour les femmes, qu'il viola la loy de Dieu, & fut la cause de tant de maux que souffrirent les Israëlites, comme la suite de cette histoire le fera voir.

345. 3. *Rois* 12. Roboam son fils dont la mere nommée *Noma* estoit Ammonite, luy succeda ; & aussi-tost plusieurs des principaux du royaume envoyerent en Egypte pour faire revenir Ieroboam. Il se rendit en diligence dans la ville de Sichem; & Roboam s'y trouva aussi, parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire assembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par un consentement general. Les Princes des Tribus & Ieroboam avec eux le prierent de les vouloir soulager d'une partie des impositions excessives dont Salomon les avoit chargez, afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre ainsi sa domination d'autant plus ferme & plus assurée, qu'ils luy seroient soûmis par amour, & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre : & ce retardement leur donna de la défiance, parce qu'ils croyoient qu'un Prince, & particulierement de cet âge devoit prendre plaisir à témoigner de la bonne volonté pour ses sujets. Ils esperererent neanmoins qu'encore qu'il ne leur eust pas accordé sur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laisseroient pas de l'obtenir. Roboam cependant assembla les amis du Roy son pere pour déliberer avec eux de la réponse qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'experience que de sagesse, qui connoissent le naturel du Peuple, luy conseillerent de luy parler avec beaucoup de bonté & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque chose de ce faste qui est comme inséparable de la puissance royale; les sujets

portant aiſément à concevoir de l'amour pour
urs Rois lorsqu'ils les traitent avec douceur, &
abaiſſent en quelque ſorte par l'affection qu'ils
eur portent. Roboam n'approuva pas un con-
ſeil ſi ſage, & qui luy eſtoit ſi neceſſaire dans un
mps où il s'agiſſoit de ſe faire declarer Roy. Il
t venir de jeunes gens qui avoient eſté nourris
prés le luy : leur dit quel eſtoit l'avis des an-
ens qu'il avoit conſultez, & leur commanda de
y dire le leur. Des perſonnes à qui leur jeu-
ſe & Dieu-meſme ne permettoit pas de choiſir
qui eſtoit le meilleur, luy conſeillerent de ré-
ndre au Peuple, que le plus petit de ſes doigts,
oit plus gros que n'eſtoient les reins de ſon
ere : que s'il les avoit traitez rudement, il les
raiteroit bien encore d'une autre ſorte : & qu'au
eu de les faire foüetter avec des verges comme
l'avoit fait, il les feroit foüetter avec des ſcour-
ées. Cet avis plût à Roboam, comme plus digne
ce luy ſembloit de la majeſté royale : & ainſi le
roiſiéme jour eſtant venu il fit aſſembler le Peu-
le, & lors qu'il attendoit de luy une reponſe
vorable il luy parla dans les termes que ces jeu-
es gens luy avoient conſeillé; & tout cela ſans
doute par la volonté de Dieu pour accomplir ce
qu'il avoit fait dire par le Prophete Achia. Vne ſi
ruelle reponſe ne fit pas moins d'impreſſion ſur
l'eſprit de tout ce Peuple que s'ils en euſſent déja
reſſenti l'effet : ils s'écrierent avec fureur, qu'ils
renonçoient pour jamais à toute la race de David: "
qu'il gardaſt pour luy ſi bon luy ſembloit le "
Temple que ſon pere avoit fait baſtir : mais que "
pour eux ils ne luy ſeroient jamais aſſujettis : & "
leur colere fut ſi opiniaſtre, qu'Adoram qui avoit
l'intendance des tributs, leur ayant eſté envoyé

pour leur faire des excuſes de ces paroles trop rudes,& leur repreſenter qu'ils devoient plutoſt les attribuer au peu d'experience de ce Prince qu'à ſa mauvaiſe volonté, ils le tuerent à coups de pierres ſans vouloir ſeulement l'entendre. Roboam connoiſſant par là qu'il n'eſtoit pas luy-meſme en ſeureté de ſa vie au milieu d'une multitude ſi animée, monta ſur ſon chariot & s'enfuit à Ieruſalem, où les Tributs de Iuda & de Beniamain le reconnurent pour Roy. Mais quant aux dix autres Tribus elles ſe ſeparerent pour toujours de l'obeïſſance des ſucceſſeurs de David,& choiſirent Ieroboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit ſe reſoudre à le ſouffrir aſſembla cent quatre-vingt mille hommes des deux Tributs qui luy eſtoient demeurées fidelles,afin de contraindre les dix autres pour la force à rentrer ſous ſon obeïſſance. Mais Dieu luy défendit par ſon Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'eſtoit pas iuſte d'en venir aux armes avec ceux de ſa propre nation, qu'à cauſe que c'eſtoit par ſon ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Ie commenceray par rapporter les actions de Ieroboam Roy d'Iſraël, & viendray enſuite à celles de Roboam Roy de Iuda, dautant que l'ordre de l'hiſtoire le demande ainſi.

[346. Ieroboam fit baſtir un palais dans Sichem où il établit ſa demeure,& un autre dans la ville de Phanuel, Quelqne temps aprés la feſte des Tabernacles s'approchant il penſa que s'il permetoit à ſes ſuiets de l'aller celebler à Ieruſalem, la maieſté des ceremonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à ſe repentir de l'avoir choiſi pour leur Roy : qu'ainſi ils l'abandonneroient pour ſe remettre ſous l'obeïſſance

de

de Roboam ; & qu'il ne perdroit pas seulement la couronne, mais couroit aussi fortune de perdre la vie. Pour remedier à un mal qu'il avoit tant de sujet d'apprehender il fit bastir deux temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui est proche de la source du petit Iourdain ; & fit faire deux veaux d'or, que l'on mit dans ces deux temples. Il assembla ensuite ses dix Tribus, & leur parla en cette sorte : Mes amis, je croy que vous n'ignorez pas que Dieu est present par tout, & qu'ainsi il n'y a point de lieu d'où il ne puisse entendre les prieres & exaucer les vœux de ceux qui l'invoquent. C'est pourquoy je ne trouve point à-propos que pour l'adorer vous vous donniez la peine d'aller à Ierusalem qui est si éloignée d'icy & qui nous est ennemie. Celuy qui en a basty le Temple n'estoit qu'un homme non plus que moy ; & j'ay fait faire & consacrer à Dieu deux veaux d'or ; dont l'un a esté mis en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan, afin que selon que vous serez les plus proches de l'une de ces deux villes vous puissiez y aller rendre vos hommages à Dieu. Vous ne manquerez point de sacrificateurs & de Levites : j'en établiray que ie prendray d'entre vous, sans que vous ayez besoin pour ce sujet d'avoir recours à la Tribu de Levy ni à la race d'Aaron : mais ceux qui desireront d'estre receus à faire ces fonctions n'auront qu'à offrir à Dieu en sacrifice un veau & un mouton en la mesme maniere que l'on dit que fit Aaron lors qu'il fut premierement établi Sacrificateur. Voilà de quelle sorte Ieroboam trompa le Peuple qui s'estoit soûmis à luy, & le porta à abandonner la loy de Dieu & la religion de leurs peres : ce qui fut la cause des maux que les Hebreux souf-

frirent depuis, & de la servitude où ils se trouverent reduits aprés avoir esté vaincus par les nations étrangeres, ainsi que nous le dirons en son lieu.

347. 3. *Rois.* 13. La feste du septiéme mois s'approchant Ieroboam resolut de la celebrer à Bethel, ainsi que les Tribus de Iuda & de Bẽjamin la celebroient à Ierusalẽ. Il fit faire un autel vis-à-vis du veau d'or, & voulut exercer luy-mesme la charge de grand Sacrificateur. Ainsi il monta à cet autel accompagné des Sacrificateurs qu'il avoit établis. Mais lors qu'il alloit offrir des victimes en holocauste en presence de tout le Peuple, Dieu envoya de Ierusalem un Prophete nommée IADON qui se jetta au milieu de cette grande multitude, se tourna vers cet autel, & dit si haut que le Roy & tous
» les assistans le purent entendre: Autel, Autel, voi-
» cy ce que dit le Seigneur: Il viendra un Prince de
» la race de David nõmé IOSIAS qui immolera sur
» ce mesme autel ceux de ces faux Sacrificateurs
» qui seront alors encore vivans, & brulera les os
» de ceux qui seront morts, parce qu'ils trompent
» ce Peuple & le portent à l'impieté. Or afin que
» personne ne puisse douter de la verité de ma
prophetie vous allez en voir l'effet dans ce mo-
ment: cet autel va estre brisé en pieces, & la grais-
se des bestes dont il est couvert sera répandue
par terre. Ces paroles mirent Ieroboam en telle
colere qu'il commanda qu'on arrestast le Prophe-
te, & étendit sa main pour en donner l'ordre;
mais il ne put la retirer, parce qu'à l'instant elle
devint seche & comme morte. L'autel se brisa
en pieces en mesme temps, & les holocaus-
stes qui estoient dessus tomberent par terre selon
que l'homme de Dieu l'avoit prédit. Ieroboam

ouvant plus alors douter que Dieu n'euſt parlé
ar ce Prophete, le pria de luy demander ſa gue-
iſon. Il le fit, & ſa main fut auſſi-toſt rétablie
ans ſa premiere vigueur. Il en eut tant de joye
u'il conjura le Prophete de vouloir aſſiſter à ſon
eſtin : mais il le refuſa en diſant, que Dieu luy
voit défendu de mettre le pied dans ſon palais,
y de manger ſeulement du pain & boire de l'eau
ans cette ville: Qu'il luy avoit meſme comman-
é de s'en retourner par un autre chemin que ce-
uy par lequel il eſtoit venu. Cette abſtinence du
ophete augmenta encore le reſpect de Iero-
oam pour luy, il commença de craindre que le
ccés de ſon entrepriſe ne fuſt pas heureux.

Il y avoit dans cette même ville un faux Pro-
hete, qui encore qu'il trompaſt Ieroboam eſtoit
n grand honneur auprés de luy, à cauſe qu'il ne
uy predifoit que des choſes agreables : & comme
eſtoit fort vieil & fort caſſé il eſtoit alors tout
angoiſſant dans ſon lict. Ses enfans luy dirent
u'il eſtoit venu de Ieruſalem un Prophete qui en-
re les autres miracles qu'il avoit faits avoit ré-
bli la main du Roy qui eſtoit entierement deſ-
chée. Cette action luy faiſant craindre que Ie-
oboam n'eſtimaſt cet autre Prophete plus que
y, & qu'il ne perdiſt ainſi tout ſon credit, il cō-
anda à ſes enfans de preparer promtement ſon
ne, s'en alla aprés le Prophete, & le trouva qui
reposoit à l'ombre d'un cheſne. Il le ſalüa &
uy fit des plaintes de ce qu'il n'eſtoit pas venu
ans ſa maiſon, où il l'auroit receu avec grande
oye. Iadon luy répondit que Dieu luy avoit dé-
endu de manger dans cette ville chez qui que ce
uſt. Cette défenſe, repartit le faux Prophete,
e doit pas s'étendre juſques à moy, puis que je

ſuis Prophete comme vous ; que j'adore Dieu en
la meſme ſorte , & que c'eſt par ſon ordre que je
viens vous trouver pour vous mener chez moy
afin d'exercer envers vous l'hoſpitalité. Iadon le
creut ; ſe laiſſa tromper , & le ſuivit. Mais lors
qu'ils mangeoient enſemble Dieu luy apparut &
luy dit, que pour punition de luy avoir deſobeï il
rencontreroit en s'en retournant un lion qui le
tueroit, & qu'il ne ſeroit point enterré dans le ſe-
pulcre de ſes peres : ce que je croy que Dieu per-
mit pour empeſcher Ieroboam d'ajoûter foy à ce
que Iadon luy avoit dit. Ce Prophete éprouva
bien-toſt l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra
en s'en retournant un lion qui le fit tomber de
deſſus ſon aſne, le tua, & qui sãs toucher à l'aſne ſe
tint auprés du corps du Prophete pour le garder.
Quelques paſſans le virent & le rapporterent au
faux Prophete. Il envoya auſſi-tôt ſes enfans quê-
rir le corps, qu'il fit enterrer avec grãde ceremo-
nie , & leur commanda quand il ſeroit mort de
mettre le ſien auprés de luy , parce qu'une partie
des choſes que Iadon avoit prophetiſées eſtãt déjà
arrivées, il ne doutoit point que le reſte n'arrivaſt
auſſi : qu'ainſi de méme que l'autel avoit été briſé
en pieces, les Sacrificateurs & les faux Prophetes
ſeroient traitez de la ſorte qu'il avoit prédit ; au
lieu que ſes os êtant mélez avec les os de Iadon
il n'auroit pas ſujet de craindre qu'on les brûlaſt
laſt comme ceux des autres. Lors que cet impie
eut donné cet ordre il alla trouver Ieroboam, &
luy demanda pourquoy il ſe laiſſoit troubler de
la ſorte par les diſcours d'un extravagant. Il lui
répondit que ce qui eſtoit arrivé à l'autel & à ſa
main faiſoit bien voir que c'eſtoit un homme
rempli de l'eſprit de Dieu , & un veritable Pro-

bête. Surquoy ce méchant homme allegua à ce
ince des raisons vray-semblables, mais tres-
usses, pour effacer cette creance de son esprit
obscurcir la verité. Il luy dit, que ce qui estoit
rivé à sa main ne procedoit que de la lassitude
avoir mis tant de victimes sur l'autel, comme il
roissoit assez parce qu'elle avoit esté retablie
son premier estat aprés un peu de repos. Qu'au
gard de l'autel, comme il estoit nouvellement
nstruit il n'y avoit pas sujet de s'étonner qu'il
eust dû supporter le poids de tant de bestes im-
lées; & qu'enfin un lion ayant dévoré cet
mme il paroissoit clairement que rien de tout ce
il avoit dit n'estoit veritable. Le Roy persuadé
r ce discours ne s'éloigna pas seulement de
Dieu: il se porta mesme jusques à cet excés d'or-
eil & de folie que d'oser s'élever contre luy: il
abandonna à toutes sortes de crimes, & s'travail-
it continuellement à en inventer de nouveaux
ncore plus grands que les premiers.

Aprés avoir parlé de ce Prince il faut mainte- 348.
nant parler de Roboam fils de Salomon qui re- 3. *Rois*
noit comme nous l'avons veu sur deux Tribus 14.
eulement. Il fit bastir dans celle de Iuda plusieurs
grandes & fortes villes, sçavoir Bethléem, Etham,
Thecoa, Bethsur, Soch, Odolam, Ip, Meresan,
Ziph, Adoram, Lachis, Saré, Elom, & Ebron.
Il en fit bastir d'autres aussi fort grandes dans la
Tribu de Benjamin; établit dans toutes des gou-
verneurs & de fortes garnisons; les munit de
blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choses
necessaires, & y mit dequoy armer un tres-grand
nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les
Levites, & toutes les personnes de pieté qui
estoient dans les dix Tribus soûmis à Ieroboam

ne pouvant ſouffrir que ce Prince les voulût obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire, abandonnoient les villes où ils demeuroient pour aller ſervir Dieu dans Ieruſalem : & cet effet de leur pieté qui continua durant trois ans augmenta de beaucoup le nombre des ſujets de Roboam. Ce Roy de Iuda épouſa premierement une de ſes parentes dont il eut trois fils, & une autre enſuite auſſi ſa parente nommée *Macha* fille aiſnée de Thamar fille d'Abſalom, dont il eut un fils nommé ABIA. Et bien qu'il euſt encore d'autres femmes legitimes juſques au nombre de dix-huit, & trente concubines dont il avoit eu vingt-huit fils, & ſoixante filles, il aima Macha par deſſus toutes les autres, choiſit Abia ſon fils pour ſon ſucceſſeur, & luy confia ſes treſors & les plus fortes de ſes places.

Comme il arrive d'ordinaire que la proſperité produit la corruption des mœurs, l'accroiſſement de la puiſſance de Roboam luy fit oublier Dieu, & le peuple ſuivit ſon impieté: car le déreglement d'un Roy cauſe preſque toûjours celuy des ſujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le deſordre, parce qu'ils ſe perſuadent que ce ſeroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainſi Roboam ayant foulé aux pieds tout reſpect & toute crainte de Dieu, ſes ſujets tomberent dans le même crime, comme s'ils euſſent craint de l'offencer en voulant eſtre plus juſtes que luy.

CHAPITRE IV.

Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalē, que le Roy Roboam luy rend lâchement. Il pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy succede. Jeroboam envoye sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimes son fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy prédit la ruine de luy & de toute sa race à cause de son impieté.

DIEU pour exercer sa juste vengeance sur Roboam se servit de Susac Roy d'Egypte : & Herodote se trõpe lors qu'il attribuë cette action à Sesostris. Ce Prince en la cinquiéme année du regne de Roboam entra dans son païs avec une armée de douze cens chariots, soixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, dont la plûpart estoient Lybiens & Ethiopiens; & aprés avoir mis garnison dans plusieurs places qui se rendirent à luy, il assiegea Ierusalem. Roboam qui s'y estoit enfermé eut recours à Dieu: mais il n'écouta point sa priere ; & le Prophete SEMEA l'épouvanta en luy disant, que cõme luy " & son peuple avoient abandonné Dieu, Dieu les " avoit aussi abandonnez. Ce Prince & ses sujets se " voyant sans esperance de secours s'humilierent, & confesserent que c'estoit avec justice qu'ils recevoient ce chastimẽt de leur impieté & de leurs crimes. Dieu touché de leur repentir leur fit dire par son Prophete qu'il ne les extermineroit pas entierement; mais qu'il les assujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la differẽce qui se 349.

rencontre entre n'eſtre ſoûmis qu'à Dieu ſeul, ou eſtre ſoumis aux hommes. Ainſi Roboam perdit courage & rendit Ieruſalem à Suſac, qui luy manqua de parole: car il pilla le Temple, prit tous les treſors conſacrez à Dieu, tous ceux de Roboã, les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or des Sophoniens que David avoit offerts à Dieu, & s'en retourna en sõ païs chargé de tant de riches dépoüilles qui montoient à une sõme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & ſe trompe ſeulement au nom de ce Roy d'Egypte lors qu'il dit, qu'aprés avoir traverſé pluſieurs provinces il s'aſſujettit la Syrie de Paleſtine, dont les peuples ſe rendirent à luy ſans combattre: ce qui montre clairement que c'eſt de noſtre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut aſſujettie par les Egyptiens. Car il ajoûte que ce Prince fit élever des colomnes dans les lieux qui s'eſtoient rendus à luy ſans ſe défendre, ſur leſquelles pour leur reprocher leur lâcheté eſtoient gravées des marques du ſexe des femmes: ce qui regarde ſans doute Roboam, puis que ç'a eſté le ſeul de nos Roys qui ait rendu Ieruſalem ſans combattre. Ce meſme hiſtorien dit que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à ſe faire circoncire; & les Phenitiens & les Syriens de la Paleſtine demeurent d'accord qu'ils tiennent auſſi des Egyptiens cette coutume, eſtant d'ailleurs tres conſtant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Paleſtine qui ſoient circoncis. Mais je laiſſe à chacun d'avoir ſur cela telle opinion qu'il voudra.

350. Quand le Roy Suſac s'en fut retourné en Egypte, Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportez en fit faire de cuivre en pareil

nombre qu'il donna à ses gardes, & passa le reste de sa vie en repos sans faire aucune action digne de memoire, parce que la crainte qu'il avoit de Ieroboam son irreconciliable ennemi l'empêchoit de rien entreprendre. Il mourut à l'âge de cinquante-sept ans dont il en avoit regné dix sept. Son peu d'esprit & son arrogance luy firent perdre comme nous l'avons veu la plus grande partie de son royaume, pour n'avoir pas voulu suivre le conseil des amis du Roy Salomon son pere. Abia son fils qui n'estoit âgé que de dix-huit ans luy succeda, & Ieroboam regnoit encore alors sur les dix autres Tribus.

351. 3. Rois 14.

Aprés avoir dit quelle fut la fin de Roboam il faut dire aussi quelle fut celle de Ieroboã. Ce détestable Prince continua toûjours de plus en plus à offenser Dieu par ses horribles impietez. Il faisoit continuellemẽt dresser des autels sur les lieux des forests les plus élevez, & établissoit pour Sacrificateurs des personnes de basse conditiõ. Mais Dieu ne tarda pas long-temps à le punir de tant d'abominations par la juste vengeãce qu'il exerça sur luy & sur toute sa posterité. OBIME's son fils estant extremement malade il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du cõmun du peuple, & d'aller trouver le Prophete Achia cet hõme admirable qui luy avoit autrefois prédit qu'il seroit Roy; qu'elle feignist d'estre étrangere; & qu'elle s'enquist de luy si son fils gueriroit de cette maladie. Elle partit aussitost, & comme elle approchoit de la maison d'Achia, Dieu apparut au Prophete alors si accablé de vieillesse qu'il ne voyoit presque plus luy dit que la femme de Ieroboam venoit le trouuer, & l'instruisit de ce qu'il auroit à luy répondre. Lors

qu'elle approcha de la porte, feignant d'estre une pauvre femme étrangere, le Prophete luy cria: Entrez femme de Ieroboam, sans dissimuler qui vous estes: car Dieu me l'a revelé, & m'a instruit de ce que j'ay à vous répondre : Retournez trouver vostre mary, & luy dites de la part de Dieu: Lors que vous n'estiez en nulle consideration j'ay divisé le royaume qui devoit appartenir au successeur de David, pour vous en donner une partie; & vostre horrible ingratitude vous a fait oublier tous mes bienfaits : vous avez abandonné mon culte pour adorer des idoles formées de vos mains: mais je vous extermineray avec toute vostre race : je donneray vos corps à manger aux chiens & aux oiseaux; & j'établiray un Roy sur Israël qui ne pardonnera à aucun de vos descendans. Le peuple qui vous est soumis ne sera pas exempt de ce chastiment : il sera chassé de cette terre si abondante qu'il possede maintenant, & dispersé au delà de l'Eufrate, parce qu'il a imité vostre impieté & cessé de me rendre l'honneur qui m'est dû, pour rendre un culte sacrilege à ces faux Dieux qui sont l'ouvrage des hommes. Hâtez vous, dit ensuite le Prophete, d'aller porter cette réponse à vostre mary: & quant à vostre fils, il rendra l'esprit au mesme moment que vous entrerez dans la ville. On l'enterrera avec hõneur, & tout le peuple le pleurera, parce qu'il est le seul de toute la race de Ieroboam qui ait de la pieté & de la vertu. Cette Princesse comblée de douleur par cette réponse & considerant déja son fils cõme mort, retourna toute fondante en larmes retrouver le Roy, & en se hastant elle hasta la mort de son fils qui ne devoit expirer que lors qu'elle arriveroit, & qu'elle ne pouvoit plus esperer de-

voit en vie. Elle le trouva mort ſuivant la prediction du Prophete, & rapporta à Ieroboam tout ce qu'il luy avoit dit.

CHAPITRE V.

Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Iuda contre Ieroboam Roy d'Iſraël. Mort d'Abia. Aza ſon fils luy ſuccede. Mort de Ieroboam. Nadab ſon fils luy ſuccede. Baaza l'aſſaſſine, & exterminе toute la race de Ieroboam.

IEroboam mépriſant les oracles que Dieu avoit prononcez par la bouche de ſon Prophete, aſſembla huit cent mille hommes pour faire la guerre à Abia fils de Roboam dont il mépriſoit la jeuneſſe. Mais la reſolution de ce Prince ſurpaſſant ſon âge ; au lieu de s'étonner de cette grande multitude d'ennemis il eſpera de remporter la victoire: leva dans les deux Tribus qui luy eſtoient aſſujetties une armée de quatre cens mille hommes, alla au devant de Ieroboam, ſe campa prés de la montagne de Samaron, & ſe prepara à le combattre. Dés que les armées furent en bataille & preſtes à ſe choquer, Abia monta ſur un petit terrre, fit ſigne de la main aux troupes de Ieroboam qu'il deſiroit de leur parler, & commença en cette ſorte : Vous n'ignorez pas que Dieu établit David mon biſayeul Roy ſur tout ſon Peuple, & qu'il luy promit que ſes deſcendans regneroient aprés luy. Ainſi je ne puis aſſez m'étonner que vous vous ſoyez ſouſtraits de la domination du feu Roy mon pere, pour vous ſoûmettre à celle de Ieroboam qui eſtoit nay ſon ſujet ; 352. 3. *Rois* 15. 2. *Paralip.* 13. " " " " " " " " " "

„ que vous veniez maintenant les armes à la main
„ contre moy qui ay eſté eſtably de Dieu pour vous
„ commander, & que vous vouliez m'oſter cette pe-
„ tite partie du royaume qui me reſte dans le méme
„ temps que Ieroboam en poſſede la plus grande,
„ Mais j'eſpere qu'il ne joüira pas long-temps d'u-
„ ne uſurpation ſi injuſte : Dieu le punira ſans
„ doute de tant de crimes qu'il a commis, qu'il con-
„ tinuë toûjours de commettre, & dans leſquels il
„ vous porte à l'imiter. Car c'eſt luy qui vous a
„ pouſſez à vous revolter contre feu mon pere, qui
„ ne vous avoit point fait d'autre mal que de vous
„ parler trop rudement par le mauvais conſeil qu'il
„ avoit ſuivi, & qui a fomenté de telle ſorte vôtre
„ mécontentement qu'il vous a perſuadez non ſeu-
„ lement d'abandonner voſtre legitime Prince; mais
„ d'abandonner Dieu meſme en violant ſes ſaintes
„ loix : au lieu que vous deviez excuſer des paroles
„ rudes en un jeune Roy qui n'eſtoit pas accoûtu-
„ mé à parler en public. Et quand méme par ſon
„ peu d'experience il vous auroit donné un juſte ſu-
„ jet de vous plaindre, les bienfaits dont vous eſtes
„ redevables au Roy Salomon mon ayeul n'au-
„ roient-ils pas dû vous le faire oublier, puis qu'il
„ n'y a rien de plus raiſonnable que de pardonner
„ les fautes des enfans pour le ſouvenir des obliga-
„ tions que l'on a aux peres ? Neanmoins ſans eſtre
„ touchez d'aucune de ces cõſiderations vous venez
„ m'attaquer avec une grande armée : & j'avoüe ne
„ pouvoir comprendre ſur quoy vous établiſſez vô-
„ tre confiance. Eſt-ce ſur ces veaux d'or & ſur ces
„ autels élevez dans les hauts lieux ? Mais au lieu
„ d'eſtre des marques de voſtre pieté, ne le ſont-ils
„ pas au contraire de voſtre impieté ? Eſt-ce ſur ce
„ que le nombre de vos troupes ſurpaſſe de beau-

coup celuy des miennes ? Mais quelque grande « que ſoit une armée, peut-elle eſperer un heureux « ſuccés lors qu'elle combat contre la juſtice ? Elle « ſeule jointe à la pureté du culte de Dieu peut fai- « re obtenir la victoire. Ainſi ie dois me promettre « de la remporter, puis que ny moy ny ceux qui me « ſont demeurez fidelles ne nous ſommes point dé- « partis de l'obſervation des loix de nos peres ; « mais que nous avons toûiours adoré le Dieu veri- « table, createur de l'univers, qui eſt le principe & « la fin de toutes choſes, & non pas des idoles for- « mées de la main des hommes d'une matiére cor- « ruptible, & inventées par un Tyran qui abuſe de « voſtre credulité pour vous ruiner & pour vous « perdre. Rentrez donc en vous-meſmes, & ſuivant « un meilleur conſeil ceſſez de vous éloigner de la « ſage conduite de nos anceſtres, & de vouloir ren- « verſer ces ſaintes loix qui nous ont élevez à un ſi « haut point de grandeur & de puiſſance. «

Pendant qu'Abia parloit ainſi Ieroboam faiſoit ſecrettement couler une partie de ſes troupes pour prendre ſon armée par derriere & l'envelopper : ce qui la remplit d'un merveilleux effroy lors qu'elle s'en apperceut. Mais Abia ſans s'en étonner les exhorta de mettre toute leur confiance en Dieu que les hommes ne peuvent ſurprendre. La generoſité avec laquelle il leur parla leur en inſpira une ſi grande, qu'aprés avoir invoqué le ſecours de Dieu & meſlé leurs cris au ſon des trompettes des Sacrificateurs, ils allerent au combat avec une hardieſſe incroyable : & Dieu abattit de telle ſorte l'orgueil & le courage de leurs ennemis, que nous ne voyõs point, ny dans toute l'hiſtoire Grecque, ny dans toutes celles des Barbares, qui ſe ſoit jamais fait un tel carnage dãs aucune autre bataille.

Car cinq cens mille hommes du party de Ieroboam demeurerent morts ſur la place dans cette illuſtre & merveilleuſe victoire que Dieu accorda à la pieté du Roy Abia. Ce juſte & glorieux Prince emporta enſuite d'aſſaut ſur Ieroboam Bethel, Iſan, & pluſieurs autres des plus fortes de ſes places, gagna tout le païs qui en dépendoit, & le mit en tel eſtat qu'il ne ſe pût s'en relever durant la vie de cet illuſtre Roy de Iuda. Mais elle finit bien-toſt : car il ne regna que trois ans. Il fut enterré à Ieruſalem dans le ſepulchre de ſes anceſtres, & laiſſa de quatorze femmes ſeize filles & vingt-deux fils, dont l'un nommé AZA qu'il eut de *Macha* luy ſucceda, & regna dix ans dans une profonde paix,

353. Voilà tout ce que nous trouvons pas écrit d'Abia Roy de Iuda, & Ieroboam Roy d'Iſraël ne le ſurveſquit pas de beaucoup. Il regna vingt-deux ans. NADAB ſon fils ſucceda à ſon impieté auſſi-bien qu'à ſa couronne, & ne regna que deux ans. BAAZA fils de Machel le tua en trahiſon lors qu'il aſſiegeoit Gabath qui eſt une ville des Philiſtins, uſurpa le royaume, & ſelon que Dieu l'avoit predit nxtermina toute la race de Ieroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur impieté.

CHAPITRE VI.

Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethiopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Bauza Roy d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Elea son fils qui luy succede est assassiné par Zamar.

AZa Roy de Iuda & fils d'Abia estoit un Prince si sage & si religieux qu'il n'avoit pour regle de ses actions que la loy de Dieu. Il reprima les vices, bannit les desordres, & retrancha la corruption qui s'estoit introduite dans son royaume. Il avoit dans la seule Tribu de Iuda trois cens mille hommes choisis armez de javelots & de boucliers, & deux cens cinquante mille dans celle de Benjamin qui avoient aussi des boucliers, & se servoient d'arcs & de fléches. ZARA Roy d'Ethiopie vint l'attaquer avec une armée de cent mille chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha contre luy jusques à Mareza qui est une ville de Iudée, & mit son armée en bataille dãs la vallée de Saphat. Lors qu'il vit cette grande multitude d'ennemis; au lieu de perdre courage il s'adressa à Dieu pour implorer son assistance, & luy dit dans sa priere qu'il osoit se la promettre, puis qu'il ne s'estoit engagé à cõbattre une si puissante armée que par la confiance qu'il avoit en son secours: qu'il sçavoit qu'il pouvoit rendre un petit nombre victorieux d'un tres-grand, & faire triompher les plus foibles de ceux qui sont les plus forts & qui paroissent les plus redoutables.

354. 3. Rois 15. 2. Paralip. 14. & 16.

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince ſi agreable qu'il luy fit connoître par un ſigne qu'il remporteroit la victoire. Ainſi il alla au combat avec une entiere confiance, tua un grand nombre des ennemis, mit le reſte en fuite, & les pourſuivit juſques à la ville de Gerar qu'il prit de force. Ses gens la ſaccagerent & pillerent tout le camp des Ethiopiens, où ils gagnerent une ſi grande quantité d'or, de chameaux, de chevaux, & de beſtail qu'ils s'en retournerent à Ieruſalem chargez de richeſſes. Comme ils approchoient de la
„ ville, le Prophete ASARIAS vint au devant d'eux,
„ leur commanda de s'arreſter, & leur dit: Que Dieu
„ leur avoit fait remporter cette glorieuſe victoire
„ parce qu'il avoit reconnu leur pieté & leur ſoû-
„ miſſion à ſes ſaintes loix; & que s'ils continuoient
„ à vivre de la meſme ſorte, il continueroit auſſi
„ à les faire triompher de leurs ennemis. Mais que
„ s'ils s'éloignoient de ſon ſervice ils tomberoient
„ dans une telle extremité de malheur, qu'il ne ſe
„ trouveroit parmy eux un ſeul Prophete veritable,
„ ni un ſeul Sacrificateur qui fuſt juſte: que leurs
„ villes ſeroient détruites, & qu'ils ſeroient errans
„ & vagabons par toute la terre. Qu'ainſi il les ex-
„ hortoit d'embraſſer de plus en plus la vertu, pen-
„ dant qu'il eſtoit en leur pouvoir, & de ne s'envier
„ pas à eux-meſmes le bonheur qu'ils avoient d'e-
„ ſtre ſi favoriſez de Dieu. Ces paroles remplirent Aza & les ſiens d'une telle joye qu'ils n'oublierent rien, tant en general qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire obſerver la loy de Dieu.

355. Ie reviens maintenant à Baaza, qui aprés avoir aſſaſſiné Nadab fils de Ieroboam avoit uſurpé le royaume d'Iſraël. Ce Prince choiſit la ville de

Tharſa

Iharsa pour le lieu de son sejour, & regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient esté Ieroboam & Nadab son fils. Il n'y eut point de vexations dont il n'affligeast ses sujets, ny de blasphemes qu'il ne vomist contre Dieu. Ainsi il attira sur luy sa colere & Dieu luy manda par GIMON son Prophete qu'il l'extermineroit & toute sa race comme il avoit " 3. Rois
exterminé celle de Ieroboam, parce qu'au lieu " 16.
de reconnoistre la faveur qu'il luy avoit faite de "
l'établir Roy, & au lieu de gagner le cœur de son "
peuple par son amour pour la religion & pour la "
justice, il avoit imité le detestable Ieroboam dans "
ses crimes & ses abominations. Ces menaces non "
seulement ne porterét point ce malheureux Prince à se corriger & à faire penitence pour appaiser le courroux de Dieu ; mais il se plongea plus que jamais dans toutes sortes de pechez. Il assiega Ramath qui est une ville assez considerable & distante de Ierusalem de quarante stades seulement. Aprés l'avoir prise il la fortifia, & y établit une grande garnison, afin de pouvoir de ce lieu faire des courses dans le païs. Le Roy Aza pour s'en garantir envoya des ambassadeurs avec de l'argent au Roy de Damas pour luy demander secours en consideration de l'allianee qui avoit esté entre leurs peres. Ce Prince receut l'argent, & envoya aussi-tost une armée dans les terres de Baasa. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, saccagea Gelam, Dam & Abelma, & obligea ainsi Baasa de discontinuer la fortification de Ramath pour défendre son propre païs. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Maspha les materiaux que Baasa avoit preparez pour fortifier Ramath, & Baasa ne se trouva plus en estat de

pouvoit rien entreprendre contre Aza. CREON assassina Baaza, & il fut enterré dans la ville d'Arza. ELA son fils luy succeda, & ne regna que deux ans. Car ZAMAR qui commandoit la moitié de sa cavalerie le fit assassiner dans un festin qu'il faisoit chez l'un de ses officiers nommé *Oza* où il n'avoit point de gardes, parce qu'il avoit envoyé tous ses gens de guerre assieger une ville des Philistins nommé Gabath.

CHAPITRE VII.

L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar élit Amry pour Roy. & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succede à Amry son pere au royaume d'Israël. Son extrême impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des courbeaux le nourrissent, & puis à Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Iesabel le veut faire tuer luy-mesme; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Iehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Iesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il se repent de son peché.

356. ZAmar comme nous venons de le voir ayant fait assassiner le Roy Ela & usurpé la couronne, extermina suivant la prédiction du Prophete Gimon toute la race de Baaza, de mesme que celle de Ieroboam avoit esté exterminés à cause de

son impieté. Mais il ne demeura pas long-temps sãs estre puny de son crime. Car l'armée qui assiegeoit Gabath ayant appris l'assassinat qu'il avoit commis & qu'il s'estoit emparé du royaume, leua le siege, & élût pour Roy le General qui la commandoit nommé AMRY. Celuy-cy alla aussi-tost assieger Zamar dans Therza, prit la ville de force: et alors cet usurpateur se trouvant abandonné de tout secours s'éfuit dãs le lieu le plus reculé de son palais y mit le feu, & se brula luy-mesme aprés avoir regné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant maintenir Amry, & les autres prendre Thaman pour leur Roy. Mais le party d'Amry fut le plus fort, & il demeura en paisible possession du royaume d'Israël par la mort de Thaman qui fut tué. Il commença à regner en la trentiéme année du regne d'Aza Roy de Iuda, & regna douze ans, six dans la ville de Therza, & six dans celle de Marcon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors Someron du nom de celuy dont il acheta la montagne sur laquelle il la bastit. Il ne differa en rien des Rois ses prédecesseurs, sinõ en ce qu'il les surpassa tous en impieté. Car il n'y en eut point qu'il ne commist pour détourner le peuple de la religion de leurs peres. Mais Dieu par un juste chastiment l'extermina & toute sa race. Il mourut à Samarie, & Achab son fils luy succeda.

Ces exemples des faveurs dont Dieu recompense les bons, & des chastimens qu'il exerce sur les méchans montrent comme il veille sur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Israël s'estre détruits en peu de temps les uns les autres, & toutes leurs races avoir été extermi- 357.

nées à cauſe de leur impieté;& que Dieu au contraire pour recompenſer la pieté d'Aza Roy de Iuda le fit regner avec une entiere proſperité durant quarante & un an. Il mourut dans une heureuſe vieilleſſe, & IOSAPHAT ſon fils qu'il avoit eu *d'Abida* ſucceda à ſa vertu auſſi bien qu'à ſon royaume, & fit connoiſtre par ſes actions qu'il eſtoit un veritable imitateur de la pieté & du courage de David dont il tiroit ſon origine, comme nous le verrons plus particulierement dans la ſuite de cette hiſtoire.

358. Achab Roy d'Iſraël établit ſon ſejour à Samarie,& regna vingt-deux ans. Au lieu de changer les abominables inſtitutions faites par les Rois ſes prédeceſſeurs il en inventa de nouvelles, tant il ſe plaiſoit à les ſurpaſſer en impieté,& particulierement Ieroboam : car il adora comme luy les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajoura encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épouſa IEZABEL fille d'Ithobal Roy des Tyriens & des Sydoniens, & ſe rendit idolatre de ſes Dieux. Iamais femme ne fut plus audacieuſe & plus inſolente; & ſon horrible impieté paſſa juſques à n'avoir point de honte de baſtir un temple à Baal Dieu des Tyriens, de planter des bois de toutes ſortes, & d'établir de faux Prophetes pour rendre un culte ſacrilege à cette fauſſe divinité. Et comme Achab ſurpaſſoit tous ſes prédeceſſeurs en méchanceté, il prenoit plaiſir d'avoir toujours ces ſortes de gens auprés de luy.

359. Vn Prophete nommé Elie qui eſtoit de la ville
3. *Rois.* de Thesbon luy vint dire de la part de Dieu &
17. l'aſſura avec ſerment, que lors qu'il ſe ſeroit retiré aprés s'eſtre acquitté de ſa commiſſion, Dieu ne donneroit à la terre ni pluye ni roſée durant

tout le temps qu'il ſeroit abſent. Luy ayant ainſi parlé il s'en alla du coſté du midy, & s'arreſta au prés du torrent afin de ne pas manquer d'eau : car quant à ſon manger, des corbeaux luy apportoient chaque jour dequoy ſe nourrir. Lors que le torrent fut deſſeiché il s'en alla par le commãdement de Dieu à Sarepta qui eſt une ville aſſiſe entre Tyr & Sydon, chez une veuve qu'il luy reſcla qui le nourriroit. Lors qu'il fut prés de la porte de la ville il rencontra une femme qui couroit du bois, & Dieu luy fit connoiſtre que c'eſtoit celle à qui il devoit s'adreſſer. Il s'approcha d'elle, la ſalüa, & la pria de luy donner de l'eau pour boire. Elle luy en donna: & comme elle s'en alloit il la pria de luy apporter auſſi du pain. Surquoy elle l'aſſura avec ſerment qu'elle n'avoit qu'une poignée de farine avec tres-peu d'huile: qu'elle eſtoit venuë ramaſſer du bois pour cuire un peu de pain pour elle & pour ſon fils: & qu'ils ſeroient aprés reduits à mourir de faim. Prenez courage, luy répondit le Prophete, & concevez de meilleure eſperance: mais commencez, je vous prie, par me donner de ce peu que vous avez à manger : car je vous promets que voſtre plat ne ſera jamais ſans farine, ni voſtre cruche ſans huile jusques à ce que Dieu faſſe tomber de la pluye du ciel. Cette femme luy obeït: & ni luy, ni elle, ni ſon fils ne manquerent de rien juſques au jour que l'on vit finir cette grande ſechereſſe, dont l'hiſtorien Menãdre parle en cette ſorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roy des Tyriens: *Il eut de ſon temps une grãde ſechereſſe qui dura depuis le mois d'Hyperberetæus juſques au meſme mois de l'année ſuivãte. Ce Prince fit faire de grãdes prieres, & elles furent ſuivies d'ũ grand tonnerre,*

Ce fut luy qui fit baſtir la ville de Botrys en Phenicie, & celle d'Auzate en Afrique. Ces paroles marquent ſans doute cette ſechereſſe qui arriva ſous le regne d'Achab: car Ithobal regnoit dans Tyr en ce meſme temps.

360. Le fils de la veuve dont nous venons de parler mourut peu aprés:& l'excés de la douleur de cette mere affligée la tranſporta, de telle ſorte qu'elle attribua ſa perte à la venuë du Prophete, parce, diſoit-elle, qu'il avoit découvert ſes pechez, & qu'il avoit eſté cauſe que Dieu pour l'en chaſtier luy avoit oſté ſon fils unique. Mais le Prophete l'exhorta à ſe confier en Dieu: luy dit de luy donner le corps de ſon fils, & luy promit de le luy rendre vivant. Elle luy obeït & il le porta dans ſa chambre, où aprés l'avoir mis ſur ſon lict il éleva ſa voix vers Dieu, & luy dit dans l'amertume de ſon ame: Que puis que la mort de cet enfant ſeroit une mauvaiſe recõpenſe de la charité que ſa mere luy avoit faite de le recevoir chez elle & de le nourrir, il le prioit ardemment de luy vouloir rendre la vie. Dieu touché de compaſſion pour la mere, & ne voulant pas que l'on puſt accuſer ſon Prophete d'avoir eſté la cauſe de ſon malheur, reſſuſcita cet enfant. Cette pauvre femme ravie de joye de revoir contre toute ſorte d'eſperãce ſon fils vivant entre ſes bras: C'eſt maintenant, dit-elle à Elie, que je connois que vous parlez par l'eſprit de Dieu.

361. Quelque temps aprés Dieu envoya ce Prophete dire au Roy Achab qu'il donneroit de la pluye. La famine eſtoit alors ſi grande, & le manquement de toutes les choſes neceſſaires à la vie extraordinaire, que meſme les chevaux & les autres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant

3. *Rois.* 18.

cette extrême sechereſſe avoit rendu la terre aride, ainſi Achab pour éviter l'entiere ruine de ſon bestail cõmanda à *Obdias* qu'il avoit établi ſur tous ſes paſteurs de faire chercher du fourage dans les lieux les plus humides, & d'envoyer en meſme temps chercher de tous coſtez le Prophete Elie. Devant qu'on ne le trouvoit point il reſolut d'aller luy-meſme auſſi le chercher, & dit à Obdias de le ſuivre ; mais de prendre un autre chemin. Cet Obdias eſtoit un ſi homme de bien & ſi craignant Dieu, que dans le temps qu'Achab & Ieſabel faiſoient tuer les Prophetes du Seigneur il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourriſſoit de pain & d'eau. Il n'eut pas pluſtoſt quitté le Roy que le Prophete vint à ſa rencontre. Obdias luy demanda qu'il eſtoit ; & lors qu'il le reut il ſe proſterna devant luy. Avertiſſez le Roy « de ma venüe, luy dit le Prophete. Mais quel mal « vous ay-je fait, luy répondit Obdias, pour vous « porter à me vouloir procurer la mort ? Car le Roy « vous ayant fait chercher par tout afin de vous « faire tuer, ſi aprés que je luy auray dit que vous « ayez l'eſprit de Dieu vous emporte ailleurs, & « qu'ainſi il trouve que je l'auray trompé, il me fe- « ra ſans doute mourir. Vous pouvez neanmoins ſi « vous le voulez me ſauver la vie ; & je vous en con- « jure par l'affection que j'ay témoignée à cent « Prophetes vos ſemblables que j'ay comme arra- « chez à la fureur de Ieſabel, & cachez dans des « cavernes où je les nourris encore maintenant. « L'homme de Dieu luy repartit qu'il pouvoit aller « en toute aſſurance trouver le Roy, puis qu'il luy promettoit avec ſerment de paroiſtre ce jour-là meſme devant luy. Il s'y en alla, & Achab ſur cet avis vint au devant d'Elie, & luy dit avec colere :

„ Eſtes-qous donc celuy qui avez cauſé tant de
„ maux dans mon royaume, & particulierement
„ cette ſterilité qui le reduit dans une telle miſere?
„ Le Prophete luy répondit ſans s'étonner, que c'é-
„ toit à luy-meſme qu'il devoit attribuer tous les
„ maux dont il ſe plaignoit, puis qu'il les avoit at-
„ tirez par le culte ſacrilege qu'il rendoit aux faux
„ Dieux des nations, en abandonnant le Dieu veri-
„ table. Il luy dit enſuite de faire venir tout le peu-
ple ſur la montagne de Carmel : de commander
que ſes Prophetes, ceux de la Reine ſa femme
dont il témoigna ignorer quel eſtoit le nombre,
& les quatre cens Propheres des hauts lieux s'y
trouvaſſent tous. Aprés que cela eut eſté executé
il parla en ces termes à toute cette grande multi-
„ tude : Iuſques à quand voſtre eſprit demeurera-
„ t-il flottant dans l'incertitude du parti que vous
„ devez prendre ? Si vous croyez que noſtre Dieu
„ ſoit le ſeul Dieu eternel, pourquoy ne vous atta-
„ chez-vous pas à luy par une entiere ſoûmiſſion
„ de cœur, & n'obſervez-vous pas ſes commande-
„ mens? Et ſi vous croyez au contraire que ce ſoient
„ ces Dieux étrangers que vous devez adorer, que
„ ne les prenez-vous donc pour vos Dieux ? Perſon-
„ ne ne répondant, le Prophete ajoûta : Pour con-
„ noiſtre par une preuve indubitable lequel eſt le
„ plus puiſſant, ou le Dieu que j'adore, ou ces
„ Dieux que l'on vous porte à adorer ; & lequel, ou
„ de moy, ou de ces quatre cens Prophetes eſt dans
„ la veritable religion, je vay prendre un bœuf que
„ je mettray ſur le bois preparé pour le ſacrifice
„ mais je ne mettray point le feu à ce bois. Que ces
„ quatre cens Prophetes faſſent la meſme choſe
„ qu'ils prient enſuite leurs Dieux, comme je prie-
„ ray mon Dieu, de vouloir mettre le feu à ce bois.

&

& alors on cõnoiſtra qu'il eſt le vray Dieu. Cette " ſ
propoſitiõ ayant eſté approuvée Elie dit à ces Pro-
phetes de choiſir le bœuf qu'ils voudroient, de
commencer les premiers à ſacrifier, & d'invoquer
tous leurs Dieux. Ils le firent; mais inutilement.
Elie pour ſe mocquer d'eux leur dit de crier plus "
fort, parce que leurs Dieux s'eſtoient peut-eſtre "
allé promener, ou bien s'eſtoient endormis. Ils "
continuërent leurs invocations juſques à midy,
& ſe découpoient la peau ſelon leur conſtume
avec des razoirs & des lancettes; mais ſans en tirer
aucun avantage, Quand Elie fut obligé de ſacri-
fier à ſon tour il leur commanda de ſe retirer,
& dit au Peuple de s'approcher pour prẽdre garde
qu'il ne mettoit point ſecretement le feu dans le
bois. Chacun s'approcha: Le Prophete prit dou-
ze pierres ſelon le nombre des Tribus, en éleva
un autel qu'il enferma d'un profond foſſé, arran-
gea le bois ſur l'autel, & mit la victime ſur ce
bois. Il répandit enſuite deſſus quatre tres-gran-
des cruches toutes pleines d'eau de fontaine: &
cette quantité d'eau ne trempa pas ſeulement la
victime & tout ce bois, mais coula dans le foſſé,
& le remplit. Alors il invoqua Dieu & le pria de
faire connoiſtre ſa puiſſance à ce peuple qui eſtoit
depuis ſi long temps dans l'aveuglement. A l'in-
ſtant meſme on vit deſcendre du ciel ſur l'autel
un feu qui conſuma entierement la victime &
toute cette eau, ſans que la terre demeuraſt moins
ſeche qu'elle eſtoit auparavant. Le Peuple épou-
ventè d'un ſi grand miracle ſe proſterna contre
terre, & adora Dieu en criant qu'il eſtoit le ſeul
grand, le ſeul veritable. Que tous ces autres Dieux
n'eſtoient que des noms vains & imaginaires, des
idoles ſans vertu & ſans puiſſance, des objets de

gnes de mépris, & à qui on ne pouvoit ſans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuërent enſuite par le commandement du Prophete ces quatre cens faux Prophetes ; & Elie dit au Roy d'aller manger en repos, & qu'il l'aſſeuroit que Dieu donneroit bien-toſt de la pluye. Apres que ce Prince fut party il monta ſur le ſommet de la montagne de Carmel, s'aſſit à terre, mit ſa teſte entre ſes genoux, & le ciel eſtant tres-clair & tres-ſerein commanda à ſon ſerviteur de monter ſur un rocher & de regarder vers la mer, pour luy dire s'il n'appercevroit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & luy dit qu'il ne voyoit rien : mais eſtant retourné juſques à ſept fois, enfin il luy rapporta qu'il avoit veu dans l'air une petite noirceur d'environ un pied de long. Alors le Prophete manda au Roy de ſe haſter de tourner à Ieſraël s'il ne vouloit ſe trouver enveloppé d'un grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans ſon chariot, & le Prophete porté par l'eſprit de Dieu n'alla pas moins viſte. Auſſi-toſt qu'ils furent arrivez à la ville, d'épaiſſes nuées couvrirent tout l'air, un vent impetueux ſe leva, & une tres-grande pluye tomba ſur la terre.

362. 3. *Rois* 19. Quand Ieſabel eut appris les prodiges qu'Elie avoit faits, & la mort de ſes Prophetes, elle luy manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit traitez. Ces menaces l'ayant étonné il s'enfuit dans la ville de Berſabée qui eſt à l'extremité de la Tribu de Iuda & couſine à l'Idumée, laiſa ſon ſerviteur, & s'en alla ſeul dans le deſert. Lors qu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endormit enſuite ſous un arbre. Comme il eſtoit dans cet accablement de triſte

se il sentit quelqu'un qui le reveilla, & trouva qu'on lui avoit apporté de l'eau & à manger. Apres avoir repris des forces par cette nourriture inesperée il marcha tant qu'il arriva jusques à la montagne de Sina où Dieu donna la loy à Moïse, & ayant trouvé une caverne fort spacieuse il resolut d'y établir sa demeure. Là il entendit une voix qui lui demanda pourquoi il avoit abandonné la ville pour se retirer dans un desert. Il repondit, que c'estoit à cause qu'aiant fait tuer les Prophetes des faux Dieux, & tâché de persuader au peuple d'adorer le Dieu veritable & qui merite seul qu'on l'adore, la Reine Iesabel le faisoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix luy commanda de sortir le lendemain de sa caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obeït : & aussi-tost il sentit la terre trembler sous ses pieds, & des éclairs ardens frapperent ses yeux. Vn grand calme vint ensuite, & il entendit une voix celeste qui lui dit de ne rien craindre; qu'il ne tomberoit point en la puissance de ses ennemis : qu'il retournast en sa maison, & qu'il consacrast IEHV fils de Nemessi Roi sur Israël, & AZAEL Roi sur les Siriens, parce qu'il vouloit se servir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajoûta qu'il établist prophete en sa place ELISE'E fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obeïr à ce commandement partit à l'heure-mesme; & ayant trouvé sur son chemin Elisée & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta son manteau sur lui. A l'instant mesme il prophetisa, laissa ses bœufs, le suivit aprés avoir par sa permission pris congé de ses parens, & ne l'abandonna jamais.

363. 3. *Rois* 21. Vn habitant de la ville d'Azar nommé NABOTH avoit une vigne qui joignoit les terres du Roy Achab. Ce Prince le pria diverſes fois de la luy vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit beſoin pour croiſtre ſon parc. Mais Naboth ne pût jamais s'y reſoudre, diſant que nuls autres fruits ne luy pouvoient eſtre ſi agreables que ceux que portoit une vigne que ſon pere luy avoit laiſſée. Ce refus offenſa tellement Achab qu'il ne vouloit ny mãger ny aller au bain: & Ieſabel luy en ayant demandé la cauſe il luy dit, que Naboth par une étrange brutalité luy avoit refuſé opiniaſtrement de lui vendre ou de luy échanger ſon heritage, quoy qu'il ſe fuſt abaiſſé juques à l'en prier en des termes indignes de la majeſté d'un Roy. Cette fiere Princeſſe luy répondit, que ce n'eſtoit pas un ſujet qui meritaſt de l'affliger, & de luy faire oublier le ſoin, qu'il devoit prendre de lui-méme; qu'il s'en repoſaſt ſur elle ſans s'en tourmenter davantage: qu'elle y donneroit bon ordre; & que l'inſolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire auſſi-toſt au nom du Roy aux principaux Officiers de la province d'ordonner un jeuſne: & quand le peuple ſeroit aſſemblé de donner le premier lieu à Naboth à cauſe de la nobleſſe de ſa race; mais de faire enſuite dépoſer par trois hommes qu'ils auroient gagnez qu'il avoit blaſphemé contre Dieu & contre le Roy, afin de le perdre par ce moyen. Cet ordre ayant eſté executé Naboth fut lapidé par le peuple; & auſſi-toſt que Ieſabel en eut receu la nouvelle elle alla dire au Roy, qu'il pouvoit quand il voudroit ſe mettre en poſſeſſion de la vigne de Naboth ſans qu'il luy en coûtaſt rien. Il en eut tant de joye qu'

sortit du lit & s'y en alla à l'heure-mesme. Mais Dieu émeu de colere envoya Elie luy demander pourquoy il avoit fait mourir le possesseur legitime de cet heritage afin de s'en emparer injustement. Lors qu'Achab sceut qu'il venoit il alla au devant de luy, & pour éviter la honte du reproche qu'il jugeoit bien qu'il luy venoit faire, luy avoüa d'avoir usurpé cet heritage; mais luy dit qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'il ne l'eust acheté. Vostre sang, luy répondit le Prophete, & celuy de vostre « femme sera répandu dans le mesme lieu où vous « avez fait répandre celuy de Naboth & donné son « corps à manger aux chiens : & toute vostre race « sera exterminée poer punition d'un aussi grand « crime qu'est de violer la loy de Dieu, en faisant « mourir un citoyen contre toute sorte de justice. « Ces paroles firent une si forte impression sur l'esprit d'Achab qu'il confessa son peché, se revestit d'un sac, alla nuds pieds, & ne voulo't pas mesme manger afin d'expier sa faute. Dieu touché de son repentir luy fit dire par Elie, que puis qu'il avoit regret d'avoir commis un si grand crime, il en differeroit la punition jusques aprés sa mort: mais que son fils en recevroit le chastiment.

CHAPITRE VIII.

Adad Roy de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoye dans son pays. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier.

364. 3. *Rois* 20. EN ce mesme temps ADAD Roy de Syrie & de Damas assembla toutes ses forces, appella à son secours trente-deux des Rois qui demeuroient au delà de l'Eufrate, & marcha contre Achab, qui ne se sentoit pas assez fort pour en venir à un combat, retira dans ses meilleures places tout ce qu'il y avoit à la campagne, & luy-mesme s'enferma dans Samarie, qui estoit tellement fortifiée qu'elle paroissoit imprenable. Adad envoya un heraut luy demander un sauf-conduit pour des Ambassadeurs qui iroient luy faire des propositions de paix. Il l'accorda; & Adad luy fit proposer, que s'il vouloit remettre entre ses mains ses tresors, ses femmes, & ses enfans pour en disposer comme il luy plairoit, il leveroit le siege & se retireroit en son païs. Achab y consentit, & Adad renvoya ensuite ces mesmes Ambassadeurs luy dire qu'il envoyeroit le lẽdemain quelques-uns des siens pour foüiller dans son palais & dans toutes les maisons de ses proches & de ceux qu'il aimoit le plus, afin d'y

rendre tout ce qu'ils voudroient. Achab ſurpris
cette nouvelle propoſition aſſembla le Peuple
leur dit ; que ſon extréme affection pour leur
ut,& ſon deſir de leur procurer la paix l'avoit
it reſoudre d'accorder à Adad la demande qu'il
y avoit faite de lui abandonner ſes femmes:
s enfans,& ſes treſors. Mais que maintenant il
y propoſoit d'envoyer des gens fouïller dans
utes les maiſons pour y prendre tout ce que
on leur ſembleroit:en quoy il faiſoit bien voir
'il ne vouloit point de paix, puis qu'aprés
oir reconnu que ſon amour pour ſes ſuiets
voit porté à luy accorder tout ce qui dépen-
oit de luy il cherchoit un pretexte de rompre
ur ce qui le regardoit en particulier. Que neanmoins il eſtoit preſt de faire tout ce qu'ils deſiroient. Alors chacũ s'écria qu'il ne faloit point
outer les inſolentes propoſitions de ce Barre ; mais ſe préparer à la guerre. Achab fit
nſuite venir ces Ambaſſadeurs, & leur dit de
apporter à leur maiſtre: Que ſon affection pour
s ſuiets le faiſoit demeurer dans les termes de
premiere propoſition ; mais qu'il ne pouvoit
ccepter la ſeconde. Cette réponſe irrita Adad
e telle ſorte qu'il envoya une troſiéme fois
s Ambaſſadeurs luy dire avec menaces, qu'il
oyoit bien qu'il ſe confioit aux fortifications
e ſa place; mais que ſes ſoldats n'avoient qu'à
orter chacun un peu de terre pour élever des
areformes qui ſeroient plus hautes que ſes murailles. A quoy Achab répondit, que ce n'eſtoit pas par des paroles, mais, par des actiõs que ſe terminoient les affaires de la guerre. Ces Ambaſſadeurs trouverent à leur retour Adad dans un grand feſtin qu'il faiſoit à ces trente-deux Rois

ſes alliez: & tous ces Princes enſemble reſolurẽt d'attaquer la ville de force, & d'employer toutes ſortes de moyens pour s'en rendre maiſtres. Dans cet extrême peril où Achab ſe voioit reduit avec tout ſon peuple, un Prophete vint de la part de Dieu luy dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prince luy ayant demandé de qui Dieu vouloit ſe ſervir pour le délivrer: Ce ſera, lui répondit-il, des enfans des plus grands Seigneurs de voſtre royaume, dont lui-meſme ſera le chef à cauſe de leur peu d'experience. Achab les ayant auſſi-toſt fait aſſembler, leur nombre ſe trouva eſtre de deux cens trente-deux. On luy donna avis en ce meſme temps qu'Adad s'amuſoit à faire grãde chere: & il commanda à cette petite troupe de marcher contre cette grande armée. Les ſentinelles d'Aded lui firẽt ſçavoir qu'elle s'avançoit. Il envoia contre eux avec ordre de les lui amener pieds & poings liez, ſoit qu'ils vinſſent pour traiter, ou pour combattre: & Achab cependant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui reſtoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquerent ſi bruſquement les gardes avancées d'Adad qu'ils en tuërent pluſieurs ſur la place, & pourſuivirent les autres juſques dans leur camp. Pour ſeconder un ſi heureux ſuccés Achab fit ſortir le reſte de ſes troupes; & elles défirent ſans peine les Syriens, parce que ne s'attendant à rien moins ils eſtoient preſque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour s'enfuir; & Adad meſme ne ſe ſauva que par la viteſſe de ſon cheval. Achab & les ſiens les pourſuivirent long-temps, tuërent tous ceux qui tomberent entre leurs mains, pillerent leur camp, & retournerent à Samarie charge-

d'or, d'argent, & avec grande quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoiẽt gagnez. Le mesme Prophete dit ensuite à Achab de préparer une armée pour soustenir un autre grand effort l'année suivante, parce que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

Adab aprés estre échappé d'un si grand peril tint 356.
conseil avec ses principaux officiers pour resoudre de quelle sorte il cõtinuëroit à faire la guerre aux Israëlites. Ils lui dirent que le moyen de les vaincre n'estoit pas de les attaquer dans les mõtagnes, parce que leur Dieu y estoit si puissant qu'il les y rẽdroit toûiours victorieux: mais qu'il les surmonteroit sans doute s'il les attaquoit dãs la plaine: Qu'il faloit renvoier les Rois qui estoient venus à son secours; retenir seulement leurs troupes & leurs Generaux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans son roïaume pour remplacer les gens qu'il avoit perdus. Ce conseil fut approuvé par Adad, & il donna ordre de l'executer.

Aussi-tost que le printemps fut venu il entra dans le pais des Israëlites, & se campa dans une grande campagne proche de la ville d'Apheca. Achab marcha à sa rencontre: & bien que son armée fust fort inferieure en nombre à la sienne, il se campa vis-à-vis de luy. Le Prophete vint le retrouver & lui dit, que Dieu pour faire connoistre qu'il n'estoit pas moins puissãt dans les plaines que dãs les montagnes contre ce que disoiẽt les Siriens, lui donneroit encore la victoire. Les armées demeurerent six iours en presence sans en venir aux mains. La bataille se donna le septiéme iour, & le combat fut extremement opiniâtre: mais enfin les Siriens furent contraints de

tourner le dos. Les Iſraëlites les pouſuivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux qu'ils tuërent ſoit dans la bataille ou dans leur fuite, ioint à ceux qui furent étouffez par leurs propres chariots & par les gens de leur party, fut de cent mille hommes. Vingt-ſept mille gagnerent Apheca qui tenoit pour eux & où ils croyoient trouver leur ſeureté: mais ils furent accablez ſous les ruines de ſes murailles. Le Roy Adad s'eſtant ſauvé dans une caverne avec quelques-uns de ſes principaux officiers, ils luy repreſenterent que les Rois d'Iſraël eſtoient des Princes ſi bons & ſi genereux, qu'Achab pourroit ſe porter à luy conſerver la vie, s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en ſon nom à ſa clemence. Il le leur permit : & ils allerent veſtus de ſacs & la corde au coû, ce qui eſt la maniere dont les Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prince de ſauver la vie à leur Roy, à condition qu'il leur ſeroit point jamais aſſuietty. Il leur répondit, qu'il ſe réjouïſſoit qu'il n'euſt pas eſté tué dans la bataille : qu'ils pouvoient l'aſſeurer qu'il le traiteroit comme s'il eſtoit ſon frere, & qu'il le leur promettoit avec ſerment. Sur cette parole Adad le vint trouver & ſe proſterna devant luy. Achap qui eſtoit alors ſur ſon char ſe baiſſa, luy prit la main, le tira aupres de luy, le baiſa, & luy dit de s'aſſurer qu'il ne recevroit point de traitement de luy qui ne fuſt digne d'un Roy. Ce Prince aprés l'avoir fort remerçié lui proteſta qu'il n'oublieroit iamais une ſi grande obligation : qu'il luy rendroit toutes les villes que ſes prédeceſſeurs avoient conquiſes ſur les Iſraëlites, & que le chemin de Damas ne leur ſeroit pas moins libre que celuy de Samarie. Enſuite de ce traité fait entre les

eux Rois & confirmé par ſerment Achab renvo-
Adad avec des preſens.

Incontinent aprés le Prophete MICHE'E dit 366.
un Iſraëlite de le fraper à la teſte parce que Dieu
vouloit ainſi. Cet homme ne pût s'y reſoudre: &
Prophete luy dit, que pour punition de n'avoir
ajoûté foy à ce qu'il luy avoit cõmandé de la
rt de Dieu il ſeroit devoré par un lion: ce qui
riva. Le Prophete fit enſuite un ſemblable com-
ndement à un autre homme, qui profitant de
xemple de ſon compagnon luy obeït. Alors Mi-
ée ſe banda la teſte, alla en cet eſtat trouver
hab, & luy dit: Que ſon capitaine luy ayant «
nné en garde un priſonnier avec menaces de le «
re mourir s'il le laiſſoit échaper, ce priſonnier «
eſtoit ſauvé; & qu'ainſi il couroit fortune de la «
Achab répondit qu'il meritoit de la perdre: & «
ſt-toſt Michée debanda ſa teſte. Le Roy le re-
nut, & n'eut pas peine à juger qu'il s'étoit ſervi
cet artifice pour dõner plus de force à ce qu'il
oit à luy dire. Le Prophete luy declara que Dieu
ur le chaſtier d'avoir laiſſé échaper Adad qui
oit proferé contre luy tant de blaſphêmes, per-
troit qu'il déferoit ſon armée, & que luy-mé-
le ſeroit tué dãs la bataille. Cette menace du Pro-
ète irrita tellement Achab qu'il le fit mettre
priſon, & ſe retira tout triſte dans ſon palais.

CHAPITRE IX.

Extréme pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bõheur. Ses forces. Il marie Ioram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, & se joignit à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie: mais il desira de consulter auparavant les Prophetes.

367. 2. Paralip. 17. & 18. IL faut revenir maintenant à Iosaphat Roy de Iuda. Il augmenta son royaume, & mit de fortes garnisons non seulement dans toutes ses places, mais aussi dans celles qu'Abia son ayeul avoit acquises sur Ieroboam Roy d'Israël. Ce Prince eut toûjours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de justice & tãt de pieté qu'il travailloit sans cesse à luy plaire: & les Rois ses voisins eurent un tel respect pour luy qu'ils le luy témoignoient mesme par des presens. Ainsi on voyoit continuellement augmenter sa reputation & ses richesses.

En la troisiéme année de son regne il assembla les principaux de son estat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes instruire les peuples des loix de Moyse, de s'employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obeïssance qu'ils luy devoient. Vn ordre si saint eut un si heureux succés que chacun se portoit à l'envi à observer les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas seulement dans le cœur de ses sujets, les nations voisines l'aimoient & le reveroient aussi; & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec luy. Les Philisti-

luy payoient reglément le tribut qu'ils luy devoient, & les Arabes les trois cens agneaux & autant de chevreaux qu'ils estoient obligez de luy donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes qui auparavant estoient tres-foibles; & entretint outre ses garnisons un tres-grand nõbre de troupes; car il avoit dans la Tribu de Iuda trois cens mille hommes armez de boucliers, dont *Edra* en commandoit cent mille & *Iean* deux cent mille; outre lesquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin tous gens de pied. Et un autre General nommé *Ochobat* avoit aussi sous sa charge cent quatre-vingt mille hommes armez de boucliers. Ayant pourveu de la sorte à la seureté de son estat il maria IORAM son fils à GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Israël, & alla voir ce Prince à Samarie. Il en fut si bien receu qu'il ne se contenta pas de le traiter avec grãde magnificence : il fit aussi tres-biẽ traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec luy : & le pria ensuite de joindre ses armes aux siennes pour faire la guerre au Roy de Syrie, & pour reprendre la ville de Ramath en Galaad que le pere de ce Roy avoit conquise sur Amry son pere. Iosaphat le luy accorda, & fit venir pour ce sujet de Ierusalem à Samarie une armée aussi forte que la sienne. Ces deux Rois estant chacun separément sur un trône, firent faire hors des portes de la ville la reveuë de toutes leurs troupes, & leur firent payer une montre. Iosaphat demanda aprés avec instance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit, afin de les consulter touchant cette guerre & sçavoir d'eux s'ils estoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant

3. *Rois* 22.

mis en liberté Adad Roy de Syrie, avoit toûjours veſcu en paix avec lui.

CHAPITRE X.

Les faux Prophetes du Roy Achab & particulieremẽ Sedechias l'aſſurent qu'il vaincroit le Roy de Syri & le Prophete Michée luy predit le contraire. L bataille ſe donne, & Achab y eſt ſeul tué. Ochoſia ſon fils luy ſuccede.

368. ACchab fit venir ſes faux Prophetes qui eſtoiẽ au nombre de quatre cens, pour ſçavoir ſ Dieu le rendroit victorieux d'Adad, & s'il lu feroit recouvrer la ville qui eſtoit le ſujet de l guerre. Ils lui repondirent qu'il ne devoit poin craindre de l'engager dans cette entrepriſe, pui qu'aſſurément elle lui réüſſiroit, & que ce Roy tomberoit entre ſes mains comme la premiere fois. Le Roi Ioſaphat jugea par la maniere don ils parloient que c'eſtoient de faux Prophetes, & demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur de qui ils puſſent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il lui repondit qu'il y en avoit un nommé Michée: mais qu'il le haïſſoit & l'avoit fait mettre en priſon, parce qu'il ne luy prophetiſoit jamais que du mal, & l'avoit meſme aſſuré qu'il ſeroit vaincu & tué par le Roy de Syrie. Ioſaphat le pria de le faire venir; & il l'envoya querir par un Eunuque qui lui raconta en chemin ce que les autres Prophetes avoient predit. Michée luy dit qu'il n'eſtoit pas permis de mentir à Dieu, & qu'ainſi il diroit au Roy tout ce qu'il luy in

ſpireroit. Lors qu'il fut arrivé & qu'on l'eut preſſé de déclarer la verité il dit, que Dieu luy " avoit fait voir les Iſraëlites qui fuyoient deçà & " delà comme des brebis ſans berger, & les Sy- " riens qui les pourſuivoient: que cela ſignifioit " qu'ils ſe ſauveroient tous, & que le Roy ſeul " periroit dans le combat. Achab dit alors à Ioſa- " phat: Ne vous avois-je pas bien dit que cet hom- " me eſt mon ennemy? Michée aſſura qu'il n'a- " vançoit rien que ce que Dieu luy faiſoit connoî- tre, & que ces faux Prophetes le trompoient en luy conſeillant d'entreprendre cette guerre dans l'eſperance qu'ils lui donnoient de remporter la victoire; au lieu que s'il s'y engageoit ſa perte eſtoit inevitable. Ces paroles donnerent à penſer à Achab. Mais SEDECHIAS l'un de ces faux Prophetes s'avança & lui dit, qu'il ne devoit point ajoûter foi à ce diſcours de Michée, puis qu'il ne prédiſoit jamais rien de veritable: qu'il n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Elie qui eſtoit un plus grand Prophete que luy avoit dit, que les chiens lecheroient ſon ſang à Ieſraël dans la vigne de Naboth comme ils avoient leché celuy de Naboth lors que le peuple l'avoit lapidé: en quoy il paroiſſoit que la prediction de Michée eſtoit contraire à celle d'Elie: & qu'ainſi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il aſſuroit que le Roy ſeroit tué dans trois jours: mais que l'on connoiſtroit bien-toſt lequel ou de luy qui parloit, ou de Michée eſtoit le plus veritable & le plus remply de l'eſprit de Dieu. Car, ajoûta Sedechias, je m'en vay le frap- " per au viſage: & qu'il faſſe donc s'il eſt un vray " Prophete, que ma main ſe ſeche ainſi que voſtre " Majeſté n'ignore pas, que le Prophete l'adon fit "

„ que celle du Roy Ieroboam ſe ſecha lors qu'il le
„ vouloit faire prendre. Il frappa enſuite Michée, & ne luy en eſtant point arrivé de mal, Achab délivré de toute crainte marcha hardiment contre les Syriens. Ainſi Dieu qui vouloit chaſtier ce méchant Prince fit à mon avis, que pour ſe précipiter dans ſon malheur il ajoûta plus de foy à ſes faux Prophetes qu'à un Prophete veritable. Sedechias prit enſuite des cornes de fer & dit à Achab:
„ Voilà le ſigne par lequel Dieu vous fait connoi-
„ ſtre que la Syrie ſera détruite. Et Michée aſſura au contraire qu'il arriveroit bien-toſt que Sedechias s'enfuiroit pour ſe cacher afin d'éviter d'être puny de ſon menſonge. Ces paroles irriterent tellement Achab qu'il commanda qu'on le miſt en garde chez *Achamon* Gouverneur de la ville, & qu'on ne luy donnaſt pour toutes choſes que du pain & de l'eau.

369. Enſuite de ces prédictions ſi oppoſées Achab & Ioſaphat ſe mirent en campagne avec toutes leurs forces pour aller aſſieger Ramath. Adad Roy de Syrie vint à leur rencontre, & ſe campa en un lieu proche. Ces deux Rois aſſociez avoient reſolu que pour empeſcher l'effet de la prophetie de Michée, Achab prendroit l'habit d'un ſimple ſoldat, & Ioſaphat paroiſtroit dans la bataille armé & veſtu comme Achab avoit accouſtumé de l'eſtre. Mais le changement d'habit ne change pas la deſtinée d'Achab. Adad commanda à tous ſes chefs & fit commander par eux à tous ſes ſoldats de ne tuer qu'Achab ſeul. Ainſi dans la creance qu'ils eurent que Ioſaphat eſtoit Achab ils allerent droit à luy & l'environnerent de toutes parts. Mais quand ils en furent proches ils reconnurent qu'ils s'eſtoient trompez, & ſe reti-

rerent

rent. Le combat dura depuis le matin iusques au soir: les Siriens furent toûiours victorieux; & neanmoins pour obeïr à leur Roi ils ne tuerent personne, parce qu'ils n'en vouloiẽt qu'à Achab; & ils le cherchoient inutilement. Mais une fleche tirée au hazard par un Sirien nommé *Aman* sceut bien le trouver: elle perça sa cuirasse, & lui traversa le poulmon. La crainte qu'il eut que sa blessure ne fist perdre cœur aux siens fit que pour la leur cacher il commanda à celuy qui conduisoit son chariot de le tirer hors de la meslée, & ne voulut point en descendre qu'aprés que le soleil fut couché, quoi qu'il souffrit d'extrêmes douleurs. Enfin les forces lui manquant par la quantité de sang qu'il avoit perdu, il rendit l'esprit.

Quand la nuit fut venuë les Siriens apprirent la mort par un heraut qu'on leur renvoia, & s'en retournerent aussi-tost en leur païs. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y estre enterré; & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Iesraël son chariot qui estoit tout couvert de son sang, on vit l'effet de la prediction du Prophete Elie: car des chiens le lecherent; & les femmes de mauvaise vie vont depuis ce temps se laver dans cette fontaine. La prophetie de Michée fut aussi accomplie; en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit reverer les paroles des Propheres du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur disent que ce qui leur est agreable, au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertissent de ce qu'il nous est avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce mesme exemple nous apprend aussi

quelle eſt la force des arreſts prononcez de Dieu
puis que quelque cõnoiſſance que nous en ayons
nous n'en ſçaurions détourner l'effet. Mais les
hommes ſe flatent de vaines eſperances juſques à
à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur
ont eſté predits. Ce fut ainſi qu'Achab ne voulut
pas croire ceux qui luy avoient preſagé ſa mort
& ajoûta plus de foy à ceux qui le trompoient
en luy diſant le contraire. OCHOSIAS ſon fils lui
ſucceda au royaume.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE NEFVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prophete Jehu reprẽd Ioſaphat Roy de Iuda d'avoir joint ſes armes à celles d'Achab Roy d'Iſraël. Il reconnoiſt ſa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuſe qu'il remporte ſur les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. Impieté & mort d'Ochoſias Roy d'Iſraël comme le Prophete Eliel'avoit prédit. Ioram ſon frere lui ſuccede. Elie diſparoiſt. Ioram aſſiſté par Ioſaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire ſur Miſa Roy des Moabites. Mort de Ioſaphat Roy de Iuda.

LOrs que Ioſaphat Roi de Iuda aprés avoir ioint ſes armes à celles d'Achab Roy d'Iſraël cõtre Adad Roy de Sirie, ainſi que nous l'avons veu, retournoit de Samarie à Ieruſalem, le Prophete Iehu vint au devant de luy & le reprit d'avoir aſſiſté un Roy ſi impie. luy dit que Dieu en eſtoit fort

irrité, & que neantmoins il luy avoit conſervé la vie, & l'avoit arraché d'entre les mains de ſes ennemis à cauſe de ſa vertu. Ce religieux Prince touché d'un extrême repentir de la faute qu'il avoit faite eut recours à Dieu, & appaiſa ſa colere par des prieres & par des ſacrifices. Il alla enſuite par tout ſon royaume pour inſtruire le Peuple de ſes ſaints cõmandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le ſervir de toute l'abondance de ſon cœur. Il établit des Magiſtrats dãs toutes les villes, & leur recommanda tres-expreſſément de rendre la iuſtice à tout le monde, ſans ſe laiſſer corrompre par des preſens & ſans conſiderer la nobleſſe, la richeſſe, & les autres qualitez avantageuſes des perſonnes, en ſe ſouvenant que Dieu qui pẽetre les choſes les plus cachées voit toutes les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Ieruſalẽ il y établit auſſi des Iuges qu'il choiſit parmy les principaux d'entre las Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre une juſtice tres exacte. Il ordonna que lors qu'il ſe rẽcontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui meriteroient d'eſtre examinées avec plus de lumiere & d'exactitude que les ordinaires, elles ſeroient portées par devant eux à Ieruſalẽ, parce qu'il y avoit ſuiet de croire que la iuſtice ne ſeroit ſi bien renduë en aucun autre lieu que dans cette capitale du royaume, où eſtoient le Temple de Dieu & le palais où les Rois faiſoient leur ſeiour. Il établit dãs les principales charges *Amaſias* Sacrificateur & *Zebedias* qui eſtoit de la Tribu de Iuda.

En ce meſme temps les Moabites & les Ammonites ioints aux Arabes qu'ils avoient appellez à leur ſeçours entrerent avec un grande armée de

371. 2. Paral. 20.

lettres de Iosaphat, & vinrent se cāpar à trois
stades de Ierusalem auprés du lac Asphaltide
dans le territoire d'Engaddi si fertile en baûme &
en palmiers. Iosaphat surpris d'aprendre qu'ils
estoient déia si avancez dans son royaume, fit
assembler dans le Temple tout le peuple de Ieru-
salem, pour prier Dieu de l'assister contre de si
puissans ennemis, & de les chastier de leur audace.
Il luy representa avec humilité qu'il avoit droit
de l'esperer, puis que c'estoit lui-mesme qui avoit
donné à son Peuple la possession du païs dont ces
nations le vouloient chasser, & que lors que ses
ancestres avoient basty & consacré ce Temple à
son honneur ils avoient mis toute leur confiãce
en son secours sans pouvoir douter qu'il ne leur
fust toûiours favorable. Ce Prince accompagna
cette priere de ses larmes, & tout le Peuple, genc-
ralement tant hommes que femmes & enfans y
joignirent les leurs. Alors le Prophete IAZIEL s'a-
vança, & dit à haute voix en s'adressant au Roy &
à toute cette grande multitude, que leurs vœux
estoient exaucez: que Dieu combattoit pour eux
& leur donneroit la victoire: qu'ils partissent
dés le lendemain pour aller au devant de leurs
ennemis iusques à une colline nommée Sis (c'est
à dire en Hebreu éminence) qui est entre Ieruſa-
lem & Engaddi: qu'ils les y rencontreroient, &
qu'ils n'avoient pas besoin de se servir de leurs
armes, parce qu'ils seroient seulement les specta-
teurs du combat que Dieu feroit luy-mesme en
leur faveur. A ces paroles du Prophete le Roy &
tout le Peuple se prosternerent le visage contre
terre, rendirent graces à Dieu, l'adorerent, & les
Levites chanterent sur les orgues des hymnes à
sa loüange.

172. Le lendemain dés le point du iour le Roi Ioſaphat ſe mit en campagne ; & lors qu'il fut arrivé dans le deſert qui eſt ſous la ville de Thecua il dit à ſes troupes, qu'elles n'avoient pas
" beſoin de ſe mettre en bataille comme dans un
" iour de combat, puis que toute leur force con-
" ſiſtoit en leur parfaite confiance au ſecours que
" Dieu leur avoit promis par ſon Prophete : mais
" qu'il ſuffiſoit de faire marcher à leur teſte les
" Sacrificateurs avec leurs trompettes, & les Levi-
" tes accompagnez de leurs chantres, pour rendre
" graces à Dieu d'une victoire déia obtenuë, & du
" triomphe déia remporté de leurs ennemis. Cet ordre ſi ſaint d'un ſi ſaint Roy fut receu avec reſpect de toute l'armée, & ponctuelement executé.

Auſſi-toſt Dieu répandit un tel aveuglement dans l'eſprit des Ammonites & de ces Peuples ioints à eux, que ſe prenant pour ennemis & tranſportez de fureur ils ſe tuerent les uns les autres avec tant d'animoſité & de rage qu'il n'en reſta un ſeul en vie de tout ce grand nombre & la vallée où cette action ſe paſſa fut toute couverte de corps morts. Ioſaphat comblé de ioye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'une victoire ſi miraculeuſe que ceux meſme qui en répportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part & n'avoient couru aucune fortune : & il permit enſuite à ſes ſoldats d'aller piller le camp des enmemis, & de dépouiller les morts. A peine trois iours entiers y pûrent ſuffire, tant le nombre de ces morts eſtoit grand & tant il ſe trouva de dépouilles. Le quatriéme iour tout le Peuple s'aſſembla dans une vallée pour celebrer les loüanges de Dieu & les merveil-

les de son pouvoir: ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des louanges qu'elle conserve encore aujourd'huy.

Ce pieux & glorieux Prince aprés estre retourné avec son armée à Ierusalem employa plusieurs jours à faire des sacrifices & des festins publics en reconnoissance de l'obligation que lui & tout son royaume avoient à Dieu, d'avoir combattu pour eux & detruit leurs ennemis par un effet si prodigieux de sa force toute puissante: & le bruit de cette victoire surnaturelle, s'estant répandu parmi les autres nations, elles ne pûrent douter que ce grand Prince ne fust tres-particulierement favorisé de Dieu, & conceurent une si haute opinion de sa iustice, & de sa saincteté, qu'ils la conserverent durant tout le reste de son regne.

Comme il vivoit en amitié avec Ochosias Roy d'Israël fils d'Achab ils équiperent ensemble une grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la Thrace: mais ses vaisseaux firent naufrage, à cause qu'ils estoient si grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner: & ainsi ils abandonnerent ce dessein. 3734.

Il faut venir maintenant à Ochosias. Il fit toûjours son seiour dans Samarie, fut aussi méchant que son pere & que son ayeul, & grãd imitateur de l'impieté de Ieroboã qui le premier détourna le Peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la seconde année du regne de ce ieune & méchant Roy, les Mohabites refuserent de luy payer le tribut qu'ils payoiẽt à Achab son pere. Vn iour qu'il descendoit d'une gallerie de son palais il tomba, & s'estant fort blessé il envoya consulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron pour sçavoir s'il gueriroit de cette blessure. Dieu commanda au Pro- 3740. 4. Rois 1.

phete Elie d'aller au devant de ces envoiez pour leur demander si le Peuple d'Israël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnust pour son Dieu, puis que leur Roi envoioit ainsi consulter un Dieu étranger. Apres qu'Elie se fut acquitté de sa commission il leur commanda d'aller dire à leur maître qu'il mourroit de cette blessure, & ainsi ils s'en retournerent sur leurs pas. Ochdisias estonné de les voir revenir si promptement leur en demanda la cause : & ils lui répondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit défendu de passer outre, & leur avoit ordõné de lui rapporter de la part de Dieu que sa maladie iroit touiours en augmentant. Sur quoi le Roi leur aiant demandé comment cet homme estoit fait ils lui dirent qu'il estoit tout couvert de poil, & ceint d'une cinture de cuir. Il connut alors que c'estoit Elie, & envoia un capitaine avec cinquãte soldats pour le prendre & le lui amener. Cet officier le trouva assis sur le haut de la mõtagne & lui dit de le suivre pour venir trouver le Roi & que s'il ne le faisoit volontairement il l'y meneroit par force. Elie luy répondit qu'il lui feroit voir par des effets qu'il estoit un veritable Prophete ; & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire descendre le feu du ciel pour brûler ce capitaine & tous ces soldats : & aussi-tost on vit paroistre dans l'air un tourbillon enflamé qui les reduisit tous en cendre. La nouvelle en ayant esté raportée au Roi il envoya un autre capitaine avec pareil nombre de soldats qui menaça aussi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de son gré. Elie renouvella sa priere ; & le feu du ciel consuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient comme il avoit fait les premiers. Le Roi envoya

soya un troisiéme capitaine & cinquãte autres
ldats : mais comme celuy-cy estoit fort sage,
ès qu'il approcha du Prophete il le salua tres-
vilement, & luy dit : Vous n'ignorez pas sans « doute que c'est contre mon desir & seulement « pour obeir au commandement du Roy, que je « viens vous trouver comme on fait les autres. « C'est pourquoy, je vous prie, d'avoir compassion « de nous, & de descendre volontairement pour « venir trouver le Roy. Elie touché de la maniere « respectueuse dont ce capitaine en usoit, descen-
it & le suivit. Lors qu'il fut arrivé auprés du
oy Dieu luy inspira ce qu'il devoit dire ; & il
arla ainsi à ce Prince: Le Seigneur dit: Puis que « vous n'avez pas voulu me reconnoistre pour vôtre « Dieu, & ne m'avez pas crû capable de juger & de « prédire ce qui arriveroit de vostre mal, mais que « vous avez envoyé consulter le Dieu d'Accaron, « je vous déclare que vous mourrez. «

Peu de temps aprés cette prophetie fut accom- 375.
lie. Et parce qu'Ochosias n'avoit point d'enfant,
ORAN son frere luy succeda au royaume. Il égala
on pere en impieté, & abandonna comme lui le
ieu de ses ancestres pour adorer des Dieux étrã-
ers ; quoy que d'ailleurs il fust fort habile. Ce
ut sous son regne qu'Elie disparut sans qu'on ait
mais pû sçavoir ce qu'il est devenu. Il laissa
ome je l'ay dit Elisée son disciple ; & nous
ayons bien dans les saintes Ecritures que lui &
noc qui vivoit avant le deluge sont disparus
entre les hommes ; mais on n'a jamais eu aucune
onnoissance de leur mort.

Joram aprés avoir ainsi succedé à la couronne 376.
d'Israël resolut de faire la guerre à MISA Roy 4. Rois
es Moabites, parce qu'il refusoit de lui payer le 3.

tribut de deux cens mille moutons avec leurs toi-
ſons qu'il payoit à Achab ſon pere. Il envoya vers
Ioſaphat Roy de Iuda pour le prier de l'aſſiſter
en cette occaſion comme il avoit autrefois aſſiſté
Achab ſon pere. Et Ioſaphat luy ayant mandé que
non ſeulement il l'aſſiſteroit; mais qu'il meneroit
avec luy le Roy d'Idumée qui eſtoit dépendant de
luy, Ioram ſe ſentit ſi obligé de cette réponſe
qu'il alla à Ieruſalem l'en remercier. Ioſaphat le
receut avec grande magnificence: & ces deux
Princes & le Roy d'Idumée reſolurent d'entrer
dans le païs ennemy par les deſerts de l'Idumée
qui eſtoit le coſté par lequel les Moabites s'atten-
droient le moins d'eſtre attaquez. Ces trois Rois
partirent enſuite, & aprés avoir marché durant
ſept jours & s'eſtre égarez faute de bons guides,
ils ſe trouvereat dans une ſi grande neceſſité d'eau
que les hommes & les chevaux mouroient de ſoif.
Comme Ioram eſtoit d'un naturel impatient, il
demandoit à Dieu en murmurant contre luy quel
mal il luy avoit fait pour livrer ainſi trois Rois,
ſans combattre entre les mains de leurs ennemis.
Ioſaphat au contraire qui eſtoit un Prince fort re-
ligieux le conſoloit, & envoya s'enquerir s'il n'y
avoit point dãs l'armée quelque Prophete de Dieu
qu'ils pûſſent conſulter ſur ce qu'ils devoient fai-
re dans une telle extremité. Vn des ſerviteurs
de Ioram dit qu'il avoit vû Eliſée fils de Saphat
qui eſtoit diſciple d'Elie. Auſſi-toſt ces trois Rois
par l'avis de Ioſaphat l'allerent trouver dans ſa
cabane qui eſtoit au dehors du camp, & le prie-
rent, & particulierement Ioram, de leur dire quel
„ ſeroit l'évenement de cette guerre. Il répondit à
„ ce Prince qu'il le laiſſaſt en repos, & qu'il allaſt
„ plûtoſt conſuter les Prophetes de ſon pere & de

sa mere, qui estoient si veritables. Ioram le pressa & le conjura de vouloir parler, puis qu'il y alloit de leur vie à tous. Surquoy Elisée prit Dieu à témoin, & assura avec ferment qu'il ne luy auroit point répondu sans la consideration de Iosaphat qui estoit un Prince juste & craignant Dieu. Il dit ensuite que l'on fist venir un joüeur d'instrumens : & aussi tost qu'il commença de joüer, ce Prophete rempli de l'esprit de Dieu dit à ces trois Rois de faire faire quantité de fossez dans le torrent, & qu'ils verroient que sans que l'air fust agité par aucun vent, ni qu'il tombast du ciel une seule goutte d'eau, ces fossez en seroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée dequoy desalterer leur soif. Mais ce ne sera pas, ajoûta le Prophete, la seule grace que vous recevrez de Dieu: vous demeurerez victorieux de vos ennemis par son assistance: vous prendrez les plus belles & les plus fortes de leurs villes: vous ravagerez leur païs: vous couperez leurs arbres: vous boucherez leurs fontaines; & vous détournerez leurs ruisseaux. Le Prophete luy ayant parlé de la sorte on vit le lendemain avant le lever du Soleil le torrent tout rempli de l'eau qui estoit venuë de l'Idumée distante de trois journées de là, où Dieu avoit fait tomber de la pluye : & ainsi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roy des Moabites ayant sceu que ces trois Rois marchoiét contre luy à travers le desert, assembla toutes ses forces pour aller à leur rencontre sur les frontieres de son Estat, afin de les empescher d'y entrer. Lors qu'il se fut avancé jusques auprés du torrent, la reverberation des rayons du soleil qui donnoient sur l'eau à son lever, la faisant paroistre toute rouge, ce Prince & tous les siens prirent

cette rougeur pour du sãg & se persuaderent que ce qu'ils le voyoient ainsi couler comme de l'eau venoit de ce que l'extremité de la soif avoit reduit leurs ennemis à s'entretuer les uns les autres. Dãs cette fausse créance les Moabites demãderent permission à leur Roy d'aller saccager leur camp; & aprés l'avoir obtenuë marcherent avec precipitation & sans aucun ordre comme vers une proye qu'ils croyoient leur estre assurée. Mais ils se trouverent aussi-tôt environnez de tous côtez par leurs ennemis, qui en tuerent une partie, & mirent le reste en fuite. Les trois Rois entrerent dans leur païs, prirent & ruinerent plusieurs villes, répandirẽt le gravier du torrẽt sur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, boucherent les fontaines, détruisirent tout, & assiegerent le Roy mesme dãs la place où il s'estoit retiré. Ce Prince se voyãt en peril d'y être forcé resolut de faire un effort pour se sauver. Ainsi il sortit de la ville avec sept cens hommes choisis, & tenta de traverser le camp des assiegeans du costé qu'il croyoit estre le plus mal gardé. Mais cela ne lui ayant pas réüssi il fut contraint de rentrer; & alors son desespoir lui fit faire ce qu'on ne peut rapporter sãs horreur. Il prit le Prince son fils aîné & son successeur, & le sacrifia sur les murailles de la ville à la veuë des assiegeãs. Vn spectacle si terrible toucha ces trois Rois d'une si grande compassion, que poussez d'un sentiment d'humanité ils leverent le siege & s'en retournerent chacun en son païs. Iosaphat ne vécut gueres depuis: il mourut à Ierusalem estant âgé de soixãte ans, dont il en avoit regné vingt-cinq. On l'enterra avec la magnificence que meritoit un si grand Prince & si grand imitateur de la vertu de David.

CHAPITRE II.

oram fils de Iosaphat Roy de Iuda luy succede. Huile multipliée miraculeusemẽt par Elisée en faveur de la veuve d'Obdiat. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y assiege Ioram Roy d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prediction d'Elisée. Adad est étouffé par Azael qui usurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Ioram Roy de Iuda. Etrange chastiment dont Dieu le menace.

IOsaphat Roy de Iuda laissa plusieurs enfãs, dont IORAM qui estoit l'aisné luy succeda ainsi qu'il l'avoit ordonné: la femme de Ioram estoit comme nous l'avons veu sœur de Ioram Roy d'Israël fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre les Moabites avoit mené avec lui Elisée à Samarie. Les actiõs de ce Prophete sont si memorables que j'ay crû les devoir rapporter icy selon ce qu'elles se trouvent dans les Ecritures saintes. 377. 2. Paralip. 21.

La veuve d'Obdias maistres d'hostel du Roy Achab vint representer à ce Prophete, que n'ayãt pas moyen de rendre l'argent que son mary avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il sçavoit sans doute qu'il avoit sauvez de la persecution de Iesabel, ses creanciers prétendoient de l'avoir pour esclave elle & ses enfans: Que dans une telle extremité elle avoit recours à luy & le conjuroit d'avoir compassion d'elle. Elisée luy demãda si elle n'avoit rien du tout. Elle luy répon- 378. 4. Rois 4.

dit qu'il ne lui reſtoit choſe quelconque qu'un peu d'huile dans une phiole. Il lui dit d'emprunter de ſes voiſins quantité de vaiſſeaux vuides; de fermer enſuite la porte de ſa chambre, & de verſer l'huile de ſa phiole dans ces vaiſſeaux, avec une ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle executa ce qu'il lui avoit ordonné; & la promeſſe du Prophete aiant eſté ſuivie de l'effet, elle alla lui en rendre compte. Il lui dit de vendre cette huile, d'en emploier une partie du prix à paier ſes dettes, & de garder le reſte pour ſe nourrir & ſes enfans. Ainſi il acquitta cette pauvre femme, & la delivra de la perſecution de ſes creanciers.

379. 4. Rois 6. Voici une autre action de ce grand Prophete Adad Roi de Sirie aiant mis des gens en embuſcade pour tuer Ioram Roi d'Iſraël lors qu'il iroit à la chaſſe, Eliſée l'en envoia avertir, & l'empeſcha ainſi d'y aller. Adad ſe mit en telle colere de ce que ſon entrepriſe avoit manqué qu'il menaça ceux à qui il l'avoit confiée de les faire mourir, parce que n'en aiant parlé qu'à eux il faloit qu'ils l'euſſent trahi & en euſſent donné avis à ſon ennemi. Sur quoi l'un d'eux lui proteſta qu'ils eſtoient tous fort innocens de ce crime; mais qu'il devoit s'en prendre à Eliſée à qui nul de ſes deſſeins n'eſtoit caché, & qui les découvroit tous à Ioram. Adad touché de cette raiſon lui commanda de s'enquerir en quelle ville ce Prophete ſe retiroit; & aiant ſceu que c'eſtoit à Dothaïm il envoia grand nombre de gens de guerre pour le prendre. Ils inveſtirent de nuit la ville afin qu'il ne pûſt leur échaper; & le ſerviteur d'Eliſée en aiant eu avis dés le point du jour, courut tout tremblant le rapporter à ſon maiſtre. Le Prophete qui

confioit au ſecours d'enhaut luy dit de ne rien apprehender, & pria Dieu de le vouloir raſſurer en luy faiſant connoiſtre la grandeur de ſon pouvoir infiny. Dieu l'exauça, & fit voir à ce ſerviteur un grand nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défenſe du Prophete. Eliſée pria auſſi Dieu d'aveugler de telle ſorte les Syriens qu'ils ne puſſent le connoiſtre ; & Dieu le luy ayant promis il s'en alla au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient. Ils luy répondirẽt qu'ils cherchoient le Prophete Eliſée. Si vous me voulez ſuivre, leur dit-il, je vous conduiray dans la ville où il eſt : & comme Dieu ne répandoit pas moins de tenebres dans leur eſprit que dans leurs yeux, ils le ſuivirent, & il les mena dans Samarie. Le Roy Ioram par ſon avis les fit environner de toutes ſes troupes, & fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de diſſiper le voile dont leurs yeux eſtoient couverts. Il l'obtint ; & on peut juger quelles furent leur ſurpriſe & leur frayeur de ſe voir ainſi au milieu de leurs ennemis. Ioram « demanda à l'homme de Dieu s'il ne vouloit pas « bien qu'il les fiſt tous tuer à coups de fléches. Il « luy répondit, qu'il le luy défendoit expreſſément, « parce qu'il n'eſtoit pas juſte de faire mourir des « priſonniers qu'il n'avoit pas pris à la guerre, & « qui n'avoient fait aucun mal dans ſon païs, mais « que Dieu avoit livrez entre ſes mains par un mi- « racle ; Qu'il devoit au contraire les bien traiter, « & les renvoyer à leur Roy. Ioram ſuivit ſon con- « ſeil, & Adad entra dans une telle admiration du pouvoir de Dieu, & des graces dont il favoriſoit ſon Prophete, que tant qu'Eliſée veſcut il ne voulut plus uſer d'aucun artifice contre le Roy d'Iſraël, mais ſeulement le combattre à force ouver-

re. Ainſi il entra dans ſon païs avec une puiſſante armée : & Ioram ne ſe croyant pas capable de lui reſiſter en campagne, s'enferma dans Samarie ſur la confiance qu'il avoit en ſes fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force reſolut de l'affamer, & ainſi commença le ſiege. Le manquement de toutes les choſes neceſſaires à la vie ſe trouva bien-toſt ſi grand, que la teſte d'un aſne ſe vendoit quatre-vingt pieces d'argent, & un ſeptier de fiente de pigeon dont on ſe ſervoit au lieu de ſel, en valoit cinq. Vne telle miſere faiſant apprehendre à Ioram que quelqu'un preſſé de deſeſpoir ne fiſt entrer les ennemis dans la ville, il faiſoit luy-meſme chaque jour le tour des murailles, & viſitoit exactement toutes les gardes. Dans l'une de ces rondes une femme vint ſe jetter à ſes pieds, & le coniura d'avoir pitié d'elle. Il crût qu'elle lui demandoit quelque choſe pour vivre, & luy répondit rudement qu'il n'avoit ni grange ni preſſoir d'où il puſt tirer dequoy l'aſſiſter. Cette femme lui dit que ce n'eſtoit pas ce qu'elle lui demandoit ; mais ſeulement de vouloir bien eſtre iuge d'un different qu'elle avoit avec l'une de ſes voiſines. Il lui cõmanda de luy dire ce que c'eſtoit ; & elle lui dit que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim, & ayant chacune un fils, elles eſtoient demeurées d'accord de les mãger enſemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de ſauver leur vie : qu'elle avoit enſuite tué ſon fils, & qu'elles l'avoient mangé ; mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle lui avoit promis ne vouloit par tuer le ſien, & l'avoit caché. Ces paroles toucherent ſi vivemẽt ce Prince qu'il déchira ſes habits, ietta des cris, & tous

emporté de colere cõtre le Prophete Elisée re-
olut de le faire mourir, parce que pouvant obte-
nir de Dieu par ses prieres la délivrance de tant de
maux, il ne vouloit pas la luy demander. Ainsi il
commanda qu'on allast à l'heure mesme lui cou-
per la teste: & on partit pour executer cet ordre.
Ce Prophete qui se tenoit en repos dans sa mai-
son l'ayant appris par une revelation de Dieu dit
à ses disciples: Le Roy comme estant fils d'un ho-
micide envoye pour me couper la teste: mais te-
nez-vous aupres de la porte pour la fermer à ces
meurtriers lors que vous les verrez approcher: il
se repentira d'avoir fait ce commandement, &
viendra bien-tost ici lui-mesme. Ils firent ce qu'il
leur avoit commandé, & Ioram touché de repen-
tir du cõmandement qu'il avoit fait & craignant
qu'on ne l'executast vint en grande haste pour
l'empescher. Il fit des plaintes au Prophete de ce
qu'il estoit si peu touché de son malheur & de
celui de son peuple, qu'il ne daignoit demander
à Dieu de les vouloir délivrer de tant de maux.
Alors Elisée lui promit que le lẽdemain à la mes-
me heure il y auroit une telle abondance de tou-
tes sortes des vivre dans Samarie, que la mesure
de fleur de farine ne se vendroit qu'un siecle en
plein marché, & que deux mesures d'orge ne vau-
droient pas davantage. Comme ce Prince ne pou-
voit douter des prédictions du Prophete aprés en
avoir si souvent reconnu la verité, l'esperance de
son bõheur avenir lui donna une telle joie qu'el-
le lui fit oublier ses malheurs presens; & ceux
qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que
luy à la reserve d'un de ses principaux officiers
qui commandoit le tiers de ses troupes, & sur
l'espaule duquel il s'appuyoit. Mais celuy-là dit à

4. Rois, 7. » Eliſée: O Prophete ce que vous promettez au Roy » n'eſt pas croyable, quand meſme Dieu feroit pleu- » voir du ciel de la farine & de l'orge. N'en d'ou- » tez point, luy répondit Eliſée, vous le verrez de » vos propres yeux: mais vous n'en aurez que la » veuë, & ne participerez point à ce bonheur: ce » qui arriva ainſi qu'il l'avoit prédit.

C'eſtoit une couſtume entre les Samaritains que les lepreux ne demeuroient point dans les villes. Et par cette raiſon quatre perſonnes de Samarie affligées de cette maladie eſtoient dans un logis au dehors. Comme ils n'avoient choſe quelconque pour vivre & ne pouvoient rien eſperer de la ville à cauſe de l'extrême famine où elle ſe trouvoit reduite, & qu'ainſi, ſoit qu'ils y allaſſent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeuraſſent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la diſcretion des ennemis, puis que s'ils avoient compaſſion d'eux ils leur ſauveroient la vie: & que s'ils les faiſoient mourir, cette mort ſeroit plus douce que celle qui autrement leur eſtoit inévitable. Aprés avoir pris cette reſolution ils partirent pour aller au camp des Syriens. Vn bruit que Dieu avoit fait entendre cette meſme nuit à ces peuples, comme de chevaux, de chariots, & de toute une grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné une telle épouvante qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roy que le Roy d'Egypte & les Rois des Iſles venoient au ſecours de Ioram, & faiſoient déja retentir le ſon de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le meſme bruit il ajoûta aiſément foy à leur rapport; & ſans que luy ni les ſiens ſceuſſent ce qu'ils faiſoient ils

en eſtoient fuis avec tant de precipitation & un
el deſordre qu'ils n'avoient rien emporté de tant
e biens & de richeſſes dont leur camp eſtoit
empli. Ainſi lors que ces lepreux en furent pro-
hes ils y trouverent toutes ſortes de biens en
bondance, & n'entendirent pas le moindre bruit.
s s'avancerent plus avant, & entrerent dans une
nte, où ne trouvant perſonne ils beurent &
angerent tant qu'ils voulurent, & prirent des
abits & quantité d'or & d'argent qu'ils enterre-
nt dans un champ au dehors du camp. De là
s paſſerent dans une autre tente, & enſuite en-
ore dans deux autres, où ils firent la meſme
oſe ſans jamais rencontrer perſonne. Ils ne pû-
nt plus alors douter que les ennemis ne s'en
ſſent aſſez : & ils ſe blaſmoient eux-meſmes de
avoir pas plûtoſt porté cette bonne nouvelle à
ur Roi & à leurs concitoiens. Ils ſe haſterent
ſtant qu'ils pûrent, & crierent aux ſentinelles
ue les ennemis s'eſtoient retirez. Ces ſentinelles
n donnerent avis au corps de garde le plus pro-
he de la perſonne du Roi, qui l'aiant ſceu tint
nſeil avec ſes chefs & ſes plus particuliers ſervi-
urs, & leur dit : Que cette retraite des Siriens
i eſtoit ſuſpecte, parce qu'il y avoit ſujet de
indre qu'Adad deſeſperant de pouvoir prendre
ville par famine n'euſt feint de ſe retirer, afin
e ſi les aſſiegez ſortoient pour aller piller ſon
up, il revinſt auſſi-toſt les environner de tou-
parts, les tailler en pieces, & prendre enſuite
ville ſans aucune reſiſtance : Qu'ainſi ſon ſen-
ment eſtoit de ne faire pas moins bonne garde
'à l'ordinaire. L'un des plus ſages de ceux qui
iſtoient à ce cõſeil ajoûta aprés avoir fort loüé
avis, qu'il eſtimoit à propos d'envoier deux

cavaliers reconnoiſtre ce qui ſe paſſoit à la campagne juſques au jourdain: Que s'ils eſtoient pris pas les ennemis les autres apprendroient par cet exemple à ſe tenir ſoigneuſement ſur leurs gardes pour ne pas tomber dans un pareil accident; & que quand meſme ils ſeroient tuez cela n'avanceroit de guere leur mort, puis qu'ils n'auroient pû éviter de perir par la famine. Le Roi approuva cette propoſition, & commanda auſſi-toſt des cavaliers, qui rapporterent qu'ils n'avoient trouvé un ſeul des ennemis; mais avoient veu le chemin tout couvert d'armes & de grains qu'ils avoient jettez pour pouvoir s'enfuir plus viſte. Alors Ioram permit aux ſiens de piller le camp des Syriens; & ils y firent un incroyable butin. Car outre la quantité d'or, d'argent, de chevaux, & de beſtail, ils y trouverent tant de froment & tant d'orge qu'il ſembloit que ce fuſt un ſonge. Ainſi ils oublierent tous leurs maux paſſez: & cette abondance fut telle que comme Eliſée l'avoit predit, deux meſures d'orge ne ſe vendoient qu'un ſicle, & la meſure de fleur de farine que le meſme prix: & cette meſure contenoit un muid & demy d'Italie. Le ſeul qui n'eut point de part à un ſi heureux changement fut cet officier ſur qui le Roy s'appuyoit lors qu'il fut trouver Eliſée. Car ce Prince luy ayant commandé de ſe tenir à la porte de la ville pour empeſcher que dans la preſſe que le peuple feroit pour ſortir ils ne s'étouffaſſent les uns les autres, luy-meſme ſe trouva étouffé, ainſi que le Prophete l'avoit predit.

380. 4. Rois 8. Lors qu'Adad qui s'eſtoit retiré à Damas ſceut que cette terreur qui avoit ruiné ſon armée ſans qu'il paruſt aucun ennemi, avoit eſté envoyée de Dieu, il conceut un tel déplaiſir de voir qu'il luy

toit si contraire, qu'il tomba dans une grande maladie. On l'avertit en ce mesme temps qu'Elisée venoit à Damas,& il commanda au plus confident de ses serviteurs nommé AZAEL d'aller au devant de luy avec des presens,& de luy demander s'il gueriroit. Azaël fit charger quarante chameaux des plus excellens fruits du païs & de choses precieuses,& aprés avoir salüé le Prophete les luy presenta de la part du Roy,& luy demanda en son nom s'il pouvoit esperer de guerir. Le Prophete luy répondit qu'il mourroit;mais qu'il luy défendoit de lui porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extrémement Azaël : & Elisée de son costé fondoit en larmes dans la veuë des maux de son peuple dont la mort d'Adad seroit suivie. Azaël le pria de lui dire le sujet de sa douleur,& il lui répondit: Ie pleure à cause des maux « que vous ferez souffrir aux Israëlites. Car vous « ferez mourir le plus gens de bien d'entre eux: « vous reduirez en cendres leurs plus fortes places: « vous écraserez leurs enfans contre les pierres;& « vous ne pardonnerez pas mesme aux femmes « grosses. Azaël étonné de ce discours lui demanda « comment cela se pourroit faire, & qu'elle apparence il y avoit qu'il eust jamais un si grand pouvoir. Alors le Prophete luy declara que Dieu lui avoit fait connoistre qu'il regneroit sur la Syrie. Azaël rapporta ensuite à Adad qu'il devoit bien esperer de sa santé;& le lendemain il l'étouffa avec un linge moüillé,& s'empara du royaume. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite;& il gagna de telle sorte d'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'huy avec Adad au nõbre de leurs divinitez,& leur rendent de continuels honneurs à cause des bienfaits qu'ils

en ont receus, des ſuperbes temples qu'ils on
baſtis, & de tant d'embelliſſemens dont la ville d
Damas leur eſt redevable. Ils vantent fort auſ
l'antiquité de leur race, ſans conſiderer qu'il n'
a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Ioram
Roy d'Iſraël ayant appris la mort du Roy Ada
381. crût qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'
4. *Rois* paſſeroit en paix & en repos tout le reſte de ſo
8. regne.

2. *Paralip.* 21. Mais pour revenir à Ioram Roy de Iuda, il n
fut pas pluſtoſt aſſis ſur le trône qu'il commen
à ſignaler ſon regne par le meurtre de ſes propre
freres, & de ceux des principaux de ſon royaum
que le Roy Ioſaphat ſon pere avoit le plus parti
culierement aimez. Il ne ſe contenta pas d'imite
les Rois d'Iſraël qui les premiers ont violé les loi
de nos peres, & témoigné leur impieté enve
Dieu: il les ſurpaſſa encore en toutes ſortes d
méchancetez, & apprit d'Attalia ſa femme fil
d'Achab à rendre à des Dieux étrangers des ado
rations ſacrileges. Ainſi il irritoit Dieu tous le
jours de plus en plus par ſes crimes, par ſes im
pietez, & par la profanation des choſes les plu
ſaintes de noſtre religion. Dieu neanmoins n
voulut pas l'exterminer à cauſe de la promeſ
qu'il avoit faite à David.

Mais les Iduméens qui luy eſtoient auparava
aſſujettis ſecoüerent le joug, & commencere
par tuer leur Roy qui eſtoit toûjours demeu
fidelle à Ioſaphat, & en établirent un autre en
place. Ioram pour en tirer la vengeance entra d
nuit dans leur païs avec un grand nombre de ca
valerie & de chariots, & ruina quelques villes
quelques villages de la frontiere ſans oſer paſſ
plus avant. Mais cette expedition au lieu de

dre redoutable à ces peuples en porta encore autres à se revolter contre luy; & ceux qui ha-ient le païs de Labin ne voulurent plus le re-nnoistre.

La folie & la fureur de ce Prince passa jusques un tel excés qu'il contraignit ses sujets d'aller ns les lieux les plus élevez des montagnes pour adorer de faux Dieux: & lors qu'il estoit un jour gité de cette manie on luy apporta une lettre du rophete Elie par laquelle il le menaçoit d'une rrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'a-oir comme ses prédecesseurs observé ses loix, il roit imité les abominations des Rois d'Israël, & ontraint ceux de la Tribu de Iuda & les habitans e Ierusalem, comme Achab y avoit contraint les sraëlites, d'abãdonner le culte de leur Dieu pour dorer les idoles: à quoy il avoit encore ajoûté le eurtre de ses freres & de tant de gens de bien: ais qu'il en recevroit le chastiment qu'il meri-oit: que son peuple tomberoit sous l'épée de ses nnemis : que ces cruels vainqueurs n'épargne-ient pas ses propres femmes & ses enfans: que y-mesme verroit de ses yeux sortir de son corps ates ses entrailles, & se repentiroit alors, mais op tard, puis que son repentir ne l'empescheroit s de rendre l'ame au milieu de mille douleurs.

CHAPITRE III.

ort horrible de Joram Roy de Iuda. Ochosias son fils luy succede.

QVelque temps aprés les Arabes qui sõt pro- 382.
ches de l'Ethiopie assistez du grand nom-s d'autres Barbares entrerent dans le royaume

de Ioram, le ravagerent entierement, & tuërent ſes femmes & ſes enfans à la reſerve d'un ſeul nommé OCHOSIAS: & Ioram ſelon la prédiction du Prophete tomba dans cette horrible maladie dont il l'avoit menacé, & mourut apres avoir plus ſouffert qu'on ne ſçauroit dire. Le peuple au lieu de le plaindre eut une telle averſion pour ſa memoire, que le iugeant indigne de recevoir aucun honneur il ne voulut pas qu'il fuſt enterré dans le ſepulchre de ſes anceſtres. Et Dieu le permit ainſi, à mon avis, pour témoigner l'horreur qu'il avoit de l'impieté de ce Prince. Il regna quarante-huit ans, & OCHOSIAS ſon fils lui ſucceda.

CHAPITRE IV.

Ioram Roy d'Iſraël aſſiege Ramath, eſt bleſſé, ſe retire à Azar pour ſe faire panſer; & laiſſe Iehu General de ſon armée continuer le ſiege. Le Prophete Eliſée envoye conſacrer Iehu Roy d'Iſraël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab Iehu marche droit à Azar où eſtoit Ioram, & où Ochoiſias Roy de Iuda ſon neveu l'eſtoit venu voir.

338. DAns l'eſperance qu'eut Ioram Roy d'Iſraël de pouvoir apres la mort du Roy de Syrie recouvrer la ville de Ramath de Galad il l'aſſiegea avec une grande armée, & fut bleſſé à ce ſiege d'une fléche tirée par un Syrien: mais le coup n'eſtant pas mortel il ſe retira en la ville de Ieſraël pour s'y faire traiter de ſa playe, & laiſſa la conduite du ſiege à IEHV fils d'Amaſia qui commandoit ſon armée. Ce general prit la ville d'aſſaut,

Le texte Grec porte Azar, mais c'eſt

ut & Ioram resolut de continuer à faire la guer- Iesraël
aux Syriens, aussi-tost qu'il seroit gueri de sa comme
essure. En ce mesme temps le Prophete Elisée la suite
à l'un de ses disciples de prendre de l'huile & la
inte, & de s'en aller à Ramath ; d'y consacrer Bible le
ehu Roy d'Israël, de luy declarer que c'estoit font
r le commandement de Dieu qu'il le faisoit, & voir.
rés luy avoir donné certains ordres de sa part, de 4. *Rois*
retirer comme un homme qui s'enfuit, afin 9.
ue personne ne fust soupçõner d'estre complice
e cette action. Ce disciple trouva Iehu comme
Prophete de luy avoit dit assis au milieu de ses
pitaines : & l'ayant prié qu'il luy pust parler en
articulier, Iehu se leva & le mena dans sa cham-
re. Là cet homme répandit de l'huile sur sa teste,
luy dit : Dieu vous consacre Roy d'Israël pour « «
enger le crime commis par Iesabel lors que con- « «
e toute sorte de justice elle a répãdu le sang des « «
ophetes, & il vous commande d'exterminer en- « «
ierement toute la race d'Achab comme l'ont esté « «
ils de Ieroboam, de Nabath son fils, & de Baasa « «
ause de leur impieté. En achevant ces paroles « «
sortoit de la chãbre & se retira en grande haste.
hu retourna trouver ceux qu'il avoit laissez : &
ur ce qu'ils le prierent de leur dire ce qu'estoit
ome venu faire cet homme qui sembloit avoir
rdu l'esprit, il leur répondit : Vous avez raison « «
le juger ainsi : car il m'a parlé comme un fou. « «
a curiosité de sçavoir ce que c'estoit fit qu'ils le « «
ressarent de le leur apprendre : & il leur dit. C'est « «
il m'a declaré que la volonté de Dieu est de « «
établir vostre Roy. A ces mots ils mirent tous « «
eurs manteaux par terre les uns sur les autres
ur le faire asseoir dessus ainsi que dessus un trô-
e, & le proclamerent Roi au son des trompet-

tes. Ce nouveau Prince marcha auſſi-toſt avec toute l'armée vers Ieſraël, où cõme nous l'avons dit le Roi Ioram ſe faiſoit panſer de ſa bleſſure, & où Ochoſias Roi de Iuda fils de ſa ſœur l'eſtoit venu viſiter. Iehu pour ſurprendre Ioram & ne point mãquer ſõ entrepriſe fit ſçavoir à tous ſes ſoldats, que s'ils lui vouloient donner une preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choiſi pour leur Roi, ils empeſchaſſent que Ioram n'euſt aucun avis de ſa venuë.

CHAPITRE V.

Iehu tuë de ſa main Ioram Roy d'Iſraël, & Ochoſias Roy de Juda.

384. L'Armée de Iehu obeït avec joie au commandemẽt qu'il leur avoit fait, & occupa de telle ſorte tous les chemins qui alloient à Ieſraël qu'il eſtoit impoſſible de donner avis de ſa venuë au Roi Ioram : & Iehu monté ſur ſon chariot & accompagné de ſa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche le guet donna avis qu'il voioit venir un gros de cavalerie. Le Roi commanda à un des ſiens d'aller reconnoiſtre: & ce cavalier dit à Iehu que le Roi l'envoioit pour ſçavoir de lui comment tout alloit à l'armée. Il lui repondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le ſuiviſt. Le guet voiant que ce cavalier au lieu de revenir s'eſtoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Ioram, qui en envoia un autre que Iehu retint auſſi. Le guet le fit ſçavoir à Ioram: & alors il monta ſur ſon chariot accompagné d'Ochoſias Roi de Iuda, pour

aller voir lui-meſme ce que c'eſtoit : car Iehu marchoit aſſez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth, & lui demandanda ſi tout alloit bien dans ſon armée. Iehu au lieu de lui répondre lui dit, qu'il ſe pouvoit vanter d'avoir pour mere une ſorciere & une femme perduë d'honneur. Ces paroles faiſant cõnoiſtre trop clairement à Iorã qu'il avoit conſpiré ſa ruine, il dit au Roy Ochoſias. Nous ſommes trahis ; & tourna en meſme temps ſon chariot pour s'enfuir vers la ville: mais Iehu l'arreſta par un coup de fléche qui lui traverſa le cœur le fit tomber mort de deſſus ſon chariot; & ſe ſouvenant d'avoir lui-meſme entendu le Prophete Elie dire au Roy Achab pere de Ioram, que lui & toute ſa race periroit dans le meſme champ qu'il avoit uſurpé ſi injuſtement ſur Naboth, il command à *Badach* General d'une troiſiéme partie de ſes troupes de ietter le corps de Ioram dans cet heritage de Naboth: & ainſi la Prophetie fut accomplie. La crainte qu'eut le Roy Ochoſias d'eſtre traité comme l'avoit eſté Ioram, lui fit detourner ſon chariot pour prendre un autre chemin, Iehu le pourſuivit iuſques à une petite coline où il lui tira un coup de fleche, dont ſe ſentant fort bleſſé il deſcendit de ſon chariot, monta à cheval, & s'enfuit à toute bride iuſques à la ville de Magedon où il mourut bien-toſt apres de cette bleſſure. On porta ſon corps à Ieruſalem, & il y fut enterré apres avoir regné ſeulement un an, & fait voir qu'il eſtoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit eſté ſon pere.

CHAPITRE VI.

Iehu Roy d'Iſraël fait mourir Ieſabel, les ſoixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux desparens d'Ochoſias Roy de Iuda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal, les faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait baſtir un temple.

385. LOrs que Iehu faiſoit ſon entré dans Ieſraël la Reine Iezabelqui eſtoit fort parée monta ,, ſur une tour pour le voir venir, & dit lors qu'il ,, s'approchoit: O le fidelle ſerviteur qui a aſſaſſiné ſon maiſtre ! A ces paroles Iehu leva les yeux, lui demanda qui elle eſtoit, & lui dit de deſcendre: ce que ne voulant pas faire, il commanda aux enuques qui eſtoient auprés d'elle de la jetter du haut en bas de la tour. Ils luy obeïrent : & cette miſerable Princeſſe en tombant ſe froiſſa de telle ſorte cõtre les murailles qu'elles furẽt teintes de ſon ſang, puis expira ſous les pieds des chevaux qui marcherent ſur elle apres qu'elle fut à terre. Iehu commanda qu'on l'enterraſt avec l'honneur dû à la grandeur de ſa naiſſance comme eſtant de race royale: mais on ne trouva plus que les extremitez de ſon corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reſte. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roy la prophetie d'Elie, qui avoit prédit qu'elle mourroit de la ſorte dans Ieſraël.

386. Achab avoit laiſſé ſoixante & dix fils, & on les
4. *Rois* nourriſſoit tous dans Samarie. Iehu pour éprou-
10. ver en quelle diſpoſition les Samaritains eſtoient pour luy écrivit aux gouverneurs de ces jeunes

rinces & aux principaux Magiſtrats de la ville; ue puis qu'ils ne manquoient ni d'armes, ni de hevaux, ni de chariots, ni de ſoldats, ni de pla- es fortes, ils n'avoient qu'à choiſir pour Roy celuy des enfans d'Achab qu'ils iugeroiēt le plus igne de regner, & de ſe venger de celui qui oit tué leur pere. Ces Magiſtrats & ces habitans e ſe croyāt pas en eſtat de pouvoir reſiſter à un omme qui avoit tué deux ſi puiſſans Rois, lui épondirent qu'ils ne connoiſſoiēt point d'autre naiſtre que lui, & qu'ils eſtoient preſts de faire out ce qu'il leur commanderoit. Enſuite de cette éponſe il écrivit aux Magiſtrats, que s'ils étoiēt ans ce ſentiment ils lui envoyaſſent les teſtes e tous les fils d'Achab. Aprés avoir receu cette ettre ils firent venir les gouverneurs de ces ieu- es Princes, & leur commandoit d'executer ce ue Iehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoya- les obeirent à l'heure-meſme, mirent toutes ces eſtes dans des ſacs, & les envoyerent à Iehu. Il oupoit avec quelques-uns de ſes plus familiers ors qu'on les lui apporta; il commanda qu'on s miſt en deux monceaux aux deux coſtez de la orte de ſon palais. Le lendemain matin il les alla oir, & dit au peuple: Il eſt vray que i'ai tué le oy mon maiſtre. Mais qui a tué ceux-cy? Vou- nt ainſi leur faire entendre qu'il n'eſtoit rien ar- vé que par l'ordre & la volonté de Dieu, qui voit prédit par le Prophete Elie qu'il exterminе- oit Achab & toute ſa race. Il fit tuer enſuite tous eux des parens d'Achab qui ſe troverent encore n vie, & partit pour aller à Samarie. Il rencontra u chemin quarante-deux des parens d'Ochoſias oy de Iuda, & leur demanda où ils alloient. Ils ui repondirent qu'ils alloient ſaluër Ioram Roi

d'Iſraël & Ochoſias leur Roi qui eſtoit avec lui car ils ne ſçavoient pas qu'il les avoit tuez tous deux. Il les fit prendre & les fit tuer. Incontinent aprés *Ionadab* qui eſtoit un fort homme de bien & ſon ancien ami vint le trouver, & le loüa fort de ce qu'il executoit ſi fidellement le commandement de Dieu en exterminant toute la race d'Achab. Iehu lui dit de monter dans ſon chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'eſtre témoin qu'il ne pardonneroit à un ſeul de tous les mechans; mais feroit paſſer par le tranchant de l'eſpée tous ces faux Prophetes & ces ſéducteurs du peuple qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fauſſes divinitez, puis que rien ne pouvoit eſtre plus agreable à un homme de bien tel qu'il eſtoit que de voir ſouffrir à des impies le chaſtiment qu'ils meritoient. Ionadab lui obeït, monta dans ſon chariot, & arriva avec lui à Samarie. Iehu ne manqua pas de faire rechercher & tuer tous les parens d'Achab: & pour empeſcher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne puſt échapper il ſe ſervit de cet artifice. Il fit aſſem-
„ bler tout le peuple, & lui dit: Qu'aiant reſolu
„ d'augmenter encore de beaucoup le culte que l'on
„ rendoit aux Dieux d'Achab, il ne deſiroit rien
„ faire en cela que par l'avis de ſes Sacrificateurs &
„ de ſes Prophetes: Qu'ainſi il vouloit que tous
„ ſãs exception le vinſſent trouver afin d'offrir un
„ tres-grand nombre de ſacrifices à Baal leur Dieu
„ au iour de ſa feſte, & que ceux qui y manque-
roient fuſſent punis de mort. Il leur aſſigna enſuite un iour pour cette ceremonie, & fit publier ſon ordonnance dans tous les lieux de ſon roiaume. Lors que ces Prophetes & ces Sacrifi-

cteurs furent arrivez il leur fit donner des robes;
e alla accõpagné de Ionadab ſon ami les trouver
ans le tẽple, où il fit faire une reveuë tres-exacte
fin que nul autre ne ſe meſlaſt avec eux, parce,
iſoit-il, qu'il ne vouloit pas que des profanes par-
ipaſſent à ces ſaintes ceremonies. Lors que ces
ophetes & ces Sacrificateurs ſe preparoiẽt à of-
ir les ſacrifices, il commanda à quatre-vingt de
eux de ſes gardes à qui il ſe confioit le plus de les
uer tous, pour vanger par leur mort le mépris que
'on avoit fait durant un ſi long-temps de la reli-
ion de leurs anceſtres; & les menaça de les faire
ourir eux-meſmes s'ils pardonnoient à un ſeul.
ls executerent ponctuellement ce commande-
ent, & mirent meſme par ſon ordre le feu dans
e palais royal, afin de purifier Samarie de tant
'abominations & de ſacrileges que l'on y avoit
ommis. Ce Baal eſtoit le Dieu des Tiriens, à qui
chab pour plaire à Ithobal Roi de Tir & de Si-
on ſon beau pere avoit fait baſtir & conſacrer un
emple dans Samarie, & ordonné des Prophetes &
utes les autres choſes neceſſaires pour lui rẽdre
l'honneur. Iehu permit toutefois aux Iſraëlites
e continuer à adorer les veaux d'or: & bien que
ieu euſt cette action tres-deſagreable, il ne laiſſa
as neanmoins en conſideration de ce qu'il avoit
it tant d'impietez, de lui permettre par ſon
rophete que ſa poſterité regneroit ſur Iſraël juſ-
ues à la quatriême generation.

CHAPITRE VII.

Catholia (ou Athalia) veuve de Ioram Roy de Iuda veut exterminer toute la race de David. Ioad Grand Sacrificateur ſauve Ioas fils d'Ochoſias Roy de Iuda, le met ſur le trône, & fait tuer Gotholia.

387. 4. *Rois* 11. 2. *Paralip.* 22. 23.

GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Iſraël & veuve de Ioram Roy de Iuda voyant que Iehu avoit tué le Roy Ioram ſon frere; qu'il exterminoit toute ſa race; & qu'il n'avoit pas meſme épargné Ochoſias ſon fils Roy de Iuda, reſolut d'exterminer de meſme toute la race d David, afin que nul de ſes deſcendans ne puſt monter ſur le trône. Elle n'oublia rien pour executer ce deſſein: & il n'échapa qu'un ſeul de tous les fils d'Ochoſias. Ce qui arriva en cette maniere. IOSABETH ſœur d'Ochoſias & femme de IOAD Grand Sacrificateur eſtant entrée au palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage cet enfant nommé IOAS qui n'avoit alors qu'un an & que ſa nourrice avoit caché; elle le prit & l'emporta; & ſans que nul autre que ſon mary en euſt connoiſſance, elle le nourrit dans le Temple durant les ſix années que Gotholia continua de regner dans Ieruſalem.

Au bout de ce temps Ioad perſuada à cinq Capitaines de ſe joindre à luy pour oſter la couronne à Gotholia & la mettre ſur la teſte de Ioas. Ils s'obligerent tous par ſerment de garder le ſecret & conceurent une ferme eſperance de venir à bout de leur entrepriſe. Ces cinq Capitaines allerent

nt ensuite de tous costez avertir au nom du
rand Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites,
les principaux des Tributs, de se rendre aupres
luy à Ierusalem. Lors qu'ils y furent arrivez,
ad leur dit ; que pourveu qu'ils voulussent luy
ettre avec serment de luy garder un secret
violable il leur communiqueroit une affaire
es importante à tout le royaume dans laquelle
avoit besoin de leur assistance. Ils le luy promi-
nt & le luy jurerent : & alors il leur fit voir ce
l Prince qui restoit de la race de David, & leur
: Voilà vostre Roy, & le seul qui reste de la
aison de celuy que vous sçavez que Dieu a predit
i regneroit à jamais sur nous. Ainsi si vous vou-
z suivre mon conseil je suis d'avis que le tiers
ce que vous estes icy prenne le soin de garder
Prince dans le Temple : qu'un autre tiers se
isisse de toutes les avenuës : que l'autre tiers fasse
rde à la porte par laquelle on va au palais royal
qui demeurera ouverte ; & que tous ceux qui
ont point d'armes demeurent dans le Temple,
l'on ne laissera entrer avec des armes que les
ds Sacrificateurs. Il choisit ensuite quelques Sa-
ificateurs & quelques Levites pour se tenir en
mes près la personne de leur nouveau Roy afin
luy servir de gardes, avec ordre de tuer tous
ux qui voudroient y entrer armez, & de n'a-
ir autre soin que de veiller à la conservation de
personne de ce Prince. Tous approuverent ce
nseil, & se mirent en devoir de l'executer.
ors Ioad ouvrit le magazin d'armes que David
oit ordonné de faire dans le Temple, distribua
ut ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux
vites, & les fit mettre à l'entour du Temple si
oches les uns des autres qu'ils se pouvoiẽt tous

prendre par la main, afin qu'on ne puſt les forcer pour y entrer. On amena enſuite le jeune Roy, & on le couronna. Ioad le conſacra avec l'huile ſainte ; & tous les aſſiſtans frappant des mains en ſigne de joye crierent : Vive le Roy.

888. Gotholia ne fut pas moins troublée que ſurpriſe de ce bruit. Elle ſortit de ſon palais accompagnée de ſes gardes. Les Sacrificateurs la laiſſerent entrer dans le Temple: mais ceux qui avoient eſté diſpoſez tout à l'entour repouſſerent ſes gardes & le reſte de ſa ſuite. Lors que cette fiere Princeſſe vid ce jeune Prince aſſis ſur le trône avec la couronne ſur ſa teſte elle déchira ſes habits, & cria que l'on miſt à mort cet enfant dont on ſe ſervoit pour former uue entrepriſe contre elle, & uſurper le royaume. Ioad au contraire commanda aux Capitaines dont nous avons parlé de ſe ſaiſir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour luy faire recevoir le chaſtiment qu'elle meritoit, parce qu'il ne faloit pas ſoüiller le Temple du ſang d'une perſonne ſi deteſtable. Il ajoûta que ſi quelques-uns ſe mettoient en devoir de la défendre ils les tuaſſent ſur le champ. On executa auſſi-toſt cet ordre ; & ainſi quand elle fut hors de la porte par où ſortoient les mulets du Roy, on la fit mourir.

889. Aprés un ſi grand changement Ioad fit aſſembler dans le Temple tous ceux qui étoient en armes & tout le Peuple, & leur fit faire ſerment de ſervir fidellement leur nouveau Roy, de veiller pour ſa conſervation, & de travailler pour l'accroiſſement de ſon royaume. Il obligea Ioas à promettre de ſa part auſſi avec ſerment, de rendre à Dieu l'honneur qui luy eſtoit dû, & de ne violer jamais les loix données par Moiſe.

Tous coururent ensuite au temple de Baal que Gotholia & le Roy Ioram son mary pour faire plaisir au Roy Achab avoient fait bastir à la honte du Dieu tout puissant, le ruinerent de fond en comble,& tuerent *Mathan* qui en estoit le Sacrificateur.

Ioad selon l'institution du Roy David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites, leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la loy, des Sacrifices solemniels accompagnez d'encensemens,& choisit quelques-uns des Levites pour garder les portes du Temple, afin de n'y laisser entrer personne qui ne fust purifié.

Lors que ce grand Sacrificateur eut ainsi disposé toutes choses il mena du Temple au palais royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit sur le trône: les acclamatiõs de joye se renouvellerent: & comme il n'y avoit personne qui ne se tinst heureux de voir que la mort de Gotolia le mettoit dans un tel repos, toute la ville de Ierusalem passa plusieurs jours en festes & en festins. Ce jeune Roy dont la mere nommée *Sabia* estoit de la ville de Bersabée n'avait alors, comme nous l'avons dit, que sept ans. Il fut un tres-religieux observateur des loix de Dieu durant tout le temps que Ioad vécut,& il épousa par son conseil deux femmes dont il eut des fils & des filles.

CHAPITRE VIII.

Mort de Iehu Roy d'Iſraël. Joazas ſon fils luy ſuccede. Ioas Roy de Iuda fait reparer le Temple de Ieruſalem. Mort de Ioad Grand Sacrificateur. Ioas oublie Dieu, & ſe porte à toute ſorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Ioad, qui l'en reprenoit. Azaël Roy de Syrie aſſiege Ieruſalem, Ioas luy donne tous ſes treſors pour luy faire lever le ſiege, & eſt tué par les amis de Zacharie.

390. 4. *Rois* 12.

AZaël Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Iſraël, & ravagea tous les païs que les Tribus de Rubea, de Gad, & la moitié de celle de Manaſſé occupoient au delà du Iourdain. Il pilla auſſi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le fer par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tomberent entre ſes mains, ſans que Iehu ſe miſt en devoir de l'en empeſcher. Et ce malheureux Roy d'Iſraël dont le zele apparut n'avoit eſté qu'une hypocriſie mépriſa la loy de Dieu par un orgueil ſacrilege. Il regna vingt-ſept ans, & IOASAS (ou Ioachas) ſon fils luy ſucceda.

391. 4. *Rois* 12. 2. *Paral.* 24.

Comme l'entretenement du Temple avoit eſté entierement negligé ſous les regnes de Idram, d'Ochoſias & de Gotholia, Ioas Roy de Iuda reſolut de le faire reparer, & ordonna à Ioad d'envoyer des Levites par tout le royaume, pour obliger tous ſes ſujets d'y contribuer chacun un demy ſicle d'argent. Ioad creut que le Peuple ne ſe porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainſi n'executa point cet ordre. Ioas en la vingt-

troiſiéme année de ſon regne luy témoigna de le trouver fort mauvais, & luy commanda d'eſtre plus ſoigneux à l'avenir de pourvoir à la reparation du Temple. Alors ce Grand Sacrificateur trouva une invention de porter le Peuple à contribuer volontiers. Il fit faire un coffre de bois bien fermé avec une couverture au deſſus en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprés de l'autel, & il fit ſçavoir que chacun euſt à y mettre ſelon ſa devotion ce qu'il voudroit donner pour la reparation du Temple. Cette maniere d'agir fut ſi agreable au Peuple qu'il ſe preſſoit à l'envy pour y jetter de l'or & de l'argent; & le Sacrificateur & le Secretaire commis à la garde du treſor du Temple vuidoient chaque jour ce tronc en la preſence du Roy, & apres avoir compté & écrit la ſomme qui s'y trouvoit le remettoient à la meſme place. Quand on vit qu'il y avoit aſſez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roy firent venir tous les ouvriers & les materiaux neceſſaires; & lors que l'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui reſtoient en aſſez grande quantité, à faire des coupes, des taſſes, & d'autres vaiſſeaux propres au divin ſervice. Il ne ſe paſſoit point de jour que l'on n'offriſt à Dieu un grand nombre de ſacrifices & on obſerva tres-exactement la meſme choſe durant tout le temps que ce Grand Sacrificateur veſcut. Il mourut à l'âge de cent trente ans, & on l'enterra dans le ſepulchre des Rois, tant à cauſe de ſa probité, que parce qu'il avoit conſervé la couronne à la race de David. Auſſi-toſt aprés le Roy Ioas, & à ſon imitation les principaux de ſon eſtat, oublierent Dieu, ſe laiſſerent aller à toute ſorte d'impietez, & ſembloient ne prendre plaiſir qu'à fouler aux pieds la religion &

la justice. Dieu les en fit reprendre tres-severemẽt par ses Prophetes qui leur témoignerent combien il estoit irrité contre eux. Mais ils estoient si endurcis dans leur peché, que ny ces menaces, ny l'exemple des horribles chastimens que leurs peres avoient soufferts pour estre tombez dans les mesmes crimes ne pûrent les ramener à leur devoir. Leur fureur passa si avant, que Ioas oublia les extrêmes obligations dont il estoit redevable à Ioad, & fit lapider dans le Temple ZACHARIE son fils qui luy avoit succedé à la charge de grãd Sacrificateur, à cause que par un mouvement de l'esprit de Dieu il l'avoit exhorté en presence de tout le peuple d'agir à l'avenir avec justice, & l'avoit menacé de grands chastimens s'il continuoit dans son peché. Ce saint homme prit en mourant Dieu à temoin de ce que ce Prince pour recompense du salutaire conseil qu'il luy donnoit, & des services que son pere luy avoit rendus, estoit si injuste & si cruel de le faire mourir de la sorte.

392. Dieu ne differa pas long-temps à punir un si grand crime. Azaël Roy de Syrie entra avec une grande armée dans le royaume de Ioas, prit, saccagea & ruina la ville de Geth, & assiegea Ierusalem. Ioas fut saisi d'un tel effroy, que pour sortir d'un si grand peril il luy envoya tous les tresors qui estoient dans le Temple, tous ceux des Rois ses predecesseurs, & tous les presens offerts à Dieu par le peuple: ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le siege & se retira. Mais Ioas n'évita pas neanmoins le chastiment qu'il meritoit. Il tomba dans une dangereuse maladie, & les amis de Zacharie le tuerent dans son lict pour venger la mort de leur ami & du fils d'un

homme dont la memoire estoit en si grande veneration. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante-sept ans: on l'enterra à Ierusalem ; mais non pas dans le sepulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

CHAPITRE IX.

Amasias succede au royaume de Juda à Ioas son pere. Ieazas Roy d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azaël Roy de Syrie à recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Ioas son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, qui luy prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azaël Roy de Syrie. Adad son fils luy succede.

AMASIAS succeda au royaume de Iuda à Ioas son pere, & Ioazas avoit succedé à Iehu son pere au royaume d'Israël en la vingt & uniéme année du regne de Ioas, & regna dix-sept ans. Ioazas ne ressembla pas seulement à son pere, mais aussi aux premiers Rois d'Israël qui avoient si ouvertement mepriſé Dieu : & quoy qu'il eust de tres-grandes forces, Azaël Roy de Syrie remporta de si grands avantages sur luy, prit tant de fortes places, & fit un si grand carnage des siens, qu'il ne luy resta que dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. En quoy on vit accomplir ce que le Prophete Elisée avoit predit à Azaël, lors qu'il l'assura, qu'aprés qu'il auroit tué le Roy Adad il regneroit en Syrie & en Damas. Ioazas se trouvant reduit à une telle extremité eut recours à Dieu, le pria de le proteger, & de ne pas permettre qu'il

393. 4. *Rois* 14. 2. *Paral.* 25.

tombaſt ſous la puiſſance d'Azaël. Ce ſouverain maiſtre de l'univers fit voir alors qu'il ne répand pas ſeulement ſes faveurs ſur les juſtes, mais auſſi ſur ceux qui ſe repentent de l'avoir offenſé, & qu'au lieu de les perdre entierement comme il le pourroit, il ſe contente de les chaſtier: car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à ſon
394. eſtat, & luy fit recouvrer ſon premier bonheur.
3. *Rois* 13. Aprés la mort de Ioazas IOAS ſon fils luy ſucceda au royaume d'Iſraël en la trente-ſeptiéme année du regne de Ioas Roy de Iuda, car ces Rois portoient tous deux un meſme nom, & regna ſeize ans. Il ne reſſembla pas à Ioazas ſon pere, mais fut un fort homme de bien. Le Prophete Eliſée qui eſtoit alors extremement vieil eſtant tombé fort malade il alla le viſiter; & le voyant preſt de rendre l'eſprit ſe mit à pleurer & à ſe plaindre.
„ Il l'appelloit ſon pere, ſon ſouſtien, & tout ſon
„ ſupport. Il diſoit que tant qu'il avoit veſcu il n'a-
„ voit point eu beſoin de recourir aux armes pour
„ vaincre ſes ennemis; parce qu'il les avoit toûjours
„ ſurmontez ſans combattre par l'aſſiſtance de ſes
„ propheties & de ſes prieres. Mais que maintenant
„ qu'il quittoit le monde il le laiſſoit deſarmé &
„ ſans défenſe expoſé à la fureur des Syriens & des
„ autres nations qui luy eſtoient ennemis: & qu'-
„ ainſi il luy ſeroit beaucoup plus avantageux de
mourir avec luy, que de demeurer en vie eſtant abandonné de ſon ſecours. Le Prophete fut ſi touché & ſi attendry de ces plaintes, qu'aprés l'avoir conſolé il commanda qu'on luy apportaſt un arc & des fléches: & dit enſuite à ce Prince de bander cet arc, & tirer ces fléches, Ioas en tira trois ſeu-
„ lement: & alors le Prophete luy dit: Si vous en
„ euſſiez tiré davantage vous auriez pû ruiner toute

Syrie : mais puis que vous vous estes contenté « en tirer trois ; vous ne vaincrez les Syriens « en trois combats : & recouvrerez seulement « eux les pais qu'ils avoient conquis sur vos pré- « cesseurs. Le Prophete un peu aprés avoir parlé « la sorte rendit l'esprit. C'estoit un homme d'u- éminente vertu, & visiblement assisté de Dieu. n a vû des effets merveilleux & presque incroya- de ses propheties, & sa memoire est encore jourd'huy en tres grande veneration parmy les ebreux. On luy fit un magnifique tombeau, & que le meritoit une personne que Dieu avoit omblée de tant de graces. Il arriva que des vo- eurs aprés avoir tué un homme le jetterent dans e tombeau, & ce corps mort n'eut pas plûtost ouché le corps du Prophete qu'il ressuscita : ce ui montre qu'il n'avoit pas seulement durant sa ie, mais aussi aprés sa mort receu de Dieu le ouvoir de faire des miracles.

Azaël Roy de Syrie estant mort ADAD son fils uy succeda. Ioas Roy d'Israël le vainquit en trois attailles, & recouvra sur luy les pais qu'Azaël on pere avoit gagnez sur les Israëlites, ainsi que e Prophete Elisée l'avoit prédit. Ioas estant aussi mort IEROBOAM son fils luy succeda au royaume d'Israël.

CHAPITRE X.

Amazias Roy de Iuda assisté du secours de Dieu d
fait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabal
tains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux idoles. Po
punition de son peché il est vaincu & pris prison
nier par Joas Roy d'Israel à qui il est contrai
de rendre Jerusalem, & est assassiné par les sien
Osias son fils luy succede.

EN la seconde année du regne de Ioas Ro d'Israël Amasias Roy de Iuda dont la mer nommé *Ioiada* estoit de Ierusalem, succeda comm nous l'avons dit au royaume de son pere. Quo qu'il fust encore fort jeune il témoigna un extrê me amour pour la justice. Il commença son regn par venger la mort de son pere : & ne pardon na à aucun de ceux qui faisant profession d'e stre ses amis l'avoient si cruellement assassiné mais il ne fit point de mal à leurs enfans parce que la loy défend de punir les enfans à caus des pechez de leurs peres. Il resolut de faire l guerre aux Amalecites, aux Iduméens & aux Ga balitains. Il leva pour ce sujet dans ses estats trois cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient prés de vingt ans : leur donna des chefs, & envoya cent talens d'argent à Ioas Roy d'Israël afin qu'il l'assistast de cent mille hommes. Comme il estoit
369. preſt de se mettre en campagne avec cette grande
4. *Rois* armée un Prophete luy ordonna de la part de
14. Dieu de renvoyer ces Israëlites, parce que c'e-
2. *Pa-* stoient des impies, & que tres-assurément il se-
ral. 25. roit vaincu s'il se servoit d'eux : au lieu qu'avec

ſecours de Dieu ſes ſeules forces luy ſuffiroient
ur ſurmonter ſes ennemis. Cela le ſurprit &
fascha parce qu'il avoit déja donné l'argent
ōt ils eſtoiēt cōvenus pour la ſolde de ces trou-
es : mais le Prophete l'exhorta d'obeïr au com-
andement de Dieu qui pouvoit le recompenſer
ec uſure de cette perte. Il obeït, renvoya ces cent
lle hommes ſans rien redemander de l'argent
u'il avoit donné, marcha contre ſes ennemis, les
ainquit dans un grand combat, en tua dix mille
ur la place, & prit un pareil nōbre de priſonniers
u'il fit conduire au lieu nommé la grande roche
roche de l'Arabie, d'où il les fit tous precipiter
lu haut en bas. Il fit auſſi un tres-grand & riche
utin. Mais en ce meſme temps les Iſraëlites qu'il
voit renvoyez s'en eſtant tenus offenſez, rava-
erent ſon païs juſques à Bethſamés, emmene-
ent grand nombre de beſtail, & tuerent trois
ille habitans.

Amazias enflé de l'heureux ſuccés de ſes armes 397.
oubha qu'il en eſtoit redevable à Dieu, & par une
ingratitude ſacrilege au lieu de luy en rapporter
oute la gloire abandonna ſon divin culte pour
adorer les fauſſes divinitez des Amalecites. Le
Prophete vint le trouver & luy dit, qu'il s'éton- «
noit extremement de voir qu'il conſideraſt & re- «
veraſt comme des Dieux ceux qui n'avoient pû «
défendre contre luy leurs adorateurs, ny empeſ- «
cher qu'il n'en euſt tué un grand nombre, qu'il «
n'en euſt pris quantité d'autres, & qu'il ne les euſt «
eux-meſmes menez captifs en faiſant porter leurs «
idoles à Ieruſalem avec les autres dépoüilles. Ces «
paroles mirent Amazias en telle colere qu'il me-
naça le Prophete de le faire mourir s'il oſoit plus
luy tenir de tels diſcours. Il luy répondit qu'il de-

„ meureroit donc en repos: mais que Dieu ne ma
„ queroit pas de le chaſtier ainſi qu'il le merito
Comme l'orgueil d'Amaſias croiſſoit toûjours ,
qu'il prenoit plaiſir à offenſer Dieu au lieu de
connoiſtre que tout ſon bonheur venoit de luy
luy en rendre des actions de graces, il écrivit que
„ que tems aprés à Ioas Roy d'Iſraël ; qu'il
„ ordonnoit de luy obeïr avec tout ſon peuple ,
„ meſme que les dix Tribus qu'il commando
„ avoient obeï à David & à Salomon ſes anceſtre
„ & que s'il ne le vouloit faire volontairement il
„ preparaſt à la guerre, puis qu'il luy declaroit qu
„ eſtoit reſolu de décider ce different par les arme
„ Ioas luy répondit en ces termes : Le Roy Ioas
„ Roy Amaſias. Il y avoit autrefois ſur le mont L
„ ban un tres-grand cyprés , & un chardon. C
„ chardon envoya demander à ce cyprés ſa fille
„ mariage pour ſon fils: mais en meſme temps qu
„ luy faiſoit faire cette demande une beſte vint
„ marcha ſur luy , & l'écraſa. Servez-vous de c
„ exemple pour n'entreprendre pas par-deſſus v
„ forces , & ne vous enflez pas tellement de vanit
„ à cauſe de la victoire que vous avez remportée ſu
„ les Amalecites, que de vous mettre en hazard
„ vous perdre avec tout voſtre royaume. Amaſia
extremement irrité de cette lettre ſe prepara à
guerre, & Dieu l'y pouſſoit ſans doute afin d'exe
cer ſur luy ſa juſte vengeance. Lors que les ar
mées furent en preſence & ſe furent miſes en ba
taille, celle d'Amaſias fut ſoudain tellement frapé
de ces terreurs envoyées de Dieu quand il n'eſt pa
favorable , qu'elle prit la fuite avant que d'en ve
nir aux mains, & abandonna Amaſias à la diſcre
tion de ſes ennemis. Ioas l'ayant en ſa puiſſanc
luy dit, qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en lu

nt ouvrir & à toute ſon armée les portes de ſalem : & le deſir qu'eut ce Prince de ſauver e fit qu'il perſuada aux habitans d'accepter e condition. Ainſi Ioas apres avoir fait abattre s cens coudées des murs de la ville, entra en mphe ſur un char & ſuivy de toute ſon armée s cette capitale du royaume, menant apres luy ſias priſonnier ; emporta tous les treſors qui ent dans le Temple, tout l'or & l'argent qu'il va dans le palais des Rois, mit Amaſias en li-é, & s'en retourna en Samarie. Ce qui arriva en quatorziéme année du regne d'Amaſias. Plu-rs années apres ce malheureux Prince voyant e ſes amis même faiſoient des entrepriſes con-luy s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela le garantit pas : Ils le pourſuivirent, le tuerent, porterent ſon corps à Ieruſalem, où il fut en-é avec les ceremonies ordinaires dans les obſe-s des Rois. Voilà de quelle ſorte il finit miſera-ment ſes jours en la vingt-neufviéme année ſon regne qui eſtoit la cinquante-quatriéme de vie, pour punition de ce qu'il avoit mépriſé eu & abandonné la religion veritable pour dorer des idoles. OZIAS ſon fils luy ſucceda.

CHAPITRE XI.

Prophete Ionas prédit à Ieroboam Roy d'Iſraël qu'il vaincroit les Syriens. Hiſtoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'empire d'Aſſyrie. Mort de Ieroboam. Zacharias ſon fils luy ſuccede. Excellentes qualitez d'Oſias Roy de Iuda. Il fait de grandes conqueſtes & fortifie extremement Ieruſalem. Mais

ſa proſperité luy fait oublier Dieu; & Dieu le ch
ſti d'une maniére terrible. Ioatham ſon fils l
ſuccede. Sellum aſſaſſine Zacharias Roy d'Iſrae
& uſurpe la couronne. Manahem tuë Sellum,
regne dix ans. Phaceia ſon fils luy ſucced
Phacée l'aſſaſſine & regne en ſa place. Tegla
Phalazar Roy d'Aſſirie luy fait une cruelle gue
re. Vertus de Ioatham Roy de Iuda. Le Pr
phete Nahum prédit la deſtruction de l'empi
d'aſſirie.

398. EN la quinziéme année du regne d'Amaſi
4. *Rois* Roy de Iuda IEROBOAM avoit ſuccedé à Io
14. ſon pere au royaume d'Iſraël, & durant quaran
ans qu'il regna il fit toûjours comme ſes pred
ceſſeurs ſon ſejour à Samarie. Il ne ſe pouvoit ri
ajoûter à l'impieté de ce Prince & à ſon inclin
tion pour l'idolatrie. Elle luy fit faire des choſ
extravegantes, & attira dans la ſuite ſur ſon pe
ple des maux infinis. Le Prophete IONAS luy pr
dit qu'il vaincroit les Syriens, & étendroit les bo
nes de ſon royaume juſques à la ville d'Amath d
coſté du ſeptentrion, & juſques au lac Aſphaltid
du coſté du midy, qui eſtoient les anciennes li
mites de la terre de Chanaam que Ioſué avo
établies. Ieroboam animé par cette prophetie de
clara la guerre aux Syriens, & conquit tout le pa
dont Ionas luy avoit predit qu'il ſe rendroit
maiſtre. Or d'autant que j'ay promis de rapport
ſincerement & fidellement ce qui ſe trouve écr
dans les Livres ſaints des Hebreux, je ne dois pa
paſſer ſous ſilence ce qui regarde ce Prophet
Dieu luy ordonna d'aller annoncer aux habita
de Ninive cette grande & puiſſante ville, que l'
pire d'Aſſyrie dont elle eſtoit la capitale ſero

truit. Ce commandement luy parut si perilleux qu'il ne pût se resoudre de l'executer, & comme il eust pû se cacher aux yeux de Dieu il alla embarquer à Ioppé pour passer en Silicie. Mais s'éleva une si grande tempeste que le maistre du vaisseau, le pilote, & les matelots se voyant en danger de perir faisoient des vœux pour leur salut; & Ionas estoit le seul qui retiré en un coin & couvert de son manteau n'imitoit point leur exemple. La tempeste s'augmentant encore il leur vint en l'esprit que quelqu'un d'eux leur attiroit ce malheur. Pour connoistre qui ce pouvoit estre ils jetterent le sort; & il tomba sur le Prophete. Ils luy demanderent qui il estoit, & quel sujet l'y avoit fait entreprendre ce voyage. Il répondit qu'il estoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-puissant, & que s'ils vouloiét éviter le peril dont ils estoient menacez il faloit qu'ils le jettassent dans la mer, d'autant que luy seul en estoit la cause. Ils ne pûrent d'abord y consentir, parce qu'il leur sembloit qu'il y avoit de l'impieté d'exposer ainsi à une mort évidente un étranger qui leur avoit sauvé sa vie. Mais lors qu'ils se virent prests de perir, le desir de se sauver joint aux instances du Prophete les fit enfin resoudre à le jetter dans la mer; & à l'heure-mesme la tempeste cessa. On dit qu'une baleine l'engloutit; & qu'aprés qu'il eut demeuré trois jours dans son ventre elle le rendit vivant & sans avoir receu aucun mal sur le rivage du Pont-Euxin, où aprés avoir demandé pardon à Dieu il s'en alla à Ninive, & y annonça à ce peuple qu'il perdroit bien-tost l'empire de l'Asie.

Il faut revenir maintenant à Ieroboam Roy d'Israël. Il mourut aprés avoir regné heureuse- 399. 4. *Rois* 14. 15.

ment durant quarante ans, & fut enterré à Sa-
marie. ZACHARIAS ſon fils luy ſucceda, d
meſme qu'Oſias avoit en la quatriéme année du
regne de Ieroboam ſuccedé au royaume de Iuda
à Amaſias ſon pere qui l'avoit eu d'*Achia* qui étoi
de Ieruſalem.

400. 2. Paral. 26. Ce Roy Oſias avoit tant de bonté, tant d'amour pour la juſtice, & eſtoit ſi courageux & ſi prévoyant, que toutes ces excellétes qualitez jointe enſemble le rendirent capable d'executer de tres-grandes entrepriſes. Il vainquit les Philiſtins, & prit ſur eux de force les villes de Geth & de Iamnia, dont il abattit les murailles : attaqua les Arabes voiſins de l'Egypte : baſtit une ville prés de la mer rouge, où il établit une forte garniſon : domta les Ammonites & ſe les rendit tributaires : reduiſit ſous ſa puiſſance tous les païs qui s'étendent juſques à l'Egypte ; & appliqua enſuite ſes ſoins au rétabliſſement & à la fortification de Ieruſalem : il en fit reparer les murailles qui étoient en tres-mauvais eſtat par la negligence de ſes prédeceſſeurs : rebâtit cet eſpace de trois cens coudées que Ioas Roy d'Iſraël avoit fait abattre lors qu'il y entra en triomphe apres avoir pris priſonnier le Roy Amaſias : fit conſtruire de nouveau pluſieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées : baſtit des forts dans les endroits les plus écartez de la ville, & fit pluſieurs aqueducs. Il nourriſſoit un nombre incroyable de chevaux & de beſtail, parce que le païs eſt abondant en paſturages ; & comme il l'aimoit fort l'agriculture il fit planter une tres-grande quantité d'arbres frutiers, & de toutes ſortes d'autres de plantes. Il entretenoit trois cens ſoixante & dix mille ſoldats tous gens choiſis, armez d'épées, de bou-

cliers

ers, de cuiraſſes d'airain, d'arcs & de fondes, tribuez par regimens, & commandez par deux lle bons officiers. Il fit faire auſſi quantité de chines à jetter des pierres & des traits, de ands crocs, & autres ſemblables inſtrumens pro- s à attaquer les places.

L'orgueil dans une ſi grande proſperité empoi- na l'eſprit de ce Prince & le corrompit de telle te par ſon venin, que cette puiſſance tempo- le & paſſagere luy fit mépriſer la puiſſance nelle & toûjours ſubſiſtãte de Dieu. Il ne tint compte de ſes ſaintes loix: & au lieu de cõti- r à embraſſer la vertu il ſe porta à l'imitation ſon pere dans l'impieté & dans le crime. Ainſi s heureux ſuccés & la gloire de tant de grandes ions ne ſervirent qu'à le perdre, & à faire voir nbien il eſt difficile aux hommes de conſerver moderation dans une grande fortune.

Le jour d'une feſte ſolemnelle ce Prince ſe veſtit des ornemens ſacerdotaux & entra dans Temple pour offrir à Dieu les encenſemens l'autel d'or. Le grand Sacrificateur AZARIAS rut accompagné de quatre-vingt Sacrifica- urs, luy dit que cela ne luy eſtoit pas permis, uy défendit de paſſer outre, & luy commanda ſortir pour ne pas irriter Dieu par un ſi grand rilege. OZIAS s'en mit en telle colere qu'il le naça de le faire mourir & tous ces autres Sa- rificateurs s'il l'empeſchoit de faire ce qu'il de- roit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arri- un grand tremblement de terre: le haut du emple s'ouvrit: un rayon du ſoleil frapa ce Roy impie au viſage, & il ſe trouva à l'inſtant tout couvert de lepre. Ce meſme tremblement de rre ſepara auſſi en deux dans un lieu proche de

la ville nommé Eroge, la montagne qui regar
l'occident dont une moitié fut portée à quat
ſtades de là contre une autre montagne qui re
garde le levant: ce qui boucha tout le grand ch
min, & couvrit de terre les jardins du Roy. L
Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert d
lepre n'eurent pas peine à en connoiſtre la cauſ
ils luy declarerent que ce mal ne luy eſtoit arr
vé que par un chaſtiment viſible de Dieu, & lu
ordonnerent de ſortir de la ville. Son extrême con
fuſion luy oſta la hardieſſe de reſiſter: il obeït,
fut ainſi juſtement puni de ſon impieté enver
Dieu, & de la temerité qui l'avoit porté à oſe
s'élever au deſſus de l'humaine condition. Il paſſ
ainſi quelque temps hors de la ville où il veſcu
en particulier pendant que IOATHAM ſon fil
avoit la conduite des affaires, & mourut d
déplaiſir de ſe voir reduit en cet eſtat. Il eſtoi
âgé de ſoixante & huit ans, dont il en avoi
regné cinquante-deux. Il fut enterré dans ſes jar
dins en un ſepulchre ſeparé: & Ioatham luy ſuc
ceda.

401. Quant à Zacharias Roy d'Iſraël, à peine avoit-
4. *Rois.* il regné ſix mois que SELLUM fils de Iabés l'aſſaſ-
15. ſina, & uſurpa le royaume; mais il ne poſſeda
qu'un mois la dignité qu'un ſi grand crime luy
avoit acquiſe. MANAHEM General de l'armée
qui eſtoit alors dans la ville de Tharſa marcha
avec toutes ſes forces droit à Samarie, le com-
battit, le vainquit, & le tua: ſe mit de ſa propre
autorité la couronne ſur la teſte, & retourna vers
Tharſa avec ſon armée victorieuſe. Les habitans
ne voulant point le connoiſtre & luy ayant
fermé les portes, il ravagea tout le païs, prit la
ville de force, les tua tous, n'épargna pas meſme

s enfans,& exerça ainſi contre ſa propre nation
es cruautez dont à peine voudroit-on uſer cõtre
es Barbares aprez les avoir vaincus, & il ne ſe
nduiſit pas avec plus de douceur & d'humanité
urant les dix années qu'il regna ſur Iſraël. PHUL
oy d'Aſſyrie luy déclara la guerre : & comme
ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour luy reſiſter il
uy donna mille talens d'argẽt pour avoir la paix,
exigea enſuite cette ſomme de ſes peuples par
ne impoſition de cinquante drachmes par teſte.
l mourut bien-toſt aprez,& fut enterré à Sama-
ie. PHACELA ſon fils luy ſucceda, & n'herita pas
oins de ſa cruauté que de ſa couronne : mais il
e regna que deux ans. Car PHACE fils de Rome-
ia Meſtre de camp d'un regiment de mille hom-
mes le tua en trahiſon dans un feſtin qu'il faiſoit
avec ſes plus familiers, s'empara du royaume, &
egna vingt ans, ſans que l'on puiſſe dire s'il eſtoit
u plus impie, ou plus injuſte. TEGLAT-PHALA-
ZAR Roy d'Aſſyrie luy fit la guerre, ſe rendit mai-
ſtre de tout le païs de Galaad, de tout celuy qui
eſt au delà du Iourdain, & de cette partie de la
Galilée qui eſt proche de Cydide & d'Azor, prit
tous les habitans, & les emmena captifs dans ſon
royaume.

Ioatham fils d'Oſias Roy de Iuda & de *Geraſa* qui eſtoit de Ieruſalem regnoit alors. Il ne manquoit aucune vertu à ce Prince, Car il n'eſtoit pas moins religieux envers Dieu qu'il eſtoit juſte envers les hommes. Il prit un extrême ſoin de reparer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever une partie des murailles qui eſtoient tombées. A quoy il ajoûta de tres-grãdes & tres-fortes tours, remedia à tous les deſordres de ſon royaume; & vain- 4023. 2. Paral. 27.

quit les Ammonites, leur imposa un tribut d
cent talent par chacun an, de dix mille mesures d
froment, & d'autant d'orge, & augmenta de tell
sorte l'étenduë & la force de son estat, qu'il n'é
stoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aim
403. de ses peuples.

Durant son regne un Prophete nommé NA
" HVM prédit en ces termes la ruine de l'empir
" d'Assyrie & la destruction de Ninive: Comme o
" voit, dit-il, les eaux d'un grand reervoir estr
" agitées par le vent, on verra de mesme tout l
" peuple de Ninive agité & troublé de crainte, &
" leurs pensées estre si flottantes, qu'en mesm
" temps qu'ils se diront l'un à l'autre: Fuyons, il
" diront: Demeurons pour prendre nostre or & no
" stre argent: mais nul d'eux ne suivra ce dernie
" conseil, parce qu'ils aimeront mieux sauver le
" vie que leur bien. Ainsi on n'entendra parmy eu
" que cris & que lamentations: leur frayeur sera
" grande qu'à peine se pourront-ils soustenir, &
" leurs visages ne seront plus reconnoissables. O
" se retireront alors les lions & les meres des lion-
" ceaux? Ninive, dit le Seigneur, je t'extermine
" ray; & on ne verra plus sortir de toy des lion
qui fassent trembler tout le monde. Ce Prophet
ajoûta plusieurs autres choses semblables touchan
cette puissante ville que je ne rapporteray poin
icy de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vi
cent quinze ans aprés l'effet de cette prophetie.

CHAPITRE XII.

Mort de Joatham Roy de Juda. Achas ſon fils qui eſtoit tres-impie luy ſuccede. Razin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Iſraël luy font la guerre, & ces Rois s'eſtant ſeparez il la fait à Phacé qui le vainq dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Iſraëlites à renvoyer leurs priſonniers.

IOatham Roy de Iuda mourut à l'âge de quarante & un an aprés en avoir regné ſeize, & fut enterré dans le ſepulchre des Rois, ACHAS ſon fils luy ſucceda. Ce Prince fut tres-impie: il foula aux pieds les loix de Dieu, & imita les Rois d'Iſraël dans leurs abominations. Il éleva dans Ieruſalem des autels ſur leſquels il ſacrifia aux idoles, leur offrit ſon propre fils en holocauſte ſelon la coûtume des Chananéens, & commit pluſieurs autres déteſtables crimes. RAZIN Roy de Syrie & de Damas, & Phacé Roy d'Iſraël qui eſtoient amis luy déclarerent la guerre, & l'aſſiegerent dans Ieruſalem. Mais la ville ſe trouva ſi forte qu'ils furent contraints de lever le ſiege. Razin prit enſuite celle d'Ela ſituée ſur le bord de la mer rouge, en fit tuer tous les habitans, & y établit une colonie de Syriens. Il prit auſſi pluſieurs autres places, tua un grand nombre de Iuifs, & s'en retourna à Damas avec ſon armée chargée de dépoüilles. Lors qu'Achas vit que les Syriens s'eſtoient retirez il cruſt n'eſtre pas moins fort que le Roy d'Iſraël ſeul: ainſi il marcha contre luy; & ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ſes crimes permit qu'il fuſt vaincu avec perte de ſix-vingt mille hommes, & de *Zacharias* ſon

404. 4. *Rois.* 18. 2. *Paralip.* 28.

fils tué par *Amia* General de l'armée de Phacé qui tua auſſi *Eric* capitaine de ſes gardes, & prit priſonnier *Elcan* General de ſon armée. Le Roy d'Iſraël emmena un tres-grand nombre d'autres captifs de l'un & de l'autre ſexe : & lors que les Iſraëlites retournoient triomphans & chargez de butin à Samarie le Prophete OBEL vint au devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces, mais à la colere de Dieu contre Achas; les reprit fort de ce que ne ſe contentant pas de leur bonheur ils oſoiẽt emmener priſonniers tant de perſonnes qui eſtant des Tribus de Iuda & de Benjamin tiroient leur origine d'un meſme ſang qu'eux, & leur dit que s'ils ne les mettoient en liberté Dieu les chaſtieroit ſéverement. Les Iſraëlites tinrent conſeil là-deſſus ; & *Barachias* qui eſtoit un homme de
» grande autorité parmy eux & trois autres avec
» luy, dirent qu'ils ne ſouffriroient point qu'on laiſ-
» ſaſt entrer ces priſonniers dans leurs villes, de
» crainte d'attirer ſur eux la colere & la vengeance
» de Dieu; & qu'ils n'avoient déja que trop commis
» d'autres pechez dont les Prophetes les avoiẽt repris, ſans y ajoûter encore de nouvelles impietez. Les ſoldats touchez de ces paroles ſe remirent à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos: & alors ces quatre hommes ſi ſages oſterent les chaiſnes à ces priſonniers, prirent ſoin d'eux, leur donnerent dequoy s'en retourner ; & les accompagnerent non ſeulement juſques à Iericho ; mais juſques auprés de Ieruſalem.

CHAPITRE XIII.

Achas Roy de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tuë Razin Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils luy succede. Phacé Roy d'Israël est assassiné par Ozée qui usurpe le royaume, & est vaincu par Salmanazar Roy d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & mépriſe les menaces du Roy d'Assyrie.

APrés une si grande perte Achas Roy de Iuda envoya des Ambassadeurs avec de riches presens à Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, pour luy demander secours contre les Israëlites, les Syriẽs, & ceux de Damas, & promit de luy donner une grande somme d'argent. Ce Prince vint en personne avec une puissante armée, ravagea toute la Syrie, prit de force la ville de Damas, tua Razin qui en estoit Roy, envoya les habitans en la haute Medie, & fit venir en leur place des Assyriens. Il marcha ensuite contre les Israëlites, & en emmena plusieurs captifs. Achas alla à Damas le remercier, & luy porta non seulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ses tresors, mais aussi celuy qui estoit dans le Temple, sans en excepter mesme les presens que l'on y avoit offerts à Dieu. Ce détestable Prince avoit si peu d'esprit & de jugement, qu'encore que les Syriens fussent ses ennemis declarés il ne laissoit pas d'adorer leurs Dieux, comme s'il eust deu mettre toute son esperance en leur secours. Mais quand il vit qu'ils avoient 404. 4. *Rois* 16. 17.

eûé vaincus par les Assyriens il adora les Dieux des victorieux, n'y ayant point de fausses divinitez qu'il ne fust prest de reverer plûtost que le Dieu veritable, le Dieu de ses peres, dont la colere qu'il avoit attirée sur luy estoit la cause de tous ses malheurs. Son impieté passa jusques à cet horrible excés de ne se contenter pas de dépoüiller le Temple de tous ses tresors, il le fit mesme fermer, afin qu'on ne pust y honorer Dieu par les sacrifices solemnels qu'on avoit accoûtumé de luy offrir : & aprez l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'âge de trente-six ans, dont il en avoit regné seize ; & laissa pour successeur EZECHIAS son fils.

406. En ce mesme temps Phacé Roy d'Israël fut tué en trahison par OZEE l'un de ses plus confidens serviteurs, qui usurpa le royaume & regna neuf ans. C'estoit un homme tres-méchant & tres impie. SALMANAZAR Roy d'Assyrie luy fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à luy imposer un tribut, parce que Dieu luy estoit contraire.

407. 4. *Rois* 18. 2. *Paralip.* 29. 30. 31. En la quatriéme année du regne d'Ozée Ezechias fils d'Achas & d'*Abia* qui estoit de Ierusalem succeda comme nous venons de le dire au royaume de Iuda. Ce Prince estoit si homme de bien, si juste, & si religieux, que dés le commencement de son regne il estima ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour luy & pour ses sujets que de rétablir le service de Dieu. Il assembla pour ce sujet tout le Peuple, les Sacrificateurs, & les Levites, & leur parla en cette sorte. » Vous ne pouvez ignorer quels sont les maux que » vous avez soufferts à cause des pechez du Roy » mon pere lors qu'il a manqué de rendre à Dieu le

« ſouverain honneur qui luy eſt dû, & des cri-«
« es qu'il vous a fait commettre en vous perſua-«
« ant d'adorer les faux Dieux qu'il adoroit. Ainſi«
« uis que vous avez éprouvé les chaſtimens dont«
« impieté eſt ſuivie, je vous exhorte d'y renoncer,«
« purifier vos ames de tant de ſoüillures qui les«
« shonorent, & de vous joindre aux Sacrificateurs«
« aux Levites pour ouvrir le Temple du Seigneur,«
« purifier par de ſolemnels ſacrifices, & les réta-«
« lir en ſon premier luſtre, puis que c'eſt le ſeul«
« oyen d'appaiſer la colere de Dieu & de vous le«
« ndre favorable. «

Aprés que le Roy eut parlé de ſorte les Sacrificateurs ouvrirent le Temple, le rifierent, préparerent les vaiſſeaux ſacrez, & mi-ent des oblations ſur l'autel ſelon la coûtume de urs anceſtres. Ezechias envoya enſuite dans tous s lieux de ſon royaume pour ordonner au Peu-le de ſe rendre à Ieruſalem, afin d'y celebrer la eſte des pains ſans levain qui avoit eſté interm-ë durant pluſieurs années par l'impieté des Rois s prédeceſſeurs. Son zele paſſa encore plus avant: envoya exhorter les Iſraëlites d'abandonner urs ſuperſtitions, & de rentrer dans leurs ancien-es & ſaintes couſtumes pour rendre à Dieu le ulte qui luy eſt dû, & leur promit de les rece-oir dans Ieruſalem s'ils vouloient y venir cele-rer la feſte avec leurs compatriotes. Il ajoûta que ſeule conſideration de leur bonheur, & non s ſon intereſt particulier le portoit à les convier embraſſer un conſeil ſi ſalutaire. Les Iſraëlites on ſeulement n'écouterét point une propoſition ui leur eſtoit ſi avantageuſe, mais ſe mocquerent e ces Ambaſſadeurs, & traiterent de la meſme orte les Prophetes qui les exhortoient à ſuivre un vis ſi ſage, & leur prediſoient les maux qui leur

arriveroient s'ils continuoient dans leur impiet
Leur folie & leur fureur croiſſant toûjours ils tu
rent meſme ces Prophetes ; & ajoûterent de nou
veaux crimes à leurs crimes juſques à ce qu
Dieu pour les punir les livra entre les mains d
leurs ennemis, comme nous le dirons en ſon lieu
Il y en eut ſeulement un aſſez grand nombre de
Tribus de Manaſſé, de Zabulon, & d'Iſſachar
qui touchez des paroles des Prophetes ſe conver
tirent, & allerent à Ieruſalem y adorer Dieu. Lo
que chacun s'y fut rendu, le Roy ſuivy de tou
les Grands & de tout le Peuple monta dans l
Temple, où il offrit pour luy-meſme ſept tau
reaux, ſept boucs, & ſept moutons : & aprés qu
ce Prince & les Grands eurent mis leurs main
ſur les teſtes des victimes, les Sacrificateurs le
tuërent, & elles furent entierement conſumée
par le feu comme eſtant offertes en holocauſte
Les Levites qui eſtoient à l'entour deux chan
toient cependant ſur divers inſtrumens de muſi
que des hymnes à la loüange de Dieu ſelon qu
David l'avoit ordonné : les Sacrificateurs ſon
noient de la trompette, & le Roy & tout le Peu
ple eſtoient proſternez le viſage contre terre pou
adorer Dieu. Ce Prince ſacrifia enſuite ſoixant
& dix bœufs, cent moutons, & deux cen
agneaux, donna pour le Peuple ſix cens bœufs &
quatre mille autres beſtes : & aprés que les Sa
crificateurs eurent entierement achevé toutes le
ceremonies ſelon que la loy l'ordonne, le Roy
voulut manger avec tout le Peuple, & rendre ave
luy des actions de graces à Dieu.

La feſte des pains ſans levain s'approchant o
commença à celebrer la Paſque, & à offrir à Dieu
durant ſept jours d'autres victimes. Outre celle

qui estoient offertes par le peuple le Roy donna deux mille taureaux, & sept mille autres bestes: & les Grands pour imiter sa liberalité donnerent aussi mille taureaux, & mille quarante autres bestes: tellement que l'on n'avoit point veu depuis le temps de Salomon celebrer si solemnellement aucune feste.

On purgea ensuite Ierusalem & tout le païs des abominations introduites par le culte sacrilege des idoles: & le Roy voulut fournir du sien les victimes necessaires pour offrir tous les jours les sacrifices instituez par la loy. Il ordonna que le peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les decimes & les primices des fruits afin de leur donner moyen de s'employer entierement au service de Dieu, & leur fit bastir des lieux propres à retirer ce qui leur estoit ainsi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement rétably.

Aprés que ce sage & religieux Prince eut accomply toutes ces choses il declara la guerre aux Philistins, les vainquit, & se rendit maistre de toutes leurs villes depuis Gaza jusques à Geth. Le Roy d'Assyrie le menaça de ruiner tout son païs s'il ne s'acquittoit du tribut que son pere avoit accoûtumé de luy payer. Mais la confiance que sa pieté luy faisoit avoir en Dieu, & la foy qu'il ajoûtoit aux predictions du Prophete ISAÏE qui l'instruisoit particulierement de tout ce qui luy devoit arriver, luy fit mépriser ces menaces. 408.

CHAPITRE XIV.

Salmanazar Roy d'Assirie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Israël emmene captifs le Roy Osée & tout son peuple, & envoye une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Israël.

409. 4. *Rois* 14. SAlmanazar Roy d'Assyrie ayant appris qu'Ozée Roy d'Israël avoit envoyé secretement vers le Roy d'Egypte pour le porter à entrer en alliance contre luy; marcha avec une grande armée vers Samarie en la septiéme année du regne de ce Prince, & aprés un siege de trois ans s'en rendit maistre en la neufiéme année du regne de ce mesme Prince, & en la septiéme année du regne d'Ezechias Roy de Iuda; prit Ozée prisonnier, détruisit entierement le royaume d'Israël, en emmena tout le peuple captif en Medie & en Perse, & envoya à Samarie & dans tous les autres lieux du royaume d'Israël des colonies de Chutéens, qui sont des peuples d'une province de Perse qui portent ce nom à cause du fleuve Chuth le long duquel ils demeurent.

C'est ainsi que ces dix Tribus qui composoient le royaume d'Israël furent chassées de leur païs neuf cens quarante-sept ans aprés que leurs peres estant sortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes, huit cens ans aprés la domination de Iosué, & deux cens quarante ans sept mois sept jours aprés qu'ils s'estoient revoltez cõtre Roboam petit-fils de David pour prendre le party de Ieroboam son sujet, & l'avoient comme nous lavons veu reconnu pour Roy. Et c'est ainsi

que ce malheureux Peuple fut chaſtié pour avoir mépriſé la loy de Dieu & la loy de ſes Prophetes, qui luy avoient ſi ſouvent prédit les malheurs où ils tomboient s'il continuoit dans ſon impieté. Ieroboam en fut l'impie & le malheureux autheur, lors qu'ayant eſté elevé ſur le trône il porta le Peuple à ſon exemple à l'idolatrie, & attira ſur luy le couroux de Dieu, qui le chaſtia luy-meſme comme il l'avoit merité.

Le Roy d'Aſſyrie fit ſentir auſſi l'effort de ſes armes à la Syrie, & à la Phenicie; & il eſt fait mention de luy dans les annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eluleus leur Roy, comme Menandre le rapporte dans ſon hiſtoire des Tyriens, qui a eſté traduite en Grec. Voicy de quelle ſorte il en parle: *Eluleus regna trente-ſix ans. Et les Gittéens s'eſtant revoltez il alla contre eux avec une flotte & les reduiſit ſous ſon obeïſſance. Le Roy d'Aſſyrie envoya auſſi une armée contre eux: ſe rendit maiſtre de toute la Phenicie: & ayant fait la paix s'en retourna en ſon païs. Peu de temps aprés les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & pluſieurs autres ſecoüerent le joug des Tyriens pour ſe rendre au Roy d'Aſſyrie. Et ainſi comme les Tyriens demeurerent les ſeuls qui ne voulurent point ſe ſoûmettre à luy, il envoya contre eux ſoixante navires que les Pheniciens avoiẽt équipez, & dans leſquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaiſſeaux au devant de cette flotte, la diſſiperent, prirent cinq cens priſonniers & acquirẽt beaucoup de reputatiõ par cette victoire. le Roy d'Aſſyrie s'ẽ retourna; mais il laiſſa quãtité de troupes le long du fleuve & des acqueducs pour empeſcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau; ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent con-*

traints de faire des puits. Voilà ce qu'on trouve dans les annales des Tyriens touchant Salmanasar Roy d'Assyrie.

410. Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on nommoit Chutéens pour la raison que nous avons dite estoient de cinq nations differentes qui avoient chacune un Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faisoient en leur païs. Dieu en fut si irrité qu'il leur envoya une grande peste, à laquelle ne trouvant aucun remede ils furent avertis par un oracle d'adorer le Dieu tout-puissant; & qu'il les delivreroit. Ils députerent aussi-tost vers le Roi d'Assirie pour le supplier de leur envoyer quelques-uns des Sacrificateurs Hebreux qu'il retenoit prisonniers. Ce Prince le leur accorda, & ils s'instruisirent de la loi de Dieu, lui rendirent l'honneur qui lui est dû; & aussi-tost la peste cessa. Ces peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuent encore aujourd'hui dans la mesme religion. Mais ils changent à nostre égard selon la diversité des temps: car lors que nos affaires sont en bon estat ils protestent qu'ils nous considerent comme leurs freres, parce qu'estant les uns & les autres descendus de Ioseph nous tirons tous nostre origine d'un mesme sang. Et quand la fortune nous est contraire ils disent qu'ils ne nous connoissent point: & qu'ils ne sont point obligez à nous aimer, puis qu'estant venus d'un païs si éloigné s'établir en celui qu'ils habitent, ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre ceci à quelque autre lieu où il sera plus à propos d'en parler.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Sennacherib Roy d'Assyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Iuda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacés son Lieutenant general assieger Ierusalem. Le Prophete Isaye asseure Ezechias du secours de Dieu, Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrés.

EN la quatorziéme année du regne d'Ezechias Roy de Iuda SENNACHERIB Roy d'Assyrie entra dans son royaume avec une tres-puissante armée : & lors qu'aprés avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Iuda & de Benjamin il marchoit contre Ierusalem, Ezechias luy envoya offrir par des Ambassadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit, & d'estre son tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & luy promit avec serment de se retirer en son pais 411. 4. *Rois* 18.

ſans faire aucun acte d'hoſtilité, pourveu qu'il luy paya trente talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias ſe fiant à ſa parole épuiſa tous ſes treſors pour luy envoyer cette ſomme, dans l'eſperãce d'avoir la paix. Mais Sennacherib aprés avoir receu ſon argent ne voulut point ſe ſouvenir de la foy qu'il luy avoit donnée, & eſtant allé en perſonne contre les Egyptiens & les Ethiopiens, laiſſa RAPSACES ſon Lieutenant General avec de grandes forces & aſſiſté de deux autres de ſes principaux chefs nommez *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Iudée la guerre qu'il y avoit commencé. Ce General s'approcha de Ieruſalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conferer enſemble. Mais ce Prince ſe défiant de luy ſe contenta de luy envoyer trois de ſes ſerviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prevôt de ſa maiſon, *Sobna* ſon Secretaire, & *Ioat* Intendant des regiſtres. Rapſacés leur dit en preſence de tous
» les officiers de ſon armée: Retournez trouver vôtre
» maiſtre, & luy dites que Sennacherib le grand
» Roy demande ſur quoy il ſe fonde pour refuſer
» de recevoir ſon armée dans Ieruſalem. Que ſi c'eſt
» au ſecours des Egyptiens il faut qu'il ait perdu
» l'eſprit, & qu'il reſſemble à celuy qui s'appuye-
» roit ſur un roſeau, qui au lieu de le ſouſtenir luy
» perceroit la main en ſe rompant. Qu'au reſte il
» doit ſçavoir que c'eſt par l'ordre de Dieu que le
» Roy a entrepris cette guerre, & qu'ainſi elle luy
» reüſſira comme celle qu'il a faite aux Iſraëlites, &
» qu'il ſe rendra également le maiſtre de ces deux
» royaumes. Rapſacés ayant ainſi parlé en Hebreu qu'il ſçavoit fort bien, la crainte qu'eut Eliacim que ſes collegues ne s'étonnaſſent fit qu'il le pria de vouloir parler en Syriaque. Mais comme il ju-

gea aiſément à quel deſſein il le faiſoit, il continua de dire en Hebreu : Maintenant que vous ne pouvez ignorer quelle eſt la volonté du Roy & combien il vous importe de vous y ſoûmettre, pourquoy tardez-vous davantage à nous recevoir dans voſtre ville; & pourquoy voſtre maiſtre continuë-t-il, & vous avec luy, à amuſer le Peuple par de vaines & de folles eſperances? Car ſi vous vous croyez aſſez braves pour pouvoir nous reſiſter, faites-le voir en oppoſant deux mille chevaux des voſtres à pareil nombre que je feray avancer de mon armée. Mais comment le pourriez-vous, puis que vous ne les avez pas? Et pourquoy differez-vous dõc de vous ſoûmettre à ceux à qui vous ne ſçauriez reſiſter? Ignorez-vous quel eſt l'avantage de faire volontairement cé qu'on ne peut éviter de faire, & combien grand eſt le peril d'attendre que l'on y ſoit contraint par la force?

Cette réponſe mit le Roy Ezechias dans une telle affliction qu'il quitta ſon habit royal pour ſe reveſtir d'un ſac ſelon la couſtume de nos peres; ſe proſterna le viſage contre terre, & pria Dieu de l'aſſiſter dans ce beſoin où il ne pouvoit attendre du ſecours que de luy ſeul. Il envoya enſuite quelques-uns de ſes principaux officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophete Iſaïe d'offrir des ſacrifices à Dieu pour luy demander d'avoir compaſſion de ſon Peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faiſoit concevoir à ſes ennemis de ſi grandes eſperances. Le Prophete fit ce qu'il deſiroit; & enſuite d'une revelation qu'il eut de Dieu il luy manda de ne rien craindre : Qu'il l'aſſuroit que Dieu cõfondroit d'une étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils ſe retireroient honteuſement & ſans combattre. A quoy il ajoûta

4. Rois 19.

que ce Roy des Assyriens jusques alors si redoutable seroit assassiné par les siens dans son païs au retour de la guerre d'Egypte qui luy auroit mal réüssi.

En ce mesme-temps le Roy Ezechias receut des lettres de ce Prince, par lesquelles il luy mandoit qu'il faloit qu'il eust perdu le sens pour se persuader de pouvoir s'exemter d'estre assujetty au vainqueur de tant de puissantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout son Peuple s'il n'ouvroit les portes de Ierusalem à ses troupes. La ferme confiance qu'Ezechias avoit en Dieu luy fit mépriser ses lettres : il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prieres à Dieu. Le Prophete luy manda qu'elles avoient esté exaucées ; qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Assyriens, qu'il se verroit bientost & tous les siens en estat de pouvoir cultiver dans une pleine paix les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. Sennacherib estoit alors occupé au siege de la ville de Peluse où il avoit déja employé beaucoup de temps : & lorsque ses plateformes estant élevées à la hauteur des murailles il estoit prest de faire donner l'assaut, il eut avis que THARGISE Roy d'Ethiopie marchoit avec une puissante armée au secours des Egyptiens & venoit à travers le desert pour le surprendre : ainsi il leva le siege, & se retira. Herodote parlant de Sennacherib dit qu'il estoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan, (c'est ainsi qu'il nomme le Roy d'Egypte, parce qu'il estoit Sacrificateur de ce faux Dieu) & ajoûte que ce qui l'obligea à lever le siege de Peluse fut, que ce Roy & Sacrificateur tout ensemble ayant imploré le secours de son Dieu il vint la nuit

aus l'armée du Roi des Arabes (en quoi cet hi-
orien s'eſt trompé, car il devoit dire des Aſſiriens)
ne ſi grande quantité de rats qu'ils rongerent
outes les cordes de leurs arc ; & rendirent leurs
utres armes inutiles : ce qui l'obligea à lever le
ege. Beroſe qui a écrit l'hiſtoire des Chaldéens
ait auſſi mention de Sennacherib: dés qu'il eſtoit
Roi des Aſſiriens, & qu'il avoit fait la guerre
ans toute l'Aſie & dans l'Egipte. Voici de quelle
orte il en parle.

CHAPITRE II.

ne peſte envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui aſſiegeoit Jeruſalem, ce qui l'oblige de lever le ſiege & de s'en retourner en ſon pais, où deux de ſes fils l'aſſaſſinent.

S*Ennacherib*, dit-il, *trouva à ſon retour d'Egypte* 412.
*que ſon armée avoit eſté diminuée de cent qua-
te-vingt cinq mille hommes par une peſte envoyée
e Dieu la premiere nuit aprés qu'elle eut commen-
é à attaquer Jeruſalem de force ſous la conduite
e Rapſacés; & il en fut ſi touché que dans la crain-
e de perdre encore ce qui luy reſtoit il ſe retira en
res-grande haſte dans Ninive capitale de ſon ro-
aume: où quelque temps aprés Adramelec & Sele-
ar les deux plus âgez de ſes fils l'aſſaſſinerent
ans le temple d'Arac ſon Dieu: dont le peuple eut
ant d'horreur qu'il les chaſſa. Ils s'enfuirent en Ar-
enie : & ASSARRACHOD le plus jeune de ſes fils
uy ſucceda.*

CHAPITRE III.

Ezechias Roy de Iuda estant à l'extremité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Isaïe luy en donne un signe en faisãt retrograder de dix degrez l'ombre du soleil. Balad Roy des Babyloniens envoye des ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors & mesme ses enfans seroient un iour transportez en Babylone. Mort de ce Prince.

413. 4. *Rois* 20. VOilà de quelle sorte Ezechias Roy de Iuda fut delivré contre toute esperance de l'entiere ruine qui le menaçoit ; & il ne pût attribuer un succés si miraculeux qu'à Dieu qui avoit chassé ses ennemis en partie par la peste dont il les avoit affligez, & en partie par la crainte de voir perir de la mesme sorte le reste de leur armée. Ce Prince suivi de tout le Peuple rendit à sa divine Majesté des actions infinies de graces d'avoir ainsi par son assistance contraint les Assyriens de lever le siege. Quelque temps aprés il tomba dans une si grande maladie que les medecins & tous ses serviteurs desesperoient de sa vie. Mais ce n'estoit pas ce qui luy donnoit le plus de peine. Sa grande douleur estoit que n'ayant point d'enfans sa race finiroit avec luy, & que la couronne passeroit à une autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ses jours jusques à ce qu'il luy eust donné un fils : & Dieu voyant dans

n cœur que c'eſtoit veritablemẽt pour cette rai-
on qu'il luy faiſoit cette demande, & non pas
our joüir plus long-temps des delices qui ſe ren-
ontrent dãs la vie des Rois, il envoya le Prophete
ſaïe lui dire qu'il ſeroit gueri dans trois jours;
u'il vivroit encore quinze ans, & qu'il auroit des
nfans. L'extremité de ſa maladie lui parut avoir
i peu de rapport avec la promeſſe d'un ſi grand
onheur qu'il eut peine d'y ajoûter une entiere
reance. Il pria le Prophete de lui faire connoiſtre
ar quelque ſigne que c'eſtoit de la part de Dieu
u'il lui parloit de la ſorte, afin de fortifier ſa foi,
uis que c'eſt ainſi que l'on prouve la verité des
choſes lors qu'elles ſont ſi extraordinaires que l'õ
n'oſeroit ſe les promettre. Le Prophete lui deman-
da quel ſigne il deſiroit qu'il lui donnaſt. Il lui ré-
pondit qu'il ſouhaiteroit de voir ſur ſon quadran
l'ombre du ſoleil retrograder de dix degrez. Le
Prophete le demanda à Dieu. Dieu le lui accorda;
& Ezechias enſuite de ce grand prodige fut gue-
ry dans le meſme moment, alla au Temple adorer
Dieu, & y faire ſes prieres.

Environ ce meſme temps les Medes ſe rendi- 414.
rent maiſtre de l'empire des Aſſiriens, ainſi que
nous le dirons en ſon lieu: & BALAD Roi des Ba-
biloniens envoya des ambaſſadeurs à Ezechias
pour faire alliance avec lui. Il les receut & les
traita magnifiquement, leur montra ſes treſors,
ſes pierreries, ſes magazins d'armes, tout ce qu'il
avoit de plus riche, & les renvoya avec des preſens
pour leur Roi. Iſaye le vint voir enſuite, & lui
demanda d'où eſtoient ces gens qui eſtoient ve-
nus le viſiter. Il lui répondit que c'eſtoient des "
ambaſſadeurs que le Roi de Babylone lui avoit "
envoyez, & qu'il leur avoit fait voir tout ce qu'il "

„ avoit de plus precieux, afin qu'ils puſſent rappor-
„ ter à leur maiſtre quelles eſtoient ſes richeſſes &
„ ſa puiſſance. Ie vous déclare de la part de Dieu,
„ luy dit le Prophete, que dans peu de temps toutes
„ vos richeſſes ſeront portées à Babylone: que vos
„ deſcendans ſeront faits eunuques, & qu'ils ſeront
„ reduits à ſervir en cette qualité le Roy de Baby-
„ lone. Ezechias comblé de douleur de voir ſon
royaume & ſa poſterité menacez de tant de mal-
heurs répondit au Prophete: que puis que rien ne
pouvoit empeſcher l'effet de ce que Dieu avoit
ordonné, il le prioit au moins de luy faire la grace
de paſſer en paix le temps qui luy reſtoit à vivre.
L'hiſtorien Beroſe fait mention de ce Balad Roy
de Babylone. Et quant à Iſaïe cet admirable & di-
vin Prophete qui ne manqua jamais de dire la
verité, la confiance qu'il avoit en la certitude de
tout ce qu'il prediſoit fit qu'il ne craignit point
de l'écrire, afin que ceux qui viendroient aprés
luy n'en puſſent douter. Il n'a pas eſté le ſeul qui
en a uſé de la ſorte: car il y a eu douze autres
Prophetes qui ont fait la meſme choſe; & nous voy-
ons que tout le bien & le mal qui nous arrive
s'accorde parfaitement avec ces propheties, ainſi
que la ſuite de cette hiſtoire le fera connoiſtre.
Aprés que le Roy Ezechias eut ſuivant la pro-
meſſe que Dieu luy en avoit faite paſſé quinze
années en paix depuis eſtre guery de ſa maladie,
il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, dont
il en avoit regné vingt-neuf.

CHAPITRE IV.

Manaſſez Roy de Iuda ſe laiſſe aller à toute ſorte d'impietez. Dieu le menace par ſes Prophetes; mais il n'en tient compte. Vne armée du Roy de Babylone ruine tout ſon païs, & l'emmene priſonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reſte de ſa vie à ſervir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon ſon fils luy ſuccede. Il eſt aſſaſſiné: & Ioſias ſon fils luy ſuccede.

MANASSEZ qu'Ezechias Roy de Iuda avoit eu d'*Achib* qui eſtoit de Ieruſalem, luy ſucceda au royaume. Il prit un chemin tout contraire à celuy que ſon pere avoit tenu, s'abandonna à toutes ſortes de vices & d'impietez, & imita parfaitemẽt les Rois d'Iſraël que Dieu avoit extermintz à cauſe de leurs abominations. Il oſa meſme profaner le Temple, toute la ville de Ieruſalem, & tout le reſte de ſon païs: car n'eſtant plus retenu par aucune crainte de la juſtice de Dieu & mépriſant ſes commandemens, il fit mourir les plus gens de bien ſans épargner meſme les Prophetes: Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne coûtaſt la vie à quelqu'un d'eux, & que l'on ne viſt cette ville ſainte teinte de leur ſang. Dieu irrité de tant de crimes joints enſemble envoya ſes Prophetes le menacer & tout ſon Peuple d'exercer ſur eux les meſmes chaſtimens qu'il avoit fait ſouffrir à leurs freres les Iſraëlites: pour avoir comme eux attiré ſon indignation & ſa colere. Mais ce malheureux Roy & ce malheureux Peuple n'ajoûterent point de foy à ces paroles, qui

415. 4. *Rois* 21.

pouvoient s'ils en euſſent eſté touchez les empeſcher de tomber dans tant de malheurs ; & ils n'en connûrent la verité qu'aprés qu'ils en eurent ſenty les effets. Ainſi continuant toûjours à offenſer Dieu, il ſuſcita contre eux le Roy des Babyloniens & des Chaldéens qui envoya contre eux une grande armée. Elle ne ravagea pas ſeulement tous le païs : Manaſſez luy-meſme demeura priſonnier, & fut mené à ſon ennemy. Alors ce miſerable Prince connut que l'excés de ſes pechez l'avoit reduit en cet eſtat. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compaſſion de luy. Sa priere fut exaucée : ce Roy victorieux le renvoya libre à Ieruſalem ; & le changement de ſa vie fit voir que ſa converſion eſtoit veritable. Il ne penſa plus qu'à tâcher d'abolir la memoire de ſes actions paſſées, & à employer tous ſes ſoins pour rétablir le ſervice de Dieu. Il conſacra de nouveau le Temple, fit rebaſtir l'autel pour y offrir des ſacrifices ſuivãt la loy de Moïſe, purifia toute la ville ; & pour reconnoiſtre l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir délivré de ſervitude, il ne travailla durant tout le reſte de ſa vie qu'à ſe rendre agreable à ſes yeux par ſa vertu, & par de continuelles actions de graces. Ainſi par une conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenuë il porta ſes ſujets à l'imiter dans ſon repentir comme ils l'avoient imité dans ſes pechez qui avoient attiré ſur eux tant de maux : & aprés avoir ainſi rétably toutes les ceremonies de l'ancienne religion il penſa à fortifier Ieruſalem. Il ne ſe contenta pas de faire reparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajoûta de hautes tours, fortifia les fauxbourgs & les munit de blé & de toutes les autres

choſes

oſes neceſſaires. Enfin le chãgemẽt de ce Prince
t ſi grand, que depuis le jour qu'il commença
ſervir Dieu juſques à la fin de ſa vie on n'a point
ſi refroidir ſon zele pour la pieté. Il mourut à
âge de ſoixante-ſept ans aprés en avoir regné
inquante-cinq & fut enterré dans ſes jardins.
MON ſon fils qu'il avoit eu *d'Emalſemech* qui
ſtoit de la ville de Iabat luy ſucceda. Il imita
es impietez où ſon pere s'eſtoit laiſſé aller dans
a jeuneſſe, & ne demeura pas long-temps à en re-
evoir le chaſtiment. Car aprés avoir regné deux
ns ſeulement & en avoir vécu vingt-quatre, il
ut aſſaſſiné par ſes propres ſerviteurs. Le Peuple
es fit mourir, & l'enterra dans le ſepulchre de ſon
ere. IOSIAS ſon fils qui n'eſtoit alors âgé que de
uit ans luy ſucceda.

CHAPITRE V.

Grandes vertus & inſigne pieté de Joſias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans ſon royaume, & y rétablit le culte de Dieu.

LA mere de Ioſias Roy de Iuda nommé *Idida* 416.
eſtoit de la ville de Boſcheth : & ce Prince 4. *Rois*
ſtoit ſi bien nay & ſi porté à la vertu, que durant 22.
oute ſa vie il ſe propoſa le Roy David pour exé-
le. Il donna dés l'âge de douze ans une preuve
illuſtre de ſa pieté & de ſa juſtice. Car il exhorta
le Peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour
adorer le Dieu de leurs peres: & il commença dés
lors à retablir l'obſervatiõ des anciennes loix avec
autant de prudence que s'il euſt eſté dans un âge
beaucoup plus avancé. Il faiſoit obſerver inviola-

blement ce qu'il établiſſoit ſaintement : & outre cette ſageſſe qui lui eſtoit naturelle il ſe ſervoit des conſeils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de Dieu & remettre l'ordre dans ſon eſtat. Ainſi il n'avoit garde de tomber dans les fautes qui avoient cauſé la ruine de quelques-uns de ſes predeceſſeurs. Il fit une recherche dans Ieruſalem & dans tout ſon roiaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux; fit couper les bois & abattre les autels qui leur avoient eſté conſacrez, & les dépoüilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur ſacrilege. Par ce moyen il retira le peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fauſſes divinitez, & le porta à rendre au vray Dieu les adorations qui luy ſont deuës. Il fit enſuite offrir les holocauſtes & les ſacrifices accoûtumez; établit des Magiſtrats & des Cenſeurs pour rendre une exacte juſtice & veiller avec un extrême ſoin à faire que chacun demeuraſt dans ſon devoir; envoya dans tous les païs ſoûmis à ſon obeïſſance faire commandement d'apporter pour la reparation du temple l'or & l'argent que chacun voudroit y contribuer ſans y contraindre perſonne: & cõmit le ſoin & la conduite de ce ſaint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Ieruſalem, à *Saphan* Secretaire, à *Ioatham* Intendant des regiſtres, & à ELIACIA Souverain Sacrificateur. Ils y travaillerent avec tant de diligence que le Tẽple fut bientoſt remis en ſi bon eſtat, que chacun conſideroit avec plaiſir cette illuſtre preuve de la pieté de ce ſaint Roy. En la dix-huitiéme année de ſon regne il commanda à ce grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le ſervice du Temple, non ſeulement tout ce qui reſtoit de

or & de l'argent qui avoit esté donné pour le reparer, mais aussi tout celuy qui estoit dans le tresor : & en executant cet ordre ce Grand Prestre trouva les Livres saints qui avoient esté laissez par Moïse, & que l'on conservoir dans le Temple. Il les mit entre les mains de Saphan Secretaire qui les lût & les porta au Roy : & aprés luy avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé estoit achevé il luy lût ces Livres. Ce pieux Prince en fut si touché qu'il déchira ses habits, & envoya Saphan avec le Grand Sacrificateur & quelques-uns de ceux à qui il se cõfioit le plus trouver la Prophetesse OLDA femme de *Sallum* qui estoit un homme de grande qualité & d'une race fort illustre, pour la prier en son nom d'appaiser la colere de Dieu, & tâcher de le luy rendre favorable : parce, ajoûta-t-il, qu'il avoit sujet de craindre que pour punition des pechez commis par les Rois ses prédecesseurs en transgressant les loix de Moïse, il ne fust chassé de son païs avec tout son Peuple pour estre menez dans une terre étrangere, & y finir miserablement leur vie. La Prophetesse leur dit de rapporter au Roy, que nulles prieres n'estoient « capables d'obtenir de Dieu la revocation de sa « sentence : qu'ils seroient chassez de leur païs, & « dépoüillez generalement de toutes choses, parce « qu'ils avoient violé ses loix sans s'en estre repen- « tis ; quoy qu'ils eussent eu tant de temps pour en « faire penitence, que les Prophetes les y eussent « exhortez, & qu'ils leur eussent si souvent prédit « quel seroit leur chastiment. Qu'ainsi Dieu les fe- « roit tomber dans tous les malheurs dont ils « avoient esté menacez pour leur faire connoistre « qu'il est Dieu, & que ses Prophetes ne leur avoient « rien annoncé de sa part que de veritable. Que «

„ neanmoins à cauſe de la pieté de leur Roy il en
„ differeroit l'execution juſques aprés ſa mort: mais
„ qu'alors elle ne ſeroit plus retardée.

4. Rois 23. Le Roy enſuite de cette réponſe envoya commander à tous les Sacrificateurs, à tous les Levites, & à tous ſes autres ſujets de ſe rendre à Ieruſalem. Lors qu'ils y furent aſſemblez il commença par leur lire ce qui eſtoit écrit dans ces ſacrez Livres : monta aprés ſur un lieu élevé, & les obligea de promettre avec ſerment de ſervir Dieu de tout leur cœur, & d'obſerver les loix de Moïſe. Ils le promirent, & offrirent des ſacrifices pour implorer ſon aſſiſtance. Le Roy commanda enſuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne reſtoit point encore dans le Temple quelques vaiſſeaux que les Rois ſes prédeceſſeurs euſſent offerts pour le ſervice des faux Dieux ; & il s'y en trouva en aſſez grand nombre. Il les fit tous reduire en poudre, fit jetter cette poudre au vent, & tuer tous les Preſtres des idoles qui n'eſtoient point de la race d'Aaron.

Aprés avoir accomply dans Ieruſalem tous ces devoirs de pieté, il alla luy-même dans ſes provinces y faire détruire entierement tout ce que le Roy Ieroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers, & fit brûler les os des faux Prophetes ſur l'autel qu'il avoit baſty, ſuivant ce qu'un Prophete avoit prédit à ce Prince impie lors qu'il ſacrifioit ſur cet autel en preſence de tout le Peuple, qu'un ſucceſſeur du Roy David nommé Ioſias executeroit toutes ces choſes. Et ainſi on en vit l'accompliſſement trois cens ſoixante ans aprés.

La pieté de Ioſias paſſa encore plus avant. Il fit faire une ſoigneuſe recherche de tous les Iſraëlites qui s'eſtoient ſauvez de la captivité des Aſſy-

iens,& leur perſuada d'abandonnee le deteſtable ulte des idoles, pour adorer comme avoient fait eurs peres le Dieu tout-puiſſant. Il n'y eut point le villes, de bourgs, & de villages où il ne fiſt faire dans toutes les maiſons une tres-exacte perquiſition de ce qui avoit ſervy à l'idolatrie. Il fit auſſi brûler tous les chariots que ſes prédeceſſeurs avoient conſacrez au ſoleil,& ne laiſſa rien de ce qui portoit le Peuple à un culte ſacrilege. Quand il eut ainſi purifié tout ſon eſtat il fit aſſembler tout le Peuple dans Ieruſalem pour y celebrer la feſte des pains ſans levain que nous nommons Paſque, & donna du ſien au Peuple pour faire des feſtins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux des Sacrificateurs donnerent auſſi aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cens agneaux : les principaux d'entre les Levites donnerent aux autres Levîtes cinq mille agneaux & cinq cens bœufs ; & il n'y eut une ſeule de toutes ces beſtes qui ne fuſt immolée ſelon la loy de Moïſe par le ſoin que les Sacrificateurs en prirent. Ainſi on n'a point vû depuis le temps du Prophete Samuel de feſte celebrée avec tant de ſolemnité, parce que l'on y obſerva toutes les ceremonies ordonnées par la loy, & ſelon l'ancienne tradition. Le Roy Ioſias aprés avoir veſcu en grande paix & s'eſtre vû comblé de richeſſes & de gloire, finit ſa vie en la maniere que je vay dire.

CHAPITRE VI.

Iosias Roy de Iuda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de fléche dont il meurt. Joachas son fils luy succede & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où estant mort il établit Roy en sa place Eliakim son frere aisné qu'il nomme Ioachim.

447. NECAON Roy d'Egypte poussé du desir de se rendre maître de l'Asie marcha vers l'Eufrate avec une grande armée pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'empire d'Assyrie. Lors qu'il fut arrivé auprés de la ville de Magedo qui est du royaume de Iuda, le Roy Iosias s'opposa à son passage. Necaon luy manda par un heraut, que ce n'estoit pas luy qu'il avoit dessein d'attaquer; mais qu'il s'avançoit vers l'Eufrate, & qu'ainsi il ne devoit pas en s'opposant à son passage le contraindre contre son intention à luy déclarer la guerre. Iosias ne fut point touché de ces raisons: il continua dans sa resolution, & il semble que son malheur le portoit à témoigner une si grande fierté. Car comme il mettoit son armée en bataille, & alloit de rang en rang monté sur son chariot pour animer ses soldats, un Egyptien luy tira une fléche dont il fut si blessé que la douleur le contraignit de commander à son armée de se retirer, & il s'en retourna à Ierusalem où il mourut de sa blessure. Il fut enterré avec grande pompe dans le sepulchre de ses

ncestres aprés avoir vescu trẽte-neuf ans, dont il
n avoit regné trente & un. Le peuple fut dãs une
ffliction incroyable de la perte de ce grãd Prince.
le pleura durant plusieurs jours; & le Prophete
eremie fit des vers funebres à sa loüange que l'on
oit encore aujourd'huy. Ce mesme Prophete pre-
it aussi & laissa par écrit les maux dont Ierusa-
em seroit affligée, & la captivité que nous avons
ufferte sous les Babyloniens. En quoy il n'a pas
sté le seul: car le Prophete EZECHIEL avoit aussi
uparavant luy composé deux livres sur le mesme
ujet. Ils estoient tous deux de la race sacerdo-
ale; & Ieremie demeura à Ierusalem depuis l'an
reiziéme du regne de Iosias jusques à la destru-
tion de la ville & du Temple, ainsi que nous le
dirons en son lieu.

Aprés la mort de Iosias, IOACHAS son fils 418.
qu'il avoit d'*Amital* luy succeda. Il estoit âgé
de vingt-trois ans, & fut tres-impie. Le Roy d'E-
gypte au retour de la guerre qu'il avoit entre-
prise & dont nous venons de parler, luy envoya
commander de le venir trouver à Samath qui est
une ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arrê-
ta prisonnier, & établit Roy en sa place ELIAKIM
son frere aisné, mais fils d'une autre mere nom-
mée *Zarida* qui estoit de la ville d'Abuma: luy
donna le nom de IOAKIM (ou Ioachim) l'o-
bligea de luy payer tous les ans un tribut de cent
talens d'argent & un talent d'or, & emmena Ioa-
chas en Egypte où il mourut. Il n'avoit regné
que trois mois dix jours. Ce Roy Ioachim fils de
Zabida fut aussi un tres-méchant Prince: il n'a-
voit nulle crainte de Dieu, ny nulle bonté pour
les hommes.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonoſor Roy de Babylone défait dans une grande bataille Necaõ Roy d'Egypte, & rend Ioakim Roy de Juda ſon tributaire. Le Prophete Ieremie prédit à Ioakim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir.

419. EN la quatriéme année du regne de Ioakim Roy de Iuda NABUCHODONOSOR. Roy de Babylone s'avança avec une grande armée juſques à la ville de Carabeſa aſſiſe ſur l'Eufrate, pour faire la guerre à Necaon Roy d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à ſa rencontre avec de grãdes forces: & la bataille s'eſtant donnée auprés de ce fleuve il fut vaincu, & contraint de ſe retirer avec grande perte. Nabuchodonoſor paſſa enſuite l'Eufrate & conquit toute la Syrie juſques à Peluſe. Il n'entra point alors dans la Iudée ; mais en la quatriéme année de ſon regne qui eſtoit la huitiéme de celuy de Ioakim il s'avança avec une puiſſante armée & uſa de grandes menaces contre les Iuifs s'ils ne luy payoiẽt un tribut. Ioakim étonné reſolut d'accepter la paix & paya ce tribut durant trois ans. Mais l'ãnée ſuivãte ſur le bruit qui courut que le Roy d'Egypte alloit faire la guerre à celuy de Babylone, il refuſa de continuer à le luy payer. Il fut trompé dans ſon eſperance: car les Egyptiens n'oſerent en venir aux mains avec les Babyloniens ainſi que le Prophete IEREMIE luy avoit ſi ſouvent dit qu'il arriveroit, & que c'eſtoit en vain qu'il mettoit ſa confiance en leur ſecours. Ce

4. *Rois* 24.

Prophete

rophete luy avoit dit encore davantage : car il avoit assuré que le Roy de Babylone prendroit Ierusalem, & que luy-mesme seroit son esclave. Quelque veritables que fussẽt ces propheties, personne n'y ajoûtoit foy. Non seulement le Peuple les mépriſoit ; mais les Grands s'en mocquoient, & se mirent en telle colere de ce qu'il ne leur prédisoit que du malheur, qu'ils l'accuserent auprés du Roy, & le presserent de le faire mourir. Il renvoya l'affaire à son conseil, dont la plus grande partie fut d'avis de le condamner. D'autres plus sages leur persuaderent de le renvoyer sans luy faire aucun déplaisir, en leur representant qu'il n'estoit pas le seul qui avoit prophetisé les malheurs qui devoient arriver à Ierusalem, puis que le Prophete Michée & d'autres encore avoient fait la mesme chose, sans que les Rois qui vivoient alors en fussent mal traitez pour ce sujet ; mais au contraire les avoient honorez comme estant des Prophetes de Dieu. Ainsi bien que Ieremie eust esté cõdamné à mort par la pluralité des voix, cet avis si favorable luy sauva la vie. Il écrivit toutes ces propheties dans un livre ; & tout le Peuple estãt assemblé dans le Temple en suite d'un jeûne general au neuviéme mois de la cinquiéme année du regne de Joakim, il lût publiquement tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville, au Temple, & au Peuple. Les principaux de l'assemblée lui arracherent le livre des mains, luy dirent & à Baruch son Secretaire de se retirer en lieu où on ne puſt les trouver, & porterent le livre au Roy. Il le fit lire, & en fut si irrité qu'il le déchira, le ietta dans le feu, & commanda qu'on allast chercher Ieremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en estoient déja fuis pour éviter sa fureur.

CHAPITRE VIII.

Ioakim Roy de Iuda reçoit dans Ieruſalem Nabuchodonoſor Roy de Babylone qui luy manque de foy le fait tuer avec pluſieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre leſquels eſtoit le Prophete Ezechiel. Ioachin eſt étably Roy de Juda en la place de Ioakim ſon pere.

420. PEu de temps aprés le Roy Nabuchodonoſor vint avec une grande armée, & le Roy Ioakim qui ne ſe défioit point de luy, & qui eſtoit troublé par les prédictions du Prophete ne s'eſtoit point preparé à la guerre. Ainſi il le receut dans Ieruſalem ſur l'aſſeurance qu'il lui donna de ne lui faire aucun mal. Mais il luy manqua de parole, le fit tuer avec toute la fleur de la jeuneſſe de la ville, & commanda qu'on jettaſt ſon corps hors de Ieruſalem ſans lui donner ſepulture. Enſuite d'une telle perfidie & d'une telle cruauté il établit Roi en ſa place IOACHIN (autrement nommé Ieconias) ſon fils, & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Iuifs, entre leſquels eſtoit le Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Ioakim Roy de Iuda. Il ne veſcut que trente-ſix ans dont il en avoit regné treize. Ioachin ſon fils qu'il avoit eu de *Neſta* qui eſtoit de Ieruſalem ne regna que trois mois dix jours.

CHAPITRE XI.

Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Ioachin Roy. Il se le fait ammener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Ierusalem.

NAbuchodonosor se repentit bien-tost d'avoir établi Ioachin Roy de Iuda. Il craignit que son ressentiment de la manie dont il avoit traité son pere ne le portast à se revolter, & ēvoya une grāde armée l'assieger dans Ierusalem. Comme Ioachin estoit un fort bon Prince & fort iuste, son amour pour ses suiets & son desir de les garentir de cet orage le firent resoudre à donner en ostage sa mere & quelques-ūs de ses plus proches aux chefs de cette armée ennemie, apres avoir tiré serment d'eux de ne lui point faire de mal ny à la ville. Mais il ne se passa pas un an que Nabuchodonosor ne manquast encore de parole. Il manda à ses Generaux de luy envoyer prisonniers tous les jeunes gens & tous les artisans de Ierusalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cens trente-deux, avec lesquels estoit le Roy Ioachin lui mesme, sa mere, & ses principaux serviteurs: & ce perfide Prince le fit garder fort soigneusement. 421.

CHAPITRE X.

Nabuchodonoſor établit Sedecias Roy de Iuda en la place de Joachim. Sedecias fait alliance contre lui avec le Roy d'Egipte. Nabuchodonoſor l'aſſiege dãs Ieruſalem. Le Roy d'Egipte viẽt à ſon ſecours. Nabuchodonoſor leve le ſiege pour l'aller cõbattre, le défait, & revient continuer le ſiege. Le Prophete Ieremie predit tous les maux qui devoiẽt arriver. On le met en priſon, & enſuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, luy demande ce qu'il devoit faire. Il lui conſeille de rendre Ieruſalem. Sedecias ne peut s'y reſoudre.

422. Sedecias ſe nommoit autrefois MATTHANIAS. 4. Rois 25.

LE meſme Nabuchodonoſor Roy de Babilone établit Roy de Iuda en la place de Ioachin SEDECIAS ſon oncle paternel, aprés luy avoir fait promettre avec ſerment qu'il lui demeureroit fidelle, & n'auroit aucune intelligence avec les Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt & un an, & eſtoit frere de Ioachim, tous deux fils du Roy Ioſias & de Zabida. Comme il n'avoit aupres de lui que des gens de ſon âge qui eſtoiẽt des perſonnes de qualité, mais des impies, il mépriſoit comme eux la vertu & la iuſtice; & le peuple à ſon imitation ſe laiſſoit aller à toutes ſortes de déreglemens. Le prophete Ieremie lui ordonna diverſes fois de la part de Dieu de ſe repentir, de ſe corriger, & de ne plus croire ny ces méchãs eſprits qui l'approchoient, ny ces faux Prophetes qui le trompoient en l'aſſurant que le Roy de Babilone n'aſſiegeroit plus Ieruſalem, mais que le Roy d'Egypte lui feroit la guerre & le vaincroit. Ces

paroles du Prophete faisoient impression sur l'esprit de ce Prince lors qu'il lui parloit, & il vouloit mesme suivre son conseil. Mais ses favoris qui le tournoient comme ils vouloient, lui faisoient aussi tost changer d'avis. Ezechiel qui comme nous l'avons dit estoit alors à Babilone, predit aussi la destruction du Temple, & en donna avis à Ierusalem : Mais Sedecias n'ajoûta point de foi à ses propheties, parce qu'encore qu'elles se rapportassent en tout le reste à celles de Ieremie, & que ces deux Prophetes convinssent en ce qui regardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il sembloit qu'ils ne s'accordassent pas, en ce qu'Ezechiel asseuroit qu'il ne verroit pas Babilone, & que Ieremie disoit precisement que le Roi de Babilone l'y meneroit prisonnier : & cette disconvenance faisoit que Sedecias n'ajoutoit point de foi à leurs propheties, mais l'evenemẽt en fit voir la verité, comme nous le dirõs plus particulierement en son lieu.

Huit ans apres Sedecias renonça à l'alliance du Roy de Babylone pour entrer en celle du Roy d'Egypte, dans l'esperance que joignant leurs forces ensemble il ne pourroit leur resister. Mais aussi tost que Nabuchodonosor en eut avis il se mit en campagne avec une puissante armée, ravagea la Iudée, se rendit maistre des plus fortes places, & assiegea Ierusalem. Le Roy d'Egipte vint avec des grandes forces au secours de Sedecias : & alors le Roy de Babilone leva le siege pour aller au devant de lui ; le vainquit dans une grande bataille, & le chassa de toute la Sirie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le siege de continuer à tromper Sedecias, en lui disant qu'au lieu d'avoir suiet de craindre qu'il lui fist encore la guerre, il verroit bien-tost revenir. 423.

ſes ſuiets qui eſtoient captifs en Babilonne avec tous les vaſes ſacrez dont on avoit dépoüillé le Temple de Dieu, Ieremie lui dit au contraire
» que ces gens le trompoient en luy donnant cette
» eſperance : qu'il n'en devoit fonder aucune ſur
» l'aſſiſtance des Egiptiens: que le Roi de Babilone
» les vaincroit: qu'il reviendroit continuer le ſiege:
» qu'il prendroit Ieruſalem par famine: qu'il em-
» meneroit captifs à Babilone tout ce qui reſtoit
» d'habitans apres les avoir dépoüillez de tous leurs
» biens: qu'il pilleroit tous les treſors du Temple,
» qu'il y mettroit le feu, & détruiroit entierement
» la ville: Que cette captivité dureroit ſoixante &
» dix ans: mais que les Perſes & les Medes ruine-
» roient l'empire de Babilone: & que les Hebreux
» apres avoir eſté affranchis par eux de ſervitude
» reviendront à Ieruſalem, & rebaſtiroient le Tem-
ple. Ces paroles de Ieremie en perſuaderent plu-ſieurs: mais les Princes & ceux qui faiſoient gloire comme eux d'eſtre des impies ſe moquerent de lui comme d'un homme inſenſé. Quelque temps apres ce Prophete s'en allant à Anathoth qui eſ-voit le lieu de ſa naſſance diſtant de vingt ſtades de Ieruſalē, renconrra en ſon chemin un des Ma-giſtrats qui l'arreſta, & l'accuſa d'aller trouver le Roy de Babilone, Ieremie lui répondit qu'il n'a-voit point ce deſſein; mais ſeulement d'aller faire une viſite au lieu où il eſtoit nay. Ce Magiſtrat n'ajoûtant point de foy à ſes paroles le mena de-vant les Iuges pour lui faire ſon procés: ils lui firent donner la queſtion, & le mirent en priſon dans la reſoluſtion de le faire mourir.

424. En la neufiéme année du regne de Sadecias & le dixieſme jour du dernier mois le Roy de Babi-lone recommença le ſiege de Ieruſalem, & durant

huit mois qu'il continua employa tous les efforts qui pouvoient l'en rendre le maistre. Mais ses armes de ce Prince n'estoient pas le seul mal qui pressoit les assiegez Ils se trouvoient en mesme temps travaillez de deux des plus redoutables de tous les fleaux, la famine, & la peste, dont l'une n'estoit pas moins grande que l'autre estoit violente. Cependant Ieremie continuoit de crier & d'exhorter le Peuple d'ouvrir les portes au Roi de Babylone; puis qu'il ne leur restoit aucun autre moyen de se sauver. Mais quelque grands que fussent leurs maux, les Princes & les principaux Magistrats au lieu d'estre touchez des paroles du Prophete s'en irritent de telle sorte qu'ils l'accuserent auprés du Roy d'estre un insensé qui tâchoit de leur faire perdre courage, & de le faire perdre à tout le Peuple en leur prédisant tant de malheurs. Que pour eux ils estoient prests de mourir pour son service & pour celui de leur patrie, au lieu que ce resveur les exhortoit par ses menaces à s'enfuir disant que la ville seroit prise, & qu'ils y periroient tous. Le Roi par une certaine bonté naturelle & quelque amour pour la justice n'estoit pas aigri contre Ieremie. Mais craignant de mécontéter les principales personnes de son estat dans une telle conjoncture, il leur permit de faire ce qu'ils voudroiét. Ils allerent aussi-tost à la prison, en tirerent le Prophete, le descendirent avec une corde dans un puits plein de limon afin qu'il y fust étouffé, & il y demeura plongé iusques au coû. Vn domestique du Roi qui estoit Ethiopien & fort bien auprés de lui, rapporta ce qui s'estoit passé, & lui dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainsi un Prophete, & qu'il valoit beaucoup mieux le laisser mourir en

priſon que le faire mourir de la ſorte. Le Ro touché de ces paroles ſe repentit de l'avoir aba donné à la diſcretion de ſes ennemis, & cõman à cet Ethiopien de prendre avec luy trente de ſe officiers, & de l'aller promtement tirer de ce puit Il executa cet ordre à l'heure-meſme, & mit Iere mie en liberté. Le Roy le fit venir en ſecret, & lu demãda s'il ne ſçavoit point quelque moyen pou obtenir de Dieu de les délivrer du peril qui les me naçoit. Il luy répondit qu'il en ſçavoit un, mai qu'il ſeroit inutile de le luy dire, parce qu'il eſtoi aſſuré qu'au lieu d'y ajoûter foy, ceux en qui ſ Majeſté ſe cõfioit le plus s'éleveroient contre lu comme s'il avoit commis un grand crime de le
» propoſer, & tâcheroient de le perdre. Mais où ſont
» maintenant, ajoûta-t-il, ceux qui vous trompoient
» en diſant ſi affirmativement que le Roy de Baby-
» lone ne reviendroit point? Et n'ay-ie pas ſuiet de craindre de vous dire la verité, puis qu'il y va de ma vie? Le Roy luy promit avec ſerment qu'il ne courroit aucune fortune ni par luy ni par les Grands. Ieremie raſſuré par ces paroles luy dit, que le conſeil qu'il luy donnoit & qu'il luy donnoit par le commandement de Dieu eſtoit de remettre la ville entre les mains du Roy de Babylone: que c'eſtoit l'unique moyen de ſe ſauver luy-meſme, d'empeſcher la ville d'eſtre détruite, & le Temple d'eſtre brûlé; & que s'il ne le faiſoit il ſeroit la cauſe de tous ces maux. Le Roy luy répondit qu'il voudroit pouvoir ſuivre ſon cõſeil; mais qu'il craignoit que ceux des ſiens qui eſtoiẽt paſſez du coſté du Roi de Babylone ne luy rendiſſent de mauvais offices auprés de luy, & ne le portaſſent à le faire mourir. A quoy le Prophete luy repartit, que s'il ſuivoit ſon avis il luy répondoit

qu'il n'arriveroit aucun mal ni à lui, ni à ses femmes, ni à ses enfans, ni au Temple. Le Roy lui défendit de parler à qui que ce fust de ce qui s'estoit passé entre eux, & particulierement aux Grands, si ensuite de l'entretien qu'ils avoient eu ensemble ils luy en demandoient le suiet; mais de leur dire seulement qu'il estoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'estoit passé entre le Roy & luy: & il leur répondit selon ce que ce Prince le lui avoit ordonné.

CHAPITRE XI.

L'armée de Nabuchodonosor prend Ierusalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Saraïa Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone; comme aussi un fort grand nombre de Iuifs; & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est rétably de la part de Nabuchodonosor pour cõmander aux Hebreux demeurez dãs la Iudée. Ismaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les délivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Ieremie. Nabuchodonosor aprés avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans Iuifs qui estoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar luy explique un songe, & il l'honore & ses cõpagnons des principales charges de son empire.

Les trois compagnons de Daniel, Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statuë que Nabuchodonosor avoit fait faire: on les iette dans une fournaise ardente: Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel lui avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.

425. CEpendant Nabuchodnosor pressoit extremement le siege, Il fit enlever des hautes tours dõt il battoit les murs de la ville, & fit faire aussi quãtité de plateformes aussi hautes que ces murs. Les habitans de leur costé se défẽdoiẽt avec toute la resolution & toute la vigueur imaginable, sans que la famine ni la peste fussent capables de les rallentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les perils, & sans s'étonner des machines dont leurs ennemis se servoient, ils leur en opposoient d'autres. Ainsi ce n'estoit pas seulement à force ouverte, mais aussi avec beaucoup d'art que la guerre se faisoit entre ces vaillantes nations: & c'estoit principalement par ce dernier moyẽ que les uns esperoient de prendre la place, & les autres de l'empecher. Dix-huit mois se passerent de la sorte : mais enfin les assiegez estant accablez par la faim, par la peste, & par la quantité de traits que les assiegeans leur lançoient de dessus ces hautes tours la ville fut prise environ la minuit en la onziéme année, & au neufiesme iour du quatriéme mois du regne de Sedecias, par *Nergelear*, *Aremant*, *Emegar*, *Nabazar* & *Ereatampsar* Generaux de l'armée de Nabuchodonosor qui estoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple : & le Roy Sedecias avec sa femme,

ſes enfans, ſes proches, & les perſonnes de qualité qu'il aimoit le plus ſortit de la ville pour s'enfuir par de certains détroits dãs le deſert. Les Babiloniens en aiãt eu avis par un de ceux qui l'avoient quitté pour ſe retirer auprés d'eux, ſe mirent au point du iour à le pourſuivre. Ils le joignirẽt prés de Iericho: & preſque tous ceux qui l'accompagnoient l'aiant abandonné ils le prirent avec ſes femmes, ſes enfans, & ce peu de gens qui lui reſtoient, & le menerent à leur Roy, Nabuchodonoſor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainſi violé la promeſſe qu'il luy avoit faite de lui conſerver inviolablemẽt le roïaume dont il lui avoit mis la couronne ſur la teſte: lui reprocha ſon ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il lui avoit de l'avoir preferé à Ioachin ſon neveu à qui le royaume appartenoit: d'avoir employé contre ſon bienfacteur le pouvoir qu'il lui avoit donné, & finit par ces paroles: Mais le grand Dieu pour vous punir vous à livré entre mes mains. Il fit enſuite tuer en ſa preſence & en preſence des autres captifs ſes fils & ſes amis, lui fit crever les yeux, & cõmanda de l'enchaiſner pour le mener en cet eſtat à Babilonne. Ainſi les propheties de Ieremie & d'Ezechiel que ce malheureux Prince avoit ſi fort mépriſes, furent toutes deux accomplies: Celle de Ieremie en ce qu'il avoit dit qu'il ſeroit pris priſonnier, qu'il ſeroit mené a Nabuchodonoſor, qu'il parleroit à lui, qu'il le verroit face à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit, qu'il ſeroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cet exemple peut faire connoiſtre, meſme aux plus ſtupides, quelle eſt la puiſſance & la ſageſſe infinie de Dieu, qui ſçait faire reuſſir par divers

moyens & dans le temps qu'il l'a resolu tout
qu'il ordonne & qu'il predit. Et ce mesme exe
ple fait aussi voir l'ignorance & l'incredulité d
hommes, dont l'une les empesche de prevoir
qui leur doit arriver; & l'autre fait qu'ils tombe
lors qu'ils y pensent le moins dans les malheu
dont ils ont esté menacez, & qu'ils ne les co
noissent que lors qu'ils le ressen[illegible]nt, & qu'il n'e
plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David aprés q
vingt & un Rois descendans de lui eurent succe
sivement porté le sceptre du royaume du Iuda: e
tous leurs regnes joints ensemble, y comptis le
vingt années de celui de Saül, ont duré cinq cen
quatorze ans six mois dix jours:

Nabuchodonosor aprés sa victoire envoya
Ierusalem NABVSARDAN General de son armé
avec ordre de brûler le Temple aprés avoir pri
tout ce qui s'y trouveroit, & de reduire aussi en
cendre le palais roial, de ruiner la ville de fond en
comble, & de mener tous les habitans esclaves
Babilone. Ainsi en la dix-huitiéme année du regne
de ce Prince qui estoit la onziesme de celui de Se-
decias, & le premier jour du cinquiesme mois, ce
General pour executer ce commandement dé-
poüilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, em-
porta tous les vases d'or & d'argent, ce grand vais-
seau de cuivre nommé la mer que Salomon avoit
fait faire, les deux colomnes d'airain, & les tables
& les chandeliers d'or: Il brûla ensuite le Temple
& le palais royal, & ruina entierement toute la
ville. Ce qui arriva quatre cens soixante & dix ans
six mois dix jours depuis la cõstruction du Tem-
ple, mille soixante & deux ans six mois dix iours
depuis la sortie d'Egipte, dix-neuf cens cinquan-

ans si moix dix iours depuis le deluge; & trois
le cinq cens treize ans six mois dix jours de-
is la creation du monde. Nabuzardan donna or-
e, ensuite de mener le peuple captif à Babilone,
mena lui-mesme à son Roi qui estoit alors à
blatha ville de Sirie, SAREA Grand Sacrifica-
r, *Cephan* qui estoit le second d'entre les Sa-
ficateurs, les trois officiers à qui la garde du
mple estoit commise, le premier des eunuques,
nt de ceux qui estoient en plus grande faveur
res de Sedecias, son Secretaire d'estat, & soi-
ante autres personnes de condition qu'il pre-
enta tous à ce Prince avec les dépoüilles du Tē-
le. Nabuchodonosor fit trancher la teste en ce
mesme lieu au Grād Sacrificateur & aux plus appa-
ens, & fit conduire à sa suite à Babilone le Roi
Sedecias, IOSADOC fils de Serea, & tous les autres
captifs.

Apres avoir dit quelle a esté la suite des Rois
qui ont porté le sceptre du Peuple de Dieu, j'esti-
me devoir rapporter aussi celle des Grands Sacri-
ficateurs qui ont succedé les uns aux autres de-
puis que le Temple fut construit par Salomon.
Le premier fut Sadoc dont voici les descendans,
Achimas, Azarias, Iosam. His, Accioram, Fideas
Sudeas, Iul, Iohan, Vrias, Nerias, Odeas, Saldum
Elcias, Sarea, & Iosadoc qui fut mené captif à
Babilone.

Le Roy Sedecias estant mort dans sa prison,
Nabuchodonosor le fit enterrer à la royale. Et
quant aux dépoüilles du Temple il les consacra à
ses Dieux. Il assigna aux captifs d'entre le peuple
certains païs autour de Babilone pour y habiter,
& mit en liberté Iosadoc Grand Sacrificateur.

Quant au menu peuple, aux pauvres & aux 426.

fugitifs, Nabusardan établi par Nabuchodonos
Gouverneur de la Iudée les y laissa & leur don
pour leur commander GODOLIAS fils d'Ay
qui estoit d'une race noble & un fort homme
bien; & leur imposa un tribut au profit du Ro
Le mesme Nabusadam tira de prison le Proph
Ieremie, l'exhorta extrémement d'aller avec
à Babilone, où il avoit ordre du Roy son maist
de lui donner tout ce dont il auroit besoin ;
qu'en cas qu'il ne le vouluſt pas suivre il n'avo
qu'à lui dire quel lieu il aimoit mieux demeu
rer afin de le faire sçavoir à ce Prince, Le prophete
lui dit qu'il ne desiroit de faire ny l'un ny l'autre
mais vouloit achever ses jours au milieu des ruï
nes de sa patrie pour ne point perdre de veuë ces
tristes reliques d'un si déplorable naufrage. Nabu-
sardan commanda à Godolias de prendre un soin
tout particulier de lui, & aprés avoir fait de grands
presens à ce saint Prophete & lui avoir accordé la
liberté de BARVCH fils de Neri qui estoit auſſi
d'une famille fort noble & fort instruit dans la
langue de son païs il s'en alla à Babilone: & Ie-
remie établit sa demeure en la ville de Masphat.

Lors que les Hebreux qui s'en estoient fuys du-
rant le siege de Ierusalem & s'estoient retirez en
divers lieux sceurent que les Babiloniens s'en
estoient retournez en leur pais, ils vinrent de tous
costez trouver Godolias à Maspat. Les princi-
paux estoient *Iean* fils de Careas, *Iesanias*, *Seréas*
avec quelques autres, & ISMAEL qui estoit de
race royale, mais tres-méchant & tres-atificieux,
& qui lors du siege de Ierusalem s'estoit retiré au-
pres de BATAL Roy des Ammonites. Godolias
leur conseilla de s'employer à faire valoir leurs
terres sans plus rien apprehender des Babilones,

puis qu'il leur promettoit avec ferme de les assister si on les troubloit: Qu'ils n'avoiét qu'à resoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit établir, & qu'il donneroit ordre de faire les reparations necessaires pour les rendre habitables; mais qu'ils ne devoient pas laisser perdre la saison de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin & de l'huile pour se nourrir durant l'hyver: & il leur permit ensuite de choisir les endroits qu'ils voudroient pour cultiver. Le bruit s'estant répandu dãs toutes les provinces voisines de la Iudée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit tous ceux qui se retiroient vers luy, & leur donnoit des terres à cultiver à cõdition de payer seulement quelque tribut au Roy de Babylone, on vint de tous costez le trouver, & chacun commença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias luy avoit acquis l'affection de Iean & des autres personnes les plus considerables, ils lui donnerent avis que le Roy des Ammonites luy avoit envoyé Ismaël à dessein de le tuer en trahison, & se faire déclarer Roy d'Israël comme estant de race royale: & que le moyen d'y remdier estoit de leur permettre de tuer Ismaël, afin de garantir les restes de leur nation de la ruine qui leur seroit inévitable s'il executoit son mauvais dessein. Il leur répondit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'Ismaël qui n'avoit receu de luy que du bien « vouluſt attenter à sa vie, & que n'ayant point fait « de mauvaises actions durant la necessité où il s'é- « toit vû, il vouluſt commettre un tel crime con- « tre son bienfacteur, qu'il devoit assister de tout « son pouvoir si d'autres entreprenoiét contre lui. « Mais que quand mesme ce dont on l'accusoit seroit veritable, il aimoit mieux courir fortune

d'eſtre aſſaſſiné que de faire mourir un homme qui s'eſtoit venu ietter entre ſes bras, & s'eſtoit confié en luy. Trente iours aprés Iſmaël accompagné de dix de ſes amis vint à Maſphat voir Godolias, qui les receut & les traita parfaitemẽt bien & bût diverſes fois à leur ſanté pour leur témoigner ſon affection. Lors qu'Iſmaël & ceux qu'il avoit amenez virent que le vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuërent & tous les autres conviez qui avoient auſſi trop pris du vin, & allerent enſuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux Iuifs & aux ſoldats Babyloniens qui eſtoient dans la ville, & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre-vingt perſonnes vinrent de la campagne pour offrir des preſens à Godolias. Iſmaël leur dit qu'il les alloit faire parler à luy : & quand ils furent entrez dans la maiſon, luy & ſes cõplices les tuërent & les ietterent dans un puits fort profond afin qu'on ne s'en pût appercevoir, à la reſerve ſeulement de quelques-uns, qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits, & du blé. Iſmaël prit auſſi priſoniers quelques perſonnes de Maſphat, & des enfans & des femmes, entre leſquelles eſtoient des filles du Roi Sedecias que Nabuſardan avoit laiſſées en garde à Godolias. Ce méchant homme aprés avoir commis tant de crimes ſe mit en chemin pour aller retrouver le Roy des Ammonites. Mais Iean avec d'autres perſonnes de condition ſes amis ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé & en eſtat vivement touchez, prirent ce qu'ils pûrent ramaſſer de gens armez, pourſuivirent Iſmaël, & le ioignirent prés de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à iuger que Iean & ceux qui l'accom-

cõpagnoient venoient pour les secourir: ainsi ils passerent avec grande joye de leur costé; & Ismaël suivi seulemẽt de huit des siens s'enfuit vers le Roi des Ammonites. Iean avec ses amis & ceux qu'il avoit ainsi delivrez alla à Mandra où il passa tout ce jour, & il lui vint en pensée de se retirer en Egipte, de crainte que les Babiloniens ne les fissent mourir pour vanger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander, ils voulurent neanmoins auparavant prendre conseil de Ieremie. Ils l'allerent trouver, le prierent de consulter Dieu, & lui promirent avec serment d'executer ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophete le leur accorda, & dix jours apres Dieu lui apparut, & lui commanda de dire à Iean, à ses amis, & à tout le peuple, que s'ils demeuroient où ils estoient il auroit soin d'eux & empescheroit que les Babiloniens ne leur fissent aucun mal: mais que s'ils alloient en Egipte il les abãdonneroit & exerceroit sur eux dans sa colere le mesme chastiment qu'il avoit fait souffrir à leurs freres. Ieremie leur rendit cette réponse de la part de Dieu, mais ils n'ajouterent point de foi à ses paroles, ni ne voulurent point croire que ce fust par son ordre qu'il leur commandoit de demeurer; mais se perfuaderent qu'il leur dõnoit ce conseil pour faire plaisir à Beruch sõ disciple, & les exposer à la fureur des Babiloniens. Ainsi ils mepriserent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte, & emmenerent avec eux Ieremie & Baruch. Alors Dieu revela à son Prophete & lui commanda de dire à son peuple que le Roy de Babylone feroit la guerre au Roy d'Egipte, qu'il le vaincroit: qu'une partie d'eux seroit tuez, & le reste mené captif à Babilone. L'effet fit connoistre la verité de cette pro-

phetie: car cinq ans aprés la ruine de Ieruſalem qui fut la vingt-troiſieſme année du regne de Nabuchodonoſor, ce Prince entra avec une grande armée dans la baſſe Sirie, s'en rendit le maiſtre, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit enſuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roy qui regnoit alors, en établit un autre en ſa place, & emmena captifs à Babilone tous les Iuifs qui ſe rencontrerent en ce païs.

427. Voilà le miſerable eſtat où toute la nation des Hebreux ſe trouva reduite, & par quels divers évenemens elle fut deux fois tranſportée au delà de l'Eufrate. La Premiere lors que ſous le regne d'Ozée Roy d'Iſraël Salmanazar Roy des Aſſiriens aprés avoir pris Samarie emmena captives dix Tribus; & depuis lors que Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & des Babiloniens aprés avoir pris Ieruſalem, emmena les deux Tribus qui reſtoient. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perſe & de la Medie des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonoſor n'envoya point de colonies dãs ces deux Tribus qu'il avoit conquiſes. Tellement que la Iudée, Ieruſalem & le Temple demeurerent deſerts durant ſoixante & dix ans; & il ſe paſſa cent trente ans, ſix mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui compoſoient le royaume d'Iſraël, & celle des deux autres Tribus qui compoſoient le royaume de Iuda.

428. *Daniel. 1.* Entre tous les enfans de la nation des Iuifs parens du Roy Sedecias & les autres de la plus illuſtre naiſſance, Nabuchodonoſor choiſit ceux qui eſtoient les plus agreables & les mieux faits, leur donna des gouverneurs & des precepteurs pour les élever & les inſtruire avec tres-grand ſoin, & en

dir quelques-uns eunuques ainsi qu'il avoit accoustumé d'en user envers toutes les nations qu'il avoit vaincuës. Il commanda qu'on les nourrist des mesmes viandes que l'on servoit sur sa table, & ne leur fit pas seulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais aussi toutes leurs sciences dont ils se rendirent tres-capables. Entre ceux de ces jeunes enfans qui estoient parens de Sedecias il y en avoit quatre parfaitement bien faits & de grand esprit nommez DANIEL, ANANIAS, MISAEL, & AZARIAS : mais Nabuchodonosor changea leurs noms. Il donna à Daniel celui de BALTHAZAR, à Ananias celui de SIDRACH, à Misaël celui de MISACH, & à Azarias celui d'ABDENAGO. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur extrême sagesse fit concevoir pour eux à ce Prince une grande affection. Ils estoient si sobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choses simples & s'abstenir mesme de celles qui ont eu vie, que d'estre nourris des viãdes delicates qu'on leur servoit de la table du Roy. Ainsi ils prierent l'eunuque *Asthan* sous la charge de qui ils estoient de prendre pour lui ce qui estoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des legumes, des dattes, ou d'autres choses semblables qui n'eussent point eu de vie, parce que ces autres viandes les dégoustoient. Il leur répondit qu'il seroit bien aisé de faire ce qu'ils desiroient ; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit, que le Roi ne s'en apperceust au changement de leur visage, parce que la couleur & le teint ont toûjours du rapport à la nourriture dont on use. Que cela paroistroit encore davantage par la difference qu'il y auroit entre eux & les autres enfãs qui seroient plus dé-

lierement nourris; & qu'il n'eſtoit pas juſte que pour leur faire plaiſir il ſe miſt en dãger de perdre la vie. Lors qu'ils virent que cet eunuque eſtoit diſpoſé à les obliger ils continuerent de le preſſer, & obtinrẽt de luy de leur permettre d'eſſayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre, pour la continuer ſi elle n'apportoit point d'alteration à leur ſanté, ou reprendre celle dont ils uſoient ſi l'on remarquoit quelque changement en leur viſage. Il leur accorda: & aprés avoir vû que non ſeulement ils ne s'en trouvoient point mal, mais qu'ils eſtoiẽt meſme plus forts & plus robuſtes que les autres enfans de leur âge qui eſtoiẽt nourris des viandes que l'on ſervoit ſur la table du Roy, il continua ſans crainte à prendre pour luy ce qui eſtoit ordonné pour eux, & à les nourrir en la maniere qu'ils deſiroient. Ainſi leurs corps eſtant devenus plus propres pour le travail, & leus eſprits plus capables de diſcipline, à cauſe qu'ils n'eſtoient point amollis par les délices qui rendent les hommes effeminez, ils firent un tres-grand progrés dans les ſciences des Egyptiens & des Chaldéens; mais particulierement Daniel, qui s'appliqua auſſi à interpreter les ſonges; & Dieu les favoriſoit meſme par des revelations.

429. *Daniel.* 2. Deux ans aprés l'avantage remporté par Nabuchodonoſor ſur les Egyptiens, ce Prince eut un ſonge merveilleux dont Dieu luy donna l'explication pendant qu'il dormoit: mais auſſi toſt qu'il fut éveillé il oublia & le ſõge, & ce qu'il ſignifioit. Il envoya querir les plus ſçavãs d'entre les Chaldéens qui faiſoient profeſſion de prédire les choſes à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cauſe de leur ſageſſe. Il leur dit qu'il avoit fait

son songe; mais qu'il l'avoit oublié, & leur commanda de lui dire quel il avoit esté, & ce qu'il signifioit. Ils lui répondirent que ce qu'il desiroit d'eux estoit impossible aux hommes, & que tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de luy donner l'explication de son songe aprés qu'il le leur auroit apporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne luy obeïssoient; & sur ce qu'ils continuërent à lui dire la mesme chose, il commanda qu'on les fist mourir. Daniel ayant appris ce commandement, & voyant que ses compagnons & lui couroient la mesme fortune, il alla trouver *Arioc* capitaine des gardes du Roi pour sçavoir quelle en estoit la cause. Arioc la lui dit; & alors il le pria de supplier le Roi d'en vouloir faire surseoir l'execution iusques au lendemain, parce qu'il esperoit que Dieu exauceroit la priere qu'il lui feroit de lui reveler quel estoit ce songe. Cet officier rapporta cela au Roi: & ce Prince l'eut agreable. Daniel & ses compagnons passerent toute la nuit en prieres pour obtenir de Dieu qu'il lui plûst de délivrer ces Mages & eux-mesmes du peril où la colere du Roi les mettoit, en lui faisant connoistre quel estoit le songe qu'il avoit eu, & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compassion revela à Daniel quel avoit esté ce songe & ce qu'il signifioit, afin de le faire sçavoir au Roy. La joye qu'il en eut fut si grande qu'il se leva à l'heure-mesme pour faire part à ses compagnons de la faveur qu'il avoit receuë de Dieu; & les ayant trouvez en estat de ne plus penser qu'à la mort, il leur dit de prendre courage, & de concevoir de meilleures esperances. Ils rendirent tous ensemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur ieunesse, & aussi-tost que le iour fut venu Daniel alla prier

Arioc de le mener au Roy pour lui apprendre quel avoit eſté ſon ſonge. Lors qu'il l'eut introduit auprés de ce Prince il commença par lui dire Qu'encore qu'il lui declaraſt quel avoit eſté ſon ſonge, il le ſupplioit de ne le pas croire plus habile que les Mages qui ne l'avoient pu faire, puis qu'en effet il n'étoit pas plus ſçavãt qu'eux: mais que la connoiſſance qu'il en avoit euë venoit de ce que Dieu ayant compaſſion du peril où lui & ſes compagnons ſe trouvoient lui avoit revelé quel avoit eſté ſon ſonge, & ce qu'il ſignifioit. Il ajouta: Et je n'eſtois pas ſi touché, Sire, de la fortune que nous courions mes compagnons & moi, que du déplaiſir de voir le tort que vôtre Maieſté ſe faiſoit à elle-meſme, en condamnant iniuſtement à la mort tant de gens de bien pour n'avoir pu faire une choſe entierement impoſſible aux hommes quelque capables qu'ils ſoient, & que Dieu ſeul pouvoit faire. La choſe, Sire, s'eſt paſſée de cette ſorte. Lors que voſtre Majeſté eſtoit en peine de ſçavoir qui ſeroit celuy qui domineroit aprés elle ſur tout le monde, Dieu pour vous faire connoiſtre la ſuite de ces Monarques, vous a fait voir en ſonge une grande ſtatuë, dont la teſte eſtoit d'or, les epaules & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, & les iambes & les pieds de fer. Voſtre Maieſté a vu enſuite une pierre tomber de la montagne ſur cette ſtatuë qui l'a briſée en pieces, & l'a reduite en une pouſſiere plus legere que de la farine, que le vent a emportée ſans qu'il en ſoit reſté la moindre marque. Et enfin voſtre Maieſté a vu cette pierre ſe groſſir de telle ſorte qu'elle a accablé de ſon poids toute la terre. Voilà, Sire, quel a eſté voſtre ſonge: & en voicy l'explication. Cette tête d'or vous repreſen-

& les Rois de Babilone vos predeceſſeurs. Ces «
ules & ces bras d'argent ſignifient que voſtre «
pire ſera détruit par deux puiſſans Rois. Ces «
iſſes d'airain témoignent qu'un autre Roy qui «
endra du coſté de l'occident ruinera ces deux «
ois. Et ces jambes & ces pieds de fer font con- «
oiſtre, que comme le fer eſt plus dur que l'or, «
e l'argent & que le cuivre, il viendra un autre «
erquerant qui domptera celui-là. Daniel expli- «
a auſſi à Nabuchodonoſor ce que cette pierre «
nifioit: mais comme mon deſſein eſt de rappor-
ſeulement les choſes paſſées, & non pas celles
i ſont encore à venir, je n'en diray pas davan-
age. Que ſi quelqu'un deſire d'en eſtre plus par-
iculierement inſtruit, il n'a qu'à lire dans l'E-
riture ſainte le livre de Daniel.

Nabuchodonoſor dans le tranſport de ſa joye
de ſon admiration pour Daniel ſe proſterna
vant lui pour l'adorer, commanda à tous ſes
ets de lui offrir des ſacrifices cõme à ſon Dieu,
lui donna le nom de celui qu'il recconnoiſſoit
paravant pour Dieu, l'honora & ſes proches
es premieres charges de ſon empire. Vne ſi prom-
e & ſi prodigieuſe fortune excita une ſi grande
alouſie contre ces quatre perſonnes ſi favoriſées
e Dieu qu'il leur en penſa coûter la vie par l'oc-
aſion que ie vay dire.

Nabuchodonoſor fit faire vne ſtatuë d'or de 430.
ſoixante coudées de haut & de ſix coudées de lar- Daniel.
e que l'on opoſa dans le grand chãp de Babilo- 3.
ne: & lors qu'il voulut la faire conſacrer il fit
venir de tous les endroits de ſes eſtats de perſon-
nes les plus conſiderables, & commanda qu'au
premier ſon de trõpete on ſe proſternaſt en ter-
re pour l'adorer, ſur peine à ceux qui y manque-

roient d'estre jettez dans la fournaise ardente. Tous obirent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire sans violer la loi de leur païs. On les accusa aussitost ils furent jettez dans la fournaise. Mais Dieu les en sauva: car par un effet de son infini pouvoir, le feu comme s'il eust connu leur innocence les respecta au lieu de les consumer. Ils demeurerent victorieux de ses flammes: & un si grand miracle ajoûta encore beaucoup de respect à l'estime que le Roy avoit déja pour eux, parce qu'il les considera comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire & tres particulierement aimez de Dieu.

431. *Daniel.* 4. Quelque temps apres ce Prince eut un autre songe, dans lequel il lui sembla qu'étant privé de son royaume il avoit passé sept ans dans le desert avec les bestes, & avoit ensuite esté rétabli dans sa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit esté son songe, & leur en demanda l'interpretation. Mais nul d'eux ne pût la lui donner, & Daniel fut le seul qui l'expliqua si veritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait veu arriver. Car ce Prince remonta sur le trône apres avoir passé sept ans dans le desert & apaisé la colere de Dieu par une si grande penitence, sans que personne durant tout ce temps osast s'emparer de son estat. Surquoy on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans les saintes Ecritures, puis que dés le commencement de mon histoire i'ay prévenu cette accusation, en declarant que ie ne pretendois faire autre chose que d'écrire en grec de bonne foy ce que ie trouve dans les livres des Hebreux, sans y rien aioûter ni diminuer.

Nabu-

Nabuchodonosor mourut aprés avoir regné 432.
quarante & trois ans. C'estoit un Prince de grand esprit, & qui fut beaucoup plus heureux que nul autre des Rois ses prédecesseurs. Beroze parle ainsi de luy dans son troisiéme livre de l'histoire des Chaldéens: *Nabuchodonosor pere de celuy dont nous venons de parler ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la basse Syrie, & la Phenicie s'estoit revolté contre luy, & n'estant plus en âge de supporter les travaux de la guerre, envoya contre luy Nabuchodonosor son fils avec une partie de ses forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle; remit toutes ces provinces sous l'obeïssance du Roy son pere; & ayant appris qu'en ce meſme temps il estoit mort à Babylone aprés avoir regné vingt & un an, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres provinces, laissa la charge à ceux de ses officiers en qui il se fioit le plus de reconduire son armée à Babylone avec les captifs tant Juifs que Syriens, Phéniciens, & Egyptiens; & luy accompagné de peu de gens prit son chemin à travers le desert & s'y en alla en diligence. Lors qu'il y fut arrivé il gouverna luy meſme l'Empire qui avoit esté administré durant son absence par les Mages Chaldéens, dont le principal & le plus autorisé n'avoit rien eu tant à cœur que de le luy conserver: & ainsi il succeda à tous les estats du Roy son pere. L'une des premieres choses qu'il fit fut de distribuer par colonies les captifs nouvellement amenez. Il consacra dans le temple de Bel son Dieu, & en d'autres temples les riches dépoüilles qu'il avoit remportées. Il ne se contenta pas de faire reparer les anciens bastimens de Babylone: il agrandit aussi la ville, fortifia le canal; & pour empescher ceux qui la voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils eussent passé le*

fleuve, il fit faire au dedans & au dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia auſſi extremement tout le reſte de la ville, y fit de ſuperbes portes, & baſtit un nouveau palais proche de celuy du feu Roy ſon pere dont il ſeroit inutile de rapporter quelle eſtoit la magnificence & la beauté. Mais je ne ſçaurois ne point dire que ce ſuperbe édifice fut fait en quinze jours de temps. Et parce que la Reine ſa femme qui avoit eſté élevée dans la Medie deſiroit de voir quelque reſſemblance de ſon païs, il fit faire pour luy plaire des voutes au deſſus de ce palais avec de ſi groſſes pierres qu'elles paroiſſent comme des montagnes: fit couvrir ces voutes de terre, & planter deſſus une ſi grande quantité d'arbres de toutes ſortes, que ce jardin ſuſpendu en l'air a paſſé pour l'une des merveilles du monde. Magaſtene dans ſon quatriéme livre de l'Hiſtoire des Indes fait mention de cet admirable jardin, & tâche de prouver que ce Prince a ſurpaſſé de beaucoup Hercule par la grandeur de ſes actions, & qu'il a conquis non ſeulement la capitale ville d'Afrique, mais l'Eſpagne. Diocle parle auſſi de luy dans ſon Hiſtoire de Perſe: & Philoſtrate dans celle des Indes & de Phenicie dit qu'il aſſiegea durant treize ans la ville de Tyr, dont Ithobal eſtoit alors Roy. C'eſt tout ce que j'ay pû trouver dans les Hiſtoriens touchant ce Prince.

CHAPITRE XII.

Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils luy succede & met en liberté Ieconias Roy de Iuda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roy Baltazar. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy des Medes l'assiegent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'eleve à de grands honneurs. La jalousie des Grands contre luy est cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loüanges.

APrés la mort du Roi Nabuchodonosor de qui nous venons de parler. EVILMERODACH son fils luy succeda, & ne mit pas seulement en liberté IECONIAS Roi de Iuda (autrement nommé Ioachin) mais lui fit de riches presens, l'établit Grand maistre de sa maison, & eut pour lui une affection tres-particuliere. Ainsi il le traita d'une maniere bien differente de celle dont Nabuchodonosor l'avoit traité, lors que son amour pour le bien de son païs l'ayant comme nous l'avons veu, fait resoudre à se mettre de bonne foy entre ses mains avec ses femmes, ses enfans & tout son bien afin de l'obliger à lever le siege de Ierusalem, il luy avoit manqué de parole. 533.

Evilmerodach regna dix-huit ans, NIGLIZAR son fils lui succeda, & regna quarante ans. LABOPHORDACH son fils qui lui succeda ne regna que neuf mois. Et BALTHAZAR son fils que les Ba-

byloniens nomment Naboandel lui succeda. CYRVS Roy de Perse & DARIVS Roi des Medes lui firent la guerre, & l'assiegerent dans Babylone.

434. *Dauiel.* 5. Durant que ce Prince estoit assiegé il fit un festin aux Grands de sa cour & à ses concubines dãs une sale où il y avoit un superbe buffet de ces vases de si grand prix dont les Rois ont accoûtumé de se servir : à quoy voulant ajoûter une nouvelle magnificence il commmanda qu'on lui apportât ceux qui avoient esté pris dans le Temple de Ierusalẽ & que Nabuchodonosor avoit fait mettre dans celui de son Dieu parce qu'il n'osoit s'en servir : & comme il estoit echauffé de vin il fut si hardi que de boire dans l'un de ces vases, & de blasphémer contre Dieu. A l'instant même il vit une main sortir de la muraille, & écrire dessus quelques mots. Cette vision l'effraya : il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faisoient profession d'expliquer les visions & les songes ; & leur commanda de lui dire ce qui signifioient ces paroles. Ils lui répondirent qu'il leur estoit impossible : & alors sa peine s'augmenta de telle sorte qu'il fit publier dans tous ses estats qu'il donneroit une chaisne d'or, une robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent, & la troisiéme partie de son royaume à celui qui lui donneroit l'intelligence de ces paroles. La proposition d'une grande recompense fit venir de toutes parts ceux qui passoient pour les plus habiles ; & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent pour trouver cette explication. Mais ils travaillerent inutilement. La Princesse son ayeule le voyant dans une si extrême inquietude luy dit, qu'il ne devoit pas perdre

l'esperance d'estre éclairci de ce qu'il desiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonosor avoit fait amener à Babylone aprés la ruine de Ierusalem un nommé Daniel, dont la science estoit si extraordinaire qu'il expliquoit les choses qui n'estoient connuës que de Dieu, & qui lui avoit alors interpreté un songe que nul autre n'avoit pû lui expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir, & lui témoigner son desir d'apprendre de lui ce que ces mots signifioient, quand bien ce seroit quelque chose de fascheux que Dieu voudroit par là lui faire connoistre. Baltasar sur cet avis manda aussi-tôt Daniel, lui temoigna combien il l'estimoit heureux d'avoir receu de Dieu le don de penetrer & de connoître ce que tous les autres ignoroient, le pria de lui dire ce que signifioient les maux écrits sur cette muraille, & lui promit s'il le pouvoit faire, de lui donner une robe de pourpre, une chaisne d'or, & la troisiéme partie de son royaume, afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur qu'elle estoit son extrême sagesse, lors qu'on s'informeroit de la cause qui les lui auroit fait meriter. Daniel qui sçavoit que la sagesse qui vient de Dieu doit toujours estre disposée à faire du bien sans en pretendre nulle recompense, supplia le Roi de le dispenser d'en recevoir, & lui dit ensuite que ces mots " signifioient que la fin de sa vie estoit proche parce " qu'il n'avoit pas fait son profit du châtiment dont " Dieu avoit puni l'impieté de Nabuchodonosor " son ayeul, & apris par cet exemple à ne s'élever " pas au dessus de l'humaine condition, puis qu'il " ne pouvoit ignorer que ce Prince s'estoit trouvé " reduit à vivre durant plusieurs années comme " les bestes; qu'aprés beaucoup de prieres Dieu "

touché de compaſſion l'avoit fait rentrer dans la converſation des hommes & retabli dans ſon royaume ; & qu'il en avoit eſté ſi reconnoiſſant, » qu'il n'avoit point ceſſé durant tout le reſte de ſa » vie de lui en rendre de continuelles actions de » graces, & d'admirer ſa toute puiſſance. Que neanmoins au lieu d'eſtre touché d'un ſi grand exemple il n'avoit point craint de blaſphemer contre » Dieu, & de boire avec ſes concubines dans des » vaſes conſacrez à ſon honneur, dont il avoit eſté » ſi irrité qu'il avoit voulu lui faire connoître par » ces caracteres quelle ſeroit la fin de ſe vie. Car, » ajoûta-t-il, voicy l'explication de ces mots: MANE, c'eſt à dire nombre, ſignifie que le nombre » que Dieu a preſcrit aux années de voſtre regne » va eſtre accompli, & qu'il ne vous reſte plus que » fort peu de temps à vivre. THECEL, c'eſt-à-dire » poids, ſignifie que Dieu a peſé dans ſa juſte balance la durée de vôtre regne, & qu'elle tend à ſa » fin. Et PHARES, c'eſt-à-dire fragment & diviſion, » ſignifie que voſtre empire ſera diviſé, & ſeparé entre les Medes & les Perſes. Quelque grande que fuſt la douleur que receut le Roi Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots myſterieux les malheurs qu'ils lui preſageoient, il jugea que Daniel ayant agi en homme de bien & n'ayant fait que lui declarer la verité, il ſeroit injuſte de s'en prendre à lui : & ainſi il ne laiſſa pas de lui donner ce qu'il lui avoit promis.

435. Peu de temps apres & en la dix-ſeptiéme année de ſon regne Cyrus Roi de Perſe prit Babilone, le prit lui meſme: & il fut le dernier Roi de la poſterité de Nabuchodonozor. Darius fils d'Aſtiage, à qui les Grecs donnent un autre nom, avoit ſoixante & deux ans lors qu'avec l'aſſiſtance de Cyrus

ſon parẽt il ruina l'empire de Babylone. Il emmena avec luy en la Medie le Prophete Daniel : & pour faire connoiſtre juſques à quel point il l'eſtimoit, il l'établit l'un des 3. ſuprêmes Gouverneurs, dont le pouvoir s'étendoit ſur trois cens ſoixante autres : car il le conſideroit comme un homme tout divin, & ne prenoit conſeil que de lui dans ſes affaires les plus importantes. Ses autres Miniſtres ne pouvant ſouffrir de le voir ainſi preferé à eux en conceurent une telle jalouſie, cõme il arrive d'ordinaire dans les cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fiſſent pour trouver quelque occaſion de le calõnier auprés de ce Prince: mais il leur fut impoſſible, parce que la vertu de Daniel eſtoit ſi grande & ſes mains ſi pures, qu'il auroit crû les ſoüiller s'il avoit receu des preſẽs, & qu'il conſideroit comme une choſe honteuſe de vouloir tirer quelque recompenſe du bien que l'on fait. Ils ne ſe rebuterent pas neãmoins: & tous les autres moyens leur manquant ils s'en imaginerent un par lequel ils crûrent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remarqué qu'il faiſoit trois fois le jour des prieres à Dieu, ils allerent trouver le Roy & luy dirent, que tous les Grãds & les Gouverneurs de ſon empire avoient jugé à propos de faire un édit par lequel il ſeroit defendu generalement à tous ſes ſujets de faire durãt trente jours aucune priere ni à lui-meſme, ni aux dieux ; & que ceux qui mepriſoient ce commandement ſeroient jettez dans la foſſe des lions. Darius qui ne ſe doutoit point de leur malice, agréa leur propoſition, & fit publier cet édit dans tous ſes eſtats. Tous l'obſerverent excepté Daniel, qui continua ſans s'en mettre en peine à faire ſes prieres à Dieu à la veuë de tout le monde ainſi qu'il avoit ac-

Daniel. 6.

coustumé, Ses ennemis ne manquerent pas d'aller aussi tost l'accuser devãt le Roy d'avoir violé son commandement: luy dirent qu'il estoit le seul qui l'eust osé faire; & qu'il estoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas esté par un sentiment de pieté, mais parce qu'il sçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas observoient ses actions. Et cõme ces grands craignoient que l'extrême affectiõ de Darius pour Daniel ne le portast à lui pardonner, ils le presserent avec tant d'instance de demeurer inflexible à faire executer son édit, & de commãder qu'õ jettât Daniel dans la fosse des lions, qu'il luy fut impossible de s'en défendre. Mais il esperoit que Dieu le préserveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de supporter genereusement son malheur. Ainsi on le jetta dans cette fosse: & on enferma l'ẽtrée avec une grosse pierre. Darius la fit sceller de son cachet, & s'en retourna à son palais dans une si extrême peine & une telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniel qu'il ne voulut point manger, & passa toute la nuit sans dormir. Le lendemain dés le point du jour il s'en alla à la fosse des lions, & trouva que son cachet estoit tout entier. Il appella Daniel par une ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute sa force, s'il estoit encore en vie. Il luy répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'instant mesme commanda qu'on le retirast. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit sauvé par un miracle, dirent hardiment au Roy qu'il ne l'avoit esté que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux lions, que n'ayant plus faim ils ne luy avoient point touché. Le Roy fut si offensé de leur malice qu'il commanda que l'on

ettaſt quantité de viandes aux lions; & qu'aprez qu'ils en ſeroient raſſaſiez on jettaſt dans la foſſe les accuſateurs de Daniel pour voir s'ils les épargneroient cõme ils diſoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut executé; & perſonne alors ne pût douter que Dieu ſeul n'euſt ſauvé Daniel. Car les lions dévorerent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils euſſent eſté les plus affamez du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans, & non pas la faim qui irrita contre eux ces beſtes farouches, parce que Dieu voulut que meſme des animaux irraiſonnables fuſſent les miniſtres de ſa juſtice & de ſa vẽgeance. Aprés que les ennemis de Daniel eurent eſté punis de la ſorte, Darius fit publier dans tous ſes eſtats, que le Dieu que Daniel adoroit eſtoit le ſeul vray Dieu veritable & tout-puiſſant, & éleva ce grand perſonnage à un tel comble d'honneur, que perſonne ne pût douter que ce ne fuſt l'homme de tout ſon empire qu'il aimoit le plus: & on le voyoit avec admiration dans une ſi grãde gloire, & ſi extraordinairement favoriſé de Dieu. Il fit baſtir dans Ecbatane, qui eſt la capitale de la Medie, un ſuperbe palais que l'on voit encore & qui ſẽble ne venir que d'être achevé tant il conſerve ſon premier éclat cõtre l'ordinaire des baſtimens dont le tẽps ternit la beauté, & qui vieilliſſent cõme les hommes. C'eſt dãs ce palais qu'eſt la ſepulture des Rois des Medes, des Perſes, & des Parthes: & la garde en eſt encore aujourd'huy commiſe à un prêtre de nôtre nation. Ie ne trouve riẽ de plus admirable en ce grand Prophete que ce bonheur tout particulier & preſque incroyable qu'il a eu au deſſus de tous les autres, d'avoir durãt toute ſa vie eſté honoré des Rois & des peuples, & d'avoir

laiſſé aprés ſa mort une memoire immortelle. Ca les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encor maintenant font connoiſtre que Dieu-même luy parlé, & qu'il n'a pas ſeulement predit en genera cõme les autres Prophetes les choſes qui devoie arriver; mais qu'il a auſſi marqué les temps auſ quels elles arriveroiẽt; & qu'au lieu qu'ils ne prè diſoient que des malheurs qui les rẽdoient odieu aux Princes & à leurs ſujets, il leur a predit de choſes avãtageuſes & favorables qui les ont por tez à l'aimer, & dont la verité ayant depuis eſté confirmée par des effets a obligé tout le monde non ſeulement à ajoûter foy à ſes paroles & à l'e ſtimer; mais à croire qu'il y avoit en luy quelque choſe de divin. Ie rapporterai l'une de ſes prophe ties pour faire voir combien elles eſtoient certai nes. Il dit qu'eſtãt ſorty avec ſes cõpagnons de la ville de Suze qui eſt la capitale du royaume de Perſe, pour aller prendre l'air à la cãpagne, il arri va un tremblement de terre qui ſurprit & etonna tellement ceux qui eſtoient avec luy, qu'ils s'en fuirent & le laiſſerent tout ſeul: qu'il ſe jetta alors le viſage contre terre, & qu'eſtant en cet eſtat il ſentit quelqu'un qui le toucha & luy commanda de ſe lever pour voir les choſes qui devoiẽt arri ver lõg-tẽps aprés à ceux de ſa nation. Que lors qu'il fut levé il apperceut un Belier qui avoit plu ſieurs cornes, dont la derniere ſurpaſſoit en gran deur toutes les autres: Qu'ayant tourné ſes yeux du coſté de l'occident il vit venir un Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ſes pieds: Qu'il vit enſuite ſortir du front de ce Bouc une tres-grãde corne qui fut briſée, & qu'il en ſortit quatre autres tournées vers les quatre vents: Qu'entre ces quatre cornes il s'en eſtoit

élevé une plus petite ; & que Dieu lui avoit dit que lors qu'elle seroit creuë elle feroit la guerre à sa nation, prendroit Ierusalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du temple, & defendroit durant douze cens quatre-vingt seize iours d'y offrir des sacrifices. Apres que Dieu lui eut fait voir cette vision il la lui expliqua en cette maniere: Que le Belier signifioit l'empire des Medes & des Perses dont les Rois estoient representez par ces cornes, & que la plus grande estoit le dernier d'entre eux, parce qu'il les surpassoit tous en richesses & en puissance : Que le Bouc signifioit qu'il viendroit de Grece un Roi qui vaincroit les Perses, & se rendroit maître de ce grand empire : Que la grande corne signifioit ce Roi; & que les quatre petites cornes nées de cette grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, representoient ceux qui apres la mort de ce Prince partageroient entre eux ce grand empire, quoy qu'ils ne fussent ny ses enfans ny descendus de sa race : Qu'il regneroit durant plusieurs années : Que de leur posterité il viendroit un Roi qui feroit la guerre aux Iuifs, aboliroit toutes leurs loix & toute la forme de leur republique, pilleroit le Temple, & défendroit durant trois ans d'y offrir des sacrifices. Ce qui arriva sous le regne d'Antiochus Epiphane. Ce grand Prophete a aussi eu connoissance de l'empire de Rome, & de l'extrême desolation où il reduiroit nostre païs. Dieu luy avoit rendu toutes ces choses presentes: & il les a laissées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a receuës de lui, & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer sa providence croyent qu'il ne se mesle point des affaires d'icy-bas, & que le mon-

de n'eſt ny conſervé ny gouverné par cette ſuprême eſſence également bienheureuſe, incorruptible, & toute puiſſante ; mais qu'il ſubſiſte par luy-meſme ; ſans conſiderer que ſi ce qu'ils diſent eſtoit veritable on le verroit bien-toſt perir comme un vaiſſeau qui n'ayant point de pilote eſt battu de la tempeſte, ou comme un chariot ſans conducteur qui eſt entraiſné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces propheties de Daniel pour faire admirer la folie de ces perſonnes qui ne veulent pas que Dieu prenne ſoin de ce qui ſe paſſe ſur la terre. Car ſi tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard, comment ſe pourroit-il faire que nous viſſions toutes ces propheties s'accomplir ? C'eſt ce que i'ay creu devoir rapporter ſelon que ie l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints : & ie laiſſe à la liberté de ceux qui auront d'autres ſentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE ONZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Cyrus Roy de Perſes permet aux Iuifs de retourner en leur païs, & de rebaſtir Ieruſalem & le Temple.

EN la premiere année du regne de Cyrus Roi de Perſe ſoixante & dix ans apres que les Tribus de Iuda & de Benjamin eurent eſté menées captives à Babylone, Dieu touché de compaſſion de leurs ſouffrances accomplit ce qu'il avoit predit par le Prophete Ieremie avant meſme la ruine de Ieruſalem, aprés que nous aurions paſſé ſoixante & dix ans dans une dure ſervitude ſous Nabuchodonoſor & ſes deſcendans, nous retournerions en noſtre païs, rebaſtirions le Temple, & joüirions de noſtre premiere felicité. Ainſi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Aſie. Voicy ce que declare le Roi Cyrus: Nous croyons 436. 1. Eſdras 1. 3. Eſdras 3.

„ que le Dieu tout-puissant qui nous a estabi Ro
„ de toute la terre est le Dieu que le Peuple d'Isra
„ adore : car il a predit per ses Prophetes que nou
„ porterions le nom que nous portons,& que nou
„ rétablirions le Temple de Ierusalem consacré
„ son honneur dans la Iudée.

Ce qui faisoit ainsi parler ce Prince est qu'il avoi leu dans les propheties d'Isaïe écrites deux cen dix ans avant qu'il fust nay,& cent quarante an avãt la destruction du Temple,que Dieu lui avoi fait connoistre qu'il établiroit Cyrus Roi sur diverses nations,& lui inspireroit la resolution d renvoyer son Peuple à Ierusalem pour y rebasti son Temple. Cette prophetie lui donna une telle admiration,que desirant de l'accõplir il fit assembler à Babylone les principaux des Iuifs ; & leu dit qu'il leur permettoit de retourner en leur pais,
„ & de rebastir la ville de Ierusalem,& le Temple
„ Qu'ils ne devoient point douter que Dieu ne les
„ assistât dans ce dessein;& qu'il écriroit aux Princes
„ & aux Gouverneurs de ses provinces voisines de
„ la Iudée de leur donner l'or & l'argent dont ils
„ auroiẽt besoin,& des victimes pour les sacrifices.

Ensuite de cette faveur les chefs des Tribus de Iuda & de Benjamin se rendirent promtement à Ierusalem avec des Sacrificateurs & des Levites : mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurerent à Babylone. Quand ils furent arrivez les Grands à qui le Roi avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent: quelques-uns du bestail & des chevaux ; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des sacrifices solemnels comme si on n'eût fait que commencer à bastir la ville,& à pratiquer pour la premiere fois les ceremonies qu'observoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce meſme temps les vaiſſeaux ſacrez pris dans le Temple de Dieu ſous le regne de Nabuchodonoſor, & qui avoient eſté portez à Babylone. Il en chargea *Mitridate* ſon grand Treſorier avec ordre de les donner en garde à *Abazar* pour les conſerver juſques à ce que le Tẽple fuſt rebaſty, & les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Iuifs pour les remettre dãs le Temple. Il ecrivit auſſi cette lettre aux Gouverneurs de Syrie. Le Roy Cyrus à *Siſina* & à *Sarabazan* ſalut. Nous avons permis à tous ceux des Iuifs qui demeurent dans nos eſtats & qui voudrõt s'en retourner en leur païs d'y aller en toute liberté: de rebaſtir la ville de Ieruſalem, & de rétablir le Temple de Dieu en l'eſtat qu'il eſtoit auparavant. Nous envoyons ZOROBABEL leur Prince, & Mitridate noſtre grand Treſorier pour en jetter les fondemens, & le faire élever de la hauteur de ſoixante coudées & d'une égale largeur avec trois rangs de pierres polies, & un rang du bois qui croiſt en cette province. Nous voulons auſſi qu'õ y baſtiſſe un autel pour y ſacrifier à Dieu: & nous entendons que toute la depenſe ſe faſſe à nos depens. Nous renvoyons auſſi par Mitridate & par Zorobabel les vaiſſeaux ſacrez que le Roy Nabuchodonoſor fit prendre dans le Temple, afin de les y remettre. Leur nombre eſt de cinquante baſſins d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante vaſes d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante ſeaux d'or, & cinq cens d'argent. Trente grands plats d'or, & trois cens d'argent, Trente grandes coupes d'or, & deux mille quatre cens d'argent: Et outre cela mille autres grands vaiſſeaux. Nous accordons de plus aux Iuifs les meſmes revenus dont leurs predeceſſeurs joüiſſoient; & leur don-

» nons pour le prix des beſtes, du vin, & de l'huile
» deux cés cinq mille cinq cens drachmes: & au lieu
» de la fleur de farine deux mille cinq cens muids de
» blé que nous voulons eſtre pris ſur les terres de
» Samarie. Les Sacrificateurs offriront à Dieu tou-
» tes les victimes dans Ieruſalem ſelon la loy de
» Moïſe, & le prieront pour noſtre proſperité, pour
» celle de nos deſcendans, & pour l'empire des Per-
» ſes. Que ſi quelques-uns ſont ſi hardis que de ne
» pas obeïr en tout ce que deſſus à nos commande-
» més, nous voulons qu'ils ſoient crucifiez, & leurs
» biens confiſquez à nôtre profit. C'eſt ce que por-
» toient les lettres de Cyrus: & le nombre des Iuifs
» qui retournerent à Ieruſalē fut de quarante-deux
» mille quatre cens ſoixante & deux perſonnes.

CHAPITRE II.

Les Iuifs commencent à rebaſtir Ieruſalem & le Temple: mais aprés la mort de Cyrus les Samaritains & les autres natiõs voiſines écrivẽt au Roy Cambiſes ſon fils pour faire ceſſer cet ouvrage.

437. 1. *Eſdr.* 4. LOrs qu'enſuite de l'ordre envoyé par le Roy Cyrus les Iuifs jettoient les fondemens du Temple & travailloient avec ardeur à le rebaſtir, les nations voiſines, & particulierement les Chutées que Salmanazar Roy d'Aſſirie avoit fait venir de Perſe & de la Medie pour repeupler Samarie aprés en avoir fait emmener les Iſraëlites, prierẽt les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cet ouvrage d'empeſcher les Iuifs de le cõtinuer & de rétablir leur ville. Ces perſonnes corrompuës par eux leur vendirent la negligence

avec

avec laquelle ils executerent leur commission ; Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il estoit lors occupé à la guerre contre les Massagetes dans laquelle il mourut.

CAMBISES son fils luy succeda : & aussitost qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens les Phenicïens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains lui écrivirent tous ensemble cette lettre : Sire, *Ratim* vôtre Chancelier, *Semelius* vôtre secretaire, & nos autres officiers de Syrie & de Phenicie vos serviteurs. Nous croyons estre obligez de vous avertir que les Iuifs qui avoient esté transferez à Babylone sont revenus en ce pais : qu'ils rebastissent leur ville qui avoit esté detruite à cause de leur revolte : qu'ils en relevent les murs, qu'ils y établissent des marchez, & qu'ils rebastissent aussi le Temple. Que si on leur permet, Sire, de continuer, ils n'auront pas plûtost achevé qu'ils refuseront de payer les tributs dous à vôtre Majesté, & d'executer ce qu'on leur ordonnera de sa part, parce qu'ils sont toujours prests de s'opposer aux Rois par cette humeur qui les porte à vouloir toujours commander & ne iamais obeïr. Ainsi voyant avec quelle ardeur ils travaillent à l'édification de ce Temple, nous avons creu qu'il estoit de nostre devoir d'en donner avis à Vostre Majesté : & s'il lui plaist de se faire lire les registres des Rois ses predecesseurs, elle y trouvera que les Iuifs sont naturellement ennemis des Souverains, & que ç'a esté pour cette raison que l'on a ruiné leur ville. A quoy nous pouvons ajouter que si Vostre Majesté permet qu'ils la retablissent & qu'ils achevent de l'enfermer de murailles, elle vous fermera le passage de la Phenicie & de la basse Syrie,

CHAPITRE III.

Cambyſés Roy de Perſe défend aux Iuifs de continuer à rebaſtir Ieruſalem & le Temple. Il meurt à ſon retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius eſt éleu Roy.

438. CEtte lettre irrita fort Cambyſés qui eſtoit naturellement méchant; & il y répondit en cette ſorte. Le Roi Cambiſes, à Ratim noſtre Chancelier, à Semelius noſtre Secretaire, & à *Belcem* & aux autres habitans de Samarie & de Phenicie, ſalut. Aprés avoir receu voſtre lettre nous avons commandé de voir les regiſtres des Rois nos predeceſſeurs; & l'on y a trouvé que la ville de Ieruſalem a de tout temps eſté ennemie des Rois: que ſes habitans ſont des ſeditieux toûjours preſts à ſe revolter; & qu'elle a eſté gouvernée par de puiſſans Princes, fort entreprenans, qui ont exigé par force des tributs de la Syrie & de la Phenicie. C'eſt pourquoy afin d'empeſcher que l'audace de ce Peuple ne le porte à de nouvelles revoltes, nous vous défendons de lui permettre de rebaſtir cette ville.

Ratim, Semelius, & les autres n'eurent pas plûtoſt receu cette lettre qu'ils allerent à Ieruſalem avec une grande ſuite; & défendirent aux Iuifs de continuer à rebaſtir la ville & le Temple. Ainſi cet ouvrage fut diſcontinué durant neuf ans, & juſques en la ſeconde année du regne de Darius Roi de Perſe. Cambiſés ne regna que ſix ans & mourut à Damas à ſon retour de l'Egypte qu'il avoit domtée. Les Mages aprés ſa mort gouver-

rent le royaume durant un an avec un pouvoir absolu. Mais les chefs des sept principales maisons de Perses les dépossederent, & élûrent pour Roi d'un commun accord DARIVS fils d'Hystaspe.

CHAPITRE IV.

Darius Roy de Perse propose à Zarobabel Prince des Iuifs & à deux autres des questions à agiter ; & Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompense le rétablissement de la ville de Ierusalem & du Temple. Vn grand nombre de Iuifs retourne ensuite à Ierusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empescher. Mais ce Prince fait tout le contraire.

DArius n'estant encore que particulier avoit fait vœu à Dieu, que s'il montoit jamais sur le trône il renvoyeroit dans le Temple de Ierusalem tout ce qui restoit à Babylone des vaisseaux sacrez & il arriva que lors qu'il fut declaré Roi Zorobabel Prince des Iuifs qui estoit son ancien amy se trouva auprés de lui. Ainsi il lui fit l'honneur & à deux autres de leur donner trois des principales charges de sa maison, & qui les approchoient le plus prés de sa personne. 439. 1. *Esdr.* 5. 6.

Ce grand Roi en la premiere année de son regne fit un superbe festin à ses principaux officiers, aux plus grands Seigneurs des Medes & des Perses, & aux Gouverneurs des cent vingt-sept provinces sur lesquelles s'étendoit sa domination depuis les Indes jusques à l'Ethiopie. Quand on

se fut tetiré au sortir de ce festin, Darius après avoir un peu dormy se réveilla; & ne pouvant se rendormir se mit à s'entretenir avec ces trois officiers. Il leur dit qu'il permettroit à celuy d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur proposeroit d'estre vestu de pourpre, d'avoir un carquan d'or, de boire dans une coupe d'or, de coucher dans un lict d'or, de se faire tirer dans un chariot dont les harnois des chevaux seroient d'or, de porter une thiare de fin lin, d'estre assis le plus prés de luy, & d'estre consideré comme son parent. Il demada ensuite au Premier, si la plus forte de toutes les choses du monde n'estoit pas le Vin. Au Second, si ce n'estoit pas les Rois. Et au Troisiéme, si ce n'étoit pas les Femmes; ou si la verité les surpassoit tous: & leur commãda d'y penser. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes, & les grãds Seigneurs de la Perse & de la Medie: s'assit sur le trône d'où il avoit accoûtumé de rendre la justice, & commanda à ces trois officiers de repondre en presence de toute cette assemblée aux questions qu'il leur avoit faites.

Le Premier pour faire voir qu'elle est la force du Vin parla ainsi: Il ne faut point ce me semble » de meilleure preuve pour montrer que tout cede » à la force du vin, que de voir qu'il trouble le ju» gement, & met les Rois mesme en tel estat qu'ils » deviennẽt comme des enfãs qui ont besoin qu'on » les conduise: qu'il redonne aux esclaves la liberté » ne parler que la servitude leur avoit fait perdre: » qu'il rend les pauvres aussi contens que les riches: » qu'il change de telle sorte l'esprit des hommes, » qu'il étouffe mesme dans les plus miserables les » sentimẽs de leurs malheurs, leur fait oublier leur » misere, & leur persuade qu'ils sont dans une telle

bondance qu'ils ne parlent que de millions: qu'il « met en leur bouche ces termes pompeux & ma- « gnifiques dont usent ceux qui sont élevez dans « la plus haute fortune, leur oste la crainte des per- « sonnes les plus redoutables, & mesme des plus « grands Monarques, & leur fait non seulemẽt mé- « connoistre, mais haïr leurs meilleurs amis: & que « lors qu'aprés avoir dormy ils se trouvent dans un « esprit tranquille, ils ne se souviennent plus de ce « qu'ils ont dit, & de ce qu'ils ont fait durant leur « yvresse. Ainsi je croy que le vin doit passer pour « la chose du monde la plus forte. «

Aprés que le premier eut ainsi parlé en faveur du vin, celuy qui avoit entrepris de montrer que rien n'égale la puissãce des Rois tâcha de le prouver en cette maniere : Personne ne peut douter « que les hommes ne soiẽt les maîtres de l'univers, « puis qu'ils dominent sur la terre & sur la mer, & « font servir ces élemens à tels usages que bon leur « semble. Mais les Rois commandent aux hommes, « & regnẽt ainsi sur ceux à qui tous les autres ani- « maux sont assujettis. Qu'y a-t-il dõc qui se puis- « se comparer à leur pouvoir ? Quoy qu'ils com- « mãdent à leurs sujets, leurs sujets sont toûjours « prests de l'executer. Ils les engagent quand il leur « plaist dãs tous les perils de la guerre: & soit qu'il « faille forcer des murailles, ou combattre les en- « nemis à la campagne, ou les attaquer dans des « montagnes inaccessibles, ils ne font point de dif- « ficulté de s'exposer à la mort pour leur obeïr: & « aprés qu'ils ont gagné des batailles & remporté « des victoires aux dépens de leur sãg tout l'avãta- « ge & toute la gloire en revient à leurs Rois aussi- « bien que le fruit des travaux & des sueurs de ceux « d'entre leurs peuples qui pendant que les autres «

„ portent les armes s'employent à cultiver la terre
„ Ainſi les Princes recuëillent ce qu'ils n'ont poin
„ eu la peine de ſemer, joüiſſent de toutes ſorte
„ de plaiſirs, & dorment à leur aiſe tandis que leur
„ gardes veillent à leur porte ſans oſer en partir
„ quelque important que ſoient les beſoins qui le
„ appellent ailleurs. Comment donc peut-on dou-
„ ter que la puiſſance des Rois ne ſurpaſſe tous
„ les autres ?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour montrer quel eſt le pouvoir des Femmes & de la
„ Verité commença ainſi. Ie demeure d'accord de la
„ force du Vin, & de la puiſſance des Rois : mais je
„ ſoûtiens que le pouvoir des femmes eſt encore
„ plus grand. Tous les hommes & les Rois mêmes
„ tiennent d'elles leur naiſſance: & ſi elles n'avoient
„ point mis au monde ceux qui cultivent la terre,
„ la vigne ne produiroit point ce fruit dont la li-
„ queur eſt ſi agreable. Nous manquerions de tout
„ ſans les femmes : nous ſommes redevables à leur
„ travail des principales commoditez de la vie: elles
„ filent la laine & la ſoye dont nous ſommes veſtus:
„ elles prennent le ſoin & la conduite de nos fami-
„ les; & nous ne ſçaurions nous paſſer d'elles. Leur
„ beauté a tant de charmes qu'elle nous fait mépri-
„ ſer l'or, l'argent, & tout ce qu'il y a de plus riche
„ dans le monde pour gagner leur affection : nous
„ abandonnons ſans regret pour les ſuivre pere, me-
„ re, parens, amis, & noſtre propre patrie : & nous
„ les rendons maiſtreſſes non ſeulement de tout ce
„ que nous avons acquis par mille travaux ſur la
„ terre & ſur la mer, mais de nous-meſmes. Ajoûte-
„ ray-je que j'ay vû le Roi ce maiſtre de tant de
„ nations ſouffrir qu'Apamée ſa maiſtreſſe fille de
„ Rapſacés Themaſin luy donnaſt ſur la joüe, luy

arrachaſt ſon diadême pour ſe le mettre ſur la « teſte, & ce grand Prince rire quand elle eſtoit en « bonne humeur, s'affliger lors qu'elle eſtoit triſte, « la flater, ſe transformer à ſes ſentimens, & s'a- « baiſſer juſques à lui faire des excuſes lors qu'il « croyoit lui avoir déplû en quelque choſe? «

Tous les aſſiſtans furent ſi touchez de ce diſcours qu'ils ſe regardoient les uns les autres; & Zorobabel paſſa enſuite de la loüange des femmes à celle de la Verité. I'ay montré, dit-il, quel eſt le pou- « voir des femmes : mais ny les femmes, ni les « Rois ne ſont point comparables à la verité. Car « quelque grande que ſoit la terre, quelque élevé « que ſoit le ciel, & quelque rapide que ſoit le cours « du ſoleil, c'eſt Dieu qui les meut & qui les gou- « verne. Or Dieu eſt juſte & veritable: & ainſi il eſt « évident que rien n'égale le pouvoir de la verité. « L'injuſtice ne peut rien contre elle : & au lieu « que toutes les autres choſes ſont periſſables & « paſſent comme un éclair, non ſeulement elle eſt « immortelle & ſubſiſte eternellement, mais les « avantages dont elle nous enrichit ne durent pas « moins qu'elle meſme : la fortune ne ſçauroit « nous les ravir, ny le temps les alterer, parce qu'ils « ſont au deſſus de leurs atteintes, & ſi purs que « rien n'eſt capable de les corrompre. «

Zorobabel ayant parlé de la ſorte on lui donna de grandes loüanges. & on avoüa qu'il avoit tres-bien prouvé que rien n'eſt ſi puiſſant que la verité, qui ſeule ne vieillit jamais & n'eſt point ſujette à changement. Le Roi lui dit de declarer ce qu'il deſiroit des choſes qu'il avoit promiſes à celui qui expliqueroit le mieux ſa propoſition, & qu'il le lui donneroit tres-volontiers, comme le reconnoiſſant le plus ſage & le plus habile de tous. Car

Prince ajoûta qu'il vouloit à l'avenir prendre ses conseils, & n'avoit pas moins de consideration pour luy que s'il eust sté l'un de ses proches. Zorobabel lui répondit qu'il ne lui demandoit autre grace que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait en cas qu'il vinst à la couronne, de faire rebastir Ierusalem, rétablir le Temple de Dieu, & y remettre tous les vaisseaux sacrez que le Roi Nabuchodonosor en avoit fait enlever & porter à Babylone. Alors le Roi se leva de dessus son trône avec un visage guay, baisa Zorobabel, & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ses provinces de l'assister & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebastir le Tẽple de Ierusalem. Il donna ordre aussi aux Magistrats de Syrie & de Phenicie de faire abattre des cedres sur la montagne du Liban pour les mener à Ierusalem, & d'assister ceux qui rebastiroient la ville. Ces mesmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Iuifs qui seroient allez à Ierusalem au retour de leur captivité fussent libres : qu'il defendoit à tous ses officiers de rien imposer sur eux, ny de leur faire payer aucun tribut ; & de leur permettre de labourer autant de terres qu'ils pourroient en faire valoir : qu'il ordonnoit aux Idumeens, aux Samaritains, & à ceux de la basse Syrie de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient possedées, & de contribuer cinquante talens pour la construction du Temple : qu'il permettoit aux Iuifs d'offrir à Dieu les mesmes sacrifices & d'observer les mesmes ceremonies que leurs ancestres avoient accoûtumé ; & qu'il vouloit que l'on prist sur le fonds de ses finances ce qui seroit necessaire pour les vêtemens des Grands Sacrificateurs, pour ceux des autres Sacrificateurs

pour les instrumens de musique sur lesquels les Levites chantoient les loüanges de Dieu, & que l'on donnast par chacun an aux gardes du Temple & de la ville les terres & l'argent qui seroient necessaires pour leur entretenement. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus avoit ordonné tant pour le rétablissement des Iuifs, que pour la restitution des vaisseaux sacrez.

Aprés que Zorobabel eut ainsi obtenu de ce 440.
Prince tout ce qu'il pouvoit desirer, la premiere chose qu'il fit au sortir du palais fut de lever les yeux vers le ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il luy avoit faite de paroistre devant ce Prince plus habile que les autres, d'avoüer qu'il devoit tout son bonheur à son assistance, & de le prier de la luy vouloir continuer. Lors qu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut dõné cette bonne nouvelle à ceux de sa nation, ils rendirent à Dieu avec luy de tres-grandes actions de graces de ce qu'il luy plaisoit de les rétablir dans leur païs, & ils passerẽt sept jours entiers en festins & en réjoüissance. Les familles choisirent ensuite des personnes de leurs Tribus pour les conduire à Ierusalem, & firent provision de chevaux & d'autres animaux propre à porter leurs femmes & leurs enfans: Ainsi cette grãde multitude de tout âge & de tout sexe conduite par ceux que Darius avoit ordonnez fit tout ce chemin avec une incroyable joye au son des flustes & des tymbales. La crainte d'ennuyer le lecteur & d'interrompre la suite de mon discours m'empeschera de rapporter leurs noms en particulier; & je me contẽteray de dire quel estoit leur nombre. Il y avoit des Tribus de Iuda & de Beniamin depuis l'âge de douze ans & au dessus quatre millions six cens vingt-huit mille perſon-

nes. Ils eſtoient ſuivis de quatre mille ſoixante & dix Levites, & de quarante mille ſept cens quarante-deux femmes ou petits enfans. De la race des Levites il y avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, & trois cens vingt-deux autres qui ſervoient au Sanctuaire. Six cens cinquante-deux qui ſe diſoient eſtre Iſraëlites, mais qui ne le pouvant prouver ne furent point reconnus pour tels: non plus que cinq cens vingt-cinq qui avoient épouſé des femmes qu'ils diſoient eſtre de la race des Sacrificateurs & des Levites, mais dont les noms ne ſe trouverent point dans leurs genealogies. Sept mille trois cens trente-ſept eſclaves marchoient enſuite, deux cens quarante-cinq chantres ou chanteresſes: quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq chevaux ou autres beſtes de ſomme pour porter le bagage. Zorobabel fils de Salathiel de la Tribu de Iuda & de la race de David dont nous avons parlé cy-deſſus eſtoit le chef de toute cette grande multitude & il eſtoit aſſiſté de IESVS fils de Ioſedech Grand Sacrificateur, de *Mardochée* & de *Cerebée* choiſis par les deux Tribus; & ces deux derniers contribuerent du leur cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & une partie du peuple Iuif qui eſtoit à Babylone retournerent en cette ſorte habiter Ieruſalem: & ceux qui demeuroient s'en revinrent apres les avoir accompagnez durent une partie du chemin.

441. Sept mois apres Ieſus Grand Sacrificateur & le Prince Zorobabel envoyerent de tous coſtez convier ceux de leur nation de ſe rendre à Ieruſulem, Ils y vinrent avec grande joye: & apres avoir baſty un autel au meſme lieu où eſtoit le premier ils y

offrirent des sacrifices à Dieu selõ que Moïse l'avoit ordonné: ce que les natiõs voisines ne pûrẽt voir qu'avec beaucoup de déplaisir à cause de la haine qu'ils leur portoient. Les Iuifs celebrerent aussi en ce mesme temps la feste des Tabernacles selon qu'elle avoit esté premierement instituée: firent les oblations & les sacrifices qui se devoiẽt faire chaque jour, comme aussi ceux des Sabaths, de festes sacrées & les autres solemnitez ordinaires : & ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent en sacrifiant depuis la nouvelle lune du septiéme mois.

Ils commencerent apres à travailler à la construction du Temple sans plaindre la dépense necessaire pour le payement & la nouriture des ouvriers. Les Sidoniens envoyerent avec beaucoup d'affection de grosses poutres de cedre qu'on avoit coupées sur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées ensemble, fait flotter sur la mer, & conduire jusques au port de Ioppé comme Cirus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au second mois de la seconde année on eut iétté les fondemens au Temple on commença le premier iour de Decembre à bastir dessus. Tous les Levites qui avoient vingt ans & plus, Iesus avec ses trois fils & ses freres, & *Zolimiel* frere de Iuda fils d'Aminadab avec ses fils qui avoient esté chargez de la conduite de cet ouvrage y travaillerent avec tant de soin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup plûtost que l'on n'auroit osé l'esperer. Alors les Sacrificateurs revestus de leurs habits pontificaux marcherent au son des trompettes, & les Levites & les descendãs d'Asaph chanterent les hymnes & les pseaumes composez par le Roy David à la loüange de Dieu. Les plus

agez & les plus anciens du Peuple qui avoient veu la magnificence & la richeſſe du premier Temple conſiderant combien celui-ci eſtoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la difference qu'il y avoit étre leur proſperité paſſée & leur fortune preſente, eſtoient touchez d'une ſi vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empeſcher de la témoigner par leurs ſoûpirs & par leurs larmes. Mais au cõtraire le commun du Peuple que les ſeuls obiets preſens ſont capables d'émouvoir, & qui ne penſoit à rien moins qu'à faire une telle comparaiſon, eſtoit ſi content, que les plaintes des uns & les cris de ioye des autres empeſchoient qu'on ne puſt entendre le ſon des trompettes.

442 Ce briut s'eſtant répandu juſques à Samarie, les habitans de cette grande ville vinrent pour en apprendre la cauſe: & ayant ſceu que les Iuifs revenus de la captivité de Babylone rebaſtiſſoient le Temple, ils prierent Zorobabel, Ieſus Grand Sacrificateur, & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuaſſent à cette deſpenſe, diſant qu'ils adoroient un meſme Dieu qu'eux & qu'ils n'avoient point eu d'autre religiõ depuis que Salmanazar Roi d'Aſſirie les avoit envoyez de Chuté & de la Medie pour habiter Samarie. Tous d'un commun accord leur repondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils deſiroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de baſtir ce temple: mais que cela n'empeſchoit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu ne le puſſent faire avec une entier liberté.

Les Chutéens (car c'eſt ainſi que nous nommons les Samaritains) ſe tinrent ſi offenſez de cette réponſe qu'ils perſuaderent aux Siriens & à leur

Gouverneur d'employer pour empeſcher la conſtruction du Temple les meſmes moyens dont ils s'eſtoient ſervis autrefois du temps de Cyrus & de Cambiſes; & leur dirent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre à cauſe de la diligence avec laquelle les Iuifs travailloient à cet ouvrage.

En ce meſme temps Siſina Gouverneur de Syrie & de Phenicie accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Ieruſalem, & demanderét aux principaux des Iuifs qui leur avoit permis de baſtir ce Temple, & de le rendre ſi fort qu'il paroiſſoit pluſtoſt une citadelle que non pas un temple: comme auſſi d'enfermer toute la ville de murailles ſi épaiſſes. Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent. Qu'ils « eſtoient ſerviteurs du Dieu tout puiſſant: Que « ce Temple avoit autrefois eſté baſti à ſon honneur « par un de leurs Rois qui eſtoit l'un des plus heu- « reux Princes du monde, & que nul autre n'a « iamais égalé en connoiſſance & en ſageſſe: Que « ce ſuperbe édifice s'eſtoit conſervé en ſon entier « durant pluſieurs ſiecles: mais que leurs peres ayant « irrité Dieu par leurs pechez il avoit permis que « Nabuchodonoſor Roy de Babylone & de Chaldée « euſt pris la ville de force, l'euſt ruinée, euſt fait « brûler le Tẽple apres en avoir fait emporter tout « ce qu'il y avoit de plus precieux & de plus riche, « & euſt mené le peuple captif à Babylone: Que « Cyrus depuis Roy de perſe & de Babylone avoit « ordonné expreſſément par ſes lettres écrites ſur « ce ſuiet que l'on rebaſtiroit le Temple, & que « lors qu'il ſeroit achevé on y remettroit tous les « vaiſſeaux ſacrez que l'on en avoit oſtez, & qu'il « avoit fait mettre entre les mains de Zorobabel & « de Mitridate ſon grand Treſorier: Que pour «

» preſſer la conſtruction de ce Temple il avoit meſ-
» me envoyé à Ieruſalem Abazar qui en avoit fait
» ietter les fondemens: Que depuis ce temps il n'y
» avoit rien que les nations ennemis de la leur
» n'eſſent fait pour les traverſer dans cet ouvrage;
» & que pour preuve de cette verité ils n'avoient
» qu'à écrire au Roy qu'il luy plûſt de faire voir
» dans les regiſtres des Rois precedens ſi les choſes
» ne s'eſtoient pas paſſées comme ils le diſoient.
Siſina & ceux qui l'accompagnoient furent touchez de ces raiſons: ils ne voulurent pas les empeſcher de cõtinuer leur travail ſans ſçavoir auparavant quelle eſtoit la volonté du Roy; & ils luy en écrivirent. Cependant les Iuifs apprehendoient extrêmement que ce Prince ne ſe repentiſt de la permiſſion qu'il leur avoit accordée: mais les Prophetes AGGE'E & ZACHARIE leur dirent de ne rien craindre ny de Darius ny des Perſes, parce qu'ils eſtoient informez de la volonté de Dieu ſur ce ſuiet. Ainſi ils ſe raſſûrerent & continuerent à travailler ſans relâche.

Les Samaritains où Chutéens ne manquerent pas de leur coſté d'écrire au Roy Darius, que les Iuifs fortifioient leur ville & baſtiſſoient un Temple qui reſſembloit pluſtoſt à une forteresſe qu'à un lieu deſtiné à prier Dieu: & que pour témoigner à ſa Maieſté combien cela lui eſtoit préiudiciable ils lui envoyoient les lettres du Roi Cambiſés par leſquelles il avoit défendu de continuer la conſtruction de ce Temple, parce qu'il ne la iugeoit pas avantageuſe à ſon ſervice. Lors que Darius eut receu ces lettres dans les regiſtres commanda de chercher dans les regiſtres des Rois, & on en trouva un au chaſteau d'Ecbatane dãs la
» Medie où cecy eſtoit écrit: Le Roi Cyrus ordon-

a en la premiere année de son regne qu'on bastis-
oit à Ierusalem un Temple de soixante coudées
e haut, & autant de large, avec trois rangs de
ierres polies, & un rang du bois qui se trouve en
es païs-là : que l'on édifieroit un autel dans ce
Temple, & que tout se feroit à ses dépens : Que
'on y reporteroit les vaisseaux sacrez que Nabu-
chodonosor en avoit fait tirer: Qu'Adazar Gou-
verneur de Syrie & de Phenicie avec les officiers
de la province prendroit le soin de faire avancer
cet ouvrage, sans neanmoins aller à Ierusalem,
parce que c'estoit aux Iuifs qui estoient serviteurs
de Dieu & à leurs Prince d'en avoir la conduite:
& qu'il suffisoit de les assister de l'argent qui pro-
viendroit des tributs de ces provinces, & de leur
donner pour faire leurs sacrifices des taureaux, des
moutons, des agneaux, des cheveaux, de la fleur
de farine, de l'huile, du vin, & toutes les autres
choses que les Sacrificateurs leur demanderoient,
afin qu'ils priassent pour la prosperité des Rois &
de l'empire des Perses: Et que si quelqu'un estoit
si hardy que desobeïr à ce commandement il
vouloist qu'il fust crucifié, & tout son bien confis-
qué. A quoy il ajoûtoit une imprecation portant,
que s'il se trouvoit des personnes qui voulussent
empescher la construction de ce Temple il prioit
Dieu d'exercer sur eux sa juste vengeance pour
les punir d'une si grande impieté.

Darius ayãt vû ces regiſtres de Cyrus écrivit à Sisina & à ses autres officiers ce qui s'ensuit. Le Roy Darius, à Sisina Lieutenant general de nostre cavalerie, à Sarabazan, & aux autres Gouverneurs, salut. Nous vous envoyons la copie des ordres du Roy Cyrus qu'on a trouvez dans ses regiſtres; & nous voulons que ce qu'ils contiennent soit pon-

ctuellement obſervé. Adieu Siſina & les autres, à
" qui cette lettre s'adreſſoit ayant connu l'intentiõ
du Roy n'oublierent rien de ce qui dépendoit
d'eux pour l'executer, & aſſiſterent les Iuifs de
tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du
Temple. Il s'avança de telle ſorte par ce moyé &
par le courage que les propheties d'Aggée & de
Zacharie continuoient de donner au Peuple, qu'il
fut achevé au bout de ſept ans dans la neufiéme
année du regne de Darius, & au vingt-troiſiéme
iour du onziéme mois que nous nommons Adar,
& les Macedoniens Dyſtrus. Les Sacrificateurs,
les Levites, & le reſte du Peuple rendirent graces
à Dieu de ce qu'il luy avoit plû de leur faire re-
couvrer leur ancien bonheur apres une ſi longue
captivité, & de leur donner un nouveau Temple;
& ils luy offrirent en ſacrifice cent taureaux, deux
cens moutons, quatre cens agneaux, & douze
boucs pour les pechez des douze Tribus. Les Le-
vites choiſirent parmy eux des portiers pour eſta-
blir à toutes les portes du Temple ſelon que la
loy Moïſe l'ordonne.

La feſte des Pains ſans levain approchant &
ſe deuant celebrer au premier mois que les Mace-
doniens nomment Xantique, & nous Niſan, le
peuple des bourgades & des villages ſe rendit de
toutes parts à Ieruſalem avec leurs femmes & leurs
enfans; & apres s'eſtre purifié ils offrirent l'a-
gneau paſchal le quatorziéme iour de la lune du
meſme mois ſuivant la couſtume de nos anceſtres,
& paſſerent ſept jours en feſtins & en réioïſſan-
ce, ſans diſcontinuer d'offrir à Dieu des holo-
cauſtes, & le remercier de ce qu'il luy avoit plû
toucher le cœur du Roy pour le porter à les reta-
blir dãs le païs que ſa divine Maieſté avoit donné

leurs peres afin de luy pouvoir rendre le culte qui luy eſt dû.

Ils eſtablirent enſuite une forme de gouvernement ariſtocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurẽt toûiours l'autorité ſouveraine, iuſques à ce que les Aſmonéens s'éleverẽt à la royauté, & qu'ainſi les Iuifs rentrerent dans le gouvernemẽt monarchique ſous lequel ils avoient veſcu durant cinq cens trente-deux ans ſix mois dix iours depuis Saül & David iuſques à la captivité: & ils avoient auparavant eſté gouvernez de la meſme ſorte depuis Moiſe & Ioſué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Iuges.

Cependant les Samaritains qui outre la haine & la ialouſie qu'ils avoient contre noſtre nation ne pouvoient ſouffrir de ſe voir obligez à contribuer les choſes neceſſaires pour nos ſacrifices; & qui d'ailleurs ſe glorifioient d'eſtre du meſme païs que les Perſes, ne ceſſoient point de nous faire tout le mal qui eſtoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phenicie ne perdoient aucune occaſion de les ſeconder dans ce deſſein. Le Senat & le peuple de Ieruſalem les voyant ſi animez contre eux reſolurẽt de députer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour ſe plaindre des Samaritains. Auſſi toſt que ce grãd Prince eut entendu ces Deputez il leur fit donner des lettres adreſſantes aux principaux officiers de Samarie dont voicy les paroles. Le Roy Darius à *Tengar*, & *Sembab* qui commandent ma cavalerie à Samarie; & à *Sadrag*, *Bobelon*, & autres qui ont charge de nos affaires en ce païs-là, ſalut. Zorobabel, Ananias & Mardochée Deputez des Iuifs vers nous, nous ayant fait des plaintes

» du trouble que vous leur donnez dans la conſtru-
» ction du Temple, & de ce que vous refuſez de
» contribuer pour leurs ſacrifices ce que nous vous
» avons commandé: nous vous écrivons cette lettre,
» afin qu'auſſi-toſt que vous l'aurez receuë vous ne
» manquiez pas d'y ſatisfaire, & de prendre pour
» cet effet ſur noſtre treſor provenant des tributs de
» Samarie tout ce dont les Sacrificateurs de Ieruſa-
» lem auront beſoin pour leurs ſacrifices: parce que
» noſtre intention eſt qu'on ne ceſſe point d'en of-
» frir à Dieu pour noſtre proſperité & pour l'em-
pire des Perſes.

CHAPITRE V.

Xerxés ſuccede à Darius ſon pere au royaume de Perſe. Il permet à Eſdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Iuifs à Ieruſalem, & luy accorde tout ce qu'il deſiroit. Eſdras oblige ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses loüanges, & ſa mort. Neemie obtient de Xerxés la permiſſion d'aller rebaſtir les murs de Ieruſalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.

443. 1. *Eſdr.* 7. XERXES ſucceda à ſon pere Darius, & ne fut pas moins heritier de ſa pieté envers Dieu que de ſa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant ſon culte, & eut toûjours une tres-grande affection pour les Iuifs. IOACHIM fils de Ieſus eſtoit Grand Sacrificateur durant ſon regne, & ESDRAS eſtoit le premier & le plus conſiderable de tous les Sacrificateurs qui eſtoient demeurez à Babylone. C'eſtoit un tres-homme de bien, en tres-grande reputation parmy

peuple, tres-instruit des loix de Moïse, & fort
né du Roi. Ainsi lors qu'il resolut de retourner
Ierusalem & d'emmener avec lui quelques-uns
s Iuifs qui estoient demeurez à Babilone, il ob-
nt de ce Prince des lettres de recommandation
resſantes aux Gouverneurs de Sirie dont voici
termes : Xerxés le Roi des Rois, à Esdras
crificateur & Lecteur de la loi de Dieu, salut.
royant qu'il est de nostre bonté de permetre à
ous ceux d'entre les Iuifs tant Sacrificateurs que
evites & autres qui le desireront, de retourner à
erusalem pour y servir Dieu: Nous leur avons
vec l'avis de nos sept conseillers accordé cette
race, & nous vous chargeõs de presenter à vôtre
Dieu ce que nous & nos amis avons fait vœu de lui
ffrir. Nous vous donnons pouvoir d'emporter
out l'or & l'argent que ceux de vos compatriotes
ui sont encore repandus dans le roiaume de Ba-
ilone voudront aussi donder à Dieu, afin de l'em-
loier à acheter des victimes que l'on offrira sur
on autel, & à faire tels vaisseaux d'or & d'argent
our son service que vous & vos freres le desiré-
ez. Vous offrirez aussi à vostre Dieu les sacrez
vaisseaux que nous ferons mettre entre vos mais:
& nous vous donnons pouvoir de faire oute cela
tout ce que vous jugerez à propos, dont nous en-
tendons que le fond soit pris sur nostre tresor.
Nous écrivons pour ce suiet à nostre grand Tre-
sorier de Sirie & de Pheuicie de vous donner sans
retardement tout ce que vous lui demanderez. Et
afin que Dieu nous soit favorable & à nostre po-
sterité, nous voulons qu'on lui offre cent mesures
de froment conformement à sa loi. Nous défen-
dons à tous nos officiers de rien exiger des Sacrifi-
cateurs, des Levites, des chantres, des portiers, ny

» des autres qui ſervent dans le Tẽple de Dieu
» d'impoſer ſur eux aucuns tributs ni aucunes
» tres charges. Et quant à vous, Eſdras, vous uſe
» de voſtre prudence & de la ſageſſe que Dieu vo
» donnée pour établir dans la Sirie & la Pheni
» des Iuges qui rendent la juſtice à ceux qui ſ
» déia inſtruits de voſtre loi, qui inſtruiſent c
» qui l'ignorent, & qui puniſſent par des amend
» ou meſme de mort, ceux qui ne craindront pu
» de violer ſes commendemens & les noſtres.

Eſdras en recevant ces lettres adora Dieu & en rendit de grandes actions de graces, comme pouvant attribuer qu'à ſon aſſiſtance ces tem gnages d'une bonté auſſi extraordinaire qu'eſt celle que le Roy lui témoignoit. Il aſſembla e ſuite tous les juifs qui eſtoient alors à Babilo leur leut ces lettres, en retint l'original, & en e voya des copies aux Iuifs qui habitoient dans Medie. On peut iuger de la joie qu'ils eurent d' prendre qu'elle eſtoit la pieté du Roi envers Di & ſon affection pour Eſdras. Pluſieurs reſolure de ſe rendre auſſi-toſt à Babilone avec ce qu' avoient de bien, afin d'aller avec Eſdras à Ieruſa lem. Mais le reſte des Iſraëlites ne voulut poi abandonner ce païs. Ainſi il n'y eut que les Tri bus de Iuda & de Beniamain qui retournerent Ieruſalem, & elles ſont auiourd'hui aſſuiettie dans une partie de l'Aſie & dans l'Europe à la do- mination des Romains. Quant aux autres dix Tribus elles ſont demeurées au delà de l'Eufrate & il eſt preſque incroyable combien elles ſe ſont multipliées. Entre ceux q ui ſe rendirent en grã nombre auprés d'Eſdras il ſe trouva quantité de Sacrificateurs, de Levites, de portiers, de chantres, & d'autres conſacrez au ſervice de Dieu. Il les aſ-

embla le long de l'Eufrate; & aprés avoir jeûné rent trois jours & offert des prieres à Dieu pour uy demander ſa protection dans leur voyage, ils mirent en chemin le douzieſme jour du premier ois de la ſeptiéme année du regne de Xerxés, ans qu'Eſdras vouluſt recevoir l'eſcorte de cava- erie que ce Prince lui vouloit donner, diſant qu'il e confioit en l'aſſiſtance de Dieu qui prendroit oin de lui & des ſiens. Ils arriverent le cinquiéme ois de la meſme année à Ieruſalem. Eſdras mit uſſi-toſt entre les mains de ceux qui avoient la arde des treſors du Temple & qui eſtoient de la ace des Sacrificateurs, le dépoſt ſacré que le Roi, ſes amis, & les Iuifs demeurez à Babylone lui avoient confié. Il conſiſtoit en ſix cens cinquante talens d'argent, des vaſes d'argent de la valeur de cent talens, des vaſes d'or de la valeur de vingt talens, & des vaſes d'un cuivre plus precieux que n'eſt l'or du poids de douze talens. Eſdras offrit enſuite à Dieu en holocauſte ainſi que la loi l'or- donne, douze taureaux pour le ſalut du Peuple, ſoixante & douze montons & agneaux, & douze boucs pour les pechez. Il rendit aux Gouverneurs & aux officiers du Roy dans la Syrie & la Phenicie les lettres que ce Prince leur écrivoit: & com- me ils ne pouvoient ſe diſpenſer d'y obeïr ils firẽt de grands honneurs à nôtre nation, & l'aſſiſterent dans tous ſes beſoins. On doit à Eſdras l'hõneur de cette traſmigration. Et non ſeulement il en forma le deſſein: mais je ne doute point que ſa vertu & ſa pieté n'ayent eſté la cauſe du bon ſuc- cés qu'il pluſt à Dieu d'y donner.

Quelque temps aprés il apprit qu'il y avoit des 444.
Sacrificateurs & des Levites qui ne voulant s'aſſu- jettir à aucune diſcipline avoient par un inſolent

mepris des loix de leurs peres, pris des femm
étrangeres, & soüillé ainsi la pureté de l'ord
sacerdotal: & ceux qui luy donnerent cet avis
prierent de s'armer du zele de la religion po
empescher que le crime de ces particuliers n'att
rast la colere de Dieu sur tout le Peuple, & ne
precipitast encore dans le mesme malheur d'o
il ne faisoit que de sortir. Comme c'estoient de
personnes des plus qualifiées qui estoient coupa
bles de ce peché, ce saint homme considerant qu
s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes
leurs enfans ils refuseroient de lui obeïr, il fu
pressé d'une si vive douleur qu'il déchira ses ha
bits, s'arracha la barbe & les cheveux, & se jett
contre terre tout fondant en pleurs. Les plus gen
de bien se rangerent auprés de luy, & meslerent
leurs larmes avec les siénes. Dans cette amertum
de son cœur il leva les yeux & les mains vers le
ciel & dit: I'ay honte, mon Dieu, d'oser regarder
„ le ciel lors que ie pense que ce Peuple retombe
„ toûiours dãs ses pechez, & perd si-tôt la memoire
„ des chastimens dont vous avez puni l'impieté de
„ leurs peres. Toutefois, Seigneur, comme vostre
„ misericorde est infinie, aiez s'il vous plaist com-
„ passion de ces restes de la longue captivité que
„ nous avons endurée, & que vous avez bien voulu
„ ramener dans leur ancienne patrie. Pardonnez-
„ leur, Seigneur „. encore ce crime, & quoy qu'ils
„ ayent merité la mort, ne vous lassez point de leur
testmoigner vôtre bonté en leur consevant la vie.
Lors qu'il parloit ainsi & que tous ceux qui
estoient presens, tant hommes que femmes &
enfans pleuroient avec lui, *Achonias* qui estoit
le premier homme de Ierusalem survint, & dit
que comme il n'y avoit pas lieu de douter que

eux qui avoient pris pour femmes des étrange-
n'eussent commis un fort grand peché, il fa-
t les conjurer de les révoyer & les enfans qu'ils
voient eus d'elle, & punir ceux qui refuseroient
obeïr en cela à la loy de Dieu. Esdras approuva
et avis, & fit iurer aux principaux des Sacrifica-
teurs, des Levites, & du Peuple de tenir la main
le faire executer. Quand il fut sorty du Temple
l se retira chez *Jean* fils d'Eliasib, & passa le
este du jour sans vouloir ni boire ni manger tant
il estoit accablé d'affliction. Il fit ensuite publier
par tout, que tous ceux qui estoient revenus de
la captivité eussent à se rendre dans deux ou trois
jours à Ierusalem, sur peine d'estre excommuniez
& leurs biens confisquez au profit du tresor du
Temple selon le jugement qui en seroit rendu
par les anciens. Le troisiéme iour qui estoit le
vingtiéme du neufiéme mois que les Hebreux
nomment Thebeth, & les Macedoniens Appel-
lée, ceux de la Tribu de Iuda & de Benjamin se 1. *Esdr.*
rendirent dans la partie superieure du Temple, & 10.
les principaux s'estãt assis, Esdras se leva, & repre-
senta que ceux qui avoient épousé des femmes
étrangeres contre la défense portée par la loy
avoient commis un si grand peché, qu'ils ne pou-
voient se rendre Dieu favorable qu'en les ren-
voyant. Tous repondirent à haute voix qu'ils le
feroient de bon cœur; mais que le nombre en
estoit si grand & la saison si contraire, à cause
que c'estoit en hyver & que le froid estoit extrê-
me, que cela ne se pouvoit executer si prompte-
ment: qu'ainsi il faloit avoir un peu de patience;
& que cependant les principaux d'entre le Peuple
qui se trouveroient exemts de ce peché assistez
des anciens s'informeroient exactement de ceux

qui avoient contrevenu à cette ordonnance de
loy. Cet avis fut approuvé, & le premier iour d
dixiéme mois on commença à faire la recherch
de ceux qui avoient contracté ces mariages illici
tes. Cette enqueſte durá iuſques au premier iou
du mois ſuivant ; & pluſieurs parens de Ieſu
Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs, de
Levites ; & d'autres d'entre le Peuple renvoyerẽ
auſſi-toſt les femmes qu'ils avoient épouſées, pré
ferant ainſi à la paſſion qu'ils avoient pour elle
quelque grande qu'elle fuſt, l'obſervation de leur
ſaintes loix : & ils offrirent à Dieu des mouton
en ſacrifice pour appaiſer ſa colere. Ie pourroi
rapporter leurs noms; mais ie ne l'eſtime pas ne-
ceſſaire. Ainſi Eſdras remedia à la faute commiſe
par ces mariages profanes, & abolit de telle ſorte
cette mauvaiſe couſtume que l'on n'y retomba
plus depuis.

Au ſeptiéme mois qui eſtoit le temps de cele-
brer la feſte des Tabernacles preſque tout le Peu-
ple s'aſſembla auprés de la porte du Temple qui
regarde l'orient; & pria Eſdras de leur lire les loix
de Moïſe. Il le fit ; & cette lecture depuis le
matin iuſques au ſoir. Ils en furent ſi touchez
que tous generalement répandirent des larmes,
parce que ces ſaintes loix ne leur firent pas ſeule-
ment voir ce qu'ils devoient faire dans le temps
preſent & à l'avenir ; mais elles leur firent con-
noiſtre que s'ils les euſſent obſervées par le paſſé,
ils ne ſeroient pas tombez dans tant de malheurs.
Eſdras les voyant dans cette douleur leur dit de
ſe retirer chez eux & de retenir leurs larmes, puis
qu'il ne faloit pas pleurer le iour d'une feſte ſi
ſolemnelle, mais plûtoſt ſe réiouïr, & faire un ſi
bon uſage du regret qu'ils témoignoient de leurs
fautes

tes passées, qu'ils n'en cõmissent plus de semblables à l'avenir. Ces paroles les consolerent: ils celebrerent avec ioye durant huit iours cette grãde feste, rendirent des actions de graces à Esdras d'avoir reformé leurs mœurs, & s'en retournerent en chantant des hymnes à la loüange de Dieu. Une action si importante iointe aux autres obligations dont sa nation luy estoit redevable luy acquit tant de gloire, que lors qu'il eut fini ses iours dans une heureuse vieillesse on l'enterra dãs Ierusalem avec beaucoup de magnificence. Ioachim Grand Sacrificateur mourut aussi en ce mesme temps, & ELIACIM son fils luy succeda.

Depuis la mort d'Esdras un Iuif d'entre les captifs nommé NEEMIE qui estoit échanson du Roy Xerxés se promenant un iour au dehors de la ville de Suze, qui est la capitale de Perse, apperceut des étrangers qui venoient de provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient ensemble en langue Hebraïque. Il s'approcha d'eux pour s'enquerir d'où ils venoient, & sceut qu'ils venoient de Iudée. Il leur demanda comment tout alloit en ce païs, & particulierement à Ierusalem. Ils lui repondirent que tout y estoit en fort mauvais estat: que les murailles de la ville estoiẽt ruinées: qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voisins ne leur fissent: qu'ils ravageoiẽt sans cesse la campagne, prenoient mesme prisonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts sur les chemins. Neemie fut si touché de cette affliction de son païs qu'il ne pût retenir ses larmes: il éleva les yeux vers le ciel & dit à Dieu: Iusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous que nostre nation soit accablée de tant de maux? Iusques à quand souffri- 445. 2. *Esdr.* 1.

„ rezvous qu'elle ſoit la proye de ſes ennemis. Sa douleur lui fit meſme oublier l'heure qu'il étoit. On lui vint dire que le Roy eſtoit preſt de ſe
1. *Eſdr.* 1. mettre à table, & il courut auſſi toſt pour l'aller ſervir. Ce Prince qui eſtoit en bonne humeur ayant remarqué au ſortir de table que Neemie eſtoit fort triſte lui en demanda la cauſe; & il lui répondit apres voir prié Dieu dans ſon cœur de rendre ſes paroles perſuaſives : Comment pourrois-je, Sire, „ n'eſtre pas accablé d'affliction lors „ que j'apprens en quel eſtat eſt reduite Ieruſalem „ ma chere patrie & où ſont les ſepulchres de mes „ anceſtres? Ses murs ſont entierement ruinez, & „ ſes portes reduites en cendre. Faites moy s'il vous „ plaiſt, la grace, Sire, de me permettre de les aller „ reveler, & de fournir ce qui manque pour achever de rebaſtir le Temple. Le Roy receut ſi bien cette priere qu'il ne lui accorda pas ſeulement ce qu'il deſiroit, mais luy promit d'ecrire à ſes Gouverneurs de le traiter avec toute ſorte d'honneur & de l'aſſiſter de tout ce qu'il leur demanderoit. Oubliez donc, ajoûta ce Prince, voſtre affliction „ & continuez de me ſervir avec joye. Neemie „ adora Dieu rendit au Roi de tres humbles remercimens d'une ſi grande faveur, & ſon viſage devint auſſi gay qu'il eſtoit auparavant triſte. Le lendemain le Roi lui mit entre les mains ſes lettres adreſſantes à *Sadé* Gouverneur de Sirie, de Phenicie & de Samarie, par leſquelles il commandoit ce que nous venons de rapporter. Neemie s'en alla avec ces lettres à Babilone, d'où il emmena pluſieurs perſonnes de ſa nation, & arriva à Ieruſalem en la vingt-cinquieſme année du regne de Xercés. Apres avoir rendu ces lettres à Sadé, & celles qu'il avoit encore pour d'autres, il

assembler tout le peuple dans le Temple, & " y parla en cette sorte: Vous n'ignorez pas quels " ont esté les soins que le Dieu tout-puissant a voulu " rendre d'Abraham, d'Isaac & de Iacob nos an- " cestres à cause de leur pieté & de leur amour pour " la justice : & il fait bien voir aujourd'huy qu'il " ne nous abandonne pas, puis que i'ay obtenu du " roy par son assistance la permission de relever nos " murailles, & de mettre la derniere main à la con- " struction du Temple. Mais comme vous ne pou- " vez douter de la haine que les nations voisines " nous portent, & que lors qu'elles verront avec " quelle diligence nous travaillerõs à ces ouvrages, " il n'y aura rien qu'elles ne fussent pour nous tra- " verser, ie croy que nous avons deux choses à fai- " re: la premiere de mettre toute nostre confiance " au secours de Dieu qui peut sans peine confondre " les desseins de nos ennemis: & l'ame de travailler " jour & nuit avec une ardeur infatigable pour ve- " nir à bout de nostre entreprise, sans perdre un " seul moment de ce temps qui nous est si favora- " ble, & qui nous doit estre si précieux. Neemie en- " suite de ce discours commanda aux Magistrats de faire mesurer le tour des murailles, partagea de travail entre le peuple, assigna à chaque portion nombre de bourgs & de villages pour s'y em- ployer avec eux, & promit de les assister de tout son pouvoir. Chacun animé par ses paroles mit aussi tost la main à l'œuvre : & ce fut alors que l'on commença de donner le nom de IVIFS à ceux de nostre nation qui estoient revenus de Ba- bylone, & au païs le nom de IVDE'E, parce qu'il avoit autrefois esté possedé par la Tribu de Iuda.

Lors que les Ammonites, les Moabites, les Samaritains, & les habitans de la basse Syrie appri- 2. Esdr. 4. 6.

rent que cet ouvrage s'avançoit, ils en conceurent un ſi grãd déplaiſir qu'il n'y eut point de moyen qu'ils n'employaſſent pour l'empeſcher. Ils dreſſoient des embuſches aux noſtres, tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains; & comme Neemie eſtoit le principal objet de leur haine ils donnerent de l'argent à des aſſaſſins pour le ſurprendre & le tuer. Ils tâcherent auſſi d'épouvanter les Iuifs par de vaines terreurs en faiſãt courir le bruit qu'une armée formée de diverſes nations s'avãçoit pour les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints enſemble effrayerent tellement ce Peuple que peu s'en falut qu'il n'abandonnaſt ſon deſſein. Mais rien ne fut capable d'étonner ni de rallentir Neemie: il demeura intrepide au milieu de tant de frayeurs, continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais, & ſe fit accompagner de quelques ſoldats pour lui ſervir de gardes; non par crainte qu'il euſt de la mort, mais parce qu'il ne doutoit point que ſes cõcitoyens ne perdiſſent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux pour les aimer dans l'execution d'une ſi ſainte entrepriſe. Il commanda aux ouvriers d'avoir toûjours en travaillant l'épée au coſté & leurs boucliers proches d'eux, pour s'en ſervir en cas de beſoin; & diſpoſa de cinq cens pas en cinq cens pas des trompettes pour ſonner l'allarme, & obliger le peuple à prendre les armes auſſi-toſt que l'on verroit paroiſtre les ennemis. Luy-meſme faiſoit durãt toute la nuit des rondes à l'entour de la ville pour faire avancer le travail, & ne beuvoit, ne mangeoit, ni ne dormoit qu'autant qu'il y eſtoit contraint par neceſſité: ce qu'il ne fit pas ſeulement durant quelque temps: mais continua toûjours d'en uſer ainſi pendant vingt-ſept mois que

l'on employa à refaire les murs de la ville: & enfin cet ouvrage fut achevé le neufiéme mois de la vingt-huitiéme année du regne de Xerxés. Alors Neemie & tout le peuple offrirent des sacrifices à Dieu & passerent huit jours en des festins & en des réjouïssances qui donnoient aux Syriens un sensible déplaisir. Neemie voyant que Ierusalem n'estoit pas assez peuplé persuada aux Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne de se retirer dãs la ville en des maisons qu'il leur fit bastir, & obligea les païsans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient, afin que rien ne les pûst empescher de s'employer entierement au service de Dieu. Ainsi Ierusalem se peupla: & ce grand personnage apres avoir fait encore plusieurs autres choses dignes de loüanges mourut estant fort âgé. C'estoit un hõme si bon, si iuste, si zelé pour le bien de sa nation, & à qui elle est redevable de tant de bienfaits, que sa memoire ne mourra iamais parmy les Iuifs.

CHAPITRE VI.

Artaxerxés succede à Xerxés son pere au royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochée. Aman persuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée : mais il est pendu luy-mesme, & Mardochée établi en sa place dans une tres-grande autorité.

APrés la mort du Roy Xerxés Cyrus son fils que les Grecs nomment ARTAXERXÉS luy succeda; & les Iuifs coulerent fortune sous 446. *Esther* 1.

La Bible le nomme Asseure.

son regne d'estre entierement exterminez par l'occasion que ie diray: mais il faut auparavant parler de ce Prince, & rapporter de quelle sorte il épousa une femme Iuifve qui estoit de race royale, & à qui toute nostre nation reconnoist estre aprés Dieu redevable de son salut. Lors que ce nouveau Roy fut monté sur le trône de son pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dãs les cent vingt-sept provinces soûmises à son empire depuis les Indes jusques à l'Ethiopie, il voulut en la troisiéme année de son regne les traiter & ses amis durant cent quatre-vingt jours dans la ville de Suze capitale de la Perse avec une somptuosité & une magnificence toute extraordinaire: & les Ambassadeurs de plusieurs nations y assisterent durant sept jours. Ces festins se firent sous des pavillons soustenus par des colomnes d'or & d'argent, couverts de riches tapisseries, & si spacieux qu'ils pouvoient contenir un tres-grand nombre de personnes. Toute la vaisselle dont on se servit estoit d'or & enrichie de pierreries; & Artaxerxés commanda à ses officiers de ne contraindre personne de boire selon la coustume des Perses; mais de laisser chacun dans la liberté d'en user comme il voudroit. Il envoya en ce mesme temps publier dans tous ses estats que les peuples eussent à cesser de travailler durant quelque jours pour ne penser qu'à se réjouïr, & à luy souhaiter un heureux regne. La Reine VASTE traitoit en ce mesme temps les Dames dans son palais avec la mesme magnificence que le Roy traitoit les Grands & les Princes: & Artaxerxés voulant leur faire voir qu'elle surpassoit toutes les autres femmes en beauté, luy manda de venir dans cette grande assemblée. Mais comme la coustume des Perses ne

permet pas aux femmes de se laisser voir par des estrangers, elle ne pût se resoudre d'y aller, quoi que le Roi lui envoyast diverses fois de eunuques pour l'en presser. Cette opiniastreté le fâcha: il sortit du festin, assembla les sept Mages qui sõt establis parmi les Perses pour interpreter les loix, se plaignit à eux de ce qu'ayant tãt de fois mandé à la Reine de venir, elle n'avoit pas voulu lui obeïr, & leur commanda de lui dire sur cela ce que les loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'un d'eux répondit: Que cette desobeïssance de la Reine & cette iniure qu'elle avoit faite au Roi ne le regardoit & ne l'offensoit pas seulement, mais regardoit, & offensoit tous les Perses, parce que leurs femmes voyant que la Reine ne craignoit point d'offenser un si puissant Prince par cet insolent mepris, se porteroient à mepriser leurs maris pour imiter son exemple: Qu'ainsi il lui conseilloit de la faire punir tres-severement, & de faire publier dans tous ses estats qu'il ordõneroit contre elle, & les autres Mages ayant ensuite dit leur avis ils conclurent que le Roy repudieroit la Reine, & en espouseroit une autre.

Cette resolution affligea fort ce Prince: parce que d'un costé il ne vouloit pas contrevenir aux loix: & que de l'autre il avoit une passion tres-violente pour la Reine à cause de son extrême beauté. Ses amis le voyant si agité lui conseillerent de bannir de son cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement, & de faire chercher dãs toutes ses provinces les plus belles filles, afin d'espouser celle qui lui plairoit davantage & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu à peu celuy qu'il avoit pour Vasté, & enfin l'effacer entierement. Le Roi approuva cet avis & envoya

447. *Esther.* 2.

auſſi toſt pour ce ſuiet dans tous ſes eſtats. On lui amena les filles qui excelloient en beauté, entre leſquelles il s'en trouva une dans Babilone nommée ESTHER qui n'ayant plus ny pere ny mere eſtoit élevée par ſon oncle nommé MARDOCHEE de la Tribu de Beiamain & l'un des principaux des Iuifs. La beauté de cette fille, ſa modeſtie & ſa bonne grace eſtoiét ſi extraordinaires qu'elle attiroit ſur elle les yeux & l'admiration ne tout le monde. Elle fut miſe avec quatre cens autres entre les mains de celui des eunuques qui avoit eſté ordonné pour prendre ſoin d'elles, & il n'oublia rien pour ſe bien acquiter de ſa charge. Il les traita durant ſix mois avec toute la delicateſſe imaginable. & employa pour les parfumer les parfums les plus precieux. Lors qu'au bout de ce temps il les creut en eſtat de plaire au Roy il lui en envoyoit une chaque iour, que ce Prince lui renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'Eſther fut venu Artaxerxés conceut tant d'amour pour elle qu'il la choiſit pour ſa femme, & les noces en furent celebrées le douzieme mois de la ſeptieme année de ſon regne nommé Ader. Il envyoit enſuite ceux que l'on nomme Agares puplier dans tous ſes eſtats que le peuple euſt à feſter le jour de ſon mariage, & traitta ſuperbement durát un mois les principaux tant des Perſes que des Medes & des autres nations qui lui eſtoient aſſuietties. Apres avoit établi la nouvelle Reine dás ſon palais il lui mit la couronne ſur la teſtes, & l'aima toûiours comme ſa femme, ſans lui demander de quelle nation elle eſtoit, & ſans qu'elle lui en diſt rien auſſi. Mardochée qui ne l'aimoit pas moins que ſi elle eût eſté ſa propre fille quitta Babilone à cauſe d'elle pour aller demeurer à Suze; & il ne ſe paſſoit

ſoit

point de jour qu'il ne fist le tour du palais
ur s'enquerir de ses nouvelles.

En ce mesme temps le Roy fit une ordonnance
laquelle il défendoit sur peine de la vie à tous
ux de sa maison de le venir trouver sans estre
ndez lors qu'il estoit assis sur son trône: & des
des armez autour de sa personne avoient ordre
repousser ceux qui s'approchoient, & d'execu-
ce commandement. Il tenoit alors une verge
or en la main: & quand il vouloit faire grace à
quelqu'un de ceux qui avoient osé venir sans estre
andez, il le touchoit avec cette verge d'or que
cette personne baisoit, & par ce moyen évitoit
a mort.

Quelque temps aprés deux eunuques nommez *Bagate* & *Theodeste* firent une conspiration pour uer le Roy. Vn Iuif nommé *Barnabas* qui servoit un d'eux en avertit Mardochée; & il le fit aussi-tost sçavoir au Roy par la Reine Esther sa niece. On leur donna la question : ils avoüerent leur crime, & furent pendus. Artaxerxés ne recompensa point alors Mardochée; mais fit seulement écrire dans ses registres le service qu'il luy avoit rendu, & luy permit d'entrer dans le palais comme s'il eust esté l'un de ses domestiques.

Vn Amalecite nommé AMAN fils d'Amadalth *Esther* 3. estoit alors en si grand credit que toutes les fois qu'il entroit dans le palais les Perses & les étrangers estoient obligez pour obeïr au commandement du Roy de se prosterner devant luy; & Mardochée estoit le seul qui ne luy rendoit point cet honneur, parce que la loy de Dieu le luy défendoit. Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où il estoit; & ayant sceu qu'il estoit Iuif il en fut si irrité qu'il s'écria: Quoy! les Perses qui sont libres

mettent le genoüil en terre devant moy : & ce
» eſclave ne daigne pas faire la meſme choſe. O
comme naturellement il eſtoit mortel ennemy de
Iuifs à cauſe que les Amalecites ont eſté vaincu
autrefois par eux , ſa fureur paſſa ſi avant qu'i
crût que ce ſeroit trop peu pour ſatisfaire ſa ven-
geance de ſe contenter de faire mourir Mardo-
chée; mais qu'il faloit exterminer toute ſa nation
avec luy. Il alla enſuite trouver le Roy, & luy dit:
» Qu'il y avoit un certain peuple répandu dans
» tous ſes eſtats qui eſtoit ennemy de tous les au-
» tres , qui avoit des loix , des ceremonies & des
» couſtumes qui leur eſtoient entierement oppoſées,
» & qui eſtoit ſi odieux à tous les hommes , que la
» plus grande faveur qu'il pouvoit faire à ſes ſujets
» eſtoit de l'exterminer. Mais qu'afin que ſon revenu
» n'en fuſt point diminué il luy offroit quarãte mille
» talens d'argent qu'il donneroit de bon cœur pour
» luy rendre un auſſi grand ſervice que celuy de dé-
» livrer ſon empire d'une telle peſte. Le Roy luy ré-
» pondit, que quant à l'argent il le luy remettoit vo-
» lontiers : & que pour ce qui regardoit cette ſorte
» de gens il les luy abandonnoit. Ainſi Aman aprés
avoir obtenu ce qu'il deſiroit fit publier au nom
du Roy dans tous ſes eſtats un édit dont voicy
les propres paroles.

» Le grand Roy Artaxerxés, Aux cent vingt-ſept
» Gouverneurs que nous avons établis pour com-
» mander dans nos provinces depuis les Indes juſ-
» ques à l'Ethiopie, ſalut. Tant de diverſes nations
» eſtant ſoûmiſes à noſtre empire, & ayant étendu
» noſtre domination dans toute la terre autant que
» nous l'avons voulu: parce qu'au lieu de traiter nos
» ſujets avec rigueur nous n'avons point de plus
» grand plaiſir que de leur donner des marques de

noſtre bonté, & de les faire joüir d'une heureuſe " paix, il ne nous reſte qu'à travailler aux moyens " de rendre leur felicité perpetuelle. C'eſt pourquoy " ayant eſté avertis par Aman, que nous honorons " plus que nul autre de noſtre affection à cauſe de " ſa fidelité, de ſa probité & de ſa ſageſſe, qu'il y " a un peuple répandu dans toute la terre qui eſt en- " nemy de tous les autres, qui a des loix & des coû- " tumes toutes particulieres, qui eſt tout corrom- " pu dans ſes mœurs, & qui a par ſon inclination " naturelle une ſi grande haine pour les Rois qu'il " ne peut ſouffrir noſtre domination ny la proſperi- " té de noſtre empire : Nous voulons & ordonnons " que lors qu'Aman que nous conſiderons comme " noſtre pere, vous l'aura fait ſçavoir, vous exter- " miniez tout ce peuple avec leurs femmes & leurs " enfans, ſans pardonner à un ſeul, & ſans que la " compaſſion ſoit en cela plus puiſſante ſur voſtre " eſprit que le deſir de nous obeïr. Ce que nous en- " tendons qui ſoit executé le treiziéme jour du dou- " ziéme mois de la preſente année, afin que ces en- " nemis publics eſtant tous tuez en un même jour, " vous puiſſiez paſſer en paix & en repos tout le re- " ſte de voſtre vie. Lors que cette lettre en forme d'édict eut eſté publié par tout, chacun ſe prepa- roit à exterminer les Iuifs dans le temps qui leur eſtoit ordonné, & on ſe diſpoſoit à faire la meſme choſe dans la ville de Suze capitale de la Perſe, qui en eſtoit toute troublée. Cependant le Roy & Aman paſſoient les jours en des feſtins.

Quand Mardochée ſceut ce que portoit ce cruel édit il déchira ſes habits, ſe couvrit d'un ſac, ré- pandit de la cendre ſur ſa teſte, & alla criant par toute la ville, que c'eſtoit une choſe horrible que de vouloir détruire de la ſorte une nation très- *Eſther.* 4.

innocente : Mais il fut contraint de demeurer à la porte du palais, parce qu'en l'eſtat où il étoit il n'eſtoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous les Iuifs n'eſtoit pas moindre en toutes les autres villes où cet édit avoit eſté publié ; & dans une deſolation ſi generale l'air retentiſſoit de cris, de lamentations & de plaintes. La Reine troublée d'apprendre que Mardoché eſtoit à la porte du palais dans le deplorable eſtat que j'ay dit, luy envoya d'autres habits pour en changer : mais il les refuſa, parce que la cauſe de ſa douleur ſubſiſtant toûjours il ne pouvoit ſe reſoudre d'en quitter les marques. Cette Princeſſe ſur ce refus envoya l'eunuque *Acratée* luy demander quel ſi grand ſujet il avoit de s'affliger de la ſorte, & de ne vouloir pas meſme à ſa priere quitter un habit ſi triſte. Mardoché luy manda par cet eunuque, qu'Aman avoit offert au Roy une tres-grande ſomme d'argent pour obtenir de luy la permiſſion d'exterminer tous les Iuifs ; & que ſa Majeſté la luy ayant accordée on avoit publié dans Suze & dans toutes les provinces de l'empire l'edit dont il luy envoyoit la copie. Qu'ainſi comme il s'agiſſoit de la ruine entiere de la nation dont la Reine tiroit ſa naiſſance, il la ſuppliot de ne point craindre de s'abaiſſer juſques à ſe rendre ſuppliante pour obtenir leur grace du Roy, puis qu'elle ſeule le pouvoit, parce qu'Aman que nul autre n'égaloit en faveur & en autorité aigriſſoit ſans ceſſe ce Prince contre eux. La
„ Reine répondit qu'à moins que le Roy la man-
„ daſt elle ne pouvoit l'aller trouver ſans perdre la
„ vie, ſi ce n'eſtoit que pour luy faire grace ie la
„ touchaſt de la verge d'or qu'il tenoit en ſa main.
Alors Mardochée pria l'eunuque de dire à la Rei-

né ; qu'elle ne devoit pas dans une telle rencontre « ant considerer sa seureté que le salut de sa nation: « Que si elle l'abandonnoit, Dieu ne manqueroit « pas d'en prendre soin; mais qu'il la perdroit elle- « mesme avec toute sa race pour la punir d'avoir « esté insensible à la ruine de son peuple. La Reine « touchée de ces paroles luy manda par le mesme « eunuque d'assembler tous les Iuifs qui estoient « dans Suze, de leur ordonner de jeûner durant trois « jours, & de faire des prieres à Dieu pour elle: « Qu'elle feroit la mesme chose avec ses femmes, & « iroit ensuite trouver le Roy sans estre mandée « quand il luy en devroit couster la vie. Mardochée « executa cet ordre, & pria Dieu durant ce jeûne de ne pas permettre la destruction de son Peuple, mais de l'assister en cette occasion comme il avoit fait en tant d'autres : de leur pardonner leurs pechez, & de les tirer d'un si extréme peril, puis qu'ils n'y estoient pas tombez par leur faute. Car, « ajoûta-t-il, vous sçavez, mon Dieu, que la colere « d'Aman qui a juré nostre perte ne vient que de ce « que je n'ay pas voulu violer vos saintes loix en me « prosternant devant luy pour luy rendre un hon- « neur qui n'est dû qu'à vous. Cette fervente priere « fut accompagnée de celle de tout le Peuple, qui ne demandoit pas à Dieu avec moins d'ardeur de vouloir les assister dans un si pressant besoin. La Reine de son côté avec un habit de deüil passa ces trois jours prosternée en terre sans boire, sans mã- ger, & sans prendre aucun soin de sa personne. Elle demandoit sans cesse à Dieu d'avoir compas- sion d'elle, de luy mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au Roy, & de la rendre plus agreable à ses yeux qu'elle ne l'avoit jamais esté afin de n'at- tirer pas seulement dans un tel perir sa clemence

ſur elle & ſur ceux de ſa natiõ, mais de faire qu'il tournaſt ſa colere contre les ennemis, & qu'ils tombaſſent eux-meſmes dans le malheur où ils
Eſther. avoient voulu les precipiter. Aprés avoir durant
5. trois jours prié de la ſorte elle quitta cet habit ſi triſte pour en prendre un extremement riche, & y ajoûta tous les ornemens dont ſe peut parer une grande Reine. Elle alla enſuite trouver le Roy accompagnée de deux de ſes femmes ſeulement ſur l'une deſquelles elle s'appuyoit, & l'autre portoit la queuë de ſa robe dont les longs plis ſembloient flotter ſur la terre. On voyoit une modeſte rougeur peinte ſur ſes joües ; la beauté & la majeſté éclatoient également ſur ſon viſage, & ſon cœur n'eſtoit pas exemt de crainte. Lors qu'elle apperceut ce Prince aſſis ſur ſon trône tout brillant de pierreries, & qui la regarda peut-eſtre d'abord d'une maniere peu favorable, elle fut ſaiſie d'une ſi grande frayeur, que les forces luy manquant elle tomba ſur cette femme ſur qui elle s'appuyoit. Le Roy dont Dieu dans ce moment toucha ſans doute le cœur, apprehenda ſi fort pour elle qu'il deſcendit en grande haſte de ſon trône, la prit entre ſes bras, & luy dit avec des paroles pleines
» d'amour & de tendreſſe, de ne rien craindre pour
» eſtre venuë ſans qu'il l'euſt mandée, puis que cette
» loy n'eſtoit faite que pour ſes ſujets & non pas
» pour elle, qui partageant avec luy ſa couronne
» eſtoit au deſſus de toutes les loix. Aprés luy avoir ainſi parlé il mit ſon ſceptre dans ſa main, & pour la raſſurer entierement & ne pas contrevenir à la loy qu'il avoit faite, il luy toucha doucement la teſte avec cette verge d'or. Alors cette vertueuſe Reine revint à elle & luy dit aprés avoir repris ſes
» eſprits: Ie ne puis vous rendre d'autre raiſon de la

défaillance où je ſuis tombée, ſinon que ma ſurpriſe a eſté ſi grãde de vous voir ſi plein de gloire, de beauté, de majeſté, & tout enſemble, ſi redoutable, que je ne ſçay ce que je ſuis devenuë. Elle proféra ce peu de mots d'une voix ſi foible qu'ils augmenterent encore le trouble où eſtoit le Roy: il n'oublia rien pour l'aſſurer qu'il n'y avoit point de faveurs qu'elle ne dûſt attendre de luy; & que quand meſme elle luy demanderoit la moitié de ſon royaume il la luy donneroit avec joye. Elle luy répondit, que la ſeule grace qu'elle deſiroit eſtoit d'agréer qu'elle luy donnaſt le lendemain à ſouper, & d'amener Aman avec luy. Il le luy promit très-volontiers: & lors qu'ils furent à table il la preſſa de luy dire ce qu'elle ſouhaitoit, l'aſſurant encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne luy accordaſt avec plaiſir, quand ce ſeroit meſme une partie de ſon royaume. Elle le ſupplia de trouver bon qu'elle differaſt juſques au lendemain, & de luy faire encore l'hõneur de venir ce jour-là ſouper chez elle, & d'amener auſſi Aman avec luy: ce qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Aman ſortit de ce feſtin tout ravy de la faveur ſi extraordinaire que la Reine luy faiſoit de le choiſir ſeul pour avoir l'honneur de manger avec le Roy & avec elle: mais ayant rencontré Mardochée dans le palais il fut tranſporté de colere de voir qu'il continuoit à ne ſe proſterner point devant luy; & quand il fut de retour à ſon logis il raconta à ſa femme nommée *Zaraza*, & à ſes amis la faveur ſi particuliere que le Roy & la Reine lui avoient faite de trouver bon que luy ſeul aſſiſtaſt à leur feſtin, & de lui avoir commandé de ſe trouver à celui qui ſe devoit encore faire le lendemain. Mais, ajoûta-t-il, comment puis-je eſtre content

„ tandis que je verray dans le palais Mardochée ce
„ Iuif qui a l'insolence de me mépriser ? Sa femme
„ luy répondit qu'il n'avoit pour se délivrer de
„ cette peine qu'à faire dresser une potence de cin-
„ quante coudées de haut, & de supplier le Roy le
„ lendemain matin de luy permettre d'y faire pen-
„ dre Mardochée. Il approuva son avis, & com-
Esther. manda de dresser cette potence dans sa maison: ce
6. qui fut executé. Dieu qui voyoit ce qui devoit arriver se mocqua de sa déteſtable esperance. Il fit pour confondre son dessein que la nuit suivante le Roy ne pût s'endormir, & que pour employer utilement ce temps pour le bien de son estat, il se fit apporter les regiſtres dans lesquels ses prédeceſſeurs & luy faisoient écrire les choses les plus importantes afin d'en cõserver la memoire. Il commanda à son Secretaire de les lire; & il s'y trouva, que l'on avoit donné de grandes terres à un homme pour le recompenser d'une action signalée : Qu'un autre avoit receu de grands presens pour s'estre montré fort fidelle: Et que Mardochée avoit découvert la conſpiration faite par les eunuques Bagato & Theodeſte. Le Secretaire voulant continuer à lire, le Roy l'arreſta, pour ſçavoir ſi on n'y parloit point de la recompense que Mardochée avoit receuë d'un ſi grand ſervice : & ſur ce qu'il luy répondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit, il luy dit de ne lire pas davantage. Ce Prince demanda enſuite quelle heure il eſtoit à celuy de ſes officiers qui avoit charge d'y prendre garde : & lors qu'il ſceut que le jour commençoit à paroiſtre il dit qu'on allaſt voir à la porte du palais s'il n'y avoit point quelqu'un de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva, parce qu'il eſtoit venu plûtoſt que de couſtume afin

obtenir de luy qu'on fist mourir Mardochée. Il
commanda qu'on le fist venir : lors qu'il fut en-
é il luy dit : Comme je suis assuré que perſon- "
n'a tant d'affection pour moy que vous, je "
us prie de me dire ce que je puis faire pour "
onorer d'une maniere digne de moy un homme "
e j'aime extremement. Aman qui sçavoit que
l autre n'estoit en si grande faveur que luy au-
rés du Roy, se persuada aisément que ce discours
regardoit: & ainsi dans la creance que plus l'avis
'il donneroit seroit favorable, & plus il tour-
eroit à son avantage, il luy répondit : Si voſtre "
Majesté veut combler de graces celuy pour qui "
lle témoigne avoir tant d'affection, elle doit "
ommander qu'on le faſſe monter sur un de ses "
hevaux vestu à la royale comme elle-meſme, "
vec une chaîne d'or ; & qu'un de ceux qu'elle "
ime le plus marche devant luy par toute la ville "
n criant comme feroit un heraut : C'est ainsi "
u'on doit honorer celuy que le Roy honore de "
es bonnes graces. Le Roy receut avec joye ce "
onseil qu'Aman croyoit luy donner en faveur de "
uy-meſme, & luy dit : Prenez donc un de mes "
hevaux, une de mes robes de pourpre, & une "
haîne d'or pour mettre le Iuif Mardochée en "
'équipage que vous m'avez proposé ; & mar- "
hez devant luy en criant comme feroit un he- "
ut ce que vous avez jugé à propos de dire : car "
uis que ie n'aime perſonne plus que vous, il est "
uste que vous soyez l'executeur du sage conseil "
que vous m'avez donné pour recompenſer un "
omme à qui je suis redevable de la vie. Aman "
ne fut pas moins frappé de ce discours qu'il l'au-
oit esté d'un coup de tonnerre, mais se trou-
ant dans la neceſſité d'obeir à un commande-

ment si exprés, il sortit du palais avec un chev
une robe de pourpre, & une chaisne d'or po
aller chercher Mardochée. Il le trouva auprés d
la porte revestu d'un sac, & luy dit de prendre ce
te robe & cette chaisne, & de monter sur ce ch
val. Mardochée qui n'avoit garde de s'imaginer c
qui l'obligeoit à luy parler de la sorte crût qu'il s
„ mocquoit de luy, & luy répondit : O le plus mé
„ chant de tous les hommes ! est-ce donc ainsi qu
vous vous riez de nos malheurs ? Mais quand i
sceut que le Roy l'honoroit de cette faveur e
consideration du service qu'il lui avoit rendu, i
se revestit de cette robe, se para de cette chaisne
monta sur ce cheval, & fit en cet estat le tour d
„ la ville, Aman criant devant lui : C'est ainsi qu'o
„ doit honorer celui que le Roy veut honorer. Mar-
dochée s'en alla ensuite au palais, & Aman cou-
vert de confusion alla raconter avec larmes à sa
femme & à ses amis ce qui luy estoit arrivé. Ils
lui dirent, que puis qu'il paroissoit si visiblement
que Dieu assistoit Mardochée il ne pouvoit plus
esperer de se venger de lui : & lors qu'ils s'entre-
tenoient sur ce sujet, deux eunuques de la Reine
vinrent lui dire de se haster pour se trouver à son
festin. L'un deux nommé *Sabuchadan* voyant
cette potence dressée en demanda la cause, &
sceut qu'elle estoit préparée pour Mardochée
qu'Aman vouloit prier le Roy de lui permettre
de faire mourir. Le Roy au milieu du festin
Esther. dit à la Reine de lui demander tout ce qu'el-
7. le voudroit, & de s'assurer de l'obtenir. Elle
„ lui répondit ; que le peril où elle estoit avec
„ tous ceux de sa nation ne lui permettoit pas
„ de lui pouvoir parler d'autre chose, & qu'elle
„ ne prendroit pas la liberté de l'importuner s'il

stoit question que de les condamner tous à « grosse amende, puis que cette affliction quel- « grande qu'elle fust seroit en quelque sorte « portable. Mais que s'agissant de son entiere « he & de celle de tout son Peuple, elle ne pou- « dans un si extrême danger n'avoir point re- « urs à sa clemence. Le Roy fort surpris de ce ecours luy demanda qui estoit celuy qui avoit mé ce dessein : & elle luy répondit que c'étoit man, qui par la haine mortelle qu'il portoit x Iuifs avoit resolu de les perdre. La surprise Roy fut si grande qu'il se leva de table & s'en a tout troublé dans les jardins. Alors Aman e pût doûter qu'il ne fust perdu. Il conjura la eine de luy pardonner : & comme il se baissoit tomba sur le lict sur lequel elle estoit assise. e Roy rentra en ce mesme-temps, & le voyant cet estat sa colere s'augmenta de telle sorte, u'il luy cria : Quoy scelerat & le plus perfide de « ous les hommes, voulez-vous donc violer la « eine ? Ces paroles imprimerent une si grande « ayeur dans l'esprit & dans le cœur d'Aman qu'il y fut impossible de rien répondre & l'eunuque abuchadan qui se trouva present dit au Roy, que ors qu'il estoit allé chez Aman pour luy dire de e haster de venir au festin de la Reine, il avoit eu une potence de cinquante coudées de haut antée dans sa maison, & sceu d'un de ses servi- eurs qu'elle estoit destinée pour y pendre Mar- ochée.

Le Roy commanda qu'on l'y pendist luy-mes- me à l'instant pour le punir avec justice du mes- me supplice qu'il avoit voulu si injustement faire ouffrir à un autre. Surquoy je ne sçaurois assez dmirer la sagesse & la conduite de Dieu, qui ne

chaſtia pas ſeulement Aman comme il l'av merité, mais employa pour le punir le moy dont il vouloit ſe ſervir pour ſe venger de ſ ennemi. Les méchans devroient profiter de exemple qui fait voir que le mal qu'ils veule procurer aux autres retombe ſouvent ſur le teſte.

Aman perit de la ſorte pour avoir inſolemme abuſé de la trop grande affection dont Artaxerx l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confi cation de tout ſon bien ; & ſçachant alors q Mardochée eſtoit oncle de cette Princeſſe, il lu mit entre les mains ſon anneau qu'Aman porto auparavant. La Reine luy donna auſſi tout le bi d'Aman, & ſupplia le Roy de la vouloir tirer l'apprehenſion où la mettoient les lettres que méchant homme avoit fait écrire au nom de Majeſté dans toutes les Provinces de l'empire pou faire maſſacrer tous les Iuifs en un meſme jou puis que la mort luy ſeroit beaucoup plus douc que de ſurvivre à la ruine de ſon Peuple. Ce Prin ce n'eut pas peine à luy accorder cette priere : luy promit d'écrire des lettres telles qu'elle le de ſireroit, de les faire ſceller de ſon ſceau, & de le envoyer dans toutes ſes provinces, afin que per ſonne n'oſaſt y contrevenir. Il fit enſuite écrire ce lettres adreſſantes aux Gouverneurs & aux Ma giſtrats de cent vingt-ſept Provinces de ſon em pire. Et elles contenoient ces paroles.

„ Le Grand Roy Artaxerxés, A tous les Gouver-
„ neurs de nos provinces & à nos autres officiers
„ ſalut. Il arrive ſouvent que ceux que les Rois
„ comblent de biens & d'honneurs par un excés de
„ bonté en abuſent non ſeulement en mépriſant
„ leurs inferieurs ; mais en s'élevant meſme avec

olence contre leurs propres bienfacteurs, com- «
s ils avoient entrepris d'abolir toute sorte de «
titude parmy les hommes, & croyoient de «
voir tromper Dieu & se dérober à sa justice. «
si lors que la faveurs de leurs Princes les a éta- «
avec autorité dans le gouvernement de leurs «
ats : au lieu de ne penser qu'à procurer le bien «
blic, ils ne craignent point de les surprendre «
ur exercer leurs inimitiez particulieres & ac- «
ser les innocens par des calomnies. Et ce ne «
nt pas de simples rapports ou des exemples «
passé, mais c'est un crime dont nos propres «
ux ont esté témoins qui nous apprend & «
i nous oblige de n'ajoûter pas à l'avenir aisé- «
ent foy à toutes sortes d'accusations ; mais «
en approfondir la verité, afin de punir severe- «
ent les coupables & proteger les innocens, en «
geant des uns & des autres par leurs actions & «
on pas par leurs paroles. Car Aman fils d'Ama- «
dath Amalecite de nation, & ainsi étranger & «
on pas Persan, ayant esté élevé par nous à un «
d honneur que nous luy faisions celuy de le «
ommer nostre pere, & que nous avions com- «
andé qu'on se prosternast devant luy & qu'on «
le considerast comme tenant le premier lieu «
rés nous, n'a pû se retenir dans une si grande «
ospérité, ny conserver quelque moderation «
ans une si haute fortune. Son ambition l'a por- «
jusques à attenter à nostre estat, jusques à «
ous vouloir persuader de faire mourir Mardo- «
née à qui nous sommes redevables de la vie, & «
sques à tâcher par ses artifices de faire courir «
meſme fortune à la Reine Esther nostre fem- «
, afin que nous privant ainsi des personnes «
ui nous sont les plus cheres, les plus affection- «

„ née, & les plus fidelles, il puſt entreprendre
„ ſur noſtre couronne. Mais comme nous avons
„ reconnu que les Iuifs dont il nous avoit fait re-
„ ſoudre l'entiere ruine, non ſeulement ne ſont
„ point coupables, mais obſervent une diſcipline
„ tres-ſainte & adorent le Dieu qui nous a mis le
„ ſceptre à la main comme il l'avoit mis en celles
„ de nos predeceſſeurs, & qui conſerve cet empi-
„ re, nous ne nous contentens pas d'exemter ce
„ Peuple de la peine portée par les lettres qu'A-
„ man nous avoit perſuadé de vous écrire, & auſ-
„ quelles vous n'aurez aucun égard : mais nous
„ vous ordonnons de les traiter avec honneur ;
„ ainſi que pour leur rendre juſtice & obeïr à la
„ volonté de Dieu qui nous commande de punir
„ les crimes, nous avons fait pendre aux portes de
„ Suze ce perfide qui avoit conſpiré leur perte, &
„ toute ſa famille avec luy. Nous ordonnons que
„ les copies de cette lettre ſoient portées dans tou-
„ tes nos provinces, afin que chacun eſtant infor-
„ mé de nos volontez on laiſſe vivre les Iuifs en
„ paix dans l'obſervation de leurs loix ; & qu'on
„ les aſſiſte meſme dans la vengeance que nous
„ leur permettons de prendre des outrages qui leur
„ ont eſté faits durant le temps de leur affliction,
„ en choiſiſſant pour ce ſujet le treiziéme jour du
„ douziéme mois nommé Adar que Dieu a voulu
„ leur rendre heureux, au lieu qu'il avoit eſté de-
„ ſtiné pour leur entiere ruine : & nous ſouhai-
„ tons que ce meſme jour porte bonheur à tous
„ ceux qui nous ſont fidelles, & ſoit à jamais une
„ marque de la punition deuë aux méchans. Tou-
„ tes les nations & les villes ſçauront auſſi que
„ ceux qui manqueront d'obeïr à ce qui eſt porté
„ par ces preſentes ſeront détruits par le fer & par

le feu. Et pour faire que personne n'en puisse douter, nous voulons qu'elles soient publiées dans toutes les terres de nostre obeïssance, afin que les Iuifs se préparent à se venger de leurs ennemis au jour que nous avons marqué.

Aussi-tost que ces lettres du Roy eurent esté expediées on envoya des couriers les porter par tout en diligence ; & en ce mesme temps Mardochée sortit du palais vestu à la royale, avec une couronne d'or sur sa teste, & une chaîne d'or : & les Iuifs qui estoient dans Suze le voyant en si grand credit ne prenoient pas moins de part que luy-mesme à son bonheur. Ceux des provinces où les lettres du Roy furent portées les regarderent dans le transport de leur joye comme une lumiere favorable qui leur annonçoit leur délivrance : & leurs ennemis entrerent dans une telle crainte de leur ressentiment que plusieurs se firent circoncire pour se garantir de perir. Car les couriers du Roy ne manquerent pas de faire sçavoir aux Iuifs, qu'ils pouvoient le treiziéme jour du douziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dystrus, se venger impunément de leurs ennemis. Ainsi il n'y avoit point de Princes, de Gouverneurs, de Grands, & de Magistrats qui ne rendissent de l'honneur aux Iuifs, tant ils apprehendoient Mardochée.

Lors que le jour donné aux Iuifs pour se venger de leurs ennemis fut arrivé ils en tuërent dans Suze environ cinq cens. Le Roy le dit à la Reine, & luy demanda si elle estoit satisfaite, parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne vouluſt faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuast le jour suivant, & de faire pendre les dix fils

d'Aman. Il le luy accorda, & ainſi le quatorziéme jour de ce meſme mois les Iuifs tuerent encore dans Suze environ trois cens hommes, ſans toucher à quoy que ce ſoit de leur bien: & le nombre de ceux qu'ils tuërent le jour précedent dans toutes les autres villes fut de ſoixante & quinze mille. Ils employerent le jour d'aprés en des feſtins & en des réjoüiſſances: & encore maintenant les Iuifs répandus par tout le monde ſolemniſent ce jour, & s'envoyent les uns aux aux autres quelque partie de ce que l'on ſert dans leurs feſtins. Mardochée écrivit à tous les Iuifs ſujets du Roy Artaxerxés de ſolemniſer ces deux jours, & d'ordonner à leurs deſcendans de faire la meſme choſe afin d'en conſerver la memoire, eſtant bien juſte que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'eſtre tous exterminez, ils remercient Dieu à jamais de ne les avoir pas ſeulement garantis de la fureur de leurs ennemis, mais de leur avoir donné moyen de ſe venger d'eux. Les Iuifs ont donné à ces meſmes jours le nom de Phrur, c'eſt à dire, jour de conſervation, à cauſe qu'ils furent alors miraculeuſement conſervez. Le credit de Mardochée croiſſant toûjours, le Roy l'éleva à un tel degré d'autorité qu'il gouvernoit ſous luy tout le royaume; & il avoit auſſi tout pouvoir auprés de la Reine : tellement que le bonheur des Iuifs alloit beaucoup au delà de ce qu'ils auroient oſé ſouhaiter. Et ce que je viens de rapporter eſt ce qui arriva de plus important à noſtre nation ſous le regne d'Artaxerxés.

CHA

CHAPITRE VII.

Jean Grand Sacrificateur tuë Iesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Iaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanaballeth Gouverneur de Samarie.

APrés la mort d'ELIASIB Grand Sacrificateur IUDAS son fils luy succeda. Et Iudas estant mort IEAN son fils luy succeda ; & fut cause que BAGOSE General de l'armée d'Artaxerxés profana le Temple, & imposa aux Iuifs un tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en sacrifice : ce qui arriva par la cause que je vay dire. Bagose aimoit fort Iesus frere de Iean, & luy avoit promis de luy faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Vn jour que les deux freres estoient dans le Temple, ils entrerent sur ce sujet dans une telle contestation que Iean transporté de colere tua son frere dans ce lieu saint, & commit ainsi un crime si abominable qu'il n'y a point d'exemple d'une semblable impieté, ny parmy les Grecs, ny parmy les peuples mesme les plus barbares. Dieu ne laissa pas ce sacrilege impuni : il fut cause que les Iuifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perses. Car aussi-tost que Bagose en eut avis il vint en criant avec fureur : Quoy ! miserables que vous estes, vous n'avez point craint de commettre dans vostre propre Temple un crime si épouvantable ? Il voulut entrer 448.

entrer : & ſur ce qu'on ſe mettoit en devoir de l'en empeſcher il dit d'une voix encore plus forte : Me croyez vous donc plus impur que ce corps mort que voy icy étendu ? En achevant ces paroles il entra dans le Temple, & ſe ſervit de cette occaſion pour perſecuter les Iuifs durant ſept ans.

Aprés la mort de Iean, IADDUS ſon fils luy ſucceda en la charge de Grand Sacrificateur ; & il avoit un frere nommé MANASSE qui avoit épouſé *Nicaſis* fille de SANABALETH Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie pour Darius dernier Roy des Perſes, qui l'avoit choiſi pour ſon gendre, parce que voyant que Ieruſalem eſtoit une ville celebre & qui avoit donné beaucoup de peine aux Aſſyriens & à la baſſe Syrie, il vouloit par ce moyen gagner l'affection des Iuifs.

CHAPITRE VIII.

Alexandre le Grand Roy de Macedoine paſſe de l'Europe dans l'Aſie, détruit l'empire des Perſes : Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Ieruſalem, il pardonne aux Iuifs & les traite favorablement.

449. EN ce même temps Philippe Roy de Macedoine fut tué en trahiſon dans la ville d'Egée par Pauſanias fils de Ceraſte qui eſtoit de la race des Oreſtes. ALEXANDRE LE GRAND ſon fils qui luy ſucceda paſſa le détroit de l'Helleſpont, entra dans l'Aſie, & vainquit dans une grande

bataille auprés du fleuve de Granique ceux qui commandoient l'armée de Darius, Il conquit ensuite la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, & entra dans la Pamphilie.

Cependant les principaux de Ierusalem ne pouvoient souffrir que Manassé frere de Iaddus grand Sacrificateur eut pris pour femme une étrangere, parce que c'estoit violer les loix touchant les mariages, & établir un mélange profane avec les nations idolatres : ce qui avoit esté la cause de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient soufferts. Ainsi ils insistoient que Manassé renvoyast sa femme, ou ne s'approchast plus de l'autel, & Iaddus pressé de ces plaintes lui défendit de s'en approcher. Manassé se retira vers Sanabaleth son beau-pere, & lui dit : Qu'encore qu'il aimast extremement sa femme, la sacrificature estoit un si grand honneur parmi ceux de sa nation, qu'il ne pouvoit se resoudre d'en estre privé. Sanabaleth luy répondit, que pourveu qu'il vouluſt garder sa fille, non seulement il lui conserveroit cet honneur, mais le feroit établir grand Sacrificateur & Prince de la Iudée, & lui obtiendroit le consentement du Roi Darius pour faire bastir un temple semblable à celui de Ierusalem, sur la montagne de Garisim qui est la plus haute de toutes celles de ce païs, & qui commande Samarie. Sanabaleth estoit alors fort âgé : mais Manassé ne laissa pas de recevoir l'effet de ses promesses par la faveur de Darius. Ainsi il s'établit dans Samarie: & comme plusieurs Sacrificateurs & autres Iuifs s'estoient engagez dans de semblables mariages que le sien, ils se retirerent tous avec lui. Sanabaleth secondant 450.

l'ambition de ſon gendre leur donna en ſa conſideration de l'argent, des maiſons, & des terres : ce qui apporta un tres-grand trouble dans Ieruſalem.

451. Darius ayant appris l'avantage remporté par Alexandre ſur ſes generaux raſſembla toutes ſes forces pour marcher contre luy avant qu'il puſt ſe rendre maiſtre de l'Aſie ; & aprés avoir paſſé l'Eufrate & le mont Taurus qui eſtoit en Cilicie, il reſolut de le combattre. Lors que Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Iudée il dit à Manaſſé qu'il accompliroit ſa promeſſe auſſi-toſt que Darius auroit vaincu Alexandre : car ni luy, ni tous les peuples de l'Aſie ne mettoient point en doute que les Macedoniens eſtant en ſi petit nombre n'oſeroient pas en venir aux mains avec cette formidable armée des Perſes. Mais l'évenement fit voir le contraire. La bataille ſe donna : Darius fut vaincu avec grande perte : ſa mere, ſa femme, & ſes enfans demeurerent priſonniers ; & il fut contraint de s'enfuir pour chercher ſa ſeureté dans la Perſe. Alexandre aprés ſa victoire vint en Syrie, prit Damas, ſe rendit maiſtre de Sydon, & aſſiegea Tyr, Durant qu'il eſtoit attaché à cette entrepriſe il écrivit à Iaddus grand Sacrificateur des Iuifs qu'il luy demandoit trois choſes, du ſecours, un commerce libre avec ſon armée, & les meſmes aſſiſtances qu'il donnoit à Darius, l'aſſurant que s'il le faiſoit il n'auroit point de regret d'avoir préferé ſon amitié à la ſienne. Ce grand Sacrificateur luy répondit, que les Iuifs avoient promis à Darius avec ſerment de ne porter jamais les armes contre luy, & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il

roit en vie. Alexandre fut si irrité de cette réponse qu'il luy manda qu'aussi tost qu'il auroit pris Tyr il marcheroit contre luy avec son armée pour luy apprendre & à tout le monde à qui il faloit garder le serment. Il pressa ensuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maistre : & aprés y avoir donné ordre à toutes choses alla assieger Gaza où *Babemés* commandoit pour le Roy de Perse.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'Alexandre estoit encore occupé au siege de Tyr il crût que le temps estoit propre pour venir à bout de son dessein. Ainsi il abandonna le party de Darius, & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant tres-bien receu il luy dit, qu'il avoit un gendre nommé Manassé frere du grand Sacrificateur des Iuifs: que plusieurs de cette nation s'estoient attachez à luy par l'affection qu'ils luy portoient, & qu'il desiroit de bastir un temple prés de Samarie: que sa Majesté en pourroit tirer un grand avantage, parce que cela diviseroit les forces des Iuifs, & empescheroit que cette nation ne se pust revolter toute entiere, & luy donner de la peine comme leurs ancestres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre luy accorda sa priere: & il fit aussi-tost travailler avec une incroyable diligence à bastir ce temple, en établit Manassé grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré un si grand honneur aux enfans qui naistroient de luy & de sa fille. Il mourut aprés avoir passé sept mois auprés d'Alexandre au siege de Tyr, & deux au siege de Gaza. Lors que cet illustre conquerant eut pris de force cette derniere 452.

place il s'avança vers Ieruſalem : & le grand Sacrificateur Iaddus qui ſçavoit quelle eſtoit ſa colere contre lui, ſe voyant avec tout le Peuple dans un peril inévitable, eut recours à Dieu, ordonna des prieres publiques pour implorer ſon aſſiſtance, & luy offrit des ſacrifices. Dieu lui
» apparut en ſonge la nuit ſuivante, & lui dit de
» faire répandre des fleurs dans la ville, de faire
» ouvrir toutes les portes, & d'aller reveſtu de
» ſes habits pontificaux avec tous les Sacrifica-
» teurs auſſi reveſtus des leurs, & tous les autres
» veſtus de blanc au devant d'Alexandre ſans rien
» apprehender de ce Prince, parce qu'il les protegeroit. Iaddus fit ſçavoir avec grande joye à tout le Peuple la revelation qu'il avoit euë ; & tous ſe préparerent pour attendre en cet eſtat la venuë du Roi. Lors qu'on ſceut qu'il eſtoit proche, le grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le peuple allerent au devant de lui dans cette pompe ſi ſainte & ſi differente de celles des autres nations juſques au lieu nommé Sapha, qui ſignifie en Grec guerite, parce que l'on peut de là voir la ville de Ieruſalem & le Temple. Les Pheniciens & les Chaldéens qui eſtoient dans l'armée d'Alexandre ne doutoient point que dans la colere où il eſtoit contre les Iuifs il ne leur permiſt de ſaccager Ieruſalem, & qu'il ne fiſt une punition exemplaire du grand Sacrificateur. Mais il arriva tout le contraire : car ce Prince n'eut pas plûtoſt apperceu cette grande multitude d'hommes veſtus de blanc, cette troupe de Sacrificateurs veſtus de lin, & le grand Sacrificateur avec ſon Ephod de couleur d'azur enrichi d'or,

sa tiare sur la teste avec une lame d'or sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit, qu'il s'approcha seul de luy, adora ce nom si auguste, & salüa le Grand Sacrificateur que nul autre avoit encore salüé. Alors les Iuifs s'assemblerent autour d'Alexandre, & éleverent leur voix pour luy souhaiter toute sorte de prosperité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres grands qui l'accompagnoient furent surpris d'un tel étonnement qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'esprit. *Parmenion* mesme qui estoit en grande faveur auprés de luy, luy demanda, d'où venoit donc que luy qui estoit adoré de tout le monde adoroit le Grand Sacrificateur des Iuifs. Ce n'est pas, luy répondit Alexandre, le Grand Sacrificateur que j'adore : mais c'est le Dieu de qui il est le ministre. Car lors que j'estois encore en Macedoine & que je déliberois par quel moyen je pourrois conquerir l'Asie, il m'apparut en songe en ce mesme habit, m'exhorta de ne rien craindre, me dit de passer hardiment le détroit de l'Hellespont, & m'assura qu'il seroit à la teste de mon armée & me feroit conquerir l'empire des Perses. C'est pourquoy n'ayant jamais auparavant veu personne revestu d'un habit semblable à celuy qui m'apparut dans ce songe, je ne puis douter que ce ne soit par la conduite de Dieu que j'ay entrepris cette guerre ; & qu'ainsi je veincray Darius, détruiray l'empire des Perses, & que toutes choses me succederont selon mes souhaits. Alexandre aprés avoir ainsi répondu à Parmenion embrassa le Grand Sacrificateur, & les autres Sacrificateurs, marcha ensuite au milieu d'eux, arriva en cet estat à

Ieruſalem, mõnta au Temple, & offrit des ſacrifices à Dieu en la maniere que le Grand Sacrificateur luy dit qu'il le devoit faire. Ce Souverain Pontife luy fit voir enſuite le livre de Daniel dans lequel il eſtoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'empire des Perſes, & luy dit qu'il ne doutoit point que ce ne fuſt luy de qui cette prophetie ſe devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye, fit le lendemain aſſembler tout le Peuple, & luy commanda de luy dire quelles graces ils deſiroient recevoir de luy. Le Grand Sacrificateur luy répondit qu'ils le ſupplioient de leur permettre de vivre ſelon ſes loix de leurs peres, & de les exemter en la ſeptiéme année du tribut qu'ils luy payeroient durant les autres. Il le luy accorda. Et ſur ce qu'il le pria d'agréer auſſi que les Iuifs qui étoient dans Babylone & dans la Medie puſſent vivre de meſme ſelon leurs loix, il le promit avec beaucoup de bonté, & dit que ſi quelques-uns vouloient le ſervir dans ſes armées il leur permettoit d'y vivre ſelon leur religion & d'y obſerver toutes leurs coûtumes. Surquoy pluſieurs s'enrollerent.

Ce grand Prince aprés avoir agi de la ſorte dans Ieruſalem marcha vers les villes voiſines, & elles luy ouvrirent les portes. Les Samaritains, dont Sichem aſſiſe ſur la montagne de Gariſim eſtoit alors la capitale & habitée par les Iuifs deſerteurs de leur nation, voyant que ce Conquerant avoit traité ſi favorablement ceux de Ieruſalem, reſolurent de dire qu'ils eſtoient Iuifs. Car comme nous l'avons cy-devant remarqué ils nous renoncent pour compatriotes quand nos

affaires

faiſes ſont en mauvais eſtat, & parlent alors ſe-
lon la verité. Mais quand la fortune nous eſt favo-
rable ils tâchent de faire croire que nous tirons
noſtre origine d'un meſme ſang, comme eſtant à
ce qu'ils diſent deſcendus de Ioſeph par Ma-
naſſé & Ephraim ſes enfans. Ainſi lors qu'Alexan-
dre eſtoit à peine ſorty de Ieruſalem ils allerent
accompagnez de gens de guerre que Sanabaleth
leur avoit envoyez au devant de ce Prince en
grand appareil & avec des témoignages d'une
grande joye, pour le prier de vouloir venir dans
leur ville, & d'honorer leur temple de ſa preſence.
Il leur promit d'y aller à ſon retour. Et ſur ce
qu'ils le ſupplierent de leur remettre la ſeptiéme
année des tributs, parce qu'ils ne ſemoient point
alors la terre, il leur demanda de quelle nation
ils eſtoient. Ils répondirent qu'ils eſtoient He-
breux; mais que les Sydoniens les nommoient Si-
chemites. Il leur demanda enſuite s'ils eſtoient
Iuifs. Ils repondirent que non: & alors il leur dit:
Ie n'ay accordé cette faveur qu'aux ſeuls Iuifs: « mais je m'informeray de cette affaire à mon re- « tour: & quand j'en auray eſté particulierement in- « ſtruit je feray ce que je verray eſtre juſte. Aprés « leur avoir ainſi parlé il les renvoya: mais il com- « manda aux troupes de Sanabaleth de le ſuivre en Egypte, où il leur donneroit des terres: ce qu'il executa bien-toſt aprés, & les etablit en garniſon dans la Thebaïde.

Aprés la mort d'Alexandre ſon empire fut di-
viſé entre ſes ſucceſſeurs; & le temple qui avoit
eſté baſty à Gariſim eſtant demeuré en ſon entier,
lors que ceux des Iuifs qui habitoient en Ieru-
ſalem avoient peché contre la loy, ſoit en man-

geant des viandes défenduës, ou en n'obſervan
pas le Sabath, ou en d'autres choſes ſemblables
ils ſe retiroient vers les Sichemites diſant qu'o
leur avoit fait tort.

Iaddus grand Sacrificateur mourut en ce meſ
me temps,& ONIAS ſon fils luy ſucceda.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE DOVZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent ſon empire aprés ſa mort. Ptolemée l'un d'eux ſe rend par ſurpriſe maiſtre de Ieruſalem. Envoye pluſieurs colonies de Iuifs en Egypte, & ſe fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Ieruſalem & les Samaritains.

ALEXANDRE le Grand eſtoit mort aprés avoir vaincu les Perſes & donné dans Ieruſalem les ordres que nous avons dit, ſon empire fut diviſé entre les chefs de ſes armées. ANTIGONE eut l'Aſie : SELEUCUS Babylone & les nations voiſines : LYSIMACHVS l'Helleſpont : CASSANDER la Macedoine ; & PTOLEME'E fils de Lagus l'Egypte. Les conteſtations arrivées entre eux touchant le gouvernement cauſerent de ſanglantes & longues guerres, la deſolation de pluſieurs villes, & la mort d'un fort grand nombre de peuple. La 453.

Syrie éprouva tous ces maux ſous le regne
Ptolemée dont nous venons de parler à qui
donnoit le nom de SOTER, c'eſt-à-dire Sauveu
mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à juſte titr
Il vint à Ieruſalem le jour du Sabath ſous prete
te de vouloir offrir des ſacrifices : & comme l
Iuifs ne ſe défioient point de luy, & que ce io
eſtoit pour eux un iour de repos ils le receure
ſans difficulté. Ainſi eſtant maiſtre de la ville
la traita cruellement. Agatarchide Cnidien qui
écrit l'hiſtoire des ſucceſſeurs d'Alexandrie no
reproche ſur cela noſtre ſuperſtition, diſant qu'e
le nous a fait perdre noſtre liberté. *Vn peupl*
dit-il, *qui porte le nom de Iuifs & qui habite un*
grande & forte ville nommée Ieruſalem n'ayan
pas voulu par une folle ſuperſtition prendre l
armes, a ſouffert que Ptolemée s'en ſoit rendu
maiſtre, & un rude maiſtre. Ce Prince tira plu
ſieurs habitans des montagnes de la Iudée, de
environs de Ieruſalem, de Samarie, & de la mon
tagne de Gariſim pour les envoyer en Egypte
& comme la rêponſe qu'il ſçavoit que les Iuif
avoient faite à Alexandre aprés qu'il eut vainc
Darius luy avoit appris qu'ils obſervoient tres
religieuſement leurs ſermens, il leur confia l
garde de diverſes places, leur donna droit d
bourgeoſie dans Alexandrie comme aux Mace
doniens, & les obligea par ſerment de luy eſtre
fidelles & à ſa poſterité. Pluſieurs autres Iuif
allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, o
ils eſtoient attirez par la fertilité du païs, & pa
l'affection que Ptolemée témoignoit à ceux d
leur nation. Les deſcendans de ces Iuis furen
dans une continuelle guerre avec les Samaritains
parce que ny les uns ny les autres ne vouloien

[illegible] se départir de leurs coûtumes. Ceux de Ierusalem soûtenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fust saint, & qu'on ne devoit point faire de sacrifice ailleurs. Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il faloit les aller offrir sur la montagne du Garisim.

CHAPITRE II.

Ptoloméc. Philadelphe Roy d'Egypte renvoye soixante mille Iuifs qui étoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Iudée pour traduire en Grec les loix des Iuifs. Envoye de tres-riches presens au Temple, & traite ces Deputez avec une magnificence toute royale.

PTOLOMÉE surnommé PHILADELPHE succeda au royaume d'Egypte à Ptolomée Soter son pere, & regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les loix des Iuifs, & permit à soixante mille hommes de leur nation de retourner en leur païs, dont je dois dire quelle fut la cause. *Demetrius Phalereus* Intendant de la bibliotheque de ce Prince travailloit avec un extréme soin & une curiosité toute extraordinaire à rassembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le meriter, & qu'il estimoit luy devoir estre agreables. Vn jour que le Roy luy demanda combien il en avoit déja, il luy répondit qu'il en avoit environ deux cens mille ; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de temps jusques à cinq cens mille ; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmy les Iuifs touchant leurs loix & leurs coûtumes écrits en leur langue & en leurs caracteres 454.

qui eſtoient tres-dignes d'avoir place dans ſa ſ
perbe bibliotheque ; mais qu'ils donneroie
beaucoup de peine à traduire en Grec, parce q
la langue & les caracteres Hebraïques avoie
une grande conformité avec les Syriaques : Q
neanmoins on le pourroit puis que ſa Majeſté
plaignoit point la dépenſe. Le Roy approuva ce
te propoſition, & écrivit au Grand Sacrificateu
des Iuifs pour luy faire recouvrer ces livres. Il
rencontra qu'en ce meſme temps *Ariſtée* que c
Prince aimoit extrêmement à cauſe de ſa mode
ration & de ſa ſageſſe, avoit dans l'eſprit de
ſupplier de mettre en liberte les Iuifs qui eſtoien
dans ſon royaume. Cette occaſion luy parut tres
favorable pour ſon deſſein : mais il crût en devoi
communiquer à *Zozibe*, à *Tarantin*, & à *André* ca-
pitaines des gardes avant que d'en faire la propo-
ſition au Roy, afin qu'ils appuyaſſent ce qu'il luy
diroit. Ils entrerent dans ſon ſentiment : & alors
„ il parla à ce Prince en cette ſorte : Ayant appris
„ que Voſtre Majeſté a deſſein d'avoir non ſeule-
„ ment une copie des loix qu'obſervent les Iuifs;
„ mais de les faire traduire : ce ne ſeroit pas leur
„ parler avec la ſincerité que je dois ſi je luy diſſi-
„ mulois, que ie ne voy pas comment cela ſe
„ pourroit faire honneſtement dans le méme-temps
„ que vous retenez eſclaves en voſtre royaume un
„ ſi grand nombre de perſonnes de cette nation.
„ Mais, Sire, ce ſeroit ſans doute une choſe digne de
„ voſtre bonté & de vôtre generoſité de les délivrer
„ de cette miſere, puis que ſelon ce que i'en ay pû
„ apprendre aprés m'en eſtre tres-ſoigneuſement in-
„ formé, le meſme Dieu qui gouverne vôtre em-
„ pire & que nous adorons ſous le nom de Iupiter
„ à cauſe qu'il nous conſerve la vie, a eſté l'auteur

des loix de ce Peuple. Ainsi puis que nulle autre « nation ne luy rend [illegible] si grands honneurs & un « culte si particulier, vostre pieté semble vous obli- « ger à les renvoyer dans leur païs : & je supplie « tres-humblement Vostre Majesté de croire que la « liberté que je prens de le luy representer ne vient « d'aucune liaison ou alliãce que j'aye avec ce Peu- « ple ; mais seulement de ce que je sçay que Dieu « est le createur generalement de tous les hommes, « & que leurs bonnes actions luy sont agreables. Le « Roy écouta fort agreablement ce discours, & de- manda à Aristée avec un visage riant quel pouvoit estre le nombre de ces Iuifs à qui il luy proposoit de donner la liberté. André qui se trouva present répondit, qu'il pouvoit monter à six vingt mille. Sur quoy le Roy dit à Aristée: Croyez-vous donc, « Aristée, que ce que vous demandez ne soit qu'un « petit present? Zozibe & Tarentin prirent alors la parole & dirent au Roy qu'il ne pouvoit rien faire plus digne de luy que de reconnoistre par une si grande action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir élevé sur le trône. Ce Prince prit tant de plaisir à les voir tous dans un mesme sentiment, qu'il promit que pour satisfaire pleinement à la volonté de Dieu selon le desir d'Aristée, il feroit payer à ses soldats outre leur montre six-vingt drachmes pour chacun de tous les Iuifs qu'ils te- noient esclaves. Et sur ce qu'on luy dit que cette dépense monteroit à plus de quatre cens talens il repondit, que cela n'empescheroit pas qu'il ne la fist. I'ay crû devoir rapporter les propres paroles de l'ordonnance de ce grand Prince sur ce sujet, afin de faire encore mieux connoistre sa genero- sité: Nous voulons que tous les Iuifs que les sol- « dats du feu Roy nostre pere ont pris dans la Syrie, «

„ la Phenicie, & la Iudée; & ont amenez & vendus
„ dans l'Egypte; comme auſſi ceux qui auparavant
„ ou aprés ont de meſme eſté vendus dans noſtre
„ royaume, ſoient affranchis de ſervitude; & que
„ l'on donne de nos deniers pour chacun d'eux ſix-
„ vingt drachmes que nos gens de guerre recevront
„ outre leur ſolde pour ceux qu'ils auront entre
„ leurs mains, & que nos Treſoriers payent la ran-
„ çon des autres aux maiſtres dont ils ſont eſclaves,
„ parce qu'ayant ſujet de croire que ç'a eſté contre
„ la volonté du Roy noſtre pere & contre toute
„ ſorte d'equité, que les ſoldats ont amené en Egy-
„ pte ce grand nombre de captifs par le ſeul deſir
„ d'en profiter, l'amour de la juſtice & de la compaſ-
„ ſion que l'on doit avoir des malheureux nous
„ oblige à mettre tous ces captifs en liberté, aprés
„ que l'on aura payé à leurs maiſtres le prix que
„ nous avons ordonné. Et comme nous ne doutons
„ point que la bonté dont nous uſons en cette occa-
„ ſion ne nous ſoit avantageuſe, nous entendons
„ que noſtre preſente ordonnance ſoit executée de
„ bonne foy, & qu'aprés qu'elle aura eſté publiée
„ durant trois jours, ceux qui ſont en poſſeſſion de
„ ces eſclaves en donnent un rôle. Que ſi quelques-
„ uns manquent à nous obeïr il ſera permis de les
„ denoncer, & tous leurs biens ſeront confiſquez à
„ noſtre profit.

Cette ordonnance ayant eſté preſentée au Roy, il trouva qu'on n'y avoit pas compris aſſez expreſſément ceux qui avoient eſté faits eſclaves devant & aprés qu'on en eut amené un ſi grand nombre en Egypte quand Ptolemée Soter ſe rendit maiſtre de Ieruſalem. Il voulut par une bonté & une magnificence toute royale leur accorder la meſme grace, & cõmanda qu'on en priſt le fonds.

sur les tributs pour estre mis entre les mains de ses Tresoriers, & distribuë aux gens de guerre pour la rançon de ces Iuifs. Cet ordre fut executé en sept jours: & il en couta à ce Prince quatre cens soixante talens, parce que les maistres de ces esclaves Iuifs firent aussi payer pour les enfans les six vingt drachmes portées par l'ordonnance.

Ensuite d'une liberalité si extraordinaire, le Roy qui ne faisoit rien qu'avec une meure déliberation, commanda à Demetrius de faire publier son ordonnance touchant la traduction des livres hebreux en langue grecque. On enregistra la requeste presentée à sa Majesté par Demetrius, les lettres écrites sur ce sujet, & le nombre & la richesse des presens qui furent envoyez, afin de faire connoistre l'extrême magnificence du Roy, & ce que les ouvriers y avoient contribuë par l'excellence de leur art. La proposition en forme de requeste presentée par Demetrius au Roy estoit conceuë en ces termes.

Demetrius, au grand Roy. Comme vous m'avez « ordonné, Sire, de faire une exacte recherche des « livres qui manquent pour rendre parfaite vostre « royale bibliotheque: il n'y a point de soin & de « diligence que je n'y aye apporté; & je suis obligé « d'avertir Vostre Majesté que les livres qui con- « tiennent les loix des Iuifs sont une partie de « ceux qui y manquent, tant parce qu'ils sont écrits « en langue & en caracteres hebraïques dont nous « n'avons point de connoissance, que parce que l'on « ne s'est pas mis en peine de les rechercher à cause « que vostre Majesté n'a point encore témoigné « desirer de les avoir. Il est neanmoins « qu'elle les ait, & qu'ils soiét traduits tres-fidelle- « ment, parce qu'ils contiennent les loix du mon- «

„ de les plus ſages & les plus parfaites, à cauſe que
„ c'eſt Dieu luy-meſme qui les a données : ce qui
„ a fait dire à l'hiſtorien Hecatée Abderite, qu'il ne
„ ſe trouve point de poëte ni d'hiſtorien qui en ait
„ jamais parlé, ni d'homme qui ait tenu la conduite
„ qu'elles ordonnent, parce qu'eſtant toutes ſaintes
„ elles ne doivent point eſtre en la bouche des pro-
„ fanes. Il faudroit donc, ſi Voſtre Majeſté l'a agrea-
„ ble, qu'il luy pleuſt d'écrire au grand Sacrifica-
„ teur des Iuifs de choiſir parmy les principaux de
„ chaque Tribu ceux qui ont le plus d'intelligence
„ de ces loix, & de vous les envoyer, afin de con-
„ ferer tous enſemble pour en faire une traduction
„ tres-exacte, & capable de ſatisfaire pleinement le
„ deſir de Voſtre Majeſté.

Aprés que le Roy eut veu cette requeſte il commanda que l'on écriviſt à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs conformément à ce qu'elle portoit, & qu'on luy mandaſt auſſi qu'il donnoit la liberté à tous ceux de ſa nation qui eſtoient eſclaves dans ſon royaume, qu'il luy envoyoit cinquante talens d'or pour faire des coupes, des phioles ; & autres vaiſſeaux propres aux oblations, quantité de pierreries dont les gardes de ſon treſor avoient laiſſé faire le choix aux ouvriers qui devoient les mettre en œuvre, & cent talens d'argent pour les ſacrifier & les autres uſages du Temple. Ie parleray des ouvrages & des ornemens auſquels ils furent employez : mais il faut rapporter auparavant la copie de la lettre écrite à ce Souverain Sacrificateur, & dire de quelle ſorte il avoit eſté élevé à cette grande dignité.

Aprés la mort du grand Sacrificateur Onias SIMON ſon fils luy ſucceda, & fut ſurnommé le Iuſte à cauſe de ſa pieté & de ſon extrême bonté

pour sa nation. Il ne laissa qu'un fils nommé Onias encore si jeune qu'ELEAZAR frere de Simon de qui il s'agit maintenant exerça au lieu de luy la souveraine sacrificature : & c'est à cet Eleazar que le Roy Ptolomée écrivit la lettre suivante.

« Le Roy Ptolomée, A Eleazar Grand Sacrificateur, salut. Le feu Roy nostre pere ayant trouvé dans son royaume plusieurs Iuifs que les Perses y avoient amenez captifs, il les traita si favorablement qu'il en employa une partie dans ses armées avec une grande solde, en mit plusieurs en garnison dans ses places, & leur en confia même la garde : ce qui les rendit redoutables aux Egyptiens. Nous ne leur avons pas témoigné moins de bonté depuis nostre avenément à la couronne, & particulierement à ceux de Ierusalem : car nous en avons mis en liberté plus de cent mille aprés avoir payé leur rançon à ceux de qui ils étoient esclaves, tant nous sommes persuadez de ne pouvoir rien faire plus agreable à Dieu pour reconnoistre l'obligation que nous luy avons de nous avoir mis en main le sceptre d'un si grand royaume. Nous avons aussi fait enrôller dans nos troupes ceux que leur âge rend les plus propres à porter les armes, & en avons même retenu quelques-uns pour servir auprés de nôtre personne par la confiance que nous avons en leur fidelité. Mais pour faire voir encore plus particulierement quelle est nostre affection pour les Iuifs répandus par tout le monde, nous avons resolu de faire traduire vos loix d'hebreu en grec, & de mettre cette traduction dans nostre bibliotheque. Ainsi vous ferez une chose qui nous sera fort agreable de choisir dans toutes vos Tribus des personnes qui ayent acquis par leur âge & par leur sagesse une si grande intel-

„ ligence de vos loix qu'ils ſoient capables de les
„ traduire avec une exacte fidelité ; & nous ne don-
„ tons point que cet ouvrage réuſſiſſant de la ſorte
„ que nous l'eſperons, ne nous apporte une grande
„ gloire. Nous vous envoyons pour traiter avec
„ vous de cette affaire, André capitaine de nos gar-
„ des , & Ariſtée qui ſont deux de nos ſerviteurs
„ les plus confidens ; & ils vous portent de noſtre
„ part cent talens d'argent pour employer à des
„ oblations , à des ſacrifices , & à d'autres uſages
„ du Temple. Nous attendons voſtre réponſe , &
elle nous donnera beaucoup de joye.

Eleazar pour répondre à cette lettre le plus re-
„ ſpectueuſement qu'il ſe pouvoit écrivit au Roy
„ en ces termes. Le Grand Sacrificateur Eleazar, Au
„ Roy Ptolomée, ſalut. I'ay receu avec le reſſenti-
„ ment que je dois avoir de voſtre royale bonté la
„ lettre qu'il a plû à Voſtre Majeſté de m'écrire ; &
„ l'ayant leuë en preſence de tout le Peuple nous y
„ avons veu avec une extrême joye les marques de
„ vôtre pieté envers Dieu : Nous avons auſſi receu
„ & fait voir à tout le monde les vingt vaſes d'or,
„ les trente vaſes d'argét, les cinq coupes & la table
„ qui doivent eſtre conſacrez & employez pour les
„ ſacrifices & pour le ſervice du Temple , comme
„ auſſi les cent talens qui nous ont eſté apportez de
„ la part de Vôtre Majeſté par André & Ariſtée que
„ leur merite rend ſi dignes de l'affection dont elle
„ les honore. Vous pourrez, Sire, vous aſſurer qu'il
„ n'y aura rien que nous ne faſſions pour vous té-
„ moigner noſtre reconnoiſſance de tant de graces
„ dont il vous plaiſt de nous combler: Nous avons
„ auſſi-toſt offert des ſacrifices à Dieu pour Voſtre
„ Majeſté , pour la Princeſſe voſtre ſœur , pour les
„ Princes vos enfans , & pour toutes les perſonnes

qui vous ſont cheres; & tout le Peuple luy a demandé dans ſes prieres d'exaucer vos vœux, de conſerver voſtre royaume en paix, & de faire que cette traduction de nos loix donne à Voſtre Majeſté toute la ſatisfaction qu'elle ſçauroit ſouhaiter. Nous avons choiſi, Sire, ſix hommes de chacune de nos Tribus pour vous porter ces ſaintes loix; & nous eſperons de vôtre bonté & de vôtre juſtice, que lors que vous n'en aurez pas beſoin ils vous plaira de nous les renvoyer ſeurement avec ceux qui vous les preſenteront.

Il ſeroit inutile, à mon avis, de rapporter icy les noms de ces ſoixante & douze perſonnes qui porterent les loix des Iuifs au Roy Ptolemée, quoy qu'ils ſoient tous mentionnez dans la lettre de ce Grand Sacrificateur. Mais ie ne croy pas devoir paſſer ſous ſilence la magnificence & la beauté des preſens que ce Prince offrit à Dieu, puis qu'ils peuvent faire connoiſtre quelle eſtoit ſa pieté. Il ne ſe contentoit pas de faire une tres-grande dépenſe pour ce ſujet; il faiſoit méme des preſens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de ſoin & de diligence. Ainſi encore que la ſuite de l'hiſtoire ne m'oblige point d'en parler je ne laiſſeray pas de le faire, puis qu'une liberalité ſi extraordinaire merite qu'il en demeure des marques à la poſterité.

Ie commenceray par cette ſuperbe Table. Comme ce Prince deſiroit qu'elle ſurpaſſaſt de beaucoup celle qui étoit dans le Temple de Ieruſalem il en fit prendre la meſure, & ſon deſſein eſtoit qu'elle fuſt cinq fois plus grande. Mais parce qu'il ne conſideroit pas moins en cela la commodité que la magnificence, la crainte de rendre cette table inutile à l'uſage auquel elle devoit

eſtre employée l'obligea à ſe contenter de la faire faire de la meſme grandeur qu'eſtoit l'autre : & il employa pour l'embellir & pour l'enrichir ce qu'elle auroit couſté davantage ſi elle euſt eſté plus grande. Car il eſtoit tres-intelligent dans toutes ſortes d'arts, & ſi ingenieux à inventer des choſes nouvelles & admirables, que luy-méme en donnoit les deſſeins aux ouvriers, & les inſtruiſoit de la maniere de les executer. La longueur de cette table eſtoit de deux coudées & demie ; la largeur d'une coudée, & ſa hauteur d'une coudée & demie. Elle eſtoit d'or maſſif tres-pur : ſes bords dont la largeur eſtoit d'une paûme eſtoient de relief avec des fleurons auſſi de ſculpture placez à l'entour de certains cordons tres-bien travaillez, & les divers coſtez de ces fleurons qui eſtoient d'une forme triangulaire eſtoient ſi égaux & ſi juſtes, que de quelque côté qu'on les tournaſt ils faiſoient toûjours paroître la meſme figure. Le deſſous de la table eſtoit parfaitement bien gravé : mais le deſſus l'eſtoit encore beaucoup mieux, parce que c'eſtoit le plus expoſé à la veuë, & de quelque coſté qu'on tournaſt la table elle eſtoit toûjours excellemment belle. Des pierres precieuſes de grand prix eſtoient attachées en egale diſtance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit auſſi tout autour de la table quantité d'autres pierres precieuſes taillées en forme d'ovale & entremeſlées d'ouvrages de relief. On avoit repreſenté à l'entour de cette table diverſes ſortes de fruits en forme de couronne, comme de grappes de raiſin, des épics de blé, des grenades ; & tous ces fruits eſtoient compoſez de pierres precieuſes de leur couleur, & enchaſſées

dans de l'or. On voyoit aussi sous cette couronne un rang de perles en forme d'œufs; & au dessous de ces perles un rang de pierres precieuses en forme d'ovale meslées comme les autres avec des ouvrages de relief ; & cette table estoit par tout si également belle & si excellemment bien ouvragée, que de quelque costé qu'on la mist & qu'on la tournast on n'y remarquoit point de difference. Il y avoit au dessous de cette table une lame d'or de quatre doigts de large qui la traversoit entierement, & dans laquelle les pieds de la table estoient enchassez avec des crampons d'or d'égale distance : & ces crampons attachoient en telle sorte le dessous au dessus de la table qu'en quelque maniere qu'on la pust placer elle representoit toûjours la mesme figure. On avoit aussi gravé sur cette table la figure d'un Meandre qui estoit marquée par quantité de tres-belles pierres precieuses, comme par autant d'étoilles : & l'on y voyoit éclater agreablement les rubis, les émeraudes, & tant d'autres pierres de prix si estimées & si recherchées à cause de leur excellence. On voyoit le long de ce Meandre des nœuds de sculpture dont le milieu fait en forme de losange estoit enrichy de cristal & d'ambre par intervalles égaux, & si bien disposez que rien ne pouvoit estre plus agreable. Les comiches des pieds de la table estoient faites en forme de lys, dont les feüilles se replioient sous la table quoy que leur tige fust toute droite. Leur base qui estoit de la largeur d'une paume estoit enrichi de rubis avec un rebord tout à l'entour ; & il y avoit un espace de huit doigts entre les pieds de la table qui estoient appuyez sur cette base. La graveure de ces pieds estoit admirable. On y voyoit du lierre.

Meãdre est un fleuve de Phrygie qui a plusieurs tours & retours.

& des ceps de vigne avec leurs grapes entremeſlez d'une maniere ſi delicate, ſi agreable, & ſi reſſemblante au naturel, que lors que le vent les faiſoit mouvoir, les yeux y eſtoient trompez, & les prenoient non pas pour un ouvrage de l'art, mais de la nature. Les trois pieces dõt toute la table eſtoit compoſée eſtoient ſi extremement bien jointes qu'il eſtoit impoſſible d'en appercevoir les liaiſons : & l'épaiſſeur de la table eſtoit d'une demie coudée. Ainſi la richeſſe de la matiere, & l'excellence & la varieté des ornemens d'un preſent ſi magnifique faiſoient bien voir que ce grand Prince n'ayant pû pour les raiſons que nous avons dit faire faire cette table plus grande que celle qui eſtoit dans le Tẽple, il n'avoit rien épargné pour faire qu'elle la ſurpaſſaſt en tout le reſte.

Il y avoit de plus deux fort grands vaſes d'or en forme de coupes qui eſtoiẽt taillez en écailles: & on y avoit enchaſſé depuis le pied juſques au haut divers rangs de pierres precieuſes, & d'autres ſemblables pierres qui compoſoient un Meandre d'une coudée de large, au deſſus duquel eſtoient des graveures excellentes. Vn tiſſu en forme de rets qui alloit juſques au haut de ces vaſes, & des compartimens faits en loſanges de la largeur de quatre doigts augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les bords de ces vaſes eſtoient enrichis de lys, de quelques autres fleurs, & de ceps de vigne chargez de raiſins entremeſlez enſemble: & chacun de ces vaſes contenoit deux grandes meſures.

Quant aux coupes d'argent elles eſtoient plus luiſantes que des miroirs, & repreſentoient mieux les viſages de ceux qui s'y regardoient.

Le Roy y ajoûta trente vaſes, où tout ce qui

n'eſtoit

n'estoit point couvert de pierres precieuses estoit rempli de feüilles de lierre & de vigne parfaitement bien gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages sans admiration, parce que les soins incroyables & la magnificence du Roy y avoient encore plus contribué que le travail & la science de ces excellens artisans. Car ce Prince ne se contenta pas de n'y plaindre aucune dépense, il quittoit quelquefois des affaires importantes pour aller voir travailler les ouvriers, & les animoit de telle sorte par sa presence qu'ils redoubloient leurs efforts pour le contenter. Aprés que le Grand Sacrificateur Eleazar eut receu ces riches presens il les consacra à Dieu dans le Temple au nom de ce Prince, rendit beaucoup d'honneur à ceux qui les avoient apportez, & les renvoya avec des presens.

Le Roy enquit André & Aristée à leur retour de diverses choses, & eut tant d'impatience d'entretenir les Députez qui estoient venus avec eux, qu'il renvoya contre sa coûtume ceux qui étoient venus à l'audience qu'il donnoit tous les cinq jours à ses sujets, comme il en donnoit une tous les mois aux Ambassadeurs. Ces sages vieillards luy offrirẽt les presens du Grand Sacrificateur, & luy presenterent la loy qu'il leur avoit mise entre les mains. Ce Prince leur fit quelques questions touchant ce qu'elle contenoit : Et lors qu'ils l'eurent dépliée il n'admira pas moins la delicatesse du parchemin sur lequel elle estoit écrite en lettres d'or, que d'en voir les feüillets si proprement attachez ensemble qu'il estoit impossible d'en appercevoir les coustures. Aprés l'avoir considerée assez long-temps il leur dit ; qu'il les remercioit d'estre venus ; qu'il remercioit encore davantage

celuy qui les avoit envoyez, & qu'il ne pouvo
assez remercier Dieu de qui ils luy apportoient l
loix. Ces Députez luy souhaiterent toute sorte c
prosperité avec des témoignages d'affection dor
il fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes
parce que les larmes ne sont pas moins les mar
ques d'une grande joye que d'une grande dou
leur. Il commanda ensuite de mettre ces livre
entre les mains de ceux qui en devoient avoir l
garde, embrassa tous ces députez & leur dit, qu'i
estoit juste qu'aprés leur avoir parlé du sujet d
leur voyage, il leur parlast aussi de ce qui les re
gardoit. Qu'ainsi pour témoigner combien leu
venuë luy estoit agreable il vouloit durant tou
le reste de sa vie renouveller la memoire de ce
jour, qui se rencontroit estre celuy auquel il avoit
gagné une bataille navale sur Antigone. Il leur fit
aussi l'honneur de les appeller à sa table, & com-
manda qu'on les logeast tres-bien au dessous de la
forteresse qui est proche du promontoire. *Nicanor*
qui avoit la charge de recevoir les étrangers prit
un soin d'eux tout particulier, & recommanda
la mesme chose à *Dorothée*. Car le Roy avoit or-
donné que pour mieux traiter les étrangers, les
villes fournissent ce qu'elles avoient le plus à leur
goust, & qu'on l'apprestast comme en leur païs,
parce qu'il sçavoit que quelque excellentes que
soient les viandes on ne sçauroit les trouver bon-
nes si elles ne sont accommodées d'une maniere
qui plaise, & à laquelle on soit accoustumé. Com-
me Dorothée estoit donc chargé de ce soin il fit
faire deux rangs de bancs sur lesquels ces Depu-
tez devoient estre assis dans le festin au dessous
du Roy, une moitié à sa main droite, & l'autre
moitié à sa main gauche; car il ne voulut rien

oublier pour leur faire de l'honneur ; & il commanda à Dorothée de les servir à la maniere de leurs païs. Les Prestres Egyptiens qui avoient accoustumé de faire la priere durant les repas du Roy ne la firent point; mais ce Prince dit à *Elisée* l'un des Députez & qui estoit Sacrificateur, de la faire. Il se leva & pria Dieu pour la prosperité du Roy & de ses sujets. Tous ceux qui se trouverent presens firent des acclamations de joye, & ensuite on se mit à table. Le Roy fit durant le disner des questions de philosophie à ces Députez, & demeura si satisfait de leurs réponses, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en user de la mesme sorte. Que si quelqu'un desire d'en sçavoir le particulier il n'a qu'à voir ce qu'Aristée en a écrit. Mais le Roy ne fut pas le seul qui admira leurs réponses. Le Philosophe *Menedeme* avoüa qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choses sont gouvernées par la Providence, & qu'elles luy fournissoient des raisons pour soûtenir son sentiment. Le Roy leur fit mesme l'honneur de dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens qu'ils luy avoient appris de quelle sorte il se devoit conduire pour bien gouverner son royaume ; leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menast au logement qu'il leur avoit fait preparer. Trois jours aprés Demetrius les conduisit par une chaussée longue de sept stades & le pont qui joint l'isle à la terre ferme dans une maison assise sur le rivage de la mer du costé du septentrion, si éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans un travail qui avoit besoin d'une si forte application, & il les pria que puis qu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient desirer ils com-

mençaſſent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils eſtoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'aſſiduité imaginables, pour rendre leur traduction tres-exacte. Ils travailloient ſans diſcontinuation juſques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger : & quoy qu'on le traitaſt tres-bien, Dorothée ne laiſſoit pas ſuivant l'ordre qu'il en avoit receu de leur preſenter des viandes qui avoient eſté preparées pour la table du Roy. Ils alloient tous les matins au palais ſaluër ce Prince, & ſe remettoient enſuite à travailler aprés avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer, & ils n'employerent que ſoixante & douze jours à traduire toute la loy.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius aſſembla tous les Iuifs, & leur leut cette traduction en preſence de ces ſeptante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, loüerent fort Demetrius d'avoir conceu un deſſein qui leur eſtoit ſi avantageux, & le prierent de vouloir auſſi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Eliſée Sacrificateur, les plus anciens des interpretes, & les Magiſtrats établis ſur le peuple demanderent enſuite, que puis que cet ouvrage avoit eſté ſi heureuſement achevé il ne fuſt plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de loy il ſeroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajoûter ou à diminuer, afin que la choſe ayant eſté tres-ſoigneuſement examinée on ne pûſt jamais plus y toucher.

Le Roy vit avec grand plaiſir que ſon deſſein avoit ſi bien reüſſi & à l'avantage du public. Mais ſa joye augmenta encore de beaucoup lors qu'il entendit lire ces ſaintes loix. Il ne pouvoit ſe laſ-

er d'admirer la prudence & la ſageſſe du Legiſla-teur qui les avoit établies : & un jour qu'il s'entretenoit avec Demetrius il luy demanda comment il ſe pouvoit faire qu'eſtant auſſi excellentes qu'elles eſtoient nul hiſtorien & nul poëte n'en euſt parlé. Il luy répondit; que comme elles eſtoient toutes divines on n'avoit oſé l'entreprendre, & que ceux qui avoiét eſté ſi hardis que de le faire en avoient eſté châtiez de Dieu. Que Theopompe ayant eu deſſein d'en inſerer quelque choſe dans ſon hiſtoire perdit l'eſprit durant trente jours, mais qu'aprés avoir reconnu dans de bons intervalles & dans un ſonge, que cela ne luy eſtoit arrivé que pour avoir voulu penetrer les choſes divines & en donner la connoiſſance aux hommes profanes, il appaiſa la colere de Dieu par ſes prieres, & rentra dans ſon bon ſens. Que le poëte Theodecte ayant meſlé dans une tragedie quelque choſe qu'il avoit tirée de ces Livres ſaints avoit auſſi-toſt perdu la veuë, & ne l'avoit recouvrée qu'aprés avoir reconnu ſa faute, & prie Dieu de la luy pardonner.

Lors que le Roy eut receu ces Livres des mains de Demetrius il les adora, & commanda qu'on les gardaſt avec un extrême ſoin afin qu'on ne pûſt y rien alterer. Il dit enſuite à ces ſages Interpretes, qu'eſtant juſte de leur permettre de retourner en leur païs il les prioit de revenir ſouvent le voir, & qu'il les recevroit avec tant de joye & leur feroit de tels preſens qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Aprés leur avoir parlé d'une maniere ſi obligeante il les renvoya avec des preſens ſi magnifiques qu'il dõna à chacun trois diverſes ſortes d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent, & des licts pour s'aſſeoir & pour

manger. Il envoya auſſi un Grand Sacrificateur Eleazar dix licts dont les pieds eſtoient d'argent, un vaſe de trente talens, dix robes de pourpre, une tres-belle couronne d'or, cent pieces de toile de fin lin, divers vaiſſeaux pour boire, des encenſoirs & des coupes d'or pour eſtre conſacrez à Dieu: & il le pria par la lettre qu'il luy écrivit de permettre à ces Députez de le venir revoir toutes les fois qu'ils le deſireroient, parce qu'il prenoit grand plaiſir à les entretenir à cauſe de leur capacité & de leur ſageſſe, & qu'il leur feroit ſentir les effets de ſa liberalité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte traita les Iuifs.

CHAPITRE X.

Faveurs recues par les Iuifs des Rois d'Aſie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre ſa fille avec diverſes provinces pour ſa dot, du nombre deſquelles eſtoit la Iudée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.

455. LEs Rois d'Aſie traiterent auſſi les Iuifs avec grand honneur à cauſe des preuves qu'ils leur dõnoient dans la guerre de leur fidelité & de leur courage. SELEVCVS ſurnommé NICANOR leur accorda le droit de bourgeoiſie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il baſtit en Aſie & en la baſſe Syrie, & meſme dans Antioche qui en eſt la capitale. Ils joüiſſent encore

de ce droit: car ne voulãt point uſer de l'huile des étrangers, ceux qui ont la charge de la police ſont obligez de leur donner une certaine ſomme d'argent pour le prix de l'huile. Les habitans d'Antioche s'efforcerent durant les dernieres guerres d'abolir cette coûtume: mais *Mucion* Gouverneur de Syrie leur en empeſcha. Et ces mêmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pû obtenir des Empereurs Veſpaſien & Tite de les priver de leur droit de bourgeoiſie. En quoy les Romains, & particulierement ces deux grands Princes, ont fait voir leur juſtice & leur generoſité. Les travaux qu'ils ont ſoufferts dans leurs guerres contre nous, & leur reſſentiment de noſtre revolte n'ont pû les faire reſoudre de toucher à nos privileges. Au lieu de ſe laiſſer emporter à leur colere & aux inſtances de deux peuples auſſi conſiderables que ſont ceux d'Antioche & d'Alexandrie; ils ont eu plus d'égard aux anciens merites de noſtre nation qu'aux offenſes qu'ils en ont reçeuës & au gré que nos ennemis leur auroient ſceu de nous maltraiter, & en ont rendu cette raiſon ſi digne d'eux; que ceux de nous qui ont pris les armes contre les Romains en avoient eſté aſſez punis dans cette guerre: Et que quant à ceux qui ne les avoient point offenſez, il ne ſeroit pas juſte de les priver d'un droit qu'ils poſſedoient à juſte titre.

On ſçait auſſi que Marc Agrippa a rendu une ſemblable juſtice aux Iuifs lors que les Ioniens le preſſoient de les priver du droit de bourgeoiſie dont Antiochus petit fils de Seleucus à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiez: ou que s'ils vouloient eſtre traitez comme eux ils adoraſſent donc les meſmes Dieux: car aprés que l'affaire eut eſté miſe en deliberation, les Iuifs que

Nicolas de Damas défendit, gagnerent leur cauſe, & il leur fut permis de continuer à vivre ſelon leurs loix & leurs coûtumes; ce Prince ayant prononcé en leur faveur qu'il n'eſtoit pas permis de rien innover. Que ſi quelqu'un à la curioſité de ſçavoir plus particulierement comment cette affaire ſe paſſa il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-quatriéme livres de cet hiſtorien. Il eſt vray qu'il n'y a pas ſujet de s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa, puis que nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne ſçauroit trop admirer cette grandeur de courage de Veſpaſien & de Tite, qui aprés s'eſtre veus expoſez à tant de travaux & de perils dans la guerre que nous avons ſoûtenuë contre eux, au lieu de ſe laiſſer emporter à leur reſſentiment en ont uſé avec tant de moderation & de juſtice. Il faut maintenant reprendre la ſuite de mon diſcours.

456. Du temps qu'ANTIOCHUS LE GRAND regnoit en Aſie & qu'il faiſoit la guerre à Ptolemée Philipator Roy d'Egypte & à ſon fils, ſoit qu'il fût vainqueur ou vaincu, la Iudée & la baſſe Syrie ſouffroient toûjours également, & étoient comme un vaiſſeau battu de flots tant par la bonne que par la mauvaiſe fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus eſtant demeuré victorieux il aſſujettit la Iudée. Aprés la mort de Ptolemée Philipator, PTOLEMÉE ſon fils ſurnommé EPIPHANE envoya contre la baſſe Syrie une grande armée ſous la conduite de SCOPAS, qui ſe rendit maiſtre de pluſieurs villes, & remit noſtre nation ſous l'obeïſſance de ce Prince. Quelque temps aprés Antiochus vainquit Scopas dans une grande bataille auprés des ſources du Iourdain, & recouvra

la

la Syrie & Samarie. Alors les Iuifs se rendirent volontairement à luy, receurent son armée dans leur ville ; nourrirent ses elephans, & assisterent celles de ses troupes qui attaquoient la garnison que Scopas avoit laissée dans la forteresse de Ierusalem. Antiochus pour les recompenser de tant d'affection qu'ils luy avoient témoignée écrivit aux Generaux de son armée & aux plus confidens de ses serviteurs qui en avoient connoissance, qu'il estoit resolu de les gratifier ; & ie rapporteray la copie de sa lettre aprés avoir dit de quelle sorte Polybe Megalopolitain en parle dans le seiziéme livre de son histoire : *Scopas*, dit-il, *General de l'armée de Ptolomée entra en hyver dans le haut pays & assujettit les Iuifs.* Il ajoûte un peu-apres: *Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas il se rendit maître des villes de Samarie, Gadara, Bathanea, & Abila, & qu'auſſi-toſt les Iuifs qui habitent Ieruſalem où eſt ce celebre Temple embraſſerent ſon parti: ſur quoy ayant pluſieurs choſes a dire, principalement touchãt ce Temple, il les remet à un autre temps.* Ce sont les propres paroles de cet historien: & la lettre d'Antiochus ensuite de laquelle je reprendray nostre histoire, portoit ces mots.

Le Roy Antiochus, A Ptolomée, salut. Les « Iuifs nous ayãt témoigné tant d'affection, qu'auſſi-toſt que nous sommes entrez dans leur païs « ils sont venus au devant de nous avec les principaux d'entre-eux; nous ont receu dans leurs villes « avec toute sorte d'honneur ; ont nourri nos troupes & nos elephans, & se sont joints à nous contre « la garnison Egyptienne de la forteresse de Ieruſalem : Nous croyons, qu'il est de nostre bonté de « leur en faire paroistre de la reconnoissance : Ainsi « pour leur donner moyen de repeupler leur ville «

„ que tant de malheurs ont renduë deſerte, & d'y
„ rappeller ſes anciens habitans épars en divers en-
„ droits. Nous ordonnons ce qui en ſuit. Premiere-
„ ment qu'en faveur de la religion & par un ſenti-
„ ment de pieté il leur ſera dõné vingt mille pieces
„ d'argent pour acheter des beſtes pour les ſacrifi-
„ ces, du vin, de l'huile, & de l'encens : quatorze
„ cens ſoixante medimnes de froment meſure de la
„ province pour en tirer de la fleur de farine, &
„ trois cens ſoixante & quinze medimnes de ſel.
„ Nous voulons auſſi qu'on leur fourniſſe tout ce
„ qui ſera neceſſaire pour les portes & autres repa-
„ rations du Temple : & que le bois que l'on tirera
„ pour ce ſujet de la Iudée, des provinces voiſines,
„ & du mont Liban ne paye point de peage: non plus
„ que tous les autres materiaux dont on aura beſoin
„ pour la rédification de ce Temple. Nous permet-
„ tons auſſi aux Iuifs de vivre ſelõ leurs loix & leurs
„ coûtumes : Nous exẽmtons leurs Gouverneurs,
„ leurs Sacrificateurs, leurs Scribes, & leurs Chantres
„ du tribut ordonné par teſte, du preſent que l'on a
„ accoûtumé d'offrir au Roy pour une couronne
„ d'or, & generalement de tous autres. Et afin que
„ la ville de Ieruſalem puiſſe eſtre plus promtement
„ repeuplée, nous exemtons auſſi de tout tribut du-
„ rant trois ans tous ceux qui l'habitent mainte-
„ nant, & ceux qui reviendront l'habiter dans le
„ mois d'Hyperberetée, & leur remettons pour l'a-
„ venir le tiers de tous les tributs en conſideration
„ des pertes qu'ils ont ſouffertes. Nous voulons de
„ plus que tous les citoyens qui ont eſté pris &
„ ſont retenus eſclaves ſoient mis en liberté avec
„ leurs enfans, & rétablis dans tous leurs biens.

Ce Prince ne ſe contenta pas d'avoir écrit cette lettre, mais pour témoigner ſon reſpect pour le

Temple il fit un édit contenant ce qui s'ensuit. Qu'il ne seroit permis à nul étranger d'y entrer sans le consentement des Iuifs, ny à aucun Iuif qui ne fust purifié selon que leur loy l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'asne soit privé ou sauvage, de panthere, de renard, de lievre, ou de quelque autre de ces animaux immondes dont il est défendu aux Iuifs de manger : Que l'on n'y porteroit pas mesme de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucuns ; mais seulement des animaux dont leurs ancestres avoient accoutumé de se servir pour les offrir en sacrifice, sur peine aux contrevenans de payer une amende de trois mille drachmes d'argent applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce mesme Prince nous donna encore un autre grand témoignage de son affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car sur ce qu'il apprit qu'il se faisoit quelque soulevement dans la Phrygie & dans la Lydie il écrivit à ZEUXIS qui conduisoit son armée dans les hautes provinces & qui estoit celuy de ces Generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques-uns des Iuifs qui demeureient à Babylone : & sa lettre estoit conceuë en ces termes. Le Roy Antiochus, A Zeuxis son pere, salut. Ayant appris que quelques-uns « entreprennent de remuer dans la Phrygie & dans « la Lydie nous avons creu que cette affaire meri- « toit nostre application & nos soins, & aprés l'a- « voir agitée dans nostre conseil nous avons trouvé « à propos d'y envoyer en garnison dans les lieux « que l'on jugera les plus propres, deux mille des « Iuifs qui habitent en Mesopotamie & à Babylone, « parce que leur pieté envers Dieu, & les preuves «

„ que les Rois nos predeceſſeurs ōt receuës de leur
„ affection & de leur fidelité nous donnent ſujet de
„ croire qu'ils nous ſerviront fort utilement. Ainſi
„ nous voulons que nonobſtant toutes difficultez
„ vous les y faſſiez paſſer: qu'ils y vivent ſelon leurs
„ loix, & qu'on leur donne des places pour baſtir,
„ & des terres pour cultiver & pour y planter des
„ vignes, ſans qu'ils ſoient obligez durant dix ans
„ de rien payer des fruits qu'ils recueilliront. Nous
„ voulons auſſi que vous leur faſſiez fournir le blé
„ dont ils auront beſoin pour vivre juſques à ce
„ qu'ils ayent recueilli du fruit de leur travail, afin
„ qu'aprés avoir receu tant de preuves de noſtre
„ bonté, ils nous ſervent encore de meilleur cœur:
„ Et nous vous recommandons de prendre un ſi
„ grand ſoin d'eux que perſonne n'ait la hardieſſe
„ de leur faire du déplaiſir.

„ Cecy ſuffit pour faire connoiſtre quelle a eſté
457. l'affection d'Antiochus le grand pour les Iuifs.
Ce Prince contracta alliance avec Ptolemée Roy
d'Egypte, & luy donna CLEOPATRE ſa fille en
mariage, & pour ſa dot la baſſe Syrie, la Phenicie,
la Iudée, Samarie, & la moitié des tributs de ces
provinces, dont les principaux habitans traitoient
avec ces deux Rois, & en portoient le prix à leur
treſor.

458. En ce meſme temps les Samaritains qui eſtoient
alors fort puiſſans firēt de grands maux aux Iuifs,
tant par des ravages dans la campagne, que par-
ce qu'ils en prenoient pluſieurs priſonniers:
ONIAS fils de Simon le juſte & neveu d'Eleazar
avoit ſuccedé en la charge de grand Sacrificateur
à Manaſſé qui l'avoit euë aprés la mort d'Elea-
zar. Cet Onias eſtoit un homme de peu d'eſprit,
& ſi avare qu'il ne voulut point payer le tribut

de vingt talens d'argent que ſes predeceſſeurs avoient accouſtumé de payer du leur au Roy d'Egypte. PTOLEMÉE ſurnommé EVERGETES pere de Philopator en fut ſi irrité qu'il envoya à Ieruſalem *Athenion* qui eſtoit en grande faveur auprés de luy le menacer de donner le païs en proye à ſes troupes s'il ne le ſatisfaiſoit, & il fut le ſeul des Iuifs qui ne s'en effraya point, tant ſon amour pour le bien le rendoit inſenſible à tout le reſte.

CHAPITRE IV.

Joſeph neveu du grãd Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardõ de sõ oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joſeph ſe met auſſi tres-bien dans l'eſprit de Ptolemée. Mort de Joſeph.

IOSEPH fils de Tobie & d'une ſœur d'Onias, qui bien que fort jeune eſtoit ſi ſage & ſi vertueux que tout le monde l'honoroit dans Ieruſalem, ayãt appris de ſa mere dans le lieu de ſa naiſſance nõmé Phicola qu'il eſtoit arrivé un homme de la part du Roy pour le ſujet dont nous avons parlé, alla auſſi-toſt trouver Onias ſon oncle, & luy dit qu'il eſtoit étrange qu'ayant eſté élevé par le peuple à l'honneur de la ſouveraine Sacrificature, il fuſt ſi peu touché du bien public, qu'il ne craigniſt point de mettre tous ſes concitoyens dans un tel peril, pluſtoſt que de payer ce qu'il devoit : Que ſi ſa paſſion pour le bien eſtoit ſi grande qu'elle luy fiſt mépriſer l'intereſt de ſon païs, il devoit au moins aller trouver le Roy pour le ſupplier de luy remettre le tout ou une partie 459.

„ de la ſomme qu'il ne luy avoit point payée. Onias
„ luy répondit qu'il ſe ſoucioit ſi peu de la grande
„ ſacrificature, qu'il eſtoit preſt d'y renoncer ſi cela
„ ſe pouvoit, pluſtoſt que d'aller trouver le Roy.
Ioſeph le pria de luy permettre donc d'y aller de la part des habitans de Ieruſalem; & n'ayant pas eu de peine à l'obtenir il fit aſſembler tout le Peuple dans le Temple, où il leur repreſenta que la negligẽce de ſon oncle ne devoit pas les jetter dans une ſi grande crainte, & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roy de leur part pour luy faire connoiſtre qu'ils n'avoient rien fait qui luy puſt déplaire. Le Peuple luy rendit de grands remerciemens; & Ioſeph alla trouver auſſi-toſt le Député du Roy, le mena en ſa maiſon, le traita tres-bien durant quelques jours, luy fit de fort beaux preſens, & luy dit qu'il le ſuivroit biẽ-toſt en Egypte. Tant de civilitez jointes à la franchiſe & aux excellentes qualitez de Ioſeph gagnerent de telle ſorte le cœur d'Athenion, que luy-meſme l'exhorta de faire ce voyage, & luy promit de luy rendre de ſi bons offices qu'il obtiendroit ſans doute du Roy tout ce qu'il pouvoit deſirer. Lors que ce Deputé fut de retour auprés du Roy il blâma fort l'ingratitude d'Onias : mais il n'y eut point de loüanges qu'il ne donnaſt à Ioſeph; & il l'aſſura qu'il viendroit bien-toſt trouver ſa Majeſté pour luy repteſenter les raiſons du Peuple dont il avoit eſté obligé d'entreprẽdre la défenſe à cauſe de la negligence de ſon oncle. Ce meſme Deputé continua de rendre de ſi bons offices à Ioſeph, que le Roy & la Reine Cleopatre ſa femme conceurent de l'affection pour luy avant meſme que de l'avoir veu. Ioſeph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille drachmes

pour se mettre en équipage, & partit pour se rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phenicie qui alloient pour traiter avec le Roy des tributs qu'ils devoient payer, & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entre-eux. Ils se moquerent de la pauvreté de Ioseph ; & il se rencontra que lors qu'ils arriverent tous le Roy revenoit de Memphis. Ioseph alla au devant de luy, & le trouva qui venoit dans son chariot avec la Reine sa femme. Athenion y estoit aussi, & n'eut pas plûtôt apperceu Ioseph qu'il dit au Roy, que c'étoit-là ce Iuif dont il luy avoit dit tant de bien. Le Roy le salua, luy commanda de monter sur son chariot, & luy fit de grandes plaintes d'Onias. Ioseph luy répondit que sa Majesté devoit pardõner à la vieillesse de son oncle, puis que les vieillards ne different gueres des enfans. Mais que pour luy & tous les autres qui estoient jeunes ils ne feroient jamais rien qui luy pust deplaire. Cette réponse si sage augmẽta encore l'affection que le Roy avoit déja conceuë pour luy. Il commanda qu'on le logeast dans son palais, & le fit manger à sa table : Ce qui ne donna pas peu de déplaisir à ces Syriens que Ioseph avoit rencontrez en chemin.

Le iour de l'adiudication des tribus estant venu ils encherirent tous ceux de la basse Syrie, de la Phenicie, de la Iudée, & de Samarie iusques à huit mille talens : Et alors Ioseph leur reprocha de s'entendre ensemble pour donner si peu, & offrit d'en donner deux fois autant, & de laisser de plus au profit du Roy la confiscation de ceux qui seroient condamnez, dont ils prétendoient de profiter. Le Roy vit avec plaisir que Ioseph augmentoit ainsi son reveuu : mais il luy demanda

quelles cautions il luy donneroit. Il luy répondit de bonne grace, qu'il luy en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pourroit les refuſer. Le Roy luy ayant commandé de les nommer, il
» luy dit : Mes cautions, Sire, ſeront Vôtre Majeſté
» & la Reine, qui tous deux répondrez pour moy. Ce Prince ſe ſoûrit, & luy adjugea ces tributs ſans donner de caution. Ainſi ces principaux habitans des villes s'en retournerent tout confus dans leurs païs.

Ioſeph prit enſuite deux mille hommes de guerre des troupes du Roy, afin de pouvoir contraindre ceux qui refuſeroient de payer le tribut ; & apres avoir emprunté à Alexandrie cinq cens talens de ceux qui étoient le mieux auprés du Roy, il s'en alla en Syrie. Les habitans d'Aſcalon furent les premiers qui mépriſerent ſes ordres. Ils ne ſe contenterent pas de ne vouloir rien payer: ils l'outragerent de paroles : mais il ſceut bien les châtier. Il fit prendre auſſi-tôt vingt des principaux qu'il fit mourir, écrivit au Roy pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & luy envoya mille talens de la confiſcation de leur bien. Ce Prince fut ſi ſatisfait de ſa conduite qu'il luy donna de grandes loüanges, & ſe remit à luy d'en uſer à l'avenir comme il voudroit. Le chaſtiment des Aſcalonites ayãt étonné les autres villes de Syrie elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut ſans aucune difficulté. Les habitans de Scythopelis au cõtraire le refuſerent & outragerent auſſi Ioſeph: mais il les traita comme il avoit fait les Aſcalonites, & envoya de meſme au Roy ce qui provenoit de leur confiſcation. Et augmentant ainſi le bien du Roy il fit un grand profit pour luy-meſme : & comme il eſtoit extrêmement ſage il jugea s'en

voir servir pour affermir son credit : c'est pourquoy il ne se contenta pas de donner une entiere satisfaction à ce Prince, il fit de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprés de luy, & aux principaux de sa cour.

Ioseph passa vingt-deux ans de la sorte dans une grande prosperité, & il eut sept fils d'une 460.
même femme, & un huitiéme nommé HIACAN d'une autre femme qui estoit fille de *Solim* son frere, & qu'il avoit épousée par la rencontre que je vay dire. Estant allé à Alexandrie avec Solim qui y mena aussi sa fille afin de la marier à quelque personne considerable de leur nation; lors que Ioseph jouoit avec le Roy une fille qui estoit fort belle dansa de si bonne grace devant ce Prince qu'elle gagna le cœur de Ioseph. Il s'en découvrit à son frere, & le pria que puis que leur loy ne luy permettoit pas de l'épouser, il tâchast de faire en sorte qu'il la pûst avoir pour maistresse. Solim le luy promit : mais au lieu de l'executer, il fit mettre le soir dans son lict sa fille fort bien parée. Ioseph qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere ne s'apperceut point de la tromperie. Son amour augmenta encore & il dit à son frere, que ne pouvant vaincre sa passion il craignoit que le Roy ne voudust pas luy donner cette fille. Solim luy répondit que cela ne devoit point le mettre en peine, puis qu'il pouvoit sans crainte satisfaire son desir, & l'épouser. Il luy dit ensuite qui elle estoit, & comme il avoit mieux aimé faire recevoir à sa fille une telle honte, que de souffrir qu'il s'engageast à en recevoir une si grande. Ioseph le remercia de l'affection qu'il luy avoit témoignée ; & épousa sa fille dont il eut Hircan de qui nous venons de parler. Il fit paroistre dés l'âge de treize ans tant d'e-

ſprit & de ſageſſe qu'il ſurpaſſoit de beaucoup ſes freres:& ſes excellentes qualitez au lieu de le leur faire aimer luy attirerent leur haine & leur jalouſie. Ioſeph voulant cõnoiſtre leſquels des enfans qu'il avoit eus de ſon premier mariage valoient le mieux, les fit tous inſtruire avec grand ſoin par les plus excellens maiſtres : mais ils eſtoient ſi pareſſeux & ſi ſtupides qu'ils revinrent des études auſſi ignorans qu'ils y eſtoient allez. Il envoya enſuite Hircan qui étoit le plus jeune de tous, avec trois cens paires de bœufs à ſept iournées de là dans le deſert, pour y faire labourer & ſemer des terres,& donna ordre qu'on ôtât ſecretement les harnois neceſſaires pour les atteler. Ainſi lors qu'Hircan fut arrivé au lieu qui luy avoit eſté ordonné on luy conſeilla de renvoyer vers ſon pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de temps il ſe ſervit d'un moyen qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge. Il fit tuer vingt de ces bœufs, donna leur chair à manger à ſes gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainſi il fit labourer & ſemer la terre ; & ſon pere à ſon retour l'embraſſa & le loüa extrêmement d'en avoir uſé de la ſorte. Cette marque qu'il avoit donnée de ſon jugement & de ſon eſprit augmenta encore ſon affection, & il l'aima toûjours depuis comme s'il n'avoit point eu d'autre enfant que luy : mais au contraire les freres d'Hyrcan ſentoient de plus en plus s'accroiſtre leur dépit & leur jalouſie.

La nouvelle eſtant venuë qu'il eſtoit nay un fils au Roy Ptolomée on en fit de grandes réjoüiſſances dans toute la Syrie;& les plus conſiderables du païs allerent pour ce ſujet en grand équipage à Alexandrie. Ioſeph fut contraint de demeurer

cause de sa vieillesse, & il demanda aux enfans de son premier lict s'ils vouloiẽt faire ce voyage. Luy répondirent que non, à cause qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la cour, & de quelle sorte il faut traiter avec les Rois; mais qu'il pouvoit y envoyer Hircã leur plus jeune frere Ioseph fort aise de cette réponse, & demãda à Hircan s'il se sentoit disposé à entreprendre ce voyage. Luy répondit qu'oüy, & que dix mille drachmes luy suffiroient, parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépense. Que pour les presens qu'il estoit obligé de faire au Roy il n'estimoit pas qu'il fut besoin de les envoyer par luy: mais qu'il pourroit luy faire donner dans Alexandrie l'argent necessaire pour acheter quelque chose de rare & de grand prix & l'offrir de sa part à ce Prince. Ce frere qui estoit un grand œconome fut si satisfait de la moderation & de la sagesse de son fils qu'il creut que dix talens suffiroient pour ces presens, & écrivit à *Arion* de les luy donner. Cet Arion estoit celuy qui manioit tout l'argent qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer au Roy le prix des tributs lors que les termes estoiẽt écheus: & il luy passoit tous les ans par les mains environ trois mille talens. Hircã partit avec ces lettres: & lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut rendues, Arion luy demanda ce qu'il vouloit qu'il luy donnast, ne croyant pas qu'il desirast davantage que dix talens, ou un peu plus: mais il luy en demanda mille. Cet homme s'en mit en si grande colere, qu'il luy reprocha qu'au lieu de suivre l'exemple de son pere qui avoit amassé du bien par son travail & par sa moderation, il vouloit le consumer en des dépenses & des superfluitez inutiles: mais qu'il ne luy donneroit que dix ta-

lens ſelon l'ordre qu'il en avoit receu,& meſme
condition de ne les employer qu'à acheter des pre
ſens pour offrir au Roy. Hircan irrité de cette ré
ponſe fit mettre Arion en priſon; mais comme ce
homme eſtoit fort bien dans l'eſprit de la Rein
Cleopatre, il envoya ſa féme la trouver pour l'in
former de ce qui s'étoit paſſé,& la ſupplier de fair
chaſtier une ſi grande inſoléce. Cette Princeſſe en
parla au Roy, qui fit en ſuite demander à Hircan
pourquoy ayant eſté envoyé vers luy par ſon per
il ne l'eſtoit point encore venu ſaluër,& avoit fai
" mettre Arion en priſon. Il répondit que la loy de
" ſon païs défendant aux enfans de famille de gou
" ter des viandes immolées avant que d'eſtre entré
" dãs le Temple pour y offrir des ſacrifices à Dieu
" il avoit crû ne devoir pas paroiſtre devant ſa Ma-
" jeſté juſques à ce qu'il luy puſt offrir les preſens
" dont ſon pere l'avoit chargé pour marque de ſa
" reconnoiſſance des obligatiõs qu'il luy avoit. Que
" quant à Arion il l'avoit chaſtié avec juſtice de
" n'avoir pas voulu luy obeïr, puis que les maiſtres
" ſoit grands ou petits ont un pouvoir égal ſur leurs
" ſerviteurs;& que ſi les particuliers n'eſtoient point
" obeïs des leurs, les Rois meſmes pourroient eſtre
" mépriſez par leurs ſujets. Le Roy ſourit,& admi-
ra la reſolution de ce jeune homme. Ainſi Arion
n'eſpera plus de trouver de ſupport contre luy,&
luy donna pour ſortir de priſon les mille talens
qu'il demandoit. Trois jours aprés Hircan alla
faire la reverence au Roy & à la Reine, & ils le
receurent ſi favorablement qu'ils luy firent l'hon-
neur de le faire manger à leur table à cauſe de
l'affection qu'ils avoient pour ſon pere. Il acheta
enſuite ſecretement cent jeunes garçons fort bien
faits & fort inſtruits dans les lettres, qui luy cou-

ent chacun un talent; & il acheta aussi cent nes filles au mesme prix. Le Roy faisant un fe- aux principaux de ses provinces luy envoya mmander de s'y trouver, & on le plaça au plus rang, Comme les autres conviez le mépriſoient ause de sa jeuneſſe ils mirent devant luy les os viandes qu'ils avoient mangées, sans qu'il té- oignast de s'en fâcher. Sur quoy un nommé *Try-* qui faisoit profession de se mocquer de tout monde & divertissoit le Roy par ses railleries, pour plaire à ces conviez : Vous voyez, Sire « quantité d'os qu'il y a devant Hircan, & pou- « z juger par là de quelle sorte son pere ronge « oute la Syrie. Ces paroles firent rire le Roy, & il « emanda à Hircan d'où venoit donc qu'il y avoit vant luy une si grande quantité d'os. Il ne faut « s, Sire, luy répondit-il, s'en étonner. Car les « nens mangent les os avec la chair, comme vous « oyez qu'ont fait ceux qui sont à la table de vo- « tre Majesté, en montrant ces conviez, puis qu'il « e reste plus rien devant eux. Mais les hommes se « ontentent de manger la chair & laissent les os; « mme j'ay fait, parce que je suis homme. Le Roy « it si content de cette réponse qu'il défendit à ous les conviez de s'en offenser. Le lendemain Hircan alla voir ceux qui estoient en plus gran- e faveur auprés du Roy, & s'enquit de leurs ser- teurs des presens que leurs maistres se prepa- ent de faire à sa Majesté à cause de la naissance u Prince son fils. Ils luy dirent que les uns luy donneroient douze talens, & les autres plus ou moins, chacun selon son pouvoir. Il témoigna d'en estre fâché, parce qu'il n'avoit pas moyen d'en tant donner, & que tout ce qu'il pourroit estoit de luy en offrir cinq. Ces serviteurs le rap-

porterent à leurs maiſtres, qui s'en réjouirent d'abord, la creance que le Roy ſeroit mal ſatisfait de recevoir un ſi petit preſent d'Hircan. Ce jour eſtant arrivé, ceux qui firent les plus grands preſens au Roy ne luy donnerent que vingt talens : Mais Hircan offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il avoit achetez & qui luy preſenterent chacun un talẽt, & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé, dont chacune fit auſſi un ſemblable preſent à cette Princeſſe. Leurs Majeſtez & toute la cour furent extraordinairement étonnez d'une ſi grande & ſi ſurprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit auſſi des preſens de grande valeur à ceux qui eſtoient en plus grand credit auprés du Roy & à ſes officiers afin de ſe les rendre favorables, & ſe garentir du peril où les lettres de ſes freres l'avoient mis par la priere qu'ils leur faiſoient de le perdre à quelque prix que ce fuſt. Le Roy fut ſi touché de ſa generoſité qu'il luy ordonna de luy demander ce qu'il voudroit. Il luy répondit qu'il ne deſiroit autre choſe ſinon qu'il pluſt à ſa Majeſté d'écrire en ſa faveur à ſon pere & à ſes freres. Ce Prince le luy accorda, & écrivit auſſi aux Gouverneurs de ſes provinces pour le leur recommander & aprés luy avoir donné des témoignages tres-particuliers de ſon affection il le renvoya avec de grands preſens. Ses freres ayant appris avec un ſenſible déplaiſir que le Roy luy avoit fait tant d'honneur allerent au devant de luy en reſolution de le tuer, ſans que leur pere ſe miſt en peine de l'empeſcher quoy qu'il en euſt connoiſſance, tant il eſtoit en colere de ce qu'il avoit éployé en des preſens une ſi grande ſomme d'argent ; mais il n'oſoit le témoigner par l'apprehẽſion qu'il avoit

Roy. Ainsi ils l'attaquerent en chemin ; & il défendit si vaillamment qu'il y en eut deux de ez & plusieurs de ceux qui les accompagnoient: reste s'enfuit vers Ioseph à Ierusalem : & Hir- n fut tres-surpris lors qu'il y arriva de voir que rsonne ne le recevoit. Il se retira au delà du urdain, & s'y occupa à recevoir les tributs qui oient deus par les Barbares. Seleucus surnom- Sother fils d'Antiochus le Grand regnoit alors ns Syrie, & Ioseph pere d'Hircan mourut en ce sme-temps aprés avoir durant ving-deux ans cueilli tous les tributs de Syrie, de Phenicie, & Samarie. C'estoit un homme de bien, & de and esprit, & si intelligent dans les affaires u'il tira les Iuifs de la pauvreté où ils estoient les mit en estat de vivre à leur aise. Onias son cle mourut aussi un peu-aprés, & laissa pour ccesseur dans la grande sacrificature SIMON son ls qui eût un fils nommé ONIAS qui luy suc- eda en cette charge. ARIVS Roy de Lacedemo- luy écrivit la lettre suivante.

CHAPITRE V.

rius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sa- crificateur pour contracter alliance avec les Iuifs, comme étant ainsi que les Lacedemoniens descen- dus d'Abraham. Hircan bastit un superbe pa- lais, & se tue luy-mesme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.

ARius Roy de Lacedemone, A Onias, salut. "461.
Nous avons veu par certains titres que les " uifs & les Lacedemoniens n'ont qu'une mesme "

» origine, eſtant tous deſcendus d'Abraham. Puis
» donc que nous ſommes freres; & qu'ainſi tous
» nos intereſts doivent eſtre communs, il eſt juſte
» que vous nous faſſiez ſçavoir avec une entiere li-
» berté ce que vous pouvez eſperer de nous; & que
» nous en uſions de la meſme maniere à voſtre
» égard. *Demetele* vous rendra cette lettre écrite
» dans une feuille quarré, & cachetée d'un cachet
» où eſt empreinte la figure d'un aigle qui tient un
» ſerpent dans ſes ſerres.

462. Aprés la mort de Ioſeph la diviſion de ſes enfans excita de fort grands troubles : car le plus grand nombre favoriſoit les aiſnez contre Hircan qui eſtoit le plus jeune, & particulierement Simon Grand Sacrificateur à cauſe qu'ils luy eſtoient proches, Ainſi Hircan ne voulut point retourner à Ieruſalem, mais demeura au delà du Iourdain. Il faiſoit continuellement la guerre aux Arabes, & il en tua & prit pluſieurs priſonniers. Il baſtit un chaſteau extremement fort dont les murs de dehors depuis le pied juſques à l'entablemẽt étoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environna d'un large & profond foſſé plein d'eau, & fit tailler dans un roc de la montagne voiſine pluſieurs grandes cavernes, dont l'entrée eſtoit ſi étroite qu'il n'y pouvoit paſſer qu'une perſonne à la fois, afin de s'y retirer & ſe ſauver s'il eſtoit force par ſes freres. Il y avoit au dedans de ce château de grãdes ſales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens neceſſaires, & tant de fontaines jaliſſantes que rien ne pouvoit eſtre plus beau ni plus agreable. Ce ſuperbe baſtiment aſſis au delà du Iourdain prés d'Eſſedron ſur les frontieres de l'Arabie & de la Iudée eſtoit accompagné de jardins parfaite-

men

cent beaux. Il luy donna le nom ne Tyr, & il n'en partit point durãt toutes les sept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince estant mort, ANTIOCHUS son frere surnommé EPIPHANE luy succeda. Ptolemée Roy d'Egypte surnommé de mesme Epiphane mourut aussi, & laissa deux fils encore fort jeunes dont l'aîné se nommoit PHILOMETOR, & le puîné PHISCON.

La grande puissance d'Antiochus étonna Hircan, & il entra dans une telle apprehension de tomber entre ses mains & qu'il ne le punist severement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il se tua luy-mesme; & ce Prince se saisit de tout son bien.

CHAPITRE VI.

Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande Sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce à la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maistre, les Romains l'obligent de se retirer.

ONias grand Sacrificateur estant mort en ce 463.
mesme temps Antiochus Roy de Syrie dont nous venons de parler donna la grande Sacrificature à IESVS surnommé IASON frere d'Onias qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, dont nous parlerons en son lieu. Mais Antiochus ayãt depuis esté mal satisfait de Iason luy osta cette dignité, & la donna à ONIAS surnommé MENELAUS son jeune frere qui estoit un des trois fils que Simon avoit laissez & qui furent tous successivement

Souverain Sacrificateurs comme nous l'avons dit. Iason ne pouvant souffrir de se voir dépoüillé de cette charge entra en grand differend avec Menelaus, & les enfans de Tobie se declarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favorisoit Iason; & ainsi ils furent contraints de se retirer auprés d'Antiochus. Ils dirent à ce Prince qu'ils estoient resolus de renoncer aux coustumes de leur païs pour embrasser sa religion & la maniere de vivre des Grecs, & luy demanderent de leur permettre de bastir un lieu d'exercices dans Ierusalem. Il le leur accorda : & alors ils couvrirent les marques de la circoncision pour ne pouvoir estre distinguez des Grecs lors mesme qu'en courant & en luttant ils seroient nuds, & abandonnant ainsi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangeres.

464. La profonde paix dont Antiochus joüissoit, & le mépris qu'il faisoit de la jeunesse des enfans de Ptolemée qui les rendoit encore incapables de prendre connoissance des affaires, luy fit concevoir le dessein de conquerir l'Egypte. Ainsi il leur déclara la guerre, entra dans leur païs avec une puissante armée, alla droit à Peluse, trompa le Roy Philopator, prit Memphis, & marcha vers Alexandrie pour se rendre maistre de la ville & de la personne du Roy. Mais les Romains luy ayant déclaré qu'ils luy denonçoient la guerre s'il ne se retiroit en son païs, il fut contraint d'abandonner cette entrepriſe comme nous l'avons dit ailleurs. Or d'autant que je n'ay touché qu'en passant de quelle sorte il s'empara de la Iudée & du Temple, je veux le rapporter particulierement icy, & reprendre pour ce sujet les choses de plus haut.

CHAPITRE VII.

Le Roy Antiochus ayant esté receu dans la ville de Ierusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Iuifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Iuifs, & consacrent le temple de Garisim à Iupiter Grec.

LA crainte de s'engager dans une guerre contre les Romains ayant ainsi obligé le Roy Antiochus d'abandonner la conqueste de l'Egypte, il vint avec son armée à Ierusalem cent quarante-trois ans depuis que Seleucus & ses successeurs regnoient en Syrie. Il se rendit maistre sans peine de cette grande ville, parce que ceux de sa faction luy en ouvrirent les portes, fit tuer plusieurs du parti contraire; prit quantité d'argent, & s'en retourna à Antioche. 466.

Deux ans aprés & le vingt-cinquiéme jour du mois que les Hebreux nomment Chasleu & les Macedoniens Appellée, en la cent cinquante-troisiéme Olympiade il revint à Ierusalem, & ne pardonna pas mesme à ceux qui le receurent dans l'esperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité. Son insatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer aussi sa foy pour dépoüiller le Temple de tant de richesses dont il sçavoit qu'il étoit rempli. Il prit les vaisseaux consacrez à Dieu, les chandeliers d'or, la table sur laquelle on mettoit les pains de proposition, & les encensoirs. Il emporta mesme les tapisseries d'écarlate & de fin lin, pilla les tresors qui avoient esté cachez; &

enfin n'y laiſſa choſe quelconque. Et pour comble d'affliction il défendit aux Iuifs d'offrir à Dieu les ſacrifices ordinaires ſelon que leur loy les y oblige. Aprés avoir ainſi ſaccagé toute la ville il fit tuer une partie des habitans, en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes & leurs enfans, fit brûler les plus beaux édifices, ruina les murailles, baſtit dans la ville baſſe une forteresſe avec de groſſes tours qui commandoient le Temple, & y mit une garniſon de Macedoniens, parmy leſquels eſtoient pluſieurs Iuifs ſi méchans & ſi impies qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fiſſent ſouffrir aux habitans. Il fit auſſi conſtruire un autel dans le Temple, & y fit ſacrifier des pourceaux, ce qui eſtoit une des choſes du monde la plus contraire à noſtre religion. Il contraignit enſuite les Iuifs de renoncer au culte du vray Dieu pour adorer ſes idoles, commanda qu'on leur baſtiſt des temples dans toutes les villes; & ordonna qu'il ne ſe paſſeroit point de jour qu'on n'y immolaſt des pourceaux. Il défendit auſſi aux Iuifs ſous de grandes peines de circoncire leurs enfans, & eſtablit des perſonnes pour prendre garde s'ils obſervoient toutes les loix qu'il leur impoſoit, & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du peuple luy obeït, ſoit volontairement ou par crainte: mais ſes menaces ne pouvant empeſcher ceux qui avoient de la vertu & de la generoſité d'obſerver les loix de leurs peres, ce cruel Prince les faiſoit mourir par divers tourmens. Aprés les avoir fait déchirer à coups de foüet, ſon horrible inhumanité ne ſe contentoit pas de les faire crucifier, mais lors qu'ils reſpiroient encore il faiſoit pendre & étrangler

rés d'eux leurs femmes & ceux de leurs en-
s qui avoient esté circoncis. Il faisoit brûler
s les livres de saintes Ecritures, & ne par-
nnoit à un seul de tous ceux chez qui ils se
uvoient.

Les Samaritains voyant les Iuifs accablez de 469.
r de maux se gardoient bien alors de dire qu'ils
oient leur origine d'une mesme race, & que
r temple de Garisim estoit consacré au Dieu
ut-puissant. Ils disoient au contraire qu'ils
oient descendus des Perses & des Medes, &
'ils avoient esté envoyez à Samarie pour y ha-
ter : ce qui estoit veritable. Ils députerent vers
Roy Antiochus & luy presenterent la requeste,
ont voicy les paroles. " Requeste que les Sydo- "
iens qui habitent en Sichem presentent au Roy "
ntiochus Dieu visible. Nos ancestres ayant esté "
fligez par de grandes & frequentes pestes s'en- "
agerent par une ancienne superstition à celebrer "
ne feste à laquelle les Iuifs donnent le nom de "
abath, & bastirent sur la montagne de Garisim "
n temple en l'honneur d'un Dieu anonyme, où "
s immolerent des victimes. Maintenant que "
Vôtre Majesté se croit obligée de punir les Iuifs "
omme ils le meritent, ceux qui executent ses or- "
res veulent nous traiter comme eux parce qu'ils "
persuadent que nous avons une mesme origine. "
ais il est aisé de faire voir par nos archives que "
us sommes Sydoniens. Ainsi comme nous ne "
uvons douter, Sire, de vostre bonté & de vôtre "
otection, nous vous supplions de commander à "
Apollonius nostre Gouverneur & à *Nicanor* Pro- "
cureur general de Vôtre Majesté de ne nous plus "
considerer comme coupables des mesmes crimes "
ue les Iuifs, dont les coustumes aussi bien que "

„ l'origine different entierement des noſtres ; & de
„ trouver bon s'il vous plait que noſtre temple qui
„ juſques-icy n'a porté le nom d'aucun Dieu, ſoit
„ nommé à l'avenir le temple de Iupiter Grec, afin
„ que nous demeurions en repos, & que travaillant
„ ſans crainte nous puiſſions payer de plus grands
„ tributs à Voſtre Majeſté.

Antiochus enſuite de cette requeſte écrivit à
„ Nicanor en ces termes : Le Roy Antiochus à Ni-
„ canor. Les Sydoniens qui habitent en Sichem
„ nous ont preſenté la requeſte attaché à cette let-
„ tre : & ceux qui nous l'ont apportée nous ont
„ ſuffiſamment fait connoiſtre & à noſtre conſeil
„ qu'ils n'ont point de part aux fautes des Iuifs ;
„ mais qu'ils deſirent de vivre ſelon les couſtumes
„ des Grecs. C'eſt pourquoy nous les declarons in-
„ nocens de cette accuſation, leur accordons la
„ priere qu'ils nous ont faite de donner à leur tem-
„ ple le nom de Iupiter Grec, & mandons la méme
„ choſe à Apollonius leur Gouverneur. Donné l'an
„ quarante-ſixiéme, & l'onziéme jour du mois d'E-
„ catombeon.

CHAPITRE VIII.

Matthathias (ou Matthias) & ſes fils tuẽt ceux que le Roy Antiochus avoit ẽvoyés pour les obliger à faire des ſacrifices abominables, & ſe retirẽt dãs le deſert. Pluſieurs les ſuivent, & grãd nõbre sõt étouffés dãs des cavernes à cauſe qu'ils ne vouloient pas ſe defendre le jour du Sabath. Matthathias abolit cette ſuperſtition, & exhorte ſes fils à affranchir leur païs de ſervitude.

IL y avoit en ce meſme temps dans un bourg de Iudée nõmé Modim un Sacrificateur de la lignée de Ioarib natif de Ieruſalem qui ſe nommoit MATTATHIAS, fils de Iean, fils de Simon, fils d'ASMONEE. Ce Matthathias avoit cinq fils; ſçavoir IEAN ſurnommé Gaddis, SIMON ſurnommé Matthés, IUDAS ſurnommé *MACHABEE*, ELEAZAR ſurnommé Auran, & IONATHAS ſurnommé Aphus. Ce vertueux & genereux homme ſe plaignoit ſouvent à ſes enfans de l'eſtat déplorable où leur nation eſtoit reduite, de la ruine de Ieruſalem, de la deſolation du Temple, & de tant d'autres maux dont ils eſtoient accablez; & ajoutoit qu'il leur ſeroit beaucoup plus avantageux de mourir pour la défenſe des loix & de la religion de leurs peres, que de vivre ſans honneur au milieu de tant de ſouffrances. 467. 1. *Mach.* 2.

Quand ceux qui avoient eſté ordonnez par le Roy pour contraindre les Iuifs à executer ſes cõmandemens furent arrivez dans ce bourg, ils s'adreſſerent premieremẽt à Matthathias comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces ſacri-

fices abominables, ne doutant point que les autr
ne ſuiviſſent ſon exemple ; & ils l'aſſurerent qu
le Roy luy témoigneroit par des recompenſes
» gré qu'il luy en ſçauroit. Il leur répondit, qu
» quand toutes les autres nations obeïroient pa
» crainte à un ſi injuſte commandement, ny lu
» ny ſes fils n'abandonneroient jamais la religio
» de leurs anceſtres. Et ſur ce qu'un Iuif s'avanç
pour ſacrifier ſuivant l'intention du Roy, Matta
thias & ſes enfans enflâmez d'un juſte zele
jetterent ſur luy l'épée à la main, & ne le tueren
pas ſeulement, mais tuerent auſſi ce capitain
nommé *Apelles* & les ſoldats qu'il avoit amene
pour contraindre ce peuple à commettre une
grande impieté. Mattathias renverſa enſuite l'a
» tel, & cria : S'il y a quelqu'un qui ſoit touché d
» l'amour de noſtre ſainte religion & du ſervice d
» Dieu, qu'il me ſuive. Il abandonna en meſm
temps tout ſon bien, & s'en alla avec ſes fils dan
le deſert. Tous les autres habitãs le ſuivirent ave
leurs femmes, & leurs enfans, & ſe retirerent dan
des cavernes. Auſſi-toſt que ceux qui comman
doient les troupes du Roy eurent appris ce qu
s'eſtoit paſſé, ils prirent une partie de la garniſo
de la forteresſe de Ieruſalem & les pourſuivirent.
Lors qu'ils les eurent joints ils commencerẽt pa
tâcher de les porter à ſe repentir de ce qu'il
avoient fait & à ſuivre un meilleur conſeil, afi
de ne les pas contraindre d'agir contre eux pa
la force. Mais n'ayant pû les perſuader ils les at
taquerent un jour de Sabath, & les brûlerent dan
leurs cavernes, parce que la reverence qu'ils por
toient à ce jour eſtoit ſi grande, que la crainte d
le violer, meſme dans une telle extremité, fi
que pour demeurer dans le repos que la loy leu

com-

commandoit, non seulement ils ne se défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes ; & il y en eut mille de brûlez ou d'étouffez avec leurs femmes & leurs enfans : ceux qui se sauverent allerent trouver Mattathias, & le choisirent pour leur chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire difficulté de combattre le jour du Sabath, puis qu'autrement ils violeroiẽt la loy en se rendant les homicides d'eux-mêmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choisir ces jours-là pour les attaquer, & que ne se défendant point il leur seroit facile de les tuer. Ainsi il les tira de l'erreur où ils estoient, & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce saint jour lors que la necessité nous y a contraint. Ce genereux chef rassembla en peu de temps une troupe considerable, & ceux que la crainte avoit obligez de se retirer chez les nations voisines se joignirent à luy. Alors il renversa les autels consacrez à de faux Dieux, ne pardonna à un seul de tous ceux qui s'estoient laissez aller à l'idolatrie & qui tomberent entre ses mains, fit circoncire tous les enfans qui ne l'avoient point encore esté, & chassa ceux qu'Antiochus avoit ordonnez pour les empescher de l'estre.

Aprés que ce grand Personnage eut gouverné 496.
durant un an le peuple fidele il tomba malade, & se voyant prest de mourir fit venir ses fils & leur dit : Me voicy arrivé, mes enfans, à cette der-
niere heure qui est inévitable à tous les hommes.
Vous sçavés quel est le dessein que j'ay entrepris:
je vous conjure de ne l'abandonner pas ; mais de
faire connoître à tout le monde combien la me-
moire de vôtre pere vous est chere par le zele

que vous témoignerez à obſerver vos ſaintes
» loix, & relever l'honneur de noſtre patrie. N'ayez
» jamais de liaiſon avec ceux qui la trahiſſent
» volontairement ou par force pour la livrer à nos
» ennemis. Faites voir que vous eſtes veritable-
» ment ſes enfans, en foulant aux pieds tout ce qui
» vous pourroit empeſcher d'entreprendre la dé-
» fenſe de noſtre religion ; & ſoyez toûjours prêts
» à donner voſtre vie pour la maintenir. Aſſurez-
» vous qu'en agiſſant de la ſorte Dieu vous regar-
» dera d'un œil favorable, qu'il cherira voſtre ver-
» tu, & vous rétablira dans cette heureuſe liberté
» qui vous donnera moyen d'obſerver avec joye la
» maniere de vivre de nos Anceſtres. Nos corps
» ſont ſujets à la mort, mais la memoire de nos
» bonnes actions nous rend en quelque maniere
» immortels. Concevez donc, mes enfans, un ſi
» grand amour de la veritable & ſolide gloire, que
» vous n'apprehendiez point d'expoſer voſtre vie
» pour l'acquerir, & ſuivez le conſeil que je vous
» donne de vivre dans une ſi grande union, que
» chacun de vous prenne plaiſir à voir les autres
» employer pour le bien commun d'une cauſe ſi
» juſte & ſi ſainte les talens que Dieu leur a dé-
» partis: Ainſi comme Simon eſt fort ſage, je ſuis
» d'avis que vous ne déferiez pas moins à ſes con-
» ſeils que s'il eſtoit voſtre pere: l'extrême valeur
» de Machabée vous doit obliger à luy donner le
» commandement de vos troupes, puis que vous
» vengerez ſans doute ſous ſa conduite les outra-
» ges faits à noſtre nation par nos ennemis, &
» qu'il n'y aura point de gens de vertu & de pieté
» qui ne ſe joignent à vous dans une ſi ſainte en-
» trepriſe.

CHAPITRE IX.

Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires ; délivre son païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises.

MAttathias apres avoir parlé de la sorte pria Dieu de vouloir assister ses enfans dans un dessein glorieux & si juste, & de rétablir son peuple dans son ancienne maniere de vivre. Il mourut bien-tost aprés, & fut enterré à Modim. Tout le peuple le pleura avec une douleur tres-sensible : & en l'an cent quarante six Judas son fils surnommé Machabée prit au lieu de luy la conduite des affaires Ses freres le seconderent genereusement : il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la province de tant d'abominations que l'on y avoit commises. 470. 1. *Machab.* 3.

CHAPITRE X.

Judas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.

LOrs qu'APOLLONIUS Gouverneur de Samarie pour le Roy Antiochus eut appris les progrés de Judas Machabée, il marcha contre luy avec son armée. Ce vaillant chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla en 471.

ſuite ſon camp, rapporta ſon épée en triomphe, & demeura ainſi pleinement victorieux.

472. Il aſſembla aprés une armée tres-conſiderable, & SERON Gouverneur de la baſſe Syrie qui avoit receu ordre du Roy Antiochus de reprimer l'audace de ces revoltez vint avec tout ce qu'il avoit de troupes, & avec ces Juifs impies & traîtres à leur patrie qui s'eſtoient retirez auprés de luy, ſe camper à un village de la Judée nommé Bethoron. Judas marcha contre luy pour le combattre. Mais voyant que ſes ſoldats n'y étoient pas diſpoſez, tant à cauſe de la multitude des ennemis, que parce qu'il y avoit long-temps qu'ils n'avoient mangé, il leur repreſenta que la victoire ne dépend pas d'un grãd nombre d'hommes; mais de la confiance que l'on a en Dieu: Qu'ils pouvoient voir par l'exemple de leurs anceſtres qui avoient remporté tant de glorieuſes victoires ſur des multitudes inombrables d'ennemis à cauſe qu'ils combattoient pour la défenſe de leurs loix, & pour le ſalut de leurs femmes & de leurs enfans : Et qu'ainſi rien ne ſeroit capable de leur reſiſter, puis qu'ils avoient la juſtice de leur coſté, & que la force qu'elle donne eſt invincible. Ces paroles les animerent de telle ſorte, que mépriſant cette armée ſi redoutable de Syriens ils les attaquerent, les rompirent, tuerent leur General, les mirent en fuite, & les pourſuivirent juſques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurerent morts ſur la place, & le reſte ſe ſauva dans le païs voiſin de la mer.

CHAPITRE XI.

Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le tëple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.

LE Roy Antiochus fut si irrité de la défaite 473.
de ses deux Generaux qu'il ne se contēta pas de rassembler toutes ses forces, il prit encore à sa solde des soldats dans les isles, & resolut de marcher au commencement du printemps contre les Juifs. Mais apres avoir payé ses troupes ses tresors se trouverent si épuisez, tant à cause que les revoltes de ses sujets l'empêchoient de recevoir tous ses tributs, que parce qu'estant naturellemēt tres-magnifique il faisoit de fort grandes dépenses, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perse recevoir ce qui luy estoit dû. Il laissa en partant à LISIAS en qui il avoit toute confiance, la conduite de ses affaires, le commandement des provinces qui s'étendent depuis l'Eufrate jûques à l'Egypte & l'Asie mineure, & une partie de ses troupes & de ses elephans. Il luy commanda de prendre un grand soin durāt son absence du Prince Antiochus son fils, de ruiner toute la Judée, d'emmener captifs tous ses habitans, de détruire entierement Jerusalem, & d'exterminer toute la nation des Iuifs. Apres avoir donné ces ordres il partit pour son voyage de Perse en l'an cent qua-

rante ſept, paſſa l'Eufrate, & marcha vers les Provinces ſuperieures.

474. Liſius choiſit entre les plus grands capitaines & ceux en qui le Roy ſe fioit le plus, PTOLEMÉE fils d'Oſimene, GORGIAS, & NICANOR, & les envoya en Judée avec quarante-mille hommes de pied & ſept mille chevaux. Lors qu'ils furent arrivez à Emeus, & campé dans la plaine qui en eſt proche, ils y furent renforcez du ſecours des Syriens & des nations voiſines, & de grand nombre de Juifs. Il y vint auſſi quelques marchands avec de l'argent pour acheter des eſclaves, & avec des menottes pour les enchaîner. Judas voyant cette grande multitude d'ennemis exhorta ſes ſoldats à ne rien craindre; mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à ſe revêtir d'un ſac comme faiſoient leurs peres dans les grands perils, pour le prier de leur donner la victoire, puiſque c'étoit le moyen d'attirer ſa miſericorde, & d'obtenir de luy la force de ſurmonter les ennemis. Il ordonna enſuite des maiſtres de camp & des capitaines pour commander les troupes ſelon qu'il ſe pratiquoit anciennement, & renvoya les nouveaux mariez & ceux qui avoient depuis peu acheté des heritages, de crainte que le déplaiſir de quitter leurs femmes & leur bien ne leur abattît le cœur; » & il harangua ſes ſoldats en cette maniere: Nous » ne rencontrerons jamais d'occaſion où il nous » importe tant de témoigner du courage & de mé- » priſer le peril, puiſque ſi nous combattons gene- » reuſement, nôtre liberté ſera la recompenſe de » nôtre valeur, & que quelque deſirable qu'elle ſoit » par elle-même, nous devons d'autant plus la ſou- » haiter que nous ne ſçaurions ſans elle conſerver » noſtre ſainte religion. Conſiderez donc que l'éve-

ment de cette journée ou nous cõblera de bon- «
heur en nous donnant moyen d'obſerver en paix «
les loix & les coûtumes de nos peres, ou nous plõ- «
gera dãs toutes ſortes de miſeres & nous couvrira «
d'infamie, ſi manque de cœur nous ſommes cauſe «
que ce qui reſte de nôtre nation ſoit entierement «
exterminé. Souvenez-vous que les lâches ne peu- «
vent non plus que les vaillãs éviter la mort, mais «
que l'on acquiert une gloire immortelle en expo- «
ſant ſa vie pour ſa religion & pour ſon païs; & ne «
doutez point qu'allant au cõbat avec une ferme «
reſolution de mourir ou de vaincre, la journée de «
demain ne nous faſſe triompher de nos ennemis. «

Ces paroles de Judas les animerent & ſur l'avis qu'il eut que Gorgias conduit par quelques transfuges Juifs venoit pour le charger la nuit avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied, il reſolut pour le prévenir d'aller en ce même tẽps attaquer le camp des ennemis qui ſeroit alors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainſi aprés avoir fait manger ſes gens & allumé pluſieurs feux il marcha à la faveur des tenebres vers Emeus. Gorgias ne manqua pas de venir; & comme il ne trouva perſonne dans le camp des Juifs il creut que la peur les avoit obligez à ſe retirer pour ſe cacher dans les montagnes, & marcha pour les y aller chercher. Judas arriva au point du jour au camp des ennemis avec trois mille hommes ſeulement & tres-mal armez, tant ils étoiẽt miſerables: & lors qu'il vit que ceux qu'il vouloit attaquer étoient ſi bien armez & leur camp ſi bien retranché, il dit à ſes gens; que quand meſme ils ſeroient « tous nuds ils ne devoient rien apprehender, puis « que Dieu auroit ſi agreable de voir qu'ils ne « craindroient point d'attaquer en cet eſtat un ſi «

„ grand nombre d'ennemis & ſi bien armez, qu'aſ-
„ ſurément il leur donneroit la victoire;& il com-
manda enſuite de ſonner la charge.La ſurpriſe & l'étonnement des ennemis furent ſi grãds qu'il y en eut d'abord beaucoup de tuez;& on pourſuivit les autres juſques à Gadara, & juſques aux campagnes d'Idumée, d'Azot, & de Jamnia, en ſorte qu'ils y perdirent trois mille hommes.Judas défendit aux ſiẽs de s'amuſer au pillage,parce qu'il leur reſtoit à combattre Gorgias, & qu'ils pourroient aprés l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aiſe de tant de dépoüilles.Cõme il parloit encore on vit paroître ſur un lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ſes troupes. Lors qu'il apperceut le carnage de l'armée du Roy & le camp tout plein de feu & de fumée , il n'eut pas peine à juger ce qui eſtoit arrivé:& voyant Judas qui ſe preparoit à l'attaquer il fut ſaiſi d'une telle crainte qu'il ſe retira. Ainſi Judas le mit en furie ſans combattre, & permit alors à ſes gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or,d'argent, d'écarlatte, & de pourpre , & s'en retournerent avec grande joye en chantant des hymnes à la loüange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

475. L'année ſuivante Liſias pour reparer la honte d'une telle perte aſſembla une nouvelle armée compoſée de troupes choiſies juſques au nombre de ſoixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux,entra dans la Judée,& vint à travers les montagnes ſe camper à Bethſura.Judas marcha au devant de luy avec dix mille hommes:& voyant quelle étoit la force de ſes ennemis il pria Dieu de luy eſtre favorable,ſe confia en ſon aſſiſtance, attaqua leur avant-garde,la rompit,leur tua cinq

mille hommes, & jetta une telle terreur dans l'esprit des autres, que Lisias voyant que les Juifs étoient resolus de perir ou de recouvrer leur liberté, & apprehendant beaucoup plus leur desespoir que leurs forces, il se retira à Antioche avec le reste de son armée. Il y prit à sa solde des étrangers, & se prepara à rentrer dãs la Judée avec une armée encore plus puissante que la premiere.

Judas aprés avoir remporté de si grands avanta- 476.
ges sur les generaux des armées d'Antiochus persuada aux Juifs d'aller à Jerusalem rendre à Dieu les actions de graces, qu'ils luy devoient, purifier son Temple, & luy offrir des sacrifices. Lors qu'ils y furent arrivez ils trouverent que les portes en avoient esté brûlées, & que son enceinte estoit pleine de buissons qui y étoient creus d'eux-mêmes depuis qu'il avoit été entierement abandonné. Une si grande desolatiõ tira des soûpirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux: & Judas aprés avoir commandé une partie de ses troupes pour assieger la forteresse, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Aprés que cela eut esté fait avec grand soin il y fit mettre un chandelier, une table, & un autel d'or tout neuf. Il y fit aussi attacher de nouvelles portes, & tẽdre des voiles dessus. Il cõmanda ensuitte de détruire l'autel des holocaustes parce qu'il avoit esté profané, & en fit cõstruire un nouveau avec des pierres qui n'avoient point été polies par le marteau. Le vingt-cinquiéme jour du mois de Chasleu que les Macedoniẽs nõmmẽt Appellée, on alluma les lampes du chandelier, on encensa l'autel, on mit des pains sur la table. & on offrit des holocaustes sue l'autel nouveau. Ce qui arriva au même jour que trois ans auparavunt le Temple avoit esté si

indignement profané par Antiochus & rendu deſert. Car cela s'étoit paſſé le vingt-cinquiéme jour du mois d'Appellée, en la cent quarâte cinquiéme année, & en la cent cinquante-troiſiéme olympiade: & ce renouvellement ſe fit au même jour de la cent quarante-huitiéme année & de la cent cinquante-quatriéme olympiade, ainſi le Prophete Daniel l'avoit prédit quatre cens huit ans auparavant, en diſant clairement & diſtinctement que le Temple ſeroit profané par les Macedoniens.

Judas celebra durant huit jours avec tout le Peuple par de ſolemnels ſacrifices la feſte de la reſtauration du Temple; & il n'y eut point de plaiſir honneſte que l'on ne priſt durât ce temps. Ce n'eſtoit que feſtins publics: l'air retentiſſoit des hymnes & des cantiques que l'on chantoit à la loüange de Dieu; & la joye fut ſi grande de voir aprés tant d'années & lors qu'on l'eſperoit le moins rétablir les anciennes couſtumes de nos peres & l'exercice de noſtre religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans une feſte qui continueroit durant huit-jours. Elle s'eſt toûjours obſervée depuis; & on la nomme la Feſte des lumieres, à cauſe, à mon avis, que ce bonheur qui fut comme une agreable lumiere qui diſſipa les tenebres de nos ſi longues ſouffrances, vint à paroiſtre dans un temps où nous n'oſions nous le promettre.

Judas fit enſuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de groſſes tours, & y mit des gens de guerre pour reſiſter aux ennemis. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour s'en ſervir comme d'une forteresſe contre leurs efforts.

477. Les peuples voiſins ne pouvant ſouffrir de voir ainſi comme reſſuſciter la puiſſance de nôtre na-

...n, dresserent des embuſches aux Juifs, & en ...rent pluſieurs. Judas qui eſtoit continuellemẽt ...campagne pour empeſcher leurs courſes atta... en ce méme temps l'Acrabatane, y tua un ...and nombre d'Iduméens deſcendus d'Eſaü, & ...rapporta un grand butin. Il prit auſſi le fort ...où les fils de *Baam* leur Prince incommodoiẽt ...s Juifs, tua ceux qui le défendoient, & y mit ...feu. Il marcha apres contre les Ammonites qui ...ſtoient en grand nombre & commandez par TIMOTHE'E, les vainquit, prit ſur eux de force ...a ville de Jaſor, la pilla, la brûla, & emmena cap...ifs tous ſes habitans. Mais auſſi-toſt que les na...ions d'alentour ſceurent qu'il s'en eſtoit retour...né à Jeruſalem ils aſſemblerent toutes leurs for...ces & attaquerent les Juifs qui demeuroient ſur ...es frontieres de Galaad. Ils s'enfuïrent dans le ...chaſteau d'Atheman, & manderent à Judas le pe...il où ils étoient de tomber entre les mains de ...Timothée. Il receut auſſi en même temps d'autres ...lettres des Galiléens par leſquelles ils luy don...noient avis que ceux de Ptolemaïde, de Tyr, de ...Sydon, & autres peuples voiſins s'aſſembloient ...pour les attaquer.

CHAPITRE XII.

Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas ſon frere ſur les Ammonites. Autres exploits de Judas.

JUdas Machabée pour pourvoir aux beſoins de 478.
ces deux peuples qui ſe trouvoiẽt menacez en meſme temps, donna trois mille hommes choiſis

à Simon ſon frere pour aller au ſecours des Juifs de Galilée: & luy avec Jonathas ſon propre frere & huit mille hommes de guerre marcha vers la Galatide, & laiſſa le reſte de ſes troupes pour la garde de la Judée ſous la conduite de *Joſeph* fils de Zacharie, & d'*Azarias*, avec ordre de veiller ſoigneuſement à la conſervation de cette province, & de ne s'engarer dans aucun combat juſques à ſon retour.

Auſſi-toſt que Simon fut arrivé en Galilée, il combattit les ennemis, les mit en fuite les pourſuivit juſques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Juifs qu'ils avoient faits priſonniers, & s'en retourna en Judée avec quantité de butin.

Iudas d'un autre côté accompagné de ſon frere Ionathas, apres avoir paſſé le Iourdain & marché durant trois jours, fut receu comme ami par les Nabathéens. Ils luy apprirent que ceux de leur nation de Galatide étoient aſſiegez dans leurs places & extremement preſſez par les ennemis, & l'exhorterent à ſe hâter de les ſecourir. Cet avis le fit avancer en diligence à travers le deſert. Il attaqua & prit en chemin la ville de Bozora, y mit le feu, fit tuer tous les habitans qui eſtoient capables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit juſques à ce qu'il fût prés du château où les Iuifs eſtoient aſſiegez par Timothée. Il y arriva au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déja les écheles pour donner l'eſcalade, & faiſoient avancer des machines. Il commanda à ſes trompettes de ſonner la charge; exhorta les ſiens de témoigner leur courage en combattant genereuſement pour le ſecours de leurs freres, & aprés avoir ſeparé ſes troupes en

trois corps attaqua les ennemis par derriere, & leur pas grande peine à les défaire; car auſſi-tôt qu'ils apprirent que c'eſtoit ce brave Machabée dont ils avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occaſiõs, ils prirent la fuite. Il les pourſuivit ſi vivement qu'il y en eut huit mille de tuez, & attaqua en ſuite une ville de ces Barbares nommée Mallan, la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la reſerve des femmes, & la reduiſit en cendres. Il ruina auſſi Boſor, Chaſpora, & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque temps apres Timothée raſſembla de grandes forces, & prit entre autres troupes auxiliaires un grand nombre d'Arabes. Il ſe campa au delà du torrẽt à l'oppoſite de la ville de Rapha, & exhorta ſes gens à faire tous les efforts imaginables pour empêcher les Juifs de le paſſer, parce que c'eſtoit en cela qu'ils mettoient toute l'eſperance de la victoire. Auſſi-toſt que Judas ſceut que Timothée ſe preparoit au cõbat, il s'avança avec toutes ſes troupes, paſſa le torrent, & attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui luy reſiſterent furent tuez, & les autres jetterent leurs armes: une partie ſe ſauva, & le reſte ſe retira dans le temple de Carnaïm où ils eſperoient de trouver leur ſeureté. Judas prit la ville, brûla le temple, & les fit tous perir par le fer ou par le feu.

Enſuite de tant d'heureux ſuccés ce grand capitaine raſſembla tous les Juifs qui eſtoient dans la province de Galaad avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bien pour les ramener en Judée: & comme il n'auroit pû ſans alonger extremement ſon chemin éviter de paſſer par la ville d'Ephron il envoya prier les habitans de le luy permettre: Mais ils luy fermerent les portes & les bouche- 479.

ſent avec des pierres. Judas irrité de ce refus exhorta les ſiens d'en tirer raiſon, aſſiegea la ville & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes, & y mit le feu; & le nombre de ceux qui y périrẽt fut ſi grand que l'on ne pouvoit la traverſer qu'en marchant ſur des corps morts. Lors qu'il eut paſſé le Jourdain & le Grand Champ dans lequel eſt aſſiſe la ville de Bethſan que les Grecs nomment Scytopolis, il arriva avec ſon armée à Jeruſalem en chantant des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu qui eſtoient accompagnez de tous les autres témoignages de réjoüiſſance qui ſont des marques de grandes victoires. Il offrit enſuite des ſacrifices à Dieu pour luy rendre graces de les avoir non ſeulement fait triompher de leurs ennemis, mais conſervez encore d'une maniere ſi miraculeuſe que tant de combats n'avoient couſté la vie à un ſeul d'entr'eux.

480. Joſeph fils de Zacharie que Judas, comme nous l'avons dit, avoit laiſſé pour garder la Judée lors qu'il étoit allé avec Jonathas ſon frere en Galaad contre les Ammonites, & qu'il avoit envoyé Simon ſon autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde, voulut auſſi acquerir de l'honneur. Il marcha avec ſes forces contre la ville de Jamnia: mais Gorgias qui y commandoit vint à ſa rencontre, le défit, & luy tua deux mille hommes: le reſte s'enfuit & ſe retira en Judée. Ainſi il fut juſtement puni de n'avoir pas obeï au commandement que Judas luy avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis juſques à ſon retour. Et cela donna ſujet d'admirer de plus en plus la prévoyance & la ſage conduite de cet excellent chef des Iſraëlites.

Judas & ſes freres ne ceſſant point de faire la guerre aux Iduméens les preſſerent de tous côtez, prirent de force ſur eux la ville de Chebron, en ruinerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le païs d'alentour, ſe rendirent maiſtres des villes de Mariſſa, & d'Azot qu'ils pillerent, & retournerent en Judée avec un tres-grand butin.

CHAPITRE XIII.

Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir eſté contraint de lever honteuſement le ſiege de la ville d'Elimaïde en Perſe où il vouloit piller un temple conſacré à Diane; & de la défaite de ſes Generaux par les Juifs.

EN ce même-temps le Roy Antiochus Epiphane qui étoit comme nous l'avons veu, allé dans les hautes Provinces, apprit qu'il y avoit dans une ville de Perſe extremement riche nommée Elimaïde un temple cõſacré à Diane & plein des preſens qu'on y avoit offerts, entre leſquels étoient des boucliers & des cuiraſſes qu'Alexãdre le Grand fils de Philippe Roy de Macedoine y avoit donnez. Il reſolut de s'en rendre maître & l'aſſiegea. Mais il fut trompé dans ſon eſperance; car les habitans témoignerent tant de courage qu'ils ne le contraignirent pas ſeulement de lever le ſiege, mais le pourſuivirent: & on peut dire que ce fut plûtôt en fuyant qu'en ſe retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de pluſieurs des ſiens. Lors qu'il étoit dans la douleur d'un ſi malheureux ſuccés on luy apporta la nouvelle que

481. 1 Machab. 6.

les Juifs avoient défait ſes Generaux, & qu'ils
fortifioient de plus en plus. Ce ſurcroiſt d'affli
ction le toucha ſi vivement qu'il tomba malade
& ſon mal croiſſant toûjours il n'eut pas peine
juger que l'heure de ſa mort eſtoit proche. Il f
venir ſes ſerviteurs les plus confidens, leur di
l'eſtat où il ſe trouvoit, & quelle en eſtoit la cau
ſe; mais qu'il meritoit ce chaſtiment pour avoi
perſecuté les Juifs, pillé leur temple, & mépriſ
le Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots
il rendit l'eſprit. Sur quoy j'admire que Polybe
Megalopolitain qui eſtoit un homme de probité
ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il ai
voulu piller le temple ce Diane, puis que quand i
l'auroit fait, cette action n'auroit pas meri
de luy faire perdre la vie. Mais il eſt beaucou
plus vray-ſemblable que ſa mort a eſté la puni-
tion du ſacrilege qu'il avoit commis en pillan
tous les treſors qui eſtoient dans le temple d
Jeruſalem. Ie ne veux pas neanmoins conteſte
avec ceux qui approuvoient davantage le ſenti
ment de Polybe que le mien.

CHAPITRE XIV.

*Antiochus Eupator ſuccede au Roy Antiochus Epi-
phane ſon pere. Judas Machabée aſſiege la for-
tereſſe de Jeruſalem. Antiochus vient contr
luy avec une grande armée & aſſiege Beth-
ſura. Chacun d'eux leve le ſiege & ils en vien-
nent à une bataille. Merveilleuſe action de cou-
rage & mort d'Eleazar l'un des freres de Ju-
das. Antiochus prend Bethſura, & aſſieg
le Temple de Jeruſalem : mais lors que le
Juifs eſtoient preſque reduits à l'extremité
lev*

leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippe s'estoit fait declarer Roy de Perse.

LE Roy Antiochus Epiphane avoit un peu avant sa mort qui arriva en l'année cent quarante-neufiéme, établi pour gouverner le Royaume PHILIPPES qui estoit l'un de ceux à qui il se confioit le plus, luy avoit mis entre les mains sa couronne, son manteau royal, & son anneau pour les porter à son fils, & luy avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son état jusques à ce qu'il fust en âge de le gouverner luy-même. Aussi-tost que Lisias Gouverneur du jeune ANTIOCHUS eut appris cette mort il la fit sçavoir au peuple, & luy presenta le nouveau Roy, à qui il donna le surnom d'EUPATOR. 482.

En ce même-temps les Macedoniens qui étoiét en garnison dans la forteresse de Jerusalem, & fortifiez par les Juifs qui s'étoient retirez avec eux faisoient beaucoup de mal aux autres Juifs. Car comme cette forteresse commandoit le Temple ils faisoient des sorties & tuoient ceux qui y venoient pour sacrifier. Judas Machabée ne le pût souffrir. Il resolut d'assieger cette forteresse, assembla le plus de forces qu'il pût, & l'attaqua vigoureusement en la cent cinquantiéme année depuis que ces provinces avoient esté assujetties à Seleucus. Il employa des machines, éleva des plates-formes, & n'oublia rien de ce qui pourroit servir à venir à bout de son entrepriſe. Pluſieurs de ces Juifs transfuges sortirent de nuit de la place, & s'en allerent avec d'autres aussi impies qu'eux trouver le jeune Roy Antiochus. Ils lui repreſenterent qu'il étoit de son service de les garantir 483.

avec quelques autres de leur nation de l'extrême peril où ils se trouvoient: Qu'ils n'y étoient tombez que parce qu'ils avoient renoncé aux coûtumes de leur païs pour obeir au Roy son pere; & que la forteresse de Jerusalē & la garnison royale qu'il y avoit establie estoient prestes de tomber sous la puissance de Judas s'il ne leur envoyoit du secours. Ce jeune Prince émeu de colere par ce discours manda à l'heure même les Chefs de ses troupes & leur ordōna de ne lever pas seulement pour ce sujet des gens de guerre dās tous ses états, mais de prendre aussi des étrangers à sa solde. Ainsi il assembla une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux élephans, dont il establit Lisias General. Il partit d'Antioche avec ces forces, vint en Iumée, & mit le siege devant Bethsura. Il y consuma beaucoup de temps, parce que les habitans se défendoient tres-courageusement, & brûloient en de grandes sorties les machines dont il battoit leurs murailles. Judas ayant appris la marche du Roy leva son siege, vint avec toutes ses troupes au devant de luy, & se campa à soixante & dix stades de son armée dans un lieu fort étroit nommé Bethsacarie. Si tost qu'Antiochus en eut avis il leva aussi le siege de Bethsura pour aller à luy; & lors qu'il en fut proche il fit dés la pointe du jour mettre son armée en bataille. Mais parce que le lieu étoit trop étroit pour faire marcher de front ses élephans il fut contraint de les faire marcher l'un aprés l'autre. Il fit accōpagner chacun d'eux de cinq cens chevaux & de mille hōmes de pied, & il n'y en avoit point qui ne portast une tour pleine d'archers. Quant au reste de ses troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner

les deux costez de la montagne. L'armée de ce prince vint en cet estat à la charge en jettant de grands cris que les vallons en retentissoient; & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumiere qu'ils ébloüissoient les yeux. Mais rien ne fut capable détonner le grand cœur de Judas Machabée. Il les receut avec tant de vigueur & de courage que six cẽs de ceux qui l'attaquerẽt les premiers demeurerent morts sur la place. Eleazar son frere surnommé Auran voyant qu'entre tous ces élephans il y en avoit un plus grand & plus superbemẽt enharnaché que les autres, creut que le Roy étoit dessus. Ainsi sans considerer la grandeur du peril où il s'exposoit il se fit jour à travers ceux qui environnoiẽt cet élephãt, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à ce prodigieux animal, se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de sõ poids, receut la mort en la luy donnãt, & finit ainsi glorieusement sa vie aprés l'avoir venduë si cher à ses ennemis. Judas voyant qu'ils le surpassoient si fort en nombre se retira à Jerusalem pour continüer le siege de la forteresse: Et Antiochus aprés avoir renvoyé une partie de ses troupes contre Bethsura marcha vers Jerusalem avec le reste de son armée. Lors que ceux de Bethsura qui manquoient de vivres se virent si vivement attaquez ils se rendirent aprés qu'on leur eut promis avec serment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole: il leur conserva seulement la vie, & les chassa tout nuds de la ville, où il établit garnison. Il assiegea ensuite le Temple de Jerusalem, & ce siege dura long-temps, parce que les Juifs se défendoient tres vaillamment, & renversoient ses machines par d'autres machines;

mais les vivres commençoient à leur manquer, à cause qu'il se rencontroit que c'estoit la septiéme année, dans laquelle nôtre loy nous défend de labourer & de semer la terre. Ainsi plusieurs furent contraints de se retirer, & il n'en demeura que peu pour continuër à soûtenir le siege. Les choses étant en cet état le Roy & Lisias General de son armée apprirent que Philippes s'estoit fait declarer Roy, qu'il venoit de Perse, & qu'il s'avançoit vers eux. Cette nouvelle les fit resoudre à lever le siege sans parler de Philippes ny aux capitaines ny aux soldats. Lisias eut seulement ordre du Roy de leur dire, que le Temple étoit si fort qu'il faudroit beaucoup de tẽps pour le prendre; que l'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'estat appelloient le Roy ailleurs. Qu'ainsi puis que les Juifs étoient si jaloux de l'observation de leurs loix que plûtost que de souffrir d'y estre troublez ils estoient toûjours prests de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perse. Lisias leur ayant parlé de la sorte cette proposition fut generalement approuvée.

CHAPITRE XV.

Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs & fait ruïner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcin. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bastir dans Heliopolis un temple semblable à celuy de Jerusalé.

484. ENsuite de cette resolution le Roy Antiochus envoya declarer par un heraut à Judas Ma-

habée & à tous ceux qui estoient assiegez avec luy dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selõ leurs loix. Ils receurẽt cette proposition avec joye: & aprés que ce Prince leur eut donné sa foy & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lors qu'il eut consideré la place & veu qu'elle estoit si forte, il viola son serment, & fit ruiner jusques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche, emmena avec luy le Grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaus & luy fit trancher la teste à Beroé en Syrie. Ce fut Lisias qui luy donna ce conseil; disant que s'il vouloit que les Juifs demeurassent en repos & ne troublassent plus son estat par de nouvelles revoltes il devoit le faire mourir, parce que c'estoit luy qui avoit porté le Roy son pere à contraindre ce Peuple d'abandonner sa religion, & causé ainsi tous les maux qui en estoient arrivez. En effet ce Grand Sacrificateur estoit un si méchant homme & si impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de sa nation à violer leurs saintes loix. ALCIM autrement nommé Jacim luy succeda.

Aprés qu'Antiochus eut ainsi terminé les affaires 485.
de la Judée il marcha contre Philippes & trouva qu'il s'estoit déja emparé du Royaume. Mais il chastia bien-tost cet usurpateur: car l'ayant vaincu & pris dans une grãde bataille il le fit mourir.

Le fils du Grand Sacrificateur Onias qui n'é- 486.
toit encore qu'un enfant lors que son pere mourut, voyant que le Roy par le conseil de Lisias avoit fait mourir Menelaus son oncle, donné

cette charge à Alcim qui n'estoit point de la race sacerdotale & transferé ainsi cet honneur à une autre famille, s'enfuit vers Ptolemée Roy d'Egypte. Il en fut si bien receu & de la Reine Cleopatre sa femme qu'ils luy permirent de bastir dans sa ville d'Heliopolis un Temple semblable à celuy de Jerusalem dont nous parlerons en son lieu.

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Lisias. Il envoye Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son party, & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Judas le reduit à aller demander du secours à Demetrius.

487. I. Machab. 7. EN ce même temps DEMETRIUS fils de Seleucus s'enfuit de Rome, se saisit de la ville de Tripoly en Syrie, prit à sa solde un grand nombre de troupes; & se fit couronner Roy. Les peuples se rendirent de toutes parts auprés de luy, & embrasserent son party avec tant de joye qu'ils mirent entre ses mains le Roy Antiochus & Lisias qu'il fit tous deux aussi-tost mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Plusieurs Juifs qui s'en étoient fuis à cause de leurs impietez se retirerent vers ce nouveau Roy, & Alcim Grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulierement Judas Machabée & ses freres, d'avoir tué tous ceux de son party qui étoient tombez entre leurs mains, & de les

voir ainſi contraints d'abandonner leur païs, chercher ailleurs leur ſeureté : Ce qui les obligeoit à le ſupplier d'envoyer quelqu'un en qui il ſe confiaſt pour s'informer des choſes dont ils accuſoient Judas.

Demetrius animé par ce diſcours contre Judas envoya avec une armée BACCIDE Gouverneur de Meſopotamie qui eſtoit un fort brave homme & qui avoit eſté fort aimé du Roy Antiochus Epiphane. Il luy donna un ordre exprés d'exterminer Judas & tous ceux qui le ſuivoient: & luy recommander particulierement d'aſſiſter Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce General partit d'Antioche : & lors qu'il fut arrivé en Judée il manda à Judas & à ſes freres dans le deſſein qu'il avoit de les ſurprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Judas s'en défia, & jugea bien que puis qu'il venoit avec de ſi grandes forces c'étoit plûtôt pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'étoient pas ſi prudens ajoûterent foy aux paroles de Baccide, creurẽt ne devoir rien craindre d'Alcim qui eſtoit leur comparriote, & allerent les trouver aprés que l'un & l'autre leur eut promis avec ſerment de ne leur faire point de mal ny à ceux de leur party. Baccide contre ſa parole en fit tuër ſoixante : & cette perfidie empeſcha les autres de ſe plus fier à luy. Il partit enſuite de devant Ieruſalem & arriva à Bethſethé où il fit mourir tous ceux qu'il pût prendre priſonniers. Il commanda à ceux du païs d'obeir à Alcim à qui il laiſſa une partie de ſes troupes & s'en retourna à Antioche trouver le Roy Demetrius.

Alcim pour gagner l'affection du peuple & 488.
pour affermir ſon autorité parloit avec tant de

douceur à tout le monde, que plusieurs dont la pluspart estoient des impies & des fugitifs se rangerent auprés de luy. Il commença alors à ravager le païs, & fit mourir ceux du party de Judas qui tomberent entre ses mains. Judas voyant qu'il se fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien perissoient par sa cruauté se mit en campagne & tua tous ceux de sa faction qu'il pût prendre. Alors cét ennemy de son propre païs ne se trouvant pas assez fort pour luy resister alla à Antioche demander du secours au Roy Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Judas. Il l'accusa de luy avoir fait beaucoup de mal, & d'estre dans le dessein de luy en faire encore davantage si sa Majesté n'envoyoit de puissantes forces pour le chastier.

CHAPITRE XVII.

Le Roy Demetrius à l'instance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tâche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un chastiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.

489. 1. *Machab.* 7. SUr ces plaintes d'Alcim le Roy Demetrius jugea qu'il importoit à la seureté de son estat de ne pas souffrir que Judas Machabée se fortifiast davantage. Il envoya contre luy avec une grande armée NICANOR qui s'estoit sauvé avec luy de Rome & qui estoit en tres-grãd credit auprés de luy. Ce General partit avec ordre de

de ne pardonner à un seul des Juifs. Mais lors qu'il fut arrivé à Jerusalem il ne jugea pas à propos de faire connoistre à Judas à quel dessein il estoit venu. Il resolut d'agir avec artifice; & ainsi il luy manda, qu'il ne voyoit pas pourquoy il vouloit s'engager dans les perils d'une grande guerre, puis qu'il estoit prest de l'assurer avec serment qu'il ne devoit rien apprehender, & qu'il n'estoit venu avec ses amis que pour luy faire entendre les intentions du Roy tres-favorables à sa nation. Judas & ses freres le laisserent persuader à ses paroles. Le serment fut fait de part & d'autre, & ils le receurent avec son armée. Nicanor saluë Judas : & lors qu'il l'entretenoit il fit signe à ses gens de l'arrester. Mais Judas s'en apperceut, s'échapa d'entre leurs mains, & se retira. Ainsi la trahison de Nicanor fut découverte, & Judas ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre. Le combat se donna auprés du bourg de Caphar-salama, où Judas eut du pire, & fut contraint de se retirer à Jerusalem.

Un jour que Nicanor descendoit de la forteresse 490.
& venoit vers le temple, quelques-uns des Sacrificateurs & des anciens furent au devant de luy avec des victimes qu'ils disoiẽt vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablemẽt il profera des blasphêmes contre Dieu, les menaça de ruïner entierement le Temple s'ils ne luy remettoient Judas entre les mains, & sortit de Jerusalem. Ainsi dans l'étonnement où ils se trouverent tout ce qu'ils purẽt faire fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les proteger. Nicanor s'alla camper à Bethoron où il luy vint de Syrie un nouveau renfort. Judas se campa à trente stades de luy en un lieu nommé Adazo avec mille hommes seulement. Il

» les exhorta de ne se point estonner de la multi-
» tude des ennemis, & des autres avantages appa-
» rens de ceux qu'ils avoient à combattre; mais
» de se souvenir qui ils estoient eux-mêmes, &
» pour quelle cause ils combattoient, puis que
cela suffisoit pour leur oster toute crainte. Le combat commença en suite avec grande ardeur de part & d'autre: plusieurs des ennemis y furent tuez, & Nicanor entre les autres apres avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine. Sa mort fit perdre cœur à ses troupes: ils jetterent leurs armes & s'enfuïrent. Iudas les poursuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit sçavoir à tout le païs d'alentour par le son des trompettes, que Dieu luy avoit donné la victoire. Les Iuifs avertis par ce signal sortirent aussi tost en armes, couperent le chemin aux fuïards, les chargerent, & il n'échapa un seul des neuf-mille hommes dont leur armée estoit composée. Cette victoire arriva le treiziéme jour du mois d'Adar que les Macedoniens nomment Dystrus; & nous en avons depuis celebré tous les ans la feste. Nostre nation demeura ensuite en repos durant quelque temps, & jouït des fruits de la paix jusques à ce qu'elle se trouva rengagée en de nouveaux perils & en de nouveaux combats.

491. Alcim Grand Sacrificateur voulut faire démolir l'ancien mur du Sanctuaire basty par les saints Prophetes: mais Dieu le frappa à l'instant même d'une si cruelle maladie qu'il tomba par terre, & mourut apres avoir souffert durant plusieurs jours de continuelles & insupportables douleurs. Il avoit exercé cette charge durant quatre ans, & le peuple par un consentement general choisit Iudas Machabée pour luy succeder.

Ce nouveau souverain Pontife ayant appris 492.
que la puissance des Romains estoit si grande qu'ils avoient assujetty les Galates, les Espagnols, & les Carthaginois, subjugué la Grece, & vaincu les Rois Persée, Philippes, & Antiochus le Grand, resolut de faire amitié avec eux, & envoya à Rome pour ce sujet deux de ses amis *Eupoteme* fils de Jean, & *Jason* fils d'Eleazar, avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roy Demetrius de les laisser en repos. Le Senat les receut tres-favorablement, leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arrest sur des tables de cuivre qui furent mises dans le capitole, & leur en donna une copie dont les paroles étoient: Nuls de ceux qui sont soûmis à l'obeïssance des « Romains ne feront la guerre aux Juifs, & n'assisteront leurs ennemis ny de blé, ni de navires, ni « d'argent. Les Romains assisteront les Juifs de « tout leur pouvoir contre ceux qui les attaqueront; & les Iuifs assisteront les Romains de la « mesme sorte s'ils sont attaquez. Que si les Iuifs « veulent ajoûter ou diminuer quelque chose à cette alliance qu'ils contractent avec les Romains, « cela ne se pourra faire que par le consentement « de tout le peuple Romain qu'il faudra qui le ratifie. Cette copie estoit écrite par Eupoteme & « par Iason; Judas estant alors Grand Sacrificateur, & Simon son frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Iuifs firent avec les Romains.

CHAPITRE XVIII.

Le Roy Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'euſt que huit cens hommes ſe reſout de le combattre.

493. 1. *Machat.* 9. LE Roy Demetrius ayant appris la nouvelle de la mort de Nicanor & de l'entiere défaite de ſon armée en envoya une autre contre les Juifs commandée par Baccide. Il partit d'Antioche, entra dans la Judée: ſe campa prés d'Arbelle en Galilée, força les cavernes où pluſieurs Juifs s'eſtoient retirez, & s'avança du coſté de Jeruſalem. Il apprit en chemin que Iudas eſtoit dans un village nommé Berſeth & marcha auſſitoſt vers luy. Iudas n'avoit alors que deux mille hommes dont la pluſpart furent ſi effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuïrent, & ainſi il ne luy en reſta que huit cens. Mais quoy qu'abandonné de la ſorte, & qu'il ne viſt nul moyen de fortifier ſes troupes il reſolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de ſurmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce peril. Et ſur ce qu'on luy repreſenta qu'il y avoit tant de diſproportion entre ſes forces & celles des ennemis qu'il valoit mieux ſe retirer pour en aſſembler de nouvelles, & revenir aprés les combattre, il répondit: Dieu me garde d'eſtre ſi malheureux que le ſoleil me voye jamais tourner le dos à mes ennemis. Quand il m'en devroit coûter la vie je ne terniray pas par une fuite honteuſe l'éclat de tant de victoires que j'ay rempor-

tées sur eux: mais je receyray les armes à la main « & en combattant genereusement tout ce qu'il « plaira à Dieu de permettre qui m'arrive. Ces pa- « roles d'un si brave Chef eurent tant de force qu'elles persuaderent ce petit nombre de mépri- ser un si grand peril, & de soûtenir sans crainte les efforts d'une si puissante armée.

CHAPITRE XIX.

Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius, & est tué aprés avoir fait des actions incroyables, de valeur. Ses loüanges.

BAccide rangea ses troupes en bataille, plaça sa 494. cavalerie aux deux aisles, mit au milieu ceux qui estoient armez legerement avec ses archers soustenus par des phalanges Macedoniennes, & il commandoit en personne l'aisle droite. Lors qu'aprés avoir marché en cet ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de sonner la charge, & à ses gens de la commencer. Judas de son costé fit la même chose: & le combat fut si opiniastre qu'il dura jusques au coucher du soleil. Alors Judas ayant remarqué que Baccide cõbattoit à l'aisle droite avec l'élite de ses troupes, il prit les plus vaillans des sien & l'alla charger avec tant de hardiesse qu'il perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à la montagne d'Asa. Ceux de l'aisle gauche voyant qu'il s'estoit engagé si avãt le suivirent & l'environnerent de toutes parts. Ainsi dans l'impossibilité de se retirer il fut ferme; & aprés avoir tué un grand nombre des ennemis

il se trouva si hors d'haleine qu'il tomba accablé de lassitude, & finit ses jours d'une mort si glorieuse qu'elle couronna toutes ses autres grandes & immortelles actions. Ses soldats ne pouvant plus resister aprés la perte d'un tel chef ne penserent qu'à se sauver. Simon & Ionathas ses freres enleverent son corps durant une tréve & le firent porter à Modim, où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le Peuple le pleura durant plusieurs jours, & luy rendit tous les honneurs que nostre nation a accoustumé de rendre à la memoire des personnes les plus illustres. Telle fut la fin glorieuse de Iudas Machabée ce grand & genereux Capitaine, cet homme admirable, qui ayant toûjours devant les yeux le commandement qu'il avoit receu de son pere s'engagea avec un courage invincible dans tant de travaux & de perils pour procurer la liberté de sa patrie. Y a-t-il donc sujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir délivrée de la servitude des Macedoniens par un nombre infiny d'actions si extraordinaires, luy ait acquis une reputation que nuls siecles ne verront finir ? Il exerça durant trois ans la souveraine sacrificature.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort de Judas Machabée Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison, ce qui ne luy ayant pas reüssi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.

NOus avons fait voir dans le Livre precedent de quelle sorte les Juifs furent délivrez de la servitude des Macedoniens par le courage & par la conduite de Judas Machabée; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Aprés la perte de ce genereux chef ceux de nôtre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres firent plus de mal que jamais à ceux. 495. 1. *Machab.* 7.

qui eſtoient demeurez fidelles à Dieu : & une grande famine affligea tellement la Iudée que pluſieurs embraſſerent le party des Macedoniens pour s'en garentir. Baccide commit à ces deſerteurs la conduite des affaires de la province, & ils commencerent par luy remettre entre les mains tous ceux qu'ils pûrent prendre, tant des amis particuliers de Iudas Machabée, que des autres qui avoient favoriſé ſon party. Il ne ſe contenta pas de les faire mourir, mais ſa cruauté paſſa juſques à leur faire ſouffrir auparavant des tourmens étranges. Les Iuifs ſe voyant reduits dans une ſi extreme miſere qu'ils n'en avoient point éprouvé de ſemblable depuis leur captivité en Babylone, & ayant ſujet d'apprehender leur ruine entiere, conjurerent Ionathas frere de Iudas de vouloir imiter la vertu de ſon admirable frere qui avoit finy ſa vie en combattant juſques au dernier ſoûpir pour le ſalut de ſon païs, & de ne permettre pas que toute ſa nation periſt manque d'un chef auſſi capable que luy de les commander. Il leur répondit qu'il eſtoit preſt d'employer ſa vie dans cette charge pour le bien public : & comme tous creurent qu'on ne la pouvoit donner à perſonne qui en fuſt plus digne, ils le choiſirent pour leur chef par un conſentement general.

496. Baccide ne l'eut pas plûtoſt appris que dans la crainte qu'il eut que Ionathas ne donnaſt autant d'affaires que ſon frere au Roy & aux Macedoniens, il reſolut de le faire tuër en trahiſon. Mais Ionathas & Simon découvrirent ſon deſſein, & ſe retirerent avec pluſieurs de leur party dans le deſert qui eſt proche de Ieruſalem où ils s'arreſterẽt auprés du lac-d'Aſphar. Baccide croyant qu'ils avoient peur, marcha auſſi-toſt contre eux avec

toutes ſes forces, & ſe campa au delà du Jourdain. Lors que Jonathas en eut avis il envoya Jean ſon frere ſurnommé Gadis avec le bagage vers les Arabes Nabatéens qui eſtoient de ſes amis, pour les prier de luy garder juſques à ce qu'il euſt combattu Baccide. Mais les fils d'Amar ſortirent de la ville de Medaba, & le chargerent, pillerent tout ce bagage, & le tuerent luy-même avec tous ceux qui l'accompagnoient. Une ſi noire actiõ ne demeura pas impunie; les freres de Jean en firent une ſignalée vengeance comme nous le dirons cy-aprés. Baccide ſçachant que Jonathas s'eſtoit retiré dans les marais du Iourdain choiſit le jour du Sabath pour l'attaquer, dans la creance que le deſir d'obſerver la loy l'empeſcheroit de combattre. Jonathas repreſenta aux ſiens que les ennemis qu'ils avoient en teſte, & le fleuve qui eſtoit derriere eux leur oſtant tout moyen de fuir, il n'y avoit que leur courage qui pût les garantir d'un ſi grand peril. Il fit enſuite ſa priere à Dieu pour luy demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua pluſieurs, & voyant Baccide venir à luy d'une maniere tres-hardie il déploya toutes ſes forces pour luy porter un grand coup: mais il l'évita; & alors Jonathas qui n'eſtoit pas en eſtat de pouvoir reſiſter plus long-temps à un ſi grand nombre ſe jetta avec les ſiens dans le fleuve, & le paſſerent tous à nage, ce que les ennemis n'oſerent faire. Ainſi Baccide aprés avoir perdu en ce combat prés de deux mille hommes s'en retourna dans la fortereſſe de Ieruſalem, & fortifia quelques villes qui avoient eſté ruïnées; ſçavoir Iericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnata, Pharaton, Tochoa, & Gazara, les fit fermer de murailles avec de groſſes & fortes tours, & y

mit garniſon afin de pouvoir de là faire des courſes ſur les Juifs. Mais il fortifia particulierement la fortereſſe de Jeruſalem où il faiſoit garder les principaux des Juifs qui luy avoient eſté donnez pour oſtage.

497. Et ce même temps Jonathas & Simon apprirent que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'un des plus qualifiez des Arabes que l'un d'eux avoit fiancée, pour en celebrer les nopces. Ces deux freres creurent ne pouvoir trouver une meilleure occaſion pour ſe venger de la mort de Jean leur frere. Ils marcherent avec une grande troupe vers Medaba, & ſe mirent en embuſcade dans la montagne qui eſtoit ſur leur paſſage. Auſſi-toſt qu'ils virent approcher le fiancé & la fiancée accompagnez de leurs amis ils ſe jetterent ſur eux, les tuerent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus precieux & s'en retournerent aprés avoir pleinement ſatisfait leur vengeance. Car ils tuerent quatre cens perſonnes tant hommes que femmes & enfans & leur ſejour eſtoit alors dans les marais du Jourdain.

498. Baccide aprés avoir établi des garniſons dans la Judée s'en retourna trouver le Roy Demetrius. Ainſi les Juifs demeurerent en paix durant deux ans. Mais ces impies deſerteurs voyant que Jonathas & les ſiens vivoient en repos & ſans ſe défier de rien, firent ſolliciter le Roy d'envoyer Baccide pour ſe ſaiſir d'eux, diſant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les ſurprendre durant la nuit & les tuer tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & auſſi-toſt qu'il fut arrivé en Judée il écrivit à ſes amis & aux Juifs qui eſtoient de ſon party de prendre Jonathas. Ils s'y

ployerent tous ; mais inutilement, parce
il ſe tenoit ſur ſes gardes ; & Baccide ſe mit
telle colere contre ces faux. Juifs dans l'opi-
n qu'ils l'avoient trompé auſſi-bien que le
y, qu'il fit mourir cinquante des principaux.
athas & ſon frere ne ſe voyant pas aſſez forts
retirerent avec leurs gens dans un village
deſert nommé Bethalaga, & le firent en-
onner de murailles & fortifier de tours, afin
pouvoir demeurer en ſeureté. Baccide les y
egea avec toutes ſes troupes & les Iuifs de ſa
ction, & employa pluſieurs jours pour tâcher
les forcer : mais ils ſe défendirent tres-cou-
geuſement. Et Jonathas ayant laiſſé ſon frere
ans la place pour continuer à ſouſtenir le ſiege,
ſortit ſecrettement, & avec ce qu'il pût
naſſer de gens attaqua la nuit le camp des en-
mis, en tua pluſieurs, & fit ſçavoir ſa venuë
ſon frere, qui ſortit en même-temps, mit le
aux machines dont on le battoit, & tua un
and nombre des ennemis. Baccide ſe voyant
ſi attaqué de tous coſtez & ne pouvant plus
perer de prendre la place fut tellement trou-
é qu'il ſembloit avoir perdu l'eſprit. Il dé-
argea ſa colere ſur ces miſerables transfu-
s qu'il creut avoir trompé le Roy en luy per-
adant de l'envoyer en Iudée, & dés lors il
penſa plus qu'à lever le ſiege ſans honte, &
en retourner.

CHAPITRE II.

Jonathas fait la paix avec Baccide.

499. 1. *Machab.* 9. LOrs que Jonathas ſceut que Baccide eſto dans cette diſpoſition il envoya luy faire de propoſitions de paix, & luy manda que s'il vou loit y entendre il falloit commencer par rend les priſonniers faits de part & d'autre. Baccid pour ne pas perdre une occaſion ſi favorable lever honneſtement ſon ſiege n'apporta point difficulté à ce traité. Ainſi ils promirent avec ſe ment de ne ſe plus fraire la guerre : les priſon niers furent mis en liberté : Baccide s'en retou na trouver le Roy ſon maiſtre à Antioche, & rentra jamais dépuis en armes dans la Judée.

Jonathas aprés avoir procuré de la ſorte ſeureté & le repos de ſon païs établit ſon ſ jour dans la ville de Machmar, où il s'emplo yoit à la conduite du Peuple, décidoit les di ferends, chaſtioit les méchans & les impie & n'oublioit rien pour reformer les mœurs ſa nation.

CHAPITRE III.

Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiph ne entre en armes dans la Syrie. La garniſ de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cauſe la haine que l'on portoit au Roy Demetrius, q ſe prepare à la guerre.

500. EN l'année cent ſoixante ALEXANDRE ſu nommé BALLEZ fils du Roy Antiochus Ep phane entra en armes dans la Syrie, & la garn

de la ville de Ptolemaïde luy remit la place tre les mains par la haine qu'elle portoit au oy Demetrius à cauſe de ſon orgueil qui le doit inacceſſible. Il ſe tenoit enfermé dans une iſon Royale aſſez proche d'Antioche & forti- de quatre groſſes tours, où il ne permettoit, ſonne de l'aller voirs : & à ſans ſe ſoucier de conduite de ſon Royaume il paſſoit une vie neante qui luy attira le mépris & l'averſion ſes ſujets comme nous l'avons dit ailleurs. ais lors qu'il ſceut qu'Alexandre avoit eſté ceu dans Ptolemaïde il aſſembla toutes ſes for- s afin de marcher contre luy.

CHAPITRE IV.

Roy Demetrius recherche l'alliance de Jonathas, qui ſe ſert de cette occaſion pour reparer les fortifications de Jeruſalem.

LE Prince envoya en même temps des Ambaſſadeurs vers Ionathas pour le convier de unir avec luy d'amitié & d'alliance: car il vou- t prévenir Alexandre, ne doutant point qu'il uſt le même deſſein de tirer du ſecours de Jo- has, & qu'il ne creût le pouvoir d'autant plus lement qu'il n'ignoroit pas la haine qui oit entre eux. Il luy manda en même temps ſembler le plus de troupes qu'il pour- t pour l'aſſiſter dans cette guerre, & de rendre les oſtages Juifs que Baccide avoit ez dans la forteresſe de Jeruſalem. Jona- s n'euſt pas plûtoſt receu ces lettres qu'il n alla à Jeruſalem où il les leut en preſence our le Peuple & de la garniſon de la forteres- 501. 1. *Machab.* 10.

ſe. Les Iuifs impies & fugitifs qui s'y eſtoien
retirez furent extremement ſurpris de voir qu
le Roy promettoit à Jonathas d'aſſembler de
gens de guerre & de retirer les oſtages. Apre
qu'on luy eut remis ces oſtages entre les main
il les rendit tous à leurs parens, & ſe ſervit d
cette occaſion pour faire de grandes reparation
à Jeruſalem. Il y établit ſa demeure ſans que per
ſonne s'y oppos ât, & fit rebaſtir les murailles
avec de grandes pierres quarrées afin de les met
tre en eſtat de pouvoir reſiſter aux efforts des en
nemis. Lors que les garniſons diſperſées dans le
places de la Judée le virent agir de la ſorte ils le
abandonnerent pour ſe retirer en Antioche, ex
cepté celles de Bethſura & de la fortereſſe de Je
ruſalem, parce qu'elles eſtoient principalemen
compoſées de ces Juifs deſerteurs qui n'avoien
point de religion.

CHAPITRE V.

*Le Roy Alexandre Ballez recherche Jonathas d'
mitié, & luy donne la charge de Grand Sacr
ficateur vacante par la mort de Judas Mach
bée ſon frere. Le Roy Demetrius luy fait enco
de plus grandes promeſſes & à ceux de ſa n
tion. Ces deux Rois en viennent à une bata
le, & Demetrius y eſt tué.*

502. COmme le Roy Alexandre Ballez n'ignor
pas les grandes actions de Jonathas dans
guerre qu'il avoit ſoûtenuë contre les Maced
niens, & ſçavoit d'ailleurs combien il avoit e
tourmenté par Demetrius & par Baccide Ge
ral de ſon armée, il n'eut pas plûtoſt appris

offres que ce Prince luy avoit faites qu'il dit à ſes ſerviteurs, qu'il eſtimoit ne pouvoir dans une telle conjoncture contracter alliance avec perſonne dont le ſecours luy fuſt plus avantageux que celuy de Jonathas ; parce qu'outre ſon extreme valeur & ſa grande experiéce dans la guerre il avoit des ſujets particuliers de haïr Demetrius de qui il avoit receu, & à qui il avoit fait tant de mal : Qu'ainſi s'ils le jugeoient à propos il feroit amitié avec luy contre Demetrius, ne voyant rien qui luy pût étre plus utile. Ils approuverent tous ce deſſein ; & il écrivit auſſi-tôt à Jonathas la lettre ſuivante. Le Roy Alexandre. " A Jonathas ſon frere, ſalut : L'eſtime que nous " faiſons depuis ſi long-temps de vôtre valeur & " de vôtre fidelité dans vos promeſſes nous portãt " à deſirer de nous unir à vous d'alliance & d'ami- " tié, nous envoyons vers vous pour ce ſujet. Et " afin de vous en donner des preuves nous vous " établiſſons dés à preſent Souverain Sacrificateur; " vous recevons au nombre de nos amis, & vous " faiſons preſent d'une robe de pourpre & d'une " couronne d'or, parce que nous ne doutons point " que tant de marques d'honneur que vous rece- " vrez de nous jointes à la priere que nous vous " faiſons, ne vous obligent à deſirer de les recon- " noiſtre. Jonathas apres avoir receu cette lettre ſe revestit des ornemens de la grande ſacrificature au jour de la feſte des Tabernacles quatre ans apres la mort de Iudas Machabée ſon frere, durant lequel temps cette charge n'avoit point été remplie ; aſſembla grand nombre de gens, & fit forger quantité d'armes.

Demetrius apprit cette nouvelle avec un ſenſible déplaiſir, & accuſa ſa lenteur qui avoit dõné le loiſir à Alexandre d'attirer à ſon party par tant 503.

" de témoignages d'affection un homme d'un tel
" merite. Il ne laiſſa pas neanmoins d'écrire à Io-
" nathas & au peuple en ces termes. Le Roy Deme-
" trius; A Ionathas & à la nation des Iuifs, ſalut.
" Sçachant de quelle maniere vous avez reſiſté aux
" ſollicitations que nos ennemis vous ont faites
" de violer noſtre alliance, nous ne ſçaurions trop
" loüer voſtre fidelité, ny trop vous exhorter d'en
" uſer toûjours de la méme ſorte. Vous pouvez
" vous aſſurer ſur noſtre parole qu'il n'y a point
" de graces que vous ne deviez en recompenſe at-
" tendre de nous. Et pour vous le témoigner
" nous vous remettons la plus grande partie des
" tributs, & vous déchargeons dés à preſent de ce
" que vous aviez accoûtumé de nous payer & aux
" Rois nos predeceſſeurs, comme auſſi du prix du
" ſel, des couronnes d'or dont vous nous faites
" preſent, du tiers des ſemences, de la moitié des
" fruits des arbres, & de l'mpoſition par teſte qui
" nous eſt deuë par ceux qui habitent dans la
" Iudée & les trois provinces voiſines, ſçavoir
" Samarie, Galilée, & Perée : & cela à perpe-
" tuité. Nous voulons de plus que la ville de Ie-
" ruſalem comme eſtant ſainte & ſacrée, joüiſſe
" du droit d'aſyle, & qu'elle ſoit exempte avec ſon
" territoire de decimes & de toutes ſortes d'impo-
" ſitions. Nous permettons à Ionathas voſtre
" grand Sacrificateur d'établir pour la garde de la
" fortereſſe de Jeruſalem ceux en qui il ſe fiera
" le plus afin de vous la conſerver. Nous mettons
" en liberté les Iuifs qui ont eſté pris dans la
" guerre & ſont eſclaves parmy nous : Nous vous
" exẽptons de fournir des chevaux pour les poſtes.
" Voulons que les jours de Sabbath, des feſtes ſo-
" lemnelles, & les trois jours qui les precedent
" ſoiẽt des jours de liberté & de franchiſe: Que les
Iuifs

Juifs qui demeurent dans nos eſtats ſoient libres « & puiſſent porter les armes pour noſtre ſervice « juſques au nombre de trente mille avec la meſ- « me ſolde que nous donnons à nos autres ſoldats; « qu'ils puiſſent eſtre mis en garniſon dans nos « places, receus au nombre des gardes de noſtre « corps, & leurs chefs traitez favorablement dans « noſtre cour. Nous vous permettons & à ceux « des trois provinces voiſines dont nous venons « de parler de vivre ſelon les loix de vos peres; & « nous nous remettons à voſtre Grand Sacrifica- « teur de prendre ſoin d'empêcher que nul Juif « n'aille adorer Dieu en aucun autre temple qu'en « celuy de Jeruſalem. Nous ordonnons qu'il ſera « pris par chacun an ſur noſtre revenu cent cin- « quante mille drachmes dargent pour la dépenſe « des ſacrifices, & que ce qui en reſtera tourne à « voſtre profit. Quant aux dix mille drachmes « que les Rois avoient accoûtumé de recevoir du « Temple en chaque année, nous les remettons « aux Sacrificateurs & aux autres miniſtres de ce « lieu ſaint, parce que nous avons appris qu'elles « leur appartiennent. Nous défendons d'attenter « ny aux perſonnes ny aux biens de tous ceux « qui ſe retireront dans le Temple de Jeruſalem « ou dans l'oratoire qui en eſt proche, ſoit pour ce « qu'ils nous doivent, ou pour quelque autre « cauſe que ce puiſſe eſtre. Nous vous permettons « de reparer le Temple à nos dépens, comme auſſi « les murailles de la ville, & d'y élever de hautes « & fortes tours; & s'il ſe trouve dans la Judée « quelques lieux propres à baſtir des citadelles, « nous voulons qu'on y travaille auſſi à nos dé- « pens. «

Aprés que le Roy Alexandre eut aſſemblé de grandes forces, tant des troupes qu'il avoit priſes

à ſa ſolde que de celles de Syrie qui s'étoient revoltées contre Demetrius, il marcha contre luy, & la bataille ſe donna. L'aîle gauche de l'armée de Demetrius rompit l'aîle droite de l'armée d'Alexandre, la contraignit de prendre la fuite, la pourſuivit fort long-temps avec grand meurtre, & pilla ſon camp. Mais l'aîle droite de Demetrius dans laquelle il combattoit ne pût reſiſter à l'aîle gauche qui luy eſtoit oppoſée. Ce Prince fit en cette occaſion des efforts tout extraordinaires de valeur : il tua de ſa main pluſieurs de ſes ennemis ; & comme il en pourſuivoit d'autres ſon cheval tomba dans un ſi grand bourbier qu'il ne pût ſe relever. Ainſi ſe trouvant à pied abandonné de tout ſecours & environné de tous coſtez on luy lança tant de traits, qu'enfin aprés s'eſtre encore défendu avec un courage invincible il tomba tout percé de coups. Il regna onze ans comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE VI.

Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur baſtit dans l'Egypte un Temple de la même forme de celuy de Ieruſalem. Conteſtation entre les Iuifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Ieruſalem & celuy de Garizim. Les Samaritains perdent leur cauſe.

504. ONIAS fils d'Onias Grand Sacrificateur, qui comme nous l'avons dit s'eſtoit retiré à Alexãdrie vers Ptolemée Philometor Roy d'Egypte, voyant que la Iudée avoit eſté ruinée par les Macedoniens & par leurs Rois, le deſir de perpetuer ſa memoire le porta à écrire au Roy

la Reine Cleopatre pour les supplier de luy permettre de bastir en Egypte un Temple semblable à celuy de Ierusalem, & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de sa nation. Une prophetie d'Isaïe qui avoit predit cent ans auparavant qu'un Iuif édifieroit dans l'Egypte un Temple en l'honneur du Dieu tout-puissant le fortifia encore dans ce dessein. Sa lettre portoit ces mots. Lors qu'avec l'assistance de Dieu j'ay rendu à vos Majestez de si grands services dans la guerre, j'ay remarqué en passant par la basse Syrie, la Phenicie, Leontopolis qui est du gouvernement d'Heliopolis, & par d'autres lieux, que les Juifs y ont basti divers Temples sans y observer aucune des regles necessaires pour ce sujet: ce qui cause entre eux une grande division. Et les Egyptiens commettent la même faute par la multitude de leurs Temples & la diversité de leurs sentimens dans les choses de la religion. Mais j'ay trouvé auprés d'un château nommé Bubaste le sauvage un lieu fort commode à bastir un Temple, parce qu'il s'y rencontre en abondance des animaux & autres choses propres pour les sacrifices, & qu'il y en a déja un tout ruiné & qui n'est consacré à aucune divinité, dont les demolitions, s'il vous plaist de le permettre, pourront servir à en bâtir un à l'honneur du Dieu tout-puissant qui fera semblable à celuy de Jerusalem, & où on le priera pour la prosperité de vos Majestez & des Princes vos enfans: ce qui reünira mesme tous les Juifs qui demeurent dans l'Egypte, parce qu'ils s'y assembleront pour y celebrer les loüanges de Dieu comme le Prophete Isaïe l'a prédit par ces paroles: *Il y aura dans l'Egypte un lieu consacré à Dieu*: à quoy il ajoûte diverses choses touchant ce lieu-là.

Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre qui eſtoit tout enſemble ſa ſœur & ſa femme, firent connoître leur pieté par leur réponſe conceuë en telle ſorte qu'elle rejettoit ſur Onias tout le peché d'avoir ainſi tranſgreſſé la loy. On en verra icy les propres paroles. Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre, A Onias, ſalut. Nous avons veu par voſtre lettre la priete que vous nous faites de vous permettre de rebaſtir le Temple ruïné de Bubaſte le ſauvage proche le Leontopolis qui eſt du gouvernement d'Heliopolis, & nous avons peine à croire que ce ſoit une choſe agreable à Dieu que de luy en conſacrer un lieu ſi impur & plein de tant d'animaux. Mais puis que vous nous aſſeurez que le Prophete Iſaïe a prédit il y a long-temps que cela devoit arriver, nous vous le permettons en cas que ce ſoit une choſe qui ſe puiſſe faire ſans contrevenir à voſtre loy : car nous ne voulons point offenſer Dieu. Onias enſuite de cette permiſſion baſtit un Temple de la forme de celuy de Jeruſalem ; mais plus petit, & qui n'eſtoit pas ſi riche. Je n'en rapporteray point les meſures, ny quels furent les vaiſſeaux que l'on y conſacra, parce que j'en ay déja parlé dans le ſeptiéme livre de la guerre des Juifs. Onias n'eut pas peine à trouver parmy les Juifs des Sacrificateurs & des Levites de ſon même ſentiment pour ſervir dans ce Temple.

505. Il s'éleva environ ce tẽps dans Alexandrie une ſi grande conteſtation entre les Juifs & les Samaritains qui avoient ſous le regne d'Alexandre le Grand baſty un Temple ſur la montagne de Gariſim, que le Roy Ptolemée voulut luy-même prendre connoiſſance de cette affaire. Car les Juifs diſoient que le Temple de Jeruſalem ayant eſt

basti conformément aux loix de Moïse, estoit le seul qu'on d'eust reverer. Et les Samaritains soûtenoient au contraire que celuy de Garisim étoit le vray Temple. Le Roy ayant donc assemblé un grand conseil sur ce sujet, commença par ordonner que les Advocats qui prendroient leur cause seroient punis de mort. *Sabée* & *Theodose* parlerent pour les Samaritains : & *Andronique* fils de Messalan pour les Juifs & pour ceux de Jerusalem. Tous protesterent avec serment devant Dieu & devant le Roy qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fussent tirées de la loy, & prierent sa Majesté de faire mourir ceux qui violeroient ce serment. Les Juifs d'Alexandrie estoient dans une grande peine pour ceux qui soûtenoient leur cause, & ne pouvoient voir sans une extrême douleur que l'on mist en doute le droit du plus ancien & de plus auguste Temple qui fust dans le monde. Sabée & Theodose ayant consenty qu'Andronique parlast le premier, il montra par des preuves tirées de la loy & par la suite continuelle des Grands Sacrificateurs quelle estoit l'autorité & la sainteté du Temple de Jerusalem. Il fit voir ensuite par les riches & magnifiques presens que tous les Rois d'Asie y avoient faits l'honneur qu'ils luy avoient rendu; & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celuy de Garisim. A quoy il ajoûta encore d'autres raisons qui persuaderent tellement le Roy qu'il declara que le Temple de Jerusalem avoit esté basty conformément aux loix de Moïse, & fit mourir Sabée & Theodose.

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du royaume de Syrie par la mort de Demetrius épouse la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.

506. I. *Machab.* II.

APrés que le Roy Demetrius eut comme nous l'avons dit, esté tué dans la bataille, & qu'Alexandre Ballez se trouva par sa mort maistre de toute la Syrie, il écrivit à Ptolemée Philometor Roy d'Egypte pour luy demander en mariage la Princesse CLEOPATRE sa fille, disant qu'il estoit bien juste que puis que Dieu luy avoit fait la grace de vaincre Demetrius & de recouvrer le royaume de son pere, il le receust en son alliance, dont même tant d'autres considerations ne le rendoient pas indigne. Ptolemée receut cette lettre avec joye, & luy répondit: Qu'il avoit appris avec grand plaisir qu'il estoit r'entré dans les estats qui luy appartenoient à si juste titre, & qu'il luy donneroit volontiers sa fille: Qu'ainsi il n'avoit qu'à venir jusques à Ptolemaïde où il la meneroit pour y celebrer les nôces. Cela fut executé: & Ptolemée dõna pour dot à sa fille une somme digne d'un si grand Roy. Alexandre écrivit à Jonathas Grand Sacrificateur pour le convier à ses nôees. Il y alla, fit de magnifiques presens aux deux Rois, & fut receu d'eux avec grand honneur. Car Alexandre l'obligea de changer d'habit pour prendre une robe de pourpre, le fit asseoir auprés de luy sur son trône, & commanda à ses principaux offi-

crets de le conduire à travers les villes en faisant crier qu'il défendoit à qui que ce fust de rien alleguer contre luy, ny de luy faire aucun déplaisir. Tant de faveurs ayant fait connoistre à tout le monde en quel credit Jonathas estoit auprés du Roy, ceux de ses ennemis qui éoient venus pour l'accuser se retirerent de peur que le mal qu'ils luy vouloient procurer ne retombast sur eux-mêmes ; & l'affection que ce Prince luy portoit estoit si grande, qu'il le consideroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

CHAPITRE VIII.

Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Billez donne le commandement de la sienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre qui luy fait dresser des embusches par Apollonius. Ptolemée luy oste sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent : mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt aprés avoir veu la teste d'Alexandre qu'un Prince Arabe luy envoye. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & appaise par des presens le Roy Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.

EN la cent soixante & cinquiéme année DEMETRIUS surnommé NICANOR fils du Roy 507.

Demetrius prit à sa solde grand nombre de troupes que Lastene qui estoit de Crete luy fournit, s'embarqua dans cette Isle & passa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roy Alexandre Balez qui estoit alors en Phenicie. Il en partit à l'instât pour se rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius y pût arriver, & donna le commandement de son armée à APOLLONIUS DAVUS. Ce General s'avança vers Jamnia & manda à Jonathas Grand Sacrificateur : Qu'il estoit étrange qu'il fust le seul qui vécust à son aise & demeurât en repos sans rendre nul service au Roy : mais qu'il ne souffriroit pas plus long-temps le reproche que chacun luy faisoit de ne le pas ranger à son devoir : Qu'au reste il ne se flatât pas de l'esperance qu'on ne pourroit le forcer dans les montagnes : mais que s'il estoit aussi vaillant & avoit autant de confiance en ses forces qu'il vouloit le faire croire, il descendît en la plaine pour terminer ce different par un combat dont l'évenement feroit connoistre lequel des deux estoit le plus brave : Qu'il vouloit bien l'avertir qu'il avoit avec luy les meilleurs soldats du monde qu'il avoit tirez de toutes les places, & qui estoient accoûtumez à vaincre les siens : comme aussi que ce combat se donneroit dans un lieu où l'on auroit besoin d'armes & non pas de pierres, & d'où les vaincus ne pouvoient esperer de se sauver à la fuite.

Jonathas irrité de cette bravade partit aussi-tôt de Jerusalem avec dix mille hommes choisis accompagné de Simon son frere, & s'alla camper auprés de la ville de Joppé. Les habitans luy fermerent les portes : mais voyant qu'il se preparoit à les forcer ils les luy ouvrirent. Quand Appollonius sceut qu'il étoit maître de cette ville il pri

sa marche par Azot avec huit mille hommes de pied, & trois mille chevaux, s'approcha ensuite de Joppé à petites journées & sans bruit: & alors il se retira un peu afin d'attirer Jonathas à la campagne, parce qu'il se fioit en sa cavalerie. Jonathas s'avança & le poursuivit vers Azot. Mais aussi-tost qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine il tourna visage, & fit sortir en même temps mille chevaux d'une embûscade où il les avoit mis dans un torrent afin de prédre les Juifs par derriere. Jonathas qui l'avoit préveu ne s'étonna point: il forma un gros bataillon quarré pour pouvoir faire teste de tous costez, & exhorta les siens à témoigner leur courage dans cette journée. Apres que le combat eut duré jusques au soir il donna le commandement d'une partie de l'armée à Simon son frere, & ordonna en même temps aux troupes qu'il retint auprés de luy de se couvrir de leurs boucliers pour soûtenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent: & elle les épuisa tous sans pouvoir leur faire aucun mal. Lors que Simon vit qu'ils estoient lassez d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards il attaqua si vigoureusement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie: & ainsi elle s'enfuit aussi en tres-grand desordre. Jonathas les poursuivit jusques à Azot, & en tua un grand nombre. Le reste se retira dans le temple de Dagon pour y chercher quelque seureté: mais il entra pesle mesle avec eux dans la ville, y fit mettre le feu comme aussi dans les villages d'alentour, & sans respecter le tẽple de cette fausse divinité il le brûla & tous ceux qui s'y estoient retirez. Le nombre des ennemis qui perirent en cette journée ou par les flammes ou par le fer fut de dix mille hommes. Jonathas au

sortir d'Azot se campa proche d'Ascalon. Les habitans luy offrirent des presens : il les receut, témoigna leur sçavoir gré de leur bonne volonté, & s'en retourne victorieux à Jerusalem avec de riches dépouïlles. Le Roy Alexandre Ballez fit semblant d'estre bien-aise de la défaite d'Apollonius, parce qu'il avoit attaqué son amy & ses confederez contre son intention : Et pour en donner des marques à Jonathas & de l'estime qu'il faisoit de sa valeur il luy envoya une agraffe d'or dont il n'est permis d'user qu'aux parens des Rois, & luy donna en propre & à perpetuité Accaron & son territoire.

508. En ce même temps le Roy Ptolemée Philometor vint avec des forces de terre & de mer en Syrie au secours d'Alexandre son gendre, par le commandement duquel toutes les villes le receurent avec joye ; excepté Azot. Mais celle-là luy fit de grandes plaintes de ce que Jonathas avoit brûlé le temple de Dagon & mis tout le païs à feu & à sang, à quoy il ne répondit rien. Jonathas alla jusques à Joppé au devant de luy. Il en fut fort bien receu, & aprés l'avoir accompagné jusques au fleuve d'Eleutere il s'en retourna à Jerusalem avec de riches presens que luy fit ce Prince.

509. Lors que Ptolemée estoit à Ptolemaïde il s'en falut peu qu'il ne perît par les embûches qu'Alexãdre luy fit dresser par *Ammonius* son ami : mais il les découvrit, & écrivit à Alexandre de punir ce traître comme il l'avoit merité, Voyant qu'il n'en tenoit compte il n'eut pas peine à juger que luy-même estoit l'auteur d'une si grande trahison, & en fut tres-irrité contre ce perfide Prince qui s'étoit déja rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cause de cet Ammonius qui leur

avoit fait beaucoup de mal. Ce detestable ministere d'une si noire action ne laissa pas neãmoins de recevoir le chastiment dont il estoit digne. Car ayant pris un habit de femme pour se sauver il fut tué en cet estat, & mourut ainsi d'une mort honteuse comme nous l'avons dit ailleurs.

510. Ptolemée se repentant de l'alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre & de l'avoir secouru, luy osta sa fille, & envoya des ambassadeurs à Demetrius pour la luy offrir en mariage avec promesse de le rétablir dans son Royaume. Il receut ces offres avec grande joye : & ainsi il ne restoit plus à Ptolemée que de persuader à ceux d'Antioche de recevoir ce jeune Prince vers lequel ils estoient mal affectionnez par le souvenir de ce qu'ils avoient souffert sous le regne de son pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cause d'Ammonius les fit resoudre sans peine à le chasser de leur ville. Il se retira en Cilicie, & Ptolemée Philometor entra dans Antioche où il fut saluë Roy par les habitans & par son armée, qui le contraignirent de souffrir qu'on mist deux diadêmes sur son front: l'un en qualité de Roy d'Asie ; & l'autre en qualité de Roy d'Egypte. Mais comme il estoit naturellement fort juste, fort prudent, fort moderé, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offenser les Romains, il assembla tous les habitans de cette grande ville ; & leur persuada de recevoir Demetrius pour leur Roy, sur l'asseurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il oublieroit l'inimitié qui estoit entre son pere & eux. A quoy il ajoûta, qu'il l'instruiroit de la " maniere de bien gouverner, & luy recommande- " roit de ne faire jamais rien qui ne fust digne " d'un Prince. Que quant à luy il se contentoit du "

royaume d'Egypte. Ainſi ce ſage Roy les perſuada de recevoir Demetrius.

511. Alexandre apres avoir raſſemblé une grãde armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea & mit le feu par tout. Ptolemée & Demetrius alors ſon gendre le combattirent, le vainquirent & le contraignirent de s'enfuïr en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolemée épouvanté du cry d'un elephant le jetta par terre. Les ennemis l'environnent auſſi-toſt de tous coſtez, & l'euſſent tué ſans ſes gardes qui le tirerent de ce peril. Mais il receut tant de coups ſur la teſte qu'il demeura quatre jours ſans pouvoir parler ni rien entendre de ce qu'on luy diſoit. Le cinquiéme jour comme il commençoit à revenir à luy, un Prince Arabe nommé *Zabez* luy envoya la teſte d'Alexandre Ainſi il apprit en même temps la mort de ſon ennemy, & connut par ſes propres yeux que cette nouvelle eſtoit veritable. Mais ſa joye ne dura gueres: car à peine l'eut-il receuë, qu'elle finit avec ſa vie. Cet Alexandre Ballez ne regna que cinq ans comme nous l'avons dit ailleurs.

512. Demetrius Nicanor eſtant entré par ſa mort dans la poſſeſſion du Royaume fit bien-toſt connoiſtre ſon mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolemée Philometor, & l'alliance qu'il avoit contractée avec luy par le mariage de Cleopatre, il traitta ſi mal ſes ſoldats qu'ils ſe retirerent à Alexandrie en deteſtant ſon ingratitude, & luy laiſſerent les elephans.

513. En ce même temps Jonathas Grand Sacrificateur raſſembla toutes ſes forces de la Judée pour attaquer la forteresſe de Jeruſalem où il y avoit une garniſon de Macadoniens, & où ces Juifs de-

ſerteurs de la Religion de leurs peres s'eſtoient retirez. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils ſe mocquerent au commencement de ſon entrepriſe, & quelques uns de ces Juifs ſortirent pour aller donner avis de ce ſiege à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec ſon armée pour marcher contre Jonathas. Lors qu'il fut arrivé à Ptolemaïde il luy écrivit de le venir trouver ; & Jonathas y alla ſans abandonner ſon ſiege. Il ſe fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le peuple, & luy porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres preſens qui appaiſerent ſa colere. Il le receut avec grand honneur, le confirma dans la grande ſacrificature comme les Rois ſes predeceſſeurs avoient fait; & non ſeulement n'ajoûta point de foy aux accuſations de ces Juifs transfuges, mais luy accorda que toute la Judée & les trois provinces qui y étoiét jointes, ſçavoir Samarie, Joppé & la Galilée ne payeroiét que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroiſt par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces propres termes : Le Roy Demetrius, A Jonathas ſon frere & à la nation des Juifs, ſalut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous avons écrite à Laſthene noſtre parent ; afin que vous voyiez ce qu'elle contient. Le Roy Demetrius, à Laſthene noſtre pere, ſalut. Voulant témoigner aux Juifs combien nous ſommes ſatisfaits de la maniere dont ils répondent par leurs actions à l'affection que nous leur portons, & leur en donner des preuves : nous ordonnons que les trois bailliages d'Apherema, Lydda & Ramath avec leurs territoires ſeront oſtez à Samarie pour eſtre joints à la Judée, & nous leur remettons tout ce

que les Rois nos predeceſſeurs avoient accouſtumé de recevoir de ceux qui alloient offrir des
„ ſacrifices à Jeruſalem ; comme auſſi les autres
„ tributs qu'ils tiroient d'eux à cauſe des fruits
„ provenans de la terre ou des arbres. Nous les
„ déchargeons de plus de l'impoſition du droit de
„ gabelle & des preſens qu'ils faiſoient aux Rois,
„ ſans qu'on puiſſe pour ce ſujet rien exiger d'eux
„ à l'avenir. Donnez donc ordre que noſtre inten-
„ tion ſoit executée, & envoyez une copie de cette
„ lettre lettre à Jonathas pour eſtre conſervée dans
„ un lieu fort apparent du ſaint Temple.

514. Demetrius ſe voyant en paix crût n'avoir plus rien à craindre. Il licentia ſes troupes dont il avoit dés auparavant diminué la ſolde, & retint ſeulement les étrangers qu'il avoit amenez de Crete & des autres iſles. Ainſi il attira la haine de ſes propres ſoldats que les Rois ſes predeceſſeurs ne traitoient pas de la ſorte ; mais les payoient même en temps de paix, afin qu'ils fuſſent toûjours preſts à les ſervir avec affection lors qu'ils en auroient beſoin dans la guerre.

CHAPITRE IX.

Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le Royaume de Syrie. Jonathas aſſiege la forteresſe de Jeruſalem & envoye du ſecours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient aſſiegé dans ſon palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il eſt vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'aſſiſte cõtre Demetrius. Glorieuſe

Victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacés Roy des Parthes.

515. LOrs que Diodore surnommé TRIPHON qui estoit d'Apamée & avoit été l'un des chefs de l'armée du Roy Alexandre Ballez, vit que les soldats de Demetrius Nicanor étoient si mal satisfaits de luy, il alla trouver un Arabe nommé *Malc* qui nourrissoit ANTIOCHUS fils d'Alexandre, luy dit le mécontentement des soldats de Demetrius, & le pria de luy mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le Royaume de son pere. Cet Arabe qui ne pouvoit ajoûter foy à ses paroles le luy refusa d'abord : mais Triphon le pressa tant qu'enfin il se laissa vaincre à ses prieres.

516. Jonathas Grand Sacrificateur continuant dans son dessein de chasser de la forteresse de Jerusalé les Macedoniens qui y étoient en garnison, & ces Juifs impies qui s'y estoient refugiez ; comme aussi de delivrer toutes les autres forteresses de la Judée des garnisons qui les occupoient, il envoya des Ambassadeurs avec des presens au Roy Demetrius pour le prier de le luy permettre. Ce Prince non seulement le lui accorda, mais luy manda qu'il feroit encore davantage aussi-tost qu'il seroit delivré de la guerre qu'il avoit sur les bras & qui l'empêchoit de pouvoir executer à l'heure même ce qu'il desiroit. Que cependant il le prioit de luy envoyer du secours, parce que ses gens l'abandonnoient pour passer du costé de son en-

nemy. Ionathas luy envoya trois mille ſoldats choiſis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occaſion de perdre Demetrius à cauſe des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient receus du Roy ſon pere, virent l'aſſiſtance qu'il recevoit de Ionathas, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prevenoient il n'aſſemblât de grandes forces, leur fit prendre les armes. Ils l'aſſiegerent dans ſon palais, & ſe ſaiſirent des avenuës pour l'empêcher de ſe pouvoir échaper. Il fit un effort pour ſortir avec ſes ſoldats étrangers & ces Juifs auxiliaires : mis aprés un aſſez grand combat il fut contraint par le grand nombre des habitans de rentrer dans ſon palais. Alors les Juifs ſe ſervant de l'avantage qu'ils avoient d'eſtre dans un lieu fort élevé leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contraignirent d'abandonner les maiſons voiſines, & y mirent enſuite le feu qui embraſa en un moment toute la ville, parce que les maiſons étoient fort preſſées & n'eſtoient bâties que de bois. Ainſi les habitans ne pouvant reſiſter à la violence du feu & ne penſant qu'à ſauver leurs femmes & leurs enfans, le Roy en méme temps que les Juifs les pourſuivoient d'un coſté les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Pluſieurs y furent tuez, & le reſte ſe trouva cõtraint de jetter les armes & de ſe rendre à diſcretion. Il leur pardonna leur revolte, appaiſa la ſedition, donna aux Juifs le butin qu'ils avoient pillé, les renvoya à Jeruſalem vers Ionathas avec de grandes loüanges, & lui manda qu'il leur étoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté ſur ſes ſujets. Mais il fit connoître bien-tôt aprés ſon ingratitude: car il ne ſe contéta pas de ne point executer

qu'il avoit promis à Ionathas, il le menaça de lui faire la guerre si les Iuifs ne luy payoient le même tribut qu'ils payoient à ses predecesseurs: & ces menaces eussẽt été suivies des effets si Triphon ne l'eût contraint de tourner ses armes cõtre luy. Il vint de l'Arabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre Ballez qu'il fit couronner Roy; & les soldats de Demetrius qui n'avoiẽt point été payez de leur solde se joignirent à luy. Il dõna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ses élephans, se rendit maître d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilice.

Le jeune Antiochus envoya ensuite des Ambassadeurs à Ionathas avec des lettres par lesquelles il le nommoit son amy & son allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & luy accordoit les quatre provinces qui avoient été jointes à la Judée. Il luy envoya aussi des vases d'or, une robe de pourpre, & une agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'asseura qu'il le consideroit comme l'un de ses principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Ionathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr jusques en Egypte. Ionathas se trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de son cõté des Ambassadeurs à ce jeune Prince & à Triphon, pour les asseurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidelité, & qu'il se joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit un si grand sujet de se plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les services qu'il luy avoit rendus. Antiochus luy permit ensuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla aussi-tost dans les villes voisines. Elles le receurent fort bien, mais 517.

elles ne lui donnerent point de soldats. Il s'avança vers Ascalon, dont les habitans allerent au devant de lui avec des presens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la basse Syrie d'embrasser ainsi qu'il avoit fait le party d'Antiochus, & d'abandonner celuy de Demetrius pour se venger des injures qu'ils avoient receuës de luy. Les raisons dont il se servit furent si puissantes qu'ils en demeurerent persuadez, & luy promirent du secours. Il alla delà à Gaza pour gagner aussi les habitans en faveur d'Antiochus: mais au lieu de faire ce qu'il desiroit ils luy fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, les assiegea, & aprés avoir laissé une partie de ses troupes pour continuer de presser la place, il alla avec le reste mettre le feu dans les villages voisins. Ceux de Gaza ne pouvant dans un mal si pressant esperer aucun secours de Demetrius puis que quãd il auroit été en état de leur en donner, son éloignement faisoit qu'il ne pourroit venir assez-tôt, ils furent contraints de ceder à la necessité. Ainsi ils députerẽt vers Jonathas contracterent alliance avec lui, & s'obligerent à joindre leurs armes aux siennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la plupart des hommes ne connoissent ce qui leur est utile que par l'experience des maux qu'ils souffrent; au lieu que la prudence les devroit porter à les prévenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne sçauroiẽt éviter de faire. Jonathas aprés avoir receu des ostages d'eux qu'il envoya à Jerusalem, visita toute la province jusques à Damas.

518. Cependant une grande armée que Demetrius avoit assẽblée vint se cãper prés la veille de Cedasa proche du territoire de Tyr & de la Galilée dãs le dessein d'obliger Jonathas à quitter la Sy-

pour ſecourir la Galilée qui étoit de ſon gou-
nement. En effet il s'avança auſſi-toſt de ce
é-là : mais il laiſſa en Judée Simon ſon frere,
aprés avoir ramaſſé tout ce qu'il pût de trou-
aſſiegea Bethſura qui eſt la plus forte place de
rovince, & où cõme nous l'avons dit Deme-
s tenoit une garniſon. Il l'attaque avec tant
vigueur & fit jouër tant de machines, que les
egez craignant d'eſtre pris de force & qu'il ne
r en coûtaſt la vie à tous, capitulerent & ſe re-
rét vers Demetrius aprés avoir remis la place
e les mains de Simõ qui y a établit garniſon.
Cependant Jonathas qui étoit en Galilée dé-
pa d'auprés de l'étang de Genezar & s'avan-
vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les
nemis. Eux aux contraire qui avoient dés le
r precedent eu avis de ſa marche mirent des
s en embuſcade dans la montagne, & s'avan-
ét vers luy dans la plaine. Si-toſt qu'il les vit
nir il mit ſes troupes en bataille pour cõmẽcer
cõbat. Mais lors que les Juifs virent paroiſtre
ux qui ſortirent de l'embuſcade, ils eurent tant
peur d'eſtre envelopez en ſe trouvet attaquez
même temps par devant & par derriere,
ils s'enfuirent tous, à la reſerve de *Matthatias*
s d'Abſalon, & de *Judas* fils de Capſus Lieu-
ans generaux de Jonathas, & de cinquante
tres des plus vaillans, qui animez par le
eſpoir attaquerent les ennemis avec tant de
rie qu'une valeur ſi prodigieuſe les épouvan-
: ils prirent la fuite : & un ſuccés ſi ineſperé
revenir de leur étonnement ceux qui avoient
ndonné Jonathas. Ils les pourſuivirent
ques à leur camp prés de Cedaſa, & deux
lle y furent tuez. Jonathas aprés avoir par
ſiſtance de Dieu remporté une ſi glorieuſe

victoire s'en retourna à Ieruſalem, envoya c
Ambaſſadeurs à Rome pour renouveller l'allia
ce avec le peuple Romain, & leur donna char
de paſſer à leur retour par Lacedemone pour
renouveller auſſi leur alliance & le ſouvenir
leur conſanguinité. Ces Ambaſſadeurs furent
bien receus à Rome qu'ils n'obtinrent pas ſeul
ment tout ce qu'ils deſiroient ; mais auſſi d
lettres adreſſantes aux Rois de l'Aſie & de l'E
rope & aux Gouverneurs de toutes les vill
pour pouvoir retourner avec une entiere ſeuret
Quant à Lacedemone, la lettre qu'ils y preſent
rent portoit ces mots: Jonathas Grand Sacrific
» teur, & le Senat, & le peuple Juif, Aux Eph
» res, au Senat, & au peuple de Lacedemone n
» freres, ſalut. Il y a quelques années que Demo
» thele rendit à Onias alors Grand Sacrificateu
» de noſtre nation une lettre d'Arius voſtre Ro
» dont nous vous envoyons une copie, par laquel
» vous verrez qu'il y faiſoit mention de la prox
» mité qui eſt entre nous. Nous receûmes cett
» lettre avec grande joye, & la témoignâmes
» Arius & à Demothele, quoy que cette parenté n
» nous fuſt pas inconnuë, parce que nos Livre
» ſaints nous l'apprennent : & ce qui nous avoi
» empeſché de vous en parler c'eſt que nous n'e
» ſtimions pas vous devoir envier l'avantage d
» nous prévenir. Mais depuis le jour que nous avõ
» renouvellé noſtre alliance nous n'avons poin
» manqué à prier Dieu dans nos ſacrifices & feſte
» ſolemnelles qu'il vous conſerve & vous rend
» victorieux de vos ennemis. Or encore que l'am
» bition démeſurée de nos voiſins nous ait oblige
» à ſoûtenir de grandes guerres, nous n'avõs poin
» voulu eſtre à charge à nos aliez. Mais aprés en
» eſtre ſortis heureuſemẽt nous avons envoyé vers

Romains *Numenius* fils d'Antimachus, & *Antipater* fils de Jason deux Senateurs tres-considerables, & leur avons ordonné de vous rendre aussi cette lettre afin de renouveller l'amitié & bonne correspondance qui est entre nous. Vous nous ferez plaisir de nous faire sçavoir en quoy nous vous pouvons estre utiles, n'y ayant point de bons offices que nous ne soyons prêts de vous rendre. Les Lacedemoniens receurent fort bien ces Ambassadeurs, & leur donnerent un acte public de renouvellement d'amitié & d'alliance.

Il y avoit dèlors parmy nous trois diverses Sectes touchant les actions humaines. La premiere des Pharisiens : la seconde des Saducéens; & la troisiéme des Esseniens. Les Pharisiens attribuent certaines choses à la destinée; mais non pas tous, & croyent que les autres dépendent de nôtre liberté, en sorte que nous pouvons les faire ou ne les pas faire. Les Esseniens soûtiennent que tout generalement dépend de la destinée, & qu'il ne nous arrive rien que ce qu'elle ordonne. Et les Saducéens au contraire nient absolument le pouvoir du destin, disent que ce n'est qu'une chimere, & soûtiennent que toutes nos actions dépendent si absolument de nous que nous sommes les seuls auteurs de tous les biens & de tous les maux qui nous arrivent selon que nous suivons un bon ou un mauvais conseil. Mais j'ay traité particulierement cette matiere dans le second livre de la guerre des Juifs. 520.

Les chefs de l'armée de Demetrius voulant reparer la perte qu'ils avoient faite rassemblerent de plus grandes forces qu'auparavant pour marcher contre Jonathas. Si tost qu'il en eut avis, il vint à leur rencontre dans la campagne d'Amath- 521.

pour les empêcher d'entrer en Judée, ſe cam
à cinquante ſtades d'eux, & envoya les reco
noître juſques dans leur camp. Apres avoir ſc
par le rapport qui luy fut fait & celuy de que
ques priſonniers qui vouloient le ſurprendre,
pourveut en diligence à toutes choſes, po
des gardes avancées, & tint durant toute
nuit ſon armée ſous les armes. Lors que les en
nemis, qui ne ſe croyent pas aſſez forts pour
combattre ouvertement virent que leur deſſe
eſtoit découvert, ils décamperent & allumere
quantité de feux pour couvrir leur retraite. Jo
nathas alla dés la pointe du jour pour les atta
quer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoien
abandonné les pourſuivit; mais en vain, car il
avoient déja paſſé le fleuve d'Eleuthere & étoien
en ſeureté. Il tourna vers l'Arabie, & ravage
le païs des Nabatéens, y fit un grand butin, e
emmena quantité de priſonniers qu'il vendit
Damas.

522. En ce même temps Simon frere de Jonatha
viſita toute la Judée & la Paleſtine juſques à As
calon; mit garniſon dans toutes les places où i
le jugea à propos: Et apres avoir ainſi aſſuré &
fortifié le païs marcha vers Joppé, le prit & y
mit une forte garniſon, parce qu'il avoit ſceu
que les habitans vouloient remettre leur ville
entre les mains de Demetrius.

523. Ces deux freres enſuite de tant d'actions ſigna-
lées retournerent à Jeruſalem. Jonathas y aſſem-
bla le peuple, & luy conſeilla de refaire les murs
de la ville, de rebâtir celuy dont le Temple avoit
eſté environné, & d'y joindre de groſſes tours
pour le rendre encore plus fort; comme auſſi
de faire un autre mur au milieu de la ville afin
d'en fermer l'entrée à la garniſon de la fortereſſe

& la reduire par ce moyen à manquer de vivres. A quoy il ajoûta qu'il étoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus considerables de la province encore mieux qu'elles ne l'étoiét. Toutes ces propositions furent approuvées. Il se chargea du soin de fortifier la ville, & Simō son frere de celui de pourvoir à la fortification des autres. 324.

Le Roy Demetrius apres avoir passé le fleuve s'en alla dans la Mesopotamie à dessein de s'en rendre maistre & de Babylone pour y établir le siege de son empire apres que les autres provinces luy seroient aussi soûmises : car les Grecs & les Macedoniens qui les habitoient luy envoyoient continuellement des Députez pour l'asseurer qu'ils se soûmettroient à luy & le serviroient dans la guerre qu'il feroit à ARSACE'S Roy des Parthes. Demetrius se flatant de ces esperances se hasta de marcher vers ce païs, croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il luy seroit facile de chasser Triphon de la Syrie. Les peuples de ces provinces le receurent avec joye; & apres avoir assemblé une grande armée il fit la guerre à Arsacés : mais ce Prince le défit entierement, & il tomba vivant entre ses mains comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE X.

Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de perdre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde, & le retient prisonnier.

525. 1. Macchab. 13.

LOrs que Triphon vit que Demetrius étoit entierement ruiné il oublia la fidelité qu'il devoit à Antiochus, & ne pensa plus qu'à le faire

mourir afin de regner en ſa place. Comme il n'y voyoit point d'autre obſtacle que l'amitié que Jonathas avoit pour Antiochus il reſolut de commencer par ſe defaire de luy, & d'accabler enſuite ce jeune Prince. Dans ce deſſein il alla d'Antioche à Bethſa que les Grecs nõment Scythopolis, & trouva que Jonathas avoit aſſemblé quarãte mille hommes choiſis pour eſtre en état de reſiſter ſi on vouloit entreprendre quelque choſe contre luy. Triphon ne voyant ainſi aucun moyen de réüſſir dans ſon entrepriſe, il eut recours à l'artifice. Il fit des preſens à Jonathas qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour luy oſter toute défiance & le perdre lors qu'il y pẽſeroit le moins, il cõmanda aux officiers de ſes troupes de luy obeïr comme à luy-même. Il luy dit en ſuite que puis que tout étoit en paix, & que ce grand nombre de gens de guerre eſtoit inutile, il luy conſeilloit de les renvoyer, & d'en retenir ſeulement quelque petite partie pour l'accompagner juſques à Ptolemaïde qu'il luy vouloit mettre entre les mains auſſi bien que les autres plus fortes places du païs, n'eſtant venu le trouver à autre deſſein. Jonathas dans la creance que Triphon luy parloit ſincerement, renvoya toutes ſes troupes excepté trois mille hommes dont il en laiſſa deux mille en Galilée, & accompagna Triphon à Ptolemaïde avec les mille qui luy reſtoient : Lors qu'ils furent dans la ville les habitans en ſuite de l'ordre qu'ils en receurent de Triphon fermerent les portes, & les égorgerent tous à la reſerve de Jonathas qu'il retint priſonnier, & il envoya en meſme temps une partie de ſon armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui y eſtoient demeurez. Mais comme ils avoient

appris

appris ce qui étoit arrivé à Ionathas par le bruit qui s'en étoit répandu, ils prirent les armes & se retirerent sans aucune perte, parce que les troupes de Triphon les virent si resoluës à vendre cherement leur vie qu'elles n'oserent les attaquer & s'en retournerent ainsi sans rien faire.

CHAPITRE XI.

Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Triphon, qui aprés avoir receu cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau & à son pere & à ses autres freres. Il est établi Prince & grand Sacrificateur des Juifs Son admirable conduite. Il delivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Ierusalem, la fait raser, & même la montagne sur laquelle elle étoit assise.

LA nouvelle de ce qui estoit arrivé à Ionathas combla de douleur les habitans de Ierusalem, tant par l'affection qu'ils luy portoient, que par la crainte que les nations voisines qui n'estoient retenuës que par l'apprehension qu'elles avoient de luy, les voyant privez de l'assistance d'un si sage & si genereux chef, ne leur fissent desormais la guerre & ne les reduisissent aux dernieres extrémitez. Il parut qu'ils ne se trompoient pas : car ces peuples n'eurent pas plûtost sceu le bruit qui se répandit de la mort de Ionathas qu'ils leur declarerent la guerre ; & Triphon de son costé assem- 526.

bla une armée pour entrer auſſi dans la Judée. Simon pour redonner cœur aux Juifs qu'il voyoit ſi étonnez fit aſſembler tout le peuple dans le Temple & luy parla en cette ſorte : Vous n'ignorez pas, mes freres, qu'il n'y a point de hazards où mon pere, mes freres & moy ne nous ſoyons expoſez pour recouvrer & conſerver voſtre liberté. Ainſi comme je trouve dans ma propre famille des exemples qui m'obligent à mépriſer la mort pour maintenir les loix & la religion de nos peres, nuls perils ne m'empêcheront jamais de preferer mon honneur & mon devoir à ma vie. Puis donc que vous ne manquez pas d'un chef ſi zelé pour voſtre bien qu'il n'y aura rien de difficile qu'il ne ſoit toûjours preſt d'entreprendre pour le procurer, ſuivez-moy courageuſement par tout où je vous meneray. Comme je n'ay pas plus de merite que mes freres, je ne dois non plus qu'eux épargner ma vie: & je ne pourrois ſans manquer de cœur ne vouloir point marcher ſur leurs pas : mais je feray gloire de les imiter en mourant avec joye pour la défenſe de nôtre patrie, de nos loix & de nôtre religion ; & j'eſpere que l'on connoiſtra par mes actions que je ne ſuis pas un indigne frere de ces illuſtres & genereux chefs dont l'heureuſe & ſage conduite vous a fait remporter tant de victoires. Je vous vengeray avec l'aſſiſtance de Dieu de vos ennemis : je vous garantiray avec vos fémes & vos enfans des outrages qu'ils vous veulent faire; & j'empêcheray que leur inſolence ne profane noſtre Temple: car ces idolatres ne vous mépriſent & ne vous attaquent avec tãt de hardieſſe que parce qu'ils s'imaginent que vous n'avez plus de chef. Le peuple animé par ces paroles reprit courage & cõceut de meilleures eſpe-

nces. Ils s'écrierent tous d'une voix, qu'ils le choisissoient pour remplir la place de Judas & de Jonathas, & qu'ils luy obeïroient avec joye. Ce nouveau General rassembla aussi-tost tous ceux qu'il jugea les plus propres pour la guerre, & ne perdit point de temps pour travailler à enfermer Jerusalem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya à Ioppé avec des troupes *Jonathas* fils d'Absalon qui estoit fort son amy, & luy donna ordre d'en chasser les habitans de peur qu'ils ne livrassent la ville à Triphon : & luy demeura dans Ierusalem.

Triphon partit de Ptolomaïde avec une grande armée pour entrer dans la Iudée ; & mena avec luy Ionathas son prisonnier. Simon avec ce qu'il avoit de forces alla à sa rencontre jusques au bourg d'Addida assis sur une montagne au dessous de laquelle sont les campagnes de la Iudée. Aussi-tost que Triphon eut appris que Simon estoit General de l'armée des Iuifs il envoya ves luy pour le tromper. Il luy fit proposer que s'il vouloit délivrer son frere il luy envoyast cent talens d'argent avec deux des enfans de Jonathas pour luy servir d'ostages de l'effet de la parole que leur pere luy donneroit de ne détourner point les Iuifs de l'obeïssance du Roy. Il ajoûta qu'il ne retenoit Jonathas prisonnier que jusques à ce qu'il payast à ce Prince cette somme qu'il luy devoit. Simon n'eut pas peine à connoistre que cette proposition n'estoit qu'un artifice, & qu'encore qu'il luy donnast ce qu'il demandoit & luy mit entre les mains les enfans de son frere, il ne le delivreroit pas. Neanmoins la crainte qu'on ne l'accusast, s'il le refusoit, d'estre cause de sa mort, fit qu'il assembla toute l'armée, leur dit les demandes que faisoit 527.

Triphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'euſt deſſein de le tromper. Qu'il ne laiſſoit pas toutefois d'eſtre d'avis d'envoyer l'argent & ces deux enfans pluſtoſt que de ſe mettre en hazard d'être ſoupçonné de ne vouloir pas ſauver la vie à ſon frere. Ainſi il envoya l'argent & les enfans. Mais Triphon manqua de foy : il ne delivra point Jonathas, & il ruïna la campagne avec ſon armée. Il prit enſuite ſon chemin par l'Idumée, & vint juſques à Dora qui eſt une ville de ce païs dans le deſſein de s'avancer vers Jeruſalem. Simon le côtoyoit toûjours avec ſes troupes & ſe campoit vis à vis de luy.

528. Cependant la garniſon de la fortereſſe de Jeruſalem preſſoit Triphon de venir à ſon ſecours, & de luy envoyer promptement des vivres. Il commanda de la cavalerie qui devoit y arriver cette meſme nuit ; mais elle ne le pût à cauſe qu'il tomba tant de neige que les chemins en étant couverts, ni les hommes ni les chevaux n'y pouvoient paſſer.

529. Triphon s'en alla en la baſſe Syrie, & en traverſant le païs des Galaad fit mourir & enterrer Jonathas, & retourna aprés à Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere de la ville de Baſca à Modim où il les fit enterrer. Tout le peuple mena un grand deüil, & Simõ fit conſtruire tant pour ſon pere que pour ſa mere, ſes freres & luy un ſuperbe tombeau de marbre blanc & poli, ſi élevé qu'on peut voir de fort loin. Il y a tout à l'entour des voutes en forme de portiques, dont chacune des colomnes qui les ſoûtiennent eſt d'une ſeule pierre : & pour marquer ces ſept perſonnes il y ajoûta ſept pyramides d'une tres-grande hauteur & d'une merveilleuſe beauté. Cét ouvrage ſi ma-

gnifique ſe voit encore aujourd'huy.

On peut juger par là quel étoit l'amour de la 530.
endreſſe que Simon avoit pour ſes proches, & particulierement pour ſon frere Jonathas qui mourut quatre ans aprés avoir eſté élevé à la dignité de Prince de ſa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le peuple choiſit Simon d'un commun conſentement pour luy ſucceder; & dés la premiere année qu'il fut établi dans ces deux grandes charges il delivra les Juifs de la ſervitude des Macedoniens à qui ils ne payerent plus de tribut: ce qui arriva cent ſoixante dix ans aprés que Seleucus ſurnommé Nicanor ſe fut rendu maiſtre de la Syrie. Toute noſtre nation eut tant d'eſtime & de reſpect pour la vertu de Simon, que non ſeulement dans les actes particuliers, mais auſſi dans les publics on mettoit: Fait en telle année du gouvernement de « Simon Prince des Juifs à qui toute ſa nation eſt « redevable. Car ils joüirent ſous ſa conduite de « toute ſorte de proſperité, & remporterent pluſieurs victoires ſur les peuples voiſins qui leur étoient ennemis. Ce grãd perſonnage ſaccagea les villes de Gazara, de Joppé & de Iamnia, & prit d'aſſaut la fortereſſe de Ieruſalẽ qu'il raſa juſques dans ſes fondemens pour empêcher les ennemis de pouvoir jamais s'en ſervir pour faire encore par ce moyen du mal aux Iuifs. Il fit même raſer la montagne ſur laquelle elle eſtoit aſſiſe, afin qu'il n'y euſt plus que le Temple qui fuſt ſuperieur & qui commandaſt au reſte. Pour venir à bout d'un ſi grand ouvrage il fit aſſembler tout le peuple, & luy repreſenta avec tant de force les maux qu'il avoit ſoufferts des garniſons de cette fortereſſe, & ceux qu'il pourroit encore ſouffrir ſi quelques Princes étrangers la rétabliſ-

soient, que tous resolurent d'entreprendre un si merveilleux travail. Ils y employerent trois ans sans discontinuer ni jour ni nuit, & applanirent de telle sorte cette montagne qu'il ne resta plus rien aux environs qui ne fust commandé par le Temple.

CHAPITRE XII.

Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & delà à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.

PEu de temps aprés que le Roy Demetrius Nicanor eut esté pris par les Parthes, Triphon fit mourir secrettement Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez surnommé Dieu, dont il avoit pris la conduite il y avoit quatre ans. Il fit ensuite courir le bruit qu'il s'estoit tué luy-même sans y penser en faisant ses exercices, & par le moyen de ses amis il sollicita les gens de guerre de l'établir Roy en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur representant que si Antiochus frere de Demetrius venoit à regner il les chastieroit severement de leur revolte. Ces esperances & ces raisons les persuaderent, & ainsi ils le reconnurent pour Roy. Lors qu'il se vit élevé à cette suprême dignité il ne se mit plus en peine de dissimuler ses méchantes incli-

531. 1. Machab. 15.

ations qu'il avoit pris tant de soin de cacher durant qu'il n'estoit que particulier afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir qu'il estoit veritablement ce que son nom signifioit, c'est à dire voluptueux & abandonné à toutes sortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ses ennemis : car ses soldats conceurent une si grande haine contre luy qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ses enfans. Quand cette Princesse se vit fortifiée de ces troupes elle envoya vers ANTIOCHUS surnommé SOTHER (ou le Religieux) frere de Demetrius, qui par la crainte qu'il avoit de Triphon alloit errant de ville en ville. Elle luy fit proposer de l'épouser & de luy mettre la couronne sur la teste : à quoy on dit qu'elle fut portée par le conseil de ses amis, & en partie par l'apprehension qu'elle avoit que les habitans de Seleucie nouvrissent les portes à Triphon. Antiochus vint aussi-tost la trouver, & le nombre de ses troupes croissant de jour en jour il marcha contre Triphon, le combattit, le vainquit, & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Il s'enfuit à Dora qui est une place de Phenicie extrêmement forte. Antiochus s'y assiegea, & envoya en même-temps vers Simon grand Sacrificateur pour faire alliance avec luy. Il la contracta tres-volontiers, & l'assista de vivres & d'argent pour continuer son siege, dont il se sentit si obligé qu'il le considera durant quelque temps comme l'un de ses principaux amis. Triphon s'enfuit de Dora à Apamée, où il fut pris de force & tué aprés avoir regné trois ans.

CHAPITRE XIII.

Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.

532. ANtiochus qui eſtoit naturellement tres-avare oublia bien-toſt l'aſſiſtance qu'il avoit receuë de Simon. Il envoya S. *debée* avec ſon armée pour tâcher de le prendre & ravager la Judée. Ce grand Sacrificateur fut ſi touché d'une telle perfidie, que quoy qu'il fuſt extrêmement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occaſion qu'il auroit fait en ſa plus grande jeuneſſe. Il envoya ſes fils au devant des ennemis avec ſes meilleures troupes, les ſuivit par un autre chemin avec le reſte, & mit des gẽs en embuſcade en divers détroits des mõtagnes : ce qui luy reüſſit ſi heureuſement qu'il ne ſe fit point de combat dans cette guerre où il n'euſt de l'avantage : & ainſi il paſſa le reſte de ſa vie en paix aprés avoir renouvellé l'alliãce avec les Romains.

CHAPITRE XIV.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre, qui prend en même-temps priſonniers ſa veuve & deux de ſes fils.

533. CE grand perſonnage aprés avoir durant huit ans commandé les Juifs fut tué en trahiſon dans un feſtin par PTOLEMÉE ſon gendre, qui

I. *Machab.* 16.

n meſme temps retint priſonniers ſa veuve & eux de ſes fils, & envoya pour tuer JEAN ſurommé HIRCAN qui eſtoit le troiſiéme. Mais en eut avis, & s'enfuit à Ieruſalem, ſe fiant en affection que le peuple avoit pour ſon pere à ui il eſtoit redevable de tant de bienfaits, & à haine que lon portoit à Ptolemée. Il parut u'il avoit raiſon : car lors que Ptolemée voulut ntrer par une autre porte le peuple qui avoit déa receu Hircan le repouſſa.

CHAPITRE XV.

ircan fils de Simon aſſiege Ptolomée dans Dagon. Mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'aſſaut, l'empêche de prendre la place, & Ptolemée ne laiſſe pas de les tuer quand le ſiege fut levé.

PTolemée n'ayant pas réüſſi dans ſon deſſein 534.
ſe retira en la fottereſſe de Dagon qui eſt au 1.
ſſus de Jericho; & Hircan apres avoir été établi Mac-
ns la charge de Grand Sacrificateur qu'avoit chab.
n pere, & offert des ſacrifices à Dieu le pour- 16.
ivit avec une armée & l'aſſiegea. Mais eſtant s fort que lui en tout le reſte il ſe laiſſa vainc par la tendreſſe & par l'amour qu'il avoit pour mere & pour ſes freres. Car Ptolemée les ayant enez ſur les murailles & fait battre de verges la veuë de tout le monde, avec menaces de les ecipiter du haut en bas s'il ne levoit le ſiege, il fut ſi extrémement touché que le deſir d'épargner tant de tourmens à des perſonnes qui luy oient ſi cheres rallentiſſoit ſon courage. Sa mere

„ au contraire luy faiſoit ſigne de la main de con
„ tinuer ſon entrepriſe avec encore plus de vi
„ gueur, & l'exhortoit de ne ſe pas laiſſer aller
„ à cette foibleſſe ; mais de ſuivre le mouvemen
„ de ſa juſte colere pour les venger de ce deteſta
„ ble ennemy, & luy faire ſouffrir la punition d
„ ſon horrible cruauté. Que quant à elle elle mou
„ roit avec joye au milieu des tourmens, pourve
„ qu'un ſi méchant homme receuſt un chaſtimen
„ proportionné à ſes crimes. Ces paroles animoien
Hircan à faire de nouveaux efforts pour empor
ter le chaſteau. Mais lors qu'il voyoit que l'o
déchiroit ſa mere de coups ſon ardeur ſe refroi
diſſoit, & ſa colere eſtoit contrainte de ceder
l'extréme affection qu'il avoit pour elle.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Ainſi ce ſiege tira en longueur ; & la ſeptié
me année qui eſt une année de repos pour le
Juifs eſtant venuë elle déroba Ptolemée à l
vengeance d'Hircan. Ce traitre ainſi delivré d
crainte tua la mere & les deux freres d'Hircan
& s'enfuit vers *Zenon* ſurnommé Cotylan qu
avoit uſurpé la tyrannie dans la ville de Phila
delphe.

CHAPITRE XVI.

Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem, & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son frere qu'arsacés Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du Royaume de Syrie.

ANtiochus Sother qui conservoit toûjours le ressentiment des avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportez sur luy, attaqua la Judée en la quatriéme année de son regne qui estoit la premiere de la principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxiéme olympiade. Aprés avoir ravagé la campagne & contraint Hircan de se retirer dans Jerusalem il l'y assiegea, & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque temps sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez joint au manquement d'eau, auquel une grande pluye remedia. Il fit ensuite bastir du costé du Septentrion qui étoit de plus facile accés que le reste, cent tours à trois étages sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de là incessamment les murailles. A quoy il ajoûta une double circonvallation fort grande & fort large pour ôter aux Juifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors. Les assiegez faisoient de leur costé quantité de sorties avec grande perte des assiegeans lors qu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes ; & quand ils y estoient ils se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que le quantité de bou- 535.

ches inutiles qui estoient dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres, les fit sortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rẽdoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empêcha de gagner la campagne; & ainsi ils demeuroient errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les consumoit miserablement. La fête des Tabernacles estant arrivée les assiegez touchez de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & le grand Sacrificateur Hircan pria le Roy de faire une tréve de sept jours pour leur donner moyen de solemniser cette grande feste. Ce Prince non seulement le luy accorda; mais estant touché d'un sentiment de pieté il luy envoya liberalement & avec magnificence des taureaux pour sacrifier qui avoient les cornes dorées, & des vaisseaux d'or & d'argent pleins de toutes sortes de parfums tres-precieux : ce qui fut receu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya aussi des vivres aux soldats. En quoy il témoigna qu'il ne ressembloit pas à Antiochus Epiphane, qui aprés avoir pris la ville fit immoler des pourceaux sur l'autel, soüilla le Temple de leur sang, & viola la loy des Juifs, qui par ce mépris de leur religion conceurent une haine irreconciliable, contre luy. Au lieu que cet autre Antiochus fut surnommé le Religieux, par un consentement general de tout le monde à cause de son éxtréme pieté.

Hircan fut si touché de sa vertu & de son humanité qu'il députa vers lui pour le prier de permettre aux Juifs de vivre selon les loix de leur païs : & alors ce sage Roy rejetta le conseil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entieremẽt nostre nation dont les coûtumes & la maniere de

vivre étoient entierement differentes de celles des autres peuples. Il creut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute sorte de bonté, & ainsi il répondit à ces Députez, qu'il leur dõneroit la paix pourveu qu'ils remissent leurs armes entre ses mains, luy cedassent les tributs de Joppé & des autres villes qui étoiẽt hors de la Judée, & receussent garnison. Ils accepterent toutes ces conditions à la reserve de la garnison, parce qu'ils ne vouloient point se mesler avec les nations étrangeres; & pour s'en exẽpter ils donnerent des ostages & cinq cens talens d'argent, dont trois cens furent payez comptant, & le frere d'Hircan fut l'un des ostages. On abattit ensuite les creneaux des murs de la ville & le siege fut levé.

Hircan fit ouvrir le sepulchre de David qui 536.
avoit esté le plus riche de tous les Rois. On en tira trois mille talens; & ce grand Sacrificateur fut le premier de tous les Juifs qui entretint des gens de guerre étrangers. Il fit ensuite un traité d'alliance avec Antiochus, le receut dans la ville avec toute son armée, & marcha avec luy contre les Parthes. L'historien Nicolas de Damas rend témoignage de ce que je viens de rapporter. ses paroles. *Le Roy Antiochus aprés avoir fait ériger un arc de triomphe sur le bord du fleuve Lycus à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Indate General de l'armée des Parthes, il y sejourna deux jours à la priere d'Hircan Juif, à cause d'une feste de cette nation qui arrive en ce même temps & durant laquelle leurs loix ne leur permettent pas de se mettre à la campagne.* Et quoy cet historien rapporte la verité: car la feste de la Pentecoste estoit sur le point d'arriver aprés le Sabath; & il ne nous est pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à Arſacés Roy des Parthes il fut vaincu, & perdit ſon armée avec la vie. Demetrius ſon frere qu'Arſacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra ſur ſes terres, s'empara du Royaume de Syrie ainſi que nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend pluſieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius eſt vaincu par Alexandre Zebin qui eſtoit de la race du Roy Seleucus, eſt pris enſuite dans Tyr, & meurt miſerablement. Antiochus Syzique ſon frere de mere, fils d'Antiochus Sother luy fait la guerre. Et Hircan joüit cependant en paix de la Judée.

537. AUſſi-toſt qu'Hircan eut appris la mort du Roy Antiochus il marcha avec ſon armée vers les villes de Syrie dans la creance qu'il les trouveroit dépourveuës de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba aprés un ſiege de ſix mois, prit Samega, les bourgs voiſins, & Sichem, & Gariſim. Il aſſujettit auſſi les Chutéens qui habitoient le Temple baſti à l'imitation de celuy de Jeruſalé par la permiſſion qu'Alexandre le Grand en donna à Sanabaleth Gouverneur de Samarie en faveur de Manaſſé ſon gendre frere de Jaddus Grand Sacrificateur, comme nous l'avons dit cy-devant: & la ruïne de ce Temple arriva deux cens ans aprés qu'il avoit été conſtruit.

538. Hircan prit encore ſur les Iduméens les villes d'Adora & de Mariſſa, & aprés avoir domté toute

cette grande province il leur permit d'y demeurer pourveu qu'ils se fissent circoncire & embrassassent la religion & les loix des Juifs. La crainte d'estre chassez de leur païs leur fit accepter ces conditions ; & depuis ce temps ils ont toûjours esté considerez comme Juifs.

Hircan envoya ensuite des Ambassadeurs à Rome pour renouveller le traite d'alliance. Le Senat aprés avoir leu leurs lettres s'y trouva tres-disposé, & l'acte en fut dressé en cette maniere. 139.

" Le douziéme jour de Fevrier le Preteur Phanius
" fils de Marc fit assembler le Senat au Champ en
" presence de Lucius Mancius fils de Lucius Men-
" tina, & de Caïus Sempronius fils de Caïus Pha-
" lerma, pour deliberer sur ce que *Simon* fils d'O-
" sitée. *Apollonius* fils d'Alexandre, & *Diodore* fils
" de Jason Ambassadeurs des Juifs & personnes de
" vertu & de merite sont venus demander au nom
" de leur nation le renouvellement de l'alliance
" avec le Peuple Romain, & qu'en consequence de
" ce traité on leur fist rendre la ville & le port de
" Joppé, Gasara, les Fontaines, & les autres villes
" usurpées sur eux par le Roy Antiochus au mé-
" pris de l'arrest du Senat: comme aussi que défen-
" ses soient faites aux gens de guerre des Rois de
" passer dans les terres des Juifs ny dans celles de
" leurs sujets : Que tout ce qui avoit esté attenté
" dans cette derniere guerre par le même Antio-
" chus soit declaré nul, & que le Senat luy envoye
" des Ambassadeurs pour l'obliger de rendre ce
" qu'il a usurpé, & de dédommager les Juifs des
" ravages qu'il a faits dans leur païs. Et ces Ambas-
" sadeurs ont aussi prié qu'on leur donne des lettres
" de recommandation adressantes aux Rois & aux
" Peuples libres, afin de pouvoir s'en retourner
" en toute seureté. Cette affaire mise en delibera-

„ tion le Senat a ordonné de renouveller le traité
„ d'amitié & d'alliance avec ces Ambaſſadeurs ſi
„ gens de bien, & envoyez par un Peuple ſi amy
„ des Romains & ſi fidelle en ſes promeſſes.

Quant à ce qui regardoit les lettres, le Senat répondit : Qu'auſſi-toſt qu'il auroit pourveu à quelques affaires preſſantes il prendroit ſoin d'empeſcher qu'on ne fiſt à l'avenir aucun tort aux Juifs; & on ordonna au Preteur Phanius de leur donner certaine ſomme des deniers publics pour pouvoir plus commodement retourner en leur païs, des lettres de recommandation pour les lieux qui ſe rencontroient ſur leur chemin, & cet arreſt du Senat pour leur ſervir de ſeureté.

540. Cependant Demetrius deſiroit extremement de faire la guerre à Hircan : mais il ne le pût, parce que ſa méchanceté le rendoit ſi odieux aux Syriens & à ſes propres ſoldats, que ne pouvant plus le ſouffrir ils envoyerent vers PTOLEMÉE ſurnommé PHISCON Roy d'Egypte pour le prier de leur donner quelqu'un de la race de Seleucus afin de l'établyr Roy. Il leur envoya ALEXANDRE ſurnommé ZEBIN avec une armée. Ils en vinrent à une bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuïr à Ptolemaïde où eſtoit la Reine Cleopatre ſa femme ; mais elle luy refuſa les portes. Il s'en alla à Tyr où il fut pris, & mourut miſerablement aprés avoir beaucoup ſouffert.

541. Alexandre Zebin étant ainſi demeuré maiſtre du Royaume de Syrie fit alliance avec le Grand Sacrificateur Hircan. Mais quelque temps aprés il fut vaincu & tué en une bataille par ANTIOCHUS ſurnommé GRIPUS fils de Demetrius. Ce Prince ſe voyant en poſſeſſion du Royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Juifs.

Mais il ne l'osa entreprendre à cause de la nouvelle qu'il eut que son frere du costé de sa mere nommé ANTIOCHUS comme luy & surnommé CYSISENIEN assembloit à Cysique où il avoit enlevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre Antiochus estoit fils d'Antiochus Sother ou le Religieux qui avoit esté tué par les Parthes. Car Cleopatre, comme nous l'avons veu avoit épousé les deux freres. Il entra en Syrie, & il se fit entre eux plusieurs combats. Cependant Hircan qui aussi-tost aprés la mort d'Antiochus Sother avoit secoüé le joug des Macedoniens, & ne leur donnoit plus aucune assistance ny comme sujet, ny comme amy, se trouva dans un estat tres-fleurissant durant le regne d'Alexandre Zebin; & encore-plus durant celuy des deux freres: parce que voyant qu'ils s'affoiblissoient l'un l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'Antiochus ne recevoit nul secours d'Egypte, il les mépriſoit tous deux, joüissoit paisiblement de tous les revenus de la Judée, & amassoit ainsi beaucoup d'argent.

CHAPITRE XVIII.

Hircan prend Samarie, & la ruïne entierement. Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Pharisiens & embrasse celle des Saducéens. Son heureuse mort.

LOrs qu'Hircan se vit si puissant il resolut d'assieger Samarie maintenant nommée Sebaste; & nous dirons en son lieu de quelle sorte elle fut depuis rebastie par Herode. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigueur avec laquelle il pressoit ce sie- 542.

ge, tant il étoit irrité contre les Samaritains à cauſe du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens, qui bien que ſujets du Roy de Syrie habitoient dans la Judée & étoient alliez des Juifs. Aprés avoir enfermé la ville par une double circonvallation dont l'étenduë étoit de quatre-vingts ſtades, il commit la conduite des travaux à ARISTOBULE & à ANTIGONE ſes fils. Ils preſſerent la place de telle ſorte que les Samaritains ſe trouverent reduits à une ſi grande famine, que pour ſoûtenir leur vie ils étoient contraints d'avoir recours à des choſes dont les hommes n'ont point acoûtumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent le ſecours d'Antiochus Cyſicenien : & il vint auſſi-toſt: mais les trouper d'Ariſtobule le vainquirent, & luy & ſon frere le pourſuivirent juſques à Scythopolis. Ils revinrent aprés à leur ſiege, & reſſerrerent tellement les Samaritains qu'ils ſe trouverent obligez d'envoyer une ſeconde fois prier Antiochus de les aſſiſter. Il obtint de PTOLEMÉE ſurnommé LATUR environ ſix mille ſoldats ; & contre le conſeil & le commandement de ſa mere qui le détournoit de ce deſſein, il alla avec ces Egyptiens ravager le païs ſoûmis à Hircan, ſans oſer en venir à un combat parce qu'il ſe ſentoit trop foible, & ſe flatoit de l'eſperance qu'Hircan pour empeſcher ce pillage abandonneroit ſon ſiege. Aprés avoir perdu pluſieurs des ſiens par des embuſcades que les Juifs luy dreſſerent il ſe retira à Tripoly, & laiſſa la charge de cette guerre à *Calimandre* & à *Epicrate*. Le premier s'engagea temerairement dans un combat où il fut défait & tué : & Epicrate s'eſtant laiſſé corrompre par de l'argent remit entre les mains des Juifs Scythopolis & quelques autres places

avoir donné aucune assistance aux Samari-
s. Ainsi Hircan aprés une année de siege prit
ille, & ne se contenta pas de s'en estre rendu
maistre, il la détruisit entierement, & y fit pas-
des torrens qui la mirent en tel état qu'il n'y
ta plus aucune forme de ville. On dit des
oses incroyables de ce grand Sacrificateur: car
assure que Dieu luy-même luy parloit, & que
s qu'il estoit seul dans le Temple où il luy of-
oit de l'encens le même jour que ses enfans
nnerent bataille à Antiochus Cyzicenien, il
endit une voix qui luy dit qu'ils demeure-
ent victorieux. Il sortit aussi-tost pour annon-
une si grande nouvelle à tout le Peuple; &
venement fit voir que cette revelation estoit
itable.

Mais ce n'estoit pas seulement dans Jerusalem 543.
dans la Judée que les affaires des Juifs étoient
rs dans une si grande prosperité: ils étoient
issans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans
sle de Cypre. Car la Reine Cleopatre estant
trée en differend avec Ptolemée Latur donna
commandement de son armée à *Chelcias* & à
nias fils d'Onias, qui comme nous l'avons
avoit fait bastir dans le gouvernement d'He-
polis un Temple semblable à celuy de Jeru-
m; & cette Princesse ne faisoit rien que par
r conseil comme Strabon de Cappadoce l'a
noigné par ces paroles: *Plusieurs de ceux qui*
ent venus avec nous en Cypre & de ceux qui y
ent depuis envoyez par la Reine Cleopatre
ndonnerent son party pour suivre celuy de Pto-
ée; & il n'y eut que les Juifs qui avoient été at-
hez d'affection à Onias qui demeurerent fidel-
à cette Princesse, à cause de la confiance qu'elle
oit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.

544. Le bonheur d'Hircan luy attira l'envie de
Juifs ; mais particulierement de ceux de la sect
des Pharisiens dont nous avons parlé cy-dessu
& ils ont un tel credit parmy le Peuple qu'il em
brasse leurs sentimens lors même qu'ils sont co
traires à ceux des Rois & des Grands Sacrifica
teurs. Hircan qui avoit esté leur Disciple & fo
aimé d'eux leur fit un grand festin : & quand
vit qu'aprés avoir fait bonne chere ils commen
„ çoient d'estre un peu guais, il leur dit: Que pui
„ qu'estant dans leurs sentimens ils sçavoient qu'i
„ n'avoit point de plus grand desir que de marche
„ dans les voyes de la justice, & de ne rie
„ faire qui ne fust agreable à Dieu, ils estoien
„ obligez de l'avertir s'ils jugeoient qu'il man
„ quast à quelque chose : afin qu'il s'en corrigeas
Tous les autres conviez luy ayant dõné sur ce
de grandes loüanges il en témoigna beaucou
de joye. Mais l'un d'eux nommé *Eleazar* qu
étoit un fort méchant homme prit la parole
luy dit: Si vous desirez comme vous le dites qu
„ l'on vous parle franchement & selon la verité
„ donnez une preuve de vostre vertu en renonçan
„ à la grande sacrificature, & contentez-vous d'e
„ stre le Prince du Peuple. Hircan luy demand
„ ce qui le portoit à luy faire certe proposition
„ C'est, répondit-il, parce que nous avons appri
„ de nos anciens que vôtre mere a esté esclav
durant le regne du Roy Antiochus Epiphane. C
comme ce bruit estoit faux Hircan se tint tres
offensé d'un tel discours, & les Pharisiens ne té
moignoient pas l'estre moins que luy. Alors *Jo*
nathas le plus intime de tous les amis d'Hirca
& qui étoit de la secte des Saduccéens entiere
„ ment opposée à celle des Pharisiens, luy dit: Qu
„ sçavoit été de leur consentement qu'Eleazar lu

oit fait un ſi grand outrage: & qu'il ſeroit fa- "
e de le verifier en leur demandant de quelle "
te ils eſtimoient qu'on le deuſt punir. Hircan "
r demanda enſuite leur ſentiment : & comme
ne ſont pas fort ſeveres dans la punition des
mes, ils répondirent qu'ils croyoient qu'il
ritoit ſeulement la priſon & le foüet, parce
ils ne trouvoient pas que la médiſance ſeule
diſt un homme digne de mort. Cette réponſe
croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar
uy faire une ſi grande injure ; & il en fut ſi
té que Jonathas aigriſſant encore ſon eſprit,
n ſeulement il renonça à la ſecte des Phari-
ens pour embraſſer celle des Saduccéens ; mais
abolit tous leurs ſtatuts & fit punir ceux qui
ntinuoient à les obſerver : ce qui le rendit &
s enfans odieux à tout le peuple comme nous
verrons en ſon lieu. Je me contenteray main-
nant de dire que les Phariſiens qui ont receu
s conſtitutions par tradition de leurs anceſtres
ont enſeignées au Peuple: mais les Saduccéens
rejettent à cauſe qu'elles ne ſont point com-
ſes entre les loix données par Moïſe qu'ils
tiennent étre les ſeules que l'on eſt obligé
ſuivre: & c'eſt ce qui a excité entre eux de
s grandes conteſtations & formé divers partis:
les perſonnes de condition ont embraſſé ce-
y des Saduccéens; & le Peuple s'eſt rangé du
té des Phariſiens. Mais nous avons parlé am-
ment dans le ſecond livre de la guerre des
fs de ces deux ſectes, & d'une troiſiéme qui
celle des Eſſeniens.

ircan aprés avoir pacifié toutes choſes & poſ- 545.
é durant trente & un an la principauté des
ifs & la grande ſacrificature, finit heureuſemẽt
vie. Il laiſſa cinq fils; & Dieu le jugea digne de

joüir tout enſemble de trois merveilleux avant
ges; ſçavoir la principauté de ſa nation, la ſouv
raine ſacrificature, & le don de prophetie. C
luy-même daignoit luy parler, & luy donne
une telle connoiſſance des choſes futures qu
prédit que les deux aiſnez de ſes fils ne joüiroi
pas long-temps de l'autorité qu'il leur laiſſoit
Ce qui nous oblige à rapporter quelle fut le
fin pour faire encore mieux connoiſtre la gra
que Dieu luy avoit donnée de penetrer ainſi da
l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Ariſtobule fils aiſné d'Hircan Prince des Juifs fait couronner Roy. Aſſocie à la couronne Antigone ſon frere, met les autres en priſon & ſa mere auſſi, qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regre

546. ARiſtobule qui étoit l'aiſné des enfans d'Hircan & qui fut ſurnommé PHILELLE'S c'eſt à dire, amateur des Grecs, changea e Royaume aprés la mort de ſon pere la princi pauté des Juifs, & fut ainſi le premier qui ſe f couronner Roy. Ce qui arriva quatre cen quatre-vingt-un an depuis le retour des Juif en leur païs aprés qu'ils furent affranchis de l captivité des Babyloniens. Comme il aymoi fort Antigone qui eſtoit le ſecond de ſes frere il l'aſſocia à la royauté, & fit mettre les troi autres en priſon. Il y fit mettre auſſi ſa pro pre mere, parce qu'elle ne deſiroit pas moin que luy de regner, & qu'Hircan luy avoit m en mourant le gouvernement entre les main

son horrible cruauté passa même jusques à un tel excés qu'il l'a fit mourir de faim dans la prison. Il ajoûta encore à ce crime celuy de faire mourir son frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cause, & il les avoit rejettées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour luy, & en partie parce qu'il estoit persuadé qu'elles estoient malicieusement inventées. Une mort si déplorable arriva en cette sorte. Durant qu'il estoit malade, Antigone revenant de la guerre dans un appareil magnifique lors que l'on celebroit la feste des tabernacles, monta en cet estat dans le temple accompagné de quelques gens armez, sans avoir autre dessein que d'offrir des prieres à Dieu pour la santé du Roy son frere. De méchans esprits se servirent en cette occasion des heureux succés d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour mettre la division entre ces deux freres. Ils dirent malicieusement à Aristobule, qu'Antigone ayant affecté de paroistre en cet estat le jour d'une feste si solemnelle faisoit assez voir qu'il aspiroit à la couronne, & qu'il viendroit bien-tost avec grãd nombre de gens de guerre pour le tuer, parce qu'il estoit persuadé que pour se rendre maistre du Royaume tout entier, il y auroit de la folie à se contenter d'une partie, Aristobule qui étoit alors logé dans une tour qui fut depuis nommée Antonia, eut peine d'ajoûter foy à ce discours : neanmoins pour pourvoir à sa seureté, sans toutefois condamner son frere, il fit cacher de ses gardes dans un lieu tenebreux & soûterrain, avec ordre de ne luy point faire de mal s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé. Il envoya ensuite luy dire qu'il le prioit de

venir ſans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé, & l'engagerent à luy dire que le Roy ayant ſceu qu'il avoit des armes parfaitement belles, le prioit de venir en l'eſtat où il eſtoit pour luy donner le plaiſir de les voir ſur luy. Ce Prince qui ne ſe doutoit de rien, & qui ſe confioit en l'affection du Roy ſon frere vint tout armé comme il étoit; & lors qu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le paſſage eſtoit obſcur, ces gardes du Roy le tuerent. Une mort ſi tragique fait voir ce que peuvent l'envie & la calomnie, puis qu'elles ſont capables d'étouffer les ſentimens les plus tendres de l'amitié naturelle; & l'on ne ſçauroit trop admirer ſur ce ſujet qu'un certain homme nommé *Judas* Eſſéen de nation dont les predictions ne manquoient jamais de ſe trouver veritables, ayant veu Antigone monter dans le Temple dit à ſes diſciples & à ceux de ſes amis qui avoient accouſtumé de le ſuivre pour remarquer les effets de cette ſcience qui le faiſoit ainſi penetrer dans l'avenir; qu'il euſt voulu eſtre mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoître la verité de ſes predictions ayant aſſeuré qu'il mourroit ce jour-là même dans la tour de Straton: ce qui eſtoit impoſſible, puis qu'elle eſtoit diſtante de Jeruſalem de ſix cens ſtades, & que la plus grande partie du jour eſtoit déja paſſée. Comme il parloit de la ſorte on luy vint dire qu'Antigone avoit été tué dans un lieu ſoûterrain nommé du même nom de Straton que porte une tour aſſiſe ſur le rivage de la mer nommée depuis Ceſarée: & cette reſſemblance de noms avoit eſté la cauſe de ſon trouble & de ſon inquietude.

547. Ariſtobule ne tarda guere à être touché d'un re-

repentir d'avoir ôté la vie à son frere que sa
ladie en augmenta de beaucoup. Il se repro-
oit continuellement à luy-mesme d'avoir
mis un si grand crime ; & sa douleur fut si
olente qu'elle luy fit vomir quantité de sang.
mme un de ses officiers l'emportoit il arriva,
e que je croy par une permission divine, qu'il
laissa tomber & en répandit une partie au mé-
lieu où les traces du sang d'Antigone paroiſ-
ent encore. Ceux qui le virent croyant qu'il
faisoit à dessein jetterent un si grand cry
'il fut entendu du Roy. Il leur en demanda
cause: & personne ne la luy disant il desira en-
re davantage de la sçavoir, parce que les hō-
es naturellement entrent en défiance de ce
'on tâche de leur cacher & se l'imaginent en-
re pire qu'il n'est. Ainsi Aristobule les contrai-
it par ses menaces de leur dire la verité: & elle
une si forte impression sur son esprit, qu'aprés
oir répandu quantité de larmes il dit en jet-« «
nt un profond soûpir: Il paroist bien que je n'ay« «
cacher à Dieu une action si detestable, puis« «
'il exerce si-tôt contre moy sa juste vengean-« «
Jusques à quand ce miserable corps retien-« «
-t-il mon ame criminelle ? & ne vaut-il pas« «
eux mourir tout d'un coup que de répandre« «
si mon sang goutte à goutte pour l'offrir cō-« «
un sacrifice d'expiatiō à la memoire de ceux à« «
i j'ay si cruellement fait perdre la vie? En ache-« «
t ces paroles il rendit l'esprit aprés avoir regné
lement un an. Son païs luy fut redevable de
ucoup de grands avantages : car il declara la
erre aux Iturées, conquit une grāde partie de
r païs qu'il joignit à la Judée, & cōtraignit les
abitās de recevoir la circōcision & de vivre se-
nos loix. Il étoit d'un naturel fort doux & fort

modeſte, comme Strabon le témoigne par ces paroles ſur le rapport de Tymagene : *Ce Prince étoit fort doux, & les Juifs ne luy ſont pas peu redevables: car il pouſſa ſi avant les bornes de leur païs qu'il l'accrut d'une partie de l'Iturée, & joignit ce peuple à eux par le lien de la circonciſion.*

CHAPITRE XX.

Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy Ariſtobule tire de priſon Janneus ſurnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer un de ſes freres, & aſſiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Latur qui avoit été chaſſé d'Egypte par la Reyne Cleopatre ſa mere vient de Cypre pour ſecourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refuſent les portes. Alexandre leve le ſiege, traite publiquement avec Ptolemée, & ſecretement avec la Reyne Cleopatre.

94. APrés la mort du Roy Ariſtobule la Reyne SALOMÉ ſa femme que les Grecs nomment ALEXANDRA mit en liberté les freres de ce Prince qu'il retenoit en priſon comme nous l'avons veu, & établit Roy JANNEUS autrement nommé ALEXANDRE qui eſtoit l'aiſné & le plus moderé de tous. Il avoit eſté ſi malheurux qu'auſſi-toſt aprés qu'il fut nay Hircan ſon pere conceut de l'averſion pour luy, & la conſerva ſi grande juſques à la mort qu'il ne luy permit jamais de paroiſtre en ſa preſence. Je penſe devoir en dire la cauſe. Hircan qui aimoit fort Ariſtobule & Antigone les deux plus âgez de ſes enfans, demanda à Dieu qui luy eſtoit apparu en ſnge lequel d'eux luy ſucce-

roit : & Dieu luy fit connoître en luy repre-
ntant le visage d'Alexandre que ce seroit luy
i regneroit. Le déplaisir qu'il en conceut le
rta à le faire nourrir dans la Galilée. Mais ce
e Dieu luy avoit predit ne manqua pas d'arri-
er : car il fut élevé sur le trône aprés la mort
Aristobule. Il fit tuer un de ses freres qui vou-
it se faire Roy, & traita fort bien l'autre qui
ui se contenta de passer une vie privée.

Lors qu'il eut donné ordre aux affaires de l'ê- 549.
il marcha avec une armée contre ceux de Pto-
maïde ; & aprés les avoir vaincus dans un
and combat les contraignit de se renfermer
ans leur ville, où il les assiegea. De toutes les
illes maritimes celle-là & Gaza estoient les
ules qui restoient à prẽdre, & il luy faloit auſſi
mter Zoïle qui s'estoit rendu maître de Dora
de la tour de Straton. Les habitans de Ptole-
maïde ne pouvoient attendre aucun secours du
oy Antiochus, ni d'Antiochus Syſique son fre-
, parce qu'ils employoient toutes leurs for-
à se faire la guerre. Mais Zoïle qui esperoit
ofiter de la division de ces Princes pour usur-
r Ptolemaïde, y envoya quelque secours lors
ue ces deux Rois se mettoient si peu en peine
les assister : car ils estoient si acharnez l'un
ontre l'autre que sans se soucier de tout le re-
e ils ressembloient à ces athletes qui bien que
s de combattre ont tant de honte de se confes-
vaincus, qu'ils ne peuvent se resoudre de ce-
r à leur ennemi, mais aprés avoir repris un peu
haleine recõmencerẽt le combat. Ainsi la seule
ssource qui restoit aux assiegez estoit de tirer
s secours d'Egypte, & principalement de Pto-
mée Latur qui avoit esté chassé du royaume
r la Reine Cleopatre sa mere & s'estoit retiré

dans l'iſle de Cypre. Ils envoyerent le prier de les delivrer du peril où ils ſe trouvoient, & luy firent croire en même temps qu'il ne ſeroit pas plûtoſt arrivé en Syrie que ceux de Gaza, Zoïle, les Sydoniens, & pluſieurs autres ſe rãgeroient de ſon coſté. Ce Prince ſur cette eſperance travailla auſſi-toſt à équiper une grande flotte. Mais cependant *Demenetus*, qui eſtoit en grande autorité dans Ptolemaïde perſuada à ces habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il leur eſtoit beaucoup plus avantageux de demeurer dans l'incertitude de l'évenement de la guerre où ils ſe trouvoient engagez contre les Juifs, que de tomber dans la ſervitude qui leur ſeroit inévitable, ſi en faiſant venir le Roy Ptolomée ils le recevoient pour maiſtre; & qu'ils n'auroient pas ſeulement à ſoûtenir cette guerre, mais auſſi une autre plus grande & plus dangereuſe qui leur viendroit du coſté d'Egypte, parce que la Reine Cleopatte mere de Ptolemée qui avoit formé le deſſein de le chaſſer de l'iſle de Cypre ne le verroit pas plûtoſt qu'il tâcheroit à ſe fortifier par le moyen des provinces voiſines, qu'elle viendroit contre eux avec une puiſſante armée; & que ſi alors Ptolemée trompé dans ſes eſperances les abandonnoit pour s'enfuïr dans l'iſle de Cypre, ils ſe trouveroient expoſez au plus grãd peril que l'on ſe ſçauroit imaginer.

550. Ptolemée apprit en chemin le changement de ceux de Ptolemaïde & ne laiſſe pas de cõtinuer ſa navigation. Il fit ſa deſcente à Sycamin avec ſon armée qui étoit de trente mille hommes tant infanterie que cavalerie, & s'avãça vers Ptolemaïde: mais il ſe trouva en grãde peine lors qu'il vit que les habitãs ne vouloient ni recevoir ſes Ambaſſadeurs, ni écouter les propoſitions qu'il avoit à

eur faire. Zoïle & ceux de Gaza l'allerent trou-
er pour luy demander ſecours contre les Juifs
contre leur Roy qui ravageoient leur païs : &
inſi Alexandre fut obligé de lever le ſiege de
evant Ptolemaïde. Il ramena ſon armée, & vou-
ant agir par fineſſe il envoya ſecrettement vers
a Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle
ontre Ptolemée dãs le même-tẽps qu'il traitoit
ubliquement avec lui, & promettoit de luy dõ-
er quatre cens talens d'argent, pourveu qu'il
uy remit entre les mains le Tyran Zoïle, & ce-
aſt aux Juifs les places & les terres qu'il poſſe-
oit. Ptolemée ſe porta fort volontiers à faire al-
iance avec Alexandre, & fit arreſter Zoïle.
Mais lors qu'il apprit que ce Prince avoit en-
oyé ſecrettement vers la Reine ſa mere il rom-
it avec luy, & aſſiegea Ptolemaïde qui avoit
omme nous l'avons veu refuſé de le recevoir.
l laiſſa quelques-uns de ſes chefs avec une de
es forces pour continuer ce ſiege, & alla avec
e reſte ravager la Judée. Alexandre de ſon coſté
aſſembla pour s'oppoſer à luy une armée de cin-
uante mille hommes, ou ſelon d'autres de
atre-vingt mille ; & Ptolemée ayant un jour
e Sabath attaqué à l'impourveu la ville d'A-
och en Galilée la prit d'aſſaut, & en emmena
ix mille eſclaves avec quantité de butin.

CHAPITRE XXI.

Grande victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roy des Juifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contre luy, & il tente inutilement de se rendre maistre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la plusspart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus.

551. APrés que Ptolemée Latur eut ainsi emporté Azoth de force il alla à Sephoris qui n'en est gueres éloigné, & y donna un assaut: mais il fut repoussé avec grande perte; & au lieu de continuer ce siege, il marcha au devant d'Alexandre Roy des Juifs, le rencontra auprés d'Asoph qui est tout proche du Jourdain, & se campa vis à vis de luy. L'avant-garde d'Alexandre estoit composée de huit mille hommes tout vieux soldats armez de boucliers d'airain: & ceux de l'avant-garde de Ptolemée en avoient aussi: mais le reste de ses troupes n'estoit pas si bien armé, ce qui leur faisoit apprehender d'en venir aux mains. Un nommé *Philostephane* fort experimenté dans la guerre les rassura, & leur fit passer la riviere qui separoit les deux camps sans qu'Alexandre s'y opposast, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lors que ses ennemis ayãt le fleuve derriere eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extrémement sanglãt, & il estoit difficile de juger de quel costé

clineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolemée étoient ébranlées ; mais Philophane les soûtint avec un corps qui n'avoit point encore combattu, & les rassura. Les Iuifs étonnez de ce changement, & nulles de leurs troupes ne venant à leur secours prirent la fuite, & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les poursuivirent si vivement & en firent un tel carnage qu'ils ne cesserent de tuer que lors qu'ils furent lassez de fraper, & que la pointe de leurs épées commençoit à se rebrousser. Le nombre des morts fut de trente mille; & selon le rapport de Tymagene de cinquante mille. Le reste de l'armée fut pris ou se sauva par la fuite.

Ensuite d'une si grande victoire & d'une si 552.
longue poursuite Ptolemée se retira sur le soir en quelques bourgs de la Iudée, & les ayant trouvez pleins de femmes & d'enfans il commanda à ses soldats de les égorger, de les mettre en pieces, & de les jetter dans des chaudieres d'eau boüillante, afin que lors que les Iuifs échapez de la bataille viendroient en ce lieu ils creussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine & conceussent d'eux par ce moyen une plus grande frayeur. Strabon n'est pas le seul qui ait mentiõ de cette horrible inhumanité: car Nicolas la rapporte aussi. Ptolemée prit ensuite Ptolemaïde de force cõme nous l'avons dit ailleurs.

Lors que la Reine Cleopatre vit que son fils 553.
s'agrandissoit de telle sorte qu'il ravageoit sans resistance toute la Iudée ; qu'il avoit reduit Gaza sous son obeïssance ; qu'il estoit déja comme aux portes de l'Egypte, & qu'il ne pretendoit rien moins que de s'en rendre le maistre, elle creut ne devoir pas differer davantage à s'y op-

poſer. Ainſi ſans perdre temps elle aſſembla de grandes forces de terre & mer dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Juifs de nation ; mit en ſeure garde dans l'iſle de Choos la plus grande partie de ſes richeſſes, ſes petits-fils, & ſon teſtament, envoya en Phenicie Alexandre ſon fils avec une grande flotte à cauſe que cette province eſtoit ſur le point de ſe revolter, & vint en perſonne à Ptolemaïde. Les habitans luy en refuſerent les portes, & elle les aſſiegea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il s'y en alla dans la creance qu'il la trouveroit deſarmée & pourroit s'en rendre maiſtre ; mais il fut trompé dans ſon eſperance. En ce même-temps Chelcias l'un des Generaux de l'armée de Cleopatre qui pourſuivoit Ptolemée mourut en la baſſe Syrie.

154. Cleopatre n'eut pas plûtôt appris que le deſſein de ſon fils ſur l'Egypte luy avoit mal réüſſi qu'elle y envoya une partie de ſon armée qui l'en chaſſa entierement. Ainſi il fut contraint de revenir, & paſſa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolemaïde, où Alexandre Roy des Juifs la vint trouver avec des preſens. Elle le receut tres-bien & comme un Prince qui ayant eſté ſi mal-traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-uns de ſes ſerviteurs luy propoſerent de s'emparer de ſon païs, & de ne point ſouffrir qu'un ſi grand nombre de Juifs fort gens de bien fuſſent aſſujettis à un ſeul homme. Mais Ananias luy conſeilla le contraire, diſant qu'elle ne pouvoit avec juſtice dépoüiller un Prince qui avoit contracté alliãce avec elle &qui étoit ſon proche parent; & qu'il ne pouvoit lui diſſimuler que ſi elle luy faiſoit ce tort il n'y auroit un ſeul de tous

le

es Juifs qui ne devinſt ſon ennemy. Ces raiſons
a perſuaderent : & ainſi non ſeulement elle ne
it point de plaiſir à Alexandre, mais elle renou-
vella ſon alliance avec luy dans Scytopolis qui
ſt une ville de la baſſe Syrie.

Auſſi-toſt que ce Prince ſe vit delivré de la 555.
rainte qu'il avoit de Ptolemée il entra dans la
aſſe Syrie, y prit la ville de Gadara aprés un
iege de dix mois, & Amath enſuite qui eſt le
lus fort de tous les chaſteaux ſituez ſur le Jour-
lain, & dans lequel *Theodore* fils de Zenon avoit
is tout ce qu'il avoit de plus precieux. Ce
heodore pour s'en vanger attaqua les Juifs lors
u'ils y penſoient le moins, en tua dix-mille, &
rit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince ſans
'étonner de cette perte ne laiſſa pas d'aſſieger &
le prẽdre Rapha qui eſt ſur le rivage de la mer, &
ntedon qu'Herode nomma depuis Agrippiade:
voyant que Ptolemée avoit abandonné Gaza
our s'en retourner en Cypre, & que la Reine
leopatre ſa mere avoit auſſi repris le chemin
'Egypte, ſon reſſentiment de ce que ceux de
aza avoient appellé Ptolemée à leur ſecours
ontre luy le porta à ravager leur païs & à les
ieger. *Apolodote* qui les commandoit attaqua
n camp avec deux mille ſoldats étrangers &
ille ſerviteurs qu'il aſſembla, & tant que la
uit dura il eut toûjours de l'avantage, parce
e les Juifs ſe perſuadoient que Ptolemée étoit
nu au ſecours des aſſiegez : mais auſſi-toſt
e le jour vint à paroiſtre ils virent qu'ils s'é-
ient trompez, reprirent cœur, & chargerent
vigoureuſement Apolodote, qu'ils tuerent
ille des ſiens ſur la place. Les aſſiegez ne per-
rent pas neanmoins courage quoy qu'ils fuſ-
nt meſme preſſez de la faim : ils reſolurent de

ſouffrir les dernieres extremitez plûtoſt que
ſe rendre; & Areras Roy des Arabes qui leur pro
mettoit du ſecours les fortifioit dans ce deſſein
Mais Apolodote ayant eſté tué en trahiſon avã
qu'il fuſt arrivé, la ville fut priſe. *Lyſimachu*
ſon propre frere commit cet aſſaſſinat par la ja
louſie qu'il conceut du credit que ſon merite lu
avoit acquis, raſſembla une troupe de ſoldats, &
livra la place à Alexandre. Lors que ce Princ
y fut entré il témoigna d'abord n'avoir qu'u
eſprit de paix; mais il envoya enſuite des trou
pes à qui il permit d'exercer toutes ſortes d
cruautez pour chaſtier ce peuple. Ainſi ils ne par
donnerent à un ſeul de tous ceux qu'ils puren
tuer: mais ce ne fut pas ſans qu'il en couſtaſ
auſſi la vie à Pluſieurs Juifs: car une partie de
ces habitans moururent les armes à la main en
ſe défendant tres-vaillamment: d'autres miren
le feu dans leurs maiſons pour empécher qu'el
les ne fuſſent la proye de leurs ennemis: & d'au
tres tuerent leurs femmes & leurs enfans pou
les garentir d'une honteuſe ſervitude. S'eſtan
rencontré que le Senat eſtoit aſſemblé lors que
ces troupes ſanguinaires entroient dans la ville
ils s'enfuïrent dans le Temple d'Apollon pour
y chercher leur ſeureté: mais ils ne l'y trouve-
rent pas. Alexandre les fit tous tuer: & apres
avoir ruïné la ville qu'il avoit tenuë aſſiegée du-
rant un an, il s'en retourna à Jeruſajem.

556. En ce méme temps le Roy Antiochus Grypus
fut tué en trahiſon par *Heracleon* eſtant âgé de
quarante-cinq ans, & apres en avoir regné vingt-
neuf, SELEUCUS ſon fils lui ſucceda, & fit la guer-
re à Antiochus Syſicenien ſon oncle, le prit dans
une bataille, & le fit mourir. Peu de temps apres
ANTIOCHUS fils du Syſicenien, & ANTONIN

ſurnommé EUSEBE vinrent à Arad où ils furent couronnez Rois, firent la guerre à Seleucus, le vainquirent dans une bataille, & le chaſſerent de Syrie. Il s'enfuit en Cilicie, où ayant eſté receu des Mopſeates, au lieu de reconnoître l'obligatiõ qu'il leur avoit il voulut exiger d'eux des tributs: mais ne le pouvant ſouffrir ils mirent le feu dans ſon palais où il fut brûlé avec ſes amis.

Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie 557.
un autre ANTIOCHUS frere de Seleucus luy fit la guerre. Mais il fut défait avec toute ſon armée. PHILIPPES ſon frere ſe fit couronner Roy & regna dans une partie de la Syrie. Cependant Ptolemée Latur envoya querir à Gnide DEMETRIUS EUCERUS ſon quatriéme frere, & l'établit Roy en Damas. Antiochus reſiſta genereuſement à ces deux freres, & ne vêcut gueres depuis: eſtant allé à Laodicée au ſecours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant tres-vaillamment. Philippes & DEMETRIUS qui eſtoient freres demeurerent par ſa mort paiſibles poſſeſſeurs du royaume de Syrie ainſi qu'il a été dit ailleurs.

En ce même temps Alexandre Roy des Juifs 558.
vit troubler ſon regne par la haine que le peuple avoit pour luy. Car lors qu'au jour de la feſte des Tabernacles où l'on porte des Rameaux de palmiers & de citronniers il ſe preparoit à offrir des ſacrifices, on ne ſe contenta pas de luy jetter des citrons à la teſte; mais on l'outragea de paroles, en diſant qu'ayant eſté captif il ne meritoit pas qu'on luy rendiſt de l'honneur, & étoit indigne d'offrir des ſacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuer ſix mille, & repouſſa enſuite l'effort de cette multitude irritée

par une cloſture de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'autel, & qui alloit juſques au lieu où les ſeuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à ſa ſolde des ſoldats Piſidiens & Ciliciens, parce qu'eſtant ennemi des Syriens il ne ſe ſervoit point d'eux, vainquit enſuite les Arabes, impoſa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruina Amath, ſans que Theodore oſaſt en venir aux mains avec luy. Il fit auſſi la guerre à OBED Roy des Arabes : mais eſtant tombé prés de Gadara en Galilée dans une embuſcade, & pouſſé par un grand nombre de chameaux dans un détroit fort ſerré & fort difficile à paſſer il eut grande peine à ſe ſauver à Jeruſalem. Ce mauvais ſuccés fut ſuivi d'une guerre que ſes ſujets luy firent durant ſix ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille ; & quoy qu'il n'oubliât rien pour tâcher de ſe remettre bien avec eux, leur haine eſtoit ſi violente que ce qui ſembloit la devoir adoucir l'augmentoit encore, ainſi leur demandant un jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fiſt pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à ſe tuer luy-même : Et ils envoyerent vers Demetrius Eucerus pour luy demander du ſecours.

CHAPITRE XXII.

Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au ſecours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & ſe retire. Les Juifs continüent ſeuls à luy faire la guerre. Il les ſurmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius aſſiege dans Beroé Philippes ſon frere. Mithridate Synacés Roy des Parthes envoye contre luy une armée qui le prend priſonnier & le luy envoye. Il meurt bien-toſt aprés.

DEmetrius Eucerus fortifié de ceux qui l'appelloient à leur ſecours vint avec une armée de trois mille chevaux & de quarante mille hommes de pied. Alexandre marcha contre luy avec ſix mille deux cens ſoldats étranges qu'il avoit pris à ſa ſolde, & vingt mille Juifs qui luy eſtoient demeurez fidelles. Ces deux Princes firent tous leurs efforts, Demetrius pour gagner ces étrangers qui eſtoient Grecs ; & Alexandre pour faire rentrer dans ſon party les Juifs qui s'eſtoient rangez auprés de Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réüſſit dans ſon deſſein. Ainſi il falut en venir à une bataille. Demetrius fut victorieux, & ces étrangers qui eſtoient du coſté d'Alexandre ſignalerent leur valeur & leur fidelité : car ils furent tous tuez ſans en excepter un ſeul. Demetrius de ſon coſté y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes : & alors par un changement étrange la compaſſion de ſa mauvaiſe fortune fit que ſix mille Juifs l'allerent trouver: ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il ſe 549.

retira. Les autres Juifs ne laiſſerent pas de continuër de faire ſeuls la guerre à Alexandre : mais étant toûjours battus pluſieurs perirent en divers combats. Il contraignit les principaux de ſe retirer dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya priſonniers à Jeruſalem, où pour ſe venger des outrages qu'il en avoit receus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautez. Car en même temps qu'il faiſoit un feſtin à ſes concubines dans un lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loin, il en fit crucifier huit cens devant ſes yeux, & égorger en leur preſence durant qu'ils vivoient encore leurs femmes & leurs enfans. Il eſt vray qu'ils l'avoient étrangement offenſé lors que ne ſe contentant pas de luy faire la guerre par eux-mêmes ils avoient appellé des étrangers à leur ſecours, luy avoient ſouvent fait courir fortune de perdre la vie & le Royaume, & l'avoient reduit dans une telle extremité qu'il fut contraint de rendre au Roy des Arabes les places qu'il avoit conquiſes dans le païs des Moabites & des Galatides afin de l'empeſcher de ſe joindre contre luy à ſes ſujets revoltez, ſans parler d'infinis outrages qu'ils luy avoient faits. Mais tout cela n'empeſche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'une ſi épouvantable inhumanité, & elle luy fit donner avec juſtice le nom de Tracide pour marquer par là ſon extrême barbarie. Huit mille ſoldats de ceux qui avoient pris les armes contre luy ſe retirerent la nuit ſuivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne parurent plus durant ſon regne qui fut toûjours depuis fort paiſible.

56c. Demetrius au ſortir de la Judée alla avec deux mille chevaux & dix-mille hommes de pied aſſieger Philippes ſon frere dans Beroé. STRATON

ui en estoit le Prince & qui assistoit Philippes ppella à son secours *Zizus* General des troupes es Arabes, & MITHRIDATE SYNACE's Roy es Parthes. Ils luy envoyerent de grandes for-es : elles assiegerent Demetrius dans son camp, contraignirent ses soldats, tant par la multitu-e de traits & de fléches dont il les accablerent, ue par le manquement d'eau où ils les reduisi-ent, de le livrer entre leurs mains. Ils l'envo-yerent prisonnier à Mithridate, s'en retournerent hargez de dépoüilles, & permirent à tous ceux de la ville d'Antioche qui se trouverent par-my les prisonniers de s'en aller sans payer rançon. Mithridate traita Demetrius avec grand honneur jusques à la fin de sa vie qui ne fut pas longue : car il tomba malade & mourut. Quant à Philippes aussi-tost aprés la prise de Demetrius il s'en alla à Antioche, & regna sur la Syrie.

CHAPITRE XXIII.

Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Juifs prend plusieurs places. Sa mort, & le conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du peuple.

ANTIOCHUS surnommé DENIS & frere de Philippes se rendit maistre de Damas, s'en fit declarer Roy, & se servit pour cela de l'occasiõ de l'absence de son frere qui estoit allé faire la guerre aux Arabes. Aussi-tôt que Philippes en eut avis il revint en diligence, & rentra dans Damas par le moyen de *Milezc* Gouverneur de la forte- 561.

reſſe. Mais pour faire croire que c'eſtoit la terreur de ſon nom,& non pas une intelligence qui luy avoit fait recouvrer cette place, il ne le recompenſa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger prit le temps qu'il eſtoit allé dans l'hypodrome voir travailler des chevaux, luy ferma la porte de la ville, & la conſerva à Antiochus. Si-toſt que ce Prince en eut la nouvelle il revint promptement d'Arabie, & entra dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le Roy Alexandre ſurpris de cette ſi prompte irruption fit faire un grand retranchement depuis Carpaſabé qu'on nomme maintenant Antipatre juſques à la mer de Joppé qui eſtoit le ſeul endroit par où l'on pouvoit entrer: A quoy il adjoûta un mur avec des forts de bois diſtans l'un de l'autre de cent cinquante ſtades. Antiochus les brûla tous, & paſſa avec ſon armée dans l'Arabie. Les Arabes lâcherent d'abord le pied, & parurent enſuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lors qu'il alloit ſoûtenir une des aiſles de ſon armée qui eſtoit fort ébranlée & eſtoit preſt de remporter la victoire,il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ſes gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim.

562. ARETAS regna enſuite ſur la baſſe Syrie où il fut appellé par ceux de Damas à cauſe de la haine qu'ils portoient à Ptolemée,fils de Menneus. Il entra en armes dans la Judée, vainquit le Roy Alexandre prés d'Addida, & s'en retourna aprés avoir traité avec luy.

563. Alexandre prit de force la ville de Dian,aſſiegea Eſſa où Zenon avoit mis ce qu'il avoit de plus precieux,cõmença par la faire environner d'une

ple muraille, & aprés l'emporta d'assaut. Il se ndit aussi maistre de Gaulam, de Seleucie, de la llée qui portoit le nom d'Antiochus, & de la rtereſſe de Gamala. Et sur ce qu'on accusa de usieurs crimes Demetrius qui commandoit auravant dans ces lieux-là, il le dépoüilla de sa rincipauté. Aprés avoir employé prés de trois s dans toutes ces expeditions il s'en reburna avec son armée à Jerusalem, où tant heureux succés le firent recevoir avec gran- joye.

Les Juifs possedoient alors plusieurs villes 564.
ans la Syrie, l'Idumée, & la Phenicie, sçavoir long du rivage de la mer, la tour de Straton, pollonia, Joppé, Jamnia, Azot, Gaza, Andon, Raphia & Rynosura. Et dans le milieu l'Idumée, Adora, Marissa, Samarie, les monts armel & d'Itaburin, Scythopolis, Gadara, aulanitide, Seleucie & Gabara. Et dans le païs s Moabites, Essedon, Medaba, Lemba, Oron, helithon, & Zara. Et dans la Cilicie, Aulon Pella, laquelle derniere ville ils ruinerent à use que les habitans ne pûrent se resoudre observer nos loix. Nostre nation possedoit ssi dans la Syrie d'autres villes assez considebles qui avoient esté ruïnées.

Alexandre se laissant aller par son intempe- 565.
nce à boire du vin avec excés tomba dans une évre quarte qui dura trois ans. Et comme cela e l'empeschoit pas de s'employer dans les traux de la guerre, ses forces se trouverẽt si épuis qu'il mourut sur la frontiere des Geraseniens rant qu'il assiegeoit le chasteau de Ragaba assis delà du Jourdain.

Lors qu'il estoit à l'extremité, & qu'il ne estoit plus aucune esperance de gueriſon, la

Reine ALEXANDRA ſa femme eſtant outrée de douleur de la deſolation où elle ſe voyoit preſte de tomber avec ſes enfans, luy dit toute
» fondante en larmes : Entre les mains de qui me
» laiſſez vous & nos enfans dans un auſſi grand
» beſoin de ſecours qu'eſt celuy où nous nous
» trouvons, ſçachant comme vous le ſçavez quelle
» eſt l'averſion pour vous de tout le Peuple ? Il
» luy répondit : Si vous voulez ſuivre mon con-
» ſeil vous pourrez vous conſerver le royaume &
» le conſerver à vos enfans. Cachez ma mort à
» mes ſoldats juſques à ce que cette place ſoit
» priſe : & lors que vous ſerez retournée victo-
» rieuſe à Jeruſalem gagnez l'affection des Pha-
» riſiens en leur donnant quelque autorité, afin
» que l'honneur que vous leur ferez les porte à
» publier vos loüanges parmy le Peuple. Jls ont
» tant de pouvoir ſur ſon eſprit qu'ils luy font
» aimer & haïr qui bon leur ſemble, ſans conſi-
» derer qu'ils n'agiſſent que par intereſt, & que
» lors qu'ils diſent du mal de quelqu'un ce n'eſt
» que par l'envie ou la haine qu'ils luy portent,
» ainſi que je l'ay éprouvé ; l'averſion du Peuple
» pour moy ne procedant que de ce que je me
» les ſuis rendus ennemis. Envoyez donc querir
» les principaux de cette ſecte auſſi-toſt que vous
» ſerez arrivée : montrez leur mon corps mort, &
» dites-leur comme ſi vous leur diſiez du fond
» du cœur, que vous voulez le leur mettre entre
» les mains pour en uſer comme ils voudront,
» ſoit en luy refuſant ſeulement l'honneur de la
» ſepulture pour ſe venger des maux que je leur
» ay faits, ſoit en ajoûtant encore de plus grands
» outrages pour ſe ſatisfaire pleinement. Aſſurez-
» les enſuite que vous ne voulez rien faire dans
» le gouvernement du royaume que par leur con-

r: & je vous répons que si vous en usez de la "
te il seront si contens de cette déference que "
us leur rendrez, qu'au lieu de deshonorer ma "
moire ils me feront faire des funerailles plus "
gnifiques que je ne les pourrois attendre de "
us-même, & que vous regnerez avec une en- "
re authorité. En achevant ces paroles il rendit "
sprit estant âgé de quaranre-neuf ans dont il
avoit regné ving-sept.

CHAPITRE XXIV.

Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gayne le peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une tres-grande authorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roy son mary, & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.

A Reine Alexandra aprés avoir pris le château de Ragaba & estre retournée à Jerusalem rla aux Pharisiens en la maniere que le Roy n mary luy avoit dit, & les assura qu'elle ne uloit rien faire que par leur avis touchant son rps & la conduite du Royaume. Ainsi ils chanrent en affection pour elle la haine qu'ils oient conceüe contre luy, represenrerent au uple les grandes actions de ce Prince, dirent ils avoient perdu en luy un fort bon Roy.

& exciterent dans leur eſprit un tel regret d
ſa mort qn'on luy fit des funerailles plus ſuper
bes qu'à nul autre de ſes predeceſſeurs.

567. Ce Prince laiſſa deux fils HIRCAN & ARI
STOBULE, & ordonna par ſon teſtament qu
la Reine ſa femme ſeroit Regente. Hircan qu
eſtoit l'aiſné eſtoit peu capable de gouverner, &
ne cherchoit qu'à vivre en repos. Ariſtobule a
contraire avoit beaucoup d'eſprit, & eſtoit hard
& entreprenant. La Reine leur mere qui avoi
gagné le cœur du peuple parce qu'elle avoi
toûjours témoigné ſouffrir avec peine les faute
du Roy ſon mary, fit eſtablir Hircan Gran
Sacrificateur, non pas tant parce qu'il eſtoi
l'aîné, qu'à cauſe de ſon incapacité. Elle laiſ
ſoit les Phariſiens diſpoſer de tout, & comman
doit meſme au peuple de leur obeïr, & que ſ
Hircan ſon beau pere avoit aboli quelque choſe
de leurs traditions, de le rétablir. Ainſi elle
n'avoit que le nom de Reine, & les Phariſiens
joüiſſoient de tout le pouvoir que donne la Ro
yauté. Ils rappelloient les bannis, delivroient
les priſonniers, & ne differoient en rien des Sou
verains. Il y avoit ſeulement certaines choſes
dont cette Princeſſe diſpoſoit. Elle entrete
noit grand nombre de troupes étrangeres, &
paroiſſoit eſtre aſſez puiſſante pour donner de
la crainte aux Princes voiſins: car elle les obli
gea à luy envoyer des oſtages. Ainſi elle re
gnoit paiſiblement, & les ſeuls Phariſiens trou
bloient l'eſtat, en luy perſuadant de faire mou
rir ceux qui avoient conſeillé au Roy ſon mar
de faire crucifier ces huit cens hommes dont
nous avons cy-devant parlé. Ils commen
cerent par *Diogene*, & continuerent d'en fai

mourir d'autres jusques à ce que les plus
nsiderables de ces persecutez vinssent trou-
la Reyne dans son Palais ayant à leur teste
ristobule, qui faisoit assez connoistre par sa
ntenance qu'il n'approuvoit pas ce qui se pas-
it, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occa-
on, il feroit connoistre à la Reine sa mere
'elle ne devoit pas abuser ainsi de son pou-
oir. Ces personnes representerent à cette Prin-
esse les signalez services qu'ils avoient ren-
us au feu Roy leur maistre : que les bienfaits
ont il les avoit honorez estoient la recompen-
de leur valeur & de leur fidelité, & qu'ils la
onjuroient de ne pas permettre qu'apres avoir
ouru tant de perils dans la guerre, leurs enne-
is les fissent égorger en pleine paix comme
es victimes, sans en recevoir le chastiment.
s ajoûterent que si ces injustes persecuteurs se
ontentoient du sang qu'ils avoient déja répan-
u, leur respect pour l'authorité royale du nom
e laquelle ils se couvroient, leur feroit endu-
r avec patience ce qu'ils avoient souffert jus-
ues alors. Mais que s'ils continuoient à vou-
oir exercer une si horrible cruauté, ils sup-
lioient sa Majesté de trouver bon qu'ils allas-
nt chercher leur seureté hors de ses Etats,
rce qu'ils ne le vouloient pas faire sans sa per-
ission : ou si elle leur refusoit une si juste prie-
, ils aimoient bien mieux qu'elle les fit tous
assacrer dans son palais, quoy que rien ne luy
ust estre plus honteux que de souffrir qu'ils
ussent traitez de la sorte par les ennemis jurez
Roy son mary, & de donner la joye à Aretas
y des Arabes, & aux autres Princes de voir
elle se privoit elle-mesme de tant de braves

„ gens dont le ſeul nom les faiſoit trembler. E
„ fin ils conclurent pour luy dire, que ſi elle le
„ refuſoit meſme cette grace & eſtoit reſoluë
„ les abandonner à la paſſion des Phariſiens, e
„ le les diſperſaſt au moins en diverſes fortereſ
„ pour y achever miſerablement leur vie, pu
„ que la fortune perſecutoit ſi cruellement les ſe
„ viteurs d'Alexandre.

Enſuite de ces paroles & autres ſemblabl ils invoquerent les manes du Roy leur maiſt comme pour les exciter à avoir compaſſion ceux qu'on avoit déja fait mourir; & de ceu qui couroient encore la même fortune. Tou les aſſiſtans en furent ſi touchez qu'ils ne pu rent retenir leurs larmes. Mais Ariſtobule f connoître plus que nul autre ſes ſentimens pa les reproches qu'il fit à la Reine ſa mere. I devoient neanmoins ſe prendre à eux-mêmes d leur malheur, puis qu'ils en avoient eſté cau par le choix qu'ils avoient fait d'une femm ambitieuſe pour luy mettre entre les mains l gouvernement du royaume, comme ſi le feu Ro n'euſt point laiſſé d'enfans mâles pour luy ſuc ceder.

Cette Princeſſe ſe trouva fort empêchée dan une telle rencõtre, & creut ne pouvoir mieux fai re que de confier à ces mécontens la garde de places fortes, à la reſerve d'Hircania, d'Ale xandrion, & de Macheron où elle avoit mis tou ce qu'elle avoit de plus precieux. Peu de temp apres elle envoya Ariſtobule ſon neveu avec un armée vers Damas contre Ptolemée Meneus q tourmentoit tous ſes voiſins: & il revint ſa faire rien de memorable.

En ce même temps on eut avis que TIGRAN

Roy d'Armenie estoit entré dans la Syrie avec une armée de cinq cens mille hommes, & qu'il viendroit bien-tost dans la Judée. Un si grand peril & si impréveu épouvanta la Reine Alexandra & tout le royaume. Elle envoya à ce Prince de riches presens par des Ambassadeurs qui le trouverent occupé au siege de Ptolemaïde. La Reine SELENE autrement nommée CLEOPATRE qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ses sujets à se défendre genereusement contre cet usurpateur. Les Ambassadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigrane à n'avoir que de sentimens favorables pour elle & pour sa nation. Il les receut tres-bien, & les renvoya avec de bonnes esperances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde il apprit que LUCULLUS qui avoit poursuivy le Roy Mithridate sans l'avoir pû joindre à cause qu'il s'étoit déja sauvé dans la Liberie, estoit entré dans l'Armenie, & pilloit & ravageoit tout le païs : & cette nouvelle le fit resoudre à s'en retourner.

La Reine Alexandra tomba ensuite dans une 569.
tres-grande maladie, & Aristobule creut alors ne pouvoir trouver un temps plus favorable à ses desseins. Il sortit de nuit accompagné d'un seul des siens pour s'en aller dans les places fortes qui étoient gardées comme nous venons de le dire par les serviteurs les plus confidens du feu Roy son pere. Car estant depuis long-temps tres-mal satisfait de la conduite de sa mere il craignoit plus que jamais que si elle venoit à mourir toute sa race ne tombast sous la puissance des Pharisiens, & voyoit d'un autre costé qu'Hircan son frere estoit entierement incapable de gou-

verner. Il ne confia ſon ſecret qu'à ſa féme qui laiſſa dans Jeruſalem avec ſes enfans. Il al premierement à Agaba, où *Galeſte* qui eſtoit l'u de ces fidelles ſerviteurs du feu Roy le rece avec grande joye. Le lendemain la Reine s'a perceut qu'elle ne voyoit plus Ariſtobule, & n le ſoupçonna point neanmoins de s'eſtre élo gné à deſſein de remuer. Mais lors qu'elle ap prit qu'il s'étoit rendu maître d'une place, & pu d'une autre : car auſſi-toſt que la premiere lu eut eſté remiſe entre les mains toutes les autr ſe rendirent à luy, elle tomba & tous les ſien dans une étrange conſternation, parce qu'ils ju geoient aſſez qu'il s'en falloit peu qu'Ariſtobu ne fuſt en eſtat de pouvoir uſurper le royaum & qu'ils apprehendoient extrémement qu'il n ſe vengeaſt de la maniere dont ils avoient tra té ſes plus affectionnez ſerviteurs. Dans une grande peine ils ne ſceurent quel autre conſe prendre que de mettre en ſeure garde dan la forteresſe proche du Temple la femme les enfans d'Ariſtobule. Cependant on ſe ren doit de toutes parts auprés de ce Prince & il trouva en quinze jours maiſtre de vingt deux places. Il prit alors les marques de l dignité royale, & ne perdit point de temps pou aſſembler des troupes. Il en tira du mont Liban de la Traconite, & des Princes voiſins qui l'aſſi ſterent volontiers dans l'eſperance qu'il re connoiſtroit l'obligation qu'il leur auroit d l'avoir élevé ſur le trône lors qu'il n'auroit oſé l le promettre quelque paſſion qu'il en euſt. Hir can accompagné des principaux des Juifs all trouver la Reine pour la prier de leur dir ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans un

tell

elle conjoncture, les choſes eſtant reduites à ce oint qu'Ariſtobule eſtoit preſque maiſtre de out l'eſtat par la reddition de tant de places, & u'encore qu'elle ſe trouvaſt dans une telle extremité de maladie il eſtoit de leur devoir de ne ien entreprendre de ſon vivant ſans la conſulter : mais que le danger ne pouvoit eſtre plus roche. Elle leur répondit : Qu'elle ſe remettoit " eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus avan- " ageux pour le Royaume : qu'ils ne manquoient " y d'hommes ny de troupes entretenuës, ny " l'argent dont ils trouveroient une grande ſom- " me dans le treſor public; & que quant à elle elle " n'eſtoit plus en eſtat de prendre ſoin des affaires " du monde, parce qu'elle ſe ſentoit entierement " défaillir. En achevant ces paroles elle mourut " aprés avoir regné neuf ans, & en avoir veſcu oixante & treize.

Cette Princeſſe ne tenoit rien de la foibleſſe de ſon ſexe. Elle fit voir par ſes actions qu'elle eſtoit tres-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui ſe témoignent ſi indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'utilité preſente du Royaume, ſans ſe divertir d'une occupation ſi importante par de vaines penſées de l'avenir : Elle croyoit que la moderation dans le gouvernement eſt préferable à toutes choſes, & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne ſoit juſte & honneſte. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empeſcherent pas que ſes deſcendans ne perdiſſent aprés ſa mort la puiſſance que ſon ambition luy avoit fait acquerir par tant de travaux & de perils, tant fut grande la faute qu'elle fit de ſuivre le pernicieux

conſeil des ennemis de ſa maiſon, qui la porte
rent à priver l'état du ſervice de ceux qui étoien
les plus capables de le ſoûtenir. Ainſi ſa mort fu
ſuivie de troubles & de malheurs: mais tout ſo
regne ſe paſſa en paix.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Aprés la mort la Reine Alexandra Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une babataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoy que puisné, & Hircan se contente de vivre en particulier.

NOus avons fait voir dans le livre precedent quelle a esté la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva ensuite, puis que nous devons tâcher de ne rien omettre par negligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire & d'éclaircir les choses que la longueur du temps a obscurcies, ne doivent pas negliger l'élegance du stile & les ornemens qui peuvent les rendre agreables, leur principal soin doit étre de rapporter exactement la verité afin d'en instruire ceux qui les liront & qui ajoûteront foy à leurs paroles. 570.

Aprés donc qu'Hircan eut eſté eſtably Grand Sacrificateur en la troiſiéme année de la cent ſeptante ſeptiéme olympiade du temps que Q. Hortenſius & Q. Metellus Creticus eſtoient Conſuls, Ariſtobule luy declara la guerre ; & la bataille s'étant donnée prés de Jericho, une grãde partie des troupes d'Hircan paſſa du côté d'Ariſtobule. Hircan s'enfuit dans la forteresſe de Jeruſalem où la femme & les enfans d'Ariſtobule avoient eſté mis priſonniers par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reſte de ſes gens ſe retira dans l'enceinte du Temple : mais ils ſe rendirent bien-toſt. On commença enſuite à parler de paix entre les deux freres ; & elle fut concluë à condition qu'Ariſtobule regneroit, & qu'Hircan ſe contenteroit de vivre comme un particulier avec la joüiſſance de ſon bien. Ce traité ſe fit dans le Temple même. Ils le confirmerent tous deux par ſerment, ſe toucherent dans la main, s'embraſſerent en preſence de tout le peuple, & aprés ſe retirerent, Ariſtobule dans le palais royal, & Hircan dans la maiſon où Ariſtobule demeuroit auparavant.

CHAPITRE II.

Antipater Iduméen perſuade à Hircan de s'enfuir, & de ſe retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Judée.

571. UN Iduméen nõmé ANTIPATER fort riche, fort entreprenant & fort habile, étoit extrêmement amy d'Hircan, & ennemy d'Ariſtobule. Nicolas de Damas le fait deſcendre d'une des principales maiſons des Juifs qui revinrent de Babylone en Judée: mais il le dit en faveur d'He-

pde ſon fils que la fortune éleva depuis ſur le
rône de nos Rois, comme nous le verrons en ſon
ieu. On le nommoit auparavant non pas Anti-
arer mais Antipas comme ſon pere, qui ayant
ſté établi par le Roy Alexandre & la Reine ſa
emme gouverneur de toute l'Idumée avoit con-
racté amitié avec les Arabes, les Gazéens & les
Aſcalonites, & gagné leur affection par de grãds
preſens. La puiſſance d'Ariſtobule eſtant donc
devenuë ſuſpecte à Antipater qui le craignoit dé-
a à cauſe de l'inimitié qui eſtoit entre eux, il lui
endit ſecrettement tous les mauvais offices
qu'il pût auprés des principaux des Juifs diſant
qu'il n'y avoit point d'apparence de ſouffrir qu'il
uſurpât ainſi la courõne qui appartenoit de droit
Hircan ſon frere aîné. Et il ne ſe cõtentoit pas
de dire la même choſe à Hircan: il ajoûtoit que
a vie n'eſtoit pas en ſeureté s'il ne ſe retiroit
promptement, parce que les amis d'Ariſtobule ne
perdroient point d'occaſion de le faire mourir
pour affermir ſon injuſte autorité. Comme Hir-
an eſtoit tellement bon & n'ajoûtoit pas aiſé-
nẽt foy à des ſoupçons, ce diſcours ne le perſua-
oit point; & ſa douceur & ſon inclination pour
a paix & pour le repos le faiſoient conſiderer
omme un homme de peu d'eſprit. Ariſtobule au
ontraire en avoit beaucoup, eſtoit extrêmement
ardi & capable d'executer de grandes entrepri-
es. Antipater ne ſe rebuta point de voir qu'Hircã
e l'écoutoit pas : il continua à s'efforcer de luy
aire croire qu'Ariſtobule avoit deſſein ſur ſa
ie; & enfin il le fit reſoudre avec beaucoup de
eine à s'enfuïr vers Aretas Roy des Arabes. Il
y fit voir que cette retraite ſeroit facile à cauſe
ue l'Arabie eſt proche de la Judée, & lui promit
e l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Il alla enſuite

trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de luy qu'il ne le livreroit point à son ennemi. Lors qu'il le luy eut promis avec ſerment il vint retrouver Hircan à Jeruſalem, l'emmena de nuit peu de jours aprés, le conduiſit à grandes journées à la ville de Petra où ce Roy des Arabes tenoit ſa cour; & comme il eſtoit fort bien auprés de luy, il le pria avec tant d'inſtance de rétablir Hircan dans le Royaume de Judée, & lui fit tant de preſens qu'il le luy perſuada. Hircan de ſon coſté lui promit auſſi qu'en reconnoiſſance de l'obligation qu'il lui auroit s'il le rétabliſſoit dans ſon Royaume, il luy rendroit le païs & les douze villes que le Roy Alexandre ſon pere avoit priſes ſur les Arabes, ſçavoir Medaba, Naballo, Livias, Tharabaſa, Agalla, Athon, Zoara, Oroné, Mariſſa, Ridda, Luſſa, & Oryba.

CHAPITRE III.

Ariſtobule eſt contraint de ſe retirer dans la forteresſe de Jeruſalem. Le Roy Aretas l'y aſſiege. Impieté de quelques Juifs qui lapidẽt Onias qui étoit un hõme juſte: & le châtiment que Dieu en fit.

572. LE Roy Aretas touché de ces promeſſes d'Hircan attaqua Ariſtobule avec une armée de cinquante mille hommes, luy donna bataille & le vinquit: & pluſieurs Juifs ſe rangerent en ſuite du coſté d'Hircan. Ariſtobule ſe voyant abandonné de la ſorte s'enfuit dans le Temple de Jeruſalem. Aretas l'y aſſiegea avec toute ſon armée fortifiée encore par le peuple qui avoit embraſſé le party d'Hircã; & les ſeuls Sacrificateu

meurerent attachez à Ariſtobule. La feſte des ins ſans levain que nous nommons Paſque ant fort proche les principaux des Juifs aban- nnerent leur païs pour s'unir en Egypte. NIAS qui eſtoit un homme juſte & ſi cheri de ieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant une trême ſechereſſe, voyant cette guerre civile la ſe cacher. On le trouva, & on l'amena dans camp. Les Juifs le conjurerent que comme il voit autrefois empêché la famine par ſes prie- s, il voulût alors faire des imprecations contre riſtobule & tous ceux de ſa faction. Il y reſiſta ng-temps : mais enfin le peuple l'y contrai- nit. Il s'adreſſa à Dieu & luy parla en cette rte en preſence de tout le monde: Grand Dieu " ui eſtes le ſouverain Monarque de l'univers, " uis que ceux qui ſont icy preſens ſont voſtre " euple, & que ceux que l'on aſſiege ſont vos " acrificateurs; je vous prie de n'exaucer les prie- " es ny des uns ny des autres. Il n'eut pas plûtôt " rononcé ces paroles que quelques Juifs qui ſtoient des gens perdus & des ſcelerats l'acca- lerent à coups de pierres. Mais Dieu ne differa as à faire la vengeance d'un tel crime. Car le our de la Paſque eſtant arrivé dans lequel nous vons accouſtumé d'offrir grand nombre de acrifices, Ariſtobule & les Sacrificateurs qui ſtoient avec luy manquant de victimes ils rierent les Juifs qui eſtoient avec les aſſiegeans e leur en donner, & qu'ils les leur payeroient e qu'ils voudroient. Ceux-cy demanderent mil- e drachmes pour chaque beſte, & qu'on les ur donnaſt par avance. Ariſtobule & les Sacri- cateurs en demeurerent d'accord, & deſcendi- nt le long de la muraille avec une corde la mme à quoy cela ſe montoit. Mais ces meſ-

chans aprés avoir receu l'argent ne donneren
point les victimes : & ainſi ne ſe contentant pa
de manquer de foy aux hommes, leur impiet
paſſa juſques à vouloir ravir à Dieu méme le
honneurs qui luy ſont deus. Les Sacrificateurs ſ
voyant trompez de la ſorte prierent Dieu d
chaſtier ces perfides ; leur priere fut exaucée
l'heure meſme. Il envoya dans toute cette con-
trée un vent ſi impetueux qu'il ruïna tous le
fruits de la terre en ſorte qu'un muid de fro-
ment s'y vendoit onze drachmes.

CHAPITRE IV.

*Scaurus envoyé par Pompée eſt gagné par Ariſto-
bule, & oblige le Roy Aretas de lever le ſiege d
Jeruſalem. Ariſtobule gagne une bataille contre
Aretas & Hircan.*

573. EN ce meſme temps POMPE'E ſe trouvant
occupé à la guerre d'Armenie contre Ty-
grane envoya SCAURUS dans la Syrie. Lors
qu'il fut arrivé à Damas qui avoit un peu au-
paravant eſté pris par METELLUS & par *Lol-
lius*, il reſolut d'entrer en Judée. Comme i
eſtoit en chemin il rencontra des ambaſſadeur
qui venoient au devant de luy de la part d'A
riſtobule & d'Hircan, dont chacun recherch
ſon alliance, luy demandoit du ſecours, & offro
de luy donner quatre cens talens. Scaurus pre
fera Ariſtobule à ſon frere, parce qu'outre qu'
eſtoit riche & liberal, ce qu'il deſiroit de lu
eſtoit beaucoup plus facile à faire : au lie
qu'il ne luy ſembloit pas qu'Hircan eſtant pa
vre & avare il puſt accomplir ce qu'il prom

it, quoyque ce qu'il desiroit fust beaucoup plus ue ce qu'Aristobule demandoit, estant incomrablement plus difficile de forcer une place ssi forte & aussi munie qu'estoit le Temple, ue de vaincre ceux qui l'assigeoient qui n'éoient que des fugitifs & des Nabatéens peu anex dans cette guerre. Ces raisons firent donc esoudre Scaurus d'accepter la somme qu'Aistobule luy offroit, & de faire lever le siege. our executer sa promesse il n'eut qu'à mander Aretas que s'il ne se retiroit il le declareroit nnemy du peuple Romain. Scaurus s'en retourra ensuite à Damas; & Aristobule assembla une rande armée, donna bataille à Aretas & à Hircan dans un lieu nommé Papiron, les vainquit, leur tua sept mille hommes, entre lesquels fut *ephale* frere d'Antiparer.

CHAPITRE V.

ompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoye un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur diferend apres qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée.

Peu de temps apres Pompée vint à Damas & 774.
visita la basse Syrie, où des Ambassadeurs de oute la Syrie, de l'Egypte, & de la Judée vinnt le trouver. Aristobule luy envoya une vigne or de la valeur de cinq cens talens. Strabon de appadoce fait mention de ce magnifique preent en ces termes. *Il vient des Ambassadeurs d'Egpte qui presenterent à Pompée une couronne du*

poids de quatre mille pieces d'or : & d'autres lui apporterent de Judée une vigne ou un jardin d'o que l'on nommoit Terpolis, c'eſt à dire delicieux J'ay veu ce riche preſent à Rome dans le Templ de Jupiter Capitolin à qui il avoit eſté conſacr avec cette inſcription, Alexandre Roy des Juifs, & on l'eſtimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoi eſté envoyé par Ariſtobule Prince des Juifs.

Antipater vint enſuite trouver Pompée de l part d'Hircan, & Nicodeme envoyé par Ariſto bule ſe rendit GABINIUS & Scaurus ennemis en accuſant l'un d'avoir pris cent talens, & l'au tre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonn qu'Hircan & Ariſtobule viendroient le trouve afin de decider leurs differents : Et lors que l printemps fut venu, & que ſes troupes furen ſorties de leurs quartiers d'hyver il ſe mit e campagne, & ruina en paſſant la fortereſſe d'A pamée qu'Antiochus Cyſiſenien avoit fait bâti conſidera le païs qu'occupoit Ptolemée Mer neus qui ne cedoit point en méchanceté à Den Tripolitain ſon parent qui avoit eu la teſte tran chée : mais il racheta la ſienne de mille talen Pompée les diſtribua à ſes troupes, raſa le ch ſteau de Lyſiade dont un Juif nommé *Silas* s' toit rendu maiſtre, paſſa par Heliopolis & p Chalcide, traverſa la montagne pour deſcend dans la baſſe Syrie ; & vint de Pella à Dama Il entendit Hircan & Ariſtobule touchant differend qu'ils avoient enſemble, & écouta au les Juifs qui ſe plaignoient de l'un & de l'aut diſant qu'ils ne vouloient point eſtre aſſujet à la domination des Rois, parce que Dieu leur avoit ordonné d'obeïr qu'aux Sacrificate Qu'ils reconnoiſſoiẽt que ces deux freres étoi de la race ſacerdotale : mais qu'ils voulo

changer la forme du gouvernement pour usurper la souveraine autorité, & reduire ainsi leur nation en servitude.

Hircan se plaignoit de ce qu'estant l'aîné Aristobule vouloit le priver de ce qui luy appartenoit par le droit de sa naissance, & l'obliger à se contenter d'une petite partie, usurpant par force tout le reste : Qu'il faisoit des courses par terre contre les peuples voisins, exerçoit des pirateries sur la mer ; & qu'il ne falloit point d'autre preuve de son humeur violente & factieuse, que ce qu'il avoit porté le peuple à se revolter : & plus de mille des principaux des Juifs qu'Antipater avoit gagnez appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Aristobule soûtenoit au contraire que son frere estoit indigne de la royauté par sa lâcheté & son peu d'esprit qui le rendoient incapable de gouverner, & le faisoient mépriser de tout le peuple : Que cette raison l'avoit obligé à prendre la souveraine autorité de crainte qu'elle ne passast dans une autre famille : Que quant à la qualité de Roy il ne l'avoit prise qu'à cause que son pere l'avoit toûjours euë ; & allegua pour témoins de ce qu'il disoit des jeunes gens que l'on ne pouvoit souffrir estre si richement vêtus, si parez & si ajustez qu'ils sembloient estre plûtost venus pour faire montre de leur vanité, que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée apres avoir entendu les deux freres n'eut pas peine à juger qu'Aristobule étoit violent. Il leur dit de s'en retourner qu'il donneroit ordre à toutes choses apres qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir ; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Aristobule de peur qu'il ne luy

fermaſt les paſſages, mais il ne gagna pas neanmoins ſon eſprit : car ſans attendre l'effet de ſes promeſſes il s'en alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Judée.

CHAPITRE VI.

Pompée offenſé de la retraite d'Ariſtobule marche contre luy. Diverſes entrevenës entre eux ſans effet.

575. POmpée ſe tenant offenſé de cette retraite d'Ariſtobule prit les troupes qu'il avoit deſtinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reſte de la Syrie, & avec les legions qu'il commandoit marcha contre luy. Lors qu'il eut paſſé Pella & Scytopolis & fut arrivé à Choré où commence cette partie de la Judée qui eſt dans le lieu des terres, il rencontra un chaſteau extrêmement fort nommé Alexandrion aſſis ſur le ſomme d'une montagne, & apprit qu'Ariſtobule s'y étoit retiré. Il luy manda de le venir trouver : & il y alla, parce qu'on luy conſeilla de ne ſe point engager dans une guerre contre les Romains. Apres luy avoir parlé du different qu'il avoit avec ſon frere touchant la principauté de la Judée, Pompée le laiſſa retourner dans ſa fortereſſe. La meſme choſe arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que l'eſperance d'obtenir le Royaume ne fiſt faire à Ariſtobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laiſſoit pas de ſe preparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçât en faveur d'Hircan. Pompée luy ordonna enſuite de luy remettre les fortereſſes, & d'écrire de ſa main aux Gouverneurs a

qu'ils n'en fiſſent point de difficulté. Il le fit; mais avec tant de regret qu'il ſe retira à Jeruſalem pour ſe mettre en eſtat de reſiſter. Pompée marcha auſſi-toſt contre luy : & un courier qui venoit de Pont luy apporta en chemin la nouvelle que le Roy Mithridate avoit eſté tué pat PHARNACES ſon fils.

CHAPITRE VII.

Ariſtobule ſe repent: vient trouver Pompée & traite avec luy. Mais ſes ſoldats ayant refuſé de donner de l'argent qu'il avoit promis, & de recevoir les Romains dans Jeruſalem, Pompée le retient priſonnier & aſſiege le Temple où ceux du party d'Ariſtobule s'eſtoient retirez.

LE premier campement que fit Pompée fut à Jericho dont le terroir eſt ſi abondant en palmiers, & où croiſt le baûme qui eſt le plus precieux de tous les parfums, & qui diſtille des arbriſſeaux qui le produiſent aprés qu'on les a inciſez avec des pierres fort tranchantes. Le jour ſuivant il s'avança vers Jeruſalẽ, & alors Ariſtobule ſe repẽtit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver, luy offrit une ſomme d'argent, luy dit qu'il le recevroit dans Jeruſalem, & le pria d'ordonner de tout comme il luy plairoit ſans en venir à la guerre. Pompée luy accorda ſes demandes, & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais s'en revint ſans rien faire. On ne luy donna point d'argent, & on luy ferma les portes, parce que les ſoldats d'Ariſtobule ne voulurent pas tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere qu'il retint Ariſtobule priſonnier, & marcha en perſonne 576.

vers Jeruſalem. Cette ville eſtoit extremement forte de tous coſtez excepté de celuy du Septentrion : où une vallée large & profonde environnoit le Temple qui eſtoit enfermé par une tres forte muraille.

CHAPITRE VIII.

Pompée apres un ſiege de trois mois emporte d'aſſaut le Temple de Jeruſalem : & ne le pille point. Il diminuë la puiſſance des Juifs. Laiſſe le commandement de ſon armée à Scaurus. Emmene Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes deux fils & ſes deux filles. Alexandre ſe ſauve de priſon.

CEpendant toute la ville de Jeruſalem eſtoit divilée. Les un diſoient qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du party d'Ariſtobule ſoûtenoient au contraire qu'il faloit les luy fermer & ſe preparer à la guerre puis qu'il le retenoit priſonnier. Et ſans differer davantage ils ſe ſaiſirent du Temple, rompirent le pont qui le joignoit à la ville, & ſe mirent en devoir de ſe défendre. Les autres receurent l'armée de Pompée, & luy mirent ainſi entre les mains la ville & le Palais Royal. Il envoya auſſi-tôt PISON ſon Lieutenant general avec ſes troupes pour s'en aſſurer : & luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & les autres lieux proches du Temple. Mais avant que tenter aucun effort il offrir des conditions de paix à ceux qui avoient entrepis de le défendre. Lors qu'il vit qu'ils les refuſoient il fortifia de murailles ce qui eſtoit alentour ; & Hircan tourniſſoit avec joye tout ce qui eſtoit

neceſſaire. Pompée choiſit pour attaquer le Temple le coſté du Septentrion parce qu'il eſtoit le plus foible, quoy qu'il fuſt fortifié de hautes & de fortes tours & d'un grand foſſé fait avec beaucoup de peine dans une vallée fort profonde. Car du coſté de la ville où il avoit pris ſon quartier ce n'eſtoit que des precipices qu'on ne pouvoit plus paſſer depuis que le pont eſtoit rompu. Les Romains travaillerent avec une ardeur infatigable à élever des plates-formes, & couperent pour cela tous les arbres d'alentour. Quand elles furent acchevées ils battirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr & qui jettoient de groſſes pierres en forme de boulets. Mais ils n'euſſent pû venir à bout de ces plates formes ſi l'obſervation des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour du Sabath n'euſt empeſché les aſſiegez de s'oppoſer ce jour-là à cet ouvrage. Car les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards & ne faiſoient aucune attaque, mais continuoient ſeulement d'élever leurs plates-formes & d'avancer leurs machines pour s'en ſervir le lendemain. On peut juger par là quel eſt noſtre zele pour Dieu & pour l'obſervation de nos loix, puis que l'apprehenſion d'eſtre forcez ne pût détourner les aſſiegez de la celebration de leurs ſacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient un ſeul jour d'en offrir à Dieu ſur l'autel le matin & à neuf heures, ſans que le peril, quelque grand qu'il fuſt, les leur pût faire interrompre. Et lors qu'aprés trois mois de ſiege le Temple fut pris un jour de jeûne en la cent ſoixante & dix-neufviéme olympiade ſous le conſulat de C. Antonius & de M. Tullius Ciceron, quoy que les Romains tuaſſent

tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de mort ne pût empescher ceux qui estoient occ pez à ces divines ceremonies de continuër à l celebrer, tant ils estoient persuadez que le pl grand de tous les maux estoit d'abandonner l autels & de manquer à l'observation de leu saintes loix. Et pour montrer que ce que je d n'est pas un discours fait à plaisir pour relev la pieté de nostre nation, il n'y a qu'à voir c qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé de actions de Pompée, comme Strabon, & Nico las, & particulierement Tite Live qui a écrit l'hi stoire Romaine. Mais il faut reprendre la suit de nostre narration. Lors donc que la plus gran de tour eut esté ébranlée par les machines, & qu'en tombant elle eut fait tomber avec elle l mur qui en estoit proche, les Romains se presse rent d'entrer par la bréche. Le premier qui y monta fut *Cornelius Faustus* fils de Silla suiv de ceux qu'il commandoit. *Furius* entra d'un autre costé avec sa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deux & entra aussi avec la sienne. Tout fut incontinent remply de corps morts. Une partie des Juifs furent tuez par les Romains: les autres s'entretuoient eux-mêmes, ou se precipitoient ou mettoient le feu dans leurs maisons; la mort leur paroissant plus douce qu'une si affreuse desolation. Douze mille Juifs y perirent, peu de Romains: & *Absalon* oncle & beaupere d'Aristobule fut pris. La sainteté du Temple y fut violée d'une étrange sorte: car au lieu que jusques alors les prophanes non seulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire; mais ne l'avoient jamais veu, Pompée y entra avec plusieurs de sa suite, & vit ce qu'il n'estoit permis de regarder qu'aux seuls Sacrifi-

ateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & es coupes d'or, une grande quantité de parfums, dans le treſor ſacré environ deux mille talens. a pieté l'empeſcha d'y vouloir toucher, & il ne it rien dans cette occaſion qui ne fuſt digne de a vertu. Le lendemain il commanda aux officiers u Temple de le purifier pour y offrir des Sacri- ices à Dieu, & donna à Hircan la charge de Grand Sacrificateur, tant à cauſe de l'aſſiſtance u'il avoit receuë de luy, que parce qu'il avoit empeſché les Juifs d'embraſſer le party d'Ariſto- ule. Il fit enſuite trancher la teſte à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Fauſtus & aux autres qui eſtoient les premiers montez ſur la bréche des recompenſes dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jeruſalem il la rendit tribu- aire des Romains : luy oſta les villes qu'elle avoit conquiſes dans la baſſe Syrie : ordonna u'elles obeïroient à leurs Gouverneurs; & reſ- erra ainſi dans ſes premieres bornes la puiſſance de noſtre nation auparavant ſi grande & ſi élevée. La ville de Gadara ayant quelque temps aupara- ant eſté ruïnée il la fit rebaſtir en faveur de *Demetrius* ſon affranchi qui en eſtoit originaire; endit à leurs anciens habitans celles qui étoiẽt ien avant dans la terre ferme, ſçavoir Hippon, cythopolis, Pella, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, amnia, & Aretuſe ; comme auſſi celles que la guerre avoit entierement détruites; & voulut que les villes maritimes demeuraſſent libres, & fiſſent partie de Province, ſçavoir Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis ma- nifiquement baſtir, qu'il enrichit de ports & de beaux temples, & à qui il fit changer de nom en luy donnant celuy de Ceſarée.

Ce fut ainſi que la diviſion d'Hircan & d'Ari-

ſtobule qui fut la cauſe de tant de maux nous
perdre noſtre liberté, nous aſſujettit à l'empi
Romain, & nous contraignit de rendre ce q
nous avions conquis par les armes dans la Syri
A quoy il faut ajoûter que ces nouveaux maiſtr
exigerent de nous bien-toſt aprés plus de d
mille talens, & transfererent à des hommes do
la naiſſance n'avoit rien d'illuſtre, le Royaum
qui avoit toûjours eſté auparavant dans la ra
ſacerdotale. Mais nous parlerons plus particu
lierement en leur lieu de toutes ces choſes.

578. Pompée laiſſa à Seaurus le gouvernement c
la baſſe Syrie juſques à l'Eufrate & les frontie
res d'Egypte, prit ſon chemin par la Cilicie ave
deux legions, & s'en alla à Rome en diligence
menant avec luy Ariſtobule priſonnier, ſe
deux filles, & ſes deux fils, dont l'aiſné nom
mé ALEXANDRE s'échappa, & le plu
jeune nommé ANTIGONE arriva à Rome ave
ſes ſœurs.

CHAPITRE IX.

Antipater ſert utilement Scaurus dans l'Arabie

579. SCaurus marcha avec ſon armée vers Petra ca
pitale de l'Arabie: & comme les paſſages pou
y aller étoient extrêmement difficiles, ſes ſoldat
qui ſe trouvoient preſſez de la faim pilloient l
païs d'alentour. Antipater leur fit porter de l
Judée par le commandement d'Hircan des blez
& autres choſes neceſſaires. Comme il étoit for
connu du Roy Aretas, Scaurus l'envoya vers luy
en ambaſſade. Il s'en acquitta ſi bien qu'il luy
perſuada de donner trois cens talens pour empeſ-

cher le dégaſt de ſon païs. Ainſi cette guerre fut auſſi-toſt finie que commencée; & Scaurus n'en fut pas moins de joye qu'Aretas.

CHAPITRE X.

Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille & l'aſſiege dans le chaſteau d'Alexandrion. Alexandre le luy met entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grãd Sacrificateur dans ſa charge, & reduit la Judée ſous un gouvernement Ariſtocratique.

QUelque temps aprés Gabinius General d'une armée Romaine vint en Syrie où il fit 580.
les choſes dignes de memoire. Hircan Grand Sacrificateur avoit voulu rebaſtir les murs de Jeruſalem que Pompée avoit ruinez : mais il en avoit eſté empeſché par les Romains. Alexandre ſon neveu fils d'Ariſtobule ramaſſa & arma dans la Judée dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, fortifia le chaſteau d'Alexandrion ſitué prés de Corea comme auſſi celuy de Machieron vers les montagnes d'Arabie, & faiſoit des courſes dans la Judée ſans qu'Hircan s'y pût oppoſer. Gabinius marcha contre luy & envoya devant MARC-ANTOINE avec d'autres chefs, à qui ſe joignirent les Juifs demeurez fidelles aux Romains commandez par *Pitolaus* & *Malichus*, & fortifiez du ſecours des troupes d'Antipater. Gabinius ſuivoit avec le reſte de l'armée, & Alexandre ſe retira prés de Jeruſalem où la bataille ſe donna. Les Romains demeurerent victorieux, tuerent trois mille hommes & prirent pluſieurs priſonniers.

Gabinius assiegea ensuite le chasteau d'Alexa-
drion, & promit à ceux qui le défendoient
leur pardonner s'ils se vouloient rendre. L
corps des leurs fort considerable faisant ga
hors du château les Romains l'attaquerent,
tuerent un grand nombre, & Antoine se sign
extremement en cette occasion : car il en
plusieurs de sa main. Gabinius laissa une partie
son armée pour continuër le siege, s'avança av
le reste dans la Judée, & fit rebastir toutes
villes qu'il y trouva ruïnées. Ainsi Samarie, Az
Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Mari
Gaza, & plusieurs autres furent rétablies, & ap
avoir esté si long-temps desertes on pût y
meurer en seureté. Gabinius ayant donné or
à tout retourna au siege d'Alexandrion. Com
il pressoit extremement la place Alexandre e
voya le prier de luy pardonner, & luy offrir
luy remettre entre les mains non seulement
chasteau, mais aussi Hircania & Macheron. G
binius accepta ses offres & ruïna toutes ces p
ces. La femme d'Aristobule mere d'Alexand
qui estoit affectionnée aux Romains, & dont
mary & les autres enfans estoient encore priso
niers à Rome, vint le trouver & obtint de l
tout ce qu'elle desiroit. Aprés avoir donné
ordres il mena Hircan à Jerusalem pour y pre
dre le soin du Temple, & s'acquiter des autr
fonctions de sa charge de Grand Sacrificateu
divisa toute la province en cinq parties, & y ét
blit autant de sieges pour rendre la justice :
premier à Jerusalem : le second à Gadara : le tro
siéme à Amath : le quatriéme à Jericho, & le ci
quiéme à Sephoris en Galilée. Ainsi les Ju
affranchis de la domination des Rois se trouv
verent sous un gouvernement aristocratique.

CHAPITRE XI.

Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille, il se retire dans Alexandrion où il est assiegé & pris. Gabinius le renvoye prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

ARistobule s'estant échapé de Rome alla en 581.
Judée dans le dessein de rétablir le chasteau d'Alexandrion nouvellement ruïné comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya *Cysenna*, Antoine, & *Servilius* pour l'empescher de se saisir de cette place, & pour tâcher de le prendre. Plusieurs Juifs se rendirent auprés de ce prince, tant à cause du respect qu'ils avoient pour un nom aussi illustre qu'estoit le sien, qu'à cause qu'ils estoient assez portez par eux-mêmes au changement & à la revolte; & *Pitolaus* Gouverneur de Jerusalem luy mena mille bons soldats. Il luy en vint aussi un grãd nombre d'autres: mais la pluspart n'estant point armez il les renvoye comme inutiles; & avec huit mille seulement qui estoient fort bien armez marcha vers Macheron pour s'en rendre maistre. Les Romains le suivirent, le joignirent, & l'attaquerent: & quoy que luy & les siens se défendissent tres-vaillamment, ils les defirent, & en tuerent cinq mille. Le reste se sauva comme il pût. Aristobule avec mille seulement se retira à Macheron; & le mauvais estat des affres n'estant pas capable de luy abatre le cœur

ny de luy faire perdre l'eſperance il travailla le fortifier. Il y fut auſſi-toſt aſſiegé ; & apr avoir reſiſté deux jours & eſté bleſſé en diver endroits, il fut pris avec Antigone ſon fils qu s'eſtoit ſauvé avec luy de Rome, & mené à Ga binius, qui par l'opiniâtreté de la mauvaiſe for tune de ce Prince le renvoya une ſeconde foi priſonnier à Rome. Il avoit regné & exercé durã trois ans & demy la ſouveraine ſacrificatur avec non moins d'éclat que de grandeur de cou rage. Le Senat mit ſes enfans en liberté parc que Gabinius luy écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en conſideration des places qu'elle luy avoit remiſes entre les mains : & ils furent ren voyez en Judée.

582. Lors que Gabinius ſe preparoit à marcher con tre les Parthes & avoit déja paſſé l'Eufrate i changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir Ptolemée comme nous l'avons dit ailleurs. Anti pater par l'ordre d'Hircan luy fournit pour ſon armée du blé, des armes, & de l'argent, & perſua da aux Juifs qui demeuroient dans Peluſe & qui eſtoient comme les gardes de l'entrée de l'Egy pte, & de faire alliance avec les Romains.

583. Gabinius à ſon retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Ariſto bule avoit occupé par force la principauté, & at tiré grand nombre de Juifs à ſon party. Ainſi il avoit aſſemblé quantité de troupes, couroit tou te la province, & tuoit autãt de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres ſe retirerent ſur la mõtagne de Gariſim, & il les y aſſiegea. Gabinius ayant trouvé les affaires en cet état envoya Anti pater dont il connoiſſoit la prudence pour tâcher de perſuader à ces revoltez de prendre un meil leur conſeil. Il l'y conduiſit avec tant d'adreſſe

u'il en ramena pluſieurs : mais il ne pût jamais
gner Alexandre. Il ſe reſolut au contraire avec
rente mille Juifs qui le ſuivoient d'en venir à
ne bataille. Elle ſe donna auprés de la montagne
Itabyrium. Les Romains furent victorieux, &
es Juifs y perdirent dix mille hommes. Gabinius
prés avoir reglé toutes choſes dans Jeruſalem
elon le conſeil d'Antipater marcha contre les
Nabatéens & les vainquit auſſi dans une batail-
e. Il renvoya en leur païs deux ſeigneurs Parthes
ommez *Mithridate & Orſane* qui s'étoient re-
irez vers lui, & fit en même têps courir le bruit
qu'ils s'êtoient échapez pour retourner en leur
païs. Ce grand Capitaine enſuite de tant de
grands exploits retourna à Rome, & CRASSUS
luy ſucceda dans le gouvernemẽt de ces provin-
ces. Nicolas de Damas, & Strabon de Cappadoce
ont écrit les actions de Pompée & de Gabinius
contre les Juifs; & ils ſe rapportent entierement.

CHAPITRE XII.

Craſſus pille le Temple de Jeruſalem. Eſt défait par les Parthes avec toute ſon armée. Caſſius ſe retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ſes enfans.

CRaſſus allant faire la guerre aux Parthes 5840.
paſſa par la Judée, & prit dans le Tem-
ple de Jeruſalem non ſeulement les deux mil-
le talens auſquels Pompée n'avoit pas vou-
lu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva
qui montoit à huit mille talens. Il prit auſ-
ſi une poutre d'or maſſif qui peſoit trois cens
mines dont chaque mine peſe deux livres &

demie. Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des treſors de ce lieu ſaint fut celuy qui luy donna cette poutre : & il ne le fit pas à mauvais deſſein: car c'étoit un homme de bien: mais parce qu'ayant auſſi en garde toutes les tapiſſeries qui étoient d'une beauté admirable & d'un tres-grãd prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que Craſſus qu'il voyoit avoir une telle avidité de s'enrichir ne priſt tous ces ornemens du Temple luy fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter: ce qu'il ne fit qu'aprés qu'il luy eut promis avec ſerment de ne point toucher à tout le reſte, mais de ſe contenter d'un ſi grand preſent. Cette poutre d'or eſtoit enfermée & cachée dans une poutre de bois creuſée à deſſein, & nul autre qu'Eleazar ne le ſçavoit. Craſſus ſans ſe ſoucier de violer ſon ſerment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple: & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richeſſes; puis que tous les Juifs de l'Aſie & de l'Europe qui étoient touchez de l'amour de Dieu les y avoient offertes depuis tant d'années.

Sur quoy pour montrer que je n'exagere point & que ce n'eſt pas par vanité pour noſtre nation que je dis que ce que Craſſus pilla dans le Tẽple montoit à une ſi grande ſomme, je pourrois alleguer pluſieurs hiſtoriẽs: mais je me cõtenteray de rapporter ce que Strabon de Cappadoce en dit en ces termes : *Mithridate envoya dans l'Iſle de Coos pour y prẽdre l'argẽt que la Reine Cleopatre y avoit mis en dépoſt, & huit cens talens des Iuifs.* Car cõme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous conſacrons à Dieu, il paroît clairement par ces paroles que dans l'apprehenſion que la guerre de Mithridate dõnoit aux Juifs d'Aſie ils

avoient

voient envoyé ces huit cens talens dans l'Isle
e Coos. Autrement, quelle apparence y a t'il que
eux de Judée qui avoient outre le Temple une
lle si extremement forte, eussent envoyé de
argent en cette isle? & est-il croyable que ceux
'Alexandrie eussent esté portez par la mesme
rainte à faire la mesme chose, puis qu'ils n'a-
oient point de sujet d'apprehender Mithridate?
e même Strabon parlant du passage de Silla par
Grece pour aller faire la guerre à Mithridate,
des troupes que Lucullus envoya en Cyrené
our appaiser une sedition de nostre nation con-
irme la même chose, & montre qu'elle estoit ré-
anduë par toute la terre. Voicy les propres pa-
oles de cet auteur: *Il y avoit dans la ville de Cy-
ené des bourgeois, des étrangers, & des Juifs. Car
es derniers sont répandus dans toutes les villes, &
l seroit difficile de trouver un lieu en toute la terre
ui ne les ait receus, & où ils ne soient puissamment
établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles estoient
ssujetties à un mesme Prince, & plusieurs autres
ations ont tant estimé les Juifs qu'elles ont em-
rassé leurs coûtumes, & ayant esté nourris & éle-
ez avec eux ont observé les mémes loix. On voit
ussi dans l'Egypte plusieurs colonies de Juifs, sans
arler d'Alexandrie où ils occupent une grande
artie de la ville, & où ils ont des magistrats qui
ecident tous leurs differends selon leurs loix, &
onfirment les contrats & autres actes qu'ils pas-
ent entre eux comme dans les republiques les plus
bsoluës. Ce qui a fait que cette nation s'est établie
e telle sorte dans l'Egypte c'est que les Egyptiës on
é leur origine des Juifs, & que ces deux païs sont
proches que l'on passe aisément de l'un à l'autre
e mesme qu'en Cyrené, qui n'est pas seulement
oisine de l'Egypte, mais qui en a esté une partie.*

585. Aprés que Craſſus eut fait tout ce qu'il vo
lut dans la Judée il marcha contre les Parthes,
fut défait par eux avec toute ſon armée comm
il a été dit ailleurs. CASSIUS ſe retira en Syr
d'où il reſiſtoit aux Parthes qui eſtant enflez
leurs victoires y faiſoient des courſes. Il vint
Tyr & de là en Judée il prit Tarichée d'aſſa
& en emmena captifs prés de trente mille hom
mes. Pitolaus qui avoit embraſſé le party d'Ar
ſtobule s'étant trouvé entre ces priſonniers il
fit mourir par le conſeil d'Antipater, qui outr
ce qu'il eſtoit en tres-grand credit auprés de lu
& en tres-grande autorité dans l'Idumée, s'
eſtoit marié à une femme de l'une des plus illu
ſtres maiſons de l'Arabie nommée *Cypron* dont
eut quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut de
puis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fil
nommée SALOME'. Cet Antipater acquit l'ami
tié de pluſieurs Princes par la maniere ſi reſpe
ctueuſe dont il vivoit avec eux, & particuliere
ment celle du Roy des Arabes, à qui il donn
ſes enfans en garde lors qu'il faiſoit la guerre
Ariſtobule.

Caſſius aprés avoir raſſemblé des forces mar
cha vers l'Eufrate pour s'oppoſer aux Parthes
comme d'autres hiſtoriens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

Pompée fait trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobule. Philippon fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouſe Alexandra fille d'Ariſtobule. Ptolemée ſon pere le fait mourir, & épouſe cette Princeſſe.

QUelque temps aprés CESAR s'eſtant rendu maiſtre de Rome, & Pompée & tout le Senat s'en eſtant fuis au delà de la mer Yonique, il mit en liberté Ariſtobule, & l'envoya avec deux legions en Syrie pour s'aſſurer de cette province. Mais ce Prince ne joüit pas long-temps de l'eſperance que la protection de Ceſar luy avoit donnée : les partiſans de Pompée l'empoiſonnerent: & ceux de Ceſar embaumerent ſon corps avec du miel, & l'enterrerent. Il demeura long-temps en cet eſtat juſques à ce qu'Antoine l'envoya en Judée pour le mettre dans le ſepulcre des Rois.

SCIPION fit par le commandement de Pompée trancher la teſte dans Antioche à Alexandre fils d'Ariſtobule à cauſe qu'il s'étoit revolté autrefois contre les Romains. PTOLEMÉE MENNEUS Prince de Chalcide qui eſt ſituée ſur le mont Liban envoya PHILIPPION ſon fils à Aſcalon vers la veuve d'Ariſtobule, & luy manda de luy envoyer Antigone ſon fils & ſes filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épouſa. Quelque temps aprés Ptolemée ſon pere le fit mourir, & épouſa luy-même cette Princeſſe, ce qui ne l'empêcha pas de coutinuer à prendre ſoin de ſon frere & de ſes ſœurs.

CHAPITRE XIV.

Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrem ment Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.

588. LOrs que Cesar aprés sa victoire & le mort d Pompée faisoit la guerre en Egypte, Ant pater gouverneur de Judée l'assista fort par l'or dre d'Hircan. Car MITHRIDATE Pergamenie qui amenoit du secours à Cesar ayant été con traint de s'arrester auprés d'Ascalon parce qu' n'estoit pas assez fort pour passer par Peluse, An tipater se joignit à luy avec trois mille Jui bien armez, & ne fit pas seulement que le Arabes vinrent aussi à son secours; mais ce fu luy principalement qui fut cause qu'il en tir un fort grand de la Syrie, & particulieremen du Prince *Jamblic*, de *Ptolemée* son fils, de *Tho lomée* fils de Soheme qui demeuroit sur le mon Liban, & de presque toutes les villes. Ainsi Mi thridate fortifié de tant de troupes vint à Peluse dont les habitans luy ayant refusé les portes i l'assiegea. Antipater se signala extremement dan cette occasion: car il fut le premier qui aprés avoir fait bréche alla à l'aussaut; & ouvrit ain le chemin aux autres pour emporter cette plac Il alla ensuite avec Mithridate joindre Cesar. L Juifs qui habitoient dans cette province de l'E gypte qui porte le Nom d'Onia se vouloient o poser à leur passage: mais Antipater leur persu da d'embrasser le party de Cesar, & se servit po ce sujet des lettres du Grand Sacrificateur Hirc qui ne les y exhortoit pas seulement, mais au

à assister son armée de vivres & des autres choses dont elle pourroit avoir besoin. Ceux de la ville de Memphis l'ayant sceu appellerent Mithridate: il y alla aussi-tôt; & ils se joignirent à son party.

CHAPITRE XV.

Antipater continuë d'acquerir une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.

LOrs que Mithridate & Antipater furẽt arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le Camp des Juifs. Mithridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mithridate fut ébranlée, & couroit fortune d'estre entierement défaite si Antipater, qui avoit déja vaincu les ennemis opposez à luy ne fust promtement venu à son secours le long du fleuve, & ne l'eust sauvé d'un si grand peril: mais il défit les Egyptiẽs qui se croyoient victorieux, les poursuivit, pilla leur camp, & convia Mithridate & les siens qui étoient demeurez derriere, de venir prendre part au butin. Mithridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater seulement cinquante. Mithridate ne manqua pas d'écrire à Cesar que l'honneur de cette victoire n'estoit pas seulement deu à Antipater, mais qu'il l'avoit sauvé & les siẽs. Un témoignage si glorieux fit concevoir à Cesar une si grãde estime d'Antipater, qu'outre les loüanges qu'il luy donna il l'employa dans toutes les occasions les 589.

plus perilleux de cette guerre Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite,& y receut meſme des bleſſures.

Lors que Ceſar aprés la guetre finie fut venu par mer dans la Syrie il fit de grand honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'un dans la grande Sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent Pluſieurs diſent même qu'Hircan s'eſtoit trouvé dans cette guerre, & avoit paſſé en Egypte : ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Aſinius. Voicy ſes paroles: *Aprés que Mithridate fut entré en Egypte & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs y fut entré avec luy.* Le meſme Strabon dit en un autre endroit en alleguant pour cela Hypſicrate, *que Mithridate vint premierement ſeul, & que lors qu'il fut à Aſcalon il appella à ſon ſecours Antipater Gouverneur de Judée qui luy amena trois mille hommes, & fut cauſe que tous les autres Grands, & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur joignirent leurs armes aux ſiennes.*

En ce même temps Antigone fils d'Ariſtobu-
590. le vint trouver Ceſar & ſe plaindre à luy de ce que ſon pere avoit eſté empoiſonné pour avoir ſuivy ſon party ; & de ce que Scipion avoit fait trancher la teſte à ſon frere, & le pria d'avoir compaſſion de luy qu'il voyoit eſtre ainſi depoſſedé de la principauté qui appartenoit à ſon pere. Il accuſa auſſi Hircan & Antipater de l'avoir uſurpée par force. Antipater répondit qu'Antigone eſtoit un factieux qui avoit toûjours travaillé à exciter des ſeditions & des revoltes ; repreſenta les travaux qu'il avoit ſoufferts & les ſervices qu'il avoit rendus dans cette derniere guerre, dont il ne vouloit point d'autre

émoin que luy-méme ; & qu'Ariſtobule au ontraire ayant toûjours eſté ennemy du Peuple omain, ç'avoit eſté avec juſtice qu'on l'avoit ené priſonnier à Rome, & que Scipion avoit it trancher la teſte à ſon frere à cauſe de ſes rigandages. Ceſar perſuadé par ſes raiſons confirma Hircan dans la grande ſacrificature; commit à Antipater l'adminiſtration des affaires de a Judée; & luy offrit de luy donner tel gouvernement qu'il voudroit.

CHAPITRE XVI.

Ceſar permet à Hircan de rebaſtir les murs de Jeruſalem. Honneurs rendus à Hircan par la République d'Athenes. Antipater fait rebaſtir les murs de Jeruſalem.

CEſar ajoûta à tant de graces qu'il avoit ac- 591.
cordées à Hircan celle de luy permettre de tbaſtir les murs de Jeruſalem qui n'avoient oint eſté relevez depuis que Pompée les avoit it abattre, & écrivit à Rome aux Conſuls pour n faire mettre le decret en ces mots dans les tchives du Capitole.

" Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au " Senat aſſemblé le treiziéme jour du mois de De- " cembre dans le temple de la Concorde, en pre- " ſence de L. Coponius fils de Lucius, & de C. Papi- " us Quirinus; qu'*Alexandre* fils de Jaſon, *Nume-* " *nius* fils d'Antiochus, & *Alexandre* fils de Doro- " thée Ambaſſadeurs des Juifs, perſonnes de merite " nos alliez, ſont venus pour renouveller l'an- " cienne amitié & alliance de leur nation avec le " peuple Romain, dont pour nous dõner une mar-

» que ils no⁹ ont apporté une coupe & un bouclie
» valãt cinquãte mille pieces d'or; & nous prien
» de leur donner des lettres adreſſantes aux ville
» libres & aux Rois pour pouvoir paſſer ſeuremen
» par leurs terres & par leurs ports. Sur quoy le Se
» nat a ordonné qu'ils ſeront receus dans l'amiti
» & l'alliance du Peuple Romain : que tout c
» qu'ils demandent leur ſera accordé, & que l'o
» acceptera leur preſent. Cecy arriva en la neufié
me année du ſouverain pontificat & de la prin
cipauté d'Hircan, & dans le mois de Paneme.

592. Ce prince des Juifs receut auſſi un autre hon
neur de la Republique d'Athenes, qui pour re
connoiſtre l'obligation qu'elle luy avoit luy en
„ voya un decret dont voicy les termes : En la
„ vingtiéme lune du mois Paneme Denis Aſcle
„ piade eſtant Juge & Grand Preſtre on a preſente
„ aux Gouverneurs un decret des Atheniens don
„ né ſous Agatocle dont Eucles fils de Menandre
„ a fait le rapport en l'onziéme l'une de Muny
„ chion: Et aprés que Dorothée Grand Prêtre & les
„ Preſidens d'entre le Peuple ont recueilly les voix
„ Denis fils de Denis a dit: Qu'Hircan fils d'Ale
„ xandre Souverain Sacrificateur & Prince des
„ Juifs a toûjours témoigné une ſi grande affection
„ pour toute noſtre nation en general, & pour tous
„ nos citoyens en particulier, qu'il n'a point perdu
„ d'occaſion d'en donner des preuves, tant par la
„ maniere dont il a receu nos Ambaſſadeurs &
„ ceux qui l'ont eſté trouver pour leurs affaires
„ particuliers, que par le ſoin qu'il a meſme pri
„ de les faire reconduire ſeurement, ainſi que di
„ verſes perſonnes le témoignent. Et ſur
„ que Theodore fils de Theodore Simias,
„ repreſenté enſuite quelle eſt la vertu de
„ Prince & ſon inclination à nous rendre tous

bo

bons offices qui peuvẽt dépendre de luy: Il a eſté " arreſté de l'honnorer d'une couronne d'or, de luy " dreſſer une ſtatuë de bronze dans le Temple de " Demus & des Graces, & de faire publier par un " Heraut dans les lieux des exercices publics de " la lutte & de la courſe, & ſur le theatre lors " qu'on y repreſentera de nouvelles comedies ou " tragedies en l'honneur de Bacchus, de Cerés, & " autres Divinitez, que cette couronne luy a eſté " donnée à cauſe de ſa vertu. Comme auſſi que " tandis qu'il continuera à nous témoigner une " ſi grande affection nos principaux Magiſtrats " prendront ſoin de la reconnoiſtre par tou- " tes ſortes d'honneurs & de bons offices, afin " que tout le monde ſçache quelle eſt noſtre gra- " titude & noſtre eſtime pour toutes les perſonnes " de merite; & qu'ainſi on ſe porte à deſirer noſtre " amitié. Il a eſté ordonné de plus que l'on nom- " mera des Ambaſſadeurs pour luy porter ce de- " cret, & l'obliger par tant de marques d'honneur " de prendre plaiſir à nous en donner. "

Lors que Ceſar ut mis ordre à toutes choſes 593.
dans la Syrie il s'embarqua ſur ſa flotte, & Anti-
pater aprés l'avoir accompagné s'en retourna en
Judée. La premiere choſe qu'il fit fut de relever
les murs de Jeruſalem, & alla enſuite dans toute
la province pour empêcher par ſes conſeils &
menaces les ſoûlevemens & les revoltes, en re-
preſentant aux peuples qu'en obeïſſant à Hircan
cõme ils y eſtoient obligez, ils pouvoient jouïr
en paix de leurs biens. Mais que ſi l'eſperance
de trouver de l'avãtage dãs le trouble les portoit
à remüer, ils éprouveroient en luy au lieu d'un
Gouverneur, un maiſtre ſevere; en Hircan au
lieu d'un Roy plein d'amour pour ſes ſujets, un
Roy ſans pitié; & en Ceſar & dans les Romains

au lieu de Princes, des ennemis mortels & irre
conciliables, puis qu'ils ne ſouffriroient jamai
que l'on apportaſt du changement à ce qu'il
avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipate
eurent tant de force qu'elles produiſirent u
heureux calme.

CHAPITRE XVII.

*Antipater acquiert un tres-grand credit par ſ
vertu. Phazaël ſon fils aiſné eſt fait Gouver
neur de Jeruſalem, & Herode ſon ſecond fil
Gouverneur de la Galilée. Herode fait execu
ter à mort pluſieurs voleurs. Jalouſie de quel
ques Grands contre Antipater & ſes enfans.
Ils obligent Hircan à faire faire le procez a
Herode à cauſe de ces gens qu'il avoit fait mou
rir. Il comparoit en jugement, & puis ſe retire
Vient aſſieger Jeruſalem, & l'euſt pirſe ſi An
tipater & Phazaël ne l'en euſſent détourné
Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains
Témoignages de l'eſtime & de l'affection de
Romains pour Hircan & pour les Juifs. Ce
ſar eſt tué dans le Capitole par Caſſius & par
Brutus.*

594. L'Incapacité & la pareſſe d'Hircan donnerent
moyen à Antipater de jetter les fondemens
de la grandeur où ſa maiſon ſe vit depuis élevée.
Il établit Phazaël ſon fils aîné Gouverneur de
Jeruſalem & de toute la Province; & Herode
ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée, quoy
qu'il n'euſt encore que quinze ans: mais il avoi
tant d'eſprit & tant de cœur qu'il fit bientôt voi
que ſa vertu ſurpaſſoit ſon âge. Il prit *Ezechi*
chef des voleurs qui pilloient tout le païs, &

fit executer à mort avec tous ſes compagnons. Une action ſi utile à la province donna tant d'affection pour luy aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les Villes & dans la campagne qu'ils luy eſtoient redevables de leur repos & de la paiſible Joüiſſance de leur bien. Il en tira encore un autre grand avantage, qui fut de luy acquerir la connoiſſance de SEXTUS CESAR Gouverneur de Syrie & parent du grand Ceſar. Cette eſtime ſi generale donna tant d'emulation à Phazaël, que ne voulant pas ceder à ſon frere en merite & en vertu il n'y eut point d'efforts qu'il ne fiſt pour gagner le cœur du peuple de Jeruſalem. Il exerçoit luy-même les charges publiques; & les exerçoit avec tant de juſtice & d'une maniere ſi agreable, que perſonne n'avoit ſujet de ſe plaindre & de l'accuſer d'abuſer de ſa puiſſance. Comme la gloire des enfans réjailliſſoit ſur le pere, noſtre nation conçeut un ſi grãd amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il euſt eſté ſon Roy: & ce ſage Miniſtre au lieu de ſe laiſſer éblouir par l'éclat d'une ſi grande proſperité comme font la pluſpart des hommes, conſerva toûjours la même affection & la meſme fidelité pour Hircan. Mais les principaux des Juifs le voyant élevé & ſes enfans dans une ſi grande autorité, ſi aimé du peuple, & ſi riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Judée & des gratifications d'Hircan, en conceurent une extreme jalouſie: & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit auſſi gagné l'affection des Empereurs. Ils diſoient qu'il avoit perſuadé à Hircan de leur envoyer une grande ſomme, & qu'au lieu de la leur preſenter en ſon nom il la leur avoit fait offrir au ſien: Ils tinrent le meſme diſcours à Hircan:

mais il s'en moçqua : & ce qui les fâchoit plus que tout le reſte eſtoit qu'Herode leur paroiſſoit ſi violent & ſi audacieux qu'ils ne doutoient point qu'il n'aſpiraſt à la tyrannie. Ils ſe reſolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuſer ouvertement Antipater devant luy, & ils luy parlerent en cette ſorte : Juſques à quand, Sire, ſouffrirez-vous ce qui ſe paſſe devant vos yeux? Ne voyez-vous pas qu'Antipater & ſes fils joüiſſent de tous les honneurs de la ſouveraineté, & vous laiſſent ſeulement le nom de Roy ? Ne vous importe-il donc point de le connoiſtre? Ne vous importe-t'il point d'y remedier ? & croyez vous eſtre en aſſurance en negligeant ainſi le ſalut de l'eſtat & le voſtre ? Ces perſonnes n'agiſſent plus par vos ordres ni comme dépendant de vous. Ce ſeroit vous flater vous-même que de le croire : mais ils agiſſent ouvertement en Souverains. Et en voulez-vous une meilleure preuve que de voir qu'encore que nos loix defendent de faire mourir un homme quelque méchant qu'il puiſſe eſtre avant qu'il ait eſté condamné juridiquement, Herode n'a point craint de les violer en faiſant mourir Ezechias & ſes compagnons ſans meſme vous en demander la permiſſion ?

598. Ce diſcours perſuada Hircan : & les meres de ceux qu'Herode avoit fait executer à mort augmenterent encore ſa colere : car il ne ſe paſſoit point de jour qu'elles n'allaſſent dans le Temple le prier & tout le peuple d'obliger Herode à ſe juſtifier devant les Juges d'une action ſi criminelle : & ainſi il luy commanda de comparoître en jugement. Auſſi-toſt qu'il eut receu cet ordre il pourveut aux affaires de la Galilée, & partit pour ſe rendre à Jeruſalem. Mais au lieu de mar-

cher avec un équipage de particulier, il se fit accompagner par le conseil de son pere d'autant de gens qu'il creut en avoir besoin pour ne donner point de soupçon à Hircan, & estre neanmoins en estat de se défendre si on l'attaquoit. Sextus Cesar Gouverneur de Syrie ne se contenta pas d'écrire à Hircan en sa faveur : il luy manda de l'absoudre ; & usa de menaces s'il y manquoit. Mais une si forte recommandation n'estoit point necessaire, parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que s'il eust esté son fils. Quand il fut devant les Juges avec ceux qui l'accompagnoiét, les accusateurs se trouverent si étonnez qu'il n'y en eut un seul qui osast ouvir la bouche pour soûtenir ce qu'ils avoient avancé contre luy en son absence. Alors *Sameas* qui estoit un homme de si grande vertu qu'il n'apprehendoit point de parler avec une entiere liberté, se leva & dit en s'adressant à Hircán & aux Juges : Sire, & vous « Seigneurs qui estes icy assemblez pour juger cet « accusé : qui a jamais veu qu'un homme obligé « de se justifier se soit presenté en cette maniere? « Je croy qu'on auroit peine d'en alleguer aucun « exemple. Tous ceux qui ont comparu jusques « icy dans cette assemblée y sont venus avec hu- « milité & avec crainte, vestus de noir les cheveux « mal peignez, & en estat de nous émouvoir à « compassion. Mais celuy-cy au contraire qui est « accusé d'avoir commis plusieurs meurtres & qui « veut éviter d'en estre puny, paroist devant nous « vestu de pourpre, ses cheveux bien peignez, « accompagné d'une troupe de gens armez, afin « que si nous le condamnons selon les loix il se « mocque des loix, & nous égorge nous-mêmes. « Je ne le blâme pas tant neanmoins d'en user « ainsi, puis qu'il s'agit de sauver sa vie qui luy «

„ est plus chere que l'observation de nos loix; com-
„ me je vous blasme tous de le souffrir, & particu-
„ lieremẽt le Roy. Mais sçachez, Messieurs, ajoûta-
„ t-il en se tournant vers les Juges, que Dieu n'est
„ pas moins juste qu'il est puissant ; & qu'ainsi il
„ permettra que cet Herode que vous voulez ab-
„ soudre pour faire plaisir à Hircan nôtre Roy, vous
„ en punira un jour & l'en punira luy-même.

396. Ces dernieres paroles furent une prediction dont le temps fit connoistre la verité : car lors qu'Herode eut esté établi Roy il fit mourir tous ces Juges excepté Sameas, qu'il traita toûjours avec grand honneur, tant à cause de sa vertu, que parce que lors que luy & Sosius assiegerent Jerusalem il exhorta le Peuple à le recevoir, disant qu'il ne faloit pas que ses fautes passées les empeschassent de se soûmettre à luy comme nous le dirons plus particulierement en son lieu. Mais pour venir à l'affaire dont il s'agit, Hircan voyant que le sentiment des Juges alloit à condamner Herode remit le jugement au lendemain, & luy fit donner avis en secret de se sauver. Ainsi sous pretexte d'apprehender Hircan il se retira à Damas ; & quand il fut en seureté auprés de Sextus Cesar il declara hautement que si on le citoit une seconde fois il n'estoit point resolu de comparoistre. Les Juges irritez de cette declaration s'efforcerent de faire voir à Hircan que son dessein estoit de le ruïner ; & il ne pouvoit plus l'ignorer : mais il estoit si lasche & si stupide qu'il ne sçavoit à quoy se resoudre. Cependant Herode obtint de Sextus Cesar par une somme d'argent qu'il luy donna de l'établir Gouverneur de la basse Syrie : & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchast contre luy. Son apprehension ne fut par vaine: car He-

rode pour se venger de ce qu'on l'avoit appellé en jugement se mit en campagne avec une armée pour se rendre maistre de Jerusalem:& rien ne l'en empescha que les prieres d'Antipater son pere & de Phazaël son frere qui l'allerent trouver & luy representerent : Qu'il luy devoit suffire d'avoir fait trembler ses ennemis, sans traiter comme ennemis ceux qui ne l'avoient point offensé:Qu'il ne pourroit sans ingratitude prendre les armes contre Hircan à qui il estoit redevable de son élevation & de sa grandeur : Qu'il ne devoit pas tant se souvenir de ce qu'il avoit esté appellé en jugement, que de ce qu'il n'avoit point esté condamné : Que la prudence l'obligeoit à considerer que les évenemens de la guerre sont douteux : Que Dieu seul tient la victoire entre ses mains pour la donner à qui il luy plaist ; & qu'il n'avoit pas sujet d'esperer de l'obtenir s'il combattoit contre son Roy & son bienfacteur qui ne luy avoit jamais fait de mal, & ne s'estoit porté à luy en vouloir que par les mauvais conseils que l'on luy avoit donnez. Herode persuadé par ces raisons creut se devoir contenter d'avoir fait connoistre à sa nation jusques où alloit son pouvoir, & differer à un autre temps à executer ses grands desseins & joüir de l'effet des esperances.

Lors que les affaires de la Judée estoient en cet estat, Cesar qui estoit retourné à Rome se prepara à passer en Afrique pour combattre Scipion & CATON. Hircan luy envoya des Ambassadeurs pour le prier de renouveller l'alliance. Et je croy devoir rapporter sur ce sujet les hõneurs que nôtre nation a receus des Empereurs Romains & les traitez d'alliance faits entre eux, afin que le monde sçache quelle a esté l'estime & l'affection que 597.

les Souverains de l'Asie & de l'Europe ont eu pour nous à cause de nostre valeur & de nostre fidelité.

Les Historiens Persans & Macedoniens ont écrit plusieurs choses qui nous sont tres-avantageuses; & nous ne sommes pas les seuls qui avons leurs histoires : d'autres peuples les ont aussi. Mais comme la pluspart de ceux qui nous haïssent refusent d'y ajoûter foy sous pretexte que tout le monde n'en a pas connoissance : au moins ne pourront-ils pas contredire des actes passez par les Romains qui ont esté publiez dans toutes les villes, & gravez sur des tables de cuivre mises dans le Capitole. Jules Cesar voulut aussi par l'inscription qu'il fit mettre sur une colomne de bronze dans Alexandrie, rendre témoignage du droit de bourgeoisie qu'ont les Juifs dans cette puissante ville. Et j'ajoûteray à ces preuves des ordonnances de ces Empereurs, & des arrests du Senat qui concernent Hircan & toute nostre nation.

„ Caïus Jurlius Gesar Empereur, Souverain Pon-
„ tife, & Dictateur pour la seconde fois, Aux Gou-
„ verneurs, au Senat, & au Peuple de Sidon, salut.
„ Nous vous envoyons la copie de la lettre que
„ nous écrivons à Hircan fils d'Alexandre Prince
„ & Grand Sacrificateur des Juifs, afin que vous la
„ fassiez mettre en Grec & en Latin dans vos archi-
„ ves : Voicy ce que portoit cette lettre.

„ Jules Cesar Empereur, Dictateur pour la secon-
„ de fois, & Souverain Pontife : Nous avons aprés
„ en avoir pris cõseil ordonné ce qui s'ensuit: Com-
„ me Hircan fils d'Alexand. Juif de nation nous a
„ de tout tẽps donné des preuves de son affection
„ tant dans la paix què dans la guerre, ainsi que
„ plusieurs Generaux d'armée nous en ont rendu

témoignage; & que dans la derniere guerre d'A- « «
lexandrie il mena par nôtre ordre à Mithridate « «
quinze cens ſoldats, & ne cedа en valeur à nul « «
autre: Nous voulons que luy & ſes deſcendans « «
ſoient à perpetuité Princes & Grands Sacrifica- « «
teurs des Juifs, pour exercer ces charges ſelon « «
les loix & les coûtumes de leur païs: Comme auſſi « «
qu'ils ſoient nos alliez & du nombre de nos amis; « «
qu'ils jouïſſent de tous les droits & privileges « «
qui appartiennent à la grande ſacrificature; & « «
que s'il arrive quelques differends touchant la « «
Diſcipline qui ſe doit obſerver parmy ceux de « «
leur nation il en ſoit le juge, & qu'il ne ſoit « «
point obligé de donner des quartiers d'hyver aux « «
gens de guerre, ny de payer aucun tribut. « «

Caïus Ceſar Conſul ordonne que la princi- « «
pauté des Juifs demeurera aux enfans d'Hircan « «
avec la jouïſſance des terres qu'ils poſſedent. « «
Qu'il ſera toûjours Prince & Grand Sacrificateur « «
de la nation, & qu'il rendra la juſtice. Nous « «
voulons auſſi qu'on luy envoye des Ambaſſa- « «
deurs pour contracter amitié & alliance, & que « «
l'on mette dans le Capitole & dans les Temples « «
de Tyr, de Sidon, & d'Aſcalon des tables de cui- « «
vre où toutes ces choſes ſoient gravées en ca- « «
racteres Romains & Grecs, & que cet acte ſoit « «
ſignifié aux Magiſtrats de toutes les villes, afin « «
que tout le monde ſçache que nous tenons les « «
Juifs pour nos amis, & voulons qu'on reçoive « «
bien leurs Ambaſſadeurs: Et le preſent acte ſera « «
envoyé par tout. « «

Caïus Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul: « «
Nous ordonnons tant par des conſiderations « «
d'honneur, de vertu & d'amitié, que pour le bien « «
& l'avantage du Senat & du Peuple Romain, « «
qu'Hircan fils d'Alexandre & ſes enfans ſeront « «

„ Grands Sacrificateurs de Jeruſalem & de la n
„ tion des Juifs, pour jouïr de cette charge au
„ mêmes droits & privileges que leurs predece
„ ſeurs l'ont exercée.
„ Caïus Ceſar Conſul pour la cinquiéme foi
„ Nous ordonnons que l'on fortifiera la ville d
„ Jeruſalem, & qu'Hircan fils l'Alexandre Gran
„ Sacrificateur & Prince des Juifs la gouverne
„ ſelon qu'il jugera le plus à propos : qu'on dimi
„ nuera quelque choſe aux Juifs de la ſeconde an
„ née du loyer de leurs revenus ; qu'on ne les in
„ quierera point ; & qu'ils ſeront exempts de tou
„ tes impoſitions.
„ Caïus Ceſar Empereur pour la ſeconde fois
„ Nous ordonnons que les habitans de Jeruſalem
„ payeront tous les ans un tribut dont la ville d
„ Joppé ſera exempte : mais qu'en la ſeptiéme an
„ née qu'ils nomment l'année du Sabath ils n
„ payeront aucune choſe, parce qu'alors ils ne
„ ſement point la terre ny ne recueillent point les
„ fruits des arbres : Qu'ils payeront de deux ans
„ en deux ans dans Sidon le tribut qui conſiſte
„ au quart des ſemences, & les dixmes à Hircan
„ & à ſes enfans comme leurs predeceſſeurs les
„ ont payez. Nous ordonnons auſſi que nuls Gou-
„ verneurs ny conducteurs de troupes, ny Am-
„ baſſadeurs ne pourront lever des gens de guerre
„ ny faire aucunes impoſitions dans les terres
„ des Juifs, ſoit pour des quartiers d'hyver, ou
„ ſous quelque autre pretexte que ce ſoit, mais
„ qu'ils ſeront exempts de toutes choſes, & joüi-
„ ront paiſiblement de tout ce qu'ils ont acquis &
„ acheté. Nous voulons de plus que la ville de
„ Joppé qu'ils poſſedoient lors qu'ils firent allian-
„ ce avec le Peuple Romain leur demeure, &
„ qu'Hircan & ſes enfans joüiſſent des revenus qui

proviendront, tant à cauſe de ce que payent « laboureurs que pour le droit d'ancrage & la « iane des marchandiſes qui ſe tranſportent à « on : ce qui monte par an à vingt mille ſix « s ſoixante & quinze muïds, excepté en la « tiéme année que les Juifs nomment l'année « repos en laquelle ils ne labourent point & ne « eillent point les fruits des arbres. Quant aux « lages qu'Hircan & ſes predeceſſeurs poſſe- « ent dans le grand Camp, il plaiſt au Senat « Hircan & les Juifs en joüiſſent en la maniere « auparavant. Il veut auſſi que les conventions « es de tout temps entre les Juifs & les Sacri- « ateurs ſoient obſervées, & qu'ils joüiſſent de « tes les graces qui leur ont eſté accordées par « Senat & le Peuple Romain : ce qui aura lieu « me à l'égard de Lydda. Et quant aux terres « utres choſes que les Romains avoient don- « es aux Rois de Syrie & de Phenicie à cauſe de « liance qui eſtoit entre eux, le Senat ordonne « Hircan Prince des Juifs en joüira ; comme « ſi que luy, ſes enfans & ſes ambaſſadeurs au- « t droit de s'aſſeoir avec les Senateurs pour « ir les combats des Gladiateurs & autres ſpe- « les publics : Que lors qu'ils auront quelque « oſe à demander au Senat, le Dictateur ou le « lonel de la cavalerie les y fera introduire, & « on leur fera ſçavoir dans dix jours la réponſe « on aura à leur rendre. «

Caius Ceſar Empereur, Dictateur pour la qua- « me fois, Conſul pour la cinquiéme fois, & « laré Dictateur perpetuel, a parlé en cette ſorte « droits qui appartiennẽt à Hircan fils d'Ale- « dre, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs: « ux qui ont commandé auparavant nous dans « provinces ayant rẽdu des témoignages avan- «

„ tageux à Hircan Grand Sacrificateur des Juifs
„ à ceux de ſa nation, dont le Senat & le Peu
„ Romain ont témoigné leur ſçavoir gré, il
„ bien raiſonnable que nous en conſervions
„ memoire, & que nous procurions que le Senat
„ le Peuple Romain continuent de faire conn
„ ſtre à Hircan, & à ſes fils, & à toute la nati
„ des Juifs combien ils ſont touchez de l'affecti
„ qu'ils nous portent.

„ Caïus Julius Dictateur & Conſul; Aux Mag
„ ſtrats, au Conſeil, & au Peuple des Parianien
„ ſalut. Les Juifs ſont venus de divers endroi
„ nous trouver à Delos, & nous ont fait des plai
„ tes en preſence de vos Ambaſſadeurs de la d
„ fenſe que vous leur avez faite de vivre ſelo
„ leurs loix, & de faire des Sacrifices : ce qui e
„ exercer une rigueur contre nos amis & nos a
„ liez que nous ne pouvons ſouffrir, n'eſtant pa
„ juſte de les contraindre dans ce qui regarde leu
„ diſcipline, & les empeſcher d'employer de l'a
„ gent ſelon la coûtume de leur nation en d
„ feſtins publics & des Sacrifices, puis qu'o
„ le leur permet même dans Rome, & que pa
„ le même édict que Caïus Ceſar Conſul défen
„ dit de faire des aſſemblées publiques dans le
„ villes, il en excepta les Juifs. Ainſi quoy qu
„ nous défendions comme il a fait ces aſſemblée
„ nous permettons aux Juifs de continuër les leu
„ comme ils ont accoûtumé de tous temps : &
„ eſt bien raiſonnable que ſi vous avez ordonn
„ quelque choſe qui bleſſe nos amis & nos allié
„ vous le revoquiez en conſideration de leur ver
„ & de leur affection pour nous.

Aprés la mort de Ceſar, Antoine & DOLABE
LA qui eſtoient alors Conſuls aſſemblerent
Senat, ils firent introduire les Ambaſſadeurs d

ifs, & repreſenterent ce qu'ils demandoient. Il
r fut entierement accordé : & on renouvel-
par un arreſt le traité de confederation & d'al-
nce. Le meſme Dolabella ayant receu des let-
s d'Hircan écrivit auſſi par toute l'Aſie, &
rticulierement à la ville d'Epheſe qui en eſtoit
principale. Voicy ce que portoit cete lettre:
Empereur Dolabella, Aux Magiſtrats, au Con-
l, & au peuple d'Epheſe, ſalut. *Alexandre* fils
Theodore Ambaſſadeur d'Hircan, Grãd Sacri-
cateur & Prince des Juifs nous a repreſenté que
ux de ſa nation ne peuvent preſentement aller
la guerre, parce que dans les jours de Sabath
s loix de leur païs leur defendent de porter
s armes, de ſe mettre en chemin, & de cher-
er de quoy vivre. C'eſt pourquoy voulant en
er de la même maniere que ceux qui nous ont
cedé dans la dignité où nous ſommes ; nous
exemptons d'aller à la guerre, & leur permet-
ns de vivre ſelon leurs loix, & de s'aſſembler
nſi qu'ils ont accoûtumé, & que leur religion
rdonne, afin de s'employer aux choſes ſaintes
d'offrir des ſacrifices : & nous entendons que
us en donniez avis à toutes les villes de vô-
province.

Lucius Lentulus Conſul dit en opinant dans le
nat, que les Juifs qui étoiẽt citoyens Romains
voient dans Epheſe ſelon les loix que leur re-
ion leur preſcrivoit, & qu'il y avoit prononcé
deſſus ſon tribunal le dix-huitiéme Septem-
e qu'ils étoient exempts d'aller à la guerre.
Il y a pluſieurs autres arreſts du Senat & actes
s Empereurs Romains en faveur d'Hircan & de
re natiõ, & des lettres écrites aux villes & aux
verneurs des provinces touchant nos privi-
s, qui font voir que ceux qui liront cecy sãs

" Le mot d'empereur étoit alors un titre d'hõneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoiẽt emporté quelque grand avantage ſur les ennemis.

preoccupation ne doivent point avoir de pei
d'y ajoûter foy. Ainſi puis que j'ay montré p
des preuves ſi claires & ſi conſtantes quelle
eſté noſtre amitié avec le peuple Romain, & qu
les colomnes & les tables de cuivre qu'on vo
encore aujourd'huy dans le Capitole en ſont
en ſeront toûjours des marques indubitables,
ne croy pas qu'il ſe trouve des perſonnes aſſe
déraiſonnables pour vouloir les mettre en dout
mais je m'aſſure au contraire que l'on jugera p
ce que j'ay dit, de la verité des autres preuv
que je pourrois encore rapporter, & que je ſup
prime comme inutiles & de crainte d'ennuy
les lecteurs.

598. Il arriva en ce même temps par l'occaſio
que je vay dire un grand trouble dans la Syri
BASSUS qui eſtoit du party de Pompée fit tue
en trahiſon Sextus Ceſar; & ſe rendit maiſtr
de la province avec les troupes qu'il comman
doit. Auſſi-toſt ceux du party de Ceſar marche
rent contre Baſſus avec toutes leurs forces: &
les environs d'Apamée furent le ſiege de cett
guerre. Antipater pour témoigner ſa reconnoi
ſance des obligations qu'il avoit à Ceſar & ven
ger cette mort, envoya du ſecours aux ſiens con
duit par ſes fils. Comme cette guerre tira é
longueur MARC fut envoyé pour ſucceder
Sextus: & Ceſar fut tué dans le Senat par Ca
ſius, par Brutus, & par d'autres conjurez apr
avoir regné trois ans & demy: comme on
pourra voir plus particulierement dans d'autr
hiſtoires.

CHAPITRE XVIII.

Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.

APrés la mort de Cesar il s'éleva une grande 599.
guerre civile entre les Romains: Et les principaux du Senat allant de tous costez pour lever des gens de guerre, Cassius vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui assiegeoient Apamée, leva le siege, & attira à son party Bassus & Marc. Il alla en suite de ville en ville, rassembla des armes & des Soldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Judée d'où il tira plus de sept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans un tel trouble ordonna à ses deux fils de lever une partie de cette somme: & MALICHUS qui ne l'aimoit point, & d'autres furent chargez de le ver la teste. Herode jugeant que la prudence l'obligeoit de gagner le party des Romains aux dépens d'autruy fut le premier qui executa la commission dans la Galilée, & se fit aimer par ce moyen de Cassius. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agy de la même sorte Cassius en fut si irrité, qu'il fit exposer en vente les habitans des villes, dont les quatre principales estoient Gosna, Emmaus, Lydda, & Thamna, & il auroit fait tuer Malichus si Hircan n'eust appaisé sa colere en luy envoyant par Antipater cent talens du sien. Apres que Cassius fut party Malichus conspira contre Antipater dans la creance que sa mort affermiroit la domination d'Hircan. Anti-

pater le découvrit, & alla auſſi-toſt au delà du Jourdain aſſembler des troupes tant des habitans de ces provinces que des Arabes. Lors que Malichus qui eſtoit un homme fort artificieux vit que ſa trahiſon eſtoit découverte, il proteſta avec ſerment de n'avoir jamais eu ce deſſein, & qu'il n'y avoit point d'apparence que Phazaël fils aîné d'Antipater eſtant Gouverneur de Jeruſalem, & Herode ſon autre fils chef des gens de guerre, une ſemblable penſée luy fuſt venuë dãs l'eſprit. Ainſi il ſe recõcilia avec Antipater. Mais Marc Gouverneur de Syrie découvrit ſon deſſein qui alloit à troubler toute la Judée : & l'auroit fait mourir ſans Antipater qui luy ſauva la vie par ſes prieres : en quoy l'évenement fit voir qu'il commit une grande imprudence.

CHAPITRE XIX.

Caſſius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient aſſemblé, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoiſonner Antipater. Herode diſſimule avec luy.

600. CAſſius & Mart apres avoir aſſemblé une armée en donnerent le commandement à Herode avec celuy de leurs vaiſſeaux, l'établirent Gouverneur de la baſſe Syrie, & luy promirent de le faire Roy lors que la guerre entrepriſe contre Antoine & le jeune Ceſar (nommé depuis AUGUSTE) ſeroit achevée. Une ſi grande authorité jointe à des eſperances encore plus grandes augmenta la crainte que Malichus avoit déja d'Antipater. reſolu

résolut de le faire mourir : & pour executer son dessein corrompit un sommelier d'Hircan, qui l'empoisonna un jour qu'ils disnoient tous deux chez ce Prince des Juifs : & Malichus suivy de quelques gens de guerre alla par la ville pour empêcher que cette mort n'y causast du trouble. Herode & Phazaël fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'un tel pere, & ayant découvert la méchanceté de ce sommelier n'eurent pas peine à juger que Malichus en estoit l'auteur : mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'estoit un tres-homme de bien, tres-juste, & passionné pour sa patrie. Herode vouloit marcher aussi-tost avec une armée cõtre Malichus; mais Phazaël jugea qu'il étoit à propos de dissimuler pour le surprendre, afin qu'on ne les pûst accuser d'avoir excité une guerre civile. Ainsi il feignit d'ajoûter foy aux protestations que faisoit Malichus de n'avoir eu nulle part à une action si noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait construire à son pere. Herode cependant vint à Samarie, & la trouva dans un grand desordre. Il travailla à y remedier & à accommoder les differends des habitans. Peu de temps aprés comme on étoit sur le point de celebrer une grande feste dans Jerusalem il y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir si accompagné persuada à Hircan de luy défendre d'y entrer en cet état, disant qu'il n'estoit pas permis à des profanes tels que ceux qui estoient avec Herode d'assister à leurs saintes ceremonies. Mais Herode sans s'arrêter à cette défense entra de nuit dans la ville, & se rendit ainsi encore plus redoutable à Malichus. Ce traistre eut recours à ses artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Anti-

pater qu'il disoit estre son intime ami, & assem-
bloit en secret des gens pour pourvoir à sa seure-
té. Herode le voyant dans la défiance creut ne
luy devoir point témoigner de connoistre son
hypocrisie : mais qu'il valoit mieux bien vivre
avec luy afin de le rassurer.

CHAPITRE XX.

Cassius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phazael, qui le reduit à demander de capituler.

601. LOrs que Cassius qui n'ignoroit pas que Malichus estoit un tres-méchant homme eut appris par Herode qu'il avoit fait empoisonner son pere, il luy manda de venger sa mort, & envoya des ordres secrets aux Chefs des troupes Romaines qui estoient dans Tyr de l'assister dans une action si juste. Cassius prit ensuite Laodicée : & comme les principaux du païs luy apportoient des couronnes & de l'argent, Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi, & creut que cette occasion seroit propre pour exécuter son dessein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conceut de la défiance, & se mit dans l'esprit une fort grande entrepriſe, qui fut d'enlever de Tyr son fils qui y estoit en ostage, de s'en aller en Judée, d'exciter le Peuple à se revolter, & d'usurper la principauté pendant que Cassius estoit occupé à la guerre contre Antoine. Un si har-

rojet auroit pû luy réüſſir ſi la fortune luy euſt eſté favorable. Mais comme Herode qui eſtoit extrémemét habile ne doutoit point qu'il n'euſt quelque grand deſſein, il envoya un des ſiens ſous pretexte de faire preparer à ſouper pour pluſieurs de ſes amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent auſſi-toſt, le rencontrerent prés de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent à coups de poignard. L'effroy d'Hircan fut ſi grand quand il l'apprit qu'il en perdit la parole. Lors qu'eſtant revenu à luy il eut demandé à Herode quelle avoit été la cauſe de cette action: & ſceu qu'elle s'eſtoit faite par le commandement de Caſſius, il la loüa, & dit que Malichus eſtoit un tres-méchant homme & ennemy de ſa patrie. Ainſi la mort d'Antipater fut enfin vengée. 602.

Aprés que Caſſius fut party de Syrie il arriva du trouble dans la Judée. Felix qui avoit été laiſſé à Jeruſalem avec des troupes Romaines attaqua Phazaël, & le Peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* gouverneur de Damas: & lors qu'il vouloit aller en diligence ſecourir ſon frere, une maladie le retint. Mais Phazaël n'eut pas beſoin de luy. Il contraignit Felix de ſe retirer dans une tour d'où il luy permit de ſortir par capitulation; & fit enſuite de grands reproches à Hircan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de ſervices il favoriſoit ſes ennemis: car le frere de Malichus s'eſtoit emparé de pluſieurs places, & entre autres de Maſſada qui eſt un chaſteau extremement fort. Mais quand Herode fut guery il reprit ſur luy toutes ces places, & le laiſſa aller par compoſition.

CHAPITRE XXI.

Antigone fils d'Ariſtobule aſſemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jeruſalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne ſa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule.

603. ANtigone fils d'Ariſtobule gagna Fabius par de l'argent & aſſembla une armée. PTOLEMÉE MENEUS l'adopta à cauſe de la parenté qui eſtoit entre eux ; & il fut auſſi aſſiſté par *Marion* qui s'eſtant par le moyen de Caſſius eſtably Prince de Tyr tyranniſoit la Syrie, y avoit mis garniſon en diverſes places, & en avoit occupé dans la Galilée. Herode les prit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient, & fit même des preſens à quelques-uns à cauſe de l'affection qu'il avoit pour leur ville. Il marcha enſuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il eſtoit encore arrivé ſur la frontiere de Judée. Ainſi il retourna triomphant à Jeruſalem. Le Peuple luy offrit des couronnes, & Hircan même luy en offrit, parce qu'il le conſideroit alors comme eſtant de ſa famille à cauſe qu'il devoit épouſer MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule & d'ALEXANDRA fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épouſé en premieres nopces une femme de ſa nation nommée DORIS de qui il avoit eu ANTIPATER ſon fils aiſné.

CHAPITRE XXII.

Aprés la defaite de Cassius auprés de Philippes, Antoine vien en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.

CAssius ayant esté vaincu à Philippes par An- 604.
toine & par Auguste ; ce dernier passa dans les Gaules, & Antoine vint en Asie. Lors qu'il fut arrivé en Bithinie, des Ambassadeurs de diverses nations l'allerent trouver, & des principaux des Juifs accuserent devant luy Phazaël & Herode, disant qu'Hircan n'estoit Roy qu'en apparence; mais que c'estoient eux qui regnoient veritablement. Herode vint se justifier, & gagna tellement Antoine par une grande somme d'argent, qu'il ne se contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas seulement entendre ses accusateurs. Lors qu'Antoine fut à Ephese Hircan Grand Sacrificateur & le Peuple Juif luy envoyerent des Ambassadeurs qui luy presenterent une couronne d'or & le prierent d'écrire dans les Provinces pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Cassius avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre : comme aussi de leur faire rendre les terres qu'il leur avoit ostées injustement. Il trouva leur demande raisonnable ; leur accorda ce qu'ils desiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres suivantes.

« Marc-Antoine Empereur, A Hircan Souverain « Sacrificateur des Juifs, salut. *Lysimachus* fils de « Pausanias, *Joseph* fils de Menæus, & *Alexandre* »

„ fils de Theodore vos Ambaſſadeurs ſont venus
„ nous trouver à Epheſe pour nous confirmer les
„ aſſurances qu'ils nous avoient déja données à
„ Rome de l'affection que vous & toute voſtre
„ nation avez pour nous: & nous les avons receus
„ avec grande joye, parce que vos actions, voſtre
„ vertu, & voſtre pieté nous perſuadent encore
„ plus que vos paroles. Or comme nos ennemis &
„ ceux du Peuple Romain ont ravagé toute l'Aſie,
„ n'ont pas même pardonné aux villes ni aux lieux
„ ſaints, & n'ont point de conſcience de manquer
„ de foy & de violer leur ſerment: ce n'a pas tant
„ eſté noſtre intereſt particulier que le bien gene-
„ ral de tout le monde qui nous a portez à ven-
„ ger tant de cruautez exercées envers les hom-
„ mes, & tant d'impietez qui ont ſi fort offensé les
„ Dieux, que le ſoleil ſemble n'avoir caché ſes
„ rayons que pour ne point voir cet horrible cri-
„ me commis en la perſonne de Ceſar. La Mace-
„ doine receut ces ſcelerats dans ſon ſein: & com-
„ me ils agiſſoient en furieux ils y firent tous les
„ maux imaginables, particulierement auprés de
„ Philippes. Ils ſe ſaiſirent enſuite de tous les
„ lieux avantageux, ſe couvrirent comme d'autan
„ de remparts des montagnes qui s'étendent juſ
„ ques à la mer, & ſe creurent en aſſurance parc
„ qu'il n'y avoit qu'une ſeule avenuë pour aller
„ eux. Mais les Dieux qui avoient en horreu
„ leurs deteſtables deſſeins nous ont fait la grac
„ de les vaincre. Brutus s'enfuit à Philippes o
„ nous l'aſſiegeâmes; & Caſſius perit avec lui. Apré
„ avoir puny ces perfides comme ils l'avoient me
„ rité nous eſperons de joüir à l'avenir d'une heu
„ reuſe paix; & que l'Aſie ſera delivrée de tant d
„ miſeres que la guerre luy a fait ſouffrir. Il ſem
„ ble que noſtre victoire commence déja à la fai

espirer comme un malade qui revient d'une " grande maladie; & vous & vôtre nation pouvez " vous assurer d'avoir part à ce bõheur, puisque je " vous affectionne trop pour perdre les occasions " de procurer vos avantages. Pour vous en donner " les preuves nous envoyons un ordre à toutes " les villes de mettre en liberté tous les Juifs tant " libres qu'esclaves que Cassius & ceux de son " party ont fait vendre publiquement à l'encan: & " nous voulons que toutes les graces que nous & " Dolabella vous avons accordées ayent leur effet. " Nous défendons aussi aux Tyriens de rien en- " treprendre sur vous, & leur ordonnons de vous " rendre tout ce qu'ils ont occupé dans vôtre " païs. Nous avons receu la couronne d'or que " vous nous avez envoyée. "

Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au " Senat, & au Peuple de Tyr, salut. Hircan Grand " Sacrificateur & Prince des Juifs nous a fait sça- " voir par des Ambassadeurs que vous avez occu- " pé des terres en son païs dans le temps que nos " ennemis s'estoient emparez de cette province. " Mais comme nous n'avons entrepris cette guer- " re que pour procurer le bien de l'empire, pour " proteger la justice & la pieté, & pour punir des " ingrats & des perfides, nous voulons que vous " viviez en paix avec nos amis & nos confederez, " & que vous leur rendiez ce que nos ennemis " vous ont donné qui leur appartient. Car nul de " ceux qui vous en ont accordé la possession n'a- " voit receu sa charge & le commandement de son " armée par l'autorité du Senat. Ils les avoient " usurpées, & en avoient fait part aux ministres " de leurs violences. Maintenant donc qu'ils ont " receu le chastiment dont ils estoient dignes il " est bien raisonnable que nos alliez rentrent "

» dans la paisible joüissance de leur bien. Ainsi si
» vous occupez encore quelques unes des terres
» appartenantes à Hircan Prince des Juifs ; dont
» vous vous emparastes lors que Cassius vint faire
» une guerre si injuste dans nostre gouvernement,
» vous les luy rendrez sans difficulté. Et si vous
» pretendez y avoir quelque droit vous pourrez
» nous dire vos raisons lors que nous reviendrons
» en cette province ; & nos alliez de leur costé
» nous representer aussi les leur.

» Marc-Antoine Empereur, aux Magistrats, au
» Senat, & au Peuple de Tir, salut. Nous vous
» avons envoyé nostre ordonnance, & nous vou-
» lons qu'elle soit écrite en lettres Grecques &
» Romaines; & mise dans vos archives en un lieu
» éminent, afin que chacun la puisse lire.

» Dans une assemblée où les Tyriens traitoient
» de leurs affaires M. Antoine Empereur a dit:
» Aprés avoir reprimé par les armes l'orgueil &
» l'insolence de Cassius, qui est entré à la faveu
» des troubles dans un gouvernement qui ne luy
» appartenoit point, s'est servy des gens de guerre
» qui n'estoient point sous sa charge, & a ravagé
» la Judée, quoy que cette nation soit amie du
» Peuple Romain : nous voulons reparer pa
» de justes jugemens & des ordonnances équi
» tables les injustices & les violences qu'il
» commises. C'est pourquoy nous ordonnon
» que tous les biens pris aux Juifs leur seron
» rendus : que ceux d'entre eux qui ont esté fait
» esclaves seront mis en liberté : & que si quel
» ques-uns osent contrevenir à la presente ordon
» nance ils soient chastiez selon que leur faut
» le meritera.

» Antoine écrivit la même chose à ceux de S
» don, d'Antioche, & d'Arad : & nous avons e
dev

devoir rapporter cecy afin de faire connoître quel a esté le soin que le Peuple Romain a voulu prendre de nôtre nation.

CHAPITRE XXIII.

Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui étoient venus accuser devant luy Herode & Phazaël Antigone fils d'Aristobule contracte amitie avec les Parthes.

LOrs qu'Antoine estoit prest d'entrer dans la Syrie CLEOPATRE Reine d'Egypte vint le trouver en Cilicie, luy donna de l'amour. Cent des principaux des Juifs se rendirent auprés de luy à Daphné qui est un fauxbourg d'Antioche pour accuser Herode & Phazaël, & choisirent pour porter la parole les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner le païs. Il luy répondit que c'étoit celuy d'Herode : & alors Antoine qui avoit depuis long tẽps une affection particuliere pour ces deux freres, à cause qu'Antipater leur pere avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée, les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit aussi des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-uns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir si Herode n'eust intercedé pour eux. Ces ingrats au lieu de reconnoistre ce bon office ne furent pas plûtôt retournez de leur ambassade qu'ils en procurerent une autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais Herode & son frere se l'étoient déja rendu entiere- 605.

ment favorable par une grande ſomme qu'ils luy avoient donnée. Ainſi il commanda aux Magiſtrats de chaſtier ces Députez qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'aſſiſter Herode en tout ce qu'il auroit beſoin d'eux pour s'établir dans ſa Tetrarchie. Herode témoigna encore ſa generoſité en cette rencontre : car il alla trouver ces Députez qui ſe promenoient ſur le bord de la mer, & les exhorta de ſe retirer. Hircan qui eſtoit avec eux leur conſeilla la même choſe, & leur repreſenta la grandeur du peril où ils ſe mettoient s'ils s'opiniaſtroient dans cette affaire : mais ils mépriſerent ces avis : & auſſitoſt les Juifs meſlez avec des habitans ſe jetterent ſur eux, & en tuerent & bleſſerent pluſieurs. Le reſte s'enfuit, & ils demeurerent depuis en repos. Le Peuple ne laiſſa pas neanmoins de continüer à crier contre Herode : & Antoine s'en mit en telle colere qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus priſonniers.

606. L'année ſuivante PACHORUS fils du Roy des Parthes, & un des Grands du païs nommé BARZAPHARNE'S ſe rendirent maiſtres de la Syrie & Ptolemée Meneus mourut en ce même temps. LISANIAS ſon fils luy ſucceda au Royaume, par le moyen de Barzapharnés qui avoit grand pouvoir ſur luy il contracta amitié avec Antigone fils d'Ariſtobule.

CHAPITRE XXIV.

Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Jeruſalem. Hircan & Phazaël ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnés.

667. ANtigone ayant promis aux Parthes de leur donner mille talés & cinq cens femmes

vouloient oſter le Royaume à Hircan pour le luy donner, & faire mourir Herode avec tous ceux de ſon party; ils marcherent en ſa faveur vers la Judée, quoy qu'ils n'euſſent pas encore receu cette ſomme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Les Tyriens refuſerent de recevoir Pachorus : mais les Sydoniens & ceux de Ptolemaïde luy ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Judeé un corps de cavalerie commandé par ſon grand Echanſon qui ſe nommoit *Pachorus* comme luy, pour reconnoiſtre le païs & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Juifs qui habitoient le mont Carmel ſe rendirent auprés d'Antigone; & il creut pouvoir par leur moyen ſe rendre maiſtre de cette partie du païs que l'on nomme Druma. D'autres Juifs ſe joignirent à eux: & alors ils s'avancerent juſques à Jeruſalem, où fortifiez encore d'un plus grand nombre ils aſſiegerent Phazaël & Herode dans le palais Royal. Ces deux freres les attaquerent dans le grand marché, les repouſſerent, les contraignirent de ſe retirer dans le Temple, & mirent enſuite des gens de guerre dans les maiſons qui en eſtoient proches. Le Peuple les y aſſiegea, mit le feu dans ces maiſons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger. Il les chargea, & en tua un grand nombre, Il ne ſe paſſoit point de jours qu'il ne ſe fiſt des eſcarmouches; & Antigone & ceux de ſon party attendoient avec impatience la feſte de Pentecoſte qui eſtoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts un grand nombre de peuple pour la celebrer. Ce jour eſtant arrivé une tres-grande multitude, dont les uns eſtoient armez & les autres ſans armes, remplirent le Temple & toute la ville à la reſerve

du palais dont Herode gardoit le dedãs avec peu de ſoldats, & Phazaël gardoit le dehors. Herode fit une ſortie ſur les ennemis qui étoient dans le fauxbourg: & aprés un fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite, dont les uns ſe retirerent dans la ville, les autres dans le temple, & les autres derriere le rempart qui en eſtoit proche. Phazaël fit auſſi tres-bien en cette occaſion. Alors Pachorus le grand Echanſon entra dans la ville avec peu de ſuite à la priere d'Antigone, ſous pretexte d'appaiſer le trouble ; mais en effet à deſſein de l'établir Roy. Phazaël alla au devant de luy & le receut tres-civilement dans le palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piege luy conſeilla d'aller trouver Barzapharnés; & cõme Phazaël ne ſe défioit de rien, il ſe laiſſa perſuader contre l'avis d'Herode, qui connoiſſant la perfidie de ces Barbares luy conſeilloit au contraire de ſe défaire de Pachorus & de tous ceux qui eſtoient venus avec luy. Ainſi Hircan & Phazaël ſe mirent en chemin, & Pachorus leur donna pour les accompagner deux cens chevaux & dix de ceux qu'ils nomment Libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnés les receut tres-biẽ d'abord : il leur fit même des preſens, & penſa aprés aux moyens de les perdre. On les conduiſit dans une maiſon proche de la mer, où Phazaël apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance, & on l'avertit auſſi qu'on vouloit cette même nuit luy donner des gardes pour s'aſſurer de ſa perſonne : ce qui en effet auroit eſté executé ſans que l'on attendoit que les Parthes demeurez dans Jeruſalem euſſẽt pris Herode, de peur qu'il ne s'échapât quand

il ſçauroit qu'Hircan & Phazaël auroient eſté arreſtez. Il parut bien-toſt que cet avis eſtoit veritable: car l'on vit arriver des gardes. On conſeilla à Phazaël & particulierement un nommé *Oſelius* qui avoit découvert ce ſecret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promtement à cheval pour ſe ſauver, & il luy offrit des vaiſſeaux pour ce ſujet parce qu'il n'eſtoit pas loin de la mer. Mais Phazaël ne crût pas devoir abandonner Hircan, & laiſſer Herode ſon frere dans le peril. Ainſi il prit le party d'aller trouver Barzapharnés, & luy dit. Qu'il ne pouvoit ſans une extrême injuſtice & ſans ſe deshonorer attenter à la vie des perſonnes qui étoient venus le trouver de bonne foy, & dont il n'avoit nul ſujet de ſe plaindre. Que ſi c'eſtoit qu'il euſt beſoin d'argent il pouvoit luy en donner davantage qu'Antigone. Barzapharnés luy proteſta avec ſerment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on luy avoit rapporté, & s'en alla trouver Pachorus.

CHAPITRE XXV.

Barzapharnés retient Hircan & Phazaël priſonniers. Envoye à Jeruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ſes proches. Il eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazaël ſe tüe luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.

AUſſi-tôt que Barzapharnés fut party on arrêta Hircan & Phazaël, qui ne pût faire autre choſe que de deteſter ſa perfidie. Ce Barbare envoya en même-tẽps un eunuque à Jeruſalẽ vers Herode avec ordre de l'attirer hors du palais, 608.

& de l'arreſter. Mais il ſçavoit que les Parthes avoient pris ceux que Phazaël luy avoit envoyez pour luy donner avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à Pachorus & à tous les autres chefs: Et quoy qu'ils ne l'ignoraſſent pas ils luy témoignerent de n'en rien ſçavoir, & luy dirent qu'il ne devoit point faire difficulté de ſortir du palais pour recevoir les lettres qu'on luy vouloit rendre, puis qu'elles ne luy apprendroient que de bonnes nouvelles de ſon frere. Herode n'ajoûta point de foy à ces paroles, parce qu'il avoit déja appris ſa detention, & qu'elle luy avoit encore eſté confirmée par Alexandra fille d'Hircan de qui il devoit épouſer la fille. Et bien que les autres ſe mocquaſſent de ſes avis il ne laiſſoit pas de les fort conſiderer, parce que c'eſtoit une femme fort habile. Les Parthes embarraſſez de ce qu'ils avoient à faire à cauſe qu'ils n'oſoient attaquer ouvertement un ſi vaillant hõme, remirent au lendemain à déliberer. Alors Herode ne pouvant plus douter de leur trahiſon & de la priſon de ſon frere quoy que d'autres ſoûtinſſent le contraire, reſolut de prendre ce temps pour s'enfuïr dés le ſoir même ſans demeurer davantage dans un tel peril au milieu de ſes ennemis. Pour executer ce deſſein il prit tout ce qu'il avoit degens armez, fit monter ſur des chariots & des chevaux ſa mere, ſa ſœur, Mariamne ſa fiancée, Alexandra ſa mere d'elle ſon jeune frere de luy, avec tous leurs domeſtiques, & le reſte de ſes ſerviteurs. En cet eſtat il prit ſon chemin vers l'Idumée ſans que ſes ennemis en euſſent avis. Il auroit fallu eſtre inſenſible pour n'eſtre point émeu de compaſſion d'un ſpectacle ſi déplorable : des femmes toutes fondantes en larmes & accablées de douleur traîner leurs enfans, abandonner leur païs, laiſſer leurs

proches dans les liens, & ne pouvoir esperer pour elles-mêmes une plus heureuse fortune. Mais rien ne pût ébranler le grãd cœur d'Herode. Il fit voir en cette occasion que son courage surpassoit encore son malheur, & il ne cessoit durant tout le chemin de les exhorter à supporter genereusement l'estat où elles se trouvoient reduites, sans se laisser aller à une tristesse & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle seule consistoit l'esperance de leur salut. Mais il arriva un accident qui le toucha d'une telle sorte que peu s'en falut qu'il ne se tuast luy-même. Le chariot dans lequel étoit sa mere versa; & elle fut si blessée que l'on creut qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut, jointe à l'apprehension que les ennemis ne le joignissent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra si vivement qu'il tira son épée, & alloit se la passer à travers le corps, si ceux qui étoient auprés de luy ne l'en eussent empesché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis, & de considerer que ce n'estoit pas une action digne de sa generosité de ne penser qu'à s'affranchir de ces maux qui sont plus redoutables que la mort, sans se soucier que les personnes qui luy étoient les plus cheres y demeurassent exposées. Ainsi en partie par force, & en partie par la honte de succomber à sa mauvaise fortune il abandonna un si funeste dessein, fit mettre des appareils aux playes de sa mere tels que le temps le pût permettre, & continua de marcher vers la forteresse de Massada. Les Parthes l'attaquerent plusieurs fois durant son chemin, & il les battit toûjours. Des Juifs mêmes l'attaquerent lors qu'il n'estoit pas encore éloigné de soixante stades de Jerusalem; & il les vainquit auss

dans un grand combat, parce qu'il ne se défendoit pas comme un homme qui s'enfuit & qui est surpris ; mais comme un grand Capitaine preparé à soûtenir un puissant effort : & lors qu'il fut élevé sur le trône il fit bastir en ce même lieu un superbe palais & une ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Tressa qui est un village d'Idumée, Joseph son frere le vint trouver, & ils consulterent ensemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herode avoit amenez outre les soldats qui estoient à sa solde, parce que le chasteau de Massada où il se vouloit retirer n'estoit pas assez grand pour les loger tous. Il resolut d'en envoyer la plus grande partie qui se trouva monter à plus de neuf mille personnes, leur donna quelques vivres, & leur dit de se pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée: ne retint auprés de luy outre ses proches que ceux qui estoient les plus capables d'agir, laissa dans le chasteau les femmes & les personnes necessaires pour les servir, dont le nombre estoit de huit cens: & comme cette place ne manquoit ny de bled ny d'eau ny de toutes les autres choses necessaires pour leur subsistance, il s'en mit l'esprit en repos. Aprés avoir ainsi pourveu à tout il s'en alla à Petra qui est la capitale de l'Arabie.

Lors que le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laissé dans Jerusalem; & même le palais : mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan : & une partie de ce qui étoit à Herode fut aussi sauvée avec tout ce que sa prévoyance luy avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville : ils ravagerent aussi la campagne, & ruïnerent entierement Ma-

iſſa qui eſtoit une ville fort riche. Ainſi Antigone fut mis en poſſeſſion de la Judée par le Roy des Parthes: & on luy remit entre les mains Hircan & Phazaël priſonniers : mais il fut fort faſché de ce que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent eſtoient échapées, & dans la crainte qu'il eut que le Peuple ne reſtabliſt Hircan dans le Royaume il luy fit couper les oreilles afin de le rendre incapable d'exercer la grande Sacrificature, parce que la loy défend de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque defaut corporel.

Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de 609.
courage de Phazaël ? Comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle il ſceut qu'on le deſtinoit, que la honte de la recevoir par les mains de ſon ennemy, & qu'il ne pouvoit ſe tuër luy-même à cauſe qu'il eſtoit enchaîné, il ſe caſſa la teſte contre une pierre. On dit qu'Antigone luy envoya des medecins, qui au lieu d'employer les remedes pour le guerir empoiſonnerent ſes playes. Il eut avant que rendre l'eſprit la conſolation d'apprendre par une pauvre femme qu'Herode s'eſtoit ſauvé, & ſouffrit la mort avec joye, dans la penſée qu'il laiſſoit un frere qui la vengeroit, & que ſes ennemis recevroient par luy le chaſtiment de leur perfidie.

Cependant Herode dont le courage ne ſe laiſſoit 610.
point abattre à ſa mauvaiſe fortune n'oublioit rien pour ſe mettre en eſtat de la ſurmonter. Il alla trouver MALC Roy des Arabes qui luy avoit de grandes obligations pour le prier de luy témoigner ſa reconnoiſſance dãs un ſi preſſant beſoin, ſur tout de l'aſſiſter d'argent, ſoit en don ou à interêt: parce que cõme il ne ſçavoit point encore la mort de ſon frere il étoit reſolu d'employer juſques à trois cẽs talens pour le delivrer. Il avoit

même mené avec luy dans ce dessein le fils d
Phazaël âgé seulement de sept ans, pour le don
ner en ostage aux Arabes. Mais des gens envoyez
par ce Prince vinrent luy commander de sa par
de sortir de ses terres, parce que les Parthes lu
avoient défendu de le recevoir : & l'on dit qu
ce furent les Grands de son Royaume qui lu
donnerent ce lasche conseil, pour s'exemter sou
ce pretexte de rendre à Herode l'argent qu'An
tipater luy avoit confié en depost. Herode ré
pondit qu'il ne vouloit point luy estre à charge
& qu'il avoit seulement desiré de luy parler pou
des affaires importantes.

611. Il creut ensuite aprés y avoir pensé que le meil
leur étoit de se retirer, & il prit son chemin ver
l'Egypte aussi mal satisfait qu'on le peut juge
d'une action si indigne d'un Roy. Il s'arrest
dans un temple où il avoit laissé plusieurs d
ceux qui l'accompagnoient, arriva le lendemai
à Rynoçura & y apprit la mort de Phazaël. Ce
pendant ce Roy des Arabes reconnut sa faute, e
eut regret, & courut aprés luy : mais il ne le pût
joindre, tant il avoit fait de diligence pou
s'avancer vers Pelouse. Lors qu'il y fut arrivé
des matelots qui alloient à Alexandrie refuseren
de le recevoir dans leur vaisseau : il s'adressa au
Magistrats qui luy rendirent beaucoup d'hon
neur ; & la Reine Cleopatre voulut le rete
nir ; mais elle ne pût luy persuader de demeu
rer, tant il estoit pressé du desir d'aller à Ro
me, quoy que ce fust en hyver & que le bru
couroit que les affaires d'Italie estoient dans u
grand trouble.

Ainsi il s'embarqua pour prendre la route de
Pamphilie; & aprés avoir esté battu d'une si fu
rieuse tempeste que l'on fut contraint de jet
dans la mer une grade partie de ce qui étoit da

vaiſſeau, il arriva enfin à Rhodes. Il y renco
a deux de ſes amis *Sapinas* & *Ptolemée* : & eut
nt de compaſſion de voir cette ville ſi ruïnée
r la guerre faite contre Caſſius, que la neceſſité
ù il ſe trouvoit ne pût l'empeſcher de luy faire
bien au delà même de ſon pouvoir. Il y équipa
ne galere, s'embarqua deſſus avec ſes amis, ar-
va à Brunduze, & delà à Rome, où Antoine fut
premier à qui il s'adreſſa. Il luy dit tout ce qui
y étoit arrivé dans la Judée. Que ſon frere Pha-
aël avoit eſté pris & tué par les Parthes: Qu'ils
tenoient encore Hircan priſonnier : Qu'ils
voient établi Antigone Roy enſuitte de la pro-
eſſe qu'il leur avoit faite de leur donner mille
lens & cinq cens femmes qu'il avoit reſolu de
oiſir entre les perſonnes de la plus grande con-
ition, & particulierement de ſa famille : Que
our les ſauver de ſes mains il les avoit emme-
ées la nuit avec beaucoup de peine, les avoit
ſſées en tres-grand peril; & qu'enfin il n'avoit
oint craint de s'expoſer aux hazards de la mer
ans le milieu de l'hyver pour le venir prompte-
ent trouver, comme eſtant tout ſon refuge &
ſeul de qui il eſperoit du ſecours.

CHAPITRE XXVI.

erode eſt declaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'aſſiſtance d'Auguſte. Antigone aſſiege Maſſada défendu par Joſeph frere d'Herode.

A compaſſion qu'eut Antoine du malheur où 612.
l'inconſtance de la fortune qui prend plaiſir
perſecuter les plus grãds hommes avoit reduit
erode : le ſouvenir de la maniere ſi obligeante
nt Antipater ſon pere l'avoit autrefois receu
ez luy : la conſideration de l'argent qu'il luy

promettoit s'il le faisoit establir Roy comme il l'avoit déja fait establir Tetrarque; & sur tout sa haine contre Antigone qu'il regardoit comme un factieux & un ennemy declaré des Romains le firent resoudre à l'assister de tout son pouvoir. Auguste s'y porta aussi, tant en consideration de l'amitié si particuliere que Cesar avoit euë pour Antipater à cause du secours qu'il en avoit receu dans la guerre d'Egypte, que par le desir d'obliger Antoine qu'il voyoit embrasser avec tant d'ardeur les interests d'Herode. Ainsi ils assemblerent le Senat. *Messala* & *Atratinus* y introduisirent Herode, representerent avec de grandes loüanges les services que son pere & luy avoient rendus au peuple Romain ; & qu'Antigone au contraire n'en estoit pas seulement un ennemy declaré, comme ses actions precedentes l'avoient assez fait connoistre, mais qu'il avoit témoigné tant de mépris pour les Romains que de vouloir recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone ; & Antoine ajoûta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis: & l'obligation qu'Herode eut à Antoine fut d'autant plus grande qu'il n'esperoit pas d'obtenir une faveur si extraordinaire car les Romains n'avoient accoustumé de donner les couronnes qu'à ceux qui étoient de race Royale : & ainsi il n'avoit pensé qu'à demander celle de Judée pour Alexandre frere de Mariamne petit fils d'Aristobule du costé de son pere, & d'Hircan du costé de sa mere, qu'il fit depuis mourir comme nous le dirons en son lieu. On peut ajoûter que la diligence dont usa Antoine augmenta encore cette obligation, ayant terminé en sept jours cette grande affaire.

Au ſortir du Senat Antoine & Auguſte menerent Herode au milieu d'eux, & accompagnez des Conſuls & des Senateurs le conduiſirent au Capitole où ils offrirent des ſacrifices, & y mirent comme dans un ſacré depoſt l'arreſt du Senat. Antoine fit enſuite un ſuperbe feſtin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatriéme olympiade vit commencer le regne ſous le conſulat de C. Domitius Calvinus, & de C. Aſinius Polliõ. 613.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome Antigone aſſiegeoit la fortereſſe de Maſſada. Joſeph frere d'Herode la défendoit; & elle eſtoit tres-bien munie de toutes choſes; mais l'eau y manquoit. Comme il ſçavoit que Malc Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné ſujet à Herode d'eſtre mal ſatisfait de luy, il ſe reſolut dans le beſoin de ſortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver; mais il tomba cette même nuit une ſi grande pluye que les ciſternes ſe remplirent: & ainſi n'ayant plus beſoin d'eau il ne penſa qu'à ſe bien défendre. Ce ſecours que luy & les ſiens creurent leur eſtre venu du Ciel leur hauſſa tellement le cœur qu'ils faiſoient de continuelles ſorties ſur les aſſiegeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuerent pluſieurs.

VENTIDIUS General d'une armée Romaine chaſſa les Parthes de Syrie, entra dans la Judée, & ſe campa prés de Jeruſalem ſous pretexte de ſecourir Joſeph; mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'Antigone. Il ſe retira enſuite avec la plus grande partie de ſes troupes, & laiſſa le reſte ſous le commandement de SILON. Antigone fut obligé de donner auſſi de l'argent à ce dernier, afin de ne l'avoir pas contraire durant le temps qu'il attendoit le ſecours qu'il eſperoit recevoir des Parthes. 614.

CHAPITRE XXVII.

Herode au retour de Rome assemble une arme prend quelques places, & assiege Jerusalem, m ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans grand combat. Adresse dont il se sert pour for plusieurs Juifs du party d'Antigone qui s'esto retirez dans des cavernes. Il va avec quelqu troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre a Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. J seph frere d'Herode est tué dans un combat, Antigone luy fait couper la teste. De quelle sor Herode venge cette mort. Il assiege Jerusale où Sosius le joint avec une armée Romaine. H rode durant ce siege épouse Mariamne.

615. HErode à son retour de Rome assembla Ptolemaïde quantité de troupes tant de nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, estant encore fortifié par Ventidius & par Silo à qui *Gellius* avoit apporté un ordre d'Antoi de se joindre à luy, & qui estoient auparava occupez, le premier à appaiser le trouble arri dans quelques villes par l'irruption des P thes, & l'autre dans la Judée où Antigone voit corrompu pour de l'argent, il entra d la Galilée pour marcher contre Antigone. forces s'augmentoient toûjours à mesure q s'avançoit, & presque toute la Galilée braſſa son party. La premiere chose qu'il solut d'entreprendre fut de faire lever le si de Massada pour degager ses proches qu estoient enfermez. Mais il falloit auparav prendre Joppé de peur de laisser derriere luy si forte place lors qu'il s'avanceroit vers Je lem. Silon prit cette occasion pour se retir les Juifs du party d'Antigone le poursuiv

Mais Herode quoy qu'il euſt peu de gens les combattit, les défit, & ſauva Silon qui ne pouvoit plus leur reſiſter. Il prit enſuite Joppé, s'avança en diligence vers Maſſada, & ſon armée ſe fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui ſe joignoient à luy; les uns par l'affection qu'ils avoiẽt euë pour ſon pere; les autres par l'eſtime qu'ils avoient pour luy, les autres par les obligations qu'ils avoiẽt à tous deux, & la pluſpart par l'eſperance des bienfaits qu'ils ſe promettoient de recevoir de luy le voyant étably Roy. Antigone luy dreſſa diverſes embuches ſur ſon chemin mais ſans en tirer grand avantage. Ainſi Herode fit lever le ſiege de Maſſada; & eſtant fortifié de ceux qui eſtoient dans cette place prit le chaſteau de Reſſa, & s'avança vers Jeruſalẽ ſuivi des troupes de Silon, & de pluſieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient ſa puiſſance. Il l'aſſiegea du coſté de l'Occident: & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de fléches, lancerent quantité de dards, & firent de grandes ſorties ſur ſes troupes. Il commença par faire publier par un heraut, qu'il n'eſtoit venu à autre deſſein que pour le bien de la ville; qu'il oublioit même les offenſes que ſes plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit perſonne de cette amniſtie generale. Antigone répondoit en s'adreſſant à Silon & aux Romains: Que "
c'eſtoit une choſe indigne de la juſtice dont "
le Peuple Romain faiſoit profeſſion, de mettre "
ſur le Trône un ſimple particulier, & encore "
Iduméen, c'eſt à dire demy Juif, contre les "
voix de leur nation qui ne déferoit cet hon- "
neur qu'à ceux que leur naiſſance en rend "
dignes. Que s'ils eſtoient mécontens de luy à "
cauſe qu'il avoit receu la couronne des mains des "
Parthes, il reſtoit pluſieurs autres Princes de "

la race royale qui n'avoient point offensé les Romains à qui ils pouvoient la donner ; & qu'il y avoit aussi des Sacrificateurs qu'il n'estoit pas raisonnable de priver d'un honneur auquel ils avoient droit de pretendre. Antigone & Herode contestant de la sorte & en estant venus jusques aux injures, Antigone permit aux siens de repousser les ennemis : ainsi ils leur tirerent tant de fléches, & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre par de l'argent: car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnast des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver à cause que la campagne avoit esté entiérement ruinée par les troupes d'Antigone. Tout le camp s'émût ensuite & se preparoit à se retirer : mais Herode conjura les officiers des troupes Romaines de ne le pas abandonner de la sorte : leur representa qu'ils avoient esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister ; & que quant aux vivres il y donneroit un tel ordre qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il en fit venir en si grande abondance qu'il osta tout pretexte à Silon de se retirer. Il manda aussi à ceux qui luy estoient affectionnez dans Samarie de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, du bestail, & toutes les autres choses dont on pourroit avoir besoin pour l'armée. Aussi-tost qu'Antigone en eut avis il donna ordre à rassembler des troupes de son parti qui occuperent les passages des montagnes & dresserent des embuscades à ceux qui portoient ces vivres dans Jericho. Herode qui de son costé ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, & un peu de cavale-

rie

rie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en étoiẽt fuis dans les mõtagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & aprés les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute ſorte de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, dõna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone pour recompenſe des preſens qu'il avoit faits à Silon obtint de luy d'envoyer une partie de ſes troupes à Lydda pour gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainſi les Romains vivoient en repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joſeph ſon frere dans l'Idumée avec mille hommes de pied & quatre cens chevaux; & luy s'en alla à Samarie où il laiſſa ſa mere & ſes proches qu'il avoit retirez de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garniſons. Il arriva à Sephoris durant une grande neige: & ceux qui le gardoient pour Antigone s'en eſtant fuis, il y trouva quantité de vivres. Il envoya de-là un corps de cavalerie & trois cohortes contre les voleurs qui ſe retiroiẽt dans les cavernes proche du village d'Arbelle. Quarante jours aprés il s'avãça avec ſon armée, & les ennemis vinrent au devant de luy avec beaucoup de hardieſſe. Il ſe fit entre eux un tres-grand combat. L'aiſle gauche de l'armée d'Herode étant ébranlée il la ſecourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner viſage à ceux des ſiens qui avoient tourné le dos, mit en fuite les ennemis qui ſe croyoient déja victorieux, & les pourſuivit juſques au Jourdain. Une ſi belle action amena à ſon party le reſte de la Galilée, excepté ceux qui s'eſtoient retirez dans les 616.

cavernes. Il donna à ſes ſoldats cent cinquante drachmes par teſte, traita les Capitaines à proportion, & les envoya dans des quartiers d'hyver.

Silon fut obligé de ſortir des ſiens & le vint trouver avec ſes Capitaines, parce qu'Antigone ne voulut que durant un mois faire donner des vivres à ſes troupes, & avoit même envoyé ordre aux habitãs des lieux voiſins de retirer toutes les choſes neceſſaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes, afin de les faire mourir de faim. Herode y pourveut, & commit ce ſoin à Pheroras ſon plus jeune frere, à qui il ordonna auſſi de faire reparer le chaſteau d'Alexandrion qui eſtoit entierement abandonné.

617. Antoine eſtoit alors à Athenes, & Ventidius en Syrie, d'où il manda à Silon de l'aller joindre pour marcher avec les troupes auxiliaires des provinces contre les Parthes, mais ſeulement aprés qu'il auroit rendu à Herode l'aſſiſtance dont il auroit beſoin. Herode ne voulut pas neanmoins le retenir, & mena ſes troupes contre les voleurs qui ſe retiroient avec toutes leurs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté eſtoit d'y aborder, parce que les chemins pour y aller eſtoient tres étroits, & qu'elles eſtoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empeſchoient qu'on ne pût y monter lors qu'on eſtoit au pied des montagnes, ny y deſcendre lors que l'on étoit au ſommet. Pour remedier à cette difficulté Herode fit faire des coffres attachez à des chaînes de fer que l'on deſcendoit des montagnes par des machines. Ces coffres étoient pleins de ſoldats armez de hallebardes pour accrocher ceux qui reſiſteroient. Mais cette deſcente étoit fort perilleuſe à cauſe de la hauteur des montagnes : & ceux qui eſtoient retirez dans ces cavernes ne man-

quoient point de vivres. Lors que ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, un soldat armé de son épée, de son bouclier, & de plusieurs dards prit avec les deux mains les chaînes auſquelles son coffre étoit attaché, se jetta à terre; & voyant que personne ne paroissoit s'apptocha de l'entrée de l'une de ces cavernes, en tua plusieurs à coups de dards, accrocha avec sa hallebarde quelques-uns de ceux qui oserent luy resister, & les precipita du haut des rochers. Il entra aprés dans la caverne où il en tua encore plusieurs, & se retira ensuite dans son coffre. Le cris de ceux-cy épouvanterent les autres, & les firent desesperer de leur salut: mais la nuit obligea les gens d'Herode à se retirer, & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous s'ils se vouloient rẽdre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la même sorte, & plusieurs soldats sortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes & pour y jetter du feu, sçachant qu'il y avoit dedans quantité de matieres combustibles. Il se rencõtra dans l'une de ces cavernes un vieillard qui s'y étoit retiré avec sa femme & sept de ses fils, qui se voyant reduits à une telle extremité le prierent de leur permettre de se rendre aux ennemis: mais au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'un aprés l'autre & sa femme auſſi, à mesure qu'ils vouloient sortir jetta leurs corps du haut en bas de la montagne, & se jetta ensuite luy-mêine, preferant ainſi la mort à la servitude. Mais avãt que se precipiter il fit mille reproches à Herode, & luy dit des choses offensantes, quoy que ce Prince qui le voyoit luy fist signe de la main qu'il estoit prest de luy pardonner. Ainsi tous ceux qui estoient dans ces cavernes furent contraints de se rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus ni se cacher ni resister.

618. Ce Roy si habile aprés avoir établi *Ptolemée* Gouverneur du païs s'en alla à Samarie avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied dans le dessein de combattre Antigone, Ptolemée réüssit mal dans cet employ. Il fut attaqué & tué par ceux qui avoient auparavant troublé la Galilée, & ils s'enfuirent ensuite dans des marais & autres lieux inaccessibles d'où ils ravagerẽt toute la cãpagne. Herode ne tarda guere à les chastier : il revint contre eux, en tua une partie, prit de force les lieux où les autres s'estoient retirez, les fit mourir, ruina ces places, condamna les villes à payer une amende de cent talens, & coupa ainsi la racine aux soûlevemens.

619. Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent : & ainsi quoy qu'Herode pût faire pour l'empescher d'aller trouver Antigone, il y alla sous pretexte de reconnoistre l'estat de ses forces. Mais Antigone n'osa s'y fier. Et ainsi non seulement il ne le receut point, mais il fit tirer sur luy. Alors il reconnut sa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Cette conduite de Machera irrita extrêmement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la resolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne luy envoyer plus de tels secours qui luy faisoient plus de mal qu'à ses ennemis, & dont il pouvoit se passer étant assez fort sans cela pour venir à bout d'Antigone. Machera le vint trouver sur son chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins de luy dõner Joseph son frere pour faire conjointe-

ment la guerre à Antigone. Ainsi ils se reconcilierent, & Herode accorda aux prieres de Machera de luy laisser la plus grande partie de son armée sous la conduite de Joseph, à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne se point broüiller avec Machera.

Il s'en alla ensuite avec un corps de cavalerie 620.
& d'infanterie trouver Antoine qui assiegeoit la ville de Samosate assise sur le fleuve d'Eufrate. Il rencontra à Antioche un grand nombre de gens qui vouloient aussi aller trouver Antoine, mais qui n'osoient se mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cause que les Barbares répandus tout alentour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les rassura, & s'offrit de leur servir de chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samosate, des Barbares qui s'étoient assemblez en grand nombre pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne sortoient point de leur embuscade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laisserent passer la premiere troupe d'Herode, & attaquerent avec cinq cens chevaux celle qui suivoit où il étoit en personne. Ils mirent en fuite les premiers rangs: mais ce Prince les chargea si vigoureusement qu'il releva le courage des siens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la plus part de ces Barbares, & ne cessa point de tuer jusques à ce qu'il eût recouvré tout le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la méme sorte en continuant son voyage un autre grand nõbre de ces Barbares qui se tenoiẽt dans les bois proche de cette cãpagne pour se jetter sur les passans, en grande quantité, & ayant ainsi assuré le chemin à ceux qui vinrent aprés lui, ils le nommoient tous leur protecteur & leur sauveur. Lors qu'il fut

prés de Samosate, Antoine qui avoit déja appris de quelle sorte il avoit dissipé ces Barbares, & le secours qu'il luy amenoit, envoya des meilleures de ses troupes au devant de luy pour luy faire honneur, le receut avec grand' joye, l'embrassa, loüa sa vertu, & le traita comme un Prince à qui il avoit mis la couronne sur la teste. Antiochus rendit bien-tost aprés Samosate; & ainsi la guerre finit. Antoine laissa à Sosius le commandement de l'armée & de la province avec ordre d'assister le Roy Herode en tout ce qu'il auroit besoin de luy, & s'en alla en Egypte. Sosius envoya devant en Judée deux legions avec Herode, & les suivit avec le reste de l'armée.

621. Pendant que ces choses se passoient Joseph frere d'Herode perdit la vie dans la Judée de la maniere que je vay dire pour n'avoir pas executé l'ordre qu'il avoit receu de luy de ne rien hazarder. Il marcha vers Jericho avec ses troupes & les compagnies de cavalerie que Marchera luy avoit données à dessein d'aller faire la recolte des bleds, & se campa sur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'estant composée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la pluspart avoient esté levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui luy étoient si desavantageux, le défirent avec tout ce corps qu'il commandoit, & luy-méme fut tué en combattant tres-vaillamment. Les morts estant demeurez en la puissance d'Antigone il fit couper la teste à Joseph, quoy que Pheroras son frere luy voulut donner cinquante talens du corps entier. Ensuite de ce combat des Galiléens se revolterent contre leurs Gouverneurs, & jetterent dans le lac ceux qui suivoient le party d'Herode. Plusieurs autres mouvemens arriverent aussi dans la Judée, où Machera fortifia le chasteau de Gethu.

Herode apprit ces nouvelles dans un fauxbourg d'Antioche nommé Daphné, & il y étoit comme preparé à cauſe de quelques ſonges qu'il avoit eüs qui luy preſageoient la mort de ſon frere. Ainſi il haſta ſa marche : & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hõmes du païs, & avec une legion Romaine alla à Ptolemaïde d'où il partit la même nuit pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent, & il les vainquit, & les contraignit de ſe renfermer dans un chaſteau d'où ils eſtoient ſortis le jour precedent. Le lendemain matin il les aſſiegea; mais un grand orage le contraignit de ſe retirer dans les villages voiſins. L'autre legion qu'il avoit receuë d'Antoine le vint joindre, & l'étonnement qu'en eurent les aſſiegez leur fit abandonner de nuit ce chaſteau. Comme Herode étoit dans l'impatiẽce de venger la mort de ſon frere il s'avança avec une extrême diligence vers Jericho où il traita les principaux de la ville: & à peine les conviez étoient retirez chez eux que la ſalle où le feſtin s'eſtoit fait tomba: ce qui donna ſujet de croire que Dieu prenoit un ſoin particulier d'Herode, puis qu'il l'avoit delivré comme par miracle d'un ſi grand peril. Le lendemain ſix mille des ennemis qui deſcendirent des montagnes étonnerent les Romains, & leurs enfans perdus les incommoderẽt fort à coups de dards & de pierres. Herode y fut bleſſé au côté: & Antigone voulãt faire croire qu'il eſtoit aſſez fort pour faire la guerre en même temps en divers endroits envoya des troupes à Samarie conduites par *Pappus*. Mais Machera s'oppoſa à luy; & Herode de ſon coſté prit cinq villes de force, tua prés de deux mille hommes de ceux qui y eſtoient en garniſon, y mit le feu, & tourna teſte vers Pappus qui eſtoit campé à Iſanas, où pluſieurs ſe rendoient auprés

de luy tant de Jericho que de la Judée. Auſſi-tôt qu'Herode ſçeut que les ennemis étoient aſſez hardis pour oſer en venir à un combat, il les attaqua, les vainquit, & brûlant de deſir de venger la mort de ſon frere les pourſuivit en tuant toûjours juſques dans un village. Les maiſons s'en trouverent incontinent pleines, & pluſieurs furent bien-tôt tuez: les toits furent découverts: on vit alors tous les autres qui étoient cachez, & ils étoient ſi preſſez qu'ils ne pouvoient ſe défendre. On les tua à coups de pierres: & il ne s'eſt point veu dans toute cette guerre de ſpectable plus déplorable, tant une ſi grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce ſuccés plus que nul autre abattit l'audace des ennemis, parce qu'il leur fit perdre l'eſperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuïr par grandes troupes: & ſans un grand orage qui arriva les vainqueurs pouvoient aller à Jeruſalem avec certitude de l'emporter, & la guerre auroit été finie; Antigone penſant déja à s'enfuïr & à abandonner la ville. Quand le ſoir fut venu Herode commanda que l'on fiſt manger les ſoldats. Et comme il étoit extrémement las il ſe retira dans ſa chambre pour ſe mettre au bain. La providence de Dieu le delivra alors d'un tres-grand peril car étant tout nud & n'ayant qu'un ſeul de ſes domeſtiques auprés de luy, trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maiſon ſortirent l'un aprés l'autre l'épée à la main pour ſe ſauver, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy qui étoit dans le bain, qu'au lieu de le tuer comme ils le pouvoient facilement ils ne penſerent qu'à s'enfuïr. Le lendemain Herode aprés avoir fait couper la teſte à Pappus qui ſe rencontra être du nombre des morts, l'envoya à Phi-

ror

oras pour le consoler de la perte de son frere, parce que c'estoit luy qui avoit tué Ioseph.

Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine 6227
marcha vers Ierusalem, se campa prés de la ville, & l'assiegea trois ans aprés qu'il avoit esté déclaré Roy dans Rome. Il choisit l'endroit qu'il creut estre le plus propre pour emporter la place, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il fit élever avec quantité de pionniers trois plates formes, bastir les tours, & abattre un grand nombre d'arbres: & durant que ce siege se continuoit il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre & petite fille du Roy Aristobule qu'il avoit fiancée comme nous l'avons veu cy-devant.

CHAPITRE XXVIII.

Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force Ierusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.

HErode amena dans son armée aprés ses 623.
noces un renfort de trente mille homme; & plus qui avoit envoyé devant luy la sienne qui estoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie entrent en mesme temps par la Phenicie. Ainsi on voyoit de toutes parts des troupes se presser

pour ſe trouver au ſiége de Ieruſalem, qui étoi
attaqué du coſté du ſeptentrion:& l'on y vit juſ
ques à onze legions & ſix mille cheveaux outre
les troupes auxiliaires de Syrie. Les deux chefs
de ce celebre ſiege eſtoient Soſius envoyé par
Antoine au ſecours d'Herode ; & ce Prince qui
faiſoit la guerre pour luy-meſme afin de s'aſſure
la couronne que l'arreſt du Senat luy avoit don-
née en ruinant Antigone ennemy declaré du
Peuple Romain.

Les Iuifs qui eſtoient venus de tous les endroits
du royaume ſe jetter dans cette place la défen-
doient avec un extréme courage, ſe glorifioient
de la ſainteté de leur Temple, aſſuroient le
Peuple que Dieu les delivreroit de ce peril, &
faiſoient ſecretement des ſorties à la campagn
pour gaſter les vivres & les fourages & en fair
manquer aux aſſiegeans. Herode pour y remedie
mit en divers lieux des troupes en embuſcade
fit venir de loin des convois qui mirent l'armé
dans l'abondance de toutes les choſes neceſſai-
res. Il employa auſſi un ſi grand nombre d
pionniers que ſe rencontrant que l'on eſtoit e
eſté, & qu'une ſaiſon ſi favorable ne retardo
point les travaux, il acheva les trois plate
formes qu'il avoit entrepriſes. Il battoit en
meſme temps les murs de la ville avec des m
chines, & il n'oublioit rien pour venir à bo
d'une ſi grande entrepriſe. Les aſſiegez de le
coſté faiſoient tous les efforts imaginabl
pour ſe bien défendre : ils brûloient meſme
travaux non ſeulement commencez mais ach
vez:& ils faiſoient voir par leur extrême val

que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abbatus par les machines ils en faisoient d'autres, éventoient les mines par d'autres mines, & combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoy qu'assiegez par une puissante armée, & qu'ils fussent en mesme temps travaillez de la faim, à cause qu'il se rencontroit que cette année estoit celle du Sabath, le desespoir mesme les animoit, & rien ne pouvoit les faire resoudre à se rendre. Enfin le quarantiéme jour du siege vingt soldats Romains des plus braves monterent sur la muraille, & estant suivis d'un des Capitaines qui estoient sous la charge de Sosius, & soûtenus par d'autres troupes ils s'en rendirent les maistres. Quinze jours aprés le second mur fut aussi emporté, & quelques-uns des portiques du Temple furent brûlez : mais Herode en accusa Antigone afin de le rendre odieux au Peuple. Les dehors du Temple & la basse ville ayant aussi esté pris, les assiegez se retirerent dans la haute ville & dans le Temple; & craignant que les Romains ne les empeschassent d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires ils prierent les assiegeans de leur permettre de faire entrer seulement les bestes necessaires pour ce sujet. Herode le leur accorda dans la creance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniastroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la royauté il redoubla ses efforts pour prendre la place, & on vit bientost paroistre de tous costez encore plus qu'auparavant l'image affreuse de la mort, parce que

d'une part les Romains estoient irritez de ce que le siege duroit si long-temps; & que de l'autre des Iuifs affectionez à Herode vouloiẽt ruiner entierement ceux de leur nation qui avoient embrassé le party contraire. Ainsi ils les tuoient dans les ruës, dans les maisons, & lors mesme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple. On ne pardonnoit ny aux vieux ny aux jeunes : la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes: & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens on ne luy obeïssoit point en celá: car ils estoient si transportez de fureur qu'ils avoient perdu tout sentiment d'humanité.

624. Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il estoit, & se vint jetter aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy: car il le fit garder avec tres-grand soin.

625. Herode aprés avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple & vouloient mesme entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empescher non seulement les prieres & les menaces, mais la force; parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'avoir esté vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des prophanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir

Il travailla auſſi de tout ſon pouvoir à empeſcher le pillage de la ville, en diſant fortement à Soſius que ſi les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la ſaccager, il ſe trouveroit donc qu'il n'auroit eſté établi Roy que ſur un deſert : & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'empire de tout le monde au prix du ſang d'un ſi grand nombre de ſon peuple. A quoy Soſius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuſer aux ſoldats le pillage d'une place qu'ils avoient priſe, il luy promit de les recompenſer du ſien. Ainſi il en garantit la ville; & accomplit magnifiquement ſa promeſſe tant à l'égard des ſoldats que des officiers, & particulierement de Soſius.

Cette priſe de Ieruſalem arriva ſous le conſulat de M. Agrippa & de Caniſius Gallus en la cent quatre-vingt-cinquiéme olympiade, au troiſiéme mois, & durant le jeûne ſolemnel au meſme jour que Pompée l'avoit priſe vingt-ſept ans auparavant.

Soſius aprés avoir conſacré à Dieu une couronne d'or, partit de Ieruſalem, & mena Antigone priſonnier à Antoine. Cela mit Herode en grande peine : il craignit qu'Antoine ne le laiſſaſt aller, & que lors qu'il ſeroit arrivé à Rome il repreſentaſt au Senat, qu'eſtant de la race royale il devoit eſtre preferé à luy qui n'avoit rien d'illuſtre par ſa naiſſance ; & que quand meſme ſa revolte contre les Romains les empeſcheroit de le maintenir dans le royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec juſtice en priver ſes enfans qui ne les avoient point offenſez. 626.

Pour se delivrer de ces apprehensions il obtint d'Antoine par une grande somme d'argent de faire mourir Antigone.

627. Ainsi la race des Asmonéens aprés avoir regné cent vint-six ans perdit le royaume : Et cette maison n'a pas seulement esté illustre parce qu'elle s'est veuë élevée sur le trône, mais aussi parce qu'elle a toûjours esté honorée de la souveraine sacrificature, & que tant d'illustres actions de ses Rois ont extremement relevé la gloire de nostre nation. Mais les divisions domestiques causerent enfin sa ruine, & sa grandeur passa dans la famille d'Herode, fils d'Antipater, qui tiroit son origine d'une famille qui n'avoit point de noblesse que l'on distinguast du commun des autres sujets des Rois.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
DV
SECOND VOLVME
DE L'HISTOIRE
DES IVIFS.
LIVRE HVITIE´ME.

CHAP. I. *SAlomon fit tuer Adonias, Joab & Semeï. Oſte à Abiathar la charge de grand Sacrificateur, & épouſe la fille du Roy d'Egypte.* 3

II. *Salomon reçoit de Dieu le don de ſageſſe. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une deſquelles l'enfant eſtoit mort. Noms des Gouverneurs de ſes provinces. Il fait conſtruire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy predit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à ſon Peuple ſelon qu'ils obſerveroient ou tranſgreſſeroient ſes commandemens. Salomon baſtit un ſuperbe palais. Fortifie Jeruſalem, & édifie pluſieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte ſe nommoient Pharaon. Sa-*

lomon se rend tributaires ce qui restoit des Cha-
nanéens. Il équippe une grande flotte. La Rein
d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieu-
ses richesses de ce Prince. Son amour desordonné
pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie.
Dieu luy fait dire de quelle sorte il le chastiera.
Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait sçavoir à
Ieroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix
Tribus. 7

III. *Mort de Salomon. Roboam son fils mécon-*
tente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, &
prennent pour Roy Ieroboam, qui pour les empes-
cher d'aller au Temple de Ierusalem les porte à
l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fonction de
grand Sacrificateur. Le Prophete Iadon le reprend,
& fait ensuite un grand miracle. Un faux Pro-
phete trompe ce veritable Prophete & est cause
de sa mort. Il trompe aussi Ieroboam, qui se por-
te dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandon-
ne aussi Dieu. 45

IV. *Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Ie-*
rusalem, que le Roy Roboam luy rend lâchement.
Il pille le Temple & tous les tresors laissez par
Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy suc-
cede. Ieroboam envoye sa femme consulter le Pro-
phete Achia sur la malad e d'Obimés son fils.
Il luy dit qu'il mourroit, & luy prédit la ruine
de luy & de toute sa race à cause de son im-
pieté. 5[illegible]

V. *Signalée victoire gagnée par Abia Roy de*
Iuda contre Ieroboam Roy d'Israël. Mort d'Abia.
Aza son fils luy succede. Mort de Ieroboam. Na-
dab son fils luy succede. Baza l'assassine, & ex-

termine toute la race de Ieroboam. 59

VI. *Vertus d'Aza Roi de Iuda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roi d'Ethiopie. Le Roi de Damas l'assiste contre Baaza Roi d'Israël, qui est assassine par Creon; & Ela son fils qui luy succede est assassiné par Zamar.* 63

VII. *L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar elit Amry pour Roi, & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succede à Amry son pere au royaume d'Israël. Son extrême impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des courbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Iesabel le veut faire tuer luy-mesme; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Iehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'etablir Elisée Prophete. Iesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer, & il se repent de son peché.* 66

VIII. *Adad Roy de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoye dans son païs. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier.* 78

IX. *Extrême pieté de Ioſaphat roi de Iuda. Sa bonheur. Ses forees. Il marie Ioram ſon fils ave une fille d'Achab roi d'Iſraël, & ſe joint à lui pour faire la guerre à Adad roi de Sirie : ma il deſire de conſulter auparavant des prophete* 84

X. *Les faux prophetes du roi Achab, & par ticulierement Sedechias l'aſſurent qu'il vaincro le roi de Sirie, & le prophete Michée lui predit le contraire. La bataille ſe donne, & Achab y eſt ſeul tué. Ochoſias ſon fils lui ſuc cede.* 8

LIVRE NEVFIEME.

CHAP. I. LE *prophete Jehu reprend Joſapha roy de Juda d'avoir joint ſes arm à celles d'Achab roi d'Iſraël. Il reconnaiſt ſa fau te, & Dieu lui pardonne. Son admirable condu re. Victoire miraculeuſe qu'il remporte ſur l Moabites, les Ammonites & les Arabes. In pieté & mort d'Ochoſias roi d'Iſraël comme prophete Elie l'avoit predit. Ioram ſon fr lui ſuccede. Elie diſparoiſt. Ioram aſſiſté p Ioſaphat & par le roi d'Idumée remporte a grande victoire ſur Miſa roi des Moabites. M de Ioſaphat roi de Iuda.*

II. *Ioram fils de Ioſaphat roi de Iuda lui ſ cede. Huile multipliée miraculeuſement Eliſée en faveur de la veuve d'Obdias. Ad roi de Sirie envoyant des troupes pour le pr dre, il obtient de Dieu de les aveugler, & mene dans Samarie. Adad y aſſiege Ioram*

d'Iſraël. Siege levé miraculeuſement ſuivant la prediction d'Eliſée. Adad eſt etouffé par Azaël qui uſurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Ioram roi de Iuda. Etrange chaſtiment dont Dieu le menace. 101

III. *Mort horrible de Ioram roi de Iuda. Ochoſias ſon fils lui ſuccede.* 111

IV. *Ioram roi d'Iſrael aſſiege Ramath, eſt bleſſé, ſe retire à Azar pour ſe faire panſer, & laiſſe Iehu General de ſon armée continuer le ſiege. Le prophete Eliſée envoye conſacrer Iehu roi d'Iſrael avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Iehu marche droit à Azar où eſtoit Ioram & où Ochoſias roi de Iuda ſon neveu eſtoit venu voir.* 112

V. *Iehu tue de ſa main Ioram roi d'Iſrael, & Ochoſias roi de Iuda.* 114

VI. *Iehu roi d'Iſrael fait mourir Ieſabel, les ſoixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochoſias roi de Iuda, & generalement tous les ſacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait baſtir un temple.* 116

VII. *Gotholia (ou Athalia) veuve de Ioram roi de Iuda veut exterminer toute la race de David. Ioad grand ſacrificateur ſauve Ioas fils d'Ochoſias roi de Iuda, le met ſur le trône, & fait tuer Gotholia.* 120

VIII. *Mort de Iehu roi d'Iſrael. Ioazas ſon fils lui ſuccede. Ioas roi de Iuda fait reparer le temple de Ieruſalem. Mort de Ioad grand ſacrificateur. Ioas oublie Dieu, & ſe perte à toute ſorte*

d'impietez. Il fait lapider Zacharie grand Sacr
ficateur & fils de Ioad, qui l'en reprenoit. Aza
Roy de Syrie assiege Ierusalem: Joas luy donne to
ses tresors pour luy faire lever le siege, & est t
par les amis de Zacharie. 12

IX. *Amazias succede au royaume de Iuda*
Ioas son pere. Ioazas Roy d'Israel se trouva
presque entierement ruiné par Azael Roy
Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Io
son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, q
luy predit qu'il vaincroit les Syriens. Le cor
mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'A
zael Roy de Syrie. Adad son fils luy succed
127

X. *Amazias Roy de Iuda assisté du secours*
Dieu defait les Amalecites les Iduméens, &
Gabalitains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux i
les. Pour punition de son peché il est vaincu
pris prisonnier par Ioas Roy d'Israel à qui il
contraint de rendre Ierusalem, & est assas
par les siens. Osias son fils luy succede. 1

XI. *Le Prophete Ionas predit à Ieroboam*
d'Israel qu'il vaincroit les Siriens. Histoire d
Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y pre
la ruine de l'empire d'Assirie. Mort de Ierobo
Zacharias son fils lui succede. Excellentes q
litez d'Osias Roi de Iuda. Il fait de grandes
questes & fortifie extrememẽt Ierusalem. M
sa prosperité lui fait oublier Dieu; & Die
chastie d'une maniere terrible. Ioatham son
lui succede. Sellum assassine Zacharias Roy
rael, & usurpe la couronne. Manahem tue
lum, & regne dix ans. Phaceia son fils luy

de. Phacée l'assassine & regne en sa place. Te-
glat-Phalazar Roi d'Assirie lui fait une cruelle
guerre. Vertus de Ioatham Roy de Iuda. Le Pro-
phete Nahum predit la destruction de l'empire
d'Assirie. 133

XII. *Mort de Ioatham roi de Iuda. Achas*
son fils qui estoit tres-impie lui succede. Razin
roi de Sirie & Phacé roi d'Israel lui font la guer-
re, & ces rois s'estant separez il la fait à Phacée
qui le vainc dans une grande bataille. Le prophe-
te Obel porte les Israelites à renvoyer leurs pri-
sonniers. 141

XIII. *Achas roi de Iuda implore à son secours*
Teglat-Phalazar roi d'Assirie, qui ravage la Si-
rie, tue Razin roi de Damas, & prend Damas.
Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son
fils luy succede. Phacée roy d'Israel est assassiné
par Ozée, qui usurpe le royaume, & est vaincu
par Salmanazar roy d'Assirie. Ezechias retablit
entierement le service de Dieu, vainc les Phi-
listins, & mepriſe les menaces du roy d'Assi-
rie. 143

XIV. *Salmanazar roi d'Assirie prend Samarie,*
detruit entierement le royaume d'Israel, emmene
captifs le roi Osée & tout son peuple, & envoye
une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Is-
rael. 148

LIVRE DIXIEME.

CHAP. I. *Ennacherib roi d'Assirie entre avec*
une grande armée dans le royaume de
Iuda & manque de foi au roi Ezechias qui lui

avoit donné une grande ſomme pour l'obliger à
retirer. Il va faire la guerre en Egipte, & laiſſ
Rapſacés ſon lieutenant general aſſieger Ieruſalem
Le prophete Iſaïe aſſure Ezechias du ſecours d
Dieu. Sennacherib revient d'Egypte ſans y avo
fait aucun progrés. 15

II. *Vne peſte envoyée de Dieu fait mourir e*
une nuit cent quatre-vingt cinq mille homme
de l'armée de Sennacherib qui aſſiegeoit Ieru
ſalem : ce qui l'oblige de lever le ſiege & d
s'en retourner en ſon païs, où deux de ſes fils l'aſ
ſaſſinent. 15

III. *Ezechias roi de Iuda eſtant à l'extremit*
demande à Dieu de lui donner un fils & de pr
longer ſa vie. Dieu le lui accorde, & le prophe
Iſaïe lui en donne un ſigne en faiſant retroga
de dix degrez l'ombre du ſoleil. Balad roi des B
byloniens envoye des ambaſſadeurs à Ezechi
pour faire alliance avec lui. Il leur fait voir to
ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve
mauvais qu'il lui fait dire par ce prophete, qu
tous ſes treſors & meſme ſes enfans ſeroient un io
tranſportez en Babilone. Mort de ce Prince. 1

IV. *Manaſſez roi de Iuda ſe laiſſe aller à to*
ſorte d'impietez. Dieu le menace par ſes prophet
& il n'en tient conte. Vne armée du roi de Babil
ruine tout ſon pays, & l'emmene priſonnier. M
ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liber
& il continua durant tout le reſte de ſa vie à ſe
vir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon ſon
lui ſuccede. Il eſt aſſaſſiné: & Ioſias ſon fils lui ſ
cede. 1

V. *Grandes vertus & inſigne pieté de Ioſia*
de Iuda. Il abolit entierement l'idolatrie dans

royaume, & y retablit le culte de Dieu. 161

VI. *Iosias roi de Iuda s'oppose au passage de l'armée de Necaon roi d'Egipte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babiloniens. Il est blessé d'un coup de fléche dont il meurt. Ioachas son fils lui succeda & fut tres-impie. Le roi d'Egipte l'emmene prisonnier en Egipte, où estant mort il etablit roi en sa place Eliakim son frere aisné qu'il nomme Ioachim.* 166

VII. *Nabuchodonosor roi de Babilone defait dans une grande bataille Necaon roi d'Egipte, & rend Ioakim roi de Iuda son tributaire. Le prophete Ieremie predit à Ioakim les malheurs qui lui devoient arriver, & il le veut faire mourir.* 168

VIII. *Ioakim roi de Iuda reçoit dans Ierusalem Nabuchodonosor roi de Babilone qui lui manque de foy, le fait tuer avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Iuifs, entre lesquels estoit le prophete Ezechiel. Ioachim est etabli roi de Iuda en la place de Ioakim son pere.* 170

IX. *Nabuchodonosor se repent d'avoir etabli Ioachin roi. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Ierusalem.* 171

X. *Nabuchodonosor etablit Sedecias roi de Iuda en la place de Ioachin. Sedecias fait alliance contre lui avec le roi d'Egipte. Nabuchodonosor l'assiege dans Ierusalem. Le roi d'Egipte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combatre, le defait, & revient continuer le siege. Le prophete Ieremie predit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & lui demande ce qu'il devoit faire.*

Table des Chapitres.

Il lui conſeille de rendre Ieruſalem Sedecias ne peut s'y reſoudre. 172

XI. *L'armée de Nabuchodonoſor prend Ieruſalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonoſor fait tuer Sarea grand ſacrificateur & pluſieurs autres, fait crever les yeux au roi Sedecias, le mene captif à Babilone; comme auſſi un fort grand nombre de Iuifs, & Sedecias y meurt. Suite des grands ſacrificateurs. Godolias eſt établi de la part de Nabuchodonoſor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Iudée. Iſmael l'aſſaſſine, & emmene des priſonniers. Iean & ſes amis le pourſuivent, les delivrent, & ſe retirent en Egypte contre le conſeil du prophete Ieremie. Nabuchodonoſor aprés avoir vaincu le roi d'Egipte les mene captifs à Babilone. Il fait elever avec tres-grand ſoin les jeunes enfans Iuifs qui eſtoient de grande condition Daniel et trois de ſes compagnons tous quatre parens du roi Sedecias eſtoient du nombre. Daniel qui ſe nommoit alors Balthazar lui explique un ſonge, & il l'honore & ſes compagnons des principales charges de ſon empire. Les trois compagnons de Daniel Sidrach, Miſach, & Abdenago refuſent d'adorer la ſtatue que Nabuchodonoſor avoit fait faire: on les jette dans une fournaiſe ardente. Dieu les conſerve. Nabuchodonoſor enſuite d'un ſonge que Daniel lui avoit encore expliqué passe ſept années dans le deſert avec les beſtes. Revient en ſon premier eſtat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babilone.* 1

XII. *Mort de Nabuchodonoſor roi de Ba*

lo

lone. Evilmerodach ſon fils lui ſuccede & met en liberté Iechonias roi de Iuda. Suite des rois de Babilone juſques au roi Balthazar. Cirus roi de Perſe, & Darius roi des Medes l'aſſiegent dans Babilone. Viſion qu'il eut, dont Daniel lui donne l'explication. Cirus prend Babilone & le roi Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalouſie des Grands contre lui eſt cauſe qu'il eſt jetté dans la foſſe des lions. Dieu le preſerve, & il devient plus puiſſant que jamais. Ses prophecies & ſes loüanges. 195

LIVRE ONZIE'ME.

CHAP. I. *CYrus roi de Perſe permet aux Iuifs de retourner en leur païs, & de rebaſtir Ieruſalem & le temple.* 205

II. *Les Iuifs commencent à rebaſtir Ieruſalem & le temple : mais aprés la mort de Cirus les Samaritains & les autres nations voiſines ecrivent au roi Cambiſes ſon fils pour faire ceſſer cet ouvrage.* 208

III. *Cambiſés roi de Perſe defend aux Iuifs de continuer à rebaſtir Ieruſalem & le temple. Il meurt à ſon retour d'Egipte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius eſt fait roi.* 210

IV. *Darius roi de Perſe propoſe à Zorobabel prince des Iuifs & à deux autres des queſtions à reſoudre; & Zorobabel l'ayant ſatisfait il lui accorde pour recompenſe le retabliſſement de la ville de Ieruſalem & du temple. Vn grand nombre de Iuifs*

retourne ensuite à Ierusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples ecrivent à Darius pour les en empescher. Mais ce Prince fait tout le contraire. 211.

V. *Xerxés succede à Darius son pere au royaume de Perse. Il permet à Esdras sacrificateur de retourner avec grand nombre de Iuifs à Ierusalem, & lui accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient epousé des femmes etrangeres de les renvoyer. Ses loüanges, & sa mort. Neemie obtient de Xerxés la permission d'aller rebastir les murs de Ierusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.* 22

VI. *Artaxerxés succede à Xerxés son pere au royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & epouse Esther niece de Mardochée. Aman persuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Iuifs & de faire pendre Mardochée: mais il est pendu lui-mesme, & Mardochée etabli en sa place dans une tres-grande autorité.* 23

VII. *Iean grand sacrificateur tue Iesus son frere dans le temple. Manassé frere de Iaddus grand sacrificateur epouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.* 2

VIII. *Alexandre le Grand roi de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'empire des Perses: Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Ierusalem, il pardonne aux Iuifs & les traite favorablement.*

Table des Chapitres.

LIVRE DOVXIE'ME.

CHAP. I. *LEs chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent ſon empire aprés ſa mort. Ptolemée l'un d'eux ſe rend par ſurpriſe maiſtre de Ieruſalem. Envoye pluſieurs colonies de Iuifs en Egipte, & ſe fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Ieruſalem & les Samaritains.* 267

II. *Ptolemée Philadelphe roi d'Egypte renvoye ſix-vingt mille Iuifs qui eſtoient captifs dans ſon royaume. Fait venir ſoixante & douze hommes de Iudée pour traduire en Grec les loix des Iuifs. Envoye de tres-riches preſens au temple, & traite ſes deputez avec une magnificence toute royale.* 269

III. *Faveurs receuës par les Iuifs des rois d'Aſie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée roi d'Egipte, & lui donne en mariage Cleopatre ſa fille avec diverſes provinces pour ſa dot, du nombre deſquelles eſtoit la Iudée. Onias grand ſacrificateur irrite le roi d'Egipte par le refus de payer le tribut qu'il lui devoit.* 286

IV. *Ioſeph neveu du grand ſacrificateur Onias obtient de Ptolemée roi d'Egipte le pardon de ſon rebelle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Ioſeph ſe met auſſi tres-bien dans l'eſprit de Ptolemée. Mort de Ioſeph.* 293

V. *Arius roi de Lacedemone ecrit à Onias grand ſacrificateur pour contracter alliance avec les*

Iuifs, comme eſtant ainſi que les Lacedemoniens deſcendus d'Abraham. Hircan baſtit un ſuperbe palais, & ſe tue lui-meſme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du roi Antiochus. 303

VI. *Onias ſurnommé Menelaus ſe voyant exclus de la grande ſacrificature ſe retire vers le roi Antiochus, & renonce à la religion de ſes peres. Antiochus entre dans l'Egipte ; & comme il eſtoit preſt de s'en rendre maiſtre les Romains l'obligent de ſe retirer.* 30

VII. *Le roi Antiochus ayant eſté receu dans la ville de Ieruſalem la ruine entierement, pille le temple, baſtit une forteresſe qui le commandoit. Aolit le culte de Dieu. Pluſieurs Iuifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Iuifs, & conſacrent le temple de Gariſin à Iupiter Grec.* 3

VIII. *Mattathias (ou Matthias) & ſes fils tuent ceux que le roi Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des ſacrifices abominables & ſe retirent dans le deſert. Pluſieurs les ſuivent, & grand nombre ſont etouffez dans les cavernes à cauſe qu'ils ne vouloient pas ſe defendre le jour du Sabath. Mattathias abolit cette ſuperſtition, & exhorte ſes fils à affranchir leur païs de ſervitude.*

IX. *Mort de Mattathias.* Iudas *Machabée* [illegible] *de ſes fils prend la conduite des affaires, delivre ſon païs, & le purifie des abominations que l'on avoit commiſes.*

X. Iudas *Machabée defait & tue Apollonius gouverneur de Samarie, & Seron gouverneur*

de la basse Sirie. ibidem

XI. *Iudas Machabée defait une grande armée que le roi Antiochus avoit envoyée contre les Iuifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Iudas lui tue cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & retablit le temple de Ierusalem. Autres grands exploits de ce prince des Iuifs.* 317

XII. *Exploits de Simon frere de Iudas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Iudas accompagné de Ionathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Iudas.* 323

XIII. *Le roi Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaïde en Perse où il vouloit piller un temple consacré à Diane, & de la defaite de ses generaux par les Iuifs.* 327

XIV. *Antiochus Eupator succede au roi Antiochus Epiphane son pere. Iudas Machabée assiege la forteresse de Ierusalem. Antiochus vient contre lui avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Iudas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le temple de Ierusalem : mais lors que les Iuifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'estoit fait declarer roi de Perse.* 328

XV. *Le roi Antiochus Eupator fait la paix avec les Iuifs, & fait ruiner contre sa parole le*

mur qui environnoit le temple. Il fait trancher la teſte à Onias ſurnommé Menelaus grand ſacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus ſe retire en Egipte, où le roy & la reine Cleopatre lui permettent de baſtir dans Heliopolis un temple ſemblable à celui de Ieruſalem. 332.

XVI. *Demetrius fils de Seleucus ſe ſauve de Rome, vient en Sirie, s'en fait couronner roi, & fait mourir le roi Antiochus & Liſias. Il envoye Baccide en Iudée avec une armée pour exterminer Iudas Machabée & tout ſon parti, & etablit en autorité Alcim grand ſacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Iudas le reduit à aller demander du ſecours à Demetrius.* 334

XVII. *Demetrius à l'inſtance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Iudas Machabée qu'il tâche de ſurprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor eſt tué. Mort d'Alcim par un chaſtiment terrible de Dieu. Iudas eſt etabli en ſa place grand ſacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.* 336

XVIII. *Le roi Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Iudas Machabée qui encore qu'il n'euſt que huit cens hommes ſe reſout de le combattre.* 34

XIX. *Iudas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du roi Demetrius & eſt tué aprés avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.* 34

Table des Chapitres.

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAP. *Prés la mort de Iudas Machabée*
I. *Ionathas son frere est choisi par les Iuifs pour general de leurs troupes. Baccide general de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison: ce qui ne lui ayant pas reüssi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Ionathas. Les fils d'Amar tuent Iean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.* 343
II. *Ionathas fait la paix avec Baccide.* 348
III. *Alexandre Ballez fils du roi Antiochus Epiphane entre en armes dans la Sirie. La garnison de Ptolemaïde lui ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au roi Demetrius qui se prepare à la guerre.* ibidem
IV. *Le roi Demetrius recherche l'alliance de Ionathas qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Ierusalem.* 349
V. *Le roi Alexandre Ballez recherche Ionathas d'amitié & lui donne la charge de grand sacrificateur vacante par la mort de Iudas Machabée son frere. Le roi Demetrius lui fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué.* 350
VI. *Onias fils d'Onias grand sacrificateur bastit dans l'Egipte un temple de la mesme forme de celui de Ierusalem. Contestation entre les Iuifs & les Samaritains devant Ptolemée Philo-*

metor roi d'Egipte touchant le temple de Ieruſalem & celui de Gariſim. Les Samaritains perdent leur cauſe. 354

VII. *Alexandre Ballez ſe trouvant en paiſible poſſeſſion du royaume de Syrie par la mort de Demetrius epouſe la fille de Ptolemée Philometor roi d'Egipte. Grands honneurs faits par Alexandre à Ionathas grand ſacrificateur.* 358

VIII. *Demetrius Nicanor fils du roi Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le roi Alexandre Ballez donne le commandement de la ſienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Ionathas grand ſacrificateur qui le defait, prend Azot & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor roi d'Egipte vient au ſecours du roi Alexandre ſon gendre, qui lui fait dreſſer des embuſches par Apollonius. Ptolemée lui oſte ſa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent, & chaſſent Alexandre qui revient avec une armée. Ptolomée & Demetrius le combattent & le vainquent : mais Ptolemée reçoit tant de bleſſures qu'il meurt aprés avoir veu la teſte d'Alexandre qu'un prince Arabe lui envoye. Ionathas aſſiege la forteresſe de Ieruſalem & appaiſe par des preſens le roi Demetrius qui accorde de nouvelles graces aux Iuifs. Ce Prince ſe voyant en paix licentie ſes vieux ſoldats.* 35

IX. *Triphon entreprend de retablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Sirie. Ionathas aſſiege la forteresſe de Ieruſalem & envoye du ſecours au roi Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui le vaie-*

voient assiegé dans son palais. Son ingratitude envers Ionathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus, & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Ionathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Ionathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains, & les Lacedemoniens. Des sectes des Phariſiens, des Saducéens, & des Eſſeniens. Vne autre armée de Demetrius n'oſe combattre Ionathas. Ionathas entreprend de fortifier Ieruſalem. Demetrius eſt vaincu & pris par Arſacés Roy des Parthes. 366

X. Triphon voyant Demetrius ruiné penſe à ſe défaire d'Antiochus afin de regner en ſa place, & de prendre auſſi Ionathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des ſiens dans Ptolemaïde & le retient priſonnier. 375

XI. Les Iuifs choiſiſſent Simon Machabée pour leur General en la place de Ionathas ſon frere retenu priſonnier par Triphon, qui aprés avoir receu cent talens & deux de ſes enfans en oſtage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dreſſer un ſuperbe tombeau, & à ſon pere & à ſes autres freres. Il eſt étably Prince & Grand Sacrificateur des Iuifs. Son admirable conduite. Il delivre ſa nation de la ſervitude des Macedoniens. Prend d'aſſaut la forteresſe de Ieruſalem, la fait raſer, & meſme la montagne ſur laquelle elle eſtoit aſſiſe. 377

XII. Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, eſt eſt reconnu Roy. Ses vices

le rendent ſi odieux à ſes ſoldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouſe & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon eſt vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & delà à Apamée où il eſt pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur. 382

XIII. *Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon y a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.* 384

XIV. *Simon Machabée Prince des Iuifs & Grand Sacrificateur eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre, qui prend en meſme temps priſonniers ſa veuve & deux de ſes fils.* ibid.

XV. *Hircan fils de Simon aſſiege Ptolemée dans Dagon. Mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'aſſaut l'empeſche de prendre la place: & Ptolemée ne laiſſa pas de les tuer quand le ſiege fut levé.* 38

XVI. *Le Roy Antiochus Sother aſſiege Hircan dans la fortereſſe de Ieruſalem & leve le ſiege enſuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus eſt tué. Demetrius ſon frere qu'Arſacés Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du royaume de Syrie.* 3

XVII. *Hircan aprés la mort du Roy Antioch reprend pluſieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le R Demetrius eſt vaincu par Alexandre Ze qui eſtoit de la race du Roy Seleucus; eſt p*

ensuite dans Tyr & meurt miserablement. Antiochus Gripus son fils vainc Alexandre qui est tué dans la bataille. Antiochus Sother luy fait la guerre, & Hircan joüit cependant en paix de la Iudée. 390

XVIII. *Hircan prend Samarie & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la Secte des Pharisiens & embrasse celle des Saduccéens. Son heureuse mort.* 393

XIX. *Aristobule fils aisné d'Hircan Prince des Iuifs, se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison, & sa mere aussi qu'il fit mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer & meurt de regret.* 398

XX. *Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy Aristobule tire de prison Ianneus surnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer un de ses freres & assiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Lathur qui avoit esté chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refusent les portes. Alexandre leve le siege; traite publiquement avec Ptolemée & secretement avec la Reine Cleopatre.* 402

XXI. *Grande victoire remportée par Ptolemée Lathur sur Alexandre Roy des Iuifs & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Iuifs contre luy : & il tente inutilement de se rendre maistre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza: & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverses guerres*

touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la pluſpart des Iuifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur ſecours Demetrius Eucerus. 406

XXII. *Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au ſecours des Iuifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & ſe retire. Les Iuifs continuent ſeuls à luy faire la guerre. Il les ſurmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius aſſiege dans Beroé Philippes ſon frere. Mithridate Synacés Roy des Parthes envoya contre luy une armée qui le prend priſonnier & le luy envoye. Il meurt bien-toſt aprés.* 413

XXIII. *Diverſes guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Iuifs prend pluſieurs places. Sa mort, & conſeil qu'il donne à la Reine Alexandra ſa femme de gagner les Phariſiens pour ſe faire aimer du peuple.* 415

XXIV. *Le Roy Alexandre laiſſe deux Fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Ariſtobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le peuple par le moyen des Phariſiens en leur laiſſant prendre une tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conſeil les plus fidelles ſerviteurs du Roy ſon mary, & donne aux autres pour les appaiſer la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Ariſtobule ſe veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.* 419

Table des Chapitres.

LIVRE QVATORZIEME.

CHAP. I. *Aprés la mort de la Reine Alexandra, Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoyque paisné, & Hircan se contente de vivre en particulier.* 427

II. *Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Iudée.* 428.

III. *Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Ierusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Iuifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste : & le chastiment que Dieu en fit.* 430

IV. *Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Ierusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.* 432

V. *Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoya un riche present. Antipater la vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Iudée.* 433

VI. *Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entrevues entre eux sans effets.* 436

VII. *Ariſtobule ſe repent : vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ſes ſoldats ayant refuſé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans* Ieruſalem, *Pompée le retient priſonnier & aſſiege le Temple où ceux du party d'Ariſtobule s'eſtoient retirez.* 437

VIII. *Pompée aprés un ſiege de trois mois emporte d'aſſaut le Temple de* Ieruſalem : *& ne le pille point. Il diminuë la puiſſance des* Iuifs. *Laiſſe le commandement de ſon armée à* Scaurus. *Emmene Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes deux fils & ſes deux filles. Alexandre ſe ſauve de priſon.* 438

IX. *Antipater ſert utilement* Scaurus *dans l'Arabie.* 444

X. *Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Iudée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille & l'aſſiege dans le chaſteau d'Alexandrion. Alexandre le luy met entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans ſa charge, & reduit la* Iudée *ſous un gouvernement ariſtocratique.* 443

XI. *Ariſtobule priſonnier à Rome ſe ſauve avec Antigone l'un de ſes fils, & vient en* Iudée. *Les Romains le vainquent dans une bataille. Il ſe retire dans Alexandrion où il eſt aſſiegé & pris. Gabinius le renvoye priſonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Ariſtobule, retourne à Rome, & laiſſe Craſſius en ſa place.* 44

XII. *Crassius pille le Temple de Ierusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.* 447

XIII. *Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolemée son pere se fait mourir, & épouse cette Princesse.* 451

XIV. *Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrêmement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.* 452

XV. *Antipater continuë d'acquerir une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone, fils d'Aristobule.* 453

XVI. *Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Ierusalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Ierusalem.* 455

XVII. *Antipater acquiert un tres-grand credit par sa vertu. Phazaël son fils aisné est fait Gouverneur de Ierusalem, & Herode son second est Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. Ialousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procés à Herode à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoist en jugement, & puis se retire. Vient assieger Ierusalem, & l'eust prise si Anti-*

pater & Phazael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & l'affection des Romains pour Hircan & pour les Iuifs Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus. 458

XVIII. *Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Iudée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.* 471

XIX. *Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.* 472

XX. *Cassius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Ierusalem attaque Phazael, qui le reduit à demander de capituler.* 472

XXI. *Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Ierusalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne sa petite fille fille d'Alexandre fils d'Aristobule.* 47

XXII. *Apres la défaite de Cassius auprés de Philippes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Iuifs.* 477

XXIII. *Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Iuifs*

qui estoient venus accuser devant luy Herode *& Phazael. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes.* 481

CXIV. *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazael &* Herode *dans le palais de Ierusalem.* Hircan *& Phazael se laissent persuadsr d'aller trouver Barzapharnés.* 482

CXV. *Barzapharnés retient* Hircan *& Phasaël prisonniers. Envoye à Ierusalem pour arrester* Herode. *Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phasael se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers* Herode, *qui s'en va à Rome.* 485

CXVI. Herode *est declaré à Rome Roy de Iudée par le moyen d'*Antoine *& avec l'assistance d'*Auguste. Antigone *assiege Massada defendu par Ioseph frere d'*Herode. 491

CXVII. Herode *au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Ierusalem, mais ne la peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Iuifs du party d'*Antigone *qui s'estoient retirez dans les cavernes. Il va avec des troupes trouner* Antoine *qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Ioseph frere d'*Herode *est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte* Herode *venge cette mort. Il assiege Ierusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine.* Herode *durant ce siege épouse Marianne.* 494

Table des Chapitres.

XXVIII. *Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force Ierusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine.* 505

FIN.